

**Christian Lazaridès**

**Divers articles**

<http://lazarides.pagesperso-orange.fr>

*Compte-rendu de lecture rédigé par Christian Lazaridès début 1986, inédit.*

*[Notes de bas de page, illustrations, et remplacement des mots « tripartition », puis « trimembrement » (2005), par « trimembrement » en février 2012.]*

**A propos du livre de Rudolf Steiner *Des énigmes de l'âme*, paru aux Editions anthroposophiques romandes (EAR) (Traduction : Georges Ducommun)**

Il importe de signaler la parution de l'ouvrage *Des énigmes de l'âme* en 1984 aux EAR. Cette œuvre écrite de Rudolf Steiner, qui date de 1917, est l'expression d'un moment crucial dans le développement de l'anthroposophie, et en fait dans tout le développement de la pensée au XX<sup>e</sup> siècle. Sa rédaction se fait au cours d'une année qui est très "berlinoise" pour Rudolf Steiner. Malgré l'énorme travail qui est en chantier à Dornach, c'est-à-dire la construction du Johannesbau (le premier Goethéanum, en bois), il tient à se relier à Berlin. Au beau milieu de la tourmente de la guerre (1914-1918) Steiner tient à faire quelques mises au point psycho-philosophiques fondamentales.

Il s'agit d'une année-charnière dans le développement de l'anthroposophie tel qu'on peut le considérer de façon rétrospective. C'est en effet en quelque sorte la charnière entre le second et le troisième septénaire d'années dans ce développement (premier septénaire : fin 1902 à fin 1909 ; second septénaire : fin 1909 à fin 1916 ; troisième septénaire : fin 1916 à fin 1923).

Le premier avait été plutôt consacré aux vastes fondements de la conception anthroposophique, à une image de l'univers et de l'homme dans leur évolution, ainsi qu'aux méthodes d'accès aux mondes de l'esprit ; il se clôt approximativement avec la parution de l'ouvrage *Science de l'occulte*. Au cours du second septénaire, ces grandes perspectives avaient commencé à être manifestées dans des réalisations de nature artistique (création des Drames-Mystères, construction du Johannesbau, création de l'eurythmie). Le troisième septénaire va être celui du chemin entre les réalités spirituelles les plus élevées (importance de la cosmosophie) et les moindres détails de la réalité sociale, pratique, matérielle, scientifique, pour atteindre ainsi à de véritables "Noces Chymiques", dans lesquelles l'investigation spirituelle sera en mesure de féconder la vie terrestre dans ses aspects les plus divers. Pour affronter cette épreuve de la matière, il fallait que les forces de l'âme fussent bien trempées. C'est donc à ce tournant que se situe *Des énigmes de l'âme*, au seuil de ce troisième septénaire.

On peut voir dans cet ouvrage, d'une part des thèmes plus anciens, comme celui des facultés sensorielles, parvenir à un certain achèvement, et d'autre part on peut voir émerger un thème nouveau, celui dit de la "tripartition" (*Dreigliederung* = "trimembrement »), qui sera le ferment actif pour les réalisations des sept années à venir, à commencer par le mouvement pour le trimembrement social.

En fait, avant d'en arriver à ces résultats de l'investigation anthroposophique, nous avons d'abord une triple mise au point, ou une triple confrontation. Il s'agit, pour commencer, d'une mise au point sur le terme même "anthroposophie" et sur la nature de celle-ci. Steiner insiste sur l'articulation entre la démarche anthropologique courante et celle de l'anthroposophie. Il entend par "anthropologie" la science de l'homme telle qu'elle est pratiquée par les méthodes scientifiques

usuelles et on emploierait plutôt aujourd'hui le terme de "psychologie" ; ce terme "anthropologie" a connu au cours de ce siècle, en particulier en France et dans les pays anglo-saxons, un rétrécissement regrettable de son sens. Il s'agit pour Steiner d'indiquer que, tout en procédant de façon rigoureusement scientifique, on peut passer de l'anthropologie à l'anthroposophie. Et ce qui ressort fortement de ces pages, c'est l'impression de présence, d'immanence du spirituel, du fait que les facultés spirituelles sont déjà présentes d'une certaine manière dans l'expérience courante, mais de façon atténuée ou "reflétée", et que cette expérience courante appelle donc à être complétée, continuée, par l'expérience *directe* du spirituel.

Les trois premiers chapitres du livre sont en fait consacrés à ce problème, d'abord sur un plan épistémologique général, puis pour ainsi dire à travers deux confrontations personnelles, celle avec un détracteur de l'anthroposophie (Max Dessoir) et celle avec un penseur (Franz Brentano) dont la démarche conduit jusqu'au seuil de l'anthroposophie, sans toutefois se donner les moyens d'y pénétrer vraiment. Le second chapitre nous entraîne en particulier dans un combat dialectique qui nous ramène au bon temps de la scolastique et qui nous rappelle qu'en face du mensonge, le combat doit être aussi mené sur le plan de la pensée.



**Franz Brentano (1838-1917)**

Le troisième chapitre, celui consacré à Brentano, est loin d'être simplement anecdotique. De profonds rapports de destinée se laissent deviner dans cette confrontation entre la psychologie de Brentano et l'anthroposophie. Lorsqu'il était étudiant à Vienne, Steiner avait assisté aux cours de Brentano. En mars 1917 Brentano meurt à Zurich. On a l'impression qu'il "aurait pu" parvenir à l'idée du trimembrement, qu'il est allé aussi loin qu'il est possible d'aller par les seules méthodes d'une psychologie rationnelle. C'est comme si cette sorte de "mission inachevée" allait être alors relayée par Steiner. On peut remarquer ce fait singulier que c'est le 15 mars 1917 à Berlin, deux jours *avant* le décès de Brentano, que Steiner aborde pour la première fois de façon pleinement explicite, et cela dans une

conférence *publique*, les relations précises entre le trimembrement de l'âme humaine et le trimembrement du corps humain. Deux jours donc avant que Franz Brentano meure, et à nouveau le jour même de sa mort (le 17 mars), Steiner exprime ce vers quoi tendait de façon implicite toute l'œuvre de ce chercheur sincère, en quête d'une psychologie fondée sur les faits, et qui fut aussi un remarquable exégète de la philosophie d'Aristote (*Psychologie du point de vue empirique*, 1874, Editions Aubier-Montaigne, Paris, 1944<sup>1</sup> et *La pluralité des sens de l'être chez Aristote*, Editions de l'Herne). Et il y a quelque chose d'émouvant dans cette sorte de passation que l'on peut pressentir tout au long des pages consacrées à Brentano, et qui sont d'ailleurs présentées en tant qu'éloge posthume.<sup>2</sup>

Après ces trois confrontations, dans le chapitre IV ("Développements du contenu de cet ouvrage, sous forme d'esquisses"), apparaissent de façon extrêmement concentrée, presque comme des aphorismes, des éléments qui ont réellement une valeur de germes, lesquels croîtront et porteront des fruits au cours des sept années suivantes (qui seront aussi les sept dernières années de la vie de Steiner), et au-delà, jusqu'à nos jours. Relevons parmi ces éléments trois groupes de notions qui, aujourd'hui comme alors, remettent totalement en question la plupart des postulats de la "psychologie autorisée" :

**1/** La présentation des douze sens, thème qui ouvre d'immenses perspectives en physiologie, en psychologie et dans le domaine des applications pratiques en pédagogie, dans la médecine, les arts, la pédagogie curative... Il est intéressant de noter à ce propos un fait qui remonte à sept années plus tôt. En 1910, Steiner avait commencé un livre intitulé "Anthroposophie", qui était consacré à l'étude des sens. Les épreuves des premiers chapitres étaient déjà chez l'imprimeur lorsque Steiner, fait exceptionnel, interrompit la parution. Le livre ne parut donc pas alors ; il a été publié depuis lors sous le titre *Anthroposophie. Ein Fragment* (GA 45, 1951, 1970, 1980 ; paru aux Editions Triades sous le titre *Anthroposophie – Fragments*). Maintenant, en 1917, le thème qui sera ultérieurement dit "des douze sens" est parvenu dans ce chapitre IV à une certaine complétude, et c'est sur cette conception plus ferme de la vie sensorielle que peut désormais s'étayer une conception de l'âme humaine dans son rapport à la vie corporelle.

**2/** La nature du lien entre l'âme humaine et le corps humain sous le jour du trimembrement ; concernant ces résultats de l'investigation anthroposophique, Steiner indique qu'il s'agit en fait du résultat, précisément, de trente années de recherche, c'est-à-dire que cela nous ramène en fait à son tout premier ouvrage "Lignes directrices d'une épistémologie de la conception du monde de Goethe, avec une référence particulière à Schiller" (1886), paru aux Editions anthroposophiques romandes sous le titre *Une théorie de la connaissance chez Goethe*. Bien sûr, lorsqu'on envisage les choses de façon rétrospective, on trouve cette idée présente depuis des années *de façon implicite* dans de nombreux livres et conférences de Steiner ; on pourrait croire, en ce sens, qu'il avait déjà cette idée mais qu'il n'avait pas voulu, ou pas jugé opportun, de l'exprimer. On pourrait même trouver qu'elle

<sup>1</sup> Réédité dans une traduction révisée, Editions Vrin, Paris, 2008.

<sup>2</sup> On lira avec intérêt le texte de Brentano « Thomas d'Aquin » (1908) (traduction de Philibert Secretan) accessible par internet.

existait, du moins en germe, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle chez des gens comme Troxler, ou bien de façon plus artistique chez Goethe ou Novalis, ou bien en France chez Saint-Martin ou chez Maine de Biran.

Mais entre cette idée en tant que moyen d'explication relativement abstrait, ou bien en tant qu'intuition plus ou moins consciente, et l'incarnation complète de cette idée, sa réalisation, il dut y avoir tout un chemin jusqu'à Steiner, et chez celui-ci, à nouveau, *trente années de recherche scientifique/spirituelle*, précise-t-il lui-même. Car au-delà des géographies théoriques de l'âme humaine, au-delà des "topiques", comme disent les psychologues, cette idée du trimembrement (Dreigliederung) devait être suffisamment imprégnée de vie pour pouvoir épouser totalement les réalités et s'exprimer dès lors dans un langage scientifique conforme à l'esprit de l'époque, au sens noble. Et c'est à 56 ans, en mars 1917, au départ de son propre septénaire de Saturne, dans les conférences déjà signalées, faites à Berlin les 15 et 17 mars (parues aux EAR sous le titre *Psychologie du point de vue de l'anthroposophie*) que Steiner exprime la relation absolue des trois systèmes de l'organisme corporel avec les trois facultés de l'âme, *toute l'âme dans tout le corps* ; et c'est donc ensuite dans *Des énigmes de l'âme* qu'il mettra cette idée par écrit. Signalons, dans ce contexte, la fondamentale remise en question de la notion de « nerf moteur ».

Cette idée du trimembrement, comme aussi celle des douze sens, continueront d'être développées jusqu'en 1925, aussi bien en ce qui concerne leurs arrière-plans spirituels qu'en ce qui concerne des possibilités d'application dans divers domaines.

**Sans doute verra-t-on là, un jour, le véritable acte de naissance de la véritable « Psychologie Moderne » : conférences publiques des 15 et 17 mars 1917 à Berlin (Maison des Architectes) !**



Architektenhaus, Berlin



R. Steiner

**3/** L'importance de la volonté en tant que réalité psychique méconnue, ainsi que son importance décisive pour une investigation des réalités spirituelles. Et à cette occasion Steiner résume en quelques mots ce qui est la caractéristique principale d'une attitude nouvelle par rapport à l'expérience du spirituel, et qui constitue un critère qui élimine la quasi-totalité des méthodes prétendument spirituelles disponibles aujourd'hui sur le marché de l'ésotérisme : "Parmi ces conditions doit par

exemple être posé le fait que l'impulsion de volonté qui conduit à la vision *ne vient exclusivement que* [ndt : mise en italique par Rudolf Steiner] de l'impulsion intérieure la plus fondamentalement personnelle de celui qui doit exercer la vision." (p.159, traduction c.l.)

Ce livre paraît donc en septembre 1917, en pleine guerre mondiale, au moment de la révolution russe, dans un véritable chaos psychologique et social. Et dès lors, à travers le mouvement pour le trimembrement de l'organisme social, puis l'inauguration de la pédagogie Waldorf en 1919, puis les cours scientifiques et médicaux de l'Université Libre de Science Spirituelle, les idées contenues dans ce livre vont se déployer conformément à leur nature, c'est-à-dire qu'elles vont permettre maintes réalisations demandant de façon permanente la collaboration des trois facultés de l'âme, pensée, sentiment et volonté, et leur expression dans les faits et gestes de la vie quotidienne. On peut signaler qu'en même temps que *Des énigmes de l'âme* Steiner publiait ses articles-commentaires aux *Noces Chymiques de Christian Rose-Croix 1459* de J. V. Andreae (Editions anthroposophiques romandes), où sont aussi exprimés, d'une autre manière, les liens possibles depuis le XV<sup>e</sup> siècle entre l'esprit et la matière dans l'expérience de l'âme humaine.

A la seule évocation des villes de Vienne, Zurich, Berlin au début du XX<sup>e</sup> siècle, certains auront sans doute pensé à la naissance de la "Psychologie moderne" sous la forme qui lui fut donnée par Freud, Jung, Adler, et beaucoup d'autres comme Bleuler, Binswanger, etc.

Mais nous penserons aussi désormais, grâce à Brentano, et surtout à Steiner, à ce combat qui s'est en quelque sorte livré dans les coulisses de l'histoire, pour une image de l'homme, pour une conception de l'âme, qui ne soient pas réductionnistes. C'est avec une émotion mêlée de quelque inquiétude que l'on aperçoit ce fil fragile et combien précieux qui court de Brentano à Steiner, témoin de la naissance, à l'insu de beaucoup, d'une psychologie tout simplement respectueuse de son objet, c'est-à-dire d'une psychologie avec l'âme, et avec l'esprit, d'une science de l'homme conscient, en face d'une psychologie sans l'âme, sans âme, négatrice et destructrice de l'âme, au service de l'infra-conscience ou des états altérés de la conscience. Au cours de notre siècle, la psychologie, ravalée au rang de science des comportements, s'est de plus en plus mécanisée, animalisée, sur-intellectualisée. Les forces du cœur, les forces de la volonté et de la moralité (terme que souvent elle n'ose même plus prononcer) lui sont de plus en plus étrangères. Les pensées contenues dans *Des énigmes de l'âme* sont aujourd'hui tout aussi actuelles qu'en 1917. En cette fin de siècle [rédigé en 1986] nous avons bien besoin de raviver ces impulsions vers une connaissance libre et courageuse si nous voulons accéder à une psychologie qui soit porteuse de vie et de guérison.





**Namur 27 - 28 mars 2010**

**Ian Bass  
Christian Lazaridès**

**1910 - 2010  
Steiner  
et l'Annonce  
de la Parousie  
éthérique du Christ**

**Christ, liberté et discernement**

**Le Cinquième Evangile des Rosecroix**

**Ésotérisme de liberté  
contre ésotérismes de manipulation**

**La substitution occulte de "Anthroposophie"**

[...] je voudrais dire que c'est cela qui est nécessaire maintenant : c'est qu'on apprenne à sentir et à ressentir d'une façon anthroposophique, qu'on apprenne à sentir l'anthroposophie battre dans son cœur. Cela ne peut avoir lieu dans un mysticisme nébuleux, cela ne peut se faire qu'en pleine clarté. Car l'anthroposophie supporte la lumière. Il y a des choses qui présentent dans le monde des caractéristiques semblables, mais qui ne supportent pas la lumière ; elles ne supportent que la pénombre des sectes. Anthroposophie supporte la pleine lumière ; elle peut dévoiler son cœur, la chaleur la plus intime de son cœur, en pleine lumière ; elle n'a rien à craindre de cette lumière. [...] mais en face d'adversaires bonnêtes, Anthroposophie peut assumer partout tout ce qui peut être dit sur le terrain de la discussion objective. Or une discussion objective exige que l'on entre dans les méthodes de connaissance de l'anthroposophie. Et si quelqu'un veut avoir une telle discussion, il ne peut absolument pas le faire avant d'être entré dans ces méthodes de connaissance. Tout homme peut accepter Anthroposophie selon son âme, son cœur et son bon sens ; celui qui refuse a priori d'entrer dans ses méthodes et en ignore les modalités ne peut pas parler de l'anthroposophie. Il n'est pas nécessaire de suivre un développement intérieur pour faire des expériences et les combiner ; il suffit d'un entraînement extérieur ; tout le monde peut le faire. Mais celui qui ne sait faire que cela ne doit pas vouloir discuter d'anthroposophie s'il n'est pas entré dans ses méthodes de travail. [...] Ni la vérité ni le bien ne se révèlent à l'homme sans qu'il y consacre une part de sa liberté intérieure.

Rudolf Steiner - Stuttgart, 13 février 1923 - GA 257 Éveil au contact du moi d'autrui - EAR

## SAMEDI 27 MARS 2010

9h45	Ouverture de la journée
10h00	<p><b>Ian Bass</b></p> <p><b>Le Christ et la liberté</b></p> <p>Quels rapports avec le Christ aujourd'hui ? Les ombres et la lumière d'une nouvelle réalité.</p>
13h00	Pause - Repas
14h00	<b>Ian Bass - Échanges</b>
16h00	Pause
16h30	<p><b>Christian Lazarides</b></p> <p><b>Le merveilleux voyage de Steiner en 1910</b></p> <p>Un acte qui donne la verticale de l'Europe, une boussole irremplaçable pour naviguer dans le troisième millénaire. La venue sur les nuées du ciel : en forme éthérique à partir du monde astral.</p> <p>La contrée d'or de Chamballa.*</p> <p>Là où advient une plus grande lumière, se multiplient aussi des ombres de plus en plus impénétrables. A la Cinquième époque, l'Ere des Poissons (depuis 1413), le temps de l'Âme de conscience, on ne peut aborder le versant lumineux d'un événement sans aborder aussi le versant ténébreux. Les deux sont liés comme en une lemniscate qu'il nous faut trouver le courage de regarder sous tous ses aspects.</p> <p>(*) Voir Rudolf Steiner, 6 mars 1910 à Stuttgart (in <i>L'apparition du Christ dans le monde éthérique</i>, GA 118, EAR)</p>
19h00	Pause - Repas

20h00	<p align="center"><b>Christian Lazaridès</b></p> <p align="center"><b>La substitution occulte du Christ éthérique de 1910 à 2010</b></p> <p>L'expérience Krishnamurti. Christs du Verseau made in California. Alice Bailey et l'Arcane School en tant que parangon de l'ésotérisme antichristique. L'expérience Hitler. Des camps d'extermination à l'Europe de Maastricht-Nice-Lisbonne.</p>
-------	---

## DIMANCHE 28 MARS 2010

9h30	Ouverture de la journée
9h45	<p align="center"><b>Christian Lazaridès</b></p> <p align="center"><b>2010 - La substitution occulte de "Anthroposophie"</b></p> <p>Le discernement et le combat spirituels contre les pseudochrists et les pseudoprophètes (ces termes sont littéralement ceux des Evangiles [pseudochristoï ; pseudoprophetaï] : Matthieu 24, 23-24 ; Marc 13, 21-22), bien sûr contre ceux des ésotérismes antichristiques (Arcane School, Mouvements pseudo-rosicruciennes, Ésotérismes Verseau, Loges occultes en tous genres, Mouvements Lassalle, Petri-Aïssel, Fontalba, etc. etc. etc.), mais aussi contre ceux d'une certaine "anthroposophie antichristique".</p> <p>Car, au bout d'un siècle pendant lequel l'anthroposophie, certes fut claudicante, mais demeura toutefois relativement respectueuse de la pensée de Steiner, nous assistons depuis plusieurs années à une réelle inversion, à une réelle substitution occulte.</p> <p>Et 2010 pourrait bien marquer, au vu de certains symptômes récents profondément significatifs de cette gigantesque dérive, l'avènement d'une véritable anthroposophie antichristique ; je ne dis pas que toute l'anthroposophie est devenue d'un seul coup antichristique, une partie seulement au départ (nébuleuse Powell, nébuleuse Tomberg, nébuleuse Von Halle-Tradowsky-Morel [qui a pris officiellement possession de la "Menuiserie" du Goetheanum depuis le 1er octobre 2009], nébuleuse Tournant, nébuleuse Emberson, astrosophies aberrantes, travail dit "biographique", etc. etc. etc.) mais une partie redoutablement efficace, et surtout que cautionne la partie qui ne dit rien (nébuleuse Goetheanum, nébuleuse Société anthroposophique, nébuleuse journaux et revues soi-disant anthroposophiques, "majorité silencieuse", etc. etc. etc.), une anthroposophie réellement "sorathique" (portant les marques évidentes de la culmination du 666 X 3 dont les effets commencent maintenant à s'incarner), et qui se croit pourtant michaëlique et s'affiche comme telle !</p> <p>De fait - que nous le voulions ou pas, que nous le sachions ou pas - nous sommes engagés dans ce drame, et dans une guerre à mort qui n'en est qu'à ses commencements : <i>Chamballa (du Christ) contre Chamballa (du Sorath)</i></p> <p>Clairvoyance éclairée par la raison et la science par opposition aux clairvoyances visionnaires, chaotiques, distordues.</p> <p><i>"Elle [NdT : La Cinquième époque postatlantéenne, l'Ere des Poissons, qui a débuté en 1413] doit seulement trouver le courage de chasser hors du temple les marchands."</i> (Rudolf Steiner, 8 janvier 1918 à Dornach, GA 180)</p>

NB : La « Menuiserie » en question n'est pas la Menuiserie historique située juste derrière le Goetheanum mais une ancienne menuiserie située en contrebas du Goetheanum (Voir le PDF intitulé « La Menuiserie et son double »).

**Centre L'ILON**  
**Place l'Ilon 17, 5000 Namur, Belgique**  
à 15' de la gare  
Parking gratuit  
Accès par la rue du Lombard

**PAF : 60,00 € - PAF Solidarité : 80,00 €**  
**PAF Étudiants - Chômeurs - Autres : 40,00 € (Places limitées)**  
Les collations des pauses sont comprises dans le prix  
Réservation obligatoire

Pour recevoir le formulaire de réservation  
et les informations pratiques (Hébergement - Restauration) :

**Institut Rudolf Steiner**  
Rue des Moulins 6, B5340 Gesves (Belgique)  
Duquesne Francis **0032 (0) 83 22 01 80** (soir jusqu'à 19 h)  
**ou** Gisela Röder **0032 (0) 82 22 89 18**

[institut@rudolf-steiner.be](mailto:institut@rudolf-steiner.be)

Possibilité de réservation sur le site Internet  
**<http://www.rudolf-steiner.be>**

En partenariat avec :  
la librairie *L'eurythmiste*

Couverture : Le "groupe" - Photo extraite du livre "Le Goetheanum, un langage des formes" Éditions  
Anthroposophiques Romandes

Éditeur responsable : F. Duquesne rue des Moulins 6, 5340 Gesves

## Das «Jahr 0» und die Geburt der beiden Jesusknaben

oder: Wann beginnt das dritte Jahrtausend? – II. Teil

Christian Lazaridès

In einem ersten Teil der Untersuchung hatte Christian Lazaridès im Weihnachtsheft 1999 die Frage des Jahrhundertbeginns und damit die Frage nach dem Datum von Christi Geburt anhand der neueren, nicht-esoterischen Forschungen untersucht. Er stellt dabei die Rehabilitation des Jahres 0 (in astronomischer Chronologie) dar (siehe auch das unten noch einmal wiedergegebene Schema aus dem Weihnachtsheft, S. 283), die seit den Arbeiten von Ormond Edwards seit 1972 allmählich fortgeschritten ist. Im Folgenden werden dazu nun die Angaben Rudolf Steiners zu den Geburtsdaten der beiden Jesusknaben untersucht.

### 4. Rudolf Steiner und die Geburtsdaten der beiden Jesusknaben

Rudolf Steiner hat selbstverständlich nie ausdrücklich die Geburtsdaten der beiden Jesusknaben angegeben. Aber wie hinsichtlich vieler anderer Themen, insbesondere chronologischer Art (siehe zum Beispiel das Problem der Chronologie der Tierkreiszeitalter), glaube ich, daß er eine äußerst genaue Vorstellung von diesen Daten hatte, daß ihm vielleicht nur jemand eine diesbezügliche Frage hätte stellen brauchen, aber daß auf jeden Fall alle wesentlichen Bestandteile wie in einer Art Gleichung angegeben sind, die man nur noch zu lösen braucht. Allerdings muß man solche Angaben absolut ernst nehmen – wörtlich oder im geistigen Sinne des Wortes.

Im September 1909 – also zehn Jahre nach seiner Erwiderung im «Magazin für Litteratur» zur Frage des Jahrhundertbeginns – sprach Rudolf Steiner, der schon seit sieben Jahren im Rahmen der deutschen Sektion der Theosophischen Gesellschaft tätig war, zum ersten Mal von dieser erstaunlichen Tatsache, daß zwei Knaben mit dem Namen Jesus zu Beginn unserer Zeitrechnung geboren sind. Das kann im übrigen der gründliche Leser des Matthäus- und Lukasevangeliums ebenfalls feststellen, der doch tatsächlich vor zwei verschiedenen Berichten, zwei ver-

#### Das Jahr Null

Einen Punkt wollen wir klarstellen, der für die Lektüre dieses Aufsatzes und ganz allgemein für die Literatur zum Thema wichtig ist. Die Jahre im Umkreis der Geburt von Jesus Christus können auf zweierlei Weise angegeben werden:

- in der historischen Chronologie nennt man sie «vor Christus» und «nach Christus», und es gibt kein Jahr 0; man kommt direkt von «1 v. Chr.» zu «1 n. Chr.»;
- in der astronomischen Chronologie gibt es ein «Jahr 0», das von Minus- und Plusjahren flankiert wird.

So sieht für die uns hier betreffenden Jahre die Konkordanz folgendermaßen aus:

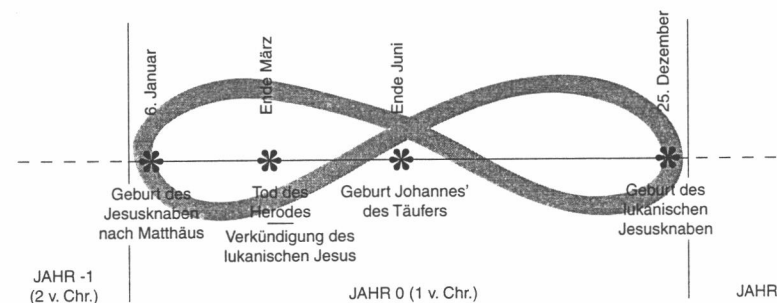
7 v.	6 v.	5 v.	4 v.	3 v.	2 v.	1 v.		1	2	3
Chr.	Chr.	Chr.	Chr.	Chr.	Chr.	Chr.				
-6	-5	-4	-3	-2	-1	0		+1	+2	+3

Im weiteren Verlauf dieses Aufsatzes möchte ich den Ausdruck «Jahr 0» verwenden, das heißt das Jahr 1 v. Chr. der historischen Chronologie, denn er paßt genau, da er eine Art «Leerlaufjahr» darstellt, was im weiteren verständlich werden wird.

schiedenen Genealogien und zwei verschiedenen Chronologien steht. Genaueres zu diesem Mysterium findet der Leser in den Werken von Rudolf Steiner oder von Hella Krause-Zimmer.<sup>19</sup> Ich will hier nur einige wesentliche Punkte der chronologischen Gleichung anführen.

«Einige Monate voneinander geschieden also lagen die Geburten der beiden Jesusknaben. Aber sowohl der Jesus des Lukas-Evangeliums wie auch der Johannes [der Täufer] waren doch um so viel später geboren, daß sie der sogenannte bethlehemitische Kindermord nicht treffen konnte. Denn haben Sie einmal darüber nachgedacht, daß diejenigen, welche von dem bethlehemitischen Kindermord lesen, sich doch fragen müßten: Warum konnten wir denn einen Johannes dann noch haben? – Aber die Tatsachen sind solche, daß Sie sie gegen alles bewahrheitet finden können. Denken Sie sich, daß der Jesus des Matthäus-Evangeliums nach Ägypten geführt wird von seinen Eltern und daß kurz vorher oder zu gleicher Zeit der Johannes geboren wird. Der bleibt nach der gewöhnlichen Anschauung in Palästina, wo ihn doch eigentlich das hätte treffen müssen, was Herodes verhängt hat. Er hätte also eigentlich durch die Mordtat des Herodes sterben müssen und nicht da sein können. Sie sehen, daß man über alle diese Dinge wirklich nachdenken muß. Denn wenn damals wirklich alle Kinder getötet worden sind, die in den ersten zwei Lebensjahren waren, so hätte der Johannes mitgetötet werden müssen. Sie werden es aber erklärlich finden, wenn Sie die Tatsachen der Akasha-Chronik nehmen und sich klar sind, daß die Geschehnisse des Matthäus-Evangeliums und des Lukas-Evangeliums nicht in die gleiche Zeit fallen, so daß die Geburt des nathanischen Jesus nicht mehr in die Zeit des bethlehemitischen Kindermordes fällt. Und ebenso ist es mit dem Johannes. Obwohl nur Monate dazwischen sind, so genügen sie doch, um diese Tatsachen möglich zu machen.»<sup>20</sup>

Diese Stelle ist sehr lehrreich. Sie gibt uns eine Gliederung der Geburten der beiden Jesusknaben und Johannes' des Täufers über «einige Monate» und um den



<sup>19</sup> Rudolf Steiner, Das Lukas-Evangelium (GA 114), Dornach 1985; Das Matthäus-Evangelium (GA 123), Dornach 1988; Aus der Akasha-Forschung. Das Fünfte Evangelium (GA 148), Dornach 1992. Hella Krause-Zimmer, Die zwei Jesusknaben in der bildenden Kunst, Stuttgart 1986; Herodes und der Stern von Bethlehem, Stuttgart. 1997.

<sup>20</sup> Rudolf Steiner, Das Lukas-Evangelium (GA 114), Dornach 1985, Vortrag vom 19.9.1909, S. 95.

Tod des Herodes herum, da die Geburt des Jesus bei Matthäus der Geburt Johannes' des Täufers und des lukanischen Jesus vorausgeht. Das bedeutet unter anderem, daß die Tatsache von zwei Geburten, zwei Jesusknaben, nicht sehr viel ändert in bezug auf die mehr exoterische Forschung nach dem Geburtsjahr Jesu. Wenn also, wie wir weiter oben gesehen haben, der Tod des Herodes im März des Jahres 0 stattgefunden haben kann, so wäre es absolut kohärent, sich das auf Seite 17 unten abgebildete Schema zu denken (siehe vorhergehende Seite). Aber gibt es Angaben, die einen annehmen lassen, daß Rudolf Steiner an das Jahr 0 und nicht zum Beispiel an das Jahr 7 oder an irgendein anderes Jahr dachte?

Wir wollen zunächst *«a contrario»* überlegen und bemerken, daß Rudolf Steiner die übliche Chronologie der christlichen Ära nie in Frage gestellt hat; nie hat er erwähnt, daß es eine Verschiebung oder einen Irrtum von mehreren Jahren in dieser Chronologie geben könne, wo er doch auf mancherlei Weise zeigt, daß er sehr achtsam ist in bezug auf derlei chronologische Probleme.

Der Beweis wird gerade erbracht – und das ist erneut ein gewichtiges Argument für unser Thema – durch sein Bestreben, die Chronologie Roms gemäß Dionysius Exiguus zu rehabilitieren, was auch dazu führt – auf ein Jahr mehr oder weniger kommt es nicht an –, die Festsetzung des Beginns der christlichen Zeitrechnung durch denselben zu unterstützen. Er gibt in der Tat immer 747 v. Chr. und nicht 753 v. Chr. als Beginn der vierten postatlantischen Kulturepoche ebenso wie des Widderzeitalters an; er rechtfertigt mehrmals dieses genaue Datum und bekämpft die schon seinerzeit starke Tendenz, sich auf 753 zu beziehen. Für ihn scheint es keinen Irrtum Dionysius' des Geringen zu geben.

Aber es gibt noch mehr! Am 7. Mai 1923 hält er einen Vortrag für die Arbeiter am Goetheanum, wo er ausdrücklich sagt: «Aber diejenige Wesenheit, von der ich Ihnen auch das letzte Mal einiges gesprochen habe, die eben im Jahre 0 geboren ist und dreiunddreißig Jahre gelebt hat, diese Persönlichkeit (...)»

Nur, um das lesen zu können, muß man zurückgehen auf die Auflage von 1945 dieser Vorträge<sup>21</sup> und auf die Wandtafelzeichnungen – Kreideaufzeichnungen auf schwarzen Papierbögen, die aufbewahrt worden sind und auf denen man das Jahr 0 erwähnt findet –, wie Hella Krause-Zimmer in ihrem Buch über Herodes aufzeigt.<sup>22</sup> Denn in den Auflagen von 1961 und 1980 haben die Herausgeber, sicher erschreckt durch die Erwähnung eines «Jahr 0», das für die historische Chronologie nicht existiert, wohlgemeint «im Jahre 0» durch «in der Zeitenwende» ersetzt, was im vorliegenden Fall das Wichtigste übergeht.<sup>23</sup> Im Prinzip soll die Formulierung von 1945 in der nächsten Auflage restituiert werden.

Aber vor allem, von welcher «Wesenheit», von welcher «Persönlichkeit» – in Rudolf Steiners eigenen Worten – ist an dieser Stelle die Rede? Wenn man auf den vorhergehenden Vortrag zurückgreift, an den Steiner anschließt, den vom 21.

21 Rudolf Steiner, Vier Vorträge über das Wesen des Christentums, Dornach 1945, S. 49.

22 Herodes und der Stern von Bethlehem, siehe Anm. 19. Wandtafelzeichnungen zum Vortragswerk, Band XXVI: 51 Tafeln zu den «Arbeitervorträgen» (Band 3 und 4) in den Bänden GA 349 und 350, Dornach 1994.

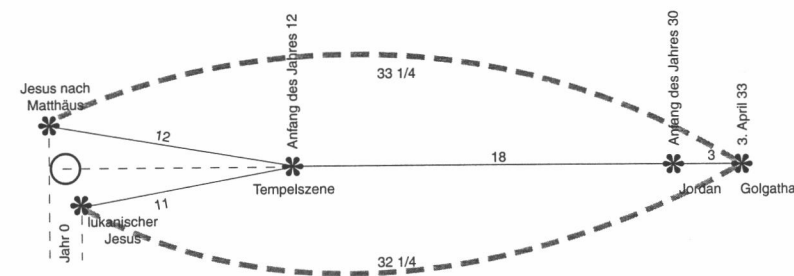
23 Rudolf Steiner, Vom Leben des Menschen und der Erde. Über das Wesen des Christentums (GA 349), Dornach 1961 (1. Aufl.), 1980 (2. Aufl., S. 229).

April 1923,<sup>24</sup> kann man feststellen, daß zwei Anwesende Fragen gestellt hatten, einer nach den zwei Jesusknaben und ein anderer über die Christus-Wesenheit, und daß zur Beantwortung Steiner gleichsam *den gesamten Jesus-Christus-Zusammenhang* überfliegt; er spricht ausdrücklich von den zwei Jesusknaben, von der Taufe, im nächsten Vortrag von den 33 Jahren. Und es kommt klar heraus: Das alles begann im Jahre 0 und dauerte 33 Jahre. Und das kann implizit bedeuten, daß die Geburt des ersten Jesus auf das Jahr 0 anzusetzen ist, was mit dem weiter oben vorgeschlagenen Schema durchaus übereinstimmen könnte.

Die Erwähnung der 33 Jahre läßt uns ein, das Problem auf einem anderen Wege anzugehen; vom Datum des Ereignisses auf Golgatha aus. Vom 16. Dezember 1911 an hat Rudolf Steiner erklärt, das Datum dieses Ereignisses sei der 3. April 33 gewesen.<sup>25</sup> Außerdem hat Rudolf Steiner immer wieder in seinen Vorträgen die 33 Jahre der Lebensdauer des Jesus Christus bestätigt und besonders von einem historischen Rhythmus gesprochen, der auf dieser Dauer gründet.

Wenn wir jetzt auf unser Schema des Jahres 0 zurückkommen, können wir folgendes feststellen:

- am 3. April 33 wäre der zweite Knabe, der lukanische Jesus, 32 1/4 Jahre alt,
- am 3. April 33 wäre der erste Knabe, der Jesus nach Matthäus, 33 1/4 Jahre alt.



Um das Zusammenspiel dieser beiden Tatsachen besser zu fassen, müssen wir das Geheimnis der zwei Jesusknaben, wahrlich ein erstes Kapitel des Fünften Evangeliums, ein wenig weiter erhellen. Wir wissen aus Steiners Vorträgen, daß der physische Leib des zweiten Knaben (des lukanischen) nach der Szene mit den Schriftgelehrten im Tempel im Alter von etwa 12 Jahren weitergelebt hat, während der Leib des ersten Knaben (des Jesus nach Matthäus) um diesen Zeitpunkt gestorben ist.

Das heißt *im strikt materiellen Sinne*, daß der Leib am Kreuz von Golgatha am 3. April 33 erst 32 1/4 Jahre alt war. Um auf 33 1/4 Jahre zu kommen, muß man sozusagen das zusätzliche Lebensjahr des ersten Knaben hinzunehmen. Und das ist vollkommen berechtigt, denn es ist ja das Ich dieses Knaben – das Zarathustras-Ich –, das in den Leib des anderen übergehen wird, wahrscheinlich am Passahfest des Jahres 12. Man muß also durchaus die gesamte, vereinigte Jesuswesenheit mit

24 In GA 349, siehe Anm. 23.

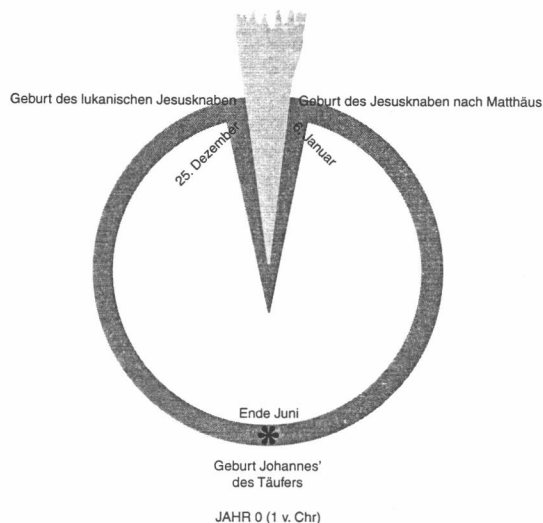
25 Rudolf Steiner, Aus den Inhalten der esoterischen Stunden 1910 – 1912 (GA 266/II), Dornach 1996.

dem frühesten Datum in Verbindung bringen. Und man kann unendlich meditieren über diesen Zusammenhang zwischen einer geistigen Individualität und einem Leib, der zwei Wesen aufs Spiel setzt, die mit etwa einem Jahr Unterschied geboren sind. Und man beginnt, das Mysterium eines solchen «Leer-Jahres» wahrzunehmen, das immer weiter die Chronologen, die Historiker und alle Welt stört und das wie ein seltsamer chronologischer Stachel im Fleisch der Menschheit sitzt.

Man müßte natürlich auch die Idee gut abstützen, daß diese beiden Geburtstage im Jahreslauf zu dieser Zeit dicht bei dem traditionellen Weihnachtsfest liegen: Warum nicht im Frühling? Oder mitten im Sommer? Oder im Herbst?

Wenn wir wieder «a contrario» vorgehen, werden wir bemerken, daß Steiner nie in Frage gestellt hat, daß man das Christgeburtstfest zu Winteranfang feiert. Im Gegenteil, er hat die beiden Jesusknaben, und auch die Hirten und die Könige, die spezifischen Zeugen jeder der beiden Geburten, mit dieser so besonderen Periode der dreizehn heiligen Nächte von Weihnachten bis Epiphania in Beziehung gebracht.

Eine der Bedeutungen dieser Periode der dreizehn heiligen Nächte ist, den Unterschied zwischen dem Sonnenjahr und dem Mondjahr erscheinen zu lassen, sie ist der reine Sonnenanteil des Jahres. Schon allein aus diesem Grunde wäre es sinnvoll, die Geburtstage der beiden Jesusknaben an die Schwellen dieser Perioden zu legen, sagen wir, als Hypothese, auf den 24./25. Dezember und den 6. Januar.



Wenn man solch ein Jahr 0 im Ganzen betrachtet, wenn man sich auf seine chronologische Dynamik einläßt, kann man feststellen, daß die beiden Geburtstage eigentlich nicht 12 Tage (oder dreizehn Nächte) auseinander sind, sondern «ein Jahr weniger 12 Tage», und es kann der Eindruck entstehen, daß die Zeit der dreizehn Nächte in gewissem Sinne nicht von diesen beiden Geburten, diesen beiden

Wesen, gedeckt oder ausgefüllt wird, sondern daß sie im Gegenteil wie aufgedeckt, bloßgelegt, offengelassen, ausgespart oder zurückgehalten ist. Die beiden Geburtstage (drei mit dem von Johannes dem Täufer) bilden praktisch über den ganzen Jahreslauf ein Zeitgefäß, eine Zeitschale – wagen wir den Ausdruck «Gral» –, aber sie lassen eine Lücke, eine Öffnung, sie schaffen eine Art zeitlicher Einstülpung, wo später etwas einziehen wird.

Tatsächlich wird dreißig Jahre später dieses Jahr sich sozusagen runden. Anders gesagt, *durch seine chronologische Struktur selbst* verkündet das Jahr 0, was eintreten wird, wenn der eigentliche Christus, die dritte Sonne, noch jenseits der geistigen Sonne, in «Jesus» einziehen wird, unter den Augen und der Gebärde des Johannes, was in Lukas' Ausdrucksweise (3,22) wie eine Geburt geschildert wird.

«Damals, während alles Volk getauft wurde, ließ sich auch Jesus taufen. Und als er betete, tat sich der Himmel auf über ihm, und der heilige Geist senkte sich auf ihn hernieder, anzuschauen wie eine leibliche Taube, und eine Stimme aus dem Himmel wurde laut: «Du bist mein geliebter Sohn, in dir will ich mich offenbaren.» Andere Lesart: Heute hab ich dich gezeugt.»<sup>21</sup> (Übersetzung von Ernst Fiechter, Zürich 1945. Siehe auch Psalm 2,7.)

### 5. Der zweifache Beginn des 3. Jahrtausends

Wenn die oben dargelegte chronologische Hypothese der Wirklichkeit entsprechen sollte – eine Hypothese, die ebenso mit den subtilsten Ergebnissen der exoterischen Forschung wie mit den Ergebnissen von Rudolf Steiner übereinstimmt –, so wäre es vollkommen logisch, auch an zwei Anfänge des 3. Jahrtausends zu denken:

- 1. Januar 2000, das heißt 2000 Jahre (weniger eine Woche) nach der Geburt des Jesusknaben nach Matthäus,
- 1. Januar 2001, das heißt 2000 Jahre (plus eine Woche) nach der Geburt des lukanischen Jesusknaben.
- Wodurch wir seltsamerweise zu der doppelten Chronologie des Anfangs unseres Vorhabens zurückgeführt werden:
- die mehr rationale Chronologie, die rechnerisch richtig ist (1. 1. 2001), setzt uns in Beziehung zu der Geburt des lukanischen Jesusknaben, der «a priori» himmlischer, paradiesischer ist, was paradox erscheinen kann, sich aber rechtfertigen läßt, wenn man bedenkt, daß der *physische Leib* dieses Jesusknaben bis auf Golgatha weiterlebt,
- während die mehr gefühlsmäßige Chronologie, die dem Sprachgeist näher steht (1. 1. 2000), uns zu der Geburt des Jesusknaben nach Matthäus in Beziehung setzt, der «a priori» irdischer, inkarnationsgebundener ist, was paradox erscheinen kann, sich aber rechtfertigen läßt, wenn man bedenkt, daß man sich da bis zur *Seele*, bis zum *Ich* dieses anderen Jesus erheben muß, was ein subtilerer, mehr übersinnlicher Weg ist, der weniger selbstverständlich ist in unserer Zeit.

Natürlich betrifft das nur den unmittelbaren inneren Zugang zu solchen chronologischen Tendenzen und hat absolut nichts zu tun mit irgendeiner geistigen

Rangordnung der beiden Jesusknaben. Im Lichte des oben Dargestellten wäre das gesamte Jahr 2000 ein Echo des Jahres 0.

Zum Schluß zwei zusätzliche kleine Fragen:

- Lag hinter der exoterischen doppelten Chronologie, die 1899 von Steiner angeführt wird, eine Vorwegnahme dessen, was er zehn Jahre später in bezug auf die zwei Jesusknaben sagen sollte?
- Liegt wirklich hinter der kleinen inneren Unterbrechung, die man empfinden kann, wenn es darum geht, den Anfang des 3. Jahrtausends festzulegen, ein Echo des Mysteriums der beiden Jesusknaben?

Der Beitrag erschien zuerst in *«L'Esprit du temps»*, Nr. 28, Noël 1998, S. 9 - 29. Aus dem Französischen übersetzt von Gudula Gombert.

Christian Lazarides ist Psychologe. 1974 Psychopathologiediplom der Universität Grenoble. Freier Schriftsteller. Verfasser des Buches: *«Vivons-nous les commencements de l'Ere des Poissons?»* Mit dem Thema dieses Aufsatzes verwandt ist auch seine folgende Publikation: *«La datation de la vie du Christ»*, *«Publications de l'Observatoire astronomique de Strasbourg»*, Série *«Astronomie et sciences humaines»*, Nr. 8, 1993, pp. 129-154.

## Eins sein – zum Psalm 22

Georg Kühlewind

Es wurde seit langem erkannt, daß Psalm 22 mit Ostern zusammenhängt. Und zwar nicht nur durch den Anfangsvers – «Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen?» (wie es in Matth. 27, 46 und Mark. 15, 34 zitiert wird) –, sondern weil auch etliche andere Motive des Psalms in den Evangelien wiederkehren, wo diese die Leiden des Herrn beschreiben (Matth. 27, 35, 39, 42; Mark. 15, 24, 29; Luk. 23, 34; Joh. 19, 24, 28, 37; 20, 25, 27).

Es ist (mehr oder weniger) auch bekannt, daß bei den im Neuen Testament befindlichen Zitaten aus dem Alten Testament immer auch ihre Fortsetzung bzw. Umgebung mitverstanden werden sollten. Nach den 23 klagenden und flehenden Versen folgen im Psalm 22 weitere neun, in denen Gott lobgepriesen wird, als ob die Bitten nach dem 23. Vers Gehör gefunden hätten. So wird die Struktur des Psalms dem Geschehen analog – wie nach der Finsternis des Kreuzestodes das Licht der Auferstehung folgt. Daher haben Übersetzer dem Psalm entsprechende Titel gegeben, wie «Voraussage über das Leiden und die Verherrlichung des Messias» (der ungarische Károli) oder «Leiden und Herrlichkeit des Gerechten» (Luther).

Weit entfernt, alle Einzelheiten des Psalms zu verstehen, möchte ich ein Motiv, das klarer zu sein scheint, behandeln. In Vers 21 heißt es: «Errette meine Seele vom Schwert und ... von der Hand des Hundes.» Anstelle der Punkte steht bei Károli «mein Einziges», bei Luther «meine Einsame», in der Jerusalemer Bibel «mein Leben», in der Züricher Bibel «mein Kleinod», in der King James Version

«my darling» (!), während in der Septuaginta «tén monogéné mou» zu lesen ist. Im Hebräischen finden wir «Jöchidati». «Monogéné» bedeutet «Eingeborener», entweder das einzige Kind (Luk. 7, 12; 8, 42; 9, 38; Hebr. 11, 17) oder den, der von einem Elternteil geboren wurde (Joh. 1, 14; 1, 18; 3, 16, 18). Im Vers 21 des Psalms ist allein die zweite Bedeutung sinnvoll. Das hebräische Wort bedeutet «mein Eins», «mein Einziges», das oder der im Menschen der *Eine* ist, der Einzige, die wahre Individualität, von der nur *eine* existiert. Das ist das wahre Selbst oder sein Keim im Menschen, das wahre Subjekt, das nicht nur auf die Seele, sondern auch auf sich selbst blicken kann.<sup>1</sup> Dieses Selbst war und ist das Ziel jeglicher, im Sinne der Geisteswissenschaft fortschrittlicher, Tradition. Das wahre Selbst ist keine Erfahrung des Alltagsbewußtseins, da es kein Objekt ist, kein Objekt eines außerhalb des Objekts liegenden Bewußtseins, sondern die Selbsterfahrung der höheren Ichhaftigkeit, die in der Aufmerksamkeit fließt und gewöhnlich immer neue Objekte erlebt, eine Gegenstandswelt.

Die hebräische Wortwurzel im Wort Jöchidati ist *Jachad* und bedeutet, «die Offenbarung der Einheit», «der Akt des Einswerdens», als Zustand aber «das Alleinsein», «die Einzigartigkeit». Jöchidati heißt demnach «meine Einzigartigkeit».

Es ist fast unmöglich, auf der Ebene des Alltagsbewußtseins die alten Texte zu verstehen (die entsprechende Gebärde ist das Meditieren), weil wir nicht mehr über die großen Begriffe verfügen, die eine ältere Menschheit noch hatte.<sup>2</sup> Im Wort *Eins* vereinigen sich zwei Bedeutungen: *Einheit*, alles als *Eins* gesehen; andererseits *Ein(s)* als geradezu von jener Ganzheit getrennte «Einsamkeit». Die zwei Bedeutungen aber wurden als *ein* Begriff zusammen erlebt. Das Wort *Ein(s)* selbst erzieht zur Vereinzelung, sofern es in einer Sprache gegeben ist; *Einheit* und *Vereinzelung* kann man nur in und aus der Getrenntheit vom Ganzen verstehen.

Im Neuen Testament wird in Joh. 17, 20-23 zentral von dieser Idee *Ein(s)* gesprochen, während sie an anderen Stellen (Joh. 10, 38; 14, 10, 11; 17, 11; Ephes. 4, 3; Hebr. 2, 11) wie peripheral erwähnt wird. Joh. 17, 20-23 lautet:

«(20) Ich bitte aber nicht allein für sie, sondern auch für die, so durch ihr Logos an mich glauben werden. (21) Auf daß sie alle eins seien, gleichwie du, Vater, in mir und ich in dir; daß auch sie in uns eins seien, auf daß die Welt glaube, du habest mich gesandt. (22) Und ich habe ihnen die Herrlichkeit (doxa, offenbarenden Lichtglanz), die du mir gegeben hast, daß sie eins seien, gleichwie wir eins sind. (23) Ich in ihnen und du in mir, auf daß sie vollkommen seien in eins und die Welt erkenne, daß du mich gesandt hast und liebest sie, gleichwie du mich liebst.»

Die Bedeutung von *Eins* ist am klarsten in Vers 21, von da aus strahlt sie auf die weiteren zitierten Verse. «Auf daß sie eins seien» bedeutet nicht bloß die geistige Gemeinschaft (Einheit) mit dem Herrn und dem Vater, sondern wie Christus eins

1 Siehe G. Kühlewind, Aufmerksamkeit und Hingabe, Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart, 1998, Kap. 19. Dergl.: Meditationen über Zen-Buddhismus, Thomas von Aquino und Anthroposophie, Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart 1999, Kap. 5: Das wahre Selbst.

2 Siehe G. Kühlewind, Aufmerksamkeit und Hingabe, aaO., dort Beispiele.

# Des problèmes de fond que pose la pratique astrologique à quiconque se réclame de l'anthroposophie

---

C'est récemment, au cours de l'été 2010, que j'ai découvert la petite allocution de Rudolf Steiner ci-dessous qui résume de façon percutante la position anthroposophique (« théosophique » à l'époque) vis-à-vis de l'astrologie, et en particulier de la pratique des thèmes astrologiques de naissance. [Christian Lazaridès]



**Rudolf Steiner – Quelques remarques sur l'astrologie (Berlin, 31 octobre 1910) – Inédit – ([uranosarchiv.de](http://uranosarchiv.de) ; [steinerquellen.de](http://steinerquellen.de) ; [steinerdatenbank.de](http://steinerdatenbank.de) ; [steiner-klartext.net](http://steiner-klartext.net))** (Traduction et notations de c.l.)

Après une conférence de Franz Seiler (1868-1959) sur l'astrologie faite à l'occasion de la 9<sup>e</sup> Assemblée générale de la Section allemande de la Société Théosophique (à partir du 30 octobre 1910)

[– Entre parenthèses : alternative de traduction.  
– Entre crochets : notations du traducteur.  
– Les mots soulignés le sont dans les notes manuscrites originales ; c'est donc, soit l'initiative de la personne qui a pris les notes, soit de celle qui les a recopiées.]

« Il est nécessaire, après que le conférencier [Franz Seiler] vient de parler, d'exposer le point de vue auquel la Section allemande [de la Société Théosophique] s'est placée depuis le début, et ce dans le sens d'un refus vis-à-vis de l'astrologie. Cela n'est pas fait à cause de cette science par elle-même, laquelle est l'une des sciences les plus anciennes et les plus vastes parmi les sciences occultes, mais en raison des grands dangers qui sont liés à celle-ci, et du fait qu'elle freinerait plutôt qu'elle ne stimulerait le progrès des membres [de la S. T. en l'occurrence]. Dans la mesure où l'homme doit s'efforcer de s'élever au-dessus de son égoïsme, la pratique de l'astrologie est le moyen le plus puissant qui soit de renforcer cet égoïsme, et en cela son action est nocive. Quelque raison que l'on puisse invoquer pour corroborer la nécessité ou l'utilité de l'astrologie, on aboutira cependant toujours à un égocentrisme raffiné, qui, du fait qu'il agit de façon plus intime, n'en est que plus dangereux. De tout ce que nous avons appris sur les relations entre la vie ici et celle dans le monde spirituel, nous savons que l'âme entre la mort et une nouvelle naissance possède un savoir beaucoup plus vaste que la personnalité telle qu'elle est incarnée sur terre. Dans cet état du passage entre mort et nouvelle naissance, l'âme a une vision d'ensemble de ce qu'elle a eu comme expériences au cours de sa vie précédente, et ce qui lui en est resté en tant qu'insuffisances. C'est sur la base de ce savoir qu'elle donne son orientation à la vie à venir. Elle se choisit pour cela les conditions qui s'offrent à elle pour renforcer et rehausser ou

transformer ses traits particuliers. Pour cela sont nécessaires des événements précis, et l'âme choisit sa nouvelle naissance dans le temps où auront lieu de tels événements. Elle a par exemple voulu que sa prochaine vie terrestre doive se terminer par une catastrophe ou bien que des faits prennent place qui, selon les concepts humains, aboutiraient à quelque chose de dommageable\*. Les résolutions dans la vie entre mort et nouvelle naissance deviennent des faits au cours de la vie terrestre qui suit. Plus l'homme incarné fera de tentatives pour se soustraire à quelque chose de son destin, d'autant plus sûrement ces tentatives mèneront au but préconçu. On se prive de beaucoup de la force de percussion d'un fait lorsqu'on s'est préparé auparavant à ce fait. Cela agit de façon affaiblissante sur le courage de l'âme que l'on doit s'approprier au premier chef.

L'établissement d'un horoscope donne bien sûr une image générale de la vie à la naissance et aussi des particularités du caractère, étant donné que le parcours du soleil, de la lune et des planètes dans le zodiaque contient un nombre gigantesque de possibilités, mais ce qui ne s'exprime pas là, c'est la volonté de l'âme désincarnée [c'est-à-dire : avant la naissance], volonté sur laquelle se fonde cette vie-là, et c'est cette volonté (prénatale\*\*) qui importe. On empêche cette volonté de se déployer lorsqu'on veut s'immiscer dans d'éventuels coups du sort (revers de fortune) qui pourraient être provoqués par certaines configurations célestes.

Ce n'est qu'au terme d'un parcours occulte que l'étude de l'astrologie peut être envisagée ; c'est seulement alors qu'elle est nécessaire. »



[J'ajoute maintenant à ce texte de 1910 qui exprime surtout une première famille d'objections possibles à la pratique des thèmes astrologiques (objections concernant l'égoïsme, l'égocentrisme, le nombrilisme, et aussi l'action négative d'un savoir inadéquat sur la volonté), quelques brefs passages d'un article écrit cinq ans auparavant par Rudolf Steiner, où l'accent était porté cette fois sur une autre famille d'objections (celles concernant le niveau technique nécessaire, la compétence ésotérique).<sup>1</sup> Ces passages constituent d'ailleurs quasiment une explicitation de la dernière phrase du texte de 1910.]

**Rudolf Steiner – Comment la théosophie se situe-t-elle vis-à-vis de l'astrologie ?<sup>2</sup> – (Article in *Lucifer-Gnosis*, Septembre 1905 ; repris in GA 34, 1987, *Lucifer-Gnosis. Grundlegende Aufsätze zur Anthroposophie und Berichte aus den Zeitschriften „Luzifer“ und „Lucifer-Gnosis“ 1903-1908*, pp. 396-399) – (Traduction et commentaires de c.l.)**

---

\* Dans le manuscrit il y a en fait *Schande* [quelque chose de honteux, d'indigne] mais, dans le sens du texte, il pourrait plutôt s'agir de *Schaden* [dommage(s), chose(s) dommageable(s)].

\*\* Ici la mise entre parenthèses est dans le manuscrit.

<sup>1</sup> Voir aussi Christian Lazaridès, « Quelques objections à la pratique des thèmes astrologiques », *L'Esprit du temps*, n° 4, Noël 1992, pp. 62-70.

<sup>2</sup> Voir l'article entier in *Triades*, XXVIII<sup>e</sup> année, n° 2, pp. 119-122, sous le titre « Anthroposophie et astrologie » (Traduction de Henriette Bideau).

« (...) La véritable astrologie est en fait une science absolument *Intuitive* et elle exige, chez celui qui veut la pratiquer, le développement de forces de connaissances suprasensibles supérieures, qui aujourd'hui ne peuvent être présentes que chez le plus petit nombre. (...) »  
(p. 396 de l'édition en allemand ; p. 119 de l'article en français)

« (...) Mais pour élever ces relations à une connaissance scientifique claire, est nécessaire le développement des forces d'une vision suprasensible très haute. Ce sont seulement les plus hauts degrés de l'Intuition accessibles par l'être humain qui atteignent à cela. Et certes pas ces pressentiments nébuleux et ces rêvasseries semi visionnaires que l'on nomme aujourd'hui si fréquemment intuition, mais la faculté sensorielle intérieure la plus pointue qui soit, comparable seulement avec la pensée mathématique. (...) »  
(p. 397 de l'édition en allemand ; p. 120 de l'article en français)

« (...) Il règne aujourd'hui la plus grande confusion au sujet du concept d'intuition. (...) »  
(p. 398 de l'édition en allemand ; p. 121 de l'article en français)

« (...) Les lois astrologiques, quant à elles, reposent en fait sur des *Intuitions* par rapport auxquelles même la connaissance de la réincarnation et du karma demeure quelque chose de très élémentaire. (...) »  
(p. 399 de l'édition en allemand ; p. 122 de l'article en français) »

\*

[C'est moi (c.l.) qui ai mis en italique et avec majuscule le mot *Intuition*, et qui souligne. On aura compris que le terme « Intuition » présent dans ces citations est pris dans son sens technique dans le cadre du triptyque « Imagination - Inspiration - Intuition », c'est-à-dire les trois niveaux de connaissance (ou de clairvoyance) supérieure scientifiquement éduquée au cours d'années, de décennies, voire de vies entières.

\*

NB - En 1905, et en 1910, Steiner enseignait encore dans le cadre de la Section allemande de la Société Théosophique (ST). La Société *Anthroposophique* proprement dite verra le jour le 28 décembre 1912 à Cologne. Il est net que Steiner, depuis le début de sa collaboration avec la Théosophie (1900 ou 1902, selon les critères pris en compte), avait enseigné, au sein de la Section allemande de la ST, une ligne philosophique, puis chrétienne, rosicrucienne, en contradiction totale avec ce qui s'enseignait dans la Société Théosophique de la tendance Besant/Leadbeater, majoritaire dans le reste du monde. Dans ce sens, il y a continuité absolue entre ce qu'il a dit jusqu'en 1912 et ce qu'il dira à partir de 1913.

\*

**c.lazarides@orange.fr**

## Entrer dans la peau du Dragon ?

Christian Lazaridès

### 1 – Une petite phrase qui se glisse partout

Qui n'a jamais entendu, ou prononcé, le fameux « Pour vaincre le Dragon, il faut entrer dans sa peau », ou quelque équivalent ? En effet, la phrase peut connaître des variantes : « se glisser dans la peau » ou « se faufiler dans la peau », le Dragon peut devenir « Ahriman » et le « il faut » peut devenir « on doit » ou « tu dois »... Par ailleurs, on peut la trouver appliquée à des situations fort diverses, et elle peut prendre alors des sens fort différents.

Il peut s'agir, par exemple, de dire à quelqu'un qu'il ne saurait « vivre en essénien », pour ainsi dire, mais que, pour changer les choses, il doit être prêt à se lier à ce qu'il veut combattre ou transformer, et le Dragon en question peut être le matérialisme, la science, la technologie, l'informatique, etc. Mais il peut s'agir aussi de se lier à « d'autres courants spirituels », confirmant ainsi une autre petite phrase, celle du 28.7.1924, dont j'avais critiqué certaines interprétations dans un précédent numéro de la revue (n°30 – Été 1999). J'aurai d'ailleurs à revenir, par une voie inattendue, sur cette autre phrase et à apporter un rectificatif à mes propos d'alors.

En bref, partout où l'on aurait tendance à s'opposer, à se situer en dualité, il faudrait apprendre à faire avec, voire à faire semblant de faire avec. Plutôt que de s'opposer stérilement à l'Europe de Maastricht ou au Nouvel ordre mondial, ne vaut-il pas mieux y adhérer pour les transformer du dedans ? Plutôt que de critiquer les évolutions problématiques de la Société anthroposophique, ne doit-on pas – au nom d'un tel principe « michaélique » ou « manichéen » – œuvrer en silence et en profondeur au sein de cet organisme, à la

façon dont Steiner lui-même était entré jadis dans la peau du Dragon de la Société théosophique ?

On commence à percevoir les ambiguïtés d'une telle logique. Tout cela est-il vraiment michaélique, ou manichéen ?

Tout récemment, dans le courrier des lecteurs du mensuel allemand *Info3* (Mai 1999), j'ai trouvé l'expression employée pour justifier l'attitude d'un pionnier de l'agriculture biodynamique qui avait collaboré avec le régime national-socialiste afin – nous dit-on – de sauvegarder les chances d'avenir de cette impulsion spirituelle. Sans juger ici de la validité de cette allégation, ce qui est frappant pour notre présent propos, c'est la façon typique dont la petite phrase arrivait à point nommé comme pour clore tout débat : il avait su « se glisser [schlüpfen] dans la peau du Dragon » et, quelques lignes plus loin, il était logiquement présenté comme un « michaélite ». La phrase était mise entre guillemets et attribuée à... personne : anonyme ! Serait-ce le Onzième Commandement : « Tu iras dans la peau du Dragon » ?

Mais il peut arriver qu'elle soit précédée du sésame magique « Steiner a dit » ou bien – mais là il faut déjà un peu connaître ses classiques – « Steiner a dit que son maître lui avait dit qu'il fallait... »

Avant d'avancer dans l'enquête sur le réel auteur de cette phrase, notons quelques premières impressions.

- La phrase a une forte capacité de fascination, elle se présente comme une image agissant fortement sur le sentiment et la volonté, mais une image dont les contours ne sont en fait pas du tout précis : comment, au juste, entre-t-on dans un Dragon ? En se laissant avaler ? Et quand on est dedans, que fait-on au juste ?

- L'origine présumée élevée ou très élevée de cette métaphore renforce encore la fascination. Nous aurions affaire à une sorte de caractérisation archétypique d'un geste – voire *du* geste – spirituel fondamental de notre temps.

- La métaphore peut évoquer quelque chose comme un courage sacrificiel, une forme d'héroïsme : aller au cœur du danger ; mais le geste est quand même assez indirect, une sorte d'héroïsme de l'ombre. À tel point que, presque à l'inverse d'une connotation héroïque, on peut facilement basculer vers des connotations se rattachant à une stratégie d'infiltration (façon Cheval de Troie), surtout avec les variantes « se glisser », « se faufiler », cela pouvant aller jusqu'à une notion de malice, de ruse, de double jeu.

• Par ailleurs, où est le départ entre « Entrer dans la peau du Dragon » et « Se jeter dans la gueule du loup » ?

Bref, nous avons ici une réelle ambiguïté, une contradiction interne difficile à dénouer. Où est le seuil entre héroïsme et opportunisme ? Entre courage et esprit de consensus, voire lâcheté ? Entre michaélisme et collaborationnisme ? Entre sacrifice d'amour rédempteur et basse manœuvre d'infiltration ? En essayant de donner un sens précis à cette métaphore, on aboutit rapidement à une sorte de cul de sac. *Faute d'un contexte* – et cette affaire de contexte va s'avérer essentielle –, cette phrase peut signifier tout et rien. Après un impact immédiat fort, mais infraconscient, elle se délite dès qu'on la soumet à l'épreuve de la pensée. Alors il faut à tout prix retrouver l'auteur et le contexte.

## 2 – Qui a dit quoi ?

### *Erreur objective...*

C'est un tout petit article de deux pages, paru en 1964, de Jürgen von Grone, intitulé « *Se glisser dans la peau du Dragon... ? – Une nécessaire clarification*<sup>1</sup> » qui m'avait mis la puce à l'oreille il y a une quinzaine d'années. Ces deux pages de clarification étaient motivées par un fait précis, que je décrirai un peu car il est significatif de ce que l'on pourrait appeler le karma des petites phrases.

En 1964 avait paru, dans un ouvrage collectif d'obédience catholique fortement jésuite, une contribution d'un certain Richard Glauner intitulée « *Bases pour un jugement sur Rudolf Steiner et son anthroposophie* »<sup>2</sup>. Steiner y était présenté comme un « téléguidé » (*ein Geführter*) qui, sur les ordres de « forces obscures » se tenant derrière lui, aurait infiltré le christianisme pour le détruire de l'intérieur, après qu'il avait précédemment échoué dans une première tentative de le détruire du dehors à l'époque où il était athée, matérialiste, nietzschéen, haeckélien. Et la meilleure preuve de cette démarche d'infiltration, c'était le quasi-aveu qu'il en faisait lui-même et dont rendait compte un texte de... Edouard Schuré, l'introduction à sa traduction en français de l'ouvrage de Steiner *Le christianisme en tant que fait mystique*<sup>3</sup>.

Glauner s'appuyait sur la traduction allemande de passages de l'introduction de Schuré faite par un autre pourfendeur de Steiner et

d'anthroposophie, un certain A.L. Matzka, qui avait écrit, croyant ou voulant faire croire qu'il avait découvert quelque pot-aux-roses :

« *Ces phrases sont peut-être ce qu'il y a de plus révélateur qui ait jamais été exprimé sur le Dr Steiner et son œuvre, et sur le sens de son œuvre.* »<sup>4</sup>

Tant Matzka que Glauner faisaient un usage pervers – en écourtant les citations à point nommé – de plusieurs passages de l'introduction de Schuré, et en particulier de notre petite phrase – *laquelle vient bien de cette introduction* –, qui devenait pour eux la définition même du parfait « téléguidé infiltrateur » !

Or, dans son article de 1964, sans prêter plus d'attention qu'il n'en fallait au débat spécieux des deux compères jésuitoïdes, Jürgen von Grone voulut attirer l'attention sur le *problème objectif* que posait cette phrase. Il en avait parlé, quelques années après la mort de Steiner avec Elisabeth Vreede – alors encore membre du Comité directeur de la Société anthroposophique – dans la maison de celle-ci à Arlesheim, laquelle Elisabeth Vreede en avait parlé quelques années auparavant avec Rudolf Steiner, lequel aurait « *devant elle, absolument récusé avant tout cette phrase de se glisser dans la peau du Dragon* »<sup>5</sup>, selon donc les souvenirs de Jürgen von Grone rapportant ceux d'Elisabeth Vreede. Et il poursuivait :

« *De ces paroles il devait donc être conclu que pour le Dr Steiner cette formule de Schuré, précisément, contient une erreur<sup>6</sup> objective à prendre très au sérieux.* »<sup>7</sup>

Nous allons voir qu'il n'est pas si simple de saisir où réside exactement une telle erreur objective. Jürgen von Grone, brièvement, évoquait essentiellement l'inadéquation de la métaphore pour rendre compte du combat de Michaël contre le Dragon.

Avant d'aller plus loin, retrouvons donc dans son contexte la phrase incriminée, c'est-à-dire dans cette introduction de 55 pages – rédigée par Edouard Schuré en 1908 – à la première œuvre de Steiner traduite en français. À la page 18 on trouve :

« *Aux questions inquiètes de son disciple, il [N.d.T. : le maître de Rudolf Steiner] répondit en substance :*

« *Si tu veux combattre l'Ennemi, commence par le comprendre. Tu ne vaincras le Dragon qu'en entrant dans sa peau. Quant au Taureau, il faut le prendre par les cornes. C'est au plus fort de la détresse que tu trouveras tes armes et tes frères de combat. Je t'ai montré qui tu es, maintenant va – et reste toi-même !* »

*Rudolf Steiner connaissait suffisamment la langue des maîtres pour deviner l'âpre chemin que lui imposait cet ordre ; mais il comprit aussi que c'était l'unique moyen d'atteindre le but. Il obéit et se mit en route.*»<sup>8</sup>

Le contexte est éclairant. Tout d'abord, le « en substance » qui précède la prétendue réponse du maître montre déjà qu'il ne s'agit pas d'une citation littérale. Et l'ensemble du passage mis entre guillemets par Schuré ne saurait être pris pour une citation de paroles de Steiner ou de son maître, mais sont une sorte de réplique de théâtre. À mon sens, il s'agit d'une petite mise en scène, d'un goût d'ailleurs discutable, tout simplement due à Schuré. Pure invention ? Ou bien théâtralisation d'éléments objectifs de la biographie de Steiner ? Nous aurons à revenir sur ce point.

S'agissant d'une réponse – censée avoir été faite aux « questions inquiètes » du disciple –, nous pouvons remonter jusqu'à ces questions, une page plus haut, afin de mieux comprendre le sens que Schuré voulait donner à sa métaphore :

*« Comment vaincre, ou plutôt comment apprivoiser et convertir le grand ennemi, la science matérialiste d'aujourd'hui, qui ressemble à un dragon formidable, revêtu de sa carapace et couché sur son immense trésor ? Comment dompter ce dragon de la science moderne et l'atteler au char de la vérité spirituelle ? Et surtout, comment vaincre le taureau de l'opinion publique ? »*<sup>9</sup>

Tant sur la forme que sur le fond, nous sommes bel et bien dans l'imaginaire de Schuré, et dans sa façon bien personnelle de poser les rapports entre science matérialiste et spiritualité, selon une philosophie pas très bien fixée d'ailleurs ; en témoigne cette façon symptomatique de passer de « vaincre » à « apprivoiser et convertir » puis à « dompter ». Et c'est donc pour mener à bien tout cela qu'il finira par proposer « d'entrer dans la peau du Dragon ». Nous noterons que dans la question il n'y a pas encore de majuscules à « ennemi », « dragon », « taureau » – les majuscules apparaîtront dans la réponse –, comme si la dramatisation était progressive. Mais, pour le moment, quoi qu'il en soit de la justesse des images, nous avons une identification assez claire du Dragon : la science matérialiste, le matérialisme. Dans la suite de l'introduction Schuré continuera de filer cette métaphore, par exemple :

*« Oui, Haeckel était l'Adversaire. C'était le matérialisme armé, le Dragon avec toutes ses écailles, ses griffes et ses dents. »*<sup>10</sup>

Et le chapitre biographique de cette introduction se termine sur une reprise – légèrement modifiée – de notre petite phrase mais où, cette fois, l'attribution au maître est présentée comme un fait, et non plus « en substance », et où apparaît en outre – dans la phrase suivante – la variante « en se glissant » qui aura beaucoup de succès à l'étranger :

*« Poursuivant ainsi ses études, Rudolf Steiner se souvint de la parole de son maître : "Pour vaincre le Dragon, il faut entrer dans sa peau". En se glissant dans la carapace du matérialisme, il s'était emparé de ses armes. Désormais il était prêt au combat. »*<sup>11</sup>

... ou citation authentique ?

Si, en 1964, Jürgen von Grone a cru nécessaire d'alerter qu'il y avait dans cette métaphore une anomalie objective, c'est tout à fait une autre tendance qui apparaît lorsque, à l'été 1973, est traduite en allemand l'introduction de Schuré dans les *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe*<sup>12</sup>, c'est-à-dire par les éditeurs officiels de l'œuvre de Rudolf Steiner. On peut lire dans l'avant-propos :

*« En plus des notes mentionnées [N.d.T. : les Documents de Barr], Schuré a sans aucun doute utilisé des indications orales de Rudolf Steiner. Cela concerne avant tout la caractérisation de la personnalité du maître anonyme. Là est d'une importance particulière la mise en parallèle des traits de caractère de Rudolf Steiner et de ceux du maître, ainsi que l'exigence, afin de combattre le Dragon, de se glisser [schlüpfen] dans sa peau. »*<sup>13</sup>

Et, plus loin :

*« L'authenticité des données d'Edouard Schuré est confirmée par les notes de notre ami décédé Paolo Gentilli, publiées ici page 28. »*<sup>14</sup>

Paolo Gentilli (1890-1961) rencontra Edouard Schuré à Dornach au cours de l'été 1922, à l'époque de la fameuse première Semaine française où se fit la réconciliation entre Steiner et Schuré.

*« Je profitai de l'occasion pour interroger Schuré sur l'esquisse biographique de Rudolf Steiner qu'il avait placée dans l'introduction à sa traduction de Le christianisme en tant que fait mystique. Et en particulier sur la figure du mystérieux instructeur de Rudolf Steiner. »*

Schuré répondit que c'est Rudolf Steiner qui lui aurait communiqué le contenu de l'esquisse biographique au cours de conversations nombreuses. Il aurait rendu l'impression qu'il en avait gardée "en tant qu'artiste", et il avait l'impression que cela correspondait à la vérité. Ce qu'il avait écrit, il l'aurait présenté à Rudolf Steiner avant l'impression, et celui-ci n'avait soulevé aucune objection.»<sup>15</sup>

On notera le ton conditionnel et «impressionniste» de tout cela. Pour ma part, plutôt qu'une preuve de l'authenticité de la citation qui nous occupe ici, je vois dans les propos de Gentilli, se souvenant de ceux de Schuré, quasiment au contraire une confirmation que Schuré a – «en artiste», et «en substance» – créé la mise en scène et la pseudocitation, à partir certes d'éléments donnés par Steiner, comme nous allons le voir, mais sans que cela n'authentifie d'aucune manière la phrase précise concernée, car c'est uniquement de cela qu'il est question ici. Bien sûr, il faut s'entendre sur le mot «authenticité». Je ne discute pas la sincérité de Schuré, mais son authenticité «en artiste» peut s'éloigner assez nettement d'une authenticité objective que l'on est en droit d'exiger lorsqu'une phrase est mise entre guillemets et dans la bouche de quelqu'un de précis.

Alors : erreur objective fustigée par Steiner lui-même ou citation authentique cautionnée par Steiner lui-même ?

### 3 – Comment cette métaphore s'est-elle élaborée chez Schuré ?

Lorsqu'il rédige cette introduction, en mai 1908, Edouard Schuré est depuis un bon septénaire d'années en rapport avec Marie von Sivers (la future Marie Steiner) et avec Rudolf Steiner. Ce furent d'abord des relations épistolaires, à propos des traductions en allemand de ses propres ouvrages par Marie von Sivers, et c'est seulement en mai 1906 que les trois personnages se rencontrèrent, à Paris, à l'occasion du cycle de conférences destiné aux Russes en exil<sup>16</sup>, Schuré servant de traducteur-interprète d'allemand en français. À partir de là, par deux fois (septembre 1906 et septembre 1907) Marie von Sivers et Rudolf Steiner furent les hôtes de Edouard Schuré et de son épouse Mathilde à Barr, en Alsace, au pied du Mont Sainte Odile. C'est au cours du second séjour que Steiner rédigea pour Schuré trois petits textes, dits «Documents de Barr»<sup>17</sup>, pour répondre à certaines

questions de Schuré et aussi, précisément, afin de fournir des matériaux pour cette introduction. Cela, bien sûr, n'exclut pas en outre des conversations sur les mêmes sujets, au cours desquelles «aurait pu» être prononcée par Steiner la phrase fatidique... Mais, en attendant quelque lecture akashique valable qui viendra trancher, je m'en tiendrai aux documents en question.

### Première source formelle directe

Dans le Document I de Barr, de caractère autobiographique, on peut trouver, à mon sens, ce qui constitue une première source formelle de la métaphore de Schuré.

De façon générale, en comparant certains passages de ce document à certains passages de l'esquisse biographique de Schuré, on peut se faire une idée précise de la capacité de «remodelage» de Schuré, laquelle n'est pas sans poser problème. Ainsi, par exemple, Steiner revient à plusieurs reprises sur «les forces occultes qui se tenaient derrière moi», expression qui demanderait à être située de façon très subtile à la fois dans le contexte de ce document et dans le contexte général de la démarche de Steiner. En bref, ce problème délicat, qui touche aussi à la question des maîtres, est posé chez Steiner en termes de collaboration, de conseil, d'échanges et de choix libres. Tandis que chez Schuré, et dans cette introduction en particulier, on peut observer comment cela est traduit en termes d'ordres, d'obéissance – comme on l'a déjà vu plus haut – et cela donne une tonalité coercitive, élitiste, hiérarchique, en discordance avec les propos de Steiner. Par exemple quand Schuré écrit :

«Car ils [N.d.T. : les maîtres] suscitent, préparent et dirigent ceux qui agiront aux yeux de tous.»<sup>18</sup>

Ou bien cette phrase, mise entre guillemets par Schuré comme s'il s'agissait d'une traduction littérale du texte de Steiner :

«Les puissances occultes qui me dirigeaient, dit-il, m'obligeaient à faire pénétrer insensiblement des idées spiritualistes dans les courants de l'époque.»<sup>19</sup>

Cette dernière phrase est sans doute l'amalgame abusif de deux passages du Document I de Barr :

- d'abord de celui-ci où Steiner, évoquant très spécifiquement son activité de rédacteur dans des revues littéraires et politiques dans les années 1880, conclut :

« Dans tout cela il ne pouvait être question d'exposer des idées occultes. Et les puissances occultes qui se tenaient derrière moi me donnèrent ce seul conseil : "Tout sous le vêtement de la philosophie idéaliste". »<sup>20</sup>

• ensuite de cet autre passage, particulièrement important pour la suite de notre propos, et se rapportant à des événements se situant vers 1895 :

« Ensuite il y eut l'épisode Nietzsche. J'avais même, peu de temps auparavant, écrit sur Nietzsche de façon polémique.

Mes forces occultes m'indiquèrent de faire passer de façon imperceptible dans les courants de l'époque l'orientation vers le véritablement spirituel. On ne parvient pas à la connaissance quand on veut absolument faire prévaloir son propre point de vue, mais en effectuant la plongée dans des courants intellectuels étrangers.

J'écrivis ainsi mon livre sur Nietzsche, en me plaçant complètement au point de vue de Nietzsche. »<sup>21</sup>

Bref, je ne vais pas multiplier les exemples, et ils sont légion, de la problématique faculté de « restructuration » de Schuré, et cela jusque dans le corps de la traduction où il prend des licences assez extravagantes, modifiant le texte, supprimant des passages et, pire, en ajoutant de son propre cru, comme par exemple tout le passage final du livre. Mais il importait de prendre conscience de cette forte tendance. Pour ainsi dire, Schuré s'est un peu trop mis dans la peau de Steiner !

Pour revenir au vif de notre sujet, je vois dans le dernier passage cité du Document I de Barr la source essentielle de la métaphore de Schuré, à savoir ce geste d'entrer dans des courants matérialistes pour leur donner une orientation vers le spirituel, avec, de plus, la notion de faire cela de façon imperceptible, « *unvermerkt* », sans être remarqué, inaperçu. Nous reviendrons sur cette connotation subliminale qui peut avoir quelque chose de très gênant, mais qui est en effet présente et qu'il nous faudra replacer correctement dans le contexte de l'époque et dans celui de la biographie de Steiner.

### Seconde source formelle directe

Il y a ensuite – à mon sens – une seconde source formelle directe de la métaphore de Schuré, et elle se trouve dans le corps même de la traduction à laquelle s'applique l'introduction : il y a en effet là tout

un chapitre consacré à l'Apocalypse de Jean et, dans ce chapitre, un passage relatif au chapitre XII de l'Apocalypse, là où Michaël précipite le Dragon sur la Terre. Voici ce passage, que je traduis à partir du texte original de Steiner :

« De même que jadis Osiris fut mis en danger par le méchant Typhon, de même aujourd'hui encore « l'ancien Dragon, le grand Serpent » (Apocalypse, chap. XII, v. 9) doit être surmonté. La Femme, l'âme humaine, donne naissance au savoir inférieur, lequel est une puissance adverse lorsqu'il ne s'élève pas jusqu'à la sagesse. **L'être humain doit passer par ce savoir inférieur. Ici, dans l'Apocalypse, le savoir inférieur apparaît comme « le grand Serpent ». De tout temps le serpent a été, dans toute sagesse mystique, le symbole de la connaissance.** Par ce serpent, par la connaissance, l'homme peut être séduit s'il n'éveille pas en lui le fils de Dieu qui écrase la tête du serpent. »<sup>22</sup>

Très curieusement, manquent dans la traduction de Schuré les trois phrases qui sont peut-être les plus significatives en tant que seconde source formelle – mises en caractères gras dans la citation ci-dessus – et en particulier celle-ci : « L'être humain doit passer par ce savoir inférieur » ; un geste qui est encore plus marqué en allemand : « *durch dieses niedere Wissen hindurch* » (que l'homme doit « traverser à travers » ou « traverser de part en part »<sup>23</sup>).

### Une sorte de syllogisme ou de télescope

On peut penser – c'est en tout cas l'hypothèse que j'émet – que c'est à partir de ces deux sources formelles directes que s'est élaborée la métaphore, selon un syllogisme implicite de ce genre :

- il faut entrer dans des façons de penser qui vous sont étrangères, par exemple celles de philosophes ou de scientifiques matérialistes ;
- or, la science matérialiste c'est le Serpent et, par assimilation, le Dragon ;
- donc : « Il faut entrer dans la peau du Dragon ».

Le début de la phrase – « Pour vaincre le Dragon... » – donne l'image du combat de Michaël, en rapport avec la seconde source, tandis que le second membre de la phrase – « ...il faut entrer dans sa peau » – serait la transcription du geste tout à fait localisé dans le temps et dans l'espace évoqué dans le Document I de Barr, la première source.

Mais se trouveraient ainsi liés de façon quelque peu forcée deux gestes hétéroclites, se situant à deux niveaux différents, un raccourci, le risque étant que la petite phrase résultant du télescopage ne puisse plus rendre compte clairement ni d'une source, ni de l'autre. On peut même ajouter un troisième geste, ou troisième niveau, qui est dans cette idée d'agir de façon imperceptible au sein des courants de l'époque.

### *Une « charge occulte » peu commune*

Maintenant, en plus de ces hypothétiques deux (ou trois) sources formelles de la métaphore, il faut aussi considérer que la petite phrase et toute la saynète imaginée par Schuré, et en particulier par le fait de mettre en scène le maître de Steiner, sont aussi de fait le réceptacle de tous les thèmes ésotériques abordés par Steiner dans les Documents de Barr et dans les conversations avec Schuré. Il s'agit des thèmes les plus cruciaux du christianisme ésotérique : le courant johannite, l'initiation rosicrucienne, l'initiation manichéenne, les Mystères du Graal. De plus, c'est précisément à cette époque, à l'automne 1907, que dans le cadre de l'École ésotérique Steiner commence à parler de l'Âge michaélisme qui a débuté en 1879 et du combat de Michaël.

Mise dans la bouche du maître inconnu de Steiner – et d'une façon telle que l'on pourrait facilement croire que c'est précisément vers 1879 que cette phrase aurait été prononcée –, celle-ci pourrait facilement devenir, dans une telle aura, une sorte de mot de passe de l'initiation moderne, de toute l'impulsion anthroposophique, du michaélisme, de la spiritualité de la Cinquième époque, dont l'un des aspects essentiels est «le combat pleinement conscient contre le Mal qui émerge dans l'évolution de l'humanité».<sup>24</sup> Mais, précisément, «Entrer dans la peau du Dragon» est-ce vraiment un combat ? Ou bien est-ce le contraire d'un combat ?

Il ne faut pas, par ailleurs, négliger le fait qu'avec cette introduction de Schuré c'est la première fois que sont publiés des éléments biographiques sur Steiner, et que cette esquisse biographique – avec la petite phrase – va rapidement connaître un grand succès dans plusieurs pays d'Europe où elle sera traduite.<sup>25</sup>

Et l'on pourrait multiplier les aperçus renforçant l'idée que s'est constitué autour de cette phrase un égrégore, une charge occulte peu commune, même si, comme nous allons le voir, c'est en grande partie à l'insu de Schuré lui-même.

### *4 – Où se situe le problème ?*

Ainsi que nous avons commencé à le voir, il semble y avoir à l'origine de cette phrase le télescopage de choses nombreuses, se situant à des niveaux différents, et cela crée des contradictions internes, lesquelles constituent dans les âmes typiquement ce que Rudolf Steiner appelle des «îlots d'erreur inextricable». Sur la base de ceux-ci peuvent ensuite être activées toutes sortes de suggestions occultes.<sup>26</sup> Le seul moyen pour désamorcer de telles suggestions c'est de dénouer, d'amener au jour.

Ou bien nous sommes dans ce dangereux mélange de vrai et de faux qui avait fait dire à Louis-Claude de Saint-Martin : «Le sens absolument faux m'a fait moins de peine que le sens à moitié vrai, parce que cette moitié vraie empêchait l'autre de se rectifier.»<sup>27</sup>

Dans ce qui suit, je ne ferai qu'esquisser à grands traits quelques pistes, dont le développement donnerait à cet article une taille trop importante.

### *Une pseudo-citation*

Je pense qu'il faut clairement poser en priorité en tant que problème majeur celui de l'authenticité, de la véridicité. Il est évident que si la phrase n'a pas été prononcée, ni par Steiner, ni par le maître de Steiner, nous sommes en face d'une forgerie, de la confection d'une pseudo-citation, et que cet élément de non-véridicité déteindra obligatoirement sur toute utilisation de cette phrase.

Et, à mon sens, il s'agit bien de cela. Le «en substance» de Schuré me semble en être la preuve. Le premier glissement se fait lorsqu'il reprend la métaphore en l'attribuant sans réserve au maître de Steiner. Là s'arrête toutefois la responsabilité de Schuré. Et le glissement définitif se fera lorsque la phrase sera reprise par des générations de personnes, et pratiquement toujours en totale méconnaissance du contexte.

En bref : si cette phrase n'a pas été prononcée par le maître de Steiner, elle perd *la totalité de sa signification historique*. En toute radicalité le débat pourrait s'arrêter là : si la citation est fausse, son destin ne pourra être que problématique. Elle n'est plus qu'une fiction de Schuré dont on peut, éventuellement, éprouver maintenant la valeur en tant que telle.

### *Un glissement à la limite du jeu de mots*

Si l'on prend donc maintenant la phrase pour elle-même, en l'extrayant de son aura de fascination ésotérique, si on la soumet à une analyse formelle, je crois qu'il y a déjà là – sur le plan formel – un vice de forme qui, lui aussi, retentira sur toute utilisation ultérieure de la phrase. Je me demande si nous ne sommes pas, tout simplement, à la limite d'un jeu de mots qui aurait mal tourné ! Je m'explique.

Le geste caractérisé par Steiner dans le Document I de Barr, qui consistait à « se placer complètement au point de vue de », au point de vue de Nietzsche en l'occurrence, pourrait tout à fait être exprimé, avec un brin d'humour, par l'expression française « se mettre dans la peau de ». On connaît par ailleurs une autre expression – dont le sens est d'ailleurs assez différent – : « entrer dans la peau du personnage », qui s'applique par exemple au travail de l'acteur de théâtre et qui, à ce titre, devait être familière à Schuré. Rappelons aussi que Schuré était alsacien et, vivant depuis une quinzaine d'années en Alsace, j'ai pu remarquer que le bi- ou tri-linguisme ambiant pouvait faciliter de petites substitutions de mots, en particulier quand il s'agit de citer des proverbes ou des expressions populaires. Il existe en outre des expressions allemandes mettant en scène le Dragon, par exemple "*Zum Drachen in die Höhle gehen*", qui veut dire "Aller dans la caverne du Dragon" mais qui a un sens pratiquement opposé à la formule de Schuré, celui d'affronter *directement* quelqu'un ou quelque chose de dangereux.

Quoi qu'il en soit, tout se passe comme si Schuré était passé de « se mettre » à « entrer » et comme si, ensuite, il avait appliqué la nouvelle expression (« entrer dans la peau de ») non pas à un individu, à un être humain identifiable, mais à une entité spirituelle complexe, suprasensible, qui n'a pas réellement de peau, ce qui modifie complètement la valeur de l'image. Ensuite, bien sûr, on peut par exemple filer la métaphore sur la dureté de la peau du Dragon mais, ce faisant, l'on est passé en fait à une autre métaphore, à un autre champ sémantique. Le mot « peau » est peut-être celui sur lequel se fait le basculement, la perte de sens. Avec « se mettre dans la peau de » il aurait eu un sens purement métaphorique, alors qu'il retourne maintenant à un sens physique. Il y a pratiquement une inversion : il aurait pu indiquer la mobi-

lité, la souplesse d'un processus de pensée, et voilà qu'il nous évoque la rigidité, une enveloppe fermée par rapport à l'extérieur. C'est à cet endroit qu'on peut saisir qu'il y a eu une sorte de court-circuit, de disjonction dans le sens. Je me demande si une expression comme « aller dans la caverne du Dragon » ou « oser entrer dans l'antre du Dragon » n'aurait pas rendu de façon plus acceptable ce qui voulait être exprimé.

Or, au cours d'un tel processus, le clin d'œil humoristique de la première expression (« se mettre dans la peau ») tombe à plat, le geste métaphorique disparaît, l'expression ne fonctionne plus au deuxième degré et l'on se retrouve dans une image bloquée, qui n'a plus ni sens métaphorique clairement perceptible, ni sens réaliste. Et nous voilà dès lors lancés à la poursuite d'une signification occulte très incertaine, ou très acrobatique. Du coup, la métaphore – qui, dans mon hypothèse, résulterait donc à la fois du glissement entre deux expressions (ou plus) et du mélange de deux sources de sens (ou plus) – ne serait plus adéquate pour rendre véritablement compte d'aucune de ces sources, d'autant que, en outre, le lecteur ou l'auditeur n'a la plupart du temps pas les moyens de faire la « reconstitution » que je tente ici, puisqu'il ne sait même pas d'où vient cette phrase.

Privée de son contexte, elle devient une injonction assez fruste et brutale pour la volonté : il faut aller, sans trop savoir pourquoi, dans cet endroit mystérieux et maléfique.

### *La créature échappe à son créateur*

Car c'est de façon émancipée, hors de son contexte, ou de tout contexte, que l'on trouve la plupart du temps cette formule utilisée, que ce soit par écrit, que ce soit de façon orale.

Et là on ne saurait faire porter tout le poids de la responsabilité sur Schuré. Dans le contexte de l'introduction à *Le Mystère chrétien...* il n'a jamais prétendu à autre chose qu'à rendre – « artistiquement », et c'est sans doute là qu'est l'origine du problème – un moment de la biographie de Rudolf Steiner et non pas le fin mot de la spiritualité de l'avenir ; et, lorsqu'on lit l'ensemble de l'introduction, on peut tant bien que mal retrouver les limites de validité, pour ainsi dire, de la métaphore. C'est ce qu'a fait, par exemple, Simonne Rihouët-Coroze dans sa biographie de Steiner<sup>28</sup>, qui cite la phrase mais qui déploie ensuite beaucoup de zèle pour en limiter l'application aux liens de

Steiner à l'haeckélianisme et au nietzschéanisme. Il faut dire qu'elle était alors la dépositaire des originaux des Documents de Barr et qu'ayant pu – sans doute la première – confronter les données de Steiner et le rendu de Schuré, elle dut ressentir comme une nécessité de relativiser le champ d'application de cette phrase. Elle évoquera quand même « les années de corps à corps avec le Dragon »<sup>29</sup>, ce qui est encore une autre métaphore !

Signalons aussi la réaction d'un autre biographe de Steiner, Serge Bramly, qui, après avoir cité le passage – comment y résisterait-on ? – aboutit avec bon sens à la conclusion suivante :

*« Rien ne permet de prouver jusqu'à quel point les affirmations de Schuré sont conformes à la vérité. Certaines de ses phrases sont, dans leur esprit, assez éloignées de la pensée steinerienne. Son lyrisme dépasse peut-être par moments la réalité historique. Quoi qu'il en soit, tel est bien le programme que Steiner s'est fixé à Vienne au début de ses études universitaires, et c'est dans cette voie qu'il entend progresser : à la fois maîtriser l'esprit scientifique de son époque et "apprendre à se servir librement de sa pensée". »*<sup>30</sup>

Or donc, la plupart du temps – et c'est la raison même de cet article – la formule jaillit ici ou là, totalement émancipée de son contexte, livrée à elle-même, comme si elle avait une valeur générale, universelle. Et là, autant que la responsabilité de Schuré, est en cause celle de toute personne – vous, moi – qui propage la rumeur, qui répète cette pseudo-citation, sans prendre le soin de la rattacher ni à un auteur, ni à un contexte, cela aboutissant d'ailleurs implicitement à l'attribuer à Steiner.

Alors la pseudo-citation « artistique », théâtrale, de Schuré achève de devenir une pseudo-citation, une erreur objective. D'où déjà une première morale de cette histoire, qui pourrait justifier à elle seule ces laborieuses cogitations : on ne devrait jamais prononcer ou, à l'inverse, se laisser administrer, de telles petites phrases sans s'assurer de l'auteur, du contexte, de la qualité de la traduction – quand il y a traduction –.

Nous allons voir maintenant quelques acceptions de la phrase émancipée. S'ouvre ici toute une gamme de nouveaux problèmes qui pourraient nous occuper très longuement et je ne puis que me limiter à quelques réflexions. Je le ferai sous la forme de questions, sans aucune prétention à l'exhaustivité, que je laisserai d'ailleurs grandement ouvertes, donnant ainsi au lecteur du grain à moudre.

- La métaphore de Schuré pourrait-elle rendre compte valablement du combat de Michaël à notre époque ou du combat michaélique de l'homme actuel ?

- Pourrait-elle rendre compte valablement du geste de plonger dans des courants de pensée « étrangers » ?

- Pourrait-elle rendre compte valablement du geste – manichéen – de rédimmer le Mal par le Bien ?

- Pourrait-elle se justifier par quelque nécessité d'une stratégie d'infiltration ?

*Imagination michaélique ?*

*Ou Imagination michaélique distordue ?*

L'idée ou l'image d'entrer dans la peau du Dragon pour le vaincre ne me semble correspondre à aucune des caractérisations faites par Steiner du combat michaélique : ni à l'automne 1907 quand il parle pour la première fois de Michaël dans le cadre de l'École ésotérique<sup>31</sup>, ni en 1913 quand il en parle de façon plus publique dans le cadre de la Société anthroposophique tout récemment fondée<sup>32</sup>, ni en 1917 lorsqu'il parle de la précipitation des esprits de l'obscurité en 1879<sup>33</sup> – et où ce sont au contraire le Dragon et ses « anges » qui, pour ainsi dire, *entrent dans la peau des hommes* –, ni en 1922 et 1923 où il parle abondamment des Imaginations anciennes et actuelles du combat de Michaël<sup>34</sup>, ni en 1924 lorsqu'il donne la « prophétie michaélique » concernant notre actuel tournant de millénaire.<sup>35</sup>

Lorsqu'on entre dans la dynamique de ces images – ce qui ne saurait être fait ici en quelques lignes – il me semble que la formule d'entrer dans la peau du Dragon ne peut qu'être trompeuse pour imager globalement le combat de Michaël ou le combat michaélique de l'homme. À ma connaissance, le geste qui apparaît chez Steiner en toutes circonstances – et même si ses caractérisations sont très nombreuses et très diverses – c'est celui de tenir le Dragon en respect au bout de la lance ou celui de plonger la lance (ou le glaive), la pensée du cœur, dans le Dragon, ce qui, certes, pourrait être envisagé comme une façon très réaliste d'entrer dans la peau du Dragon, mais pas du tout dans le sens suggéré par la phrase de Schuré. Autrement dit, nous sommes toujours dans une situation de face à face, de confrontation, de combat, et non d'appropriation, ni dans une manière de circonvenir ou de convertir.

Et même lorsque l'image devient assez complexe, comme par exemple dans la conférence du 27 septembre 1923, nous restons dans un geste de distanciation et non de recherche de lien plus étroit :

*«Alors il peut y avoir devant l'homme ce contenu de l'âme : là agit en moi la force du Dragon, qui veut m'entraîner vers le bas ; je ne la regarde pas, je la ressens comme ce qui veut m'amener en dessous de moi-même. Mais je contemple en esprit l'Ange brillant dont ce fut toujours la mission cosmique que de vaincre le Dragon. Je concentre mon sentiment sur cette figure lumineuse, je laisse sa lumière rayonner dans mon sentiment. Alors le sentiment ainsi illuminé et réchauffé portera en lui la force de Michaël, et l'homme sera en mesure, dans une décision libre, de vaincre dans son homme inférieur la force du Dragon grâce à sa relation avec Michaël.»*<sup>36</sup>

*La plongée dans des courants de pensée qui vous sont étrangers*

Il faut bien voir que si c'est là – comme je l'ai proposé – la source principale de la métaphore de Schuré, il est logique que ce sens paraisse s'accorder au mieux avec celle-ci. Mais deux questions se posent. Dans quelle mesure le geste évoqué dans le Document I de Barr est-il extrapolable, généralisable ? Et surtout : l'expression – prise hors-contexte – rend-elle vraiment compte de ce sens ?

Le geste évoqué dans le Document de Barr était finalement assez complexe – voir citations en début d'article –. Il recouvrait en fait au moins trois gestes différents :

- celui, tout simplement, de comprendre les courants intellectuels de l'époque, de s'informer, voire de se former ;
- celui de donner le change, pour ainsi dire, de montrer sa compétence, en prévision d'un débat ou d'une confrontation ultérieure. En témoigne, par exemple, cet autre passage du Document de Barr :

*«Alors vint le moment où, en accord avec les forces occultes qui se tenaient derrière moi, je pus me dire :*

*– tu as donné, philosophiquement, le fondement de la conception du monde ;*

*– tu as montré une compréhension pour les courants de l'époque en les traitant comme seul pouvait les traiter un partisan complet de ces courants ;*

*– personne ne pourra dire : cet occultiste parle du monde spirituel parce qu'il ne connaît pas les conquêtes philosophiques et scientifiques de l'époque.»*<sup>37</sup>

- celui de faire passer imperceptiblement un élément spirituel dans les courants intellectuels de l'époque.

Or, ces trois sous-gestes ont chacun un sens bien spécifique dans la biographie de Steiner et dans le contexte de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. J'en dirai quelques mots afin de montrer comment, par l'emploi hors-contexte de la métaphore, on extrapole de façon indue des faits très spécifiques, très personnels.

Remarquons tout d'abord que celui à qui est censée s'adresser l'injonction n'est pas n'importe qui. Il a derrière lui déjà vingt ans de travail philosophique et scientifique d'un côté, et de travail disons initiatique de l'autre. Il est, par exemple, l'auteur de *La philosophie de la liberté*. On peut estimer qu'il a, pour ainsi dire, du répondant.

Reprenons maintenant ces trois sous-gestes :

- Le geste de se placer au point de vue de, de Nietzsche ou de Haeckel, ou de tous les philosophes de l'histoire, est certes un exercice d'une grande importance. Steiner développera magnifiquement ce thème en 1914 dans *La pensée humaine et la pensée cosmique*<sup>38</sup>, cycle de conférences dans lequel il reviendra précisément sur les exemples de Nietzsche et de Haeckel. Il y a là une invitation à plonger en profondeur dans les conceptions du monde qui vous sont a priori étrangères. C'est le sens d'un travail de formation de la pensée, de rendre la pensée vivante en la faisant épouser tour à tour les différents points de vue à partir desquels on peut appréhender le monde.

Mais je ne crois pas que «Entrer dans la peau du Dragon» soit la métaphore qui convienne. Il s'agirait plutôt, dans le sens zodiacal des conférences de 1914, de se mettre dans la constellation de la Vierge – c'est-à-dire une force par excellence opposée au Dragon – pour y développer une attitude phénoménologique.

- Concernant le geste de pouvoir justifier d'une compétence dans un domaine où l'on veut apporter quelque chose de nouveau, certes il est aussi et il sera longtemps d'actualité.

Mais la métaphore ne me semble pas non plus adaptée pour indiquer ce geste. Et, surtout, ici non plus, ce sens ne s'impose absolument pas de lui-même.

• Concernant l'action *imperceptible*, il faut bien voir que cela caractérise une phase encore préparatoire de l'action de Steiner, avant qu'il ait atteint sa quarantième année, âge avant lequel un instructeur spirituel ne doit pas intervenir publiquement.

Il faut aussi signaler que cette évolution dans la biographie de Steiner s'est trouvée être synchronisée avec une évolution à l'échelle de l'histoire : de 1879 à 1899 l'humanité est déjà dans l'Âge de Michaël (1879 à 2240 environ), une période solaire où doivent apparaître au grand jour les vérités jusque-là « occultes », mais elle est encore dans l'Âge Obscur (3102 avant J.C. à 1899). Ce n'est qu'en 1899 que les deux cycles s'harmonisent dans le sens de la clarté, de l'exotérisation de l'ésotérisme.

Or, justement, avec le tournant de 1900, on peut constater que la situation change du tout au tout : à l'inverse maintenant d'un lien silencieux, discret, avec certains courants culturels de l'époque, Steiner va être de plus en plus dans la confrontation explicite, dans l'expression au grand jour, dans le combat frontal de la pensée. Le geste indirect, de caractère encore lunaire – qui voudrait être exprimé par la métaphore – a donc, tout au plus, une valeur relative et circonstancielle. L'on voit bien ici le danger d'extrapoler à n'importe quelle époque un geste conditionné par des circonstances très spécifiques, à la fois personnelles et historiques.

Maintenant, au-delà de ces sens liés à la première source formelle, ce qui est vrai, c'est que de passer par l'école des sciences de type matérialiste est une sorte de nécessité de base de notre temps ; il y a là une sorte de polarité incontournable : l'effort vers l'esprit ne peut s'enflammer que dans la confrontation avec les réalités matérielles. En d'autres termes : surmonter le Dragon ne peut se faire qu'au contact du Dragon.

*« Quand on percevra que l'on a besoin de la science (naturelle) afin de recevoir, par cette contre-image de la vérité, l'impulsion vers la vérité, alors sera développée la force qui peut être indiquée de manière symbolique par Michaël surmontant de Dragon »* <sup>39</sup>

Mais nous sommes toujours – à mon sens – dans un geste de polarité, de confrontation intérieure, qui ne justifie pas la métaphore de Schuré.

### *Transformer le mal par le bien. Idéal ou présomption ?*

Mais, le plus souvent, la formule est utilisée pour évoquer un geste qui serait de nature manichéenne et/ou en lien avec un éventuel « second courant michaélique » <sup>40</sup>, et qui consisterait à prendre le risque de la proximité du mal, voire de la plongée dans le mal. Pourquoi pas ? Mais je crains qu'il n'y ait souvent, dans tout cela, beaucoup d'incantation, d'exaltation occulte élitiste, de présomption.

Si les significations précédentes concernaient surtout des processus de pensée, nous passons ici à une plongée beaucoup plus massive, physique, comportementale, dans la civilisation matérialiste. Et c'est sans doute là que réside un des problèmes majeurs de cette métaphore : elle glisse du domaine de la pensée, où elle serait à la limite de l'acceptable, à celui de la volonté, des comportements, où elle devient une injonction floue et non-libre.

Bien sûr, ici à nouveau, il est clair que la polarité matériel/spirituel est le stimulant même d'un chemin vers l'esprit. Mais, plongés dans le mal, nous le sommes ! Certes on peut toujours aller plus loin, mais pour quoi faire au juste ? Pour rédimier le mal ? Je crois que, dans ce domaine, il ne faut surtout pas confondre les mots, les intentions, les prétentions, et les réalités, les *capacités réelles*.

Je proposerai ici une mise en situation afin de concrétiser le débat, pour illustrer l'écart qu'il peut y avoir entre les intentions et les réalités : le cinéma ! Je prends cet exemple parce que c'est une excellente occasion d'appliquer la métaphore du Dragon, d'autant qu'on la trouve souvent employée à ce sujet : certains, tels des esséniens-vieux-style, voudraient se préserver de la souillure du cinéma ; alors les héroïques manichéo-michaélites leur rétorquent que eux sont prêts à entrer dans la peau du Dragon, en l'occurrence à entrer dans... la salle obscure.

En 1917, entre autres occasions, Steiner parla du cinéma comme d'un éducateur par excellence au matérialisme et au sous-matérialisme. Nous voilà bien dans la sphère du Dragon ! Dans cette conférence il est indiqué que le cinéma a un effet délétère sur le corps éthérique (– les yeux éthériques deviennent comme ceux d'un phoque –). Et le seul moyen d'annuler de tels effets négatifs, c'est d'opposer à ces forces matérialisantes, ou surmatérialisantes, un niveau de conscience qui est

nommément celui de l'Imagination, en tant que premier degré d'une clairvoyance scientifiquement développée. Alors, *mais seulement alors*, le cinéma sera sans prise sur vous. Si ce n'est qu'alors, peut-être, il n'aura plus grand attrait ! Comme toujours chez Steiner, l'alternative est claire et radicale. De deux choses l'une :

- ou bien l'on a atteint, *réellement*, le niveau de l'Imagination, et alors la complexion des différents corps permet d'annuler les effets matérialisants en question ;

- ou bien l'on n'a pas atteint le niveau de l'Imagination et alors, quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse, quoi que l'on croie ou que l'on veuille faire croire, on subira les effets négatifs de cette situation.

En d'autres termes, on sera bien alors dans la peau du Dragon, mais ayant présumé de ses forces, de *qui* on est réellement, on ne saura pas non plus *comment* procéder, et croyant peut-être participer à la rédemption du matérialisme, on ne fera qu'en être l'associé ou la victime. Attention ! Chacun est bien sûr libre d'aller au cinéma, à la télé, ou dans n'importe quel autre lieu de perdition, ou de « déperdition ». Chacun a besoin de moments de sensualité et de chute dans le matérialisme. Le seul problème est de se croire ou de se prétendre michaélique là où l'on n'est que luciféro-ahrimanien.

*« Il n'est que naturel que le monde se trouve devant des impulsions qui conduisent complètement dans le matérialisme. Cela ne peut être arrêté car ce chemin dans le matérialisme est en relation avec la profonde nécessité de notre époque. Mais un contrepoids doit être créé. Je dirais que toutes les puissances œuvrent à introduire l'homme très fermement dans le matérialisme. Cela ne peut être arrêté ; cela fait partie de l'essence de la Cinquième époque postatlantéenne. Mais le contrepoids doit être créé. (...) Il n'y a pas de meilleur moyen d'éducation au matérialisme que le cinématographe. (...) Il doit être dit à nouveau expressément : il est tout à fait naturel qu'il y ait le cinématographe ; l'art cinématographique se développera de plus en plus. Ce sera le chemin dans le matérialisme. Un contrepoids doit être créé. »*<sup>41</sup>

Cette idée de contrepoids est importante pour notre propos : le lien au Dragon, nous l'avons déjà par le seul fait de vivre dans la civilisation matérialiste-technologique. Ce qui importe c'est de mettre quelque chose sur l'autre plateau de la balance, et ce geste entre en contradiction avec le geste de se lier encore plus au Dragon. La réponse aux forces du Dragon est en termes de contrepoids, et non pas de collusion.

Je pourrais multiplier les exemples de situations où j'ai entendu prononcer la petite phrase fatidique et où il y avait – à mon sens – un hiatus de ce genre entre les intentions et les réalités. Et c'est sans doute là un des risques majeurs d'une telle petite phrase. Elle ne peut avoir quelque sens ou quelque validité qu'à condition d'en préciser très rigoureusement le contexte, en bref d'explicitier la métaphore, ce qu'on veut lui faire dire. Or, elle est employée exactement dans la dynamique inverse : elle vient « colmater une brèche » ou clore un débat, sans que l'on puisse savoir de quoi elle est porteuse.

### *Stratégie d'infiltration*

Une connotation qui est aussi très fréquente dans les emplois de la formule est celle de l'infiltration. Nous avons vu qu'il y avait bien en effet quelque chose de ce genre dans le Document I de Barr, mais donc dans des circonstances biographiques et historiques particulières.

Que, dans certaines circonstances, la discrétion soit judicieuse n'est pas ici en question.

J'ai été souvent effaré ces dernières années par toutes sortes de contorsions dans les milieux se réclamant de l'anthroposophie pour prendre place dans le « Système » – Dragon par excellence – sans clairement se présenter, et cela précisément au nom d'une phrase comme « Entrer dans la peau du Dragon », ou quelque équivalent. En plus du climat de non-véracité que cela crée, c'est un calcul stratégique erroné car en procédant de la sorte, on fait toujours, à terme, le jeu de ceux que l'on croyait infiltrer. En d'autres termes, croyant « Entrer dans la peau du Dragon » pour le vaincre, ou le transformer, on se retrouve tout bêtement enfermé en lui ! Je pense par exemple à ce Congrès sur l'Europe, à Strasbourg en 1993, où les organisateurs évitèrent et empêchèrent soigneusement que soit faite la moindre allusion à la situation du moment en Europe, sous prétexte d'éviter les polémiques, mais surtout – à mon sens – afin de se fondre dans le paysage du Dragon ; ou à cet autre Congrès, à Strasbourg en 1996, pour le Cinquantenaire de la pédagogie Waldorf en France, où les organisateurs avaient décidé de *ne pas* exposer les livres de Rudolf Steiner, là encore pour se fondre harmonieusement dans le paysage « européiste » dans lequel se déroulait le Congrès. Et il va être intéressant, lors de la chasse aux sectes qui se profile à l'horizon, de voir dans la peau de quel Dragon certains chercheront à se glisser.

Il y a des façons de soi-disant entrer dans la peau du Dragon qui ne sont finalement qu'une façon de pactiser avec celui-ci. Et, dans certains cas, ce peuvent être des désirs infraconscients de se lier au Dragon qui se camouflent derrière une philosophie du "Entrer dans la peau du Dragon", une telle phrase pouvant à peu près tout justifier.

### *Conclusion intermédiaire*

Ce rapide survol de quelques acceptions possibles de la métaphore de Schuré laisse apparaître ce qui est sans doute un de ses problèmes majeurs : sa très grande malléabilité, sa « géométrie variable », qui peut la faire passer de la limite de l'acceptable au totalement inacceptable, du presque juste au tout à fait faux. Mais cela veut dire que la phrase n'a pas de sens précis par elle-même, qu'elle se modèle au gré des circonstances et des utilisateurs, et c'est ce qui la rend si dangereuse.

Pour rendre compte de choses générales (nécessité de se confronter à la pensée matérialiste, nécessité de vivre avec son époque, etc), elle indique un geste trop particulier, qui peut aller jusqu'à inverser le geste qui devrait être rendu. On l'a vu pour l'image du combat michaélique.

Et, inversement, pour rendre compte par exemple d'un geste spécifique (celui de se mettre à l'école de la pensée de tel auteur), elle est trop générale, elle n'est pas apte à indiquer de façon précise un tel sens.

Il ne faut surtout pas oublier que, dans ce que nous venons de faire – tester certains sens de la phrase –, c'est chaque fois nous qui avons fourni ces sens, que c'est au terme de tout un travail d'exégèse que nous arrivons à dégager, laborieusement, de tels sens acceptables, alors que normalement c'est la phrase qui devrait le faire, c'est elle qui devrait *faire sens* : c'est ce qu'on est en droit d'attendre d'une phrase-clé, de nous donner une clé, et non pas de la solliciter.

Dans cette perspective on perçoit mieux aussi pourquoi sa force lui venait grandement de l'argument d'autorité qu'elle prenait en étant attribuée à Steiner ou au maître de Steiner.

Réduite à elle-même, elle devient entièrement dépendante du sens que lui imprime celui qui l'emploie, lequel est en outre lui-même plus ou moins conscient d'un tel sens ; elle devient un outil de suggestion, et non d'une argumentation proprement dite. Et c'est parce qu'elle a dans

tous les cas ce fort caractère de suggestion pour le sentiment et la volonté, sans signification conceptuelle clairement discernable, qu'elle me paraît vouée à être toujours problématique.

Maintenant, je ne saurais passer sous silence une « interpellation » qui s'est faite de façon inattendue au cours de l'élaboration de cet article, interpellation qui va encore un peu compliquer les choses, qui va prolonger ce petit voyage au pays des mots et des idées, mais qui va peut-être apporter un éclairage nouveau sur la phrase qui nous a occupés jusqu'ici, et aussi sur une autre petite phrase ayant de grands effets, celle du 28.7.1924, dont j'avais contesté certaines interprétations dans un précédent numéro (N° 30) de la revue, la fameuse phrase à propos des « autres courants spirituels ».

### *5 – Une interpellation inattendue*

Au départ, l'interpellation en question s'est faite par la présence d'un mot allemand – « *Geistesströmung* » (pluriel : *Geistesströmungen*) –, d'une part dans le Document I de Barr (9.9.1907), à un endroit qui m'avait paru déterminant pour l'élaboration de la métaphore de Schuré, et d'autre part dans le fameux passage de la conférence du 28.7.1924 (voir *L'Esprit du temps*, n°30 – Été 1999). Prenons, pour commencer, ces deux passages, dans leurs traductions françaises actuellement disponibles :

« (...) mais seulement en assimilant en profondeur les courants spirituels d'autrui. » <sup>42</sup>

et :

« C'est seulement si une spiritualité telle que celle qui veut alimenter le mouvement anthroposophique s'unit à d'autres courants spirituels que (...) » <sup>43</sup>

Plus haut dans le présent article et dans un précédent article (N°30) j'avais traduit :

• 9.9.1907 : « (...) mais en effectuant la plongée dans des courants intellectuels étrangers. »

• 28.7.1924 : « Ce n'est que par le fait qu'une spiritualité comme celle qui veut couler à travers le mouvement anthroposophique se réunira avec d'autres courants de l'esprit que (...) » <sup>44</sup>

Ces deux passages, qui contiennent tous les deux en allemand le mot «*Geistesströmung*», sont susceptibles de s'apporter un éclairage réciproque, mais l'affaire est un peu compliquée et il va falloir procéder de manière ordonnée, en sériant les questions.

### «*Geistesströmung*»

Ce mot est composé de *Geist* (= esprit) et de *Strömung* (= courant), d'où la tentation de le traduire par «courant spirituel». Le problème, c'est qu'il ne signifie pas «courant spirituel» mais «courant intellectuel» ou «courant d'idées» ou «courant de pensée» ou «orientation de pensée» et qu'il désigne – paradoxalement – tout courant philosophique ou scientifique ou toute conception du monde, mais sans du tout porter l'accent sur quelque dimension *spirituelle*. En fait ce n'est pas si paradoxal car le mot «esprit», en allemand comme en français, a, parmi ses nombreux sens, ses nombreuses acceptions, celle de «pensée» ou «intelligence». Et, dans ce mot composé allemand précis, c'est ce type de sens qui est devenu exclusif.

Dans le Document I de Barr ce sens est en fait assez évident. Steiner parle de plonger dans la pensée de Nietzsche et de Haeckel, et dans d'autres courants de pensée de cette époque, qui sont précisément marqués par le matérialisme.

Certes, hors tout, la traduction par «courant spirituel» ne serait pas absolument fausse, car en français aussi, on peut, à la limite, dans le cadre d'une considération générale, parler par exemple des «courants spirituels de notre temps» en y incluant des courants de pensée qui n'ont pas grand-chose de spirituel : le structuralisme, ou le behaviourisme, ou la psychanalyse... Mais, dans le contexte des textes de Steiner, cette traduction devient trompeuse.

Si donc ce sens de «courant de pensée» est assez évident dans le Document I de Barr, le problème est plus complexe dans la phrase du 28.7.1924 ; c'est un véritable piège pour les traducteurs, et peut-être même – fait plus étonnant – pour des natifs germanophones.

En effet, tout le contexte pousse vers une traduction par «courants spirituels». Juste avant il est question des courants platonicien et aristotélicien et de la spiritualité (*Spiritualität*) anthroposophique qu'ils doivent incarner ; et, juste après, il est nommément question de «courants spirituels» (*spirituelle Strömungen*). Alors on voit mal pourquoi, brusquement, au milieu de

tout cela, il se mettrait à parler de «courants intellectuels» ou de «courants de pensée». C'est pourtant bien le sens de ce mot. Certes on peut croire que Steiner, en raison de la teneur spirituelle habituelle de ses propos, donnerait quasi obligatoirement un sens plus spirituel à un tel mot. Ou bien on peut penser qu'il le «respiritualise», pour ainsi dire.<sup>45</sup> Or je pense que c'est exactement le contraire qu'il fait : il choisit ce mot – «*Geistesströmung*» – pour sa signification courante de «courant de pensée» et, lorsqu'il veut parler de «courant spirituel», il dit : «*geistige Strömung*» ou «*spirituelle Strömung*» ; ce serait tout à fait à dessein que Steiner emploierait le mot «*Geistesströmungen*» à cet endroit de la conférence du 28.7.1924 pour parler «d'autres courants de pensée». Mais à quel dessein ?

### *Rectification importante*

Avant de chercher ce que peuvent recouvrir ces «autres courants de pensée», établissons déjà un premier résultat de l'interpellation : en français, il est essentiel de traduire par «courants d'idées» ou «courants de pensée», voire «courants intellectuels», et non pas «courants spirituels» – ce qui est pratiquement un contresens et une invitation à la dérive –, ni par «courants de l'esprit» – ce que j'avais fait dans l'article de l'été 1999 et qui est tout autant un contresens et une invitation à la dérive –.

La traduction du passage pourrait être alors :

*«Jusqu'à [N.d.T. : la fin du XX<sup>e</sup> siècle] sera préparé par la spiritualité anthroposophique ce qui devra être ensuite réalisé, à partir de la présence ensemble [N.d.T. : des Platoniciens et des Aristotéliciens] en tant que pleine manifestation de ce qui a été préparé de façon suprasensible par les courants mentionnés.*

*Mes chers amis, l'anthroposophe devrait prendre ceci dans sa conscience, devrait voir clairement comment il est appelé à préparer dès maintenant ce qui doit se développer de plus en plus en tant que spiritualité [Spiritualität], jusqu'à ce que vienne la culmination, où les vrais anthroposophes seront à nouveau présents, mais réunis avec les autres [vereinigt mit den anderen], à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Le véritable anthroposophe doit avoir conscience du fait qu'il s'agit aujourd'hui de porter le regard sur le combat entre Ahriman et Michaël et d'y participer de façon active. Ce n'est que quand une spiritualité telle que celle qui veut se répandre par le mouvement anthroposophique s'unira avec d'autres courants de pensée [sich vereinigt mit anderen*

*Geistesströmungen] que Michaël trouvera les impulsions qui l'uniront à nouveau [wieder vereinigen werden] avec l'intelligence devenue terrestre, laquelle lui appartient en fait.»*<sup>46</sup>

Je laisse aux natifs germanophones le soin d'approfondir les résonances du mot allemand.

L'effet de cette rectification est double :

- elle me semble éliminer définitivement cette notion de « courants spirituels » qui, en français, dérive très facilement vers « courants ésotériques » ou spiritualistes, ou occultes, voire religieux, et qui est donc grandement responsable de la dérive vers les attitudes consensuelles-œcuméniques de la néo-anthroposophie.

- elle replace le débat sur le terrain de la spiritualisation de la pensée.

Cependant, tout n'est pas résolu pour autant car la structure de cette phrase laisse encore la porte ouverte à des interprétations fort divergentes.

### *De quels « courants de pensée » est-il question ?*

J'ai recherché, dans l'ensemble du cycle de conférences (*Karma III*), et aussi dans *Karma VI*, s'il y avait d'autres apparitions du mot « *Geistesströmung* ». On le trouve dans la conférence du 1.7.1924 pour parler de deux courants de pensée ou orientations de pensée opposées, les philosophes arabes du Moyen-Âge et les scolastiques, dont Thomas d'Aquin. On voit bien là comment il s'applique en toute neutralité, sans préjuger de la valeur spirituelle du courant en question, en même temps à un courant nettement matérialiste – qui peut précisément être un exemple de la pensée devenue terrestre – et à un courant disons plus spiritualiste – qui est un exemple majeur de la pensée spirituelle michaélique –.

Ensuite, dans la conférence du 28.7.1924, avant le fameux passage, il avait déjà été employé pour parler de la scolastique, non pas alors en tant que courant spirituel michaélique, mais en tant que courant de pensée médiéval méconnu – quant à son essence – par les milieux intellectuels actuels.

Cela semble confirmer – certes, il faudrait pousser plus loin la recherche – que Steiner emploie vraiment ce mot lorsqu'il veut parler de façon générale de courants philosophiques, de courants de pensée, qu'ils soient matérialistes ou spiritualistes.

Mais cela permet encore au moins deux interprétations très différentes de la phrase.

Suivons donc, tour à tour, le fil de ces deux hypothèses qui seront de toute façon instructives, quelle que soit la solution véridique :

1) • Dans la première hypothèse : les « courants de pensée » seraient, comme ceux évoqués en 1907, ou comme le courant de l'arabisme, les courants mêmes de l'intelligence devenue terrestre dont il est question dans la suite de la phrase, des courants liés au Dragon. La spiritualité anthroposophique serait, ici, le fruit de la rencontre entre Aristotéliens et Platoniciens (voire d'autres courants michaéliques), c'est-à-dire la culmination espérée pour l'actuelle fin de millénaire. Et il s'agirait alors que cette spiritualité s'unisse à d'autres courants de pensée – « étrangers » dans le sens de 1907 –, et donc, éventuellement, des courants matérialistes.

Il y aurait alors, dans la phrase, une sorte de parallélisme ou de symétrie terme à terme :

La spiritualité anthroposophique	s'unit	à d'autres courants de pensée
	afin que	
Michaël	puisse s'unir	à la pensée devenue terrestre
	à nouveau	

Resterait encore à savoir ce que signifie véritablement « s'unir », quel geste spirituel ou social recouvrirait une telle notion.<sup>47</sup> Et là nous retrouverions une problématique très comparable à celle du geste d'entrer dans la peau du Dragon : comment, au juste, devrait se faire un tel lien ou une telle union ?

2) • Dans la seconde hypothèse : les « courants de pensée » en question seraient les courants de pensée *complémentaires* du courant aristotélien alors incarné, lequel s'identifierait alors – dans le cadre de cette phrase – *tout seul* à la spiritualité anthroposophique dont parle Steiner. Les courants complémentaires en question seraient en l'occurrence des cou-

rants *spirituels*, tout simplement les Platoniciens, mais éventuellement aussi des courants hérétiques ou rosicruciens. Mais l'accent ne serait pas alors porté sur la qualité spirituelle proprement dite de ces courants mais sur leur teneur en idées, en pensées, en tant que conceptions du monde.

Nous retournerions alors en fait à mon hypothèse de l'article de l'été 1999, en corrigeant seulement la traduction « courants de l'esprit » en « courants de pensée ».

Il n'y aurait plus dans ce cas le parallélisme ou la symétrie évoqués dans la première hypothèse, entre les deux parties de la phrase, mais le geste suivant : le courant aristotélicien, qui représente de fait au début du siècle, historiquement parlant, la spiritualité anthroposophique stricto sensu, devra s'unir à la fin du siècle à d'autres courants de pensée (platoniciens, "hérétiques", rosicruciens) afin d'aboutir à la culmination de l'impulsion anthroposophique elle-même ; et c'est *cette culmination* qui permettra à Michaël de trouver les impulsions qui l'uniront à nouveau à la pensée devenue terrestre.

Nous sommes dans un geste de renforcement *face* à l'intelligence devenue terrestre. Il s'agit de renforcer la capacité de respiritualisation pour faire contrepoids à l'intelligence du Dragon, et nous avons alors un geste qui est pratiquement l'opposé de celui de la première hypothèse.

Nous avons donc, après rectification de la traduction ou de la connotation (pour les natifs germanophones) – et même à cause de cette rectification –, une alternative difficile à trancher, si ce n'est que maintenant le débat se situe plus clairement au niveau qui doit être le sien : celui de la pensée, de la spiritualisation de l'intellect, et non celui de douteuses fréquentations ou collaborations.

Pour ma part, je continue à me prononcer pour la seconde hypothèse, pour la raison suivante : dans les pages qui précèdent, Steiner parle à plusieurs reprises de la façon dont il importe que le courant alors incarné se réunisse avec les autres à la fin du siècle, en particulier donc avec les Platoniciens, il donne à entendre que cette union est déjà en soi un enjeu, presque un défi. Il parle de « *ce qui devra être réalisé à partir de la présence ensemble* » des Platoniciens et des Aristotéliciens.

Dans la phrase en question il ne ferait donc que reprendre ce motif mais, non pas en portant l'accent sur l'union entre des groupes humains, entre des courants karmiques, pas non plus entre des forces

purement spirituelles, des « courants de l'esprit » – comme je l'avais traduit précédemment – mais en mettant en évidence l'élément de la complémentarité au niveau des idées, des conceptions du monde, de la pensée ; et c'est pour cela que, d'une part, il emploie le terme « *Geistesströmungen* », et que, d'autre part, il dit, non pas « *avec les autres courants...* » – ce qui rendrait d'ailleurs alors pratiquement évident qu'il parle des Platoniciens ou d'autres courants michaéliques –, mais « *avec d'autres courants de pensée* ». De cette façon il met en évidence la *pluralité idéelle* ou la complémentarité « intellectuelle » des courants se rattachant à l'impulsion michaélique car, bien sûr, ils ont aussi une teneur « intellectuelle ». Dans cette pluralité idéelle il y aurait d'ailleurs les bases nécessaires pour que Michaël trouve le chemin pour respiritualiser l'intellect ; on peut penser par exemple à la pensée rosicrucienne – authentique – qui est fondée sur le lien, la « *noce chymique* » entre le spirituel et le matériel, c'est-à-dire qu'elle a déjà en elle le lien avec la pensée devenue terrestre.

Et dans la spiritualité anthroposophique il y aurait, de même, déjà un tel lien avec la pensée devenue terrestre. Juste un peu plus haut il avait été précisé :

*« Ceux qui arrivent aujourd'hui avec la tendance vers une telle spiritualité, laquelle contient déjà en elle l'intelligence, comme c'est le cas dans le mouvement anthroposophique. »*

Il n'y aurait nul besoin de se lier aux courants matérialistes en tant que tels, et encore moins aux courants spiritualo-matérialistes que sont la plupart des courants de l'ésotérisme actuel, si **ce n'est, bien entendu**, pour les étudier, pour en prendre connaissance.

### *Et la peau du Dragon ?*

Quant à un lien éventuel de sens entre la métaphore de Schuré de 1908 et la phrase de Steiner de 1924, il se présente très différemment selon l'hypothèse prise en considération :

- Dans le cadre de la première hypothèse, le rapport serait fort puisque ce qui permettrait à Michaël de vaincre le Dragon, ce serait le fait que la spiritualité anthroposophique s'unisse à des courants de l'intelligence devenue terrestre. Il y aurait en effet alors quelque chose du genre « *se lier au Dragon* ». Et c'est pour cela que j'ai parlé d'une interpellation.

Cela ne justifierait toujours pas la métaphore telle quelle de Schuré, qui continuerait à présenter les contradictions et ambiguïtés que nous avons vues. Mais il y aurait dans ce cas, *derrière* cette métaphore pour ainsi dire, à l'arrière-plan de celle-ci, une réalité michaélique forte, et donc une certaine caution de la métaphore de Schuré.

- Dans le cadre de la seconde hypothèse par contre – et c'est celle que je privilégie –, le rapport ne serait plus du tout évident. Au contraire, il s'agirait de mettre en évidence qu'il faut renforcer ce qui doit se situer *en face* de l'intelligence devenue terrestre, ce qui doit *faire contrepoids* à celle-ci. Nous serions alors dans le geste d'enfoncer la lance ou le glaive dans le Dragon et non dans celui « d'entrer dans sa peau ». Et nous aurions alors confirmation que la métaphore de Schuré a tendance à donner une image pratiquement inversée du combat michaélique. Cela me paraît de façon générale cohérent avec la dynamique de l'ensemble des conférences de l'été 1924, comme par exemple dans ces passages de celle du 20 juillet :

*«L'une des tâches des anthroposophes sera : cultiver loyalement la sagesse de Michaël, soutenir avec des cœurs généreux la sagesse de Michaël et voir la première pénétration de l'intelligence terrestre par le glaive spirituel de Michaël dans le fait que désormais ce glaive spirituel de Michaël est manié par les cœurs dans lesquels est entrée la sagesse de Michaël ; si bien que l'image de Michaël apparaît sous une forme nouvelle, enthousiasmant chaque anthroposophe : Michaël se tenant dans les cœurs humains, et sous ses pieds ce que seront les écrits ahrimaniens. [N.d.T. Steiner vient de parler de la façon dont Ahriman "écrirait" au XX<sup>e</sup> siècle une multitude de livres, dans tous les domaines, par l'entremise d'une multitude d'auteurs, comme il l'avait fait de façon inaugurale avec Nietzsche.] (...) Car c'est aux cœurs qu'il doit être parlé avant tout. Les cœurs doivent devenir les aides de Michaël dans la conquête de l'intelligence tombée du ciel sur la terre. De même que l'ancien Serpent a dû être écrasé par Michaël, de même l'intelligence devenue Serpent doit être conquise, doit être spiritualisée, par Michaël. Et partout où elle émerge en tant qu'adversaire – non spiritualisée, mais ahrimanisée jusque dans le spirituel –, elle doit être reconnue de façon juste, grâce à la vigilance de l'esprit anthroposophique telle qu'elle est formée par l'état d'esprit michaélique.»<sup>48</sup>*

On notera l'extrême proximité de cette citation avec le passage de *Le christianisme en tant que fait mystique* cité en début d'article et d'où Schuré avait vraisemblablement tiré l'image de sa métaphore. Cette résonance entre l'une des premières œuvres de la période anthroposophique (1902) et l'une des dernières (1924) est d'ailleurs très impressionnante.

### Conclusion

L'interpellation – due aux résonances entre la phrase du 9.9.1907 et celle du 28.7.1924 – :

- pourrait, dans un premier temps, nous porter à croire qu'il y aurait de fait chez Steiner l'indication d'un geste michaélique consistant à s'unir à des courants étrangers, éventuellement matérialistes, et que ce serait même là une condition de la respiritualisation de l'intellect par Michaël. Et cela pourrait apparaître, non pas comme une justification, mais du moins comme une certaine caution de la métaphore de Schuré. Laquelle, toutefois, même dans une telle hypothèse, garderait une bonne part des contradictions et ambiguïtés vues plus haut, et continuerait à ne pas être utilisable en dehors d'un contexte explicatif très précis.

- mais, à y regarder de plus près, je ne pense pas que ce soit là le propos de Steiner. Je me prononce nettement pour la seconde acception ici présentée de la phrase du 28.7.1924. Tout en restant alors dans le domaine de la respiritualisation de l'intellect – ce qui est clairement au centre de tout le propos –, il s'agirait d'un autre geste : celui du glaive michaélique, désormais confié aux cœurs humains, pensée solaire capable de pénétrer l'intelligence devenue terrestre.

Et, dans cette perspective, la métaphore de Schuré serait d'autant plus disqualifiée.

Il y a un mot dans la dernière citation qui me semble être une clé importante pour notre propos. C'est le mot « *Durchdringung* » (pénétration) qui, en allemand comme en français, a à la fois un sens littéral, physique, et un sens en rapport avec la pensée. Ce mot nous fait ressentir à la fois comment la métaphore de Schuré est toute proche de décrire un geste important et comment elle glisse vers un sens pratiquement inverse. Cela est à mettre en rapport avec ce que je disais du mot « peau » au début de l'article. Au fond, c'est cette pénétration par

la pensée solaire que Schuré aurait malencontreusement transformée en un « entrer dans la peau », ce qui est certes pratiquement un synonyme au niveau formel, mais qui, dans le cadre de la métaphore, donne une dynamique inverse.

On voit dans quel labyrinthe nous a entraînés une petite phrase de dix mots, et l'on pourrait continuer longtemps. Je ne saurais trop conseiller au lecteur de travailler à se faire sa propre idée car je ne voudrais pas conditionner à mon tour le débat par des bouts de textes qui sont, inévitablement, coupés de leurs contextes.

## NOTES

1. Jürgen von Grone, « *In die Haut des Drachen schlüpfen ?* », in *Mitteilungen aus der Anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, Nr 70, Weihnachten 1964, Stuttgart, pp. 256-258.
2. Richard Glauner, « *Grundlagen zur Beurteilung von Rudolf Steiner und seiner Anthroposophie* », in *Wahrheit und Zeugnis*, Patmos-Verlag, Düsseldorf 1964.
3. Rudolf Steiner, *Le Mystère chrétien et les Mystères antiques*, Librairie Académique Perrin, Paris 1908.  
Il s'agit de la traduction de *Das Christentum als mystische Tatsache*, Verlag C.A. Schwetschke und Sohn, Berlin 1902.  
Le titre français adopté par Schuré apparaît comme fidèle à l'esprit et à l'intention de Steiner qui, à cette époque, employa le mot « mystique » pour désigner en fait un lien aux Mystères, en plus du sens classique.  
Le titre actuel de l'édition allemande est un mélange des deux notions : *Das Christentum als mystische Tatsache und die Mysterien des Altertums* (Le christianisme comme fait mystique et les Mystères antiques).  
Le titre actuel français est *Le christianisme et les Mystères antiques*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.
4. A.L. Matzka, *Theosophie und Anthroposophie. Ihre Darlegung und Kritik vom Gesichtspunkte des Christentums*, Graz-Salzburg 1950, p. 204.
5. Jürgen von Grone, op. cit., p. 257.
6. Le mot allemand ici traduit par « erreur » est « *Unstimmigkeit* » qui signifie aussi : divergence, contradiction, irrégularité, anomalie, incohérence.
7. Jürgen von Grone, op. cit., p. 257.
8. Introduction à Rudolf Steiner, *Le Mystère chrétien...*, p. 18.
9. Ibidem, p. 17.
10. Ibidem, p. 22 sq.
11. Ibidem, p. 25.
12. « *Edouard Schuré und die christliche Esoterik Rudolf Steiners* », *Beiträge zur*

*Rudolf Steiner Gesamtausgabe*, Nr 42, Sommer 1973, Dornach. On peut noter le fait significatif que dans cette brochure on trouve trois verbes allemands différents pour rendre le « entrer » de la formule de Schuré : « *anziehen* », qui veut dire « enfiler » (un vêtement), « *kriechen* » qui veut dire « ramper » et « *schlüpfen* » qui veut dire « se glisser », mais donc jamais un équivalent simple de « entrer ».

13. Op. cit., p. 2.
14. Ibidem, p. 2.
15. Ibidem, p. 28.
16. Rudolf Steiner, *L'ésotérisme chrétien*, Éditions Triades, Paris. (Épuisé)
17. Rudolf Steiner, *Textes autobiographiques*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, pp. 115-133.
18. Voir note 8, p. 16.
19. Ibidem, p. 19.
20. Rudolf Steiner / Marie von Sivers, *Briefwechsel und Dokumente. 1901-1925*, (GA. 262), Dornach 1967, p. 9. En français : voir note 17.
21. Ibidem, p. 10 sq.
22. Rudolf Steiner, *Das Christentum als mystische Tatsache*, Berlin 1902, p. 114.
23. Il existe en allemand une expression pour exprimer cette pénétration intense, et où il y a justement l'idée d'entrer dans la peau : « *in die Haut hinein* ».
24. Rudolf Steiner, *Derrière le voile des événements*, Triades, Paris 1999, conférence du 18.11.1917.
25. Ce n'est pas avant le 4.2.1913 que Steiner fera une conférence autobiographique, au moment de la rupture d'avec la Société Théosophique, mais cette conférence ne sera publiée qu'en 1946. Les Documents de Barr ne seront partiellement cités, en France, qu'en 1950 dans la biographie de Steiner par S. Rihouët-Coroze, mais ils ne seront publiés en allemand qu'en 1965. Il y aura certes l'autobiographie de Rudolf Steiner (*Mein Lebensgang*) en 1923-1925 mais, précisément, les rapports avec le maître n'y apparaissent pratiquement pas.
26. Rudolf Steiner, *Die okkulte Bewegung im neunzehnten Jahrhundert und ihre Beziehung zur Weltkultur*, (GA. 254), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 18 octobre 1915 : « *Ahriman et Lucifer ne peuvent faire quelque chose que lorsqu'une contradiction demeure non-consciente, n'est pas tirée au grand jour, lorsque nous n'avons pas la force ni la volonté de tirer au grand jour la contradiction. Partout où nous nous engageons dans une contradiction que nous ne reconnaissons pas en tant que telle et que nous laissons simplement agir comme un contenu vrai dans notre vie, partout où nous faisons cela, Lucifer et Ahriman ont alors la possibilité de s'emparer de notre âme.* »
27. Louis-Claude de Saint-Martin, *Maximes et pensées*, Éditions André Silvaire, Paris 1963, p. 57.
28. Simonne Rihouët-Coroze, *Qui était Rudolf Steiner ?*, Triades, Paris 1986, pp. 90-92.
29. Ibidem, p. 92.
30. Serge Bramly, *Rudolf Steiner, prophète de l'homme nouveau*, Retz Poche, Paris, p. 37 sq.
31. Rudolf Steiner, *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden. Band I : 1904-1909*, (GA. 266/1), Rudolf Steiner Verlag, Dornach 1995.
32. Rudolf Steiner, *Les préfigurations du Mystère du Golgotha*, (GA. 152), Éditions

Anthroposophiques Romandes, Genève.

- 33 . Rudolf Steiner, *La chute des esprits des ténèbres*, (GA. 177), Triades, Paris.
- 34 . Rudolf Steiner, *La rencontre des générations*, (GA. 217), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 15.10.1922.  
Rudolf Steiner, *L'anthroposophie et les forces du cœur humain*, (in GA. 223), Triades, Paris, conférence du 27.9.1923.  
Rudolf Steiner, *Quatre Imaginations cosmiques*, (GA. 229), Triades, Paris, conférence du 5.10.1923.
- 35 . Rudolf Steiner, *Le karma III*, (GA. 237), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.  
Rudolf Steiner, *Le karma VI*, (GA. 240), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.
- 36 . Rudolf Steiner, *L'anthroposophie et les forces du cœur humain*, Éditions Triades, Paris, conférence du 27.9.1923.
- 37 . Voir note 20, p. 13.
- 38 . Rudolf Steiner, *La pensée humaine et la pensée cosmique*, (GA. 151), Éditions Novalis, Montesson 1994.
- 39 . Rudolf Steiner, *Der Jahreskreislauf als Atmungsvorgang der Erde und die vier grossen Festeszeiten*, (GA. 223), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 8.4.1923.
- 40 . Dans *Das Goetheanum* du 7.3.1999 je tombe sur une annonce de séminaire organisé dans la mouvance post-lievogoedienne : «Aimez le mal – par le bien» (...) Selon Ita Wegman Rudolf Steiner tenta à la fin de sa vie, en vain, de dire encore quelque chose d'important. À côté du courant de Michaël qui nous est connu – cosmique – il devrait y avoir encore un second courant de Michaël, courant qui "accompagne le chemin du mal, sans lui-même être mauvais. (...)".»  
La formule d'amorce est empruntée à un poème de Christian Morgenstern. Je suppose que la dernière phrase – entre guillemets – est de Ita Wegman, mais ici, à nouveau, on souhaiterait en connaître l'exact contexte.

Dans le trimestriel allemand *Lazarus* (1/1999) on trouve, sous la plume de Wolfgang Garvelmann, un article venant parfaitement illustrer cette tendance, "*Manichäismus – nur ein neues Schlagwort?*" (Le Manichéisme, seulement un nouveau slogan?). Notre petite phrase y apparaît – d'ailleurs dans une nouvelle version ! –, et de façon tellement assurée que l'on se demande comment le lecteur pourrait douter un seul instant de son authenticité :

« Apprends à te glisser [schlüpfen] dans la peau du Dragon si tu veux connaître et agir dans cette époque. » C'est un thème que nous connaissons par l'autobiographie de Rudolf Steiner et qui manifestement est valable aussi pour ses disciples. C'est une forte invitation à ne pas fuir les obscurités, mais à tenir bon et à regarder, jusqu'à ce qu'elles manifestent leur nature réelle. Or, de cette manière est indiquée une caractéristique de notre époque : les existences terrestres se dissocient toujours plus dans les polarités du Bien et du Mal, et il en résulte la nécessité d'apprendre à discerner les esprits. Là se montre l'aide que représente l'étude de la science de l'esprit de Rudolf Steiner pour la vision débutante : est-

ce que n'émergent pas, au cours même de cette étude sur certains thèmes précis, les impressions bien connues "Cela me concerne !" Et ce sont, chez des personnalités "de tonalité manichéenne", justement ces passages qui traitent de Manès et qui deviennent ainsi une aide de connaissance pour identifier l'entité-aide et guide qui se dissimule dans la peau du Dragon. Et quand ensuite le disciple, après quelque temps, apprend à connaître le Dragon dans sa réalité, alors il apparaît combien il fut bon en fait que son courage pût déjà s'éprouver en regardant la peau du Dragon. »

Plus loin on apprendra que :

« De fait il se trouve que Michaël n'est plus ressenti comme l'ange au glaive mais qu'il s'est transformé, dans la contemplation vénéralité du Christ, en un archange de l'amour. (...) Mais lui-même est devenu libre pour des actes d'amour, et non plus de force. (...) »

Ah bon ? Nous avons ici toute une « philosophie » de la peau du Dragon et des métamorphoses de Michaël, assénée avec un aplomb assez déconcertant. De façon fort intéressante – au second degré, du moins – il y a ensuite la mention de la seconde voie michaélique qui, selon W. Garvelmann, consisterait « non pas en un combat contre le Mal mais en un accompagnement de celui-ci. » (d'après Ita Wegman, Avant-propos à *Aus Michaels Wirken*).

Les problèmes que pose ce genre de philosophie prétendument manichéenne, qui va de pair avec certaines conceptions bien particulières de la communauté, du sacrifice, du pardon, etc, sont de deux ordres :

- D'abord, comme je l'ai déjà donné à entendre, il y a le plus souvent hiatus entre l'idéal et les réalités.
- Ensuite, et peut-être surtout, cela me semble installer les personnes dans une ambiance « Sixième époque » qui, certes, peut être cultivée par moments et dans des conditions bien précises, mais qui peut surtout très facilement basculer vers un certain échauffement mystique et entrer en contradiction avec certaines exigences plus immédiates qui sont celles de notre Cinquième époque.

Je n'ai rien contre l'idéal manichéen ; encore faudrait-il savoir de quoi on parle ! Et je suis gêné par toute une ostentation, un climat pseudo-religieux, et certains phénomènes de groupe qui entourent ce genre de philosophie. W. Garvelmann parle de « se donner mutuellement des conseils et de se prévenir ». Soit, mais je crains que l'on dérive facilement vers des phénomènes de groupe qui ne sont pas tant des anticipations de la future Philadelphie, que des symptômes beaucoup moins positifs d'une « Gruppenseelenhaftigkeit », d'une adhérence à l'âme-groupe, d'une subtile régression qui menace à la fois la Cinquième et la Sixième époques. La fibre manichéenne me semble gagner à être cultivée individuellement, dans le secret du cœur, dans le sanctuaire de la conscience individuelle. C'est d'ailleurs sous cette forme qu'elle me paraît inhérente à toute la démarche de Steiner. Il faut bien préciser qu'un tel individualisme n'exclut absolument pas ni la socialité, ni l'amour ; il en est même, me semble-t-il, l'autre pôle nécessaire, et particulièrement en notre Cinquième époque, en cette Ère des Poissons qui ne fait que commencer.

- 41 . Rudolf Steiner, *Les trois rencontres de l'âme humaine*, (in GA. 175), Éditions

Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 27.2.1917.

- 42 . Rudolf Steiner, *Textes autobiographiques*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, p. 122.
- 43 . Rudolf Steiner, *Le karma III*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, p. 143.
- 44 . Christian Lazaridès, «Les éclipses de l'été 1999 et l'hypothétique "culmination michaélique"», *L'Esprit du temps*, n° 30, été 1999, p. 34.
- 45 . On a un exemple typique de cette liberté de Steiner vis-à-vis des mots, et de surcroît avec un autre mot composé avec *Geist* (= esprit), à savoir le mot «*Geisteswissenschaft*», que l'on traduit par «science de l'esprit» ou «science spirituelle», et qui est employé comme un équivalent de «anthroposophie». En fait le problème est assez différent dans ce cas. Le mot «*Geisteswissenschaft*» n'est – en dehors de Steiner – pratiquement pas employé au singulier, mais au pluriel (*Geisteswissenschaften*) pour désigner... les sciences humaines ou même «lettres et sciences humaines», incluant jusqu'au droit et à l'économie ! Steiner a donc pris ce mot au singulier – qui signifierait quelque chose comme «la science humaine» – et l'a réinvesti d'une valeur proprement spirituelle, le ramenant à son sens littéral : science de l'esprit, science spirituelle. Mais il faut bien voir que cela n'est pas évident pour les oreilles allemandes en dehors de la mouvance se réclamant de l'anthroposophie. Imaginez en France un groupe spiritualiste qui s'intitulerait «La science humaine» !

Il est possible que ce précédent en rapport avec «*Geisteswissenschaft*» explique en partie pourquoi les Allemands liés à l'anthroposophie n'ont pas toujours eux-mêmes une appréhension claire du mot «*Geistesströmung*», étant pour ainsi dire conditionnés à donner un sens plutôt spirituel à un mot contenant «*Geist*».

- 46 . Rudolf Steiner, *Esoterische Betrachtungen karmischer Zusammenhänge-Band III*, Rudolf Steiner Verlag, Dornach 1959, p. 122..
- 47 . Remarquons au passage que la traduction de ce verbe (*vereinigen* = unir) a aussi une grande influence dans toute cette affaire. En l'espace de dix lignes, Steiner l'utilise trois fois – voir dans la citation –, mais de façon tellement différente (une fois comme participe passé, une fois à la forme pronominale, une fois à la forme active) que l'on pourrait presque le traduire par trois verbes français différents : réunir, s'unir, unifier.

Il est évident que l'on oriente vers des sphères sémantiques très différentes selon que l'on traduit : «*par le fait qu'une telle spiritualité (...) se réunisse avec d'autres courants spirituels*», ou bien : «*par le fait qu'une telle spiritualité (...) s'unisse à d'autres courants de pensée*», ou encore : «*quand une telle spiritualité (...) s'unira à d'autres courants de pensée.*»

Dans le premier cas on imagine forcément des rencontres, des collaborations, voire un œcuménisme ésotérique, absurde à mon sens. Dans les cas suivants on est nettement au niveau d'un processus de pensée.

48. Rudolf Steiner, *Le karma VI*, (GA. 240), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 20.7.1924.

## **Se glisser dans le Dragon ?**

*Réponse à Christian Lazaridès*

Jean-Claude TOUREILLE

Dans son précédent article<sup>1</sup>, Christian Lazaridès citait la «maxime» suivante : *«pour vaincre le Dragon, il faut entrer dans sa peau<sup>2</sup>.»*

Nous avons essayé, de notre côté, de trouver de nouveaux éléments permettant d'éclairer les problèmes soulevés par M. Lazaridès à propos de l'origine de cette «maxime». Comme résultat de nos recherches, nous proposons aux lecteurs les passages suivants :

Tout d'abord, le soir du mardi 16 octobre 1923, à Stuttgart, devant les professeurs de l'École Waldorf, Steiner s'exprime ainsi :

*«Il [le professeur] doit se relier d'une façon toute particulière avec Michaël; car de nos jours, vivre conformément à son époque, c'est se glisser dans le Dragon et continuer la vieille impulsion de l'intellect. Vivre dans la vérité, c'est se relier avec Michaël<sup>3</sup>.»*

Voici deux autres passages qui donneront à la «maxime» citée plus haut un sens nouveau :

1 – Conférence du mardi soir 30 décembre 1913, à Leipzig :

*« Cette image de saint Georges et du Dragon est le reflet de l'événement supraterrestre où le Christ ayant pris âme en Jésus rendit celui-ci capable d'expulser le Dragon de la nature psychique humaine. Ce fut là un événement considérable, que seule la présence secourable du Christ en cet être angélique qui allait devenir Jésus avait rendu possible. Car il fallait vraiment qu'il épouse la nature du Dragon, cet être angélique, qu'il prenne en quelque sorte la forme d'un dragon pour interdire au Dragon l'accès de l'âme humaine; il lui fallut entrer dans le Dragon, agir en lui, si bien que le Dragon s'en trouva ennobli, que sa nature chaotique atteignit à*

une certaine harmonie. Dresser, dompter le Dragon devint alors la tâche de cette entité<sup>4</sup>.»

2 – Conférence du jeudi 5 mars 1914, à Stuttgart :

« Et à la fin de l'époque atlantéenne se présenta un troisième danger pour les hommes du fait des influences luciférienne et ahrimannienne. Le désordre, le désaccord menacèrent de s'installer entre le penser, le sentir et le vouloir, les trois forces de l'âme humaine, qui risquaient donc de ne plus pouvoir agir en concert harmonieux dans l'âme. L'homme aurait obéi à toutes ses pulsions avec une passion brûlante ou bien il aurait fui, saisi de peur ou de haine, sans que la raison puisse gouverner ces forces. Et là, comment l'être spirituel [du futur Jésus de Nathan] porta-t-il secours ? Il fallut que l'être spirituel se plongeât dans l'âme humaine en furie, il fallut qu'il devînt lui-même cette furie, qu'il se fit dragon afin de transformer les forces de l'âme et qu'une troisième fois il se laissât pénétrer par le Christ esprit<sup>5</sup>. »

#### NOTES :

1. « Entrer dans la peau du Dragon ? » de Christian Lazaridès, article publié dans la revue *L'Esprit du Temps*, n° 35, automne 2000, pages 54 à 90.
2. « Entrer dans la peau du Dragon ? », *op. cit.*, page 54.
3. Conférence publiée dans *Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie*, EAR, traduction d'Henriette Bideau et de Raymond Burlotte, 1981, page 203 (GA 302a).
4. Conférence publiée dans *Le Christ et le Monde Spirituel. La quête du Saint-Graal*, Triades, traduction de Monique Durr, 1993, page 46 (GA 149).
5. Conférence publiée dans *Les préfigurations du Mystère du Golgotha*, EAR, traduction de Gilbert Durr et Gérard Klockenbring, 1995, pages 131 à 132 (GA 152).

## Entrer dans la peau du dragon ? (suite)

Christian LAZARIDÈS

Les citations amenées au jour par J.C. Toureille constituent deux nouvelles interpellations, venant de deux directions différentes. Ne pouvant pas me lancer à nouveau – rassurez-vous ! – dans un article de 37 pages, je me limiterai à quelques remarques succinctes.

• Les citations des 30.12.1913 et 5.3.1914 (Voir *Le Christ et le monde spirituel* – Triades – et *Les préfigurations du Mystère du Golgotha* – É.A.R.) – qui se rattachent au *Cinquième Évangile* – nous parlent de la troisième intervention suprasensible du Christ avant son unique venue physique et le Mystère du Golgotha, événement qui se déroula à la fin de la période atlantéenne. L'entité angélique qui deviendra plus tard l'enfant Jésus de Nathan, pénétrée de l'être du Christ, dut alors en quelque sorte « plonger (untertauchen) dans l'âme humaine remplie de passion », et même « devenir Dragon » (5.3.1914), afin d'harmoniser les forces de l'âme humaine (penser, sentir, vouloir) qui étaient alors en danger de perdre leur cohésion, ce qui aurait abouti à ce que l'homme devienne totalement dépendant de ses émotions devenues incontrôlables.

Je renvoie le lecteur aux conférences en question, en signalant quand même un point assez important pour notre propos : c'est que l'expression « entrer dans le Dragon » (30.12.1913) que l'on trouve dans la citation en français n'existe tout simplement pas dans l'original en allemand et qu'il s'agit apparemment d'un ajout du traducteur ! Un effet subliminal de la phrase de Schuré ? Mais je ne veux pas me défaire pour autant de l'interpellation qui ressort de l'ensemble de ces passages concernant cet acte thérapeutique suprasensible du Christ et où le geste de descente dans la sphère du Dragon est amplement documenté (sans toutefois que n'apparaisse précisément l'expression « Entrer dans le Dragon » ou « Entrer dans la peau du Dragon ».)

Certes on peut envisager des résonances, des correspondances, entre ce troisième événement suprasensible du Christ et l'actuel

cinquième événement, la parousie éthérique du Christ, premier événement suprasensible après le Mystère du Golgotha, en lien à nouveau avec une entité angélique, Widar.

Certes aussi, on peut envisager quelque rapport entre cet événement antédiluvien et l'activité de Rudolf Steiner, activité dont l'un des aspects fut d'élaborer des moyens de connaissance capables de faire garder à l'homme une certaine harmonie entre les forces de l'âme à un moment où, dans un autre contexte historique, ces forces se dissocient. On peut penser à toutes les données si potentiellement fécondes et thérapeutiques de la triarticulation de l'être humain (1917) et de la triarticulation sociale.

Toutefois il faut bien souligner les différences entre ce qui s'est passé il y a donc 9.000 ou 10.000 ans et les conditions actuelles, différences qui rendent l'extrapolation hasardeuse :

– Il y a l'événement ou les événements de 1879, avec la chute des esprits de l'obscurité, où sont précipités sur terre et dans les hommes, en nous, le Dragon et ses anges, mais un Dragon propre à notre époque, dont nous verrons plus loin certaines caractéristiques ; nous verrons que le Dragon actuel est particulièrement lié à l'intellect mortifère, très différemment de ce Dragon de la passion émotionnelle de la fin de l'Atlantide.

Dès 1907 Rudolf Steiner précise bien qu'en 1879 Michaël a remporté la victoire au niveau astral mais que, depuis, le combat est passé sur le plan physique et que c'est désormais à l'homme de mener ce combat, en cherchant le lien avec des forces supérieures, mais un lien qui ne lui est plus donné d'en haut.

– Et le geste michaélique actuel n'est précisément pas le même qu'à cette époque ancienne où l'homme n'avait ni pensée personnelle ni conscience du Je, et donc pas une telle responsabilité dans le combat contre le Dragon.

• Passons à la citation du 16.10.1923. Là encore, prise telle quelle et à première vue, cette citation semble présenter bien des résonances avec la formule de Schuré. Mais, examinée de plus près, et replacée dans son contexte, elle va au contraire s'avérer pratiquement antinomique de la formule de Schuré, et elle va peut-être, d'ailleurs, nous fournir une clef essentielle pour l'ensemble de cette affaire.

### *Précision sur les mots employés*

Je me permettrai d'abord de retraduire le passage, non pas que la traduction soit fautive, mais parce que, dans la quasi-analyse sémantique dans laquelle je me suis lancé, chaque détail a son importance.

« Il [N.d.T. : l'enseignant, l'éducateur] doit tout particulièrement se lier avec Michaël ; car, aujourd'hui, vivre avec son temps [zeitgemäss] cela signifie s'insinuer [hineinkriechen = entrer en rampant dans] dans le Dragon et poursuivre la vieille façon de fonctionner intellectuelle [den alten intellektuellen Betrieb fortsetzen]. Vivre dans la vérité, cela signifie se lier à Michaël. »

Notons que Steiner n'emploie pas la formule « peau du Dragon ».

### *La citation replacée dans le contexte de la conférence du 16.10.1923*

Il s'agit d'une conférence faite aux professeurs de l'École Waldorf de Stuttgart et, dans toute la première partie de la conférence, il a été question des forces de guérison dans la pratique pédagogique. Puis il fut question d'un épisode de la vie de Gandhi, lorsque celui-ci, avant son activité en Inde, fut condamné à six ans de prison en Afrique du Sud. À partir de l'attitude du juge qui, d'un côté, reconnaît son admiration pour Gandhi mais qui en même temps dit qu'il est dans l'obligation de le condamner, et à partir aussi de l'attitude de Gandhi qui sait qu'il doit en toute logique être condamné, mais qui déclare que s'il était libre il continuerait son combat, Steiner élargit le propos et met en évidence une dissociation typique de notre temps :

« Vous avez en bas [N.d.T. : sans doute sur un dessin au tableau] des vérités et en haut [N.d.T. : idem] des faits, et les deux n'ont rien à voir entre eux. Ils ne se touchent en aucun point.

Oui, mes chers amis, ici apparaît de façon éclatante que nous avons aujourd'hui le niveau de la vérité et le niveau de la non-vérité. Mais le niveau de la non-vérité dans les événements publics [im öffentlichen Geschehen]. Et les deux ne se touchent en aucun point.

(...) Le Dragon a les formes les plus diverses ; le Dragon prend toutes les formes possibles. Celles qui viennent des émotions humaines

sont assez pernicieuses mais elles ne sont pas aussi pernicieuses que cette forme que le Dragon reçoit du savoir mort, du savoir mortifère de notre époque. Ici le Dragon devient tout particulièrement horrible, et vraiment on pourrait dire que le véritable emblème des institutions actuelles d'enseignement supérieur devrait être : un épais drap noir, et qui devrait vraiment être tendu partout, au mur de chaque salle de cours. On saurait que derrière il y a quelque chose, mais que cela ne doit être montré à personne parce que sinon serait jetée une étonnante lumière sur ce qui est pratiqué là [auf das, was da getrieben wird].

Et sous le drap noir il devrait y avoir l'image du combat de Michaël avec le Dragon. Le combat avec l'intellectualité mortifère. Ce qui est dit aujourd'hui, c'est la forme selon laquelle le combat de Michaël avec le Dragon doit vivre parmi les enseignants et les éducateurs. »

Il revient sans cesse sur toutes sortes de dualités : vérité/non-vérité, vérité/mensonge, tête/cœur, savoir mort/savoir vivant, le niveau des faits/le niveau de la vérité, etc.

Et ce n'est qu'après tout cela qu'il prononce les mots de la citation en question, c'est-à-dire dans ce climat de dualité, quasiment d'alternative ou de choix. Pour bien saisir cette tonalité, je recommande aussi au lecteur les conférences des 27 et 28.9.1923 (*L'Anthroposophie et les forces du cœur humain* – Triades) et celle du 15.10.1923 (*Quatre Imaginations cosmiques* – Triades), mais aussi celle du 15.10.1922 (*La Rencontre des générations* – É.A.R.), exactement un an auparavant.

### *Comparaison entre la formule de Schuré et celle de Steiner*

Ainsi, concrètement, si l'on compare la formule de Schuré à cette citation de Steiner, on aboutit à une profonde antinomie :

- Chez Steiner, le 16.10.1923, il y a, à mon sens, fortement l'idée que d'être dans le Dragon, ou de s'y faufiler, c'est en quelque sorte la situation de départ, un fait de base de notre culture, l'idée que depuis 1879 nous sommes dans le Dragon et, dans un autre sens, que le Dragon est en nous.

Et le geste qui importe, qui urge, qui est à privilégier, c'est celui d'en sortir, et non pas d'y entrer. Il s'agit fondamentalement de sortir, de vouloir sortir du mensonge de l'époque, un thème récurrent en particulier de 1916 à 1923. Entrer dans le Dragon, cela signifie ici se lier à ce mensonge, continuer un courant descendant, décadent. Tandis que « se lier à Michaël » représente le geste vertical actuellement nécessaire.

- Chez Schuré il y a bien en effet, de façon purement formelle, les deux mêmes éléments, ou à peu près, mais dans une dynamique exactement inverse car les deux membres de la métaphore sont rendus interdépendants, l'un devient la condition de l'autre : « *Pour vaincre le Dragon, il faut entrer dans sa peau* ». Alors que chez Steiner les deux membres sont radicalement séparés, ce sont deux phrases différentes, que rien ne lie, ni grammaticalement, ni sémantiquement, qui « ne se touchent en aucun point » selon l'expression apparue plus haut.

Il n'est pas interdit de se demander si en fait la phrase de Steiner n'est pas purement et simplement une forme de réponse à la formule de Schuré – laquelle avait peut-être commencé à se répandre –, une sorte d'acte de démarcation. On peut remarquer en effet que c'est l'année précédente qu'a eu lieu la réconciliation avec Schuré et ils ont pu aborder ensemble un tel sujet. La discussion de E. Vreede avec Steiner a pu, elle aussi, se situer vers cette époque. Et l'on sait aussi qu'il y eut des questions sur Schuré de la part des professeurs de l'École Waldorf. Dans ce contexte, Steiner a bien pu utiliser alors la formule « *entrer en rampant dans le Dragon* » comme pour préciser le sens qui convenait à cette expression, sa juste utilisation.

Bien sûr, par ailleurs, tout cela n'exclut pas que de façon générale il est nécessaire dans la vie d'entrer à fond dans ce qu'on veut réfuter ou combattre, mais il faut alors surtout signaler l'autre pôle, pour ainsi dire, quelque chose comme : Approfondis la connaissance du Dragon, mais n'oublie surtout pas que, pour le vaincre, pour le surmonter, pour le dépasser, il te faut impérativement trouver des forces supérieures, trouver un lien avec Michaël, par des exercices, par le développement d'une pensée du cœur, etc.

### *L'Esprit du temps contre l'esprit du temps*

Dans un sens – et c'est plus qu'un jeu de mots, et ce n'est pas non plus de la publicité subliminale ! – il y a ici toute l'opposition entre l'esprit du temps (Ahriman – Lucifer – Sorath) et l'Esprit du temps, c'est-à-dire l'Archée de notre temps (Michaël).

Vivre dans l'esprit du temps est donné par l'évolution, il n'y a nul besoin particulier de s'y enfoncer encore plus, mais, bien sûr, s'y blottir

peut apporter une illusion de confort, de « participer pleinement à la vie de son époque », peut rassurer, peut procurer un bien-être qui relève du sommeil ou de la grégarité, tandis que vivre *avec l'Esprit du temps* – ce qui serait un véritable « vivre avec son temps » – demande un effort permanent, des combats, de la solitude, demande de veiller.

Il s'agit donc de sortir d'un esprit du temps marqué par un intellectuelisme matérialiste, mais tout autant – autre aspect du Dragon de notre temps – d'un spiritualisme passif :

*« Mais cela exige que l'homme trouve vraiment la possibilité de sortir de cette passivité dans la relation au spirituel, passivité dans laquelle il se trouve de tant de façons. Les forces de Michaël ne se laissent pas acquérir par quelque forme de passivité, pas non plus par la prière passive. Les forces de Michaël se laissent seulement et uniquement acquérir par le fait que l'homme, avec sa volonté aimante, se fasse instrument pour les forces divines-spirituelles. Car les forces de Michaël ne veulent pas que l'homme les implore, elles veulent que l'homme s'allie [sich verbündet] avec elles. Cela, l'homme le peut quand il accueille avec énergie intérieure les enseignements du monde spirituel. » (28.9.1923)*

## Fraternités occultes et politique mondiale

Christian LAZARIDÈS

AU COURS de ces dernières années — à partir de 1989 tout particulièrement — se sont multipliés les événements dits « historiques » : perestroïka, dislocation du bloc communiste, chute du mur de Berlin, prétendue « fin de la guerre froide », « guerre du Golfe », « démocratisation » de la Russie, et maintenant « Maastricht », etc. Tout le monde s'accorde à parler d'une « nouvelle donne internationale » et cela se traduit jusque dans un redécoupage des frontières physiques, dans une sorte de jeu de puzzle avec la carte de l'Europe qui rappelle étrangement certaines situations du début du siècle.

Devant ce remue-ménage, et si l'on ne se laisse pas endormir par la magie incantatoire des mots « démocratisation » ou « démocratie », on peut parfois s'interroger, en particulier lorsque telle ou telle situation (Roumanie, Golfe, etc.) laisse soudain entrevoir de bien curieuses coulisses derrière les événements prétendus « libérateurs » : Qui joue avec la carte de l'Europe et du Monde ?

Au début de notre XX<sup>e</sup> siècle, surtout pendant la Première guerre mondiale et au cours des années qui suivirent immédiatement — assez précisément de 1914 à 1921 —, c'est-à-dire à une époque non moins riche que la nôtre en événements dits « historiques », Rudolf Steiner a donné un grand nombre d'indications sur les arrière-plans spirituels, mais aussi « occultes », de l'actualité d'alors sur le plan de la politique internationale. Il y a une bonne douzaine de volumes de l'édition des œuvres complètes qui

contiennent ces conférences très précieuses d'un point de vue historique, mais très précieuses aussi peut-être — du moins est-ce la question que je veux poser dans cet article — pour éclairer la situation internationale actuelle, voire des évolutions concernant l'avenir.

Pour la plus grande partie, ces conférences n'ont pas encore été traduites en français. Parmi les thèmes abordés est signalée de façon sans cesse renouvelée l'action de certaines « fraternités occultes », en particulier « anglo-saxonnes » ou « anglo-américaines », dont le but était de parvenir à une sorte d'hégémonie mondiale, d'impérialisme s'exerçant sur le plan économique et politique, mais devant aboutir aussi, à terme, à une domination culturelle, spirituelle, à une sorte de monopole sur la pensée humaine. Le rôle de telles fraternités ou « loges » occultes est présenté comme décisif dans la préparation de la Première guerre mondiale, dans l'organisation de la « Révolution d'octobre » en Russie, et en fait dans pratiquement tout ce qui concernait la situation internationale de l'époque, en particulier au moment du désastreux « Traité de Versailles » en 1919.

Dans quelle mesure ce genre de propos sur l'action négative de « fraternités occultes » a-t-il encore un sens aujourd'hui ?

Sommes-nous en droit — et si oui, dans quelles conditions ? — de transposer, d'extrapoler aux événements de 1992 les indications données par Steiner autour de 1917 ?

Le rôle de telles fraternités aurait-il cessé depuis, ainsi que certains le pensent ?

Ou bien peut-on, au contraire, voir une continuité, pour ainsi dire, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, de ces buts et de ces plans ?

Ou bien encore, le rôle de telles instances occultes se serait-il renforcé, et serions-nous alors, plus encore qu'au début du siècle, soumis à une telle influence ?

Voilà le genre de questions que ne peut manquer de se poser quiconque lit de façon conséquente ces conférences de Steiner.

Dans le cadre limité d'un article, il ne pourra s'agir d'entrer dans le détail des situations concrètes actuelles, car il faudrait, pour le faire correctement, ni plus ni moins qu'avoir pratiquement « réécrit » l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle dans l'éclairage des indications de Steiner, c'est-à-dire avoir établi, point par point, la continuité de ce type d'influences occultes. Il s'agira uniquement de poser la question, sur le principe en quelque sorte, et, dans ce sens, de montrer comment la logique interne de l'œuvre de Steiner conduit — à mon sens en tout cas — à l'évidence que ce type d'action

occulte existe aujourd'hui autant qu'en 1917, et même sans doute de plus en plus...

## UN PLAN À GRANDE ÉCHELLE ET À LONGUE ÉCHÉANCE

Lorsque Steiner parla de ces fraternités occultes agissant — au sens propre — sur la substance même de l'histoire, il insista sur le fait qu'elles étaient, pour ce faire, en possession d'un savoir occulte extrêmement élaboré et cohérent, et en particulier de connaissances tout à fait précises des lois de l'évolution historique, de l'évolution de la conscience humaine. Il montre par exemple, dans des conférences de 1918<sup>3</sup>, comment ces occultistes ont connaissance de facultés, latentes dans l'humanité actuelle, qui aboutiront peu à peu à trois formes différentes d'occultisme — occultisme mécanique, occultisme eugénétique, occultisme hygiénique — et comment ils cherchent à « manipuler », préventivement pour ainsi dire, le devenir de ces facultés.

Et bien entendu ce « savoir » occulte se double d'une « pratique » occulte, sous la forme d'une véritable « magie cérémonielle » permettant le lien avec des entités spirituelles, disons négatives ou anormales, — des anges, des archanges, des archées ou esprits du temps, mais retardataires ou anormaux et qui, en particulier, s'opposent à l'impulsion du Christ. C'est dire que de telles menées ont une sorte de substance spirituelle, et de substance historique, bien que négatives, et c'est bien sûr ce qui leur donne leur puissance, et aussi leur pouvoir de suggestion sur les hommes. En bref, il ne s'agit pas simplement d'individus avides de pouvoir, d'argent, ou mégalomanes, mais de véritables « initiés », et d'entités spirituelles capables d'agir sur l'essence même de l'histoire.

Le lecteur sceptique peut se reporter à deux auteurs chez lesquels on trouve la preuve, en quelque sorte, d'un tel ésotérisme extrêmement élaboré en lien avec des buts politiques à grande échelle. Tout d'abord C.G. Harrison, dont l'ouvrage *The Transcendental Universe* paraît en 1897. Ensuite toute l'œuvre d'Alice A. Bailey, dictée de 1919 à 1949 par celui qu'on appelle le « Tibétain », qui témoigne presque à chaque page de la collusion entre un ésotérisme antichristique et une volonté politique explicite (voir en particulier *La destinée des nations* et *L'extériorisation de la Hiérarchie*<sup>4</sup>).

Un aspect essentiel de cette connaissance occulte appliquée est celui qui concerne les différentes époques de civilisation post-atlantéennes (ou les différentes ères zodiacales en rapport avec le phénomène de la

précession des équinoxes). Il est d'ailleurs possible de résumer en termes d'époques de civilisation (ou d'ères zodiacales) ce qui est au centre des finalités des fraternités en question. En prenant le risque de simplifier un peu trop les choses, on peut dire que ces fraternités veulent avoir une emprise sur la spiritualité, sur la pensée de la 5<sup>e</sup> époque (ou ère des Poissons, de 1413 à 3573) et que, dans ce sens, elles cherchent avant tout à éradiquer les impulsions authentiques de cette ère au cours de laquelle devrait se développer l'âme de conscience. Pour ce faire, elles se lient à des entités anormales de la 3<sup>e</sup> époque (l'époque égypto-chaldéo-babylonienne ou ère du Taureau) qui introduisent dans la 5<sup>e</sup> époque des impulsions non métamorphosées, ne tenant pas compte de l'impulsion centrale de la 4<sup>e</sup> époque et de toute l'évolution : l'impulsion du « Je » à travers la venue du Christ. Mais il peut aussi y avoir un lien avec des forces désormais spirituellement anachroniques de la 4<sup>e</sup> époque (« Fantôme de l'empire romain »). De l'autre côté, toujours en termes de temps, elles cherchent à amener de façon anachronique, mais cette fois par précocité, par immaturité, des éléments qui ne pourront mûrir correctement qu'à la 6<sup>e</sup> époque, dans la véritable « ère du Verseau » qui ne commencera qu'au milieu du 4<sup>e</sup> millénaire. D'où aussi, sans doute, cette volonté de tout un ésotérisme, dominant à l'heure actuelle, de nous situer à l'aube de l'ère du Verseau, anticipant de plus de quinze siècles l'échéance indiquée par Steiner. Et il faut bien se rappeler ici qu'il ne s'agit pas seulement d'une manœuvre superficielle, mais qu'il y a derrière ces fausses déterminations chronologiques des « êtres », entre autres des archées, des esprits du temps anormaux qui inspirent toute cette « idéologie du Verseau » et qui lui donnent une sorte de « force d'évidence. »

On pourrait développer beaucoup ce thème, car l'action de ces fraternités épouse intimement ce que l'on pourrait appeler le « calendrier occulte », c'est-à-dire la connaissance des ères, cycles, yougas, lois rythmiques de l'évolution, mais en une sorte d'alchimie distordue, en cherchant à éluder le moment-clé du Mystère du Golgotha et ses conséquences.

Or cette distorsion temporelle se traduit aussi dans l'espace pour ainsi dire. Lorsqu'on sait quels peuples sont à une époque donnée les garants privilégiés du développement de tel ou tel élément de l'entité humaine, on peut se livrer à une sorte de « géostratégie occulte » visant à manipuler la conscience humaine, l'évolution humaine, par le biais des rapports entre les peuples. La politique internationale n'est rien d'autre que cela, d'où la

question vitale : dans quelle mesure est-elle libre ? Dans quelle mesure est-elle manipulée ?

Le porteur privilégié de la mission spirituelle de la 5<sup>e</sup> époque est — idéalement, car il y aurait certes à débattre autour de ce nom — la *Mittleuropa*, non pas ce que l'on appelle couramment l'Europe centrale, mais plutôt le Centre-Europe, correspondant en gros aux régions germanophones. Là, comme en une sorte de « secret manifesté » — lorsqu'on dit « Je », « Ich », on prononce les initiales de Jésus-Christ : I-Ch, Iésous Christus. Je suis bien conscient de la difficulté qu'il y a aujourd'hui à parler de l'Allemagne dans un tel sens, surtout après les événements du XX<sup>e</sup> siècle précisément. De toute façon il faut envisager ici avant tout une sorte de *Mittleuropa* spirituelle, de « germanité spirituelle », avec laquelle les peuples germaniques concrets peuvent être plus ou moins « en phase » selon les moments. La *Mittleuropa* idéale ou idéale est donc théoriquement liée à l'impulsion du *Ich*, du « Je ».

C'est l'Angleterre qui est plus particulièrement liée à l'élément de l'âme de conscience, c'est-à-dire à ce qui doit s'épanouir au cours de la 5<sup>e</sup> époque précisément. Lorsqu'on envisage que justement c'est dans l'âme de conscience que peut se faire l'expérience pleinement consciente du « Je » (du Moi), on voit l'importance spirituelle d'une collaboration entre l'élément anglo-saxon et l'élément germanique. Et l'on mesure aussi la tragédie que serait une sorte de dissociation entre ces deux éléments. Et c'est bien ce que tâchent d'atteindre les fraternités occultes en question : une sorte de coupure entre l'âme de conscience et le « Je ». Il faudrait, là encore, bien préciser que ces fraternités anglo-saxonnes ou anglo-américaines ne sont pas identifiables aux « Anglais » et aux « Américains » ni en tant que peuples ni en tant qu'individus. Là encore, comme pour « *Mittleuropa* » ou « germanique », il faudrait entrer dans une foule de nuances afin d'éviter des malentendus. Il demeure toutefois qu'un certain « américanisme », imposé d'abord aux Américains pour ainsi dire, puis éventuellement au reste du monde, pourrait bien représenter cette mainmise culturelle néfaste sur l'évolution de la 5<sup>e</sup> époque. Steiner s'exprime sans ambiguïté à ce sujet dans de nombreuses conférences de 1919 et 1920<sup>5</sup>.

Autre élément essentiel de cette géostratégie occulte : la Russie et les pays de l'Est. Les Slaves sont porteurs de la mission de la future 6<sup>e</sup> époque où se développera le Soi-Esprit. Les loges anglo-saxonnes veulent donc se faire les éducateurs, les formateurs des peuples slaves. Au lieu d'un juste rapport entre slavisme et germanisme, où la mission des peuples de l'Est se

préparerait dans une attitude *réceptive* vis-à-vis de la *Mittleuropa*, il s'agit de conditionner l'élément slave — et la période bolchévique aurait été le premier temps de ce conditionnement —, et éventuellement aussi d'en faire un élément *actif* dirigé contre la spiritualité de la *Mittleuropa*.

On entrevoit déjà, à travers ces aperçus bien trop brefs, que toute l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, et notre actualité, pourraient prendre une signification tout autre si l'on appliquait déjà ces deux seules clés, qui sont deux points essentiels de l'action des fraternités occultes : le démantèlement ou la paralysie spirituelle de la *Mittleuropa*, la manipulation à grande échelle des peuples slaves.

Précisons maintenant *qui étaient*, et donc éventuellement *qui sont*, les responsables ou les réalisateurs d'un tel plan.

Peut-être est-il utile de préciser que les « hommes de paille », qui sont les instruments concrets de telles menées, ne sont que rarement conscients des finalités des tireurs de ficelles. Et là aussi, il faut tenir compte du savoir occulte très précis concernant l'âme humaine qui permet d'élaborer une psychologie de la manipulation d'une très grande subtilité. Un exemple de cette façon de circonvenir un individu pour en faire un instrument docile nous est donné par Schiller dans *Le visionnaire*<sup>6</sup>.

Si la force dominante semble représentée par les loges anglo-américaines, de nombreux autres courants se lient à elles. Dans la conférence du 13 juin 1920<sup>7</sup>, il est par exemple question d'une triade d'orientations initiatiques liées à ce plan d'hégémonie mondiale : les loges anglo-américaines, les Jésuites, et le léninisme, ce dernier en tant que forme d'initiation ahrimannienne capable d'arracher les hommes à leur destinée terrestre. Sur ces trois termes quelques précisions s'imposent ici.

Tout d'abord lorsqu'il est question des « loges », il ne s'agit pas de la Franc-Maçonnerie ayant pignon sur rue, mais des appareils tout à fait secrets qui sont à l'arrière-plan de la Maçonnerie des hauts grades. Il faut préciser, d'autre part, que toute l'histoire de la Maçonnerie n'est pas réductible à ces plans négatifs, qu'il a existé, et qu'il existe — au moins dans un sens idéal —, une Maçonnerie digne de ce nom. Toutefois, une grande partie de ce que l'on appelle couramment Maçonnerie serait sous l'influence plus ou moins directe de telles « loges ». Il faut envisager par ailleurs que nombre de clubs, associations, réunions de financiers ou hommes politiques, de groupes ésotériques etc. n'ayant aucune étiquette maçonnique déclarée peuvent très bien être intérieurement liés à ces « loges ».

Pour les Jésuites aussi, il faut rechercher les instances tout à fait secrètes et, à ce niveau, précise Steiner, il existe un appareil commun aux Jésuites et aux Maçons des hauts grades. On peut en effet être à la fois Jésuite et Maçon, et ce depuis longtemps ; les anathèmes, excommunications et expulsions réciproques qui émaillent la littérature spécialisée sont un fait tout à fait extérieur, voire une manœuvre de diversion tout à fait typique des méthodes de ces fraternités : *créer une dualité artificielle pour pouvoir d'autant mieux tirer les ficelles*. Aux Jésuites proprement dits, il faudrait ajouter aujourd'hui l'Opus Dei et, de façon plus générale, l'Église romaine (en tant que structure, il n'est pas question de l'ensemble des croyants, bien sûr). Dès 1911<sup>8</sup> Steiner avait décrit les méthodes de l'initiation jésuite, avec son action directe sur la volonté, tout à fait antinomique de l'absolue indépendance de la volonté qui est un critère des méthodes spirituelles respectant la liberté.

L'initiation ahrimaniennne liée au « léninisme » est aussi mise en rapport avec une action induite sur la volonté. Là encore, même si les noms et les apparences extérieures changent, on aurait tort de penser que cela a pu s'évaporer en 1989-1992. Derrière toutes les affirmations de Steiner il y a l'idée du long terme. Cette initiation, bien que qualifiée d'ahrimaniennne, se rattache très bien par ailleurs aux buts de fraternités, orientales cette fois, de tendance plus luciférienne, qui ont précisément pour but de faire en sorte que l'humanité déserte la Terre. L'œuvre de Elena Roerich, connue sous le terme générique d'Agni Yoga, et l'action politico-occulte de son mari Nicolas Roerich (peintre de renom) témoignent de cette collusion entre le léninisme, les fraternités occidentales et tout un ésotérisme mongolo-tibétain.

Plus largement encore, dans le sens des conférences fondamentales des 18, 19 et 25 novembre 1917<sup>9</sup>, il faudrait envisager comment fraternités orientales et fraternités occidentales, tout en représentant une sorte de polarité quant aux méthodes et à certaines finalités, se complètent, en tout cas quant à leur action contre les forces du « Je », et en particulier contre la conscience de l'événement crucial de notre XX<sup>e</sup> siècle : l'avènement du Christ dans le monde éthérique. Il ressort par ailleurs nettement de ces conférences que le projet des fraternités occidentales de substituer au Christ éthérique une entité strictement ahrimaniennne concerne toute la suite de la 5<sup>e</sup> époque, mais aussi les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> époques. Sans cesse en fait Steiner situe les menées en question comme étant à grande échelle et, sur le long terme, comme quelque chose de désormais intimement lié à l'évolution même.

D'autres passages, comme celui qui suit (tiré de la conférence du 22 janvier 1917)<sup>10</sup>, témoignent aussi de la « durabilité » de ces menées, même si, dans ce cas, l'échelle de temps n'est pas précisée :

*« (...) Autrefois il a existé une tyrannie, du fait que certains hommes ont été astreints pendant un certain temps à ne tenir pour vrai que ce que Rome reconnaissait pour tel. La tyrannie sera beaucoup plus grande quand le temps viendra où ce ne sera pas ce que le philosophe décrète, ou le scientifique, qui sera le fondement de la croyance, mais où ce sera ce que les organes de ces fraternités autoriseront à croire ; en aucune âme humaine ne devra être cru autre chose que ce qui aura été prescrit par elles. C'est ce que poursuivent ces fraternités. Et c'est une croyance naïve de nombreux « idéalistes » — il ne s'agit pas de dire quoi que ce soit contre les idéalistes, l'idéalisme étant bien sûr une qualité — que de penser que les choses qui sont ainsi poursuivies pourraient n'être que passagères et qu'elles cesseront dès que la guerre aura cessé. La guerre n'est qu'un commencement de tout ce vers quoi les choses tendent de la façon indiquée. Et la seule possibilité de sortir de ces choses réside dans une compréhension claire et exacte de ce qui est, tout le reste est inadéquat (...) »*

Première conclusion partielle. Il ressort de tout le contexte des déclarations de Steiner concernant les fraternités occultes que leur plan est sur le long terme, qu'il concerne de façon évidente tout le 3<sup>e</sup> millénaire, toute la 5<sup>e</sup> époque, et au-delà.

#### « AUX HOMMES DE CŒUR D'OSER DIRE LA VÉRITÉ »

C'est par cette phrase que se termine le petit livre de Francis Delaisi *La guerre qui vient*<sup>11</sup>, écrit en 1911, trois ans donc avant la guerre, dans lequel l'auteur montre — sans aborder la dimension ésotérique — comment financiers et politiciens montent la guerre de 1914-1918.

Steiner salue en lui quelqu'un qui « s'est éveillé à la réalité » dans le cycle de conférences sur la « chute des esprits des ténèbres ». Et cette phrase de Delaisi me paraît bien donner la tonalité michaëlique dans laquelle il faut, à mon sens, situer le débat ici soulevé.

Dès que l'on aborde ces questions, on est facilement taxé — dans les milieux bien-pensants certes, mais même dans le milieu anthroposophique souvent — de négativisme, de pessimisme, voire d'obsession de la conspiration ou de maladie de la persécution. Et il y a lieu de s'interroger sur une certaine « loi du silence » qui entoure ces sujets.

De façon plus extérieure tout d'abord, il est clair que deux ou trois siècles d'interprétation unilatéralement matérialiste de l'histoire ont rendu les esprits pratiquement inaptes à aborder les arrière-plans occultes. Ou bien, lorsque cela est fait, c'est sous l'angle de l'historien ou du sociologue qui va étudier « les théories de la conspiration occulte » ou « le mythe du complot mondial » en tant qu'élément de l'histoire des idées, mais surtout pas en osant quelque hypothèse sur la possibilité en quelque sorte réelle de telles choses.

C'est aussi l'attitude, largement dominante dans la presse et les médias qui pratiquent la religion du « s'en tenir strictement aux faits », de « coller à l'événement » — du moins en théorie ! — et qui s'interdisent toute recherche sur la genèse des faits, voire sur la fabrication des événements. Bien sûr, quelques affaires cousues de fil blanc soulèvent de temps en temps une vague protestation, mais on en reste aux couches les plus superficielles de la manipulation. Heureusement, il y a des exceptions, des gens comme Delaisi, qui osent dire ; je pense à quelques articles de *Politis* ou du *Monde Diplomatique* au moment de la guerre du Golfe, ou bien à quelques chapitres concernant les deux Guerres mondiales du livre de Hervé Le Goff *Les grands mensonges de l'histoire*<sup>12</sup> ; je pense aussi à quelques prises de position de politiques par rapport à Maastricht et à la guerre du Golfe. Mais de plus en plus aussi, la dimension réellement ésotérique sera nécessaire si l'on veut toucher au vif du sujet. Et là c'est toute une gamme de nouveaux obstacles qui se présentent. Tout d'abord il y a le fait qu'à l'heure actuelle la majeure partie des textes qui évoquent une conspiration dans un sens occulte, ou du moins semi-occulte (« maçonnique », « judéo-maçonnique », Trilatérale, Bilderberger, Pugwash, etc.), proviennent de... l'extrême-droite, voire d'auteurs ouvertement nazis ou néo-nazis, et cela partout, en particulier en France et en Allemagne\*. C'est dire que ces idées s'intègrent

\*

note de bas de page supprimée par l'auteur en juin 2008

dans un « révisionnisme » historique extrêmement dangereux et qui a le double résultat de fausser le débat, et de le discréditer. Bien sûr, une analyse plus approfondie montrerait que la façon de poser le problème est complètement différente de celle de Steiner. Ainsi, par exemple, la mise en cause des Jésuites ne se trouve pratiquement pas dans cette littérature d'extrême-droite, et pour cause. Et l'on pourrait étudier comment ces groupes eux-mêmes sont liés à des forces occultes rétrogrades d'un certain monarchisme, d'un certain occultisme traditionaliste à la Guénon ou à la Evola, d'un certain catholicisme traditionaliste, etc. Mais, « vu d'avion par temps de brouillard » — et c'est comme cela que tout est vu aujourd'hui — tout propos sur les arrière-plans occultes pourra facilement être amalgamé à un révisionnisme d'extrême-droite, éventuellement aussi d'extrême-gauche (avec le thème de l'anti-impérialisme américain !).

Et pour couronner le tout, il se trouve — nouvel obstacle de taille — que les deux ouvrages (en allemand) un peu épais qui abordent ces sujets en se réclamant de Steiner sont le fait... d'un nazi et d'un néo-nazi : *Rudolf Steiner, Anwalt für Deutschland* (« Rudolf Steiner, avocat de l'Allemagne ») de W.G. Haverbeck<sup>13</sup>, et *Brüder des Schattens* (« Frères de l'ombre ») de H. Pfeifer<sup>14</sup> ! Il s'agit bien sûr de récupérations tout à fait trompeuses des propos de Steiner, mais suffisamment subtiles pour complètement brouiller les pistes.

On voit donc sur quel « terrain miné » nous sommes alors, et quelle difficulté il y a à se démarquer des récupérations de droite et de gauche, tout en se démarquant en même temps de la « fable convenue » de l'histoire officielle, et en outre sans verser dans les abus de toute une littérature ésotérique sur les sociétés secrètes, qui brasse le plus souvent des éléments intermédiaires sans réels critères d'évaluation. En bref : mission pratiquement impossible. Et c'est ce qui pourrait expliquer la grande prudence de certains auteurs anthroposophes. Mais cette prudence me paraît aller parfois trop loin. Ainsi Rudi Lissau, dans un article récent<sup>15</sup>, voudrait démontrer — sur des arguments que je trouve très « naïfs » — que les indications de Steiner concernant les sociétés secrètes ne sont pas extrapolables à notre actualité. De façon plus élaborée, on trouve le même genre de position chez Christoph Lindenberg ; après avoir mis en évidence des aberrations, telles que celles de Haverbeck et de Pfeifer ou — dans un tout autre sens — celles de Trevor Ravenscroft (*La lance du destin*), il rejette de façon générale le recours aux explications des

événements historiques par les fraternités occultes comme étant un « passe-partout » commode mais qui n'explique rien, et il propose à son tour des explications par le « vide spirituel » qui — à mon sens — sont un autre passe-partout plutôt moins convaincant encore. Bref, il est clair qu'il ne faut pas dire n'importe quoi, mais il ne faut pas non plus « jeter le bébé avec l'eau du bain », c'est-à-dire ici ne plus tenir compte des avertissements de Steiner sous prétexte que cela peut prêter à malentendu. Il est évident, d'autre part, que les actions des fraternités *occultes*, des sociétés *secrètes*, sont par définition occultes, secrètes, cachées, dissimulées, et que donc on pourra attendre longtemps si l'on veut avoir des documents circonstanciés ; et l'on peut même dire qu'il faut se méfier lorsqu'on a de tels documents circonstanciés, car il y a alors de grandes chances que ce soient de simples outils de diversion, de propagande. Par contre, ce qui peut tenir lieu de « documents » ici, ce sont les propos de Steiner, non pas pris comme des révélations à répéter littéralement, mais pris en tant qu'*hypothèses*, censées provenir d'une vision directe des arrière-plans spirituels et occultes, hypothèses sur lesquelles nous sommes en droit de travailler pour comprendre la réalité actuelle.

Cela fait partie — à mon sens — de cette dimension « ouriélique » de l'anthroposophie, en rapport avec Ouriel, l'archange de l'été, qui nous exhorte à développer la « conscience historique » (« Conscience » — *Gewissen* — étant pris ici dans le sens de conscience morale).

Il y a assez peu d'écrits anthroposophiques qui témoignent de l'essai de faire le pont entre les déclarations de Steiner du début du siècle et notre actualité. Il y a des allusions dans les journaux et les revues, mais pour aboutir souvent à un compromis avec les idées officielles dominantes. Une notable exception est représentée par le petit livre de Erdmuth Grosse *Das Wirken der okkulten Logen und die Aufgabe der Mitte zwischen Ost und West*<sup>16</sup>. Mais, tout récemment, semble se faire un éveil à cette dimension à travers plusieurs publications des *Flensburger Hefte*<sup>17</sup>, dont le livre de H.D. Fuhlendorf *Rückkehr zum Paradies oder Erbauen des Neuen Jerusalem*<sup>18</sup> consacré aux problèmes du Proche-Orient en tant que nœud symbolique-réaliste de la situation mondiale. Il faut signaler aussi le livre de S.O. Prokofieff sur le rôle occulto-politique des Roerich, et qui sera suivi d'un autre sur le problème Alice Bailey<sup>19</sup>.

Mais, plus en profondeur, si cette question de l'action des fraternités occultes est difficile à « assumer » pour ainsi dire, c'est sans doute parce que c'est un problème nouveau — du moins sous sa forme actuelle — dans

l'évolution de l'humanité, et que, dans ce sens, il fait partie intégrante du problème de la conscience humaine à notre époque. Cela est à mettre en rapport avec la « chute des esprits des ténèbres » qui s'opère en 1879, au terme d'un combat spirituel mené dans les régions suprasensibles depuis 1841 par l'archange Michaël. Si 1879, qui est aussi l'inauguration de l'ère de Michaël (période d'environ 360 ans), signifie d'un côté un certain « dégagement » ou « éclaircissement » des sphères spirituelles, et donc inaugure des possibilités nouvelles et plus libres d'accès au spirituel, 1879 signifie aussi, d'un autre côté, des possibilités de plus en plus grandes de confusion, de falsification spirituelle, de manipulation ésotérique, du fait précisément de cette présence, désormais, de ces entités des ténèbres dans le monde même de l'humanité, dans sa vie quotidienne, peut-on dire. Et, dans ce sens, le problème de la manipulation occulto-politique devient par excellence une sorte de « pierre de touche » pour éprouver notre réelle capacité à voir au-delà des apparences, à réellement franchir le seuil du monde spirituel. C'est le début d'un combat de discernement qui est en fait intimement lié au sens même de la 5<sup>e</sup> époque. C'est justement dans des conférences de 1917 et 1918<sup>20</sup> que Steiner exprime que la note de base de cette 5<sup>e</sup> époque est la confrontation de plus en plus consciente avec le problème du mal. Il parle aussi de « combat spirituel » ou de « combat pour l'esprit », qui devra être l'attitude fondamentale face à une culture dominante qui mènera de plus en plus un combat *contre* l'esprit. La conscience, l'expérience vraiment consciente du Je, telle qu'elle peut se faire à l'ère de l'âme de conscience, est appelée à se faire à travers un heurt, un combat, et en aucun cas dans une passivité attentiste. Et, à grande échelle, la situation politique, et donc l'action des loges occultes opposées au Christ et aux forces libres du Je, sont et seront cet aiguillon pour le travail de la conscience. Cela ne doit certes conduire ni à les justifier, ni à les servir, pas plus qu'il n'y a à justifier Judas, ou à l'imiter, sous prétexte qu'il aurait permis le Mystère du Golgotha.

**Deuxième conclusion partielle.** Ce problème des fraternités occultes est intimement lié aux enjeux mêmes de la 5<sup>e</sup> époque. Certes la « loi du silence » est, et sera, favorisée par la censure, la peur, le détournement de l'attention, et cela demande, et demandera, du courage et du discernement pour briser ce silence, pour oser dire. Cette question est une « pierre de touche » pour éprouver le degré d'éveil de l'âme de conscience.

## « NOUVEL ORDRE MONDIAL »

Mais en dehors d'un recours — qui pourrait paraître dogmatique — aux propos de Steiner, le problème soulevé est aussi, est surtout, celui d'un éveil aux signes du temps.

Ce qu'on appelle la « guerre du Golfe » (début 1991) a eu, entre autres, comme effet d'ancrer dans la conscience publique une notion qui jusque là avait précisément été plutôt cultivée dans les milieux ésotériques : « Nouvel Ordre mondial » ou « Nouvel Ordre international ». Entre l'été 1990 et l'été 1991, le Président des U.S.A. Georges Bush a employé quarante-deux fois cette formule dans des discours officiels, formule reprise depuis sur tous les tons par la presse et les médias. Puis, apparemment parce que la formule commençait à éveiller une certaine suspicion, cette mention cessa brusquement.

Or c'est bien là l'idée ou l'expression qui pourrait résumer le « plan » d'hégémonie mondiale anglo-américaine si fréquemment évoqué par Steiner autour de l'année 1917. C'est sous ce terme que l'on pourrait synthétiser cette « Imagination ahrimaniennne » à l'œuvre derrière la politique internationale depuis plus d'un siècle. Bien sûr, il faudrait étudier ici en détail comment ce plan s'est poursuivi, disons de 1917 à 1989 — pendant ces soixante-douze ans qui recouvrent exactement le « huitième jour du mois des Poissons », le 8<sup>e</sup> degré de l'ère des Poissons<sup>21</sup>. Une façon instructive de faire cette étude, ou bien même celle de la période 1879-1999 — c'est-à-dire du premier tiers de l'ère de Michaël — serait de mettre en parallèle d'un côté l'histoire événementielle et de l'autre côté l'évolution du mouvement occulte, des enseignements ésotériques, sur la même période. On constaterait en particulier comment dès 1919 (Traité de Versailles, mais aussi entrée de Hitler au parti nazi, mais aussi début de l'inspiration d'Alice Bailey, et aussi des Roerich, etc.) apparaissent, liées de maintes manières, les notions de « Nouvel Age » (« *New Age* ») d'ère du Verseau, et précisément de « Nouvel Ordre mondial » ; ce dernier étant pris en tant que bras séculier d'une sorte d'ésotérisme œcuménique mondial sous l'égide du Verseau et se reconnaissant sous le terme générique de Nouvel Age.

Or, tout cela, lisible noir sur blanc dès 1919, se concrétise sous nos yeux, certes de façon apparemment distincte : d'un côté l'expansion des ésotérismes *New Age*/Verseau, de l'autre l'américanisation du monde avec le début d'attitudes dictatoriales des U.S.A. sous prétexte de « Paix des nations ». Il ne manque plus grand'chose pour qu'apparaisse au grand jour

cette collusion entre ésotérisme antichristique et politique internationale telle que W. Soloviev l'a imagée à travers le lien entre l'Antéchrist et le Mage Apollonius dans la *Courte relation sur l'Antéchrist*<sup>22</sup>.

Je me permets de revenir ici sur un sujet qui m'est cher et qui est intimement lié au thème de cet article. On peut vraiment dire que c'est chez Alice Bailey/Le Tibétain qu'apparaissent explicitement, et étroitement imbriqués entre eux, le thème du « Nouvel Ordre mondial » et celui de l'imminence de l'ère du Verseau. Or, en rapport avec ce que nous disions au premier paragraphe, la notion d'ère du Verseau équivaut chronologiquement à celle de 6<sup>e</sup> époque ; et rappelons que pour Steiner nous sommes seulement dans les commencements de l'ère des Poissons, que dans ce sens l'ensemble du 3<sup>e</sup> millénaire sera le « cœur de l'ère des Poissons » ou de la 5<sup>e</sup> époque. Transposée au politique, cette substitution d'ère zodiacale a un effet occulte extrêmement puissant pour faciliter les menées dont il a été question plus haut : l'ère des Poissons est niée, annulée, dénigrée, comme doit l'être — dans ces plans — la mission spirituelle de la *Mitteuropa*, la spiritualité du cœur de l'Europe. Et, de la même manière qu'une ère du Verseau artificielle, anachronique par immaturité, est substituée aux forces des Poissons et de la Vierge, eh bien, les peuples de l'Est de l'Europe sont manipulés, artificiellement conduits à des rôles anachroniques. Ce n'est pas une simple analogie. Il s'agit de la même substance spirituelle : déclarer périmée ou dépassée l'ère des Poissons, c'est attaquer intérieurement le cœur spirituel de l'Europe, de cette Europe spirituelle qui n'a bien sûr aucun rapport avec ce que l'on nous concocte à Maastricht ou dans les officines de Bruxelles.

Il est assez évident — c'est même explicite — que les buts de ces deux plans (qui n'en sont qu'un) convergent vers une échéance. Et cette échéance pourrait bien être celle des années 1998-1999. À cette date — une des rares qui aient été données en clair par Michel de Notre-Dame<sup>23</sup> — à cette échéance du premier tiers de l'ère de Michaël, l'école ahrimaniennne dont Steiner parle dans les *Considérations ésotériques sur le Karma*<sup>24</sup> — et j'é mets donc l'hypothèse qu'elle s'exprime essentiellement par les ésotérismes Verseau/Nouvel Age d'un côté, par la politique occulte de l'autre — devrait parvenir à une certaine démonstration de force. Et le courant michaëlique doit, de son côté, connaître aussi un « haut-moment » mais — à mon sens — précisément dans une stigmatisation des plans des fraternités occultes et non en pactisant, ou en éludant ce qui est le combat spirituel même de notre temps.

L'échéance de 1998-1999 est implicite dans les propos de Steiner en 1918, explicite en 1924 : au moment où se réalisera, en termes d'années, trois fois 666 (= 1998), « la Bête à deux cornes » évoquée par saint Jean dans l'Apocalypse, se manifesterait<sup>25</sup>. Il s'agit du Soradt ou démon solaire, dont une façon de caractériser les finalités pourrait être qu'il veut couper l'humanité de l'impulsion du « Je », du Christ, et qu'il veut faire de l'homme une sorte d'animal génial n'ayant plus de moralité, en bref les finalités même qui sont celles des fraternités occultes en question. En 1924 Steiner exprima qu'en 1933 (il donne la date exacte) se manifesterait déjà la Bête à deux cornes. C'est bien en 1933, en janvier, que Hitler accéda au pouvoir en Allemagne. L'échéance occulte de 1998-1999 est en lien organique avec 1933.

Lorsque, d'un côté, on relie de façon conséquente ce que Steiner a dit des fraternités occultes, de l'incarnation d'Ahriman, des échéances de 1933 et de 1998, et que, de l'autre côté, on observe ce qui, de plus en plus, vient d'Amérique — directement ou via le Japon — « l'américanisation » de la vie européenne, il est urgent de réfléchir sur ce dont cet américanisme est porteur.

Bien sûr, beaucoup pensent que les événements récents ont été un réveil des âmes des peuples et veulent voir dans la « démocratisation » le signe d'une ère nouvelle. Sans vouloir jouer les trouble-fêtes, je conseille de relire ce que Steiner dit précisément sur les possibilités de manipulation à partir du mot « démocratie »<sup>26</sup>, un sujet d'actualité s'il en est.

Je terminerai — non pas par négativisme, mais seulement pour tempérer des « optimismes » qui me paraissent trompeurs — par cette citation de la conférence du 4 avril 1916<sup>27</sup> :

*« (...) La majeure partie de l'humanité sera influencée par l'Amérique, par l'Ouest, qui suit une autre évolution. Il suit une évolution qui aujourd'hui se montre sous des traits qui sont encore idéalistes, sympathiques, en regard de ce qui se prépare là. On peut dire que le monde présent a la vie belle par rapport à ce qui viendra là, lorsque l'évolution de l'Ouest arrivera de plus en plus à floraison. Il ne se passera pas beaucoup de temps après qu'on aura atteint l'an 2000 pour que vienne d'Amérique une sorte d'interdiction de toute pensée, pas directe, mais une loi qui aura comme finalité d'écraser toute pensée individuelle... »*

Troisième conclusion partielle. L'échéance occulte de 1998-1999 représente, de façon évidente, un moment-clé pour l'action des fraternités occultes.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Quel que soit le bout par lequel on prenne ce problème des fraternités occultes, je vois mal — pour ma part — comment on pourrait nier une telle action à l'heure actuelle sans remettre en question par la même occasion la cohérence même de toute la vision anthroposophique de l'évolution.

Par ailleurs, une foule d'éléments directement observables de notre actualité peuvent nous permettre d'étayer cette hypothèse.

Mais s'il s'agit là d'une réalité, quel sens cela aurait-il de se fermer les yeux et de se boucher les oreilles ?

Les forces positives existent aussi, bien sûr, des choses belles et bonnes existent, une foule d'autres sont possibles.

Mais si justement le sens même de notre époque était que, pour les rendre possibles, il faille faire preuve de discernement et de courage, et non pas seulement « faire confiance » à ce qui s'impose à nous sans notre participation, sans notre conscience ?

## NOTES

1. La mention G A (*Gesamtausgabe*) suivie d'un numéro indique le volume tel qu'il est classé dans l'édition en allemand des œuvres complètes (Dornach, Rudolf Steiner Verlag, 1959 sqq.).  
G A 157, *Menschenschicksale und Völkerschicksale* (Destins des individus et destins des peuples).  
G A 159, *Das Geheimnis des Todes (Wesen und Bedeutung Mitteleuropas und die europäischen Volksgeister)* (Le mystère de la mort - Nature et importance du Centre-Europe dans leurs rapports avec les esprits des peuples européens).  
G A 167, *Gegenwärtiges und Vergangenes im Menschengeste* (Présent et passé dans l'esprit de l'homme).  
G A 171, *Innere Entwicklungsimpulse der Menschheit* (Impulsions pour l'évolution intérieure de l'humanité).  
G A 173, *Zeitgeschichtliche Betrachtungen. Das Karma des Unwahrhaftigkeit I* (Considérations sur l'histoire contemporaine. Le karma de la non-véracité I<sup>re</sup> partie).  
G A 174, idem, 2<sup>e</sup> partie.  
G A 174a, *Mitteleuropa zwischen Ost und West* (Le Centre-Europe entre l'Est et l'Ouest).  
G A 174b, *Die geistigen Hintergründe des Ersten Weltkrieges* (Les arrière-plans spirituels de la Première guerre mondiale).

- G A 178, *Individuelle Geistwesen und ihr Wirken in der Seele des Menschen* (Les êtres spirituels individuels et leur action dans l'âme humaine).  
 G A 186, *Die soziale Grundforderung unserer Zeit* (L'exigence sociale fondamentale de notre temps).  
 G A 197, *Gegensätze in der Menschheitsentwicklung* (Oppositions dans l'évolution de l'humanité).  
 G A 198, *Heilfaktoren für den sozialen Organismus* (Facteurs de guérison de l'organisme social).
2. Des ouvrages mentionnés dans la note 1, seul le G A 167 a été traduit : *Présent et passé dans l'esprit de l'homme*, Paris, Études et Documents, Triades (actuellement épuisé). D'autre part, certaines conférences ont été traduites dans la revue *Triades*. Voir par exemple celle du 12 mars 1916 (G A 174b) dans *Triades*, 39<sup>e</sup> année, n° 3 (automne 1991). Voir aussi, parmi les ouvrages disponibles en français : *Symptômes dans l'histoire*, Paris, Triades, 1981.
  3. G A 186.
  4. A. A. Bailey a écrit de 1919 à 1949 24 ouvrages, la plupart sous la dictée du "Tibétain". Ces ouvrages sont actuellement édités en français par Dervy-Éditions.
  5. Par exemple conférence du 15 décembre 1919 dans *La mission de Michaël*, Paris, Triades.
  6. Friedrich Schiller, *Mélanges* (précédés du *Visionnaire*), Paris, Hachette, 1873.
  7. In G A 197.
  8. Rudolf Steiner, *De Jésus au Christ*, Paris, Triades.
  9. G A 178.
  10. G A 174.
  11. Francis Delaisi, *La guerre qui vient*, Paris, 1911. En 1934, Delaisi écrivit à nouveau un petit texte "La guerre qui revient", in *L'homme réel*, n° 8 (août 1934).
  12. Hervé Le Goff, *Les grands mensonges de l'histoire*, Paris, 1982.
  13. Werner G. Haverbeck, *Rudolf Steiner, Anwalt für Deutschland*, München, Langen Müller, 1989. — Voir notre critique de ce livre dans *Triades*, 38<sup>e</sup> année, n° 2 (été 1990).
  14. Heinz Pfeifer, *Brüder des Schattens*, Zürich, Roland Uebersax Verlag, 1987.
  15. Rudi Lissau, "Some Reflections on Secret Societies" in *Anthroposophy Today*, Autumn 1990, n° 11, pp. 5-14.
  16. Erdmuth Grosse, *Das Wirken der okkulten Logen und die Aufgabe der Mitte zwischen Ost und West*, (L'action des loges occultes et la tâche du Milieu entre l'Est et l'Ouest), Basel, Die Pforte, 1987.

17. *Flensburger Hefte* n° 32, "Anthroposophen und Nationalsozialismus" (Les anthroposophes et le national-socialisme) ; *Sonderheft* n° 8 "Anthroposophen in der Zeit des Deutschen Faschismus/Zur Verschwörungstheorie" (Les anthroposophes à l'époque du fascisme allemand/A propos de la thèse du complot).
18. Hans-Diedrich Fuhlendorf, *Rückkehr zum Paradies oder Erbauen des Neuen Jerusalem ?*, Flensburg, Flensburger Hefte Verlag, 1992.
19. Sergej O. Prokofieff, *Der Osten im Lichte des Westens* (L'Est à la lumière de l'Ouest), Dornach, Am Goetheanum, 1992.
20. G A 178 et *Symptômes dans l'histoire*, Triades.
21. En partant de la date de 1413 indiquée par Steiner comme début de l'ère des Poissons et en comptant des degrés précessionnels de 72 ans ( $72 \times 30 = 2160$ ), on aboutit :  
 après 7 degrés à  $1413 + (72 \times 7) = 1917$   
 après 8 degrés à  $1413 + (72 \times 8) = 1989$   
 C'est-à-dire que depuis 1989 nous sommes dans le 9<sup>e</sup> degré du mois précessionnel des Poissons.
22. Vladimir Soloviev, *Trois entretiens, sur la guerre, la morale et la religion*, Paris, O.E.I.L., 1984.
23. Centurie X, 72 :  
 "L'an mil neuf cent nonante neuf sept mois  
 Du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur  
 Ressusciter le grand Roy d'Angolmois  
 Avant après Mars régner par bonheur".
24. Cf *Le Karma, Considérations ésotériques III*, Genève, Éditions anthroposophiques romandes, 1983.
25. Voir Athys Floride, "Le XX<sup>e</sup> siècle, siècle apocalyptique", *Triades*, 39<sup>e</sup> année, n° 3 (automne 1991), pp. 26-39.
26. Voir Rudolf Steiner *La chute des esprits des ténèbres*, Paris, Triades, 14<sup>e</sup> conférence.
27. In G A 167. Dans la traduction française (*Présent et passé...*) ce passage est intégré — par erreur — dans la conférence du 23 mai 1916.

Christian Lazaridès. — Né en 1950 à Cannes. Études de psychologie à Nice et Grenoble, exerce la profession de psychologue de 1974 à 1983 dans le Dauphiné. Ensuite activités de traducteur, d'écrivain et de conférencier. Auteur du livre *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?*, Genève, Éditions anthroposophiques romandes, 1989.

# L'action géopolitique des loges occultes

Bibliographie en langue française, janvier 2014

Pratiquement tous les titres de Rudolf Steiner mentionnés dans l'article en 1992 et qui n'étaient pas alors traduits en français ont été traduits depuis lors (à l'exception du GA 173, mais qui devrait paraître bientôt), ainsi d'ailleurs que d'autres titres touchant (plus ou moins directement) à la question.

En caractères gras et soulignés : les trois titres incontournables.

## Rudolf Steiner :

- In GA 64-157-181 *Esprits des peuples et âmes des peuples*, Novalis, 1999
- GA 93 *La Légende du Temple et l'essence de la franc-maçonnerie*, Novalis, 1999
- GA 121 *Âmes des peuples (La mission des âmes de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie germano-nordique)*, Triades, 1973 ; 1990
- GA 131 *De Jésus au Christ*, Triades, nouvelle traduction 1997
- GA 157 *Destin des hommes et destin des peuples*, EAR, 2012
- GA 159 *La mort, ce mystère*, Novalis, 2009
- GA 167 *La liberté de penser et les mensonges de notre époque*, Triades, 2000
- GA 171 *Les arrière-plans spirituels de l'histoire contemporaine*, EAR, 1994
- GA 173 À paraître [Karma de la non-véracité]**
- GA 174a L'Europe du Centre entre l'Est et l'Ouest, EAR, 2010**
- GA 174b Les arrière-plans spirituels de la Première Guerre mondiale, EAR, 2010**
- GA 177 *La chute des esprits des ténèbres*, Triades, 1994
- GA 178 *Derrière le voile des événements*, Triades, 1999
- GA 185 *Symptômes dans l'histoire*, Triades, 1981
- GA 185a *Faits historiques, base du jugement social*, EAR 2013
- GA 186 *Les exigences sociales fondamentales de notre temps*, Dervy, 1997
- GA 193 *Aspect intérieur de l'énigme sociale*, EAR, 2007
- GA 197 *Antagonismes dans le développement de l'humanité*, EAR, 2007
- GA 254 *Les dangers d'un occultisme matérialiste*, Triades, 2002
- GA 346 *Apocalypse et action pastorale*, EAR, 2012

## Autres auteurs

Thomas Meyer :

- « *Les hommes doivent devenir des bâtisseurs de ponts* », Editions Pic de la Mirandole, 2007
- *Le 11 septembre 2001 - Le nouveau Pearl Harbor (Faits, questions, perspectives)*, Editions Pic de la Mirandole, 2011
- Plusieurs articles dans *L'Esprit du temps*

Serge Prokofieff :

- *L'Est à la lumière de l'Ouest* [1<sup>ère</sup> partie = problème Roerich ; les deux autres parties, l'une concernant le courant antichristique d'Alice Bailey, et l'autre le passage de la théosophie à l'anthroposophie, n'ont pas été traduites], Editions Branche Paul de Tarse, 1995
- *La rencontre avec le mal et la victoire remportée sur lui grâce à la science de l'esprit (La pierre de fondation du bien. Le bolchevisme, principe d'initiation du mal)*, Editions Branche Paul de Tarse, 2001

Serge Prokofieff et Christian Lazaridès :

- *Le cas Tomberg (Anthroposophie ou Jésuitisme ?)*, Editions Branche Paul de Tarse, 1998 [notamment les chapitres 5 et 6 de l'annexe 1 : 5. Le problème du jésuitisme et le mouvement anthroposophique ; 6. Rudolf Steiner sur le jésuitisme (un aperçu)]

Christian Lazaridès [lien indirect à la question] :

- "Les éclipses de l'été 1999 et l'hypothétique « culmination michaëlique »", *L'Esprit du temps*, n° 29, printemps 1999, pp.84-104, et n° 30, été 1999, pp. 21-43
- "Une illustration de la guerre occulte actuelle", *L'Esprit du temps*, n° 31, automne 1999, pp. 70-108 ; "Droits de réponse", *L'Esprit du temps*, n° 33, printemps 2000, pp. 87-105

Bien entendu, en allemand, les références sont beaucoup plus abondantes. En anglais, voir le site de Terry Boardman sur internet (threeman.org).

**Heftige Reaktion auf Markus Osterrieders Buch *Welt im Umbruch (Nationalitätenfrage, Ordnungspläne und Rudolf Steiners Haltung im Ersten Weltkrieg)*, Verlag Freies Geistesleben, Stuttgart, 2014**

Ich hatte es sehnlichst erwartet, dieses Buch, das Ergebnis von 14 Jahren gründlichster Arbeit, von dem man sagt, es habe sich bis zu seiner Veröffentlichung einen schwierigen Weg bahnen müssen. Als ich es schließlich in Händen hielt (1700 Seiten auf Bibeldruckpapier), glaubte ich, die „Bibel“ vor mir zu haben, die sich als unumgänglich erweisen würde, um endlich daran zu gehen, die okkulten Hintergründe des fünfjährigen Krieges (28. Juni 1914 bis 28. Juni 1919, von Sarajevo bis Versailles) auszuleuchten, dessen Beginn vor hundert Jahren wir 2014 in denkbar undurchdringlichem Nebel „feiern“.

Und fast 300 Seiten lang wurde meine Begeisterung kaum getrübt: Die Nationalitätenfrage im Osten und Süden Mitteleuropas, die in Europa wirkenden Kräfte und die (oder zumindest *einige der*) erhellenden Äußerungen Steiners wurden mit bewundernswürdiger Dokumentation und Gründlichkeit behandelt.

Erste leise Zweifel regten sich bei der Lektüre des Teils „*Im okkulten Untergrund*“ (S. 267-496), der sich einer gewissen Anzahl von Ende des 19. und Anfang des 20. Jahrhunderts aktiven esoterischen, okkulten Bewegungen widmet. Was hier dargestellt wurde, erschien ganz stimmig (wenngleich bereits mit seltsamen Lücken); beim Weiterlesen machte sich allerdings ein gewisses, zunehmend „lauter“ werdendes Schweigen über einen großen Abwesenden bemerkbar: den Jesuitismus. Und dies, obwohl es in den vollständigen Äußerungen Steiners insgesamt, besonders denjenigen der Jahre 1916-1925, zahlreiche Hinweise auf den okkulten Jesuitismus gibt, in mindestens 50 Vorträgen und Gesprächen,<sup>1</sup> Hinweise, die wesentlich für das Thema sind und unumgänglich, sobald man den auf der Umschlagseite des Buches erscheinenden Untertitel Osterrieders: *«(...) und Rudolf Steiners Haltung im Ersten Weltkrieg»* ernst nimmt.

An diesem Punkt der Lektüre dachte ich jedoch noch, diese „Komponente“ werde in den nachfolgenden Kapiteln behandelt und es würde ihr zweifellos mindestens ein Kapitel gewidmet.

Mehr als eine vage Komponente, bildet der Jesuitismus (sowie seine Verzweigungen und das Papsttum selbst, der Vatikan usw.) tatsächlich einen wesentlichen, konkreten Bestandteil dessen, *wogegen* Steiner sich positioniert hat, kurz gesagt seiner „Haltung“.

Den okkulten Jesuitismus zu verschweigen würde dazu führen, das Thema eines entscheidenden Teils zu berauben, die ganze Debatte aus dem Gleichgewicht zu bringen und die gesamte Perspektive zu verfälschen.

Während nun aber auf allen verbleibenden 1150 Seiten und in der Bibliographie zwar die okkulte Freimaurerei (mit ihren Anhängen und Verzweigungen) als Kriegstreiber allgegenwärtig ist (und natürlich war sie dies, ist es und wird es sein), ist der Jesuitismus (einschließlich seiner Anhänge und Verzweigungen) abwesend.

Um genau zu sein: nicht völlig abwesend.

---

<sup>1</sup> Zu diesem Thema siehe eine elfseitige kommentierte und nicht erschöpfende Liste von Bezugnahmen Steiners auf den Jesuitismus, enthalten in unserem [Prokofieff/Lazarides] Buch *Der Fall Tomberg*, Kapitel „Rudolf Steiner über ‚Jesuitismus‘ [ein Überblick]“, S. 200-210). Diese Liste ist auf meiner Internetseite [lazarides.pagesperso-orange.fr](http://lazarides.pagesperso-orange.fr) zu finden.

Tatsächlich erscheinen einige Erwähnungen der Jesuiten, doch handelt es sich in absolut allen Fällen um sehr vereinzelte, rein äußerliche, quasi anekdotische Erwähnungen, deren Wortlaut vor allem nicht so gestaltet ist, dass er auch nur die geringste Veranschaulichung des grundlegenden jesuitischen Problems erlauben würde, ganz im Gegenteil:

- S. 279: Buonarroti, der sich selbst so darstellen soll, als wolle er ein Gegengewicht zu Ignatius von Loyola bilden;
- S. 503: Joseph de Maistre, von Jesuiten erzogen;
- S. 504: Adam Weishaupt, auch er von Jesuiten erzogen;
- S. 592/593: Existenz eines Antifreimaurertums jesuitischen Ursprungs: Anton Puntigam;
- S. 842: Zitat von C. Rhodes;
- S. 843: Zitat von C. von Neumayer (über die Absicht Adam Weishaupts, ein Gegengewicht zum Jesuiten-Orden zu schaffen, zum Vergleich mit Rhodes);
- S. 844: Zitat von Rhodes;
- S. 845: Loyola von Quigley erwähnt, der Rhodes zitiert;
- S. 848: Loyola von Quigley erwähnt, der Stead im Zusammenhang mit seinem Freund Rhodes zitiert;
- S. 861: Erwähnung Loyolas in einem Brief von Rhodes an Stead.

Die letzten 6 Verweise sind eigentlich ein einziger und bringen lediglich zum Ausdruck, dass Cecil Rhodes einen Orden nach dem Vorbild von Ignatius von Loyola begründen wollte (wie es später auch Hitler und Himmler tun werden).

• S. 916: Das sehr kurze Zitat Steiners ist sorgfältig „ausgeschnitten“, während Steiner in diesem Vortrag vom 3. November 1918 (in *Geschichtliche Symptomatologie*, GA 185) gerade die Tatsache entwickelt, dass der okkulte Jesuitismus stark mit den angelsächsischen okkulten Strömungen verwandt ist. Übrigens ist das Wort „Jesuit“ oder „Jesuitismus“ nicht einmal in das Steiner-Zitat einbezogen; M.O. selbst ist es, der es in einem sehr kurzen Kommentar verwendet: *«Aus dem „Jesuitismus“ der römischen Kirche stamme hingegen die Neigung, das Gottesreich auf die Erde hinunterzutragen...»*, wobei M.O. auf diese Weise den Gedanken Steiners zusammenzufassen vorgibt, einem Kommentar, in dem das Wort „Jesuitismus“ in Anführungszeichen gesetzt wird, als wolle man ihm einen übertragenen, abstrakten, allgemeinen, *harmlosen* Sinn geben, als wolle man sich distanzieren (von einem Wort, das – ich wiederhole es – in dem zitierten Passus Steiners gar nicht vorkommt, und dies innerhalb eines im Konjunktiv formulierten Satzes [„stamme“], wo es doch in den betreffenden Vorträgen Steiners vom Oktober/November 1918 (*Geschichtliche Symptomatologie*, GA 185), auf die sich diese trügerische Anspielung bezieht, der konkreteste Jesuitismus, ohne Anführungszeichen und ohne Konjunktiv ist, der in Frage gestellt wird, und zwar in denkbar klarster und drastischster Form. M.O. relativiert, ja ironisiert also über einen Ausdruck (Jesuitismus), den er hier selbst zum ersten Mal verwendet, ohne ihn zuvor definiert, noch kommentiert oder kritisiert zu haben. Der Sinn dieser Anführungszeichen und dieses Konjunktivs wird bald verständlich werden, wenn wir zum Zitat auf S. 1481 kommen.

• S. 1286/87: Auch hier handelt es sich, wie auf S. 592/593, lediglich darum, die Existenz eines Antifreimaurertums jesuitischer Machart zu erwähnen, hier bei Hermann Gruber, im Rahmen einer Betrachtung über das Buch Karl Heises. Ein Satz des Steiner-Zitats hätte übrigens den Keim zu einer Bewusstwerdung bilden können:

«(...) Denn selbstverständlich ist dasjenige, was bekämpft werden muss an den englisch-amerikanischen Geheimgesellschaften, genau dasselbe, was bekämpft werden muss am Jesuitismus. (...)» (R. Steiner, Vortrag vom 6. Dezember 1918, in *Die soziale Grundforderung unserer Zeit in geänderter Zeitlage*, GA 186)

Im gesamten Buch ist das der einzige Satz Steiners<sup>2</sup> zu diesem entscheidenden Thema der Nähe zwischen Freimaurertum und Jesuitismus, während in den Vorträgen dieser Zeit solche Sätze sehr zahlreich vorkommen und Anlass zu vielfältigen Ausführungen von wesentlicher Bedeutung für den Kern des Themas geben: die okkulten Ursachen des Krieges. Doch verwässert in dem Zitat, dieses selbst verwässert in einer polemischen Überlegung ganz und gar anekdotischer Art über Freimaurertum und Antifreimaurertum, und natürlich von M.O. weder aufgegriffen noch weiterverfolgt, bleibt dieser Satz steril.

Ein Versehen?

Oder die Methode des Gegenfeuers?

In sämtlichen oben angeführten Fällen handelt es sich lediglich darum, rein äußerliche (im Übrigen bereits bekannte und *harmlose*) Informationen zu liefern, jenseits derer M.O. sich nicht um einen einzigen Millimeter vorwagt, sich nicht „kompromittiert“! Nie geht es dem Autor darum, sich zu irgendeinem grundlegenden jesuitischen Problem zu äußern, dessen Existenz er zu ignorieren scheint oder vielmehr ignorieren will. „Ignorieren will“, denn wenn man Steiners Werk gelesen und vertieft hat wie er, und eben gerade zu diesem spezifischen Thema, so kann man das nicht ignorieren, oder aber man muss es wirklich *wollen* und mit aller Kraft wollen, muss in dieser Absicht einen enormen „guten Willen“ entwickeln, das heißt einen immensen *schlechten* Willen. Diese wenigen Fälle treten sämtlich im Rahmen von Zitaten oder um ein Zitat zu kommentieren auf, und niemals werden sie weitergeführt bis zu dem eigentlichen jesuitischen Problem. Ja sogar im Gegenteil, jedes Mal gibt es etwas, was dem Blick auf das Problem etwas Indirektes, Verfremdendes, Ironisierendes verleiht: Anführungszeichen, Konditionalform, Begrenzung der Tragweite, Relativierung, Banalisierung, usw. So zum Beispiel in dem Zitat S. 1287: Hinzufügen in Klammern des Wortes „katholisch“ durch M.O. („*von jener [katholischen] Seite*“), während im vollständigen Text Steiners in dem der zitierten Passage vorausgehenden Absatz zweimal von „Jesuiten“, und einige Zeilen nach der zitierten Stelle von „Jesuitismus“ die Rede ist, so als solle die Tragweite des Wortes „Jesuitismus“ dort, wo es dennoch erscheint, vorbeugend minimiert werden (siehe den vollständigen Vortrag vom 6. Dezember 1918, in *Die soziale Grundforderung unserer Zeit in geänderter Zeitlage*, GA 186).

• S. 1481: Endlich bringt M.O. ein frappierendes Zitat Steiners, und dieses ist schließlich in dem Buch das einzige dieser Art (oder das zweite, wenn man dasjenige von S. 1287 als erstes betrachtet) – obwohl solche Zitate in Steiners Werk so zahlreich vorhanden sind:

*«Wie gesagt, über den übrigen Inhalt des Buches [Anm. d. Verfassers (C.L.): Die Protokolle der Weisen von Zion, das gerade in Deutschland herausgekommen war] will ich nicht sprechen, aber man braucht nur ganz wenig von diesen Protokollen zu lesen und die Welt zu kennen, so weiss man, dass es sich um einen der plumpsten jesuitischen Schwindel handelt. Es sind einfach jesuitische Fälschate, die aufgeschrieben worden sind, um eine solche Gesellschaft hinzustellen [Anm. d. Verfassers (C.L.): „Die Weisen von Zion“, im Rahmen dieser Mystifizierung erfundene fiktive Gesellschaft].»*

(R. Steiner, Vortrag vom 5. April 1919, in *Die geistigen Hintergründe der sozialen Frage*, GA 190, von M.O. bereits auf S. 561 – ebenfalls im Zusammenhang mit den *Protokollen* – erwähnter Vortrag, ohne dort jedoch die zweimal das Wort „jesuitisch“ enthaltende Passage zu zitieren).

<sup>2</sup> Siehe unten, *Ergänzung und Berichtigung*, S. 11

ABER – und das ändert alles –, um sofort als Fußnote anzufügen (Fußnote 3885):

*«Da die komplizierte, immer noch nicht völlig geklärte Genese der „Protokolle“ u.a. auch in das Milieu des antisemitischen, antifreimaurerischen Rechtskatholizismus (...) führt, ist Steiners Kennzeichnung nicht völlig abwegig.»*

Dann fügt M.O. nach einigen bibliographischen Hinweisen hinzu:

*«Zudem verwendete Steiner den Begriff „jesuitisch“ auch des öfteren als Charakterisierung einer bestimmten, auf Willensbeeinflussung zielenden, suggestiven Methodik. [Anm. d. Verfassers (C.L.): Auch hier setzt M.O., wie nach dem Zitat auf S. 1286, das Wort „jesuitisch“ in Anführungszeichen.]»*

Das einzige Mal (auf diesen 1700 Seiten) also, wo es so aussehen könnte, als wolle sich Osterrieder die Frage stellen, geschieht es, um sich ihr in zwei Sätzen zu entziehen, sie zu umgehen, in zwei Sätzen, die wie eine Signatur sind.

Die Debatte über den okkulten Jesuitismus umgehen, vor allem aber Rudolf Steiner hinsichtlich dieses Themas relativieren, unglaublich machen, indem er den Zweifel auf alles ausweitet, was Steiner zu diesem Thema sagen konnte.

Das ist wie Lindenberg, 25 Jahre später.

Welcher Großmut im ersten Satz! *„Nicht völlig abwegig“*, Steiners Kennzeichnung (welche M.O. im Übrigen nicht einmal genau bezeichnet: es handelt sich eben gerade um Steiners zweimalige Verwendung des Wortes „jesuitisch“). Tatsächlich bestätigt M.O. durch einen solchen Satz seine Position als Beschützer des Jesuitismus: Man kann in dem Steiner-Zitat ja notfalls die Tatsache durchgehen lassen, dass er hier von einer gewissen Tendenz eines gewissen Katholizismus sprechen möchte, aber die Verwendung des Wortes „jesuitisch“ durch Steiner ist natürlich missbräuchlich, abwegig...

Glücklicherweise ist M.O. da, um Steiner auf den rechten Weg zurückzubringen, denjenigen, der nach Rom führt...

Man hätte ja sonst versehentlich glauben können, Steiner hätte, indem er das Wort „jesuitisch“ aussprach, von Jesuiten und Jesuitismus sprechen wollen! Stellen Sie sich das vor!

*„Nicht völlig abwegig“*, Steiners Kennzeichnung, aber eben doch abwegig!

Dann, im zweiten Satz, sehe ich überhaupt nicht, warum Steiner, der seit genau drei Jahren (4. April 1916, in *Gegenwärtiges und Vergangenes im Menschengeste*, GA 167) im okkultesten Sinn und in feierlich-ernstem Ton vom jesuitischen Problem spricht, plötzlich den Ausdruck „jesuitisch“ (von M.O. in Anführungszeichen gesetzt) so verwenden würde (Steiner spricht hier von *«einem der plumpestesten jesuitischen Schwindel»* und *«einfach jesuitischen Fälschungen»*), als wolle er nur vage und ganz allgemein auf eine Suggestionsmethode hinweisen, wie es uns M.O. einflüstert! Letzterer möchte den Sinn des Wortes „jesuitisch“ in Richtung auf etwas wie „jesuitistisch“<sup>3</sup> ziehen, während dieses Wort eben vor allem den Sinn von „jesuitisch“ hat: jesuitischer (und nicht „jesuitistischer“) Schwindel, jesuitische (und nicht „jesuitistische“ Fälschungen).

<sup>3</sup> Im Französischen unterscheidet man zwischen dem Adjektiv „jésuite“ (bezeichnet die Jesuiten oder den Jesuitenorden) und dem Adjektiv „jésuitique“ (bezeichnet allgemein eine manipulierende Vorgehensweise). Selbst wenn es im Deutschen hier nur einen einzigen Ausdruck („jesuitisch“) gibt, kann man dennoch, je nach Kontext, dessen eine oder andere Bedeutung hervorheben.

Eigentlich weicht M.O. 1700 Seiten lang einer klaren Antwort aus, und hier glaubt er die Gelegenheit gefunden zu haben, diese Ablenkungsmanöver zu rechtfertigen: Steiner spräche vom Jesuitismus, wie man es in der alltäglichen Unterhaltung tut (also im übertragenen Sinn), wenn man jemanden als durchtriebene oder hinterlistige oder auch manipulierende Person charakterisieren möchte...

Aber Sie sind es, Herr Osterrieder, der in diesem Sinne „jesuitisch“ ist!

Und wenn in diesem zweiten Satz weiter gesagt wird, dass „*Steiner auch des öfteren den Begriff ‚jesuitisch‘ verwendete...*“, will uns der Autor dann durch die Verwendung dieses „des öfteren“ sagen, Steiner habe sich dazu hinreißen lassen, dieses Wort oft (immer?) einfach zu verwenden, um ganz allgemein „*eine Art auf den Willen wirkender suggestiver Methode*“ zu beschreiben? Oder aber will der Autor durch dieses „des öfteren“ – ohne es zu sagen oder beinahe ungewollt – einräumen, Steiner habe tatsächlich oft von den Jesuiten oder dem Jesuitismus gesprochen, vor allem in diesen Kriegsjahren und der unmittelbaren Nachkriegszeit? In diesem Fall aber, und entgegen der äußerst einschränkenden – tatsächlich verlogenen – Interpretation M.O.s muss deutlich und nachdrücklich gesagt werden, dass, wenn Steiner über die Jesuiten und den okkulten Jesuitismus sprach, dies stets geschah, um die ungeheuerliche Geste der jesuitischen Einweihung, welche die Vergewaltigung des menschlichen Willens, die fundamentalste Verletzung der menschlichen Würde darstellt, schonungslos anzuprangern. Will der Autor sich hier durch diese Kehrtwendung reinwaschen von diesen sehr zahlreichen, wirklich von Steiner ausgesprochenen Sätzen (die M.O. gezwungenermaßen selbst unzählige Male gelesen haben muss, und die man nicht umgehen kann, die man nicht „vergessen“ kann, so zahlreich, so prägend und so schrecklich sind sie), von diesen Sätzen, die wesentlich sind, um das Problem des Bösen zu verstehen, und von denen sich nicht ein einziger in Osterrieders Buch wiederfindet?

Denn dieser zweite Satz der Fußnote 3885 verrät ein Bedürfnis, auszudrücken – allerdings in verzerrter, täuschender Art, in falscher Münze –, warum er das Thema nicht angeschnitten hat: Steiner habe stets von „jesuitisch“ gesprochen, um von etwas anderem zu sprechen.

Aber NEIN, selbstverständlich NEIN: Steiner hat von den Jesuiten und dem Jesuitismus, und von der jesuitischen Einweihung gesprochen, um von den Jesuiten und dem Jesuitismus und der jesuitischen Einweihung zu sprechen.

Um auf den ersten Satz zurückzukommen: es gilt zu bedenken, dass die Fußnote die wohlbekannten *Protokolle* (genannt *Protokolle der Weisen von Zion*) betrifft, einen okkulten Egregor<sup>4</sup>, der das gesamte 20. Jahrhundert durchzogen hat und sein verheerendes Werk weiter fortsetzt. Hier hätte sich die perfekte Gelegenheit geboten, die Frage der jesuitischen Handschrift beim Verfertigen derartiger Texte anzugehen, die geeignet sind, die Seelen jahrzehnte-, ja sogar jahrhundertlang zu verwirren. Offensichtlich war es jedoch nicht an der Tagesordnung, eine derartige Gelegenheit mit diesem Ziel zu ergreifen; ganz im Gegenteil – und das ist höchst bedeutsam –, sie wurde ergriffen, um eben gerade Steiners Verwendung des Wortes „jesuitisch“ (an dieser Stelle, aber von dort aus in seinem gesamten Werk) jedes ernststen Inhalts und damit jeglicher Kraft zu entleeren.

Denn diese Bagatellisierung, Minimierung, ja dieses fast Ins-Lächerliche-Ziehen der Äußerungen Steiners wendet auf subtile Weise die Kraft dieser Äußerungen *gegen* Steiner.

<sup>4</sup> Im Sinne eines okkult-psychischen Kraftfelds, das bestimmte okkulte Gruppen herstellen und dann benutzen, um auf Ideen und Ereignisse in der Welt einzuwirken.

Jedenfalls stellt diese Fußnote ein kleines Meisterwerk gedrängter Kasuistik dar: denn hier – in dieser Fußnote 3885 – finden sich tatsächlich die beiden einzigen Sätze des Buches, in denen M.O. seine persönliche Meinung darüber abgibt, was man von alledem zu halten habe, was Steiner in mehr als zwei Jahrzehnten über die Jesuiten und den okkulten Jesuitismus und deren konkretes Wirken (und nicht über irgendeinen „jesuitischen Begriff“) geäußert hat, das heißt, was man von all dem zu halten habe, was Steiner klar und deutlich *gegen* die realen Jesuiten geäußert hat – von Äußerungen, die M.O. sorgfältig verschleiert, kaschiert hat, Äußerungen, die von 1916 bis 1925 besonders zahlreich waren (und bereits 1911 deutlich zum Ausdruck gebracht wurden) und die radikal und unmissverständlich waren.

Trotzdem vielen Dank dafür, diese Fußnote 3885 auf Seite 1481 gedruckt zu haben! Sie ermöglicht es endlich, einen Zipfel von Osterrieders Haltung gegenüber Steiners Haltung zum Jesuitismus zu erhaschen.

Dahin also gelangt jemand, der 14 Jahre damit verbracht hat, sein Buch auszufilen, und der zweifelsohne schon lange vorher die Äußerungen Steiners zum Krieg von 14/19 gelesen hat, diese Äußerungen Steiners, die überquellen von scharfen Brandmarkungen gegen die Jesuiten und vor allem gegen den okkulten Jesuitismus, Brandmarkungen, die mit vielfältigen Beispielen sorgfältig untermauert werden.

M.O. treibt es soweit, unaufhörlich gerade Passagen aus genau diesen Vorträgen zu erwähnen oder sogar zu zitieren, sie dann aber sorgsam auszuschneiden (indem er mit der Geschicklichkeit eines Chirurgen an ihnen „herumschnippelt“), um auch nicht das Geringste von dem jesuitischen Problem, dem jesuitischen Übel durchscheinen zu lassen.

Das verleiht diesen wenigen minimalistischen Hinweisen einen seltsamen Klang. Handelt es sich hier nicht darum, auf praktisch unterschwellige Art anzudeuten: Wir haben das Problem angesprochen, man wird nicht sagen können, wir hätten es vertuscht?

Ich sage dagegen: Doch, Sie haben es vertuscht, und Sie haben es sogar gerade durch ein „okkultes“ Verfahren vertuscht, indem Sie in nebensächliche Betrachtungen und aus ihrem Zusammenhang gerissene Zitate einige kaum wahrnehmbare Erwähnungen haben einfließen lassen, und dies vor allem, ohne die Frage (der immensen verhängnisvollen Auswirkungen des okkulten Jesuitismus großen Maßstabs in Zeit und Raum) in Ihrem Text jemals ausdrücklich anzusprechen.

Natürlich werden einige vielleicht sagen, es handle sich hier um eine homöopathische Art (sehr, sehr hohe Verdünnungen!), die Frage anzugehen...

Ich sage dagegen: Das ist nicht Homöopathie, das ist Vergiftung.

Der ganze Kern des Themas, die tatsächlichen Ursachen des Ersten Weltkriegs, und selbstverständlich hier vor allem die erhellenden Angaben Rudolf Steiners zu dieser Frage (Ergebnisse einer in ihrer Art einmaligen hellsichtigen Forschung) sind damit aus dem Gleichgewicht gebracht, gelähmt, entstellt; diese Einseitigkeit (allein der freimaurerische Pol), diese „halbseitige Lähmung“, diese „Schizoidie“ senkt in die Seelen ein unentwirrbares Durcheinander, weil immer ein Hauptakteur, ein Bein, ein Arm, mindestens eine Hälfte der Frage fehlt.

Mithin wird auch der freimaurerische Pol selbst, obwohl er das gesamte Buch hindurch quantitativ allgegenwärtig und reichlich und glänzend dokumentiert ist, nicht aus seiner richtigen Perspektive, unter seiner richtigen Beleuchtung dargestellt, und dies bereits aus einem einfachen, ausreichenden Grund: Man versteht nichts vom Freimaurertum, wenn man nicht den okkulten Jesuitismus berücksichtigt, und zwar von den Anfängen dieser Freimaurerei an wirkend, und dann in einem ständigen Zusammenwirken zwischen Logen und Jesuitismus seit dem Ende des 18. Jahrhunderts und bis in unsere Tage; das sind mindestens zwei Jahrhunderte einer fortlaufenden gemeinsamen Geschichte.

Die Freimaurerei der jesuitischen Dimension entkleiden heißt, jede sachdienliche Betrachtung des freimaurerischen Einflusses erschweren, unmöglich machen. Es ist, als nehme der Autor Steiner nicht wirklich ernst! Es sei denn, es ist sogar noch schlimmer und handelt sich um einen bewussten, willentlichen Versuch, den Jesuitismus aus der Debatte zu nehmen.

Zudem kann man bemerken, dass, während neue Dokumente über das freimaurerische und parafreimaurerische Wirken quantitativ im Überfluss vorhanden sind, es eigentlich sehr wenig, ja praktisch nichts – und das ist der Gipfel! – über die treffendsten und esoterischsten Erklärungen Steiners selbst zu den okkulten Logen allgemein und zur Freimaurerei im Besonderen gibt. Man könnte meinen, der Autor habe sich große Mühe gegeben, schon hinsichtlich dieses freimaurerischen Teils des Themas lediglich die banalsten, die „annehmbaren“, die „akademischsten“, die konsensträchtigen Angaben zu berücksichtigen, denn wenn man Steiner zur Frage dieses freimaurerischen Teils richtig zitiert, kann man logischerweise nicht umhin... den Teil des okkulten Jesuitismus zu erwähnen. Die Abwesenheit des Jesuitismus bringt das gesamte Gebäude aus dem Gleichgewicht: Man lässt von ein und demselben Schauspieler Rollen spielen, die in der Realität von mehreren gespielt werden. Das verfälscht alles. Die Tatsache, hier einen einzigen Verantwortlichen hinzustellen, vereinfacht zwar (künstlich) die Debatte, macht diese jedoch schief, hinfällig.

Dadurch verliert, entschärft sich zugleich auch die Stigmatisierung des Bolschewismus und des sozialistischen Experiments im Osten, die Steiner sehr häufig vorgenommen hat, indem er auf die enge Verbindung mit den beiden anderen Strömungen (in einer Art *Dreifuß des Bösen*) verwies, denn das Paar „angelsächsische Logen + Jesuitismus“ ist es, das als Pate und Patin dieses Neuankömmlings auf dem Felde der Antichristus-Einweihungen fungiert (siehe beispielsweise den Vortrag vom 13. Juni 1920, in *Gegensätze in der Menschheitsentwicklung – West und Ost, Materialismus und Mystik, Wissen und Glauben*, GA 197).

Klar ausgedrückt: Das riesige jesuitische Problem, so wie Steiner es herausgearbeitet hat und unter dessen aktiver, konkreter und unerbittlicher Rache er unablässig zu leiden hatte (vor allem in der Folge der Vorträge vom Oktober 1911, *Von Jesus zu Christus*, GA 131, wie er es selbst sagte), ist aus Osterrieders Buch ganz einfach ausgeklammert; und wenn der Jesuitismus sehr vage, in winzigster Dosis erwähnt wird, dann nur um die heldenhafte Geste Steiners auszuhöhlen, sie ihrer Kraft und vor allem schon ihres Inhalts zu entleeren.

Deshalb sage ich, angesichts der entscheidenden (quantitativen und qualitativen) Bedeutung, welche Steiner dem jesuitischen Problem beimisst, und zwar gerade im Rahmen der im Zeitraum 1916-1924 gehaltenen Vorträge, dass M.O.s Buch „jesuitistisch“ ist (in dem Sinne, dass es Ablenkungs-, Verschleierungsmethoden benutzt), vor allem aber, dass es wirklich ein „jesuitisches Buch“ ist, in dem Sinne, dass es die Rolle der Jesuiten verbirgt, kaschiert, „reinwäscht“, „deckt“, und so – in einer selbstreflexiven Geste – eine der Schlüsselmethoden

ihres Wirkens übernimmt: im Verborgenen bleiben, um im Schatten, aus dem Schatten agieren zu können.

Man wird mir sagen, ich bezichtigte ein Buch, das nicht einmal von Jesuitismus spricht, des Jesuitismus im schlimmsten Sinn des Wortes, im okkulten Sinn. Paradox?

Das ist Lüge durch aktives Weglassen, Übergehen. Hier ist der Jesuitismus „im Hohlrelief“. Es geht nicht einfach nur um das Problem eines Aspekts des Themas, der nicht behandelt würde. Es ist das Problem einer aktiven Zurückbehaltung, einer Methode willentlichen Absperrens der Information, einer gewollten Verdeckung – während Steiner selber mit größter Deutlichkeit davon gesprochen hat.

M.O. sichert dem Hauptverantwortlichen (gemeinsam mit dem Freimaurertum und mindestens ebenso viel wie Letzteres) des historischen und sozialen Übels unserer modernen Zeit, und insbesondere dieses Ersten Weltkrieges – der ja immerhin das Thema dieses 1700 Seiten starken Wälzers bildet – das Inkognito, die Anonymität...

Diese Abwesenheit des Jesuitismus (sowie anderer katholischer oder anglikanischer Instanzen, sogar protestantischer, denn es gibt auch eine Art protestantischen Parajesuitismus...) macht diese gigantische Dokumentationsarbeit, die M.O.s Buch darstellt, völlig unausgewogen und vor allem gefährlich. Gewiss behält der geduldig zusammengetragene Schatz an Dokumenten einen objektiven Wert, doch er enthält einen – nur sehr schwer wahrnehmbaren – Formfehler. Man müsste diese Sache „entminen“, diese Zeitbombe entschärfen können, indem man ihr sozusagen fortwährend den fehlenden Teil hinzufügt (zumindest einen der fehlenden wesentlichen Teile) und damit versucht, die Dynamik des Themas, so wie Steiner es enthüllt hatte, wiederherzustellen, (beispielsweise die Hand der Jesuiten bis in die Einrichtung der Hochgrade der Freimaurerei).

Dieses Buch umfasst einen furchtbar mächtigen unterschwelligen Teil, in einem infrabewussten Bereich wirkend, direkt ins Gefühl und in den Willen hinein.

Denn der Leser wird in keinem Moment dazu angehalten, das Buch zu vervollständigen. Er wird in dem Glauben belassen, das Wesentliche der Angaben Steiners zu der Frage sei hier präsent. Es fehlt ihm jedoch ein entscheidender Aspekt, und dieser Mangel belastet den ganzen Rest, verzerrt die zu einer Urteilsbildung notwendigen Elemente, bringt die Seelen aus dem Gleichgewicht. Dieses Buch ist höchst gefährlich, da es einen „in Reserve gehaltenen“, unsichtbaren, verschleierte Teil birgt, der dadurch okkult aktiv und schädlich wird.

Wir befinden uns typisch in dieser Art okkulten Widersprüche, von denen Steiner während derselben Jahre (zum Thema der Achten Sphäre) bemerkte:

*«Diese Theorien gehen in das allgemeine Leben der Seele hinein und färben die Empfindungen und Gefühle. Darauf waren sie ja berechnet, die Seelen in eine gewisse Richtung zu bringen. Das ist so, wie wenn man eine unentwirrbare Irrtumsinsel da drinnen hätte.»* (R. Steiner, Vortrag vom 17. Oktober 1915, in *Die okkulte Bewegung im 19. Jahrhundert und ihre Beziehung zur Weltkultur*, GA 254).

Auch befinden wir uns typisch in dem, was schon Louis-Claude de Saint-Martin sagte (*«Der absolut falsche Sinn hat mir weniger Kummer bereitet als der halb wahre Sinn, weil diese wahre Hälfte die andere daran hinderte, sich zu berichtigen.»*) und was Rudolf Steiner bezüglich der Halbwahrheiten (oder

Bruchteile der Wahrheit) sagte, die gefährlicher sind als glatte Irrtümer oder glatte Lügen, da der wahre, stichhaltige Teil – durch die von seiner Richtigkeit ausgeübte Faszination – verhindert, dass der andere, falsche, problematische Teil korrigiert, ja dass er überhaupt wahrgenommen werden kann. Denn es handelt sich hier um eine etwas spezielle Form dieses Problems der Halbwahrheiten; es ist der sichtbare Teil, das Monument an Arbeit, an Dokumenten, die Akzentsetzung auf den freimaurerischen Pol, welcher die Wahrnehmung des unsichtbaren Teils, der „Lücke“ (des jesuitischen Pols), verhindert, oder genauer gesagt: der sichtbare Teil *lenkt ab*, ja *tritt an die Stelle* dieses anderen Teils.

Doch eine solche Lücke, so etwas Unausgesprochenes, ist höchst aktiv, bleibt nicht leer, es ist in verschiedenartigster Weise „bewohnt“ und arbeitet negativ in den Seelen.

\*

Dieses Buch, dessen Lektüre ich mit so viel Begeisterung begonnen hatte, ist für mich zu einem der problematischsten Bücher der (sogenannten) anthroposophischen Sekundärliteratur geworden, ein in gewisser Weise noch problematischeres Buch als die Verirrungen von Judith von Halle, Robert Powell und so vielen anderen, wie beispielsweise in jüngster Zeit die Kette von Verirrungen im Zusammenhang mit der SKA-Affäre (Kritische Steiner-Ausgabe), problematischer, weil eben gerade von hoher technischer Qualität, praktisch unangreifbar in seinem sichtbaren Teil.

Nun ist die Frage, sind die Fragen:

- Was ist der Grund eines solchen Schweigens?
- Handelt es sich um eine Entscheidung des Autors, zum Beispiel Bedenken des Historikers, für die ich keine Rechtfertigung sehen kann, sobald es sich darum handelt, eben als Historiker die Haltung Rudolf Steiners zu beschreiben und somit *alles*, was dieser an Wesentlichem zum Thema geäußert hat, zu berichten (und vielleicht auszuarbeiten)?
- Handelt es sich um die Angst, mit „Verschwörungstheoretikern“ gleichgesetzt zu werden, was einen für den Rest seiner Tage ghettoisiert, einen entehrt? Doch was ist „Verschwörungstheorie“, was ist der Verdacht des „Konspirationismus“, wenn nicht ein raffiniertes Verbot, gewisse Themen anzusprechen?  
Auf jeden Fall war Steiner kein Verschwörungstheoretiker, sondern ein klarsichtig-hellsichtig-phänomenologischer Beobachter gewisser Tatsachen.  
Gewiss ein schwer zu übernehmendes Erbe!
- Handelt es sich um eine von den Herausgebern oder von Druck ausübenden Interessengruppen, die sich anthroposophisch nennen (im Dunstkreis pseudo-anthroposophischer Zeitschriften wie *Die Drei*, *Info3*, *Das Goetheanum*...) oder seitens gewisser (vom Jesuitismus genährter) tombergianischer oder (vom Relativismus genährter) lindenbergianischer Kreise oder von anderen, sich anthroposophisch nennenden „Denkfabriken“ aufgezwungene Entscheidung?

- Oder um einen Avatar dessen, was ich meinerseits den „Egregor Lindenberg“ nenne, das heißt ein Sterilisierungs- und sogar Umkehrungsinstrument der Anthroposophie mitten im Herzen der sich auf die Anthroposophie berufenden Kreise?
  - Um eine finanzielle Erpressung?
  - Um eine direkte oder indirekte jesuitische Erpressung?
  - Hat der Autor die jesuitische Rache gefürchtet? Denn diese wäre tatsächlich unvermeidlich, unausweichlich, automatisch. Aber dann schreibt man kein Buch, das sich im Hinblick auf die Hintergründe des Ersten Weltkriegs vom Gesichtspunkt der Anthroposophie aus als sachkundig versteht. Oder aber man schreibt es, doch dann bezahlt man dafür im eigentlichen Inhalt des Buches, indem man zu einer Verzerrung der Inhalte oder einer Selbstzensur gezwungen ist.
- Es gibt keine Alternative: Wenn man die jesuitische Sache angreift (diese Sache, die in jeder Hinsicht über den exoterischen Jesuitismus hinausgeht), dann bezahlt man es und man bezahlt es sehr teuer, und es sind nicht die sich auf Anthroposophie berufenden Leute, die einen schützen werden, ganz im Gegenteil (ich weiß wovon ich rede).

Wenn man sich nun – und vielleicht auf die brüderliche Aufforderung seitens sich auf Anthroposophie berufender Kreise hin – der Omertà, dem Gesetz des Schweigens unterwirft, zu einem Gegenstand, der seinem eigentlichen Wesen nach unbedingt den Mut zur Enthüllung verlangt – und das ist hier der Fall, und Steiner hat den vollen Preis dafür bezahlt –, wenn man sich also entscheidet, das, was Steiner selbst über die Jesuiten enthüllt, ans Tageslicht gebracht hat, zu verbergen, es mit einem Schleier oder Bergen von Schleiern zu verhüllen, so ist man ganz einfach zu ihrem Komplizen, zu ihrem objektiven Verbündeten geworden.

\*

Kurzum, dieses Buch, wahrhafte Fundgrube von Informationen über *gewisse* Hintergründe des Ersten Weltkriegs, ist – meines Erachtens – keinesfalls ein anthroposophisches Buch, denn es wird Steiner absolut nicht gerecht, was die Gesamtheit – und damit die *innere Kohärenz* – seiner geistigen Sicht auf die okkulten Hintergründe des Ersten Weltkriegs betrifft; es verfälscht die ganze innere Dynamik dieser Gesamtsicht.

Es ist ein jesuitisches Buch (in dem Sinne, dass es den jesuitischen Interessen dient, indem es den Jesuitismus „vergisst“, ihn vergessen macht, indem es ihn aus dem Thema verbannt), „Jesuitismus im Hohlrelief“, da es wieder verhüllt, was Steiner enthüllt hatte, indem es ein totales Schweigen über das okkulte Wirken der Jesuiten breitet, wie es Rudolf Steiner angeprangert hatte.

### **Ergänzung und Berichtigung**

Nach Austausch mit verschiedenen Personen (per Telefon und E-Mail) wurde mir bewusst, dass ich drei weitere, in dem Buch *Welt im Umbruch* vorhandene Bezugnahmen auf den Jesuitismus „verpasst“ hatte (sie finden sich auf den ersten 300 Seiten, also bevor ich begann, mir die diesbezügliche Frage zu stellen, und ich gebe meinen Fehler zu, diese ersten 300 Seiten nicht nochmals systematisch durchgelesen zu haben).

#### **S. 269:**

Die Hannoveranische Maurerei wurde 1717 in England auch mit dem Ziel ins Leben gerufen, der «Verschwörung» der den Stuarts loyalen Freimaurer mit Verweis auf ihre jesuitisch-katholischen Verbindungen durch ein eigenes, «aufgeklärtes», «modernes» maurerisches System zu entgegenen.

#### **S. 273/274, Fußnote 672:**

BILLINGTON: *Fire in the Minds of Men*, S. 86f.

In einer Aufzeichnung, die auf Gespräche von Ludwig Polzer-Hoditz mit Rudolf Steiner zurückgehen soll, deren Herkunft und Entstehung aber umstritten bleibt, soll Steiner darauf aufmerksam gemacht haben, dass Freimaurer und Jesuiten «in ihren Spitzenorganisationen» seit Januar 1802 zu einem Zwangsbündnis gegen Napoléon zusammengefunden hätten. Zit. nach MEYER: Ludwig Polzer-Hoditz, S. 670. Die damaligen Ereignisse in Russland sowie im russländisch besetzten Polen könnten einen Schlüssel für einen faktischen Kern dieser Aufzeichnung liefern (vgl. unten S. 497 ff. die Ausführungen zu Adam Czartoryski).

#### **S. 280, Fußnote 689:**

KUYPERS: *Les égalitaires en Belgique*, S. 131f.

Rudolf Steiner hat auf die Bedeutung Belgiens als Ort der Verbindung von ‘rechten’ und ‘linken’ Zirkeln im Jahr 1916 hingewiesen: «Denken Sie, was man wirken kann, wenn man einen solchen Apparat zur Verfügung hat! In einer besonders wirksamen Weise zum Beispiel ist gewirkt worden mit einem solchen Apparat, der zu gleicher Zeit Jesuiten und Freimaurerisches in Bewegung setzte, ohne dass man auf der Jesuitenseite und ohne dass man auf der freimaurerischen Seite etwas wusste davon, in einem gewissen Lande, das ja so etwa im Nordwesten von Europa liegt, zwischen Holland und Frankreich. Da waren besonders starke Wirkungen ausgegangen – nicht in der allerletzten Zeit, aber lange Zeit hindurch –, die sich sowohl der einen wie der anderen Strömung bedienten und die gar mancherlei wirken konnten.» Berlin, 4. April 1916, GA 167, S. 104

Im ersten Fall handelt es sich um eine einfache historische Feststellung, die im Übrigen in einer Fußnote mit Büchern von Margaret C. Jacob in Verbindung gebracht wird. Es geht darum, einen einzelnen, an die historischen Umstände gebundenen Streit zwischen zwei Strömungen der Maurerei aufzuzeigen, und überhaupt nicht darum, den langfristigen geheimen Zusammenschluss zwischen Jesuitismus und Freimaurerei zu Bewusstsein zu bringen.

In den zwei folgenden Fällen – ebenso wie in den beiden anderen Fällen, auf die ich hingewiesen hatte (S. 1287 und Fußnote 3885, S. 1481) –, handelt es sich lediglich um Äußerungen Steiners (die eine in Form eines einfachen Hinweises, die andere als kurzes Zitat), die in zwei kleinen Fußnoten enthalten sind, ohne Kommentar zum Inhalt in diesen Fußnoten selbst und ohne dass dies im Buchtext in irgendeiner Weise zum Anlass genommen wird, das eigentliche Jesuitenproblem, wie es von Steiner charakterisiert wird, zu behandeln. Beide Fußnoten verweisen nur auf Bücher, die keinen direkten Zusammenhang zur Jesuiten-Frage haben. Es handelt sich gewissermaßen um bloße Veranschaulichungen anderer Themen (die erste im Zusammenhang mit Napoleon, die zweite mit Buonarroti), welche die Frage (wenn

man sie denn kennt) zwar ein klein wenig berühren, doch – wie man deutlich sieht – mit so vielen Relativierungen („deren Herkunft und Entstehung umstritten bleibt“), subtilen Kontextualisierungen („Zwangsbündnis“, „‹rechte› und ‹linke› Zirkel“, Konditionalform, Begrenzung auf bestimmte historische Ereignisse, usw.), dass diese Veranschaulichungen das Bewusstsein für das Problem verwässern und einschläfern, statt es zu wecken.

In dem (in Fußnote 689) erwähnten Vortrag vom 4. April 1916, der eben gerade einen grundlegenden Wert hinsichtlich der Frage des Zusammenschlusses von Jesuiten und Logen hat (da er meines Wissens der erste im gesamten Werk Steiners zum Thema dieses Schulterschlusses ist und dies praktisch in der Mitte des Ersten Weltkriegs), ist das von Steiner gezeichnete düstere Bild unendlich klarer und vollständiger als das kurz angeführte Zitat; und zwar nicht durch Verweise auf ‹rechte› und ‹linke› Zirkel, sondern beispielsweise durch Äußerungen wie diese:

(...) [C.L.: Die ersten zwei Drittel des Vortrages handelten von Symbolik und Zeremonien innerhalb der okkulten Bruderschaften, und von den verschiedenen freimaurerischen oder anderen Graden.]

*« Und gehen Sie heute die – verzeihen Sie den Ausdruck, aber man muss ja manchmal treffende Ausdrücke gebrauchen – borniertesten Freimaurerordens durch, dann werden Sie sehen, dass diese in ihrem Ätherleib – nicht in ihrem physischen Leib, in ihrem bewussten Wissen, sondern in ihrem Ätherleib – ein ungeheures Wissen haben, besonders wenn sie es bis zum dritten Grad gebracht haben. Ein ungeheures unterbewusstes Wissen haben sie [C.L.: die Eingeweihten derartiger okkulten Gesellschaften]. Dieses Wissen, das durch Symbolik eben überliefert werden kann, das kann nun verwendet werden in der angedeuteten Weise redlich und unredlich. Und sehen Sie, nun gibt es ja die verschiedensten okkulten Verbindungen, wiederum, ich möchte sagen, in zwei Polen. Der eine Pol, der trägt einen weltlich-christlichen Charakter, der andere Pol trägt einen kirchlich-christlichen Charakter. Ebenso wie man die Freimaurer zu rechnen hat zu dem weltlich-christlichen Charakter der symbolischen Verbrüderungen, hat man die Jesuiten zu rechnen zu der kirchlich-symbolischen Verbindung.<sup>5</sup> Denn der Jesuit wird ebenso durch drei Grade durchgeführt, ebenso mit einer Symbolik versehen, und er lernt gerade durch diese Symbolik jenes ungeheuer Wirksame in seiner Sprache. Daher sind jesuitische Kanzelredner so ungeheuer wirksam, weil sie wissen, wie man eine Rede aufbaut, damit man wirken kann gerade auf die ungebildete Masse, wie man hintereinander gewisse Steigerungen macht. Es ist manchmal so, dass es dem gebildeten Menschen ungemein trivial vorkommt, aber es ist ungeheuer wirksam.*

[...] [C.L.: Hier folgt über eine ganze Seite das Beispiel einer Predigt des Jesuitenpaters Klinkowström, Predigt die Steiner sich angehört hatte eben um sie hellscherisch zu beobachten.]

*«Das ist ungeheuer geschickt gemacht, ungeheuer geschickt gemacht in Bildern. Diese Leute gehen auch ihre drei Grade durch in ihrer Art. Und nun gibt es auch wiederum von dieser Sorte natürlich die verschiedensten Schattierungen, so wie auf der anderen Seite nicht alle okkulten Verbrüderungen maurerische Verbrüderungen sind. Es gibt ja sogar in Deutschland hier die Illuminaten<sup>6</sup> und dergleichen. Aber nun gehen sowohl auf der einen wie auf der anderen Seite über die drei unteren Grade die drei anderen hinaus. Es sind die drei oberen. Die die höheren Grade haben, und diejenigen, die die Inhaber der besonders hohen Grade sind bei gewissen Bruderschaften — selbstverständlich nicht bei allen, nur bei gewissen Bruderschaften —, die bilden eine Art Gemeinschaft, so dass es zum Beispiel durchaus möglich ist, dass ein Oberer einer Jesuitengemeinde zu einer solchen Gesellschaft dazugehört. Die Jesuiten bekämpfen selbstverständlich aufs wütendste die freimaurerischen Gemeinden, die freimaurerischen Gemeinden bekämpfen aufs wütendste die Jesuiten-Gemeinden; aber Obere der*

<sup>5</sup> Die Worte die Steiner in diesem Satz gebraucht - der also, soweit ich weiß, der Ausgangspunkt dieses Themas ist - sind schwer zu begreifen. Es ist zunächst zu beachten, dass die Textgrundlagen unsicher sind. Steiner scheint von einer Polarität zu sprechen zwischen einer symbolischen freimaurerischen, eher weltlichen Einweihung, und einer symbolischen mehr religiösen, kirchengebundenen Einweihung der Jesuiten. Das Wort "christlich" ist in beiden Fällen erstaunlich, man möchte es fast durch "antichristlich" ersetzen, oder sogar durch "antichristisch".

<sup>6</sup> Der „Illuminatenorden“, 1776 durch Adam Weishaupt in Bayern gegründet.

*Freimaurer und Obere der Jesuiten-Gemeinde gehören den höheren Graden einer besonderen Bruderschaft an, bilden einen Staat im Staat, der die anderen umfasst.<sup>7</sup>*

*Denken Sie sich, was man in der Welt wirken kann, wenn man so wirken kann, dass man auf der einen Seite zum Beispiel der Obere einer freimaurerischen Gemeinde ist, die also als Instrument dient, um zu wirken, und man sich verständigen kann mit dem Oberen einer Jesuiten-Gemeinschaft, um eine einheitliche Handlung vorzunehmen, die nur vorgenommen werden kann, wenn man einen solchen Apparat zur Verfügung hat: Auf der einen Seite lässt man los die Brüder Freimaurer, die durch alle Kanäle irgend etwas furchtbar stark vertreten. Das muss vertreten werden. Wenn man aber nur auf der einen Seite die Stiere loslässt, dann, nicht wahr, wird es nichts. Man muss auf der anderen Seite die Sache bekämpfen lassen mit demselben Feuer, mit demselben Enthusiasmus. Denken Sie, was man wirken kann, wenn man einen solchen Apparat zur Verfügung hat! In einer besonders wirksamen Weise zum Beispiel ist gewirkt worden mit einem solchen Apparat, der zu gleicher Zeit Jesuiten und Freimaurerisches in Bewegung setzte, ohne dass man auf der Jesuitenseite und ohne dass man auf der freimaurerischen Seite etwas wusste davon, in einem gewissen Lande, das ja so etwa im Nordwesten von Europa liegt, zwischen Holland und Frankreich. Da waren besonders starke Wirkungen ausgegangen — nicht in der allerletzten Zeit, aber lange Zeit hindurch —, die sich sowohl der einen wie der anderen Strömung bedienten und die gar mancherlei wirken konnten.*

*Die Zeit ist vorgerückt. Ich werde heute über acht Tage Sie in noch konkretere Gebiete auf diesem Feld hinunterführen, meine lieben Freunde. Ich mußte heute auch die abstrakteren Seiten der Sache ins Auge fassen. Den ganzen Aufbau mußten wir haben, weil man ja doch dann nur verstehen kann, was in der äußeren Welt auf diesem Gebiete in dieser Weise wirken kann.» [Ende des Vortrags]*

(R. Steiner, Vortrag vom 4. April 1916, in *Gegenwärtiges und Vergangenes im Menscheingeiste*, GA 167, S. 103-104)

Hier wird sogar ausdrücklich auf die „Illuminaten“ hingewiesen. Gewiss, das könnte Steiner und die Anthroposophen ins Lager der phantasierenden Verschwörungstheoretiker verbannen, was es um jeden Preis zu vermeiden gilt...

Aber nein! Auf keinen Fall ! Genau das ist es, was man direkt angehen müsste, den Stier bei den Hörnern packen, und es eben gerade nutzen, um die konkrete Wirklichkeit einer solchen Organisation (Illuminatenorden) ans Licht zu bringen – die, neben anderen von derselben Sorte, eben gerade als Brücke fungiert, als Verbindung zwischen Freimaurerei und Jesuitismus –, die tatsächlich einen Einfluss (und eine Nachkommenschaft) in Europa und in der Welt hatte, und dieses Wissen nicht den unredlichen oder phantasierenden Verschwörungstheoretikern überlassen, die es natürlich auch gibt (vor allem in Bezug auf das so vielgeliebte Thema der „Illuminati“, das in immer neuen Varianten präsentiert wird, und dadurch jeden Zugang zu den wirklichen Fragen verbaut).

Und etwas weiter oben findet sich in demselben Vortrag die denkwürdige Stelle zu dem „Verbot für alles Denken“, das um das Jahr 2000 (oder, einige Zeilen weiter: „um 2200 und einigen Jahren“<sup>8</sup>) aus Amerika kommen wird (bereits gekommen ist?):

*«Der größere Teil der Menschheit wird seinen Einfluss von Amerika, von dem Westen herüber haben, und der geht einer anderen Entwicklung entgegen. Der geht jener Entwicklung entgegen, die heute sich erst in den idealistischen Spuren, gegenüber dem, was da kommt, in sympathischen Anfängen zeigt. Man kann sagen: Die Gegenwart hat es noch recht gut [C.L.: 1916, mitten im Weltkrieg !] gegenüber dem, was da kommen wird, wenn die westliche*

<sup>7</sup> Soweit ich weiß, taucht hier zum allerersten Mal in Steiners gesamtem Werk dieses spezielle Thema des geheimen Zusammenschlusses und der Komplementarität zwischen dem Okkultismus der anglo-amerikanischen Logen und dem des okkulten Jesuitismus auf.

<sup>8</sup> Die erste Ausgabe (1920) dieses Zyklus schreibt hier "2000" (wie einige Zeilen vorher) und nicht "2200". Rudolf Steiners "Prophezeiung" bezöge sich also genau auf unsere aktuelle Zeit. Die Übergriffe gegen die Meinungsfreiheit, unter amerikanischer Eingebung, für die unser brüsseler-maastrichter-usw. Pseudo-Europa als Transmissionsriemen dient, häufen sich jetzt. Wir leben bereits unter einem solchen Verbot des freien Denkens.

*Entwicklung immer mehr und mehr ihre Blüten treibt. Es wird gar nicht lange dauern, wenn man das Jahr 2000 geschrieben haben wird, da wird nicht ein direktes, aber eine Art von Verbot für alles Denken von Amerika ausgehen, ein Gesetz, welches den Zweck haben wird, alles individuelle Denken zu unterdrücken. Auf der einen Seite ist ein Anfang dazu gegeben in dem, was heute die rein materialistische Medizin macht, wo ja auch nicht mehr die Seele wirken darf, wo nur auf Grundlage des äußeren Experiments der Mensch wie eine Maschine behandelt wird. (...)*

*Einer der anderen Anfänge: Wir haben ja heute schon Maschinen zum Addieren, Subtrahieren: nicht wahr, das ist sehr bequem, da braucht man nicht mehr zu rechnen. Und so wird man es auch machen mit allem. Das wird nicht lange dauern, ein paar Jahrhunderte - dann ist alles fertig; dann braucht man nicht mehr zu denken, nicht mehr zu überlegen, sondern man schiebt.*

*(...)*

*Und damit nicht gestört wird das feste Gefüge des sozialen Zusammenhangs der Zukunft, werden Gesetze erlassen werden, auf denen nicht direkt stehen wird: Das Denken ist verboten, aber die Wirkung haben werden, dass alles individuelle Denken ausgeschaltet wird. Das ist der andere Pol, dem wir entgegen arbeiten. Dagegen ist das Leben heute immerhin nicht gar so unangenehm. Denn wenn man nicht über eine gewisse Grenze hinausgeht, so darf man ja heute [C.L.: 1916] noch denken, nicht wahr? Allerdings, eine gewisse Grenze überschreiten darf man ja nicht, aber immerhin, innerhalb gewisser Grenzen darf man noch denken. Aber das, was ich geschildert habe, das steckt in der Entwicklung des Westens, und das wird kommen durch die Entwicklung des Westens.*

*Also in diese ganze Entwicklung muss sich auch die geisteswissenschaftliche Entwicklung hineinstellen. Das muss sie klar und objektiv durchschauen. Sie muss sich klar sein, dass das, was heute wie ein Paradoxon erscheint, geschehen wird: ungefähr im Jahre 2200 [C.L.: oder 2000, siehe Anm.8] und einigen Jahren wird eine Unterdrückung des Denkens in größtem Maßstabe auf der Welt losgehen, in weitestem Umfange. Und in diese Perspektive hinein muss gearbeitet werden durch Geisteswissenschaft. Es muss soviel gefunden werden — und es wird gefunden werden —, dass ein entsprechendes Gegengewicht gegen diese Tendenzen da sein kann in der Weltenentwicklung.»*

*(R. Steiner, Vortrag vom 4. April 1916, in *Gegenwärtiges und Vergangenes im Menschengeste*, GA 167, S. 98 und 100-101)*

Man sieht, in welchem Maße dieser Vortrag grundlegend ist, eröffnend für alles, was Steiner in der Folge noch während 9 Jahren fast auf den Tag genau (bis Ende März 1925), über den geheimen Zusammenschluss von Jesuiten und Freimaurern und über den Amerikanismus sagen wird:

- Er hatte bereits seit einigen Wochen ein erstes stark tabuisiertes Thema angesprochen: das Wirken der anglo-amerikanischen okkulten Logen in ihrer Rolle als entscheidender Faktor in der internationalen Politik, am 12. März 1916 in Stuttgart, am 18. März in München und am 28. März in Berlin, indem er indes noch allgemein davon sprach und vor allem die Rolle von H.P. Blavatsky behandelte, damit also eher in der Kontinuität der Vorträge vom Oktober/November 1915 (*Die okkulte Bewegung im 19. Jahrhundert und ihre Beziehung zur Weltkultur*, GA 254) blieb.

- An diesem Tage, dem 4. April 1916, fügt Rudolf Steiner ein zweites Thema hinzu, das mindestens ebenso tabu ist: der Einfluss des okkulten Jesuitismus auf Politik und Kultur in der ganzen Welt, und gleichzeitig das Thema des Zusammenschlusses dieser beiden okkulten Gruppierungen: Freimaurer und Jesuiten. Bis zu diesem Zeitpunkt war auf diesen geheimen Pakt, auf diese Verflechtung noch nicht hingewiesen worden.

- Indem er diese beiden Tabus brach, diese beiden "verbotenen" Themen ansprach, hinterließ uns Rudolf Steiner an diesem Tag (4. April 1916) sozusagen ein gefährliches Erbe, das für die Nachwelt innerhalb des sich auf Anthroposophie berufenden Milieus, also seit einem

Jahrhundert (1916-2016), ein hermetisch verschlossenes Tabu wurde : das Thema des „Okkulten Zusammenschlusses von Jesuitismus und Freimaurerei vom Gesichtspunkt Rudolf Steiners“, oder, anders ausgedrückt, das Thema: "Das gemeinsame okkulte Wirken von Jesuiten und Freimaurern, wie Rudolf Steiner es enthüllte".

Lesen Sie den ganzen Vortrag (4. April 1916, in *Gegenwärtiges und Vergangenes im Menschengeste*, GA 167), und die vorhergehenden und nachfolgenden Vorträge.

Und gerade von solchen Angaben ausgehend (die hier in Berlin gemacht, dann jedoch ab Dezember 1916 in Dornach aufgegriffen und weiterentwickelt werden), nach solchen Enthüllungen wird – innerhalb der anthroposophischen Kreise selbst und innerhalb der Gemeinschaft derjenigen Menschen, die an der Errichtung des Johannesbaus (des Ersten Goetheanum) arbeiten – ein Widerstand, ja sogar eine heftige Reaktion *gegen* diese Enthüllungen aufleben!

Dies war von vornherein ein Element der Spaltung, der Scheidung der Geister.

Und es mussten sich übrigens gewisse damalige Anthroposophen durch die Abfassung einer Art Petition bei Steiner dafür einsetzen, dass dieser sich bereit erklärte, mit der Enthüllung solcher okkulten Hintergründe der Weltpolitik fortzufahren. Es handelt sich hier um ein nur wenig bekanntes Kapitel der anthroposophischen Bewegung, obwohl das von mir hier angesprochene Problem gewissermaßen als sein Erbe 100 Jahre danach betrachtet werden kann: Sollte man gewisse Dinge aussprechen oder sollte man sie besser verschweigen? Das ganze Problem Lindenberg, welches die Forschungsarbeit jahrzehntelang lähmen sollte, und heute noch lähmt, hängt damit zusammen.

Anders ausgedrückt: Diese zugleich „die Logen“ und „den geheimen Zusammenschluss zwischen Jesuiten und Freimaurern“ betreffende Frage hat ein Karma! Sie störte, stört heute noch und wird noch lange stören! So viele Menschen, so viele Milieus haben ein Interesse daran, sie zu neutralisieren, sie zu verharmlosen, zu mildern, zu entschärfen, sie falsch zu stellen, damit man sich nicht damit befassen kann, sie aus dem Blickfeld zu nehmen, sie gar zu verbieten.

Darunter auch viele Milieus, die sich unberechtigt auf die Anthroposophie berufen, aber in Wirklichkeit pseudo-anthroposophisch sind, obwohl sie es gerade sind, die die anthroposophische (oder *anthroposophistische*) offizielle Meinung vertreten.

Nun ist die eigentliche Beschaffenheit dieser unangenehmen Frage jedoch, offensiv, genauer gesagt, gegenoffensiv zu sein (da sie die Antwort auf eine okkulte Aggression darstellt, also gewissermaßen Notwehr ist), kurz gesagt: kämpferisch zu sein.

Das Erwähnen dieses Vortrags vom 4. April 1916 hätte also die ideale Gelegenheit geboten, die Frage wirklich anzugehen, denn genau in diesem Moment – ein Jahr und acht Monate nach Beginn des Ersten Weltkriegs – öffnet sich dieses, sagen wir, „jesuitisch-freimaurerische“ Kapitel; genau da hätte man es zur Sprache bringen können, ohne befürchten zu müssen, mit „Verschwörungstheoretikern“ gleichgesetzt zu werden, denn es handelt sich tatsächlich um eine langfristig angelegte *Verschwörung* großen Maßstabs, eine *Konspiration* im vollsten und konkretesten Sinne des Wortes, um ein schwarzes Bündnis gegen das freie Geistesleben, ein Bündnis, das selbstverständlich nicht wie durch Hexerei verschwunden ist, das nicht überholt

ist, sondern das im Gegenteil heute (wenn auch in neuen Formen) die Grundlage der internationalen Politik bildet; und nun wird es hier im Gegenteil zur Gelegenheit, durch Ablenkungsmanöver eine klare Haltung zu vermeiden!

*«O tempora, o mores!»*

Man wird der Wahrheit nicht dadurch dienen, dass man den Inhalt von Steiners Äußerungen vor den so genannten „seriösen“ Leuten verbirgt, sondern gerade dadurch, dass man nichts von dem, was Steiner gesagt hat, verbirgt, dient man der Wahrheit, der Wahrhaftigkeit, auch wenn es bei einem solchen Unterfangen sehr schwierige Momente geben kann.

Zu wissen, ob sich Steiner hat täuschen können, ob er etwas hat entstellen, übertreiben können, usw., ist dann eine andere Frage, die zu stellen durchaus nicht verboten ist; aber beginnen wir damit, alle verfügbaren Angaben auf den Tisch zu legen, statt Winkelzüge zu machen.

Denn es wird sogar das Gegenteil des erhofften Zieles eintreten: indem man Steiner vorgeblich „schützen“ möchte, indem man ihn abmildert, entschärft, setzt man sich umso mehr der Kritik aus, denn die so genannten seriösen Leute können ja trotzdem lesen (selbst wenn sie das, was sie lesen, nicht wirklich verstehen), sie können sehr gut herausfinden, was Steiner wirklich gesagt hat (siehe beispielsweise Staudenmaier), trotz der plumpen Verschleierungsmanöver der Anthro-Vernebler, und damit hat man – d.h. haben die sich auf die Anthroposophie berufenden Leute – an allen Fronten verloren.

### Schlussfolgerung

Diese drei anderen sehr kurzen Erwähnungen ändern also absolut nichts an dem von mir aufgeworfenen Problem; ja, sie neigen sogar eher dazu, es zu verschlimmern, denn sie zeigen (falls nötig), dass der Autor die Frage sehr wohl kannte und sich entschieden hat, sie auf diese äußerst minimalistische Art zu behandeln: nicht zu enthüllen, sondern in Wirklichkeit zu verschleiern, erneut zu verschleiern.

J'ai retrouvé le « Graal »...  
le triptyque d'Anna May (1864-1954) !  
Du moins une reproduction de ce  
triptyque perdu !

---



Reconstitution du triptyque à partir du catalogue du Groupe AENIGMA pour l'exposition du 5 février au 15 mars 1918 à la galerie *Das Reich* à Munich

Je connaissais l'esquisse retrouvée et présentée par Margarethe Hauschka en 1975 (Margarethe Hauschka, « Das Triptychon 'Gral' von Anna May », *Das Goetheanum*, 15. Juni 1975, Nr. 24, S. 187-190), dont on peut se procurer une reproduction en couleur à la librairie du Goetheanum. M. Hauschka était la propre nièce d'Anna May.



L'esquisse publiée en 1975 par Margarethe Hauschka

Mais du triptyque proprement dit, dont on dit qu'il fut détruit en 1943 dans les bombardements anglais sur Hambourg, on n'avait pas de trace.

Le mardi 12 octobre 2010, étant à Dornach pour assister à un congrès de la section Mathématiques et Astronomie (sur les mouvements lemniscatiques au sein du système solaire), je profitai des temps libres pour faire quelques recherches à la bibliothèque et aux archives.

Et, comme il arrive souvent qu'en cherchant quelque chose on trouve autre chose, je tombai, à la bibliothèque, sur un catalogue d'une exposition à Munich en 1918, à la fin duquel on pouvait déplier, en reproduction noir et blanc (avec les moyens de 1918), le triptyque « Graal » (en allemand : « Gral ») de Anna May. Je me précipitai chez un photocopiste d'Arlesheim, lequel, après m'avoir assuré qu'il ne pourrait rien tirer d'une telle reproduction, consentit finalement, sur mon insistance et sur l'assurance que je le paierai quel que fût le résultat, à coloriser légèrement l'image pour créer un peu de relief, et nous fûmes tous deux étonnés du résultat. L'original, le vrai triptyque, avait été peint à tempera et en *couleurs*, mais, que je sache, on n'a pour le moment rien d'autre que cette trace en noir et blanc miraculeusement retrouvée.

Alors le voici, ce graal, qui de toute façon illumina ma petite journée du mardi 12 octobre 2010 sur la colline du sang, graal qui ressuscita furtivement dans mon âme le bâtiment de bois des années 1913-1922, là où précisément Anna May était aussi venue travailler, et là où ce triptyque aurait dû en temps voulu prendre place, trouver sa place, car il était, car il est, par excellence une Imagination du Temple, du Temple pris à trois moments de l'évolution : le Temple de Jérusalem vers la fin de l'Ere du Taureau, ensuite le Mystère du Golgotha, et enfin l'initiation de Christian Rosenkreutz au XIII<sup>e</sup> siècle, à la fin de l'Ere du Bélier.

Il aurait alors élu résidence dans le Temple des commencements de l'Ere des Poissons, dont la Pierre de Fondation fut posée le 20 septembre 1913, soit 5 siècles après le début de l'Ere des Poissons (1413).

C'est un vrai triptyque, composé de trois panneaux distincts, et non d'un seul tableau (certes tripartite) comme dans l'esquisse seule connue jusqu'ici. Si, comme le signale M. Hauschka, l'œuvre atteignait une hauteur de 2,5 mètres (sans doute pour le panneau central), la largeur de l'ensemble pouvait avoisiner les 6 mètres (Hauschka parle de 4 mètres). Les cadres des panneaux étaient vraisemblablement bleu indigo, selon une indication de Rudolf Steiner (signalée dans l'article de Hauschka).

En 1918, il fut d'abord exposé en février/mars dans la galerie *Das Reich* (créée par Alexander von Bernus), puis pendant 3 mois, du 1<sup>er</sup> juillet à fin septembre, au Glaspalast de Munich, c'est-à-dire en pleine ouverture publique, Anna pointant alors sous le nom d'Anna Maria May-Kerpen (Kerpen étant le nom de famille de l'une de ses grand-mères). Le catalogue du Glaspalast donne comme titre du triptyque : « Graal – Sang divin et humain ».

Anna a vraisemblablement élaboré son chef d'œuvre à partir de l'automne 1911, dans l'aura des conférences de Neuchâtel. Elle y travailla, dans des conditions à peine croyables, sans doute jusque vers la fin 1917.

Il faudrait bien sûr évoquer ici plus largement le très bouleversant et énigmatique destin d'Anna, née à Regensburg en 1864 (Ratisbonne, là même où fut peint et où l'on peut voir encore le prodigieux tableau des Deux Jean par Altdorfer vers 1510), ses études de

peinture à Munich chez Nikolaos Gysis, peintre grec dont la dernière œuvre, inachevée (« Aus dem Licht die Liebe » [« De la lumière, l'amour »], titre donné par Steiner), fit l'objet d'une merveilleuse allocution de Rudolf Steiner le 25 août 1910 (GA 291a), puis sa rencontre avec Thaddäus Rychter, et puis avec Rudolf Steiner, son travail sur le triptyque à Munich, puis son travail à Dornach dans le Johannesbau (Premier Goethéanum), puis l'incendie de la Saint-Sylvestre 1922/23, puis le départ avec Rychter vers Jérusalem pour restaurer des églises chrétiennes, puis la mystérieuse disparition de Rychter en Pologne vers 1940,



puis les dernières années à Jérusalem, où elle meurt le 9 avril 1954, comme une sorte de gardienne de quelque immense secret, gardienne du Temple, du Temple à travers les époques ; Gardienne de l'Image du Temple du Graal ? Gardienne de l'Idée du Temple de l'Ere des Poissons commençante, parti en fumée ?

## *Pourquoi « Graal » ?*

On pourrait s'étonner de ce lien, loin d'être évident même avec l'aide des données anthroposophiques, entre le Graal (titre du triptyque) et la Rose-Croix. Sans pouvoir tenter ici la moindre démonstration, je signale les deux leçons ésotériques des 27 et 30 août 1909 à Munich (GA 266a ; en français : Rudolf Steiner, *Contenu des leçons ésotériques, Tome 1*, EAR), ainsi que les conférences du cycle *L'Orient à la lumière de l'Occident* (GA 113, Triades) qui se lient à ces leçons, ainsi que la Fête de Goethe du 28 août (dans le même volume) ; le mystère du lien entre Graal et Rose-Croix préside à ce moment, à ces cinq derniers jours du mois d'août 1909. Il est très probable qu'Anna May ait assisté à ces conférences données à Munich.



**Panneau latéral gauche  
Salomon, la Reine de Saba et Hiram Abiff**

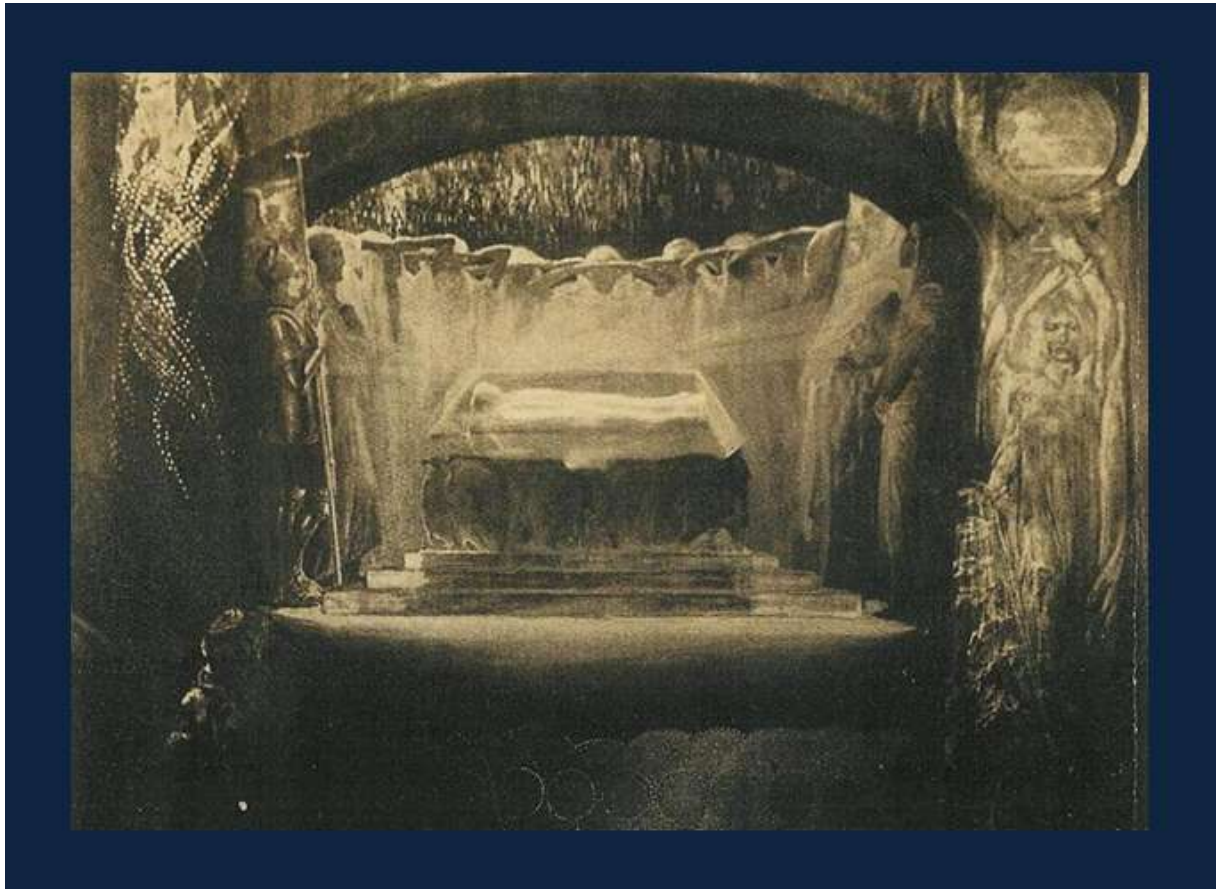


**[Autre résolution]**



**Panneau central**  
**(avec Joseph d'Armathie au pied de la Croix)**





**Panneau latéral droit**  
**Initiation de Christian Rosenkreutz vers le milieu du XIIIe siècle**

## ***La Branche « Christian Rosenkreutz » de Nice***

Le 13 avril 1910, le jour-même où Rudolf Steiner annonçait à Rome le retour imminent (à partir de 1933) du Christ en forme éthérique – et en aucun cas sous une forme physique –, comme il l'avait fait depuis trois mois à travers l'Allemagne (et après l'allocution initiale à Stockholm le 12 janvier 1910), Antoinette Fabre (Nice) lui écrivait :

***« (...) Vous êtes le grand apôtre du Christ. »***

Quelques jours plus tard, le 18 avril 1910, à Palerme (Sicile), Steiner évoquera pour la première fois le « Cinquième Évangile des Rose-Croix », en réitérant l'annonce de la manifestation éthérique du Christ.<sup>1</sup>

\*

À l'automne 1911, sans doute dans la foulée de l'inauguration de la Branche Christian Rosenkreutz de Neuchâtel (Suisse) [27/28 septembre 1911],<sup>2</sup> Antoinette Fabre sollicite une charte pour fonder à Nice (26 avenue Borriglione) une branche, dans le cadre encore de la Société théosophique, mais dans l'esprit de la spiritualité européenne, chrétienne, occidentale, telle que présentée par Steiner.

Pour ce faire, elle négociera une séparation à l'amiable d'avec la branche théosophique de Nice « Vidya », et ce petit divorce semble s'être passé plutôt bien. Rappelons que depuis 1904 il y avait au sein de la théosophie – du moins en Allemagne – une séparation entre une École orientale (sous la direction de Annie Besant) et une École occidentale (sous la direction de Rudolf Steiner). Toutefois il est probable que cette forme de rattachement direct d'une branche *française* à la mouvance Steiner a dû poser quelque problème.

Le 23 novembre 1911, Antoinette Fabre écrit à Rudolf Steiner :

***« J'ai demandé et obtenu (...) la charte nous permettant de fonder une branche. C'est chose faite : nous sommes la 'Chr. Rosenkreutz' (de France). (...) Nous ferons notre ouverture officielle mardi prochain 28 à 4 h [16 heures] ; laissez votre pensée venir jusqu'à nous.***

***Puissent le nom sacré de Chr. Rosenkreutz et votre grand amour nous protéger et faire vivre l'œuvre à laquelle nous voulons donner nos faibles forces et tout notre cœur. »***

Le 4 janvier 1912, elle écrit à R. Steiner :

***« Permettez-moi de recommander à votre pensée notre petite loge 'Chr. Rosenkreutz' de Nice. »***

En 1913, A. Fabre et la Branche se déplacèrent vers l'ouest de Nice (« Les Roses », 176 avenue de la Californie). Par ailleurs un second groupe apparaît à Nice : « Saint Jean », animé par Mme Resplandy.

Le 30 novembre 1913, A. Fabre écrit :

***« Voulez vous me permettre de vous rappeler que vous avez bien voulu me laisser espérer votre présence à Nice.***

***Vendredi dernier, 28 Nov., nous avons célébré notre anniversaire : il y a deux ans que notre chère petite branche est fondée. »***

<sup>1</sup> Rudolf Steiner, *L'apparition du Christ dans le monde éthérique*, Genève, 1978.

<sup>2</sup> Rudolf Steiner, *Christian Rose-Croix et sa mission*, Genève, 1980.

En 1914, elle réitère sa demande. Et cette demande, ou cet espoir, sera relayée par le Dr Lavezzari, médecin qui circule entre Marseille et Nice :

« *Excusez moi la liberté que je prends de venir vous demander au nom de la Branche St-Germain de Marseille et des deux branches de Nice si nous pouvons toujours espérer votre visite pour cette année. (...) C'est que j'ai l'impression que tout le midi de la France a bien besoin de votre venue.* » (Robert Lavezzari, lettre du 25 février 1914 à Rudolf Steiner)

Mais nous sommes en 1914...

\*

## ***La première branche «anthroposophique» en France ?***

Sauf erreur de ma part, il se pourrait bien que cette branche fragile et éphémère ait été tout simplement **la première branche steinérienne sur le territoire français** ! Les branches alsaciennes étaient alors en territoire allemand (il existait un groupe francophone à Mulhouse) et celle de Paris ne viendra qu'en 1913. Celle de Marseille (Groupe Saint-Germain) se constituera aussi vers ce moment et l'on remarquera l'unité d'impulsion des trois branches provençales :

*St Jean / Ch. Rosenkreutz / St-Germain*

On notera aussi un fait étonnant : 28 ans (= 7 X 4) auparavant, le 28 juin 1883, avait été fondé ce que l'on peut considérer comme **la première branche théosophique en France**, et cela à Nice, au palais Tiranty, à quelques encablures de l'avenue Borriglione. C'est la fameuse Lady Caithness, Duchesse de Pomar, qui avait fondé ce jour-là une «Société théosophique d'Orient et d'Occident». <sup>3</sup> Cette Société, dans laquelle l'élément chrétien et occidental était traité sur un pied d'égalité avec l'élément oriental – avec en outre une grosse composante spirite –, ne sera entérinée par Mme Blavatsky que l'année suivante, en 1884, lorsque celle-ci, de retour d'Inde, séjournera à Nice et à Paris.

Le 15 décembre 1911, à Berlin, est inauguré le «Bund für eine anthroposophische Arbeit» [Fédération pour un travail anthroposophique], nommément anthroposophique donc. C'est le même jour, vendredi 15 décembre, qu'a lieu une communication à propos de la Fondation [Stiftung] pour une «Gesellschaft für theosophische Art und Kunst», <sup>4</sup> une impulsion intimement liée à Christian Rosenkreutz mais qui échouera alors. Ce synchronisme a une signification profonde.

Même si c'est seulement un an plus tard, le 28 décembre 1912, que naîtra vraiment la Société anthroposophique, à Cologne, c'est à l'automne 1911 qu'en profondeur s'émancipe de la mouvance théosophique un travail nommément anthroposophique, et en lien intime avec Christian Rosenkreutz.

<sup>3</sup> Voir Marie-José Delalande, *Le mouvement théosophique en France (1876-1921)*, Thèse Université du Maine, Le Mans, 2007 [en PDF sur internet]. Voir aussi Irène Diet, *Jules et Alice Sauerwein, et l'anthroposophie en France*, 1999 [en PDF sur internet].

<sup>4</sup> Voir Virginia Sease, *Rudolf Steiners Versuch einer Stiftung für theosophische Art und Kunst – 15. Dezember 1911*, Dornach, 2012.

C'est dans ce sens que les deux branches francophones «Christian Rosenkreutz» (Neuchâtel et Nice) résonnent comme des avant-coureurs de l'impulsion nommément anthroposophique.

Étonnante concentration dans l'espace et le temps : à 28 ans de distance temporelle, à cheval entre le Kali Youga finissant et l'Âge Clair en ses tout-premiers commencements, et à quelques centaines de mètres dans l'espace (du palais Tiranty à l'avenue Borriglione), sont nées en la ville de Nice :

- ★ La «Société théosophique d'Orient et d'Occident», en quelque sorte première branche *théosophique* en France, le 28 juin 1883.
- ★ La Branche «Christian Rosenkreutz», en quelque sorte première branche *anthroposophique* en France, le 28 novembre 1911.

\*



Anna May (1864-1954) – Panneau latéral droit du triptyque «Gaal» (1911/1918)  
(L'initiation du Treizième au XIII<sup>e</sup> siècle)

## ***Guyau, Nietzsche, Soloviev... Rosenkreutz***

Le 31 août 1909, à Munich, dans la dernière conférence du cycle *L'Orient à la lumière de l'Occident*, Rudolf Steiner avait évoqué une «Conférence» [Rencontre], réunissant au IV<sup>e</sup> siècle des êtres alors incarnés et d'autres non incarnés, et qui préfigurait, et même constitua ou institua, la Rose-Croix. Après avoir parlé des trois personnages Skythianos, Zarathoustra et Bouddha, il mentionne Manès.

Comme en une inversion caricaturale, pendant une grande partie du Moyen-Âge, en fait pendant toute la seconde moitié de l'Ère du Bélier, ces quatre êtres furent l'énoncé même d'une formule d'abjuration que les autorités ecclésiastiques «chrétiennes» imposaient aux hérétiques, ou présumés tels. Ces derniers devaient donc, pour se rétracter, «maudire» les quatre êtres qui, selon Steiner, sont les fondateurs, les enseignants, la substance même de la... Rose-Croix, de l'impulsion même du christianisme le plus pur !

Curieusement, il n'identifie explicitement aucun d'eux à celui qui sera Christian Rosenkreutz à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, ou du XV<sup>e</sup> siècle (1413). Est-il Skythianos ? Est-il Manès ? Est-il autre ? Ainsi, vers 333, milieu mathématique de la IV<sup>e</sup> Époque post-atlantéenne et milieu de toute la grande Période post-atlantéenne (2160 ans  $\times 7 = 15.120$  ans, de 7227 avant J.-C. à 7893 après, de l'Ère du Cancer à l'Ère du Capricorne incluses), eut lieu une sorte de première fondation de la Rose-Croix,<sup>5</sup> avant celle de 1413 ( $333 + 1080 = 1413$ ) [ $1080 = 2160/2$ ].

À ce moment central de l'Époque dite gréco-latine ou Ère du Bélier (747 avant J.-C. à 1413 après), la pointe de la culture a déjà quitté la Grèce et pratiquement déjà aussi Rome. Une partie rebascule vers Constantinople, tandis qu'une autre tend vers le nord, vers Lyon et Paris. Et le Sud-Est de la France, avec Arles et le triangle d'or provençal en particulier, a alors une importance grandement méconnue.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette région, dans sa partie la plus orientale, presque à la frontière avec l'Italie, la Côte-d'Azur des Alpes-Maritimes, va se faire le réceptacle furtif d'une sorte de résonance de cette Conférence :



**Nietzsche**

Nietzsche, dans sa course tragique, vient rédiger à Nice, Menton, Èze, des passages fondamentaux de son *Zarathoustra* et de ses dernières œuvres.<sup>6</sup> « ZARATHOUSTRA »

<sup>5</sup> Voir Christian Lazardès, « Repères », in Édouard Schuré/Rudolf Steiner, *Les Enfants de Lucifer*, Montesson, 2005, pp. 11-73

<sup>6</sup> Voir Christian Lazardès, « Repères – Nietzsche et Steiner à la fin de l'Âge obscur », in Rudolf Steiner, *Nietzsche, un destin tragique*, Montesson, 2005, pp. 9-41



Guyau

Guyau, dans sa course tragique, avant de mourir à Menton en 1888, y écrit ses dernières œuvres, *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* et *L'irréligion de l'avenir*. À propos de Guyau, Steiner parlera d'un rayon de l'initiation manichéenne.<sup>7</sup> « MANÈS »



Soloviev

Et, à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du Kali Youga, mais déjà à l'extrême début de l'Âge Clair, en 1899, Vladimir Soloviev, dans sa course tragique, va concevoir à Cannes sa dernière œuvre, *Trois conversations*, avec le *Court récit sur l'Antichrist*. Et c'est là qu'il rédige la première des *Trois conversations* : « Sur la guerre ». Soloviev peut être envisagé comme étant représentatif de la veine du Bouddha au sein de la Rose-Croix, en tenant compte de la métamorphose de ce courant à partir de 1604. « BOUDDHA »

Ainsi, juste avant 1900, trois philosophes venus du nord, un Français, un Allemand, un Russe, sont passés dans la région de Nice et y ont déposé trois graines, ou trois dons, fortement marqués par la problématique du bien et du mal, résonance puissante de la Conférence de 333.

C'est aussi à cette même époque, de 1883 à 1900, que la « théosophie » s'installe dans la région. En 1914, il y aura dans une petite ville comme Cannes pas moins de cinq branches théosophiques!<sup>8</sup> Deux à Nice, avec désormais aussi deux branches anthroposophiques.

<sup>7</sup> Voir Christian Lazaridès, « Guyau et Nietzsche sur la Côte d'Azur », *L'Esprit du temps*, n° 1, Printemps 1992, pp. 62-80.

<sup>8</sup> Voir Marie-José Delalande, *op. cit.*



Cannes – Nice – Menton

Comme annoncée ou appelée par les trois grands moralistes errants de la fin de l'Âge de Fer (à Menton, Èze, Nice, Cannes), la Branche «Christian Rosenkreutz» de Nice vient, le 28 novembre 1911, cinq siècles après le début de l'Ère des Poissons (1413-3573), 12/13 ans après le début de l'Âge Clair – 1899 –, couronner ce processus : l'anthroposophie s'installe fragilement à Nice, sous le signe du plus grand instructeur du christianisme et fondateur de la Rose-Croix vers 1413.

Certes, la venue de Rudolf Steiner en Provence en 1912, 1913 ou 1914 eût été le couronnement du couronnement. Point trop n'en faut !

\*

Grand et sublime esprit,  
Toi qui emplis les étendues des mondes,  
Toi qui plonges dans les profondeurs de l'âme,  
Emplis le lieu de nos travaux,  
Emplis nos âmes qui cherchent,  
Renforce notre vouloir,  
Réchauffe notre ressentir,  
Purifie notre penser,  
Maintenant et à jamais.

*Grosser erhabener Geist  
Der du die Weltenweiten erfüllst,  
Der du in Seelengründe tauchst  
Erfülle unsere Arbeitsstätte  
Erfülle unsere suchenden Seelen  
Bestärke unser Wollen  
Erwärme unser Fühlen  
Läutere unser Denken  
Jetzt und immerdar.*

[Rudolf Steiner, « Pour la Branche Christian Rosenkreutz de Nice », 1911]

Que mon âme ressente l'esprit des mondes  
En regardant spirituellement dans l'univers,  
Que mon âme se ressource en force de l'esprit,  
Se retournant sur elle-même,  
Trouvant la capacité  
De se tenir en elle-même,  
De s'appuyer sur elle-même.

*Meine Seele erfühle Weltengeist  
Blickend geistig in das All  
Meine Seele erhole Geisteskraft  
In sich selber sich kehrend  
Findend Macht, sich in sich  
Zu halten  
Zu stützen.*

[Rudolf Steiner, « Pour Antoinette Fabre », vers 1911]

# La datation de la vie du Christ

---



Vincenzo Foppa, Brera, Milan

---

[Lazaridès, Ch., « La datation de la vie du Christ », *Publication de l'Observatoire Astronomique de Strasbourg*, Série « Astronomie et Sciences Humaines », n° 8, 1993, pp. 129-154]

Cet exposé fut présenté le 26 avril 1991, lors de la onzième réunion « Astronomie et Sciences Humaines » (Salle de la Table Ronde, Sciences Sociales, Université de Strasbourg). Il s'adressait à un public d'universitaires et de scientifiques, d'où le caractère limité des éléments ésotériques, seulement sur la fin et comme hypothèse.

Par ailleurs il faut bien noter que ce travail donne l'état de la recherche en 1991, c'est-à-dire juste avant la grande vague internet, qui allait multiplier par 1000, 10.000 ou par millions les contributions sur ce sujet de la datation de la vie du Christ. A cette époque, à peine 20 ans en arrière, on se construisait laborieusement une bibliographie de quelques pages. Toutefois, le positionnement de la question qui apparaît dans l'exposé garde sa pertinence. A chacun d'actualiser le dossier des réponses ...]

## LA DATATION DE LA VIE DU CHRIST

--

C'est là une question qui fait l'objet de débats depuis pratiquement le début de l'ère chrétienne (déjà au II<sup>e</sup> siècle, chez Irénée ou chez Tertullien). Dans le cadre d'un exposé de trois quarts d'heure il ne pourra s'agir que de donner quelques indications "*programmatiques*" pour ainsi dire, car sur chaque élément (la date de la naissance, la date de la Crucifixion, la date du Baptême, la question de "*l'Étoile*", etc...) il existe une très vaste littérature. Il s'agit vraiment d'un thème pluridisciplinaire tout à fait en rapport avec l'intitulé de nos réunions "*Astronomie et Sciences Humaines*" : s'y sont consacrés des historiens, des théologiens, des chronologistes, et d'autre part des astronomes car les deux dates déterminantes, la naissance et la mort, sont liées -directement et indirectement- à des phénomènes astronomiques. Notons aussi que cette question a pu intéresser des "*astrologues*" ou des "*ésotéristes*".

### Une enquête à rebondissements

On sait que les données historiques sur le Christ -en dehors des textes du Nouveau Testament- sont pratiquement inexistantes, et les quelques rares mentions sont sujettes à caution. C'est donc uniquement dans les données des quatre Évangiles et de quelques passages des Actes des Apôtres que nous trouvons les éléments pouvant servir à une datation et à une chronologie. Il existe en effet quelques "*synchronismes*" nous permettant de faire le pont avec la réalité historique connue par ailleurs. Un "*synchronisme*" est la mise en parallèle, dans le texte du Nouveau Testament, d'un fait de la vie de Jésus-Christ avec un fait repérable historiquement : ainsi la naissance (Matthieu, 2,1) a lieu "*au temps du roi Hérode*", la Crucifixion à l'époque où Ponce Pilate était gouverneur (ou préfet) de la Judée, etc... Il y a ainsi un tout petit nombre d'éléments dont on pourrait penser avoir fait rapidement le tour ; et l'on pourrait escompter ainsi soit arriver rapidement à une datation indiscutable, soit devoir renoncer définitivement -par manque de documents- à toute datation. Mais le

paradoxe, et la véritable fascination que peut exercer ce sujet, c'est que depuis pratiquement 2000 ans l'enquête rebondit sans cesse. Les progrès, ou les solutions temporaires, en histoire, en chronologie, en astronomie, ont fait sans arrêt réviser des choses qui paraissaient définitives. Nous ne saurions rendre compte ici de cette histoire des déterminations chronologiques car c'est par dizaines de milliers que se comptent les travaux sur le sujet.

## La quadrature du cercle

L'équation à résoudre se pose en gros de la manière suivante. La naissance est principalement reliée à deux synchronismes :

**Matthieu, 2,1.** *"Jésus étant né à Béthléem de Judée au temps du roi Hérode."* (Trad. T.O.B)

**Luc, 2,1.** *"Or, en ce temps-là parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie."* (Trad. T.O.B)

A cela s'ajoute la mention de l'étoile des Mages, qui a fait couler beaucoup d'encre mais qui, au départ, ne permet aucun synchronisme évident.

C'est ensuite en Luc, 3 qu'apparaissent les éléments d'un autre synchronisme :

**Luc, 3,1-3.** *"L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, et Lysanias tétrarque d'Abilène, sous le sacerdoce de Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert. Il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de conversion..."* (Trad. T.O.B.)

**Luc, 3,23.** *"Jésus, à ses débuts, avait environ trente ans"* (Trad. T.O.B)

Tout un débat existe sur la traduction de ce passage. Est-ce "Jésus, à ses débuts...", ou bien "entraît dans ses trente ans", ou bien "entraît dans les années de la trentaine" etc.... En bref : avait-il alors 29, 30, 31 ans ?

Mais cela ne nous dit pas précisément depuis combien de temps Jean-Baptiste baptisait lorsque Jésus vint à lui. D'autre part la quinzième année de Tibère peut être déterminée de plusieurs façons :

- du 1-10-27 au 30- 9-28
- du 1- 1-28 au 31-12-28
- du 19- 8-28 au 18- 8-29

Enfin, la mention de Ponce Pilate dans les événements de la Semaine Sainte situe cette dernière quelque part entre l'an 26 et l'an 36.

Sachant par ailleurs que l'on n'a pas de renseignement sur la durée précise de la vie de Jésus-Christ (33 ans est une tradition qui ne repose sur aucun passage des Évangiles), et que l'on n'a pas non plus la durée exacte du "ministère" du Christ (c'est-à-dire de son activité à partir du Baptême dans le Jourdain), nous avons ainsi affaire à un système qui est au départ assez mobile : les déterminations peuvent remonter jusqu'à pratiquement l'an 12 avant Jésus-Christ pour la naissance et aller jusqu'à l'an 36 après Jésus-Christ pour la mort, ce qui, dans l'hypothèse la plus extrême, pourrait conduire à une vie de près de 50 ans.

C'est là du moins ce que permettent les synchronismes bruts. Mais, en tenant compte maintenant des progrès de la chronologie, de l'astronomie, et de certaines découvertes archéologiques et historiques récentes, ce système mobile peut être "calé", et -à mon sens- nous sommes maintenant très près d'une datation très cohérente de la vie de Jésus-Christ.

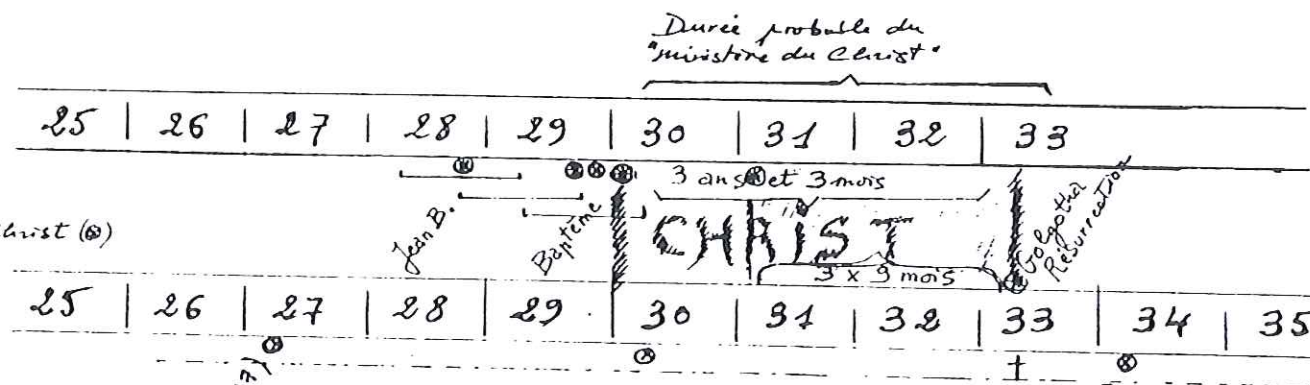
## La date de la Crucifixion

L'absence de J.P. Parisot, qui devait parler plus spécialement de la datation de la naissance, va m'obliger à développer plus moi-même cette question, et de ce fait je passerai rapidement sur le problème de la date de la Crucifixion, non pas qu'il ne soit pas important et passionnant -loin de là !- mais parce qu'il est aujourd'hui pratiquement résolu et que je ne pourrais que répéter ce qui a été bien établi par plusieurs chercheurs, en particulier Humphreys et Waddington (voir bibliographie) et repris par J.P. Parisot justement, dans un article de la revue *Ciel et Espace* (voir bibliographie).

Ces travaux établissent la date du 3 avril 33 comme étant la seule date remplissant toutes les conditions et en particulier correspondant parfaitement au calendrier juif. Dès 1934 Fotheringham avait établi la chose de manière quasi certaine, et même dès 1880 Riess était arrivé aux mêmes conclusions. Il faut savoir que cette date avait déjà été proposée au XII<sup>e</sup> siècle.

Tous les problèmes chronologiques de la Semaine Sainte ne sont pas résolus, en particulier le fait que sont donnés -dans les Évangiles de Marc et de Jean- deux jours différents pour la date de la Cène. Mais les travaux d'Annie Jaubert (voir biblio) ont au moins montré qu'il pouvait y avoir là, non pas une contradiction insoluble, mais l'utilisation d'un double calendrier. De toute façon cela ne modifie pas vraiment la détermination du jour de la mort, qui serait donc le Vendredi (veille du sabbat) 3 avril de l'an 33. Et l'on note que ce jour-là eut lieu sur la fin du jour une éclipse... de lune. Nouvelle interrogation, car il est

Dates possibles pour le  
"ministère de Jean-Baptiste"  
et le Baptême de Jésus-Christ (6)



Dates les plus fréquemment  
proposées pour la  
Cruaifixion

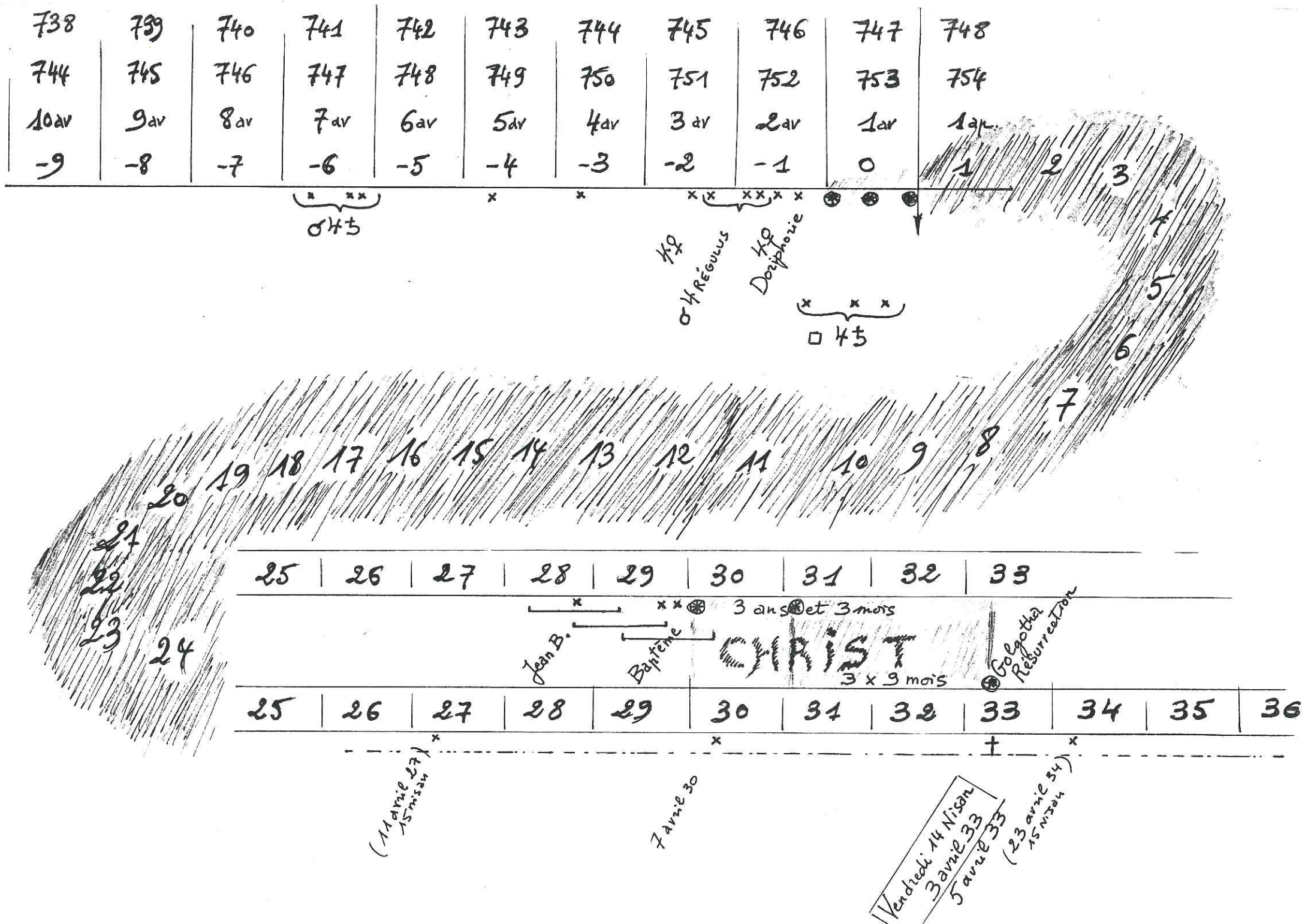
(14 avril 27)  
15 Nisan

(7 avril 30)

Cruaifixion:  
Résurrection: 5 avril 33

Vendredi 14 Nisan  
3 avril 33

(23 avril 34)  
15 Nisan  
(Date proposée  
par Newton)



signalé dans le Nouveau Testament que le soleil s'est obscurci. Une éclipse de soleil est de toute façon une impossibilité au moment de la Pâque juive puisque celle-ci se situe à un moment de pleine-lune (où seules sont possibles des éclipses de lune). Tout un débat s'est ouvert récemment sur la visibilité de cette éclipse de lune depuis Jérusalem le soir de la Crucifixion car elle s'est déroulée très près de l'horizon et c'est "au millimètre près" que l'on peut discuter de ces conditions de visibilité. Mais cela ne change rien au problème de datation. Quant au phénomène d'obscurcissement du soleil, plusieurs hypothèses pourraient l'expliquer sans faire appel à une erreur ou à une confusion de l'Évangéliste.

## **Le problème de la datation du Baptême**

Je passerai très rapidement aussi sur ce problème. Sur la base du passage cité plus-haut concernant le synchronisme avec Tibère, et en tenant compte du fait que trois pâques différentes sont mentionnées dans l'Évangile de Jean, on peut situer le Baptême en l'an 31, ou bien en l'an 30 si l'on admet une pâque qui n'aurait pas été mentionnée (thème de "l'année silencieuse du Christ"). A quel moment de l'année ? C'est toute une nouvelle série d'hypothèses qui se présentent là. La date traditionnelle du 6 janvier a-t-elle quelque valeur historique ?

En situant -par hypothèse- le Baptême le 6 janvier de l'an 30, nous aurions 3 ans et 1/4 pour la durée du "ministère" ; en la situant le 6 janvier de l'an 31, nous aurions une durée de 2 ans 1/4. C'est une question essentielle car c'est vraiment à ce moment du Baptême que, pour ainsi dire, naît le Christ proprement dit:

**Luc, 3,22.** *"Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré"* (Trad. T.O.B)

Je penche pour la solution des 3 ans et quelques ; mais nous ne développerons pas cette question ici.

## **Le problème de la datation de la naissance**

Nous passons donc à ce moment qui représente l'autre borne de la biographie et dont la détermination pose des problèmes très complexes.

Nous avons vu qu'il y avait 2 synchronismes essentiels dont il fallait tenir compte : Hérode et le "recensement" par Quirinius.

**1)** - dans le sens du texte de Matthieu, Hérode était vivant au temps de la naissance de Jésus. En d'autres termes, cette naissance a précédé la mort

d'Hérode, et même "d'un certain temps", car il faut justifier le fait qu'Hérode fait tuer tous les enfants de moins de 2 ans. Si l'on avait donc la date de la mort d'Hérode, on aurait une sorte de terminus ante quem, avant lequel il faudrait chercher la naissance. Or, Flavius Josèphe (voir bibliographie) apporte des éléments concernant le règne d'Hérode et sa mort. Il y a en particulier la mention d'une éclipse de lune (encore ! ou déjà !) qui aurait précédé de peu cette mort d'Hérode. Après divers recoupements -dans le détail desquels je n'entrerai pas ici- deux solutions s'avèrent possibles : l'éclipse de lune du 12/13 mars de l'an 4 avant J.C. et l'éclipse totale de lune du 9/10 janvier de l'an 1 avant J.C. En étudiant par ailleurs les deux déterminations chronologiques du règne d'Hérode données par Flavius Josèphe, la plupart des chercheurs ont cru pouvoir affirmer que c'est la date de 4 avant J.C. qui était la bonne. Et, à partir de là, ils ont supposé vers 6 avant J.C. la naissance de Jésus.

2) - le problème du "*recensement*" de Quirinius est assez complexe aussi. Il y a mention d'un tel recensement, mais en 6 **après** J.C. ce qui ne peut s'accorder de toute façon avec aucune chronologie de la vie d'Hérode. Mais l'on sait par ailleurs que ce Publius Sulpicius Quirinius fut chargé de la politique romaine dans la région dès l'an 12 avant J.C. et l'on peut supposer un "*recensement*" -dont les documents ne disent rien- à n'importe quel moment entre l'an 12 avant J.C. et l'an 1 avant J.C.

A ces deux synchronismes sont venus s'ajouter deux éléments beaucoup plus aléatoires, mais qui -par une sorte de renforcement mutuel entre eux, ainsi qu'avec les deux synchronismes- ont fini par créer une sorte de pseudo-évidence qui a bloqué la recherche pendant des décennies. Ces deux autres éléments sont :

3) - ladite "*erreur*" de Denys le Petit (5<sup>e</sup> siècle), qui se serait trompé de 6 ans en déterminant le début de l'ère chrétienne

4) - le thème de "l'étoile", avec en particulier la fascination exercée par la triple conjonction Jupiter-Saturne en l'an 7 avant J.C.

Nous voyons donc s'instituer une sorte de "cercle vicieux" entre ces quatre éléments qui semblent se soutenir l'un l'autre. Mais est-ce sur une base solide ?

En fait dès 1880 Florian Riess (voir bibliographie) avait remis en question l'un après l'autre ces quatre éléments et il était arrivé à la conclusion que rien n'interdisait -et même que tout justifiait- de situer la naissance en l'an **1 avant J.C.**

Une petite précision sur le comptage des années s'avère nécessaire ici. Il y a deux manières de compter les années "*préchrétiennes*" :

- le mode "*astronomique*", avec une année "0" puis, en remontant, les années -1, -2, -3, etc....

- le mode "*historique*", où il n'y a pas d'an 0 et où l'on passe donc directement de l'an 1 avant J.C. à l'an 1 après J.C. L'an 1 avant J.C. correspond à l'an 0 des astronomes, l'an 2 avant J.C. à l'an -1, etc... Il y a donc toujours une unité de décalage entre les deux décomptes des temps "préchrétiens". Par contre l'an 1 après J.C. est le même pour tout le monde. Ceci est important à noter car il existe des articles où il y a confusion entre le comptage en "-" et en "avant J.C.", ce qui peut amener des confusions quant aux phénomènes astronomiques qui se sont déroulés telle ou telle année. Dans mon schéma, j'indique les 2 comptages, ainsi que les deux comptages des années romaines (celui de Denys le Petit et celui que l'on prétend "rectifié" et qui est le plus courant dans les manuels d'histoire).

Après donc les remises en question passées inaperçues de F. Riess (1880 et 1883), pendant 90 ans la grande majorité des travaux vont placer comme une sorte de point de départ la nécessité de reculer la naissance vers l'an 6 avant J.C. C'est en 1972 que va paraître un ouvrage qui, lui aussi, est passé grandement inaperçu, et qui mettait à nouveau en doute les 4 a priori que nous avons mentionnés. Il s'agit du travail de Ormond Edwards "**A New Chronology of the Gospels**" (voir bibliographie). Puis, à partir de 1978, et -semble-t-il- indépendamment des travaux d'Edwards, d'autres chercheurs (Ciotti, Martin, Mosley, Lemmer, etc...) (voir bibliographie) vont remettre aussi en question ces différents "alibis" de la chronologie en faveur de l'an 6 avant J.C., pour constater en particulier que le problème de la mort d'Hérode pouvait être pris tout autrement. En 1982 Edwards (voir bibliographie.) donnera une étude solide pour étayer le déplacement de la mort d'Hérode vers l'an 1 avant J.C. et il en tirera les conséquences pour la datation de la naissance de Jésus dans un livre de 1986 "**The Time of Christ (A Chronology of the Incarnation)**" (voir bibliographie). Si l'on veut résumer très succinctement ces différents travaux, on peut dire :

1) - selon la façon dont on comptabilise les années du règne d'Hérode selon les deux indications différentes de Josèphe, on peut aboutir, pour sa mort, à l'an 1 avant J.C. Par ailleurs, les conditions de la mort d'Hérode relatées par Josèphe, et en particulier la mention de l'éclipse de lune, peuvent aussi être situées -de façon tout à fait cohérente- en l'an 1 avant J.C.

2) - en ce qui concerne ledit "*recensement*" de Quirinius -qui de toute façon ne peut pas être celui de l'an 6 après J.C.- ce serait donc, ainsi que le dit le texte de l'Évangile, un "*premier recensement*", c'est-à-dire antérieur à celui plus connu de 6 après J.C. recensement qui pourrait être situé -a priori- en l'an 2 ou 1 avant J.C. Un fait curieux est qu'il est fait mention d'un tel recensement chez l'écrivain Orose (5<sup>e</sup> siècle) ; il pourrait s'agir d'un recensement atypique pour le jubilé (25 ans de règne) d'Auguste.

*Les 7 années les plus fréquemment jugées pour dater la Nativité.*

1) 738	739	740	741	742	743	744	745	746	747
2) 744	745	746	747	748	749	750	751	752	753
3) 10 av	9 av	8 av	7 av	6 av	5 av	4 av	3 av	2 av	1 av
4) -9	-8	-7	-6	-5	-4	-3	-2	-1	0

Triples conjonction Jupiter-Saturne	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Comète (ou Nova) dans le Capricorne	x								
Nova de 21gls	x								
Conjonction remarquable de Jupiter et Vénus	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Triples conjonction Jupiter-Régulus	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Conjonction remarquable de Jupiter et Vénus	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Grand regroupement (Doriphonie) de toutes les planètes	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Triples quadratures Jupiter-Saturne	x	x	x	x	x	x	x	x	x

1) Années de Rome de Denys le Petit

2) Années de Rome courantes

3) Datation "historique"

4) Datation "astronomique"

3) - ladite "erreur" de Denys le Petit pourrait bien alors ne pas être une erreur, ou bien se limiter -tout au plus- à un problème d'ajustement sur une année (précisément l'an 0 des astronomes qui n'existe pas en chronologie historique). Il faudrait ici étudier en détail par quelles voies on en est arrivé à supposer cette prétendue "erreur".

4) - enfin, la question de "l'étoile" serait à ré-envisager dans une tout autre optique, et c'est ce que je vais tenter de faire au paragraphe prochain.

Ces différents éléments nous permettent d'effectuer un **RETOUR A L'AN ZÉRO (1 AVANT J. C.)**, pour ainsi dire. La naissance pourrait se situer au tout début de cet an 0, voire à la fin de l'an -1 (2 avant J.C.). La mort d'Hérode se situerait entre l'éclipse du 9/10 janvier et la pâque de cet an 0. Une première conséquence de cette datation serait que la vie de Jésus-Christ -en admettant la date du 3 avril 33 pour sa mort- aurait duré **33 ans (et 3 mois)**.

Bien entendu, chaque détail de la démonstration demanderait à être longuement étudié, mais l'on peut dire -à la lumière de ces travaux récents (Edwards, Ciotti, Martin, Mosley, Lemmer) (voir bibliographie)- qu'en tout cas cette datation ne rencontre plus les 3 ou 4 obstacles que l'on croyait inamovibles, et que par ailleurs elle résout de façon cohérente la plupart des contradictions qui demeuraient avec une naissance située vers 6 ou 4 avant J.C.

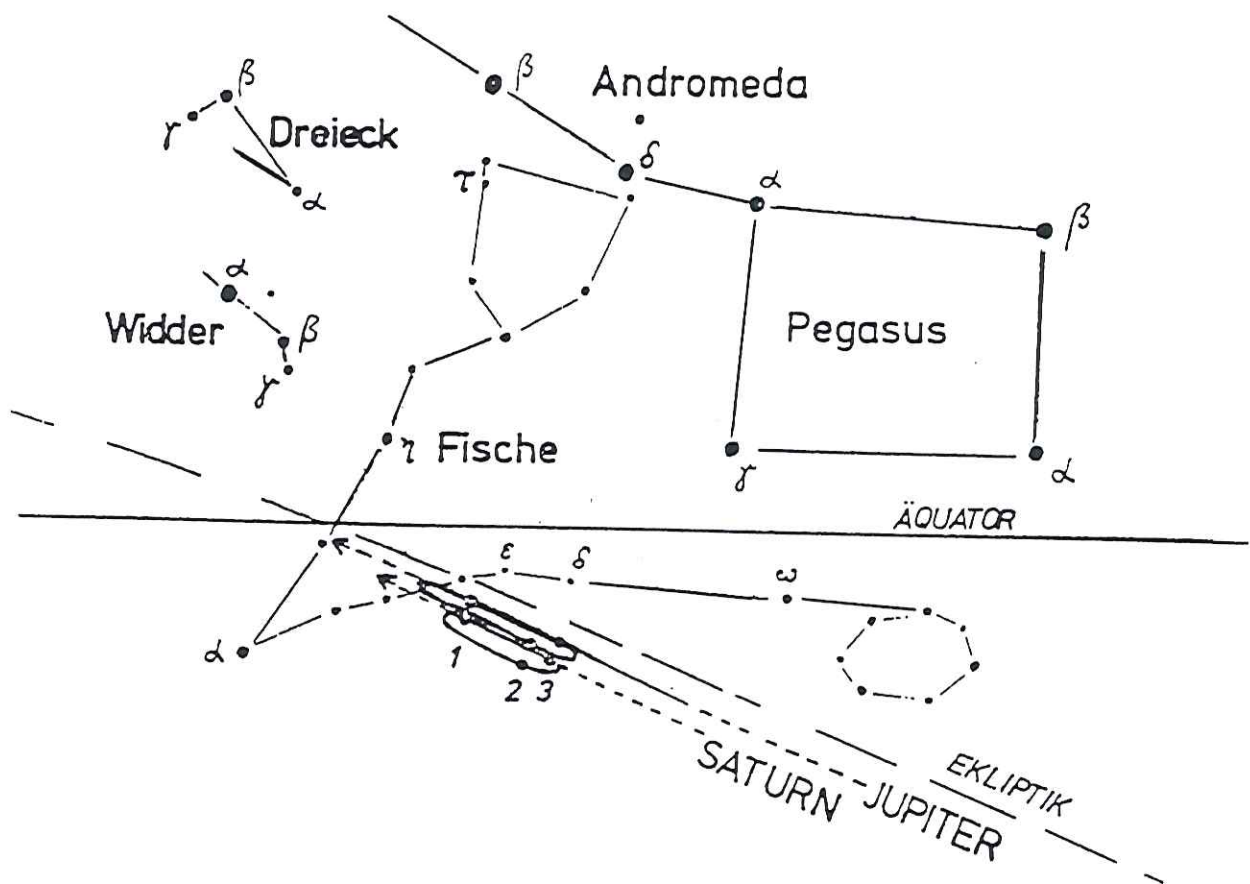
## Mais alors, l'étoile ?

C'est là en effet le cri que pourront pousser beaucoup de chercheurs qui avaient fondé tout leur raisonnement sur la fameuse "*Étoile des Mages*" ou "*Étoile de Béthléem*", et en particulier de nombreux astronomes qui se sont passionnés pour cette question. Citons en particulier David Hughes et Konradin Ferrari d'Occhieppo (voir bibliographie) qui ont rédigé à eux seuls une véritable petite bibliothèque sur la question de l'étoile des Mages.

Je voudrais faire ici une remarque à caractère épistémologique. Le raisonnement de la plupart de ceux qui ont lié la datation de la naissance au problème de l'étoile repose sur deux postulats qui me paraissent tous deux très aléatoires :

- tout d'abord l'idée que l'étoile devait correspondre à un phénomène astronomique visible, et surtout **uniquement à cela** ;
- ensuite l'idée qu'il devait y avoir **simultanéité** ou **synchronicité** entre ce phénomène astronomique et la naissance.

**La triple conjonction Jupiter-Saturne de l'an 7 avant J.C. (-6)**  
 (Hoffmann K.F. "Der Stern der Weisen")



Cela a conduit à une recherche des phénomènes astronomiques s'étant déroulés entre 12 avant J.C. et 1 avant J.C. -fort intéressante au demeurant- mais où, me semble-t-il, on a cherché, avec une mentalité très matérialiste, ce qui avait été le plus spectaculaire, le plus visible, le plus "*gros*", donc à travers des critères et une hiérarchie des valeurs qui n'étaient peut-être pas ceux de cette époque, et qui ont pu faire passer à côté d'éléments essentiels.

Le phénomène qui a le plus attiré l'attention est la triple conjonction Jupiter-Saturne au cours de l'année 7 avant J.C. (-6). Képler déjà avait signalé ces conjonctions, surtout d'ailleurs pour les mettre en rapport avec celles de 1604. Cette triple conjonction de l'an -6 se déroula dans la constellation des Poissons, à proximité du point vernal. Il y a là toute une symbolique s'accordant bien avec l'idée de la Venue du Messie (Les Poissons sont traditionnellement le signe du Sauveur du Monde). Mais d'autres phénomènes ont été proposés pour occuper le rôle déterminant : la comète (ou la nova) du Capricorne en 5 avant J.C., la nova de l'Aigle en 4 avant J.C., la triple conjonction de Jupiter avec Régulus en 3 et 2 avant J.C. (là encore, on notera la symbolique de Régulus = "*le petit roi*", lié à la naissance d'un Roi), les conjonctions entre Vénus et Jupiter en 3 et 2 avant J.C. Je passe sur un certain nombre d'autres propositions.

Or, par rapport à ces phénomènes qui parlent en effet un langage symbolique singulièrement précis, et qui sont astronomiquement remarquables, on peut se situer d'une tout autre manière que de chercher à tout prix au moment de quel phénomène particulier la naissance a pu avoir lieu.

Si l'on situe -dans le sens de l'hypothèse ici défendue- la naissance au cours de l'an 0 (1 avant J.C.), on constate que les phénomènes en question s'étendent sur pratiquement les 6 ou 7 ans qui précèdent. Dans le sens de l'astrologie ou des conceptions religieuses anciennes, on peut bien envisager la chose suivante.

Tout d'abord, il est assez évident que l'étoile, avant d'avoir une signification astronomique, signifie l'âme qui, dans les mondes spirituels, s'approche de la naissance. Cela n'empêche pas d'ailleurs -toujours dans le sens même d'une symbolique religieuse-astrale- que ce processus se lie précisément aux phénomènes astronomiques. Dans ce sens, les Mages ont bien pu voir le début de ce processus spirituel dans la fameuse triple conjonction de l'an 7 avant J.C., comme un signe annonciateur de la Venue du Messie. Ensuite, les divers autres phénomènes, et en particulier les conjonctions Jupiter-Régulus, ont pu marquer des étapes de ce processus de préparation ou de gestation spirituelle. Quant à la naissance elle-même, elle aurait eu lieu à proximité d'un autre événement qui n'est jamais évoqué dans les études sur le sujet mais qui prend en fait une grande signification dans la logique de l'astronomie-astrologie antique, babylonienne en particulier : la triple quadrature Jupiter-Saturne de l'an 0. En effet il existe un lien organique entre la triple conjonction et la triple quadrature (qui a toujours lieu environ 7 ans après), qui certes est moins spectaculaire mais qui, dans la logique astrologique, représente en quelque sorte la concrétisation

de ce qui n'était que signe annonciateur dans la conjonction. Certains auteurs -et ne versant pas obligatoirement dans des spéculations ésotériques- ont remarqué que Jupiter pouvait être pris comme une sorte de guide au cours de ces 7 ans ; en suivant ses diverses rencontres avec les autres planètes et avec les étoiles fixes, il semble raconter une sorte d'histoire symbolique, qui se réalisera par la suite de façon plus concrète (voir schéma *page 143*).

Les phénomènes astronomiques situés entre 7 avant J.C. et 1 après J.C. ne seraient donc pas à interpréter comme simultanés ou synchrones avec la naissance mais comme significatifs d'une sorte de "*gestation spirituelle*". La naissance proprement dite se situerait au terme de cette "*histoire céleste*" pour ainsi dire. Bien sûr, il faudrait entrer ici dans le détail des significations symboliques des rencontres entre planètes entre elles ou avec les étoiles fixes. Et surtout cela débouche sur des questions encore plus difficiles, et que souvent les astronomes qui "cherchent l'étoile" estompent un peu trop.

Ils sont en effet souvent pris dans une logique contradictoire : d'un côté, ils veulent bien voir dans l'étoile le signe de la naissance, mais ensuite ils ne tirent pas les conséquences épistémologiques de cela : car si Jésus naît vraiment et que le signe en est manifesté par l'Univers, cela cautionne toute une forme d'astrologie. Ou bien alors il faut supposer que des prêtres manipulateurs ont construit tout un mythe sur la base des phénomènes astronomiques. Souvent, les astronomes éludent ces implications. Il est intéressant de noter qu'un directeur de planétarium où se pratiquait depuis des années le classique spectacle d'avant Noël sur "*l'étoile de Béthléem*" s'est un jour aperçu qu'en fait toute la logique du spectacle était une caution implicite de la logique astrologique et s'est empressé de "*rectifier*" ce programme du planétarium. En fait la plupart des travaux d'astronomes sur l'Etoile des Mages flirtent avec les mêmes ambiguïtés. Personnellement, cela ne me gêne pas car je n'ai pas à défendre une logique rationaliste pure et dure mais je pose la question aux intéressés.

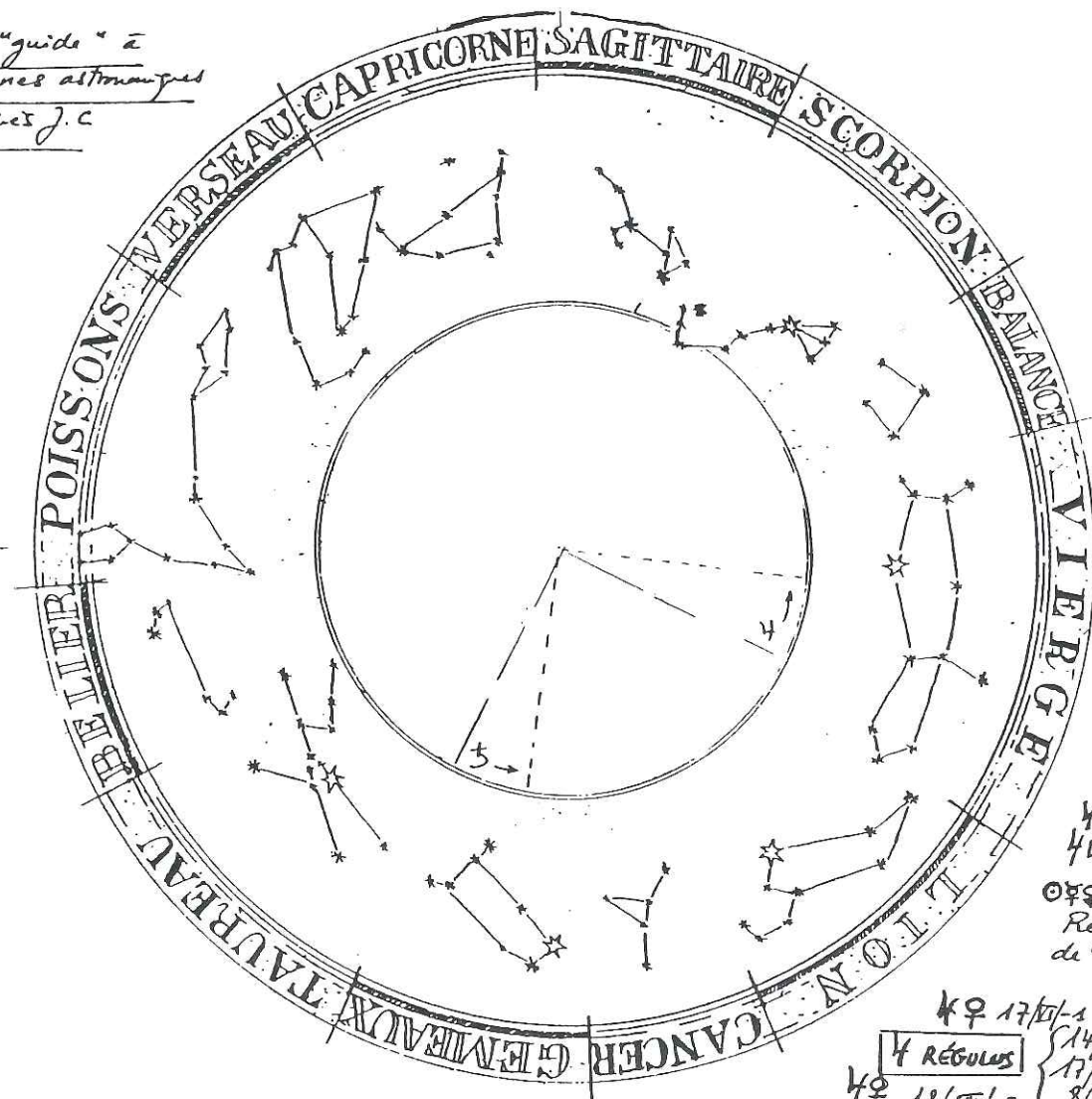
## **Une naissance ? Ou deux naissances ?**

Je voudrais -pour conclure- aborder une question qui va aller encore plus loin dans l'hérésie, et qui va sûrement déclencher une certaine épouvante chez certains. Et je le ferai pour deux raisons :

- d'abord parce que c'est un auteur scientifique -au départ non suspect de complaisance pour les spéculations mystiques- qui aboutit à cette hypothèse après des années de travaux sur le sujet. Il s'agit de David Hughes (voir bibliographie)

Jupiter pris comme "guide" à  
travers les phénomènes astronomiques  
de l'avant J.C. à 1 après J.C.  
(de -6 à +1)

4 lever héliaque  
mars -6  
45 { 29/II/-6  
29/IX/-6  
4/X/-6  
P.V. ←  
Point central  
à l'époque



45 janvier 1

4 SPICA  
405 20/VII/0

405 15 X/-1  
405 début IX/0  
☿☿☿☿ (Doriphorie)  
Regroupement "serre"  
de la plupart des planètes  
en -1

4 ♀ 17/II/-1  
4 RÉGULUS { 14/IX/-2  
17/II/-1  
8/V/-1  
4 ♀ 12/III/-2

- ensuite, surtout, parce que cette donnée -toute paradoxale qu'elle soit- éclaire une foule de choses dans les récits de la Nativité. En bref, dans les textes de Matthieu et de Luc, tout se passe comme si cette idée était implicite.

Voilà de quoi il s'agit. Dans "Le Monde" du 28-12-1977, Jean-Louis Lavallard résume les travaux de Hughes et il remarque :

*" Hughes lui-même n'en exclut pour autant pas d'autres hypothèses. Il va même jusqu'à rappeler que Steiner, pour concilier des textes contradictoires sans avoir à les interpréter ou à changer leur traduction traditionnelle, avait émis l'hypothèse qu'il y ait eu deux messies dénommés Jésus, nés à des temps peu différents..."*

Les indications de Steiner (voir bibliographie ) prennent tout leur sens dans un contexte ésotérique fort complexe qui ne saurait être résumé en quelques mots. Mais, pour nous en tenir aux aspects immédiats de la question, on peut dire qu'il affirme que les récits de Matthieu et de Luc décrivent deux naissances différentes, ce qui explique les "*variantes*" qui sont en fait bien plus que des variantes. Il y a en particulier le problème des deux généalogies, différentes chez Matthieu et chez Luc, problème qui ne peut être résolu en disant que l'une serait celle du père et l'autre celle de la mère (solution qui contredit le texte des Évangiles). D'autre part, cela permettrait de résoudre le problème de la présence d'Hérode dans Matthieu, son absence dans Luc -du moins son absence en rapport avec la naissance, puisqu'il est mentionné en Luc, 1,5, mais alors en rapport avec l'Annonciation de la naissance de **Jean-Baptiste**-. Tous ces petits détails chronologiques s'harmoniseraient de façon remarquable dans la solution par les deux Jésus. C'est ce que Steiner résume ainsi dans "*L'Évangile selon Saint Luc*" (1909) :

*" Deux enfants Jésus sont donc nés à quelques mois de distance. Mais l'enfant Jésus de Luc, ainsi d'ailleurs que Jean-Baptiste, naquit assez tard pour que le massacre des Innocents n'ait pu l'atteindre ; en effet aviez-vous jamais réfléchi au fait que ceux qui lisent ce qui nous est dit du massacre des enfants de Béthléem devraient se demander comment il se fait que Jean-Baptiste a pu survivre ? Car vous verrez que tous les faits concordent (...) les événements racontés par l'évangile de St Matthieu et ceux que rapporte l'évangile de St Luc n'ont pas eu lieu en même temps, si bien que la naissance du Jésus de la lignée de Nathan ne tombe pas au moment du massacre des Innocents. Il en est de même pour Jean-Baptiste. Bien qu'il n'y ait eu que quelques mois de différence, cela suffit pour rendre la chose possible..."*

Dans le cadre d'une telle hypothèse, il faudrait envisager que la naissance du Jésus de Matthieu ait eu lieu fin de l'an 2 avant J.C. ou début de l'an 1 avant J.C. tandis que celle du Jésus de Luc aurait eu lieu après, dans le courant de l'an 1 avant J.C., éventuellement vers la fin de l'année, c'est-à-dire pratiquement au seuil de l'an 1 de notre ère. Entre les deux naissances il y aurait moins d'un an;

ce serait donc bien une question de mois et non d'années. Hérode étant mort en février ou mars de cet an 1 avant J.C. il serait compréhensible que Luc n'évoque plus ledit "massacre des Innocents".

Nous aurions donc au cours de l'An Zéro (1 avant J.C.) les deux naissances, voire les trois, dans l'ordre : celle du Jésus de Matthieu au tout début de l'année, celle de Jean Baptiste vers le moment du solstice d'été, et celle du Jésus de Luc à la fin de l'année.

Or, il est à remarquer -et on peut avoir un aperçu de ce débat jusque dans la très respectable revue "Nature" (voir bibliographie)- que plusieurs textes hébraïques anciens contiennent des éléments indiscutables sur l'attente des deux messies et du prophète. Il semble que ces trois naissances étaient la base de l'attente messianique juive au 1er siècle avant J.C. : l'Annonciateur, le Messie Royal, le Messie Sacerdotal. Or c'est bien ce qui apparaît dans la double généalogie : Messie Royal -par Salomon- chez Matthieu, Messie Sacerdotal -par Nathan- chez Luc. C'est aussi dans ce sens que pourraient être interprétés certains éléments astronomiques des 7 ans préparatoires.

Des éléments de réflexion sur cette question des deux messies se trouvent dans les articles de Beasley-Murray et de Philonenko (voir bibliographie) ainsi que dans le texte gnostique "Pistis Sophia" et dans les Manuscrits de la Mer Morte.

Par ailleurs, on retrouve dans des tableaux de la Renaissance une trace picturale de cette tradition des deux Jésus. Bien sûr, cela ne démontre rien en ce qui concerne la véracité d'un tel fait, mais il est quand même très curieux qu'apparaissent de façon ostensible sur de nombreux tableaux la présence de deux Jésus. Hella Krause-Zimmer a consacré un livre entier à cette question (voir bibliographie). Nous lui empruntons la reproduction d'un tableau parmi les plus beaux de ceux où s'exprime cette énigme : il s'agit d'un tableau de Bergognone (ou Borgognone) représentant la fameuse scène de Jésus enseignant les docteurs dans le Temple, et où l'on voit au premier plan un second Jésus qui semble s'en aller, "céder la place". On notera la magnifique complémentarité des gestes des deux enfants. C'est en tout cas, d'après Steiner, le moment -à l'âge de 12 ans (c'est-à-dire 12 ans pour l'un, et éventuellement 11 ans pour l'autre)- où l'un des enfants serait mort, et c'est à partir de ce moment que nous n'aurions plus qu'un seul Jésus.

Je termine donc sur cette hypothèse osée mais qui -je le répète- a attiré l'attention de plusieurs chercheurs tout à fait rigoureux, dont des astronomes, qui ont été conduits à l'envisager, on peut dire : sous l'évidence même des faits rencontrés en approfondissant le sujet de la datation de la naissance de J.C. Bien sûr, ils ont éventuellement plus de problèmes ensuite en ce qui concerne la logique ésotérique qui va avec... Mais il est clair qu'au niveau purement formel, tout se passe comme si les choses étaient ainsi.



Borgognone : Jésus (ou les deux Jésus) à douze ans dans le Temple (San Ambrogio, Milan)

## Conclusion-résumé

La mort du Christ peut être maintenant datée avec une quasi certitude au 3 avril de l'an 33. Le problème de la datation de la naissance est plus complexe. Quatre pseudo-évidences ont longtemps bloqué la recherche. En fait, certains auteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle étaient sur la bonne voie mais leurs travaux ont été curieusement "occultés". C'est à partir des années 1970 que l'on revient à l'idée que la naissance a pu avoir lieu au cours de l'an 1 avant J.C. (An "Zéro" des astronomes) à condition de réviser les quatre idées reçues mentionnées : datation de la mort d'Hérode, datation du "recensement" de Quirinius, prétendue "erreur de Denys le Petit", simultanéité de la naissance et d'un phénomène astronomique spectaculaire (en particulier triple conjonction Jupiter-Saturne de 7 avant J.C.).

Mais au-delà de ce "retour à l'An Zéro", riche d'implications chronologiques, s'ouvre alors une nouvelle question, une nouvelle énigme, celle concernant l'éventualité qu'il y ait eu, non pas une naissance, mais **deux** naissances, toutes deux au cours de l'An Zéro (1 avant J.C.).

Dans le cadre d'une telle datation, Jésus-Christ serait bien mort à 33 ans (ou 33 ans et 3 mois), durée retenue par la tradition.

On ne peut pas dire que cette datation est absolument "démontrée" mais ce qui est sûr maintenant, c'est qu'elle n'est pas impossible -ce que l'on a cru pendant des décennies-. Elle respecte parfaitement les synchronismes du Nouveau Testament, et elle permet d'expliquer nombre de détails des Évangiles qui pouvaient apparaître superflus, voire contradictoires.

L'enquête a une fois de plus rebondi, elle n'en est que plus passionnante.

---

## Liures et Articles consultés

(Les auteurs dont le nom est précédé d'une étoile \* sont les plus significatifs de la thèse chronologique présentée dans notre article)

ACHELIS H. : "*Ein Versuch den Karfreitag zu datieren*" - Nachrichten von der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen (Philologisch-historische Klasse), 1902

ANGER Rudolf. : *Der Stern der Weisen und das Geburtsjahr Christi. Eine chronologische Untersuchung* - Zeitschrift f. die historische Theologie - Jg. 1847, III Heft.XVII.2, Leipzig

BACH J. : "*Monatstag und Jahr des Todes Christi*" - Strassburg, 1912

BARRETT Anthony A. : "*The Star of Bethlehem : Some historical Considerations*" - Supplement to The Jl. of the Royal Astronomical Society of Canada, Vol. 77, n° 6, Dec.1983, pp.L82-L84

BEASLEY-MURRAY G.R. : "*The Two Messias in the Testaments of the Twelve Patriarchs*" - The Journal of Theological Studies, XLVIII, 1947, pp.1-12

BRUHNS C. - "*Ueber die Finsternis des Mondes vom 3.April des Jahres 33*" - Berichte Gesells.Wissens. Leipzig, XXX, 98, 1878

\*BUHLER W. : "*Der Stern der Weisen*" - Stuttgart, Freies Geistesleben, 1983

\*CIOTTI J. E. : "*The Magi's Star : Misconceptions and New Suggestions*" - Griffith Observer, Vol. 42, n°12, 1978, pp.2-14

CLARK D. H. - PARKINSON J. H. - STEPHENSON F.R. : "*An Astronomical Re-Appraisal of the Star of Bethlehem. A Nova in 5 B.C*" - Q. Jl. R. Astr. Soc., 1977, 18, pp.443-449

CULLEN C. : "*Can we find the Star of Bethlehem in Far Eastern Records ?*" - Q. Jl. R. Astr. Soc. ,1979, 20, pp.153-159

DUPRAZ L. : "*De l'association de Tibère au principat à la naissance du Christ*" - Fribourg (Suisse), Ed. Universitaires, 1966

\*EDWARDS O. : "*A New Chronology of the Gospels*" - London, Floris, 1972

- \*EDWARDS O. : *"Herodian Chronology"* - Palestine Exploration Quarterly, 1982 (January-June), pp.29-42 (avec bibliographie concernant la chronologie d'Hérode)
- \*EDWARDS O. : *"Zur Christus-Jesus-Chronologie"* - Das Goetheanum 1983 (25-9), pp.308-309
- \*EDWARDS O. : *"The Time of Christ"* (A Chronology of the Incarnation), Edinburgh, Floris, 1986 (avec importante bibliographie)
- EDERSHEIM A.: *"The Life and Times of Jesus Messiah"* - Vol.I, London, 1887
- ELLIOTT I. : *"The Star of Bethlehem"* - Q. Jl. R. Astr. Soc., 1978, **19**, pp.15-516
- FERRARI D'OCCHIEPPO K. : *"Der Stern der Weisen. Geschichte oder Legende?"* - Wien - München, Herold Verlag, 1969 (Nouvelle Edition, 1977)
- FERRARI D'OCCHIEPPO K. : *"Der Stern der Magier"* - Oest.. Akad. d. Wiss., Phil.-hist. Kl. Anzeiger **111**, Wien, 1974
- FERRARI D'OCCHIEPPO K. : *"Zur Hypothese einer 854-jährigen Planetenperiode in der babylonischen Astronomie"* - Oest. Akad. d. Wiss., Phil.-hist. Kl. Anzeiger **113**, Wien 1976, n° 9
- \* FERRARI D'OCCHIEPPO K. : *"The Star of Bethlehem"* - Q. Jl. R. Astr. Soc., 1978, **19**, pp. 517-520
- FINEGAN J. : *"Handbook of Biblical Chronology"* - Princeton, 1964
- FIRPO G. : *"Il problema cronologico della nascita di Gesu"* - Brescia, Paideia, 1983 (avec importante bibliographie)
- FOTHERINGHAM J.K. : *"The Evidence of Astronomy and Technical Chronology for the Date of the Crucifixion"* - Journal of Theological Studies **35**, 1934, pp.146-162
- \* FUNK E. - SCHULTZ J.: *"Zeitgeheimnisse im Christusleben"* - Dornach, Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, 1970
- GERHARDT O. : *"Der Stern des Messias"* - Leipzig, 1922
- GIRARD L. : *"Le cadre chronologique du ministère de Jésus"* - Paris, Gabalda, 1953 (avec panorama des différentes datations de la Crucifixion entre l'an 25 et l'an 35)
- HENNIG R. : *"Das Geburts- und Todesjahr Christi"* - Essen, 1936

HOFFMANN K. F. : *"Der Stern der Weisen"* - Veröffentlichung n° 54 der Wilhelm Foerster-Sternwarte, Berlin, s.d.

HUGHES D. : *"The Star of Bethlehem"* - Nature, Vol. 264, 1976, December 9, pp. 513-517

HUGHES D. et al. : *"The Star of Bethlehem"* - Nature Vol. 268, 1977, pp. 565-567

HUGHES D. : *"The Star of Bethlehem"* - New York, 1979. (1ère Edition : 1973)

HUMPHREYS C.J. - WADDINGTON W.G. : *"Dating the Crucifixion"* - Nature, Vol. 306, 1983, pp.743-746

HUSCHKE P.E. : *"Ueber den zur Zeit der Geburt Jesu Christi gehaltenen Census"* - Breslau, 1840

INSTINSKY H.U. : *"Das Jahr der Geburt Christi"* - München, 1957

JAUBERT A. : *"La date de la Cène"* - Paris, 1957

JAUBERT A. : *"Jésus et le calendrier de Qumran"* - New Testament Studies, 7, 1960, pp.1630

JOSEPHE FLAVIUS : *"Histoire ancienne des Juifs. La guerre des Juifs"* - Paris, Lidis, 1968

KEPLER J. : *"De Anno Natali Christi (1614)"* - in Johannes Kepler Gesammelte Werke, V, pp.5-126, München, 1953

\*KRAUSE-ZIMMER H. : *"Le problème des deux enfants Jésus et sa trace dans l'art"* - Paris, Triades, 1977

\*KRAUSE-ZIMMER H. : *"Sternkonjunktion , Herodestod und die zwei Jesus-knaben"* - Das Goetheanum, 1981, n° 8, pp.57-59

\*KRAUSE-ZIMMER H. : *"Die Jordantaufe"* - Das Goetheanum, 1981, n° 10, pp. 73- 74

\*KRAUSE-ZIMMER H. : *"Die Nova und das Jahr 1604"* - Das Goetheanum, 1982 (12.9), pp.291-292

KRITZINGER H.H. : *"Der Stern der Weisen"* - Gütersloh, 1911 (avec bibliographie des textes anciens)

LAVALLARD J. L. : *"Controverse sur la date de naissance de Jésus-Christ"* - Le Monde, 28.12.1977

\*LEMMER U. : *"Neuere Betrachtungen zum Stern von Bethlehem"* - Sterne und Weltraum, n°12, 1980, pp.404-406.

LIEBHART L. : *"Die Seltenheit der Himmelserscheinung des Jahres 7 vor Christus"* - Linzer Theologisch-praktische Quartalschrift, (102 Jg.) 1954, pp.12-20.

LUNDMARK K. : *"The Messianic Ideas and their Astronomical Background"* - Actes du VIIe Congrès International d'Histoire des Sciences, Jérusalem (4-12 août 1953), pp.436-439

\*MARTIN E. L. : *"The Birth of Christ Recalculated"* - FBR Publications, Pasadena, 1978

\*MARTIN E. L. : *"New Star over Bethlehem"* - FBR Publications, Pasadena, 1980

\*MARTIN E. L., MOSLEY J. : *"The Star of Bethlehem Reconsidered : a Historical Approach"* - Planetarian, Vol. 9, 1980, n° 2, pp. 6-9

MONTEFIORE H.W. : *"Josephus and The New Testament"* - Novum Testamentum, Vol. IV, 1960, pp.139-160 et 307-318

MONTMERLE T. : *"L'Etoile de Noël"* - La Recherche, n° 106, Décembre 1979, pp.1250-1258

MOSLEY J. : voir MARTIN E. L.

MUNTER F. : *"Der Stern des Weisen"* - Copenhagen 1827

\*"NATURE" : (Courrier de divers auteurs à propos de l'Etoile de Bethléhem) - Nature, n° 268, 11 August 1977, pp.565-567

OEFELE F. (von) : *"Das Horoskop des Empfängnis Christi mit den Evangelien verglichen"* - Berlin, Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft, 1903

OEFELE F. (von) : *"Die Angaben der Berliner Planetentafeln P 8279 verglichen mit der Geburtsgeschichte Christi des Matthäus"* - Berlin, Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft, 1903

OGG G. : *"The Chronology of The Public Ministry of Jesus"* - Cambridge University Press, 1940 (avec importante bibliographie)

OROSIUS PAULUS : *"Histoires : contre les Païens"* - Livre 7, Paris, Les Belles Lettres, 1990

PARISOT J. P. : "*Quand la lune était rouge sang...*" - Ciel et Espace, n° 204, Mars-Avril 1985

PARKINSON J. H. : voir CLARK David H.

PFITZNER : "*Das Geburtsjahr Jesu Christi*" - Parchim, 1873

PHILONENKO M. : "*Les interpolations chrétiennes des Testaments des Douze Patriarches et les manuscrits de Qumran*" - Cahiers de la Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses n° 35, Paris, 1960

PISTIS SOPHIA (Texte gnostique attribué à VALENTIN) - Milano, Arché, 1975

\* RIESS F. : "*Das Geburtsjahr Christi*" - Freiburg, 1880

\* RIESS F. : "*Nochmals das Geburtsjahr Jesu Christi*" - Freiburg, 1883

RODMAN R. : "*A Linguistic Note on the Christmas Star*" - Griffith Observer, Vol.40, n° 12

RUGGLES C. : "*The Moon and the Crucifixion*" - Nature, Vol. 345, 21 June 1990, pp.669-670

SAWYER J.F.A. : "*Why is a Solar Eclipse Mentioned in the Passion Narrative ?*", JI. of Theological Studies 23, 1972, pp.124-128

SCHAEFER B. E. : "*Lunar Visibility and the Crucifixion*" - Q.JI.R.Astr.Soc. 31, 1990, pp.53-67.

\* SCHALK E. : "*Ein Beitrag zur Rudolf Steiner's Christus-Jesus Chronologie*" - Das Goetheanum, 20.2.1983, pp. 59-60

SCHARBERG B. (von) : "*Chronologie des Lebens Jesu*" - Hermannstadt, 1928

SCHEGG : "*Das Todesjahr des Königs Herodes und das Todesjahr Jesu*" - München, 1882

SCHMIEDEL P.W. : "*Neueste astronomische 'Feststellungen' über den Stern der Weisen und den Todestag Jesu*" - Protestantische Monatshefte, Berlin, 1904

SCHOCH K. : "*Christi Kreuzigung am 14 Nisan*" - Biblica, 1928, 9, pp. 48-56

\* SCHULTZ J. : voir FUNK E.

SCHURER E. : *"The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ"* - Edinburgh, 1973 ,Vol. I, 1979 (Vol.II) (Réédition )

SCHWEITZER E. : *"L'Etoile de Bethléem"* - Publications de l'Observatoire de Strasbourg, 1981

SEYFFARTH G. : *"Chronologia Sacra. Untersuchungen über das Geburtsjahr des Herrn"* - Leipzig, 1846

SEYMOUR J., SEYMOUR M.W. : *"The Historicity of the Gospels and Astronomical Events concerning the Birth of Christ"* - Q.Jl.R.Astr.Soc., 19, 1978, pp. 194-197

SINNOTT R. W. : *"Thoughts on the Star of Bethlehem"* - Sky and Telescope, December 1968, pp. 384-386

STEINER R. : *"L'Evangile de Saint Luc"* - Triades, Paris.

STEINER R. : *"L'Evangile de Saint Matthieu"* - Triades, Paris

STEPHENSON F.R. : voir CLARK D.H.

\*VETTER S. : *"Der Tod des Herodes und der Stern von Bethlehem"* - Das Goetheanum, n°2, 1981

\*VETTER S. : *"Johannes Kepler und der Stern des Weisen"* - Das Goetheanum 17-1-1982, p. 21

\*VETTER S. : *"Zum Stern von Bethlehem und zum Todesdatum Jesu-Christi"* - Das Goetheanum, 1-4-1984, pp.107-108

VEZIN A. : *"Das Messiasgestirn und die Jupiter-Saturn-Konjunktion des Jahres 7 v. Chr."* - Gelbe Hefte, XVI/2, 1940, 360 ff.

\*VIERSEN W. : *"Zum Todesdatum von Herodes I"* - Das Goetheanum, 30.8.1981, pp. 274-276

VOIGT H. : *"Die Geschichte Jesu und die Astrologie"* - Leipzig, 1911

WADDINGTON W.G. : voir HUMPHREYS C.J.

WATTENBERG D. : *"Die Grosse Konjunktion der Planeten im Jahre 7 v. Chr. und ihre Deutung als Stern der Weisen"* - Vorträge und Schriften der Archenhold Sternwarte, n° 34, Berlin-Treptow, 1969 (avec une importante bibliographie)

WENNING C.J. : "*The Star of Bethlehem Reconsidered : A Theological Approach*" - Planetarian, Vol. **9**, n° 2, 1.8.1980, pp 2-5

WERNER H. : "*Die astronomische Konstellation zur Zeit der Geburt Christi*" - Universitas, **4**, 1949, pp.1461-1464

WESTBERG F. : "*Die biblische Chronologie nach Flavius Josephus und das Todesjahr Jesu*" - Leipzig, 1910

WESTBERG F. : "*Zur neustamentlichen Chronologie*" - Leipzig, 1911

ZUMPT A. W. : "*Das Geburtsjahr Christi*" - Leipzig, 1869

\*

\* \* \*



Borgognone, Chartreuse de Pavie

# La « Menuiserie » et son double



A Dornach, lorsqu'on parle de « La Menuiserie » [Die Schreinerei], on évoque le lieu, situé juste derrière le Goethéanum [emplacement ③ sur le plan, et ② pour l'Atelier où Steiner sculpta le « Groupe »] qui servit de menuiserie lors de la construction du Premier Goethéanum (Johannesbau), qui servit ensuite de refuge après l'incendie de la Saint-Sylvestre 1922/23, et où eurent donc lieu de nombreuses conférences de Steiner en 1923 et 1924.



La Menuiserie et l'Atelier

Maintenant, depuis 2009, existe une seconde « Menuiserie », située quelques deux-cents mètres en contrebas du Goethéanum (Blumenweg 3, en bas et à gauche sur le plan), qui abrite



le Verlag für Anthroposophie [Editions pour (l')Anthroposophie] et dont la fonction principale est l'édition des livres de Judith von Halle. C'est aussi un lieu de conférences pour la mouvance « Judith von Halle ».

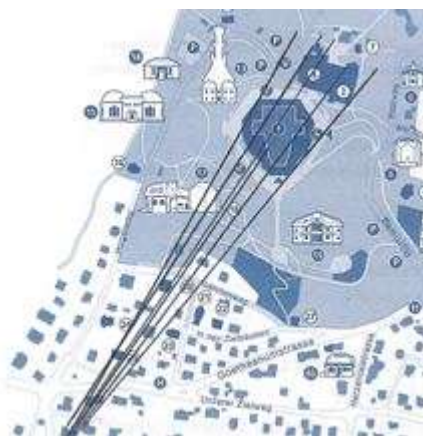
On voit sur l'extrait d'un catalogue de ces éditions l'accent porté sur « in der Schreinerei » [dans la Menuiserie]. Il en est de même pour des programmes de la « Freie Vereinigung für Anthroposophie » [Libre union pour (l')Anthroposophie].

Dans les parages immédiats du Goethéanum, on fait certes facilement la distinction entre les deux Menuiseries, mais le lecteur non prévenu, plus lointain, ou étranger, aura beaucoup de mal à percevoir que cette seconde Menuiserie n'est pas celle, historique, accolée au Goethéanum, mais une autre, une sorte de double...

Même s'il n'y avait pas volonté assumée de *tromper*, le résultat serait en tout cas le même : des éditions pour (l')Anthroposophie, à Dornach, à quelques pas du Goethéanum, et expressément « Dans la Menuiserie », ne peuvent qu'exprimer le cœur même de l'anthroposophie.

Ou son contraire !

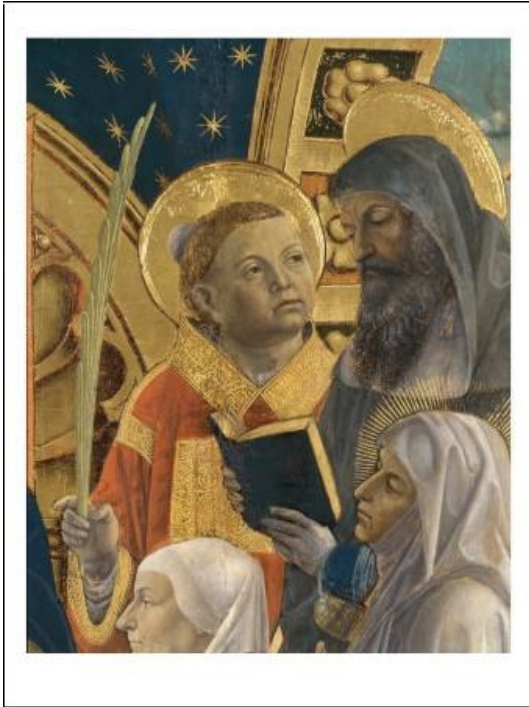
Les lignes imaginaires que l'on peut tracer entre les deux Menuiseries passent exactement au cœur du Goethéanum, dessinent des diagonales à travers le Goethéanum.



Qu'est-ce qui a amené en 5 ans (2004/2009) Judith von Halle et son équipe (Tradowsky, Morel etc) depuis Berlin à cette position hautement stratégique au pied du Goethéanum, créant cet axe étrange entre les deux « Menuiseries » ?

# Le visage de Jésus-Christ

c.lazarides@orange.fr 12 novembre 2012



Vincenzo Foppa

À la Pâque de l'an 12, l'enfant de la lignée de Nathan (Évangile de Luc) a 11 ans et un quart, et l'enfant de la lignée de Salomon (Évangile de Matthieu) a 12 ans et un quart. [Pour une justification de cette chronologie, voir Christian Lazaridès, « Quand débutera le troisième millénaire ? », *L'Esprit du temps*, n° 28, Noël 1998, pp. 9-29 et Lazaridès, Ch., « La datation de la vie du Christ » (Exposé du 26 avril 1991), *Publication de l'Observatoire Astronomique de Strasbourg*, Série « Astronomie et Sciences Humaines », n° 8, pp. 129-154]

C'est alors que se passe à Jérusalem la scène du Temple (Luc, 2 ; 41-52), à l'issue de laquelle le Jésus « royal » va disparaître, mourir, mais son ICH va passer dans le corps du Jésus « sacerdotal ». Lequel meurt ? Lequel survit ? C'est ce corps du plus jeune Jésus qui, **21 ans (de la Pâque de l'an 12 à la Pâque de l'an 33)** durant, va dès lors être « Jésus », puis « Jésus-Christ ».

Et c'est ce *visage*, cette *face*, cette *figure* qui va témoigner d'une triple présence :

- Corps de Jésus de Luc
- Ich de Jésus de Matthieu (Zoroastre)
- Christ (à partir de l'an 30, pour 3 ans et un quart)

Selon Steiner, la figuration la plus ressemblante de ce visage devenu adulte se trouve chez Vincenzo Foppa (vers 1430-vers 1515) :



Vincenzo Foppa, Galerie Brera, Milan

Lorsque je vis maintenant cette autre figuration du Christ, mon sang ne fit qu'un tour, il me sauta aux yeux que c'était le même homme qui était portraiture là :



Borgognone, Chartreuse de Pavie

Au lieu des couleurs chaudes du Christ de Résurrection de Foppa, ce sont ici des couleurs froides, mortuaires. La fresque se trouve dans la Chartreuse de Pavie (Certosa di Pavia). L'auteur : Bergognone (ou Borgognone, le « Bourguignon ») = Ambrogio Stefani da Fossano (vers 1450-1523) ; ce peintre-même dont Steiner avait découvert à Milan le tableau des deux Jésus (tableau qui fait la couverture du livre de Hella Krause-Zimmer sur les deux enfants Jésus).



**Borgognone**



**Foppa, autre figuration du Christ**



Juste au nord des Alpes, vers 1510, au seuil entre les ères archangéliques de Samaël (Mars) et de Gabriel (Lune), des peintres rendent visible le mystère des deux Jean (Altdorfer, Grünewald, Dürer), tandis que juste au sud des Alpes, en Lombardie, c'est le mystère des deux Jésus qui est surtout rendu visible.

**Les deux mystères se rencontrent, si l'on peut dire, au cœur des Alpes.**

L'Ecole lombarde, à laquelle se rattachent Foppa et Bergognone – et on pourrait y ajouter Bernardino Luini (vers 1475-1532), même s'il est un peu plus tardif –, abrite le mystère des deux Jésus mais aussi le mystère du vrai visage de Jésus-Christ, lequel mystère n'est finalement que la continuation du premier mystère, car le visage de Jésus sera la métamorphose du visage de l'enfant nathanéen sous l'effet du Je de l'enfant salomonéen.



Luini : l'enfant devenu « unique » au Temple en l'an 12

Le Jésus-Christ de Foppa ou de Bergognone ne pourrait-il pas être cet enfant de Luini, aux yeux en amande, vingt et un ans plus tard ?



Détail du précédent



Bernardino Luini

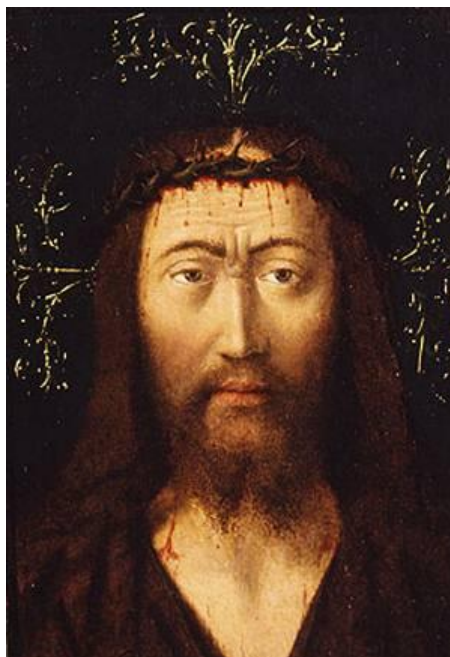


Pinturicchio

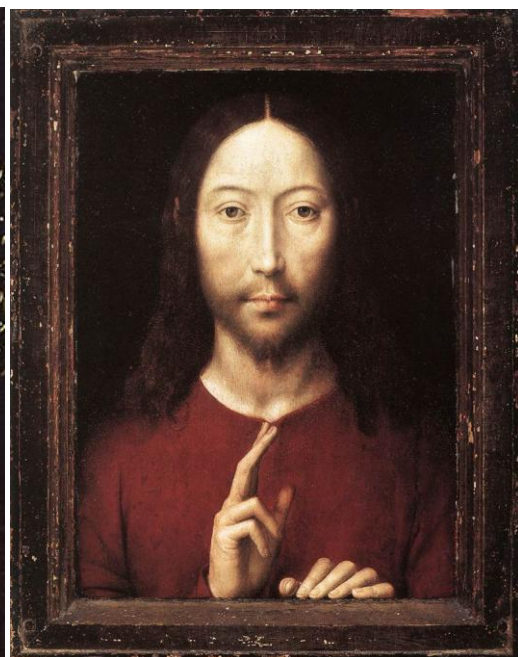
Nous retrouvons ces yeux en amande chez Memlinc et chez d'autres peintres flamands.



Memlinc



Peintre flamand, vers 1445



Memlinc



(Ed. n° Brogi) 15592. CERTOSA DI PAVIA. Ecce Homo; affresco del Borgognone.



Borgognone

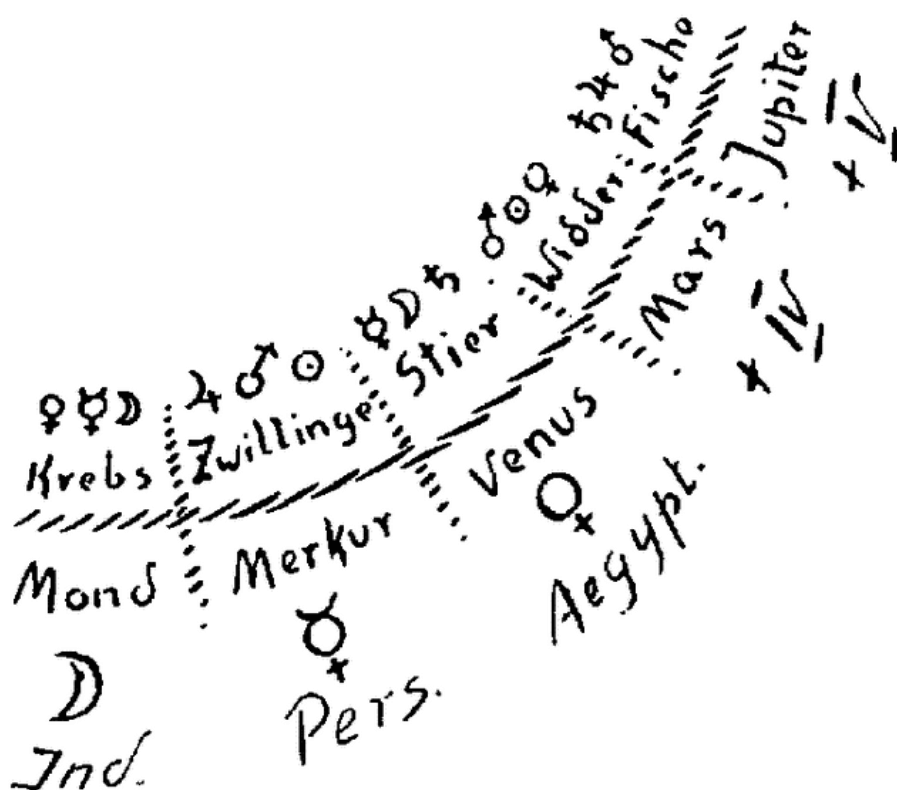
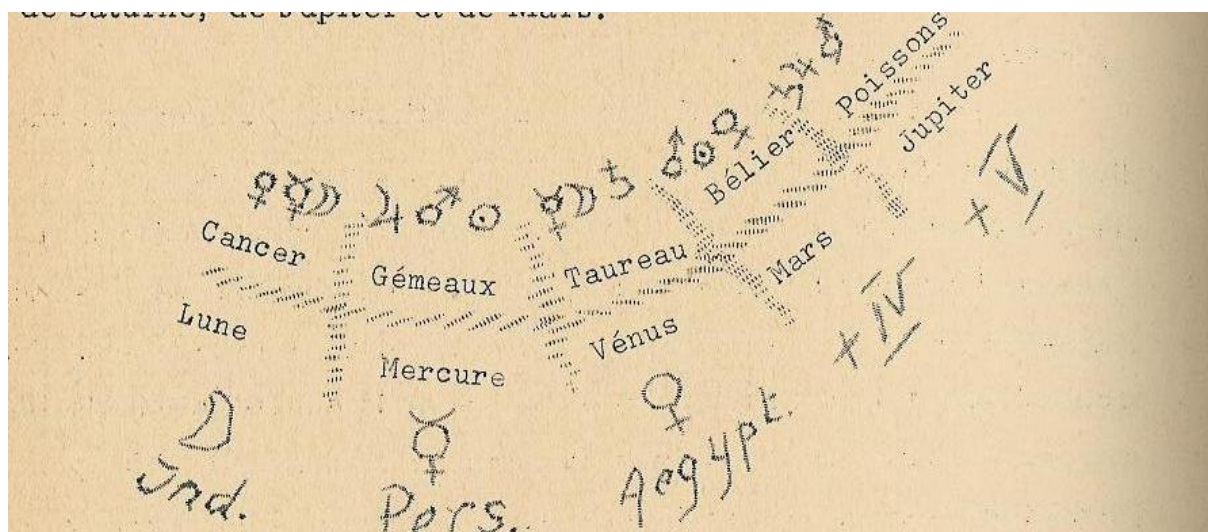
# L'énigme des trois décans de l'Ère des Poissons (1413-3573)

## Les données

Le 8 janvier 1918 à Dornach, Rudolf Steiner donne la conférence la plus « astrologique-précessionnelle » de toute son œuvre, c'est-à-dire décrivant la succession des ères zodiacales de 2160 ans chacune, et en particulier ici les 5 ères dites post-atlantéennes, c'est-à-dire situées après le Déluge qui engloutit l'Atlantide : Ère du Cancer, Ère des Gémeaux, Ère du Taureau, Ère du Bélier, Ère des Poissons. Bien évidemment il le fait selon la datation des ères qui fut immuablement la sienne et qui contredit totalement les datations indiquées par la quasi-totalité des autres astrologies et des autres ésotérismes. Ainsi, l'Ère des Poissons, notre actuelle ère en cours, commence pour lui au XVe siècle, et durera jusqu'au milieu du 4<sup>e</sup> millénaire. La date de 1413 revient sans cesse dans l'œuvre de Steiner comme date de départ de l'Ère des Poissons (et donc 3573 pour sa fin et pour l'entrée dans la réelle Ère du Verseau). L'originalité dans cette conférence est la mise en évidence des planètes gouvernantes de chaque signe (ou constellation), et donc ici de chaque ère (Lune pour le Cancer, Mercure pour les Gémeaux, Vénus pour le Taureau, Mars pour le Bélier, Jupiter pour les Poissons), puis des trois planètes maîtresses des trois décans de chaque ère, de ces trois subdivisions de 10° chacune que l'on peut faire à l'intérieur de chaque signe (ou constellation). Pour les 5 ères précitées, le conférencier donne chaque fois les 3 décans, qui nuancent la tonalité de base donnée par la planète régnante du signe (ou constellation).

Voici le passage consacré à ces décans dans la conférence du 8 janvier 1918 (in GA 180):

*« Ceux qui ont investigué en profondeur les configurations célestes ont toujours su que des aides particulières viennent en outre des planètes particulières correspondant à chaque segment du parcours du soleil. On a, à bon droit, attribué à chacune des configurations (Lune-Cancer, Mercure-Gémeaux, Vénus-Taureau, Mars-Bélier, Jupiter-Poissons) trois, comme on dit, « décans », trois décans. Ces trois décans représentent les planètes qui ont vocation à intervenir de façon tout à fait particulière dans le destin pendant les configurations concernées, tandis que les autres sont ineffectives. Ainsi, les décans de la première époque post-atlantéenne, du temps du Cancer, sont : Vénus, Mercure, Lune ; les décans pendant le temps des Gémeaux ; Jupiter, Mars, Soleil ; les décans pendant le temps du Taureau : Mercure, Lune, Saturne ; les décans pendant le temps du Bélier : Mars, Soleil, Vénus. Et les décans pendant notre temps, au cours de l'Ère des Poissons, de façon très caractéristique, donc les forces qui peuvent à leur tour pour ainsi dire nous servir selon l'horloge céleste : Saturne, Jupiter, Mars. Mars, non pas ici dans la même fonction qu'il avait alors qu'il était dans son domicile, quand il traversait le Bélier, mais Mars maintenant en tant que force représentative de la vigueur humaine. Mais vous voyez dans les planètes extérieures (Saturne, Jupiter, Mars) ce qui est en rapport avec la tête humaine, avec le visage humain, avec la formation du langage humain.*



Donc tout ce qui est en rapport, pour cette vie terrestre entre naissance et mort – pour l'autre aspect, entre mort et nouvelle naissance, nous parlerons la prochaine fois – du point de vue de la spiritualité, tout cela est à son tour particulièrement disponible dans cette ère. Ainsi, cette ère est celle qui recèle en elle les possibilités spirituelles les plus infiniment grandes. Dans aucune autre ère il ne fut permis aux hommes de causer autant de désordre que dans celle-ci, parce qu'en aucune autre que dans celle-ci on ne pouvait pécher plus fortement contre la mission intime de l'ère. Car, si l'on vit avec l'ère, on transforme la force venant de la Terre, par la force de Jupiter, en humanité libre spirituellement, et sont à disposition de chacun les meilleures, les plus belles forces de l'homme telles que celui-ci les développe entre la naissance et la mort : Saturne, Jupiter et Mars.

*L'horloge universelle est favorable pour cette ère. Cela ne doit justifier aucun fatalisme. Cela ne doit pas justifier le fait de dire : Abandonnons-nous donc au destin universel, et tout ira bien – mais cela doit fonder le fait que si l'homme veut – mais il doit vouloir ! – il trouvera dans notre ère des possibilités infinies. Seulement, pour l'instant, les hommes ne veulent pas encore ! » (Traduction : c.l.)*

J'ai mis ici le schéma tel qu'il apparaît dans l'unique traduction française de ce texte, un polycopié paru en 1963 (« Les mythes antiques et leur signification » - Traduction française d'après la sténographie non revue par l'auteur) qui était réservé aux membres de la Société anthroposophique et qui est depuis longtemps épuisé. « Ind. » veut dire Epoque de l'Inde antique, ou proto-indienne ou Ere du Cancer) ; « Pers. » veut dire Epoque de la Perse ancienne ou proto-perse, ou Ere des Gémeaux ; « Aegypt. » veut dire Epoque Egypto-chaldéo-babylonienne, ou Ere du Taureau (2907 avant J.-C. à 747 avant J.-C.) ; les deux suivantes sont simplement indiquées par leur chiffre : Quatrième époque post-atlantéenne, ou Ere du Bélier (747 avant J.-C. à 1413 après J.-C.) ; Cinquième époque post-atlantéenne, ou Ere des Poissons (de 1413 à 3573).

Et j'ai ajouté le schéma en allemand tel qu'on le trouve dans toutes les éditions allemandes (1937, 1966, 1980).

Selon ce(s) schéma(s) il est évident que nous serions dans le décan de *Saturne* de l'Ere des Poissons, décan qui s'étendrait donc de 1413 à 2133 (720 ans correspondant au tiers de l'époque de 2160 ans). Et les trois décans de l'Ere des Poissons se présenteraient ainsi :

Décan de Saturne : 1413 à 2133

Décan de Jupiter : 2133 à 2853

Décan de Mars : 2853 à 3573

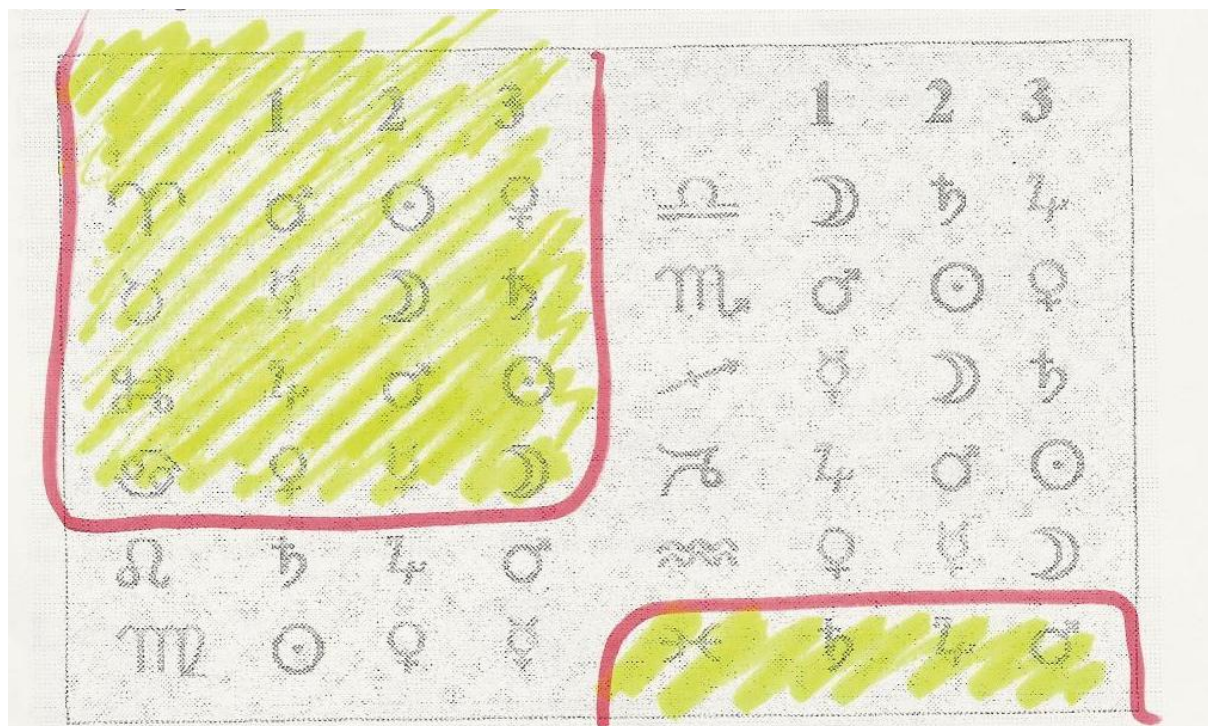
## Le problème...

Le problème est que tout cela repose sur ce seul dessin... qui n'est pas de Rudolf Steiner ! Il a été réalisé après coup par quelqu'un, peut-être par Assia Tourguéniev, sur les indications de quelqu'un d'autre encore, la sténographe ou Marie Steiner, ou les deux, peut-être à partir d'un schéma dessiné par Steiner au tableau, mais peut-être pas, etc.

Mais, me dira-t-on, cela correspond bien à l'ordre que Steiner attribue aux décans verbalement dans la conférence. En effet – et en supposant que la sténographie est fiable ! – nous trouvons trois fois dans l'extrait cité plus haut la séquence Saturne-Jupiter-Mars (soulignée par moi trois fois dans l'extrait). Et c'est peut-être là que, en tenant le problème, nous tenons la solution !

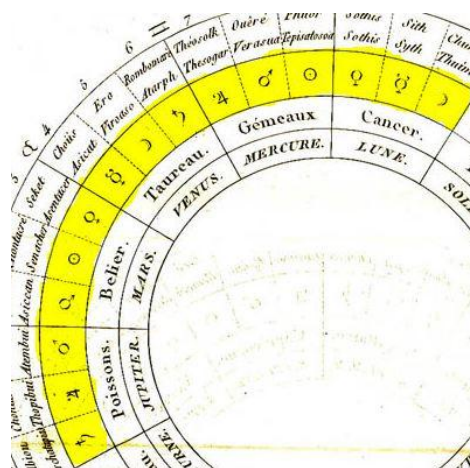
Les décans que donne Steiner pour les Poissons, mais aussi pour les quatre autres ères qu'il subdivise ainsi (c'est-à-dire  $3 \times 5 = 15$  décans mentionnés), sont très exactement les décans de la liste donnée par Ptolémée dans son *Tétrabiblos* vers 150 après Jésus-Christ. Bien sûr, Steiner a sans doute une lecture suprasensible directe des décans en question – comme pour la chronologie des ères elles-mêmes –, et tout simplement cette lecture recouvre, confirme, valide la liste de Ptolémée.

Steiner, soit qu'il ait cette liste devant les yeux à ce moment de la conférence, soit qu'il la cite de mémoire, soit donc qu'il la confirme à partir de ses propres investigations suprasensibles, Steiner en tout cas donne ici les décans des signes tels qu'ils sont chez Ptolémée :



### Les 36 décans de Ptolémée

[En jaune : les 15 décans mentionnés par Steiner]



Simplement, et parce que cette liste est à l'usage de l'astrologie annuelle (et non pas d'une astrologie précessionnelle, laquelle n'existe d'ailleurs pas chez Ptolémée), les signes, et donc aussi les décans, sont *dans l'ordre du cours annuel apparent du Soleil* dans les signes (ou dans les constellations) du zodiaque.

Steiner, citant donc ici une tradition astrologique (quasiment « la » tradition astrologique universellement reconnue), cite aussi les décans dans cet ordre, l'ordre donc du cycle annuel de 365 jours.

Or, pour appliquer ce découpage des décans aux ères zodiacales de 2160 ans, à l'Année précessionnelle de 25.920 ans, il faut, il faudrait, il eût fallu, inverser (sens même du mot « précession ») l'ordre des décans, en partant du dernier décan annuel des Poissons (*Mars*, voir tableau), qui devient, pour le cours précessionnel, LE PREMIER DECAN DES POISSONS (et en outre le premier de toute l'Année précessionnelle de 25.920 ans qui commence en 1413).

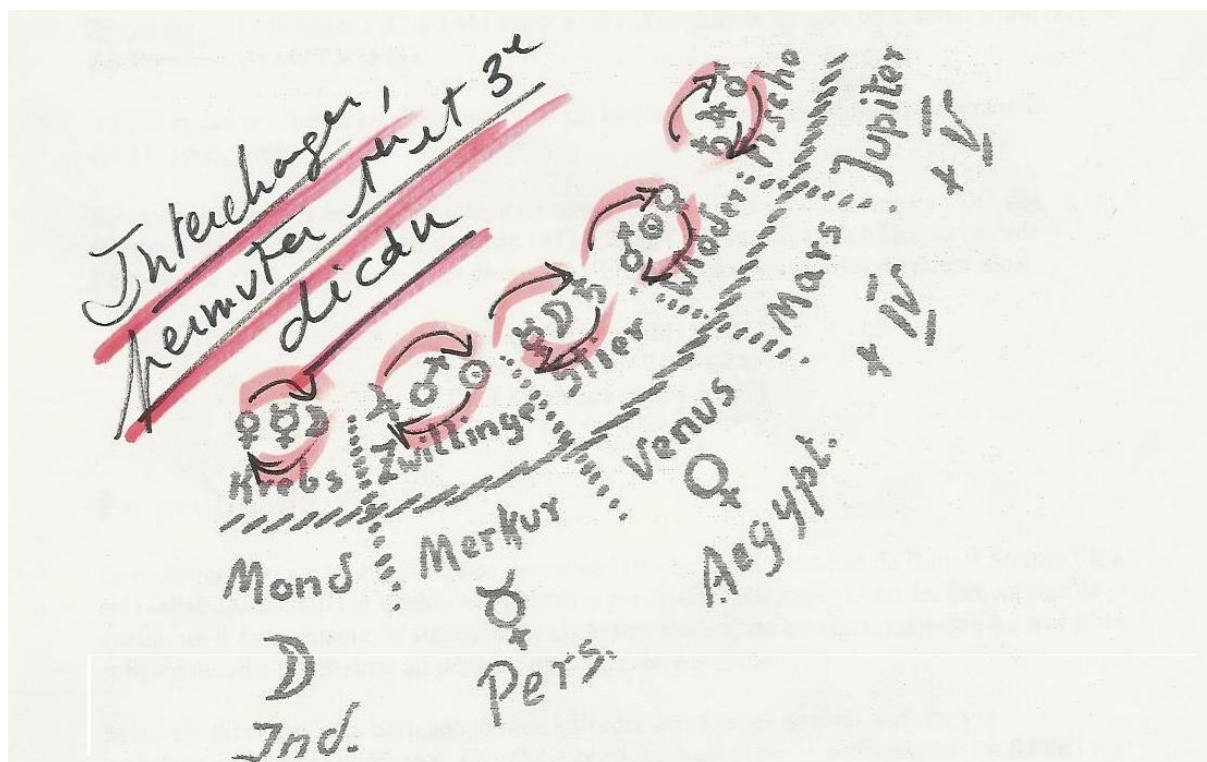
Lus dans le sens précessionnel, les trois décans de l'Ere des Poissons sont donc en toute logique :

**Décan de Mars : 1413 à 2133**

**Décan de Jupiter : 2133 à 2853**

**Décan de Saturne : 2853 à 3573**

Et il faut rectifier alors sur le schéma l'ordre des décans pour chaque ère. Car les éditeurs, induits en erreur par l'ordre que semble donner Steiner oralement (l'ordre des décans annuels de Ptolémée), et n'étant sans doute pas habitués à la gymnastique de l'inversion précessionnelle, ont confectionné un schéma hybride puisqu'ils mettent à l'intérieur de chacune des cinq ères (dont la succession se fait bien sûr dans le sens inverse du cours annuel) chaque fois les trois décans dans l'ordre annuel. Ils mélangent des pommes et des cerises ! Le schéma serait donc faux. Pour retrouver le bon ordre à partir de leur schéma, il faut, à l'intérieur de chaque ère, interchanger, permuter le premier et le troisième décan, le décan central ne bouge pas. (Voir les flèches surlignées en rouge, ajoutées par moi sur le schéma)



Je ne sais pas si Steiner, au tableau ou verbalement, a indiqué ou pas cette inversion nécessaire de l'ordre de Ptolémée. Peut-être, faute de temps, a-t-il laissé ce travail à la sagacité de ses auditeurs, ou à la postérité ! Peut-être, vu la relative complexité du problème,

sténographe(s) et éditeurs ont perdu ou occulté quelque indication précieuse de Steiner (dite ou dessinée).

A moins, bien sûr, que Steiner initie ici un système étrange où les ères se succéderaient selon *l'ordre précessionnel* mais où les décans seraient dans *l'ordre annuel* de la liste de Ptolémée (Car c'est bien à cela que correspond le dessin actuellement inséré dans la conférence.) ! Ce qui me paraît hautement improbable, et surtout illogique. Toute la logique interne du passage est dans une référence classique aux décans de Ptolémée, mais qu'il faut logiquement lire dans le sens précessionnel, inverse du sens annuel.

## L'enjeu

Car l'enjeu est quand même de taille : Sommes-nous, depuis 1413, et donc pour encore 120 ans, jusqu'en 2133, dans un décan de Saturne, ou bien dans un décan de Mars ?

La belle affaire ! – diront les rieurs, car il existe aussi, sur ce genre de sujet, des rieurs se réclamant de l'anthroposophie, les mêmes qui se fichent de savoir si on est dans les commencements de l'Ere des Poissons comme le dit Steiner, ou à l'orée de celle du Verseau comme le disent 99,99% des astrologisants, et qui se fichent donc bien plus encore de savoir si nous approchons du terme d'un décan de Saturne ou d'un décan de Mars !

Pour ceux qui voudraient sortir de cette riante abstraction et qui ont une intuition des immenses implications concrètes d'un tel détail, voici, à la volée, quelques pistes de recherches :

- On remarquera que, dans l'ordre précessionnel établi à partir de la liste des décans de Ptolémée, le dernier décan de l'Ere du Bélier (qui ferme une Année précessionnelle entière de 25.920 ans) est un décan de Mars, tout comme l'est le premier décan de l'Ere des Poissons (qui ouvre une nouvelle Année de 25.920 ans). Autour de l'an 1413 s'articulent donc deux décans de Mars. Cette charnière de 1440 ans (720 X 2), de 693 à 2133, aurait donc un rapport particulier avec la sphère martienne.

On sera ici particulièrement attentif au moment où, dans la conférence en question ici, Steiner nous dit : « *Mars, non pas ici dans la même fonction qu'il avait alors qu'il était dans son domicile, quand il traversait le Bélier, mais Mars maintenant en tant que force représentative de la vigueur humaine.* » En bref, le Mars de l'Ere des Poissons ne doit pas être le Mars de l'Ere du Bélier (Mars en tant que planète gouvernante du signe du Bélier, et donc renforcée par la maîtrise du dernier décan). Du coup, la métamorphose des forces de Mars deviendrait une mission prioritaire des débuts de l'Ere des Poissons.

Ce passage fondamental entre deux Années de 25.920 ans, Steiner le décrivait justement plus haut dans la même conférence :

*« Il fut significatif pour cette époque [NdT : l'Ere du Bélier] que Mars a son domicile dans le Bélier. Les forces de Mars, ce sont ces forces qui maintenant à nouveau, mais d'une autre façon, sont en rapport avec l'être du larynx, si bien que le Mars qui donne à l'homme les forces agressives offre en même temps essentiellement l'appui pour tout ce qui est développé comme relation avec l'entourage de la part de l'homme au moyen de sa tête. Et pour la Quatrième époque post-atlantéenne, qui commence donc au VIIIe siècle avant Jésus-Christ et se termine au XVe siècle, se sont aussi élaborées ces conditions que l'on peut bien décrire comme une civilisation de Mars. La configuration des formes sociales sur toute la Terre vit en effet le jour à cette époque sous l'effet d'une civilisation de Mars, à travers une culture guerrière. Aujourd'hui les*

*guerres sont des vestiges. Même si elles sont encore plus horribles qu'alors, ce sont des vestiges. Nous en parlerons plus loin.*

*Maintenant, la tête humaine avec toutes ses forces justement en tant qu'instrument physique de la pensée, en tant qu'instrument pour les pensées physiques, cette tête est une réplique du ciel des astres. C'est pourquoi aussi cette Quatrième époque post-atlantéenne a quelque chose de macrocosmique dans les pensées. Intervient encore dans les pensées beaucoup de macrocosmique, les pensées ne sont pas encore liées à la Terre. Mais réfléchissez au grand retournement qui advient maintenant avec le XVe siècle, lorsque la civilisation du Bélier passe dans la civilisation des Poissons. Ce que ces forces sont devenues dans le macrocosme, ce sont dans l'homme les forces qui sont en rapport avec les pieds. De la tête, cela descend aux pieds. Le retournement est gigantesque. (...) Ce que l'homme a précédemment reçu du ciel, il le reçoit maintenant à partir de la Terre. » (Traduction : c.l.)*

- Prennent aussi un relief particulier les propos de Steiner, en 1912, sur la mission du Bouddha dans la sphère martienne au début des années 1600, et depuis, mission en rapport avec l'impulsion de Christian Rosenkreutz (GA 130 et GA 141).
- Toute l'affaire Kaspar Hauser (1812-1833) est aussi imprégnée de cette problématique de la métamorphose des forces martiennes.
- Le lien de Michaël, de l'Age de Michaël (1879 à 2239), à la problématique du fer et de Mars est omniprésent dans la dernière partie de l'œuvre de Rudolf Steiner, comme dans cette strophe du 15 octobre 1923 à Stuttgart (GA 229) :

*« Ô Homme,  
Tu as mis le fer à ton service pour les choses terrestres,  
Tu le conformes à tes besoins,  
Tu le manifestes selon sa valeur matérielle  
Dans nombre de tes œuvres.  
Or, il ne te sera toutefois salutaire  
Que lorsque se manifestera à toi  
La haute puissance de son esprit. » (Traduction : c.l.)*

On peut voir là une expression à la fois poétique et technique de la métamorphose du Mars du Bélier en Mars des Poissons.

Et il ne nous reste, pour ainsi dire, plus que 120 ans (jusqu'en 2133), lesquels en outre se superposent à peu près avec le tiers central (1999-2119) de l'Ere de Michaël (1879-2239), pour trouver la haute force de l'esprit de Mars, avant de passer dans le décan central, jupitérien (de 2133 à 2853), de l'Ere (jupitérienne déjà de par sa planète gouvernante) des Poissons.

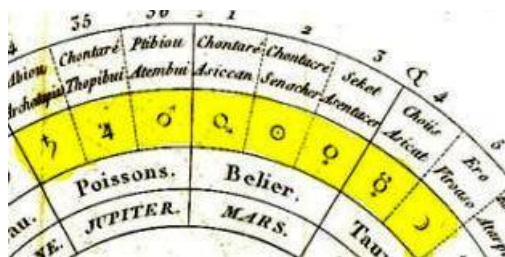
Or, pour que cette culmination jupitérienne puisse avoir lieu, il faut que la mission du nouveau Mars ait été préalablement accomplie, que le fer spirituel, le glaive de Michaël, soit cherché et « trouvé », comme cela est mystérieusement et de façon insistante répété à Breslau en juin 1924 quand Steiner s'adresse aux jeunes (GA 260a et 217a)

- Apparaît aussi maintenant de façon claire la montée chromatique naturelle que représente le passage à travers les sphères planétaires des 3 planètes dites extérieures ou supra-solaires (Mars, Jupiter, Saturne) :

<u>Ere du TAUREAU</u>			<u>Ere du BELIER</u>			<u>Ere des POISSONS</u>		
Saturne	Lune	Mercur	Vénus	Soleil	<u>Mars</u>	<u>Mars</u>	Jupiter	Saturne
	①	②	③	④	⑤		⑥	⑦

Depuis le centre de l'Ere du Taureau (l'époque d'Abraham, vers 2000 avant J.-C.) on peut suivre le chemin des décans comme une montée parfaitement régulière à travers les 7 sphères planétaires (de la Lune à Saturne), chemin qui connaîtra son éventuel aboutissement au terme du Saturne des Poissons, vers 3573. On voit bien ici comment la Venue du Christ se fit au tout début du décan du Soleil de l'Ere du Bélier.

Dans cette succession, le dernier décan de l'Ere des Poissons, Saturne, constituerait une sorte de transition vers l'Ere du Verseau, gouvernée par Saturne.



- C'est donc, depuis 1413, avec un nouveau Mars que nous voyageons, ce Mars qu'il avait décrit un peu plus haut (« *Les forces de Mars, ce sont ces forces qui maintenant à nouveau, mais d'une autre façon, sont en rapport avec l'être du larynx...* »), et aussi en différentes autres occasions, comme étant en rapport avec les forces du langage, de la formation des mots.

Plus largement, et dans le sens même des propos de Steiner dans cette conférence du 8 janvier 1918 (« *Mais vous voyez dans les planètes extérieures (Saturne, Jupiter, Mars) ce qui est en rapport avec la tête humaine [NdT : Saturne], avec le visage humain [NdT : Jupiter], avec la formation du langage humain [NdT : Mars]* »), on peut rechercher d'éventuels liens entre les trois forces planétaires concernées (Mars, Jupiter, Saturne) et les trois chakras les plus haut-situés de l'organisme humain suprasensible :

- |  |         |
|--|---------|
| - le chakra de la gorge, à seize pétales | MARS    |
| - le chakra frontal, à deux pétales      | JUPITER |
| - le chakra occipital                    | SATURNE |

Ainsi, cette montée chromatique planétaire se traduit par une « montée » possible au niveau de l'homme, mais seulement s'il y travaille, s'il le *veut* !

Christian Lazaridès, mai 2010

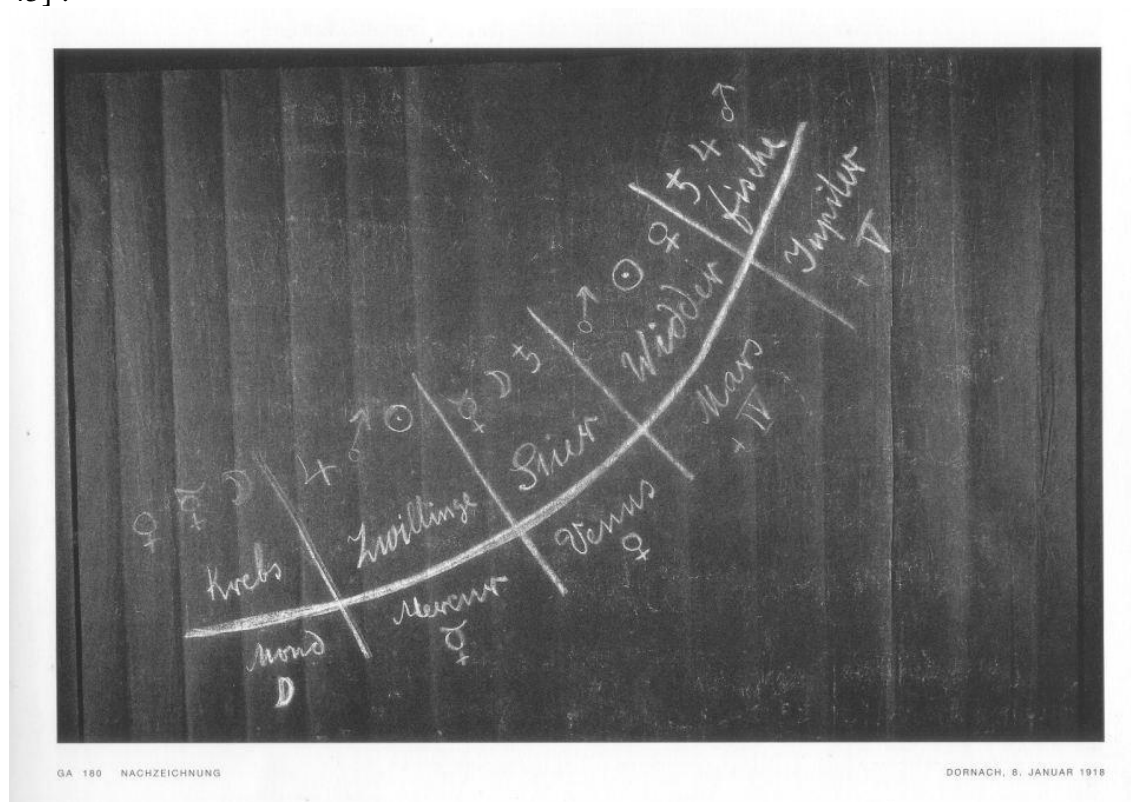
[Auteur du livre *Vivons-nous les commencements de l'Ere des Poissons ?*, Genève, 1989]

[Le présent texte remplace et corrige le bref passage du livre (pp. 315-316) concernant les décans de l'Ere des Poissons.]

[c.lazarides@orange.fr](mailto:c.lazarides@orange.fr)

## Décembre 2012 : Élément nouveau

Un correspondant m'envoie un document, qui se trouve dans les *Wandtafelzeichnungen zum Vortragswerk*, Band 30, S. 45 [Dessins au tableau noir lors de conférences, Volume 30, page 45] :



Il s'agit dans ce cas, non pas d'un(e) « Wandtafelzeichnung » proprement dit(e), dessin à la craie sur les feuilles de papier noir effectué directement par Rudolf Steiner lors de la conférence, mais d'un(e) « Nachzeichnung », c'est-à-dire – selon les éditeurs – de dessins ou schémas réalisés par des auditeurs (pendant la conférence ou après), vraisemblablement selon ce qu'ils voyaient ou avaient vu dessiné par Steiner au tableau noir.

Page 41 du volume 30 :

### Nachzeichnungen

von Zuhörern aus der Zeit, in der die Tafeln noch nicht  
mit schwarzem Papier bespannt und archiviert worden waren

### Dessins « d'après »

par des auditeurs, du temps où le tableau noir  
n'était pas encore couvert de feuilles de papier  
noir [pouvant ainsi être archivé]

**Ce dessin semble être en tout cas le schéma-princeps selon lequel toutes les éditions ultérieures se sont basées depuis un siècle.** À ce titre il est essentiel dans le débat.

Mais qu'avons-nous là ?

Certes, si le dessin avait été réalisé « en direct » par l'auditeur anonyme, si ce dessin « d'après » était parfaitement fidèle à un dessin effectué par Steiner lui-même au tableau noir, cela pourrait vouloir dire que c'est bel et bien Steiner qui aurait indiqué la succession des décans que j'ai pour ma part contestée dans mon article ci-dessus.

Mais rien n'est clair dans ce sens, le dessin a pu être fait des jours, des mois, ou des années après la conférence.

L'on peut aussi concevoir que la personne qui a réalisé ce dessin l'a fait en partie selon sa propre interprétation ou bien, par exemple, selon ce qu'elle avait *entendu* (et non pas *vu*) et que Steiner n'avait pas obligatoirement dessiné ainsi au tableau, donc pas rendu visible ainsi.

Voilà donc un nouvel élément, qui peut réveiller des doutes :

- Il peut éventuellement inviter certains à un retour à la solution initiale. Car existe bien sûr la possibilité qu'il ait vraiment voulu dire cela et que le dessin soit conforme à ce qu'il voulait dire : retour à la case-départ.
- Mais toute la logique astrologique se trouverait ainsi mise à mal, selon moi en tout cas, et pour ma part je persiste et signe dans ma proposition, essentiellement au nom de cette logique astrologique. Sans quoi, il faudrait envisager que dans la sphère de chaque entité zodiacale-précessionnelle, ici l'entité Poissons, prenne sens une suite des décans à l'image de la suite annuelle (Saturne, Jupiter, Mars, donc dans l'ordre *annuel* de Ptolémée), éventualité que j'avais mentionnée dans l'article, mais sans la cautionner.
- On peut aussi évoquer l'hypothèse – ce que certains feront volontiers – que Steiner a pu se tromper.
- Ou autre hypothèse encore : Steiner n'avait pas, dans le contexte de cette conférence, l'intention d'entrer dans le détail technique de cette question de décans, et sa formulation verbale, voire son éventuel dessin au tableau, voulaient simplement signaler de façon générale, juste pour mention, les trois décans des ères
- Maintenant, même s'il avait vraiment dessiné ce que l'on voit sur le schéma reproduit depuis un siècle, et ce dans la dynamique de la dernière hypothèse, cela n'interdirait pas le débat.

Dans tous les cas, comme *on ne sait toujours pas* ce que Steiner a réellement lui-même voulu dire et/ou dessiné, la question doit être posée hors-tout, c'est-à-dire au-delà d'un débat intra-anthroposophique.

Cet élément nouveau ne permet pas, à mon sens, de trancher clairement et, du coup, ne modifie pas fondamentalement les données du problème, la question demeure :

Quelle est la « bonne » succession des trois décans de l'Ere des Poissons ?

## Les éclipses de l'été 1999 et l'hypothétique « culmination michaélique »

Christian LAZARIDÈS

### PREMIÈRE PARTIE

*Nous commençons ici la publication d'un article de Christian Lazaridès que son ampleur nous empêche de donner d'un seul tenant. En revanche, le sommaire de la seconde partie (à la suite de la première) permet au lecteur d'anticiper l'orientation de l'ensemble. L'auteur n'a pas seulement voulu construire une étude d'astronomie spirituelle. Il donne aussi un témoignage — après une fréquentation de l'œuvre de Rudolf Steiner étendue sur près de trois décennies, avec un passage de trois ans par la Société anthroposophique. Si son article suscitait à un débat, il ne s'y dérobera pas.*

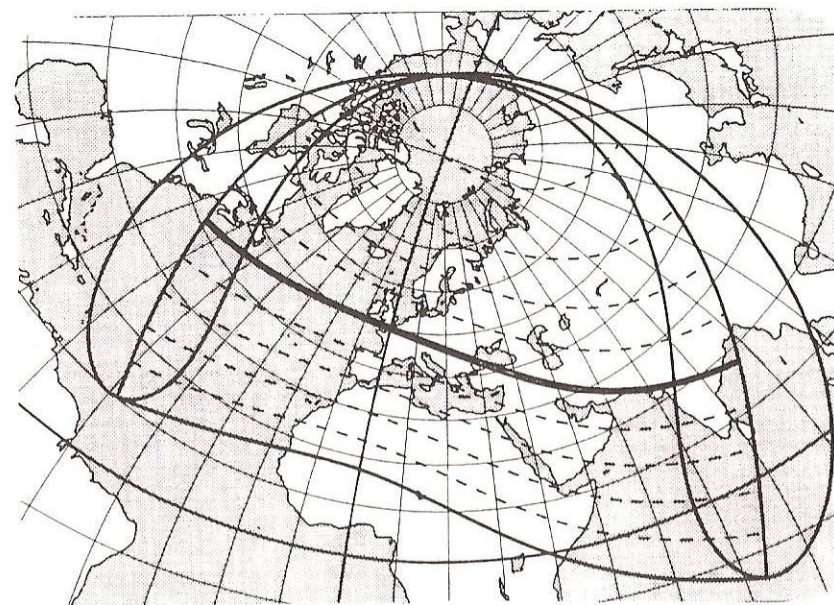
La rédaction

### 1. Les éclipses de l'été 1999

#### Aperçus astronomiques

« Par une coïncidence extraordinaire » — ainsi que cela est dit dans les ouvrages d'astronomie —, la distance du Soleil à la Terre est 400 fois celle de la Lune à la Terre et, par ailleurs, le diamètre du Soleil est 400 fois le diamètre de la Lune, ce qui fait que, dans des conditions d'orbites adéquates, il peut arriver qu'à l'occasion d'une nouvelle lune, la Lune occulte totalement le Soleil. Il y a alors éclipse totale de Soleil.

Mais la partie de la Terre à partir de laquelle on pourra voir une obscurité totale du Soleil est très limitée. Dans le cas de l'éclipse solaire du 11 août prochain la *bande de totalité* se présente comme un fin ruban d'une centaine de kilomètres de large et qui se déroulera sur

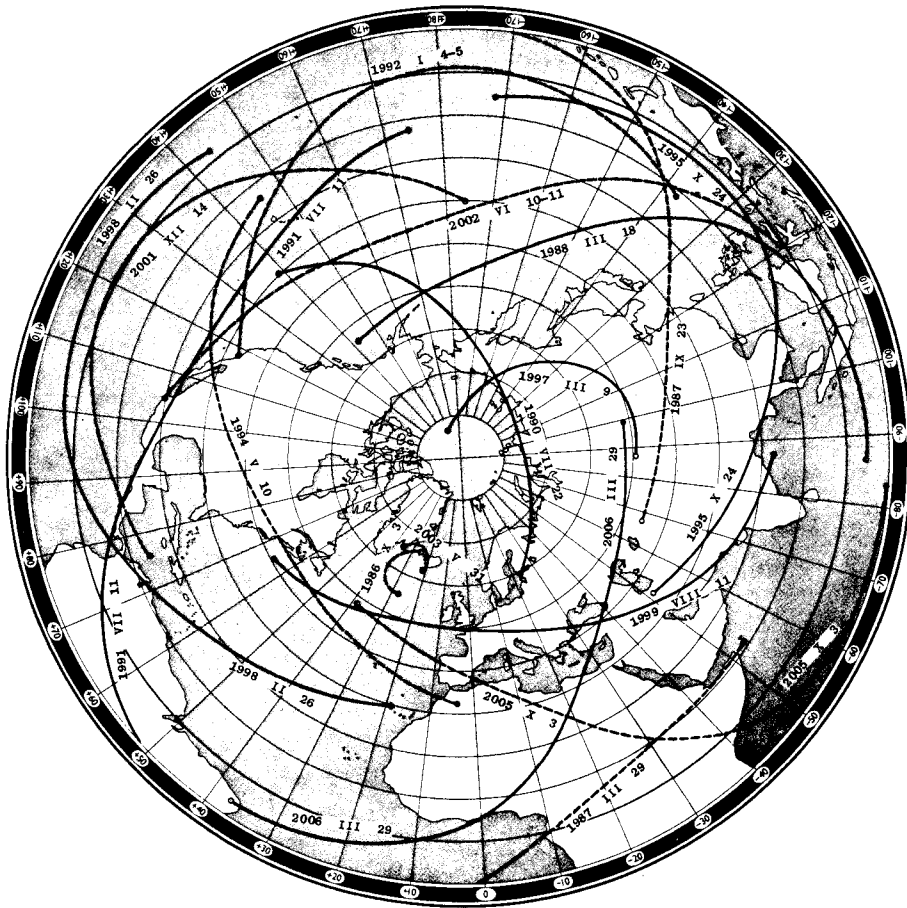


Visibilité de l'éclipse totale de Soleil du 11.8.1999. Trait plus épais, au milieu : bande de totalité ; traits en pointillé : limites de la visibilité en tant qu'éclipse partielle à 80 %, 60 %, 40 %, 20 % [Source : *L'Astronomie*, janvier 1999. « Le ciel de 1999. Phénomènes célestes ». Supplément au volume 112, 1998.]

14 000 kilomètres de long (correspondant au trait central plus épais du schéma ci-dessus). Et, pour un lieu donné, le temps de l'éclipse totale sera d'un maximum de 2 minutes et demie (elle sera de 1 minute 24, par exemple, à Strasbourg). Maintenant, de part et d'autre de cette fine bande de totalité, la partie de la surface terrestre d'où l'éclipse sera vue comme *éclipse partielle* est bien plus vaste, et cela selon des taux décroissants à mesure que l'on s'éloigne de la partie centrale. Ainsi, à Paris, l'éclipse ne sera déjà plus totale, mais le Soleil sera vu éclipsé à 99,2 %, la bande de totalité ne commençant que 30 kilomètres plus au nord.

Si, lors d'une éclipse de Soleil, c'est la Lune qui vient s'interposer entre Terre et Soleil — à l'occasion, donc, d'une nouvelle lune —, pour une éclipse de Lune, c'est la Terre qui est au milieu et c'est elle qui projette son ombre sur la surface de la Lune, et ce à l'occasion d'une pleine lune. Là aussi, l'éclipse peut être partielle ou totale, mais la totalité intéresse des régions plus étendues que dans le cas de l'éclipse

solaire et elle est en général beaucoup plus longue. Il y aura une éclipse partielle de Lune le 28 juillet 1999, mais elle ne sera pas observable en Europe. Pour des raisons liées à la position des nœuds lunaires (Tête et Queue du Dragon), il y a assez souvent ainsi deux éclipses qui se suivent de 15 jours, et parfois trois (une de Soleil entourée de deux de Lune, ou l'inverse, cette fois sur 1 mois).



Les bandes de totalité des éclipses de Soleil de 1986 à 2006 pour l'hémisphère Nord.

Éclipse totale : ——— début : o  
éclipse annulaire : - - - fin : •

[Source : *Canon of Solar Eclipses*, by Jean Meeus, Carl. C. Grosjean, Willy Vanderleen, Pergamon Press, Oxford - London 1966.]

Le phénomène de l'éclipse — Soleil ou Lune — est fréquent, de 4 à 7 par an. Ainsi, en 1999 il y en aura eu 4 — 2 de Lune et 2 de Soleil — et en l'an 2000 il y en aura 6 — 2 de Lune et 4 de Soleil. Toutefois, *pour un lieu donné*, on ne peut observer une éclipse partielle de Soleil qu'une fois tous les deux ans et demi en moyenne. Et, en ce qui concerne une éclipse totale de Soleil, toujours pour un lieu donné, la probabilité d'occurrence tombe à une fois tous les 360 ans environ. Ce n'est donc que petit à petit, au fil des siècles, que l'ensemble de la surface terrestre aura été entièrement couverte par ces fines bandelettes de totalité, ces sortes d'estafilades d'où, chaque fois, l'éclipse de Soleil aura été vue comme totale.

En ce qui concerne l'éclipse totale de Soleil du 11.8.1999, le pinceau de l'ombre de la Lune va toucher la surface terrestre (en l'occurrence en pleine mer) à 300 kilomètres au sud de la Nouvelle-Écosse (Canada) à 9 h 1 mn (Temps universel) puis, à 3 000/4 000 kilomètres à l'heure, le chemin de l'ombre va se dérouler vers l'est, frôlant le Sud de l'Angleterre, traversant le Nord et le Nord-Est de la France, le Sud de l'Allemagne (Stuttgart, Munich), l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, puis la Turquie, l'Iran, le Pakistan, l'Inde, pour disparaître au-dessus du Golfe du Bengale, ayant parcouru environ 14 000 kilomètres en trois heures de temps.

À moins de facilement voyager ou d'être un professionnel des éclipses, on n'a en général qu'une ou deux occasions au cours de sa vie de voir une éclipse totale de Soleil. Je me souviens avoir observé celle du 15.2.1961, qui était totale sur la Côte d'Azur. À Paris, il faut remonter au 17 avril 1912 (2 jours après le naufrage du Titanic !) pour avoir une éclipse quasi totale (éclipse perlée).

Ce que l'on sait moins, c'est que ces curieux chemins d'ombre qui sillonnent la Terre ont aussi leur histoire, leur biographie en quelque sorte. Chaque éclipse (de Lune ou de Soleil) s'inscrit dans une série précise qui a débuté un jour et finira un jour, la durée du cycle étant d'environ 1 300 ans, au cours desquels l'éclipse apparaît en moyenne 72 fois. C'est-à-dire que l'éclipse réapparaît tous les 18 ans et 10/11 jours, cette période étant appelée « saros ». Ainsi, l'éclipse du 11.8.1999 a eu son homologue le 31.7.1981 et, en remontant ainsi le temps de saros en saros, on s'aperçoit que cette éclipse particulière est « née » — si l'on ne craint pas cette formulation un peu anthropomorphique — le 4 janvier 1639 au pôle Nord, en pleine Guerre de Trente Ans. Conformément à la

loi interne du cycle long (72 éclipses) il y a, de façon moyenne, d'abord une séquence de 12 éclipses partielles ascendantes, puis 48 (12 x 4) totales, puis 12 partielles descendantes. Notre éclipse de cet été est devenue totale le 6 juin 1891. On notera aussi qu'elle fêtera cette année ses 360 ans, ce qu'on appelle en chronosophie une « année d'années ».

Quant à l'éclipse partielle de Lune du 28 juillet 1999, elle avait eu son précédent avatar le 17 juillet 1981, mais elle est plus âgée que celle de Soleil puisque née le 18 mai 1296.

Je laisse au lecteur le soin d'étudier plus en détail cette fascinante danse des ombres, qui tisse sans cesse une sorte de maillage silencieux, oppressant et inquiétant, au sein duquel on pressent qu'il se passe autre chose que les seuls phénomènes matériels.

#### *Aperçus spirituels sur les éclipses*

À Kristiania (Oslo), le 15 juin 1910, Rudolf Steiner signale que, dans la mythologie nordique, une éclipse de Soleil est considérée comme un loup poursuivant le Soleil, puis le dévorant, ce qui est, pour les scientifiques ordinaires, une simple superstition, mais :

*« Pour l'occultiste il y a quelque chose qui est de la superstition à un degré plus élevé encore. C'est quand il est dit qu'une éclipse de Soleil a lieu du fait que la Lune se place devant le Soleil. C'est tout à fait juste pour l'observation extérieure, aussi juste que, pour l'observation astrale, c'est l'affaire du loup qui est juste. L'observation astrale est même plus juste<sup>1</sup>. »*

Cet aspect des choses est d'autant plus important pour notre sujet que deux jours plus tard, parlant de la parousie éthérique du Christ, telle qu'elle doit commencer à notre époque (à partir de 1933), Steiner indiquera qu'en opposition à la nouvelle clairvoyance éthérique permettant, entre autres, la perception du Christ en forme éthérique sur le plan astral, il y a la clairvoyance visionnaire négative, représentée précisément par le loup Fenris. Et le combat de Widarr, l'Ase mutique, contre le loup Fenris représente la nécessité actuelle de combattre les clairvoyances ataviques ou chaotiques, inobjectives, par la clairvoyance objective. Il n'est pas interdit de penser, dans cette perspective, que les éclipses de Soleil peuvent être des moments particuliers de combat entre ces deux modes antinomiques de clairvoyance, voire entre les mouvances ésotériques s'appuyant respectivement sur ces deux sortes de clairvoyance.

À Kristiania (Oslo), de nouveau, le 2 octobre 1913, lors de sa deuxième conférence sur le Cinquième Évangile, Rudolf Steiner parle de l'obscurcissement énigmatique qui eut lieu au moment du Mystère du Golgotha<sup>2</sup> en le comparant à ce qui se passe lors d'une éclipse solaire classique, et les quelques aperçus qui sont donnés alors, hélas bien trop succincts, donnent à penser que peuvent se trouver intensifiées alors aussi bien des choses positives que des choses négatives.

*« Mais je ne veux pas aller plus loin dans cette description, et seulement rendre attentif au fait qu'en un tel moment [N.d.T. : lors d'une éclipse de Soleil] apparaît de façon lumineuse quelque chose que l'on ne peut atteindre, sans cela, qu'au moyen de méditations difficiles : on voit alors autrement tout ce qui est végétal et animal, chaque papillon apparaît alors autrement. C'est quelque chose qui peut, dans le sens le plus profond, éveiller la conviction sur la façon intime dont, dans le cosmos, une certaine vie spirituelle qui appartient au Soleil et qui a en quelque sorte son corps physique dans ce que l'on voit dans le Soleil, sur la façon dont cette vie spirituelle est en rapport avec la vie sur la Terre. Et quand l'éclat physique est puissamment obscurci par la Lune qui s'interpose, cela est différent de lorsque le Soleil simplement ne brille pas la nuit. Au cours d'une éclipse de Soleil, l'aspect de la Terre autour de nous est tout autre qu'au cours de la nuit ordinaire. On ressent, au cours d'une éclipse de Soleil, une montée des âmes de groupe des végétaux, des âmes de groupe des animaux. On ressent cela comme une extinction de toute la corporéité physique des plantes et des animaux, et comme un éclaircissement de tout ce que représente l'âme de groupe<sup>3</sup>. »*

On entrevoit ici des possibilités particulières d'investigation clairvoyante, mais qui semblent tout de même nécessiter que l'on travaille consciemment et activement à acquérir des facultés clairvoyantes scientifiquement développées. Dans ce qui vient après — et qui concerne alors plus spécifiquement l'obscurcissement atypique du Golgotha —, la tonalité est moins positive, ou plus tragique, et il est question de la façon dont la sagesse lunaire avait pu, à cette époque, obscurcir la véritable connaissance. Je prends le risque d'interpréter que cela pourrait aussi se produire à l'occasion d'éclipses ordinaires, sous la forme d'une facilitation de l'acquisition de connaissances spirituelles infraconscientes, non libres.

Dans d'autres conférences consacrées au Cinquième Évangile (Hambourg, Munich, Cologne), il est à nouveau question de l'obscurcissement qui précéda la mort du Christ, l'hypothèse étant évoquée d'un

assombrissement en rapport avec des nuages. Mais il est précisé aussi que c'est à travers cet assombrissement que put se faire la liaison entre l'impulsion cosmique du Christ et l'aura de la Terre. Et chaque fois il est répété que ce phénomène est comparable à celui d'une éclipse solaire. Ainsi le 10.12.1913 à Munich :

*« Quand le Christ fut mis en croix, intervint un obscurcissement qui s'étendit largement sur la contrée. Je n'ai pas encore pu établir par quoi il fut produit. Ce que représente un tel obscurcissement peut être observé de façon occulte lors d'une éclipse de Soleil. Il a pu s'agir de cela<sup>4</sup>, mais il pourrait aussi s'être agi d'un important obscurcissement dû aux nuages. Or c'est quelque chose de différent, lorsque le Soleil est obscurci dans le ciel pendant le jour et lorsqu'il fait tout simplement nuit. Lors des éclipses de Soleil se produisent de grandes modifications chez les végétaux et les animaux et pour le corps physique de l'être humain ; toute la complexion, par exemple, entre corps physique et corps éthérique des plantes se modifie. J'ai pu observer cela lors d'une éclipse de Soleil pendant le cycle de conférences à Stockholm<sup>5</sup>. Dans le morceau de l'aura terrestre où l'obscurcissement est le plus grand, se déroulent de grandes modifications. C'est par l'intermédiaire d'un tel morceau de l'aura terrestre que l'impulsion du Christ afflua jadis dans l'évolution terrestre. Tel est l'admirable, l'événement sacré de l'obscurcissement qui eut lieu largement alentour de la croix sur le Golgotha.<sup>6</sup> »*

Tout en gardant une certaine prudence dans l'extrapolation, on peut émettre l'hypothèse que les éclipses de Soleil — dont nous allons voir plus loin le caractère maléfique — peuvent aussi être des moments privilégiés pour la manifestation de forces spirituelles positives. N'y a-t-il pas, dans les propos de Steiner, ce sentiment sous-jacent que toute éclipse de Soleil peut nous rappeler cet obscurcissement particulier par lequel le Christ cosmique se lia à la Terre<sup>7</sup> ?

L'éclipse pourrait être vue comme un processus de tension, d'intensification, de polarisation du bien et du mal, dans lequel, de plus en plus, tout dépend du niveau de conscience que nous apportons à la rencontre de ce phénomène naturel.

Dans une autre conférence où Steiner parle des éclipses, celle du 25 juin 1922 à Dornach, la compréhension n'est guère plus aisée. Il évoque tout d'abord la façon dont les hommes, en des temps très reculés, confiaient leurs questions à l'univers lors de la nouvelle lune et face au soleil levant, les rayons de la volonté humaine allant alors à la rencontre des rayons solaires, puis comment les réponses descendaient vers les

hommes, sous forme de pensées, lors de la pleine lune, sur les rayons lunaires. Il montre ensuite comment un tel échange s'est ultérieurement métamorphosé en l'échange qui existe sans cesse entre le courant sensoriel (les sens de l'homme) et celui de la pensée, mais comment aussi il importe de retrouver aujourd'hui une nouvelle forme de circulation spirituelle des questions et des réponses, *non plus dans l'espace mais dans le temps*, cela impliquant entre autres choses une sorte de patience spirituelle, assez étrangère à la mentalité actuelle qui se limite à des questions abstraites et à des réponses abstraites.

Puis, hélas trop brièvement, il parle des éclipses, lesquelles — spirituellement comme matériellement — sont donc des cas particuliers de nouvelle lune ou de pleine lune. La différence est que, lors d'une éclipse de Soleil, la volonté « mauvaise » des hommes, les instincts et pulsions effrénés, ne sont plus consumés par les rayons solaires et peuvent se déverser dans l'espace.

*« Mais une éclipse de Soleil donne l'occasion à la méchanceté terrestre de se répandre dans l'univers entier<sup>8</sup>. »*

Ne restons donc pas dans le schéma où c'est en quelque sorte l'ombre de la Lune qui vient vers nous, mais réfléchissons au fait que c'est l'ombre de notre volonté, si l'on peut dire, qui envahit l'univers !

À l'inverse, lors d'une éclipse de Lune, *« ... les pensées descendent à travers les ténèbres et ont donc une relation plus intime avec l'infra-conscient qu'avec le conscient de l'homme. (...) Ceux qui veulent recevoir de l'univers des pensées diaboliques, et non des pensées bienfaisantes, vont se promener au moment d'une éclipse de Lune<sup>9</sup>. »*

Ici, sortons du schéma de l'ombre de la Terre projetée sur la Lune et voyons des pensées descendant vers la Terre dans cette ombre. Steiner parle ensuite des éclipses de Soleil et de Lune comme de « soupapes opposées » et, lors d'une lecture rapide, on pourrait penser qu'il veut mettre en évidence une fonction thérapeutique. Or ce n'est pas aussi simple, car :

*« Ces soupapes, qui apparaissent sous forme d'éclipses de Soleil et de Lune dans les phénomènes cosmiques, sont précisément là pour que ce qui, dans le cas d'une éclipse de Soleil, est répandu sur la Terre sous forme de méchanceté, soit porté dans l'espace sous l'influence luciférienne et continue à y porter le malheur, tandis que les éclipses de Lune sont prévues pour que les mauvaises pensées de l'univers puissent parvenir jusqu'aux êtres qui veulent tout particulièrement être possédés par de mauvaises*

*pensées. On ne participe pas à ces phénomènes avec une pleine conscience de ce qui se passe mais ces faits existent réellement<sup>10</sup> (...) »*

Si je comprends bien, les soupapes en question auraient pour fonction de permettre... le mal, la circulation du mal, de l'homme vers l'univers et de l'univers vers l'homme ! Nous noterons tout particulièrement l'expression « *êtres qui veulent être possédés par de mauvaises pensées* ». Ce ne sont pas les éclipses elles-mêmes qui seraient thérapeutiques, elles seraient plutôt comme des processus de maladie, de crise, de mort, mais qui, en tant que tels, appellent en quelque sorte des forces afin de les surmonter, à la façon de cette force cosmique du Christ qui descendit au moment même de l'assombrissement et de la mort, pour surmonter la mort.

Dans tout ce passage résonnent de façon étrangement concrète à la fois le mystère du mal, le mystère de la volonté, le mystère de la liberté, le mystère de la conscience, en bref les mystères qui sont par excellence ceux de la Cinquième époque post-atlantéenne, l'Ère de l'âme de conscience, l'Ère des Poissons.

Maintenant, il y a chaque année des éclipses lunaires et solaires, et pratiquement chaque année, quelque part sur terre, il y a au moins une éclipse totale de Soleil. Alors en quoi les éclipses de cet été sont-elles exceptionnelles ?

## 2. Une échéance occulte très attendue

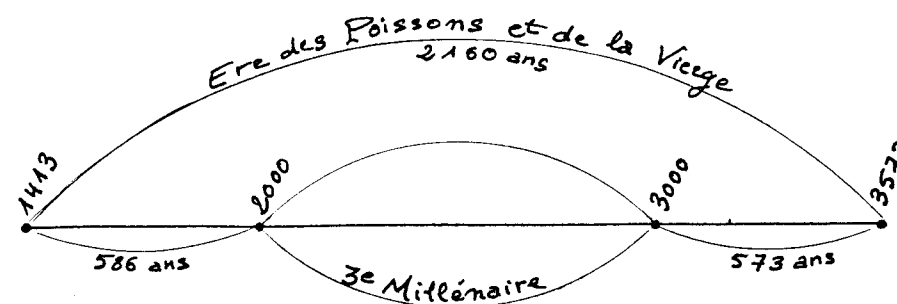
### *Aperçus exotériques et semi-ésotériques*

Tout d'abord, la chose est relativement exceptionnelle, *dans l'espace*, pour certaines régions de l'Europe, et en particulier de l'Europe du Centre (Mitteleuropa). Il faut, par exemple, remonter à 1887 pour avoir une éclipse totale de Soleil pour l'Allemagne, et à 1842 pour l'Autriche. Bien sûr cela ne prend de l'importance que pour ceux qui sont sensibles à la spécificité spirituelle de l'Europe et de la Mitteleuropa.

Dans le temps maintenant, l'éclipse solaire totale du 11 août 1999 est la dernière du second millénaire. Ici encore, on peut facilement relativiser l'importance de tels repères chronologiques en les considérant comme purement conventionnels, abstraits. Nous verrons que tel n'est pas le cas et que les tournants de millénaire ont une réelle signification, tant pour les ésotérismes antichristiques que pour le christianisme ésotérique.

Un aspect astronomique important à signaler est que l'échéance de l'été 1999 va se lier à une période de maximum de taches solaires (maximum proprement dit probablement en 2000), événement qui a une signification michaélique précise<sup>11</sup>.

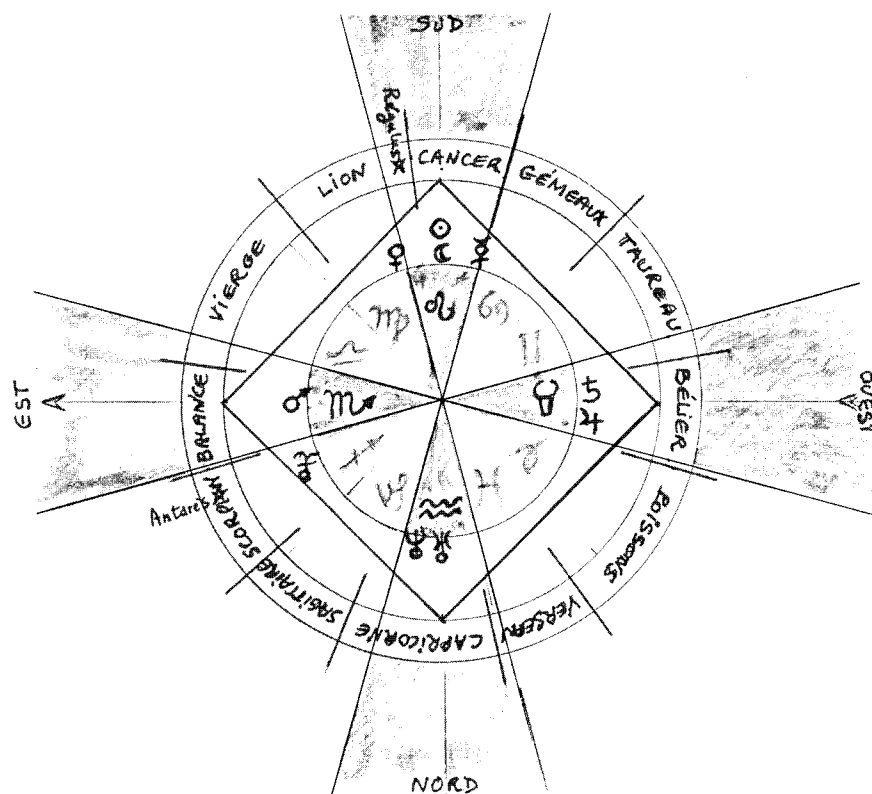
Signalons aussi que, selon la chronologie des ères zodiacales indiquée par Steiner, notre actuelle fin de millénaire coïncide avec l'entrée décisive dans la partie centrale de l'Ère des Poissons (1413 à 3573), dans le millénaire central des Poissons et de la Vierge ou, en d'autres termes, de l'Ère de l'âme de conscience.



Précisons aussi à cette occasion que, bien sûr, une foule de courants astrologiques et ésotériques prennent l'échéance de 1999, soit comme le début de l'Ère... du Verseau, soit comme une date importante dans le processus d'entrée dans cette Ère, toutes choses qui sont en totale contradiction avec la chronologie indiquée par Steiner<sup>12</sup>.

À cela vient s'ajouter le fait que ces éclipses sont liées à une configuration, quand même peu banale, des astres.

Neuf des dix planètes astrologiques se trouvent former une croix, ou un grand carré, particulièrement parfaits. Seul Pluton est un peu à l'écart, conjoint à l'étoile fixe Antarès, Alpha du Scorpion. Cette croix est dressée entre les quatre constellations cardinales ou bien, si l'on considère les signes tropiques des astrologies, entre les quatre signes fixes, le tout prenant alors une tournure nettement « apocalyptique », puisque ces quatre signes sont ceux des quatre « animaux » d'Ezéchiel ou de l'Apocalypse (trois animaux et l'Homme) : Taureau, Lion, Scorpion-Aigle, Verseau. Certes, cette configuration en croix n'est pas absolument exceptionnelle, mais aussi parfaite, et en même temps qu'une éclipse totale de Soleil, et à l'extrême fin d'un millénaire... cela devient déjà beaucoup plus exceptionnel.



L'éclipse totale de Soleil du 11 août 1999. Cercle extérieur : constellations ; cercle médian : planètes ; cercle intérieur : signes, zodiaque tropique.

Une figure de ce genre se forma, par exemple, le 11 janvier 1910, lors d'une nouvelle lune (sans éclipse), dans les signes cardinaux dans ce cas. Depuis des années, des astrologues, et en particulier dans les milieux théosophisants américains et anglais, avaient repéré cette échéance — en rapport, par ailleurs, avec d'autres éléments ésotériques<sup>13</sup> —, et ils attendaient à cette occasion quelque manifestation de... l'Instructeur du Monde, identifié à la fois au « Christ » et à « Maitreya ».

Et les 10, 11, 12 janvier 1910, il se passa au moins deux choses qui ancrèrent de façon tout à fait nouvelle dans l'histoire du monde la polarité Christ/Antichrist<sup>14</sup> :

- dans les nuits du 10 au 11 et du 11 au 12, des loges occultes antichristiques, secondées par les responsables théosophiques Charles W. Leadbeater et Annie Besant, firent subir à l'enfant Krishnamurti une dite « première initiation », au cours de laquelle, dans une prétendue Shambhala, un prétendu Instructeur du monde, alias « Maitreya », alias « Le Christ », choisit l'enfant comme « véhicule » de sa future manifestation, prévue pour les années 20 ou 30 du XX<sup>e</sup> siècle ;

- le 12, alors même qu'il n'avait pas encore pu avoir d'information par les voies ordinaires sur cette initiation antichristique de Krishnamurti, Rudolf Steiner, alors à Stockholm, parla pour la première fois de façon pleinement explicite de la parousie éthérique du Christ — « en forme éthérique sur le plan astral », et en aucun cas physique — comme devant débiter dans les années 30 du XX<sup>e</sup> siècle, pour se poursuivre pendant 2 500 ans.

Telle est la bifurcation fondamentale qui eut lieu lors de la configuration en croix du 11 janvier 1910. Il est clair que la croix du 11 août 1999 a depuis longtemps attiré aussi le regard des astrologues, et des loges occultes de toutes espèces, et précisément dans l'idée d'y ancrer la manifestation de tel ou tel « Christ ». Les nouvelles lunes et les éclipses de Soleil ont un lien privilégié avec ces attentes ou spéculations christiques/antichristiques, et c'est bien logique si l'on entre dans le mystère de l'obscurcissement du Golgotha — dont il a été question plus haut — et aussi dans ce qui a été dit à propos du loup Fenris et de la nouvelle clairvoyance éthérique. Il me paraît significatif que Steiner ait parlé des éclipses solaires, plusieurs fois en rapport avec le Mystère du Golgotha, une fois en rapport avec la parousie éthérique du Christ à notre époque et une fois en rapport avec le problème du mal.

Un autre « avatar » de ce genre — si je puis dire — et qui a eu des répercussions tragi-comiques, se rattache à l'éclipse solaire (totale) du 5 février 1962. À cette date, au moment même de l'éclipse, la célèbre voyante américaine Jeane Dixon eut une vision selon laquelle était en train de naître au Proche-Orient un enfant qui, plus tard, révolutionnerait le monde et le christianisme... C'est du moins sous cette forme que cette vision et cette prophétie parvinrent en France, en particulier à travers la biographie de Jeane Dixon par Ruth Montgomery<sup>15</sup>.

« Un enfant, né quelque part dans le Moyen-Orient, peu après 7 heures du matin, le 5 février 1962, révolutionnera le monde. Avant la fin du siècle, il réunira tous les hommes dans la même foi. Ce sera la fondation

*d'un nouveau christianisme. Cet homme représentera chaque secte et chaque croyance, et il ira parmi les peuples prêcher la sagesse du Tout-Puisant. Cet homme, bien que d'humble origine paysanne, est un descendant de la reine Nefertiti et d'un pharaon, son mari ; de cela je suis sûre. Il n'y avait rien de royal autour de sa naissance, ni rois ni bergers pour rendre hommage à ce nouveau-né, mais il est la réponse aux prières d'un monde troublé. L'humanité commencera à sentir la grande force de cet homme vers le début de l'année 1980 et, au cours des dix années suivantes, le monde que nous connaissons sera transformé et refait en un monde sans guerres ni souffrances. Son pouvoir ira grandissant jusqu'en 1999, et à ce moment-là tous les peuples de la terre découvriront probablement le sens complet de cette vision<sup>16</sup>. »*

Et le livre de Ruth Montgomery se termine même, comme en une culmination, sur une reprise — modifiée — de cette vision prophétique : *« L'humanité, a dit Jeane Dixon, commencera à sentir la grande force de cet homme vers 1980 et sa puissance grandira jusqu'en 1999, et il y aura alors "la paix sur la terre pour tous les hommes de bonne volonté". »*

On vit alors de nombreux courants ésotériques s'emparer de cette prédiction pour la lier à la venue de leur « Christ », ou d'un nouveau Jésus susceptible de servir de « véhicule » au Christ quelque 30 ou 40 ans plus tard, c'est-à-dire en 1992 (1962 + 30) ou en 1999.

L'amusant de l'affaire, si l'on peut dire, c'est que la prédiction en question, — par les soins de la biographe ? de la traductrice ? de l'éditeur ? — était complètement tronquée et déformée, car le compte rendu intégral de la vision précisait que le personnage né le 5.2.1962 s'avérerait être... l'Antichrist, et que dès 1992, puis plus décisivement à partir de 1999, on commencerait à voir les fruits amers de son action. Et c'est ainsi que, croyant s'appuyer sur une prophétie du retour du Christ, un certain nombre de courants ésotériques se lièrent — avec involontaire ! — à une prophétie de l'Antichrist.

*« Les conditions autour de sa naissance et les événements de sa vie que j'ai vus le font apparaître si semblable au Christ, et en même temps si différent, que je n'ai plus aucun doute sur le fait que cet enfant n'est autre que l'Antichrist, c'est-à-dire celui qui trompera le monde au nom de Satan<sup>17</sup>. »*

*« Son pouvoir s'étendra sur le monde entier et atteindra chacun, car il contrôlera même les pensées des hommes. Il n'y aura plus les différents États et toute la terre sera comme une seule île géante dans l'univers. La*

*guerre, telle qu'on la connaissait jusque-là, disparaîtra, car l'Antichrist se fera appeler "Prince de Paix"<sup>18</sup>. »*

Nous sommes ici très près de l'Antichrist stigmatisé par Vladimir Soloviev dans sa *Courte relation sur l'Antichrist* (1899)<sup>19</sup>, mais surtout très près — et aussi du point de vue chronologique — du « Christ-Bodhi-sattva » prôné par Alice Bailey<sup>20</sup>, très près également des finalités de la politique américaine.

*« Il introduira une religion particulière, fondamentalement anti-humaine, dont la base est l'athéisme et le combat contre toute forme de religion.<sup>21</sup> »*

*« Il se présentera à l'espèce humaine comme le grand médiateur, capable de réduire à néant la moindre velléité de guerre, comme le maître du nouveau style de vie, qui s'éloignera définitivement de l'héritage chrétien — lequel sera considéré comme périmé — et comme "libérateur" de tous les hommes, les libérant de leurs peurs ancestrales, de leurs complexes de culpabilité et de leur malveillance réciproque<sup>22</sup>. »*

Nous sommes vraiment dans le registre de la « falsification du bien<sup>23</sup> », un concept très nécessaire pour envisager l'échéance de 1999 et la suite.

Mais c'est aussi indépendamment de Jeane Dixon — que j'ai surtout mentionnée pour l'aspect grand-public de ses prophéties, qui touchèrent beaucoup de monde dans les années 60 — qu'une foule de courants ont fait naître leur « Christ », leur « Maître Jésus », ou leur « Maitreya » le 5.2.1962<sup>24</sup>. Cette date est par ailleurs souvent mentionnée aussi comme le début de l'Ère du Verseau pour la raison — assez saugrenue — qu'il y eut ce jour-là une doriphorie des planètes dans le signe (tropique) du Verseau. À vrai dire, j'ai même entendu des gens parler de la naissance de l'ex-Rudolf Steiner ce jour-là...

Plus encore que le 11.1.1910 et que le 5.2.1962, le 11.8.1999 a cristallisé toutes sortes d'attentes messianiques et/ou antichristiques. Il faut dire qu'aux éléments dont nous avons déjà parlé — éclipse, position stratégique au tournant de deux millénaires, croix des planètes — vient s'ajouter le très fameux quatrain de Nostradamus, point de départ ou d'arrivée de toutes sortes de spéculations sur la date fatidique du 11 août. Le quatrain en question (le 72° de la X<sup>e</sup> Centurie) est l'un des très rares à donner une date en clair, et en tout cas la seule date concernant l'époque contemporaine.

*« L'an mil neuf cens nonante neuf sept mois  
Du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur  
Resusciter le grand Roy d'Angolmois  
Avant apres Mars regner par bon heur »<sup>25</sup>*

L'année est, on ne peut plus clairement, indiquée. Si l'on prend sept mois dans notre actuel calendrier, nous arrivons bien à fin juillet, c'est-à-dire éventuellement soit au 28.7 (l'éclipse de Lune), soit au 11.8 (l'éclipse de Soleil), d'autant que si nous ajoutons les 10 jours résultant du passage du calendrier julien au calendrier grégorien — passage qui se fit en 1582, quelques années après la mort de Michel de Notre-Dame —, on aboutit, avec une diabolique exactitude, au 11 août. C'est presque trop beau pour être vrai ! À tel point que même des nostradamistes convaincus ont renoncé à tirer parti de cette trop aveuglante évidence et, par exemple, ont préféré penser que le quatrain s'était accompli en 1559 lorsque François II, accédant au trône, vint réanimer le nom de François 1<sup>er</sup>, Comte d'Angoulême, certains pensant même que c'est François... Mitterrand qui est venu accomplir la prophétie... lui aussi plus ou moins lié à la région d'Angoulême.

Pour d'autres cependant, Nostradamus aurait bel et bien voulu indiquer en clair une date majeure, et éventuellement celle de la venue du « Troisième Antichrist » dont il est question dans la lettre-préface à Henry Second, et précisément en rapport avec une éclipse de Soleil :

*« (...) et précédera devant une eclipse solaire le plus obscur, et le plus ténébreux que soit esté depuis la création du monde iusques à la mort et passion de Iesus Christ<sup>26</sup> (...) »*

Cela peut éveiller des résonances avec les chapitres du Nouveau Testament dits de la « petite Apocalypse » (Matthieu XXIV, Marc XIII, Luc XXI) ou de l'Apocalypse de Jean, car le Roy venant ressusciter, ou du moins « ressusciter » — ce qui semble être la graphie originelle —, l'autre Roy, évoque fortement les deux « Bêtes » du chapitre XIII de l'Apocalypse.

Mais pour d'autres, c'est le retour du Christ qui est annoncé pour 1999, dans tous les scénarios imaginables, et pour d'autres encore ce sont à la fois Christ et Antichrist qui sont à attendre alors.

Bref, ici à nouveau, bascule radicale entre du très bon et du très mauvais. Mais surtout fascination et doute : ces quatre vers publiés en 1558 peuvent-ils concerner nos éclipses de cet été ? Il faut bien dire que :

soit cette date est bel et bien en clair et indique une échéance majeure de notre histoire spirituelle, et c'est quelque chose de prodigieux ! soit c'est un leurre, mais alors la « coïncidence » avec l'éclipse solaire du 11.8 est pratiquement aussi mystérieuse et prodigieuse !

Quoi qu'il en soit pour le moment — je reviendrai sur ce quatrain par une autre voie vers la fin de l'article —, constatons que de toute façon le quatrain nostradamique vient ajouter à l'égrégore psychique autour de cette échéance.

Certains s'étonneront — ou s'indigneront — peut-être que, pour ainsi dire, j'apporte ainsi mon tribut au délire nostradamique, soit qu'ils considèrent Nostradamus lui-même comme non crédible, soit qu'ils trouvent délirant de se lancer dans ce jeu de l'interprétation, risquant à tout moment de verser dans l'art de faire dire n'importe quoi à n'importe quoi... Certes le terrain est glissant, mais, outre l'intuition spontanée que l'on peut avoir à la lecture des Centuries qu'il y a vraiment là une authentique veine prophétique, d'autres faits peuvent inviter à plus de sollicitude :

- d'abord la vie de Michel de Notre-Dame, édifiante de maintes manières, et s'inscrivant par ailleurs dans un XVI<sup>e</sup> siècle où — à mon sens — eut lieu un affleurement caractérisé de l'impulsion johannique, et plus particulièrement « apocalyptique » : chez des peintres comme Grünewald et Altdorfer — qui rendirent visible le mystère des deux Jean —, chez des ésotéristes comme Trithème de Sponheim ou Agrippa de Nettesheim — chez qui on trouve des choses aussi précises que la date du commencement de l'Âge de Michaël en 1879, ou l'interprétation exacte du nombre 666. Mentionnons aussi Rabelais et Paracelse. Nostradamus a eu des rapports directs ou indirects avec ces êtres. Et son œuvre prophétique apparaît comme une sorte de volet apocalyptique de cette renaissance johannique qui s'étendit sur une cinquantaine d'années (1510-1560) au début de l'Âge de Gabriel (1510-1879) ;

- et puis il y a la caution de... Rudolf Steiner, caution générale dans la conférence du 9.11.1911<sup>27</sup>, où il donne d'étonnants détails sur la méthode prophétique de Nostradamus, caution ponctuelle comme le 10.6.1904<sup>28</sup> où, au détour d'une phrase, il indique que l'apparition de la « Théosophie » sous sa forme moderne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle fut la réalisation du quatrain 75 de la X<sup>e</sup> Centurie — tout près de notre quatrain X, 72 —, ce qui ne saute pas aux yeux, d'ailleurs, et mériterait une étude particulière<sup>29</sup>.

### *Une échéance majeure du calendrier occulte*

Si l'éclipse du 11 août présente un certain nombre de particularités visibles, exotériques ou semi-ésotériques, qui sont exceptionnelles, elle s'inscrit par ailleurs dans un réseau de causalités (rythmes, cycles, nombres) moins évidentes, que connaissent les occultistes, les initiés de toutes sortes d'ésotérismes, les pires et les meilleurs. On peut dire qu'existe un « calendrier occulte » dans lequel certaines échéances sont pour ainsi dire soulignées en rouge. Pour toutes sortes de loges occultes il s'agit d'ancrer alors des impulsions en lien avec les finalités qu'elles poursuivent à long terme. On peut bien concevoir que ce sont des impulsions tout à fait contradictoires qui veulent ainsi marquer de leur sceau ces points stratégiques du temps. Tous — les meilleurs et les pires — savent l'importance d'agir au « bon moment », à la « bonne heure », et au bon endroit.

L'Apocalypse de Jean peut être considérée comme un paradoxal dévoilement — c'est le sens premier du mot « apocalypse » — d'un tel calendrier occulte, que l'on peut lire en outre à plusieurs échelles de temps, mais paradoxal donc puisqu'il reste à trouver les clefs de décryptage des images, des noms, des nombres. En quelque sorte il faut être capable de faire *l'apocalypse de l'Apocalypse*.

Il est très intéressant d'étudier la façon dont, autour de l'échéance de 1999, fleurissent dans toutes sortes de mouvances religieuses (par exemple chez les fondamentalistes protestants américains), dans toutes sortes de sectes, dans toutes sortes de mouvances ésotériques, pratiquement tous les thèmes de tous les chapitres de l'Apocalypse, mais le plus souvent de façon trop massive (la Fin du Monde, le Jugement Dernier, Armagedon, la Nouvelle Jérusalem) ou bien dans le désordre, dans la confusion des échelles de temps. Mais cette rumeur apocalyptique a sans nul doute un fondement réel : que 1999 soit une réelle échéance apocalyptique — au sens d'être un moment évoqué dans l'Apocalypse de Jean — peut être étudié dans les enseignements d'ésotérismes plus sérieux, plus sophistiqués et beaucoup plus inquiétants. Je ne saurais entrer ici dans le labyrinthe des plans des loges antichristiques, et je me limiterai à mentionner Alice Bailey (fondatrice de l'Arcane School), écrivant de 1919 à 1949 sous la dictée du soi-disant « Tibétain » (alias le « Maître Djwahl Kuhl ») : leur « Christ » — c'est-à-dire un Antichrist — et leur « Avatar de Synthèse » sont censés se manifester au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Et c'est par *milliers* que l'on pourrait citer de tels projets, tantôt autour d'êtres censés se manifester vers 1999 et dont le « véhicule » serait né dans les années 60 — comme on l'a vu chez Jeane Dixon à titre d'exemple —, tantôt d'êtres naissant en 1999 et dont l'action serait à attendre vers 2033, deux mille ans exactement après le Mystère du Golgotha.

Mentionnons aussi — sans entrer non plus dans ce nouveau labyrinthe — une multiplicité de messies politiques — se réclamant éventuellement du thème du « Grand Monarque » qui apparaît chez Nostradamus, mais pas obligatoirement — : ce peut être un futur Président des États-Unis d'Europe, ou des États-Unis d'Amérique, un roi de France (!) ou bien une sorte de prêtre-roi à l'échelle du monde, et là encore les dates oscillent sur 33 ans en moyenne, mais 1999 est souvent mentionnée, soit pour la naissance, soit pour la manifestation proprement dite d'un tel personnage. Par ailleurs, ce sont parfois des institutions, des systèmes qui sont envisagés, considérés par les uns comme apportant le salut, et par les autres comme l'Antichrist collectif : le Nouvel Ordre Mondial, les États-Unis d'Europe. Et là, force est de constater que nous ne sommes d'ores et déjà plus dans la fiction ou dans l'ésotérisme...

(à suivre)

#### SOMMAIRE DE LA SECONDE PARTIE :

- Rudolf Steiner et la fin du millénaire
  - L'apocalypse de l'apocalypse de l'Apocalypse
  - 1998, 1999, le tournant du millénaire
- Culmination sorathienne-ahrimanienne
  - En remontant trois saros
  - Les premiers triomphes de l'Antichrist
- Culmination michaélique ?
  - Un sujet tabou
  - La « prophétie » de l'été 1924
  - Qu'en est-il de la venue des michaélites ?
  - La perte du discernement et la peur du combat

## NOTES

1. Rudolf Steiner, *Les âmes des peuples*, (GA. 121), Triades, Paris, conférence du 15.6.1910.
2. Le 3 avril 33, date attestée par Steiner pour le Mystère du Golgotha et fermement établie, par ailleurs, par des recherches scientifiques récentes, c'est une éclipse partielle de Lune qui eut lieu, à l'occasion donc d'une pleine lune, et toute éclipse de Soleil, au sens astronomique, est absolument exclue.  
Ainsi, le Mystère du Golgotha aurait eu lieu entre une « éclipse » de Soleil atypique (due, par exemple, à des formations nuageuses exceptionnelles, des nuées particulièrement denses) et une éclipse de Lune (partielle) tout à fait classique.  
Les trois Évangiles synoptiques parlent de cet obscurcissement.
3. Rudolf Steiner, *Le Cinquième Évangile*, (GA. 148), Triades, Paris, conférence du 2.10.1913.
4. Nous avons vu (note 2) qu'il ne peut s'agir d'une éclipse de Soleil au sens astronomique.
5. Il s'agit probablement de l'éclipse perlée du 17 avril 1912 (celle du Titanic). Rudolf Steiner était en effet à Stockholm ce jour-là.
6. Rudolf Steiner, *Aus der Akasha-Forschung. Das Fünfte Evangelium*, (GA. 148), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 10.12.1913.
7. Alors que j'avais terminé la rédaction de cet article, j'ai eu connaissance d'une autre conférence — le 8 mai 1924 devant les ouvriers du Goetheanum — au cours de laquelle Steiner est revenu sur cette énigme, apportant une clef beaucoup plus décisive, en réponse à la question de l'un des ouvriers concernant l'obscurcissement de trois heures qui précéda la mort du Christ. Après avoir parlé de l'importance des phénomènes naturels, et en particulier de la lumière, au cours de la vie du Christ, il dit :  
« Et ainsi on peut dire : dans la nature tout est arrivé à un point critique [s'est tendu comme en une pointe] au moment précisément où ce qui s'est passé s'est reflété dans certains cours jusqu'à la tristesse la plus grande. Mais, accompagnant cela, il y eut aussi la tristesse la plus grande dans la nature. Ces deux choses se sont en fait complètement accordées ; elles se sont accordées dans la réalité. Et l'on peut dire alors : exactement comme le sang coule dans le corps et comme la santé de l'homme dépend de ce sang, dans ce sang, à son tour, coule ce qui vit dans la lumière du Soleil. Oui, cela afflue dans le sang.  
Pensez à quelqu'un qui meurt. Eh bien, vous pourriez analyser son sang deux mois auparavant et il vous apparaîtrait que celui-ci est déjà en voie de devenir sans vie. Or, exactement comme le sang est déjà, avant la mort de l'être humain, en voie de devenir sans vie, de même, ce qui vit dans la lumière était déjà en voie — déjà au temps de la naissance du Christ — d'évoluer de façon telle qu'il y aurait au moment de la mort un assombrissement. Donc, tout simplement, les phénomènes naturels se sont trouvés être dans une relation intime avec la vie du Christ. Et l'on pourrait dire : de même que le Christ a consciemment choisi le crépuscule pour guérir les malades, l'élément non-conscient de son âme a choisi l'éclipse [l'obscurcissement] du Soleil pour mourir. C'est ainsi que l'on doit se représenter les choses, et l'on arrive alors à une explication correcte. Et c'est important, Messieurs ! On ne peut évidemment pas s'expliquer ces choses de manière grossière, on doit les expliquer d'une manière intime. » [Rudolf Steiner, *Die Geschichte der Menschheit und die Entwicklung der Kulturvölker*, (GA. 353), Rudolf Steiner Verlag, Dornach.]  
Quel sujet de méditation que cette osmose entre la lumière — et donc le Soleil — allant vers une sorte d'agonie du jour, la tristesse des cœurs — le cœur étant le Soleil

- en l'homme —, le destin même du Christ — le Troisième Soleil — descendu, descendant jusque dans un corps humain pour y mourir ! On se rappellera aussi que c'est au moment du Golgotha — c'est-à-dire au terme de cette étrange éclipse — que le Christ naît à la Terre, permettant la naissance en l'homme du « Je », du ICH.
8. Rudolf Steiner, *Questions humaines, réponses cosmiques*, (GA. 213), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 25.6.1922, p. 50.
  9. *Ibidem*, p. 50.
  10. *Ibidem*, p. 50 sq.
  11. Voir Hartmut Ramm, *Der Sonne dunkle Flecken...*, Verlag Am Goetheanum, Dornach 1998 ; et Rudolf Steiner, *Le karma — III —*, (GA. 237), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 8.8.1924.
  12. Voir Christian Lazarides, *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève 1989.
  13. L'année 1909, 30 ans après le début de l'Âge de Michaël, apparaît comme une année cruciale, tant du côté antichristique que du côté du christianisme ésotérique.
  14. J'emploie le mot « Antichrist » et non « Antéchrist », ce dernier ayant une connotation temporelle (ante = avant) qui lui donne un sens bien spécifique, différent de anti = contre, en face de. En grec (dans le Nouveau Testament), en anglais, en allemand, on trouve bien « antichrist ».
  15. Ruth Montgomery, *La plus grande prophétesse des temps modernes. La phénoménale Jeane Dixon*, Presses de la Cité, Paris, 1966.
  16. *Op. cit.*, p. 263 sq.
  17. Jeane Dixon citée in A. Voldben, *Die grossen Weissagungen über die Zukunft der Menschheit*, Bastei-Lübbe, München 1977, p. 145.
  18. *Ibidem*, p. 146.
  19. Vladimir Soloviev, *Trois entretiens sur la guerre, la morale et la religion*, O.E.I.L., Paris 1984.
  20. Alice Bailey, *Le retour du Christ*, Lucis Trust, Genève.
  21. *Op. cit.* note 17, p. 147.
  22. *Ibidem*, p. 147.
  23. Voir Alain Besançon, *La falsification du bien : Soloviev et Orwell*, Julliard, Paris 1985.
  24. Mentionnons à ce titre les célèbres pataugeurs de l'astral A. et D. Meurois-Givaudan.
  25. Quelques remarques :  
- « d'effrayeur » : éventuellement un jeu de mots pour « deffrayeur », celui qui assume les frais, qui enlève la faute.  
- « resusciter », avec un seul s.  
- « bon heur » : remarquons qu'au moment de l'éclipse du 11.8.99 la planète Mars se trouve en Scorpion — ce qui est son « règne » au sens astrologique — et qu'elle se trouve en outre à l'ascendant (à l'horizon est).
  26. Cité dans Marie-Eugénie Rose, *Les écrits prophétiques de Nostradamus*, Thèse Université Jean Moulin-Lyon III, 1988.
  27. Rudolf Steiner, *Menschengeschichte im Lichte der Geistesforschung*, (GA. 61), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 9.11.1911.  
Dans cette conférence (« Sur le sens du prophétisme ») Steiner montre comment les facultés prophétiques de Nostradamus se développèrent après qu'il eut été contraint d'abandonner ses activités médicales, comme une métamorphose de ses forces volontaires. Il indique aussi comment, dans une sorte de tour-observatoire, il se laissait imprégner par les configurations des astres, dans des conditions où devaient être exclus tous les soucis, toutes les tensions de l'âme, et comment cela se transformait en images de l'avenir.

Steiner évoque aussi la proximité de destin et d'esprit avec Tycho Brahé. Et cela est particulièrement intéressant pour notre propos, quand on sait que Steiner a indiqué en 1924 que c'est vers l'âme de Tycho Brahé/Julien l'Apostat que l'on pouvait se tourner si l'on voulait un guide pour ce qui concernait l'élément prophétique au XX<sup>e</sup> siècle et à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. (Voir Rudolf Steiner, *Le Karma — IV —*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 16.9.1924).

28. Rudolf Steiner, *Die Tempellegende und die Goldene Legende*, (GA. 93), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 10.6.1904.

29. Centurie X, Quatrain 75 :

*Tant attendu ne reviendra jamais  
Dedans l'Europe, en Asie apparaitra  
Un de la ligue issu du grand Hermes  
Et sur tous Roys des Orients croistra*

## Les éclipses de l'été 1999 et l'hypothétique « culmination michaélique »

Christian LAZARIDÈS

### DEUXIÈME PARTIE

#### 3. Rudolf Steiner et la fin du millénaire

##### *L'apocalypse de l'apocalypse de l'Apocalypse*

On peut supposer que Steiner avait une perception très précise du calendrier occulte dont nous avons parlé à la fin de la première partie\* et que, bien sûr, il travaillait à ce que les échéances cruciales soient vécues de la façon la plus humaine, la plus libre, la plus liée à l'impulsion du Christ véritable. Cela est implicitement attesté par une phrase de ce genre, le 18 novembre 1917, à propos des loges antichristiques préparant l'avènement de pseudochrists :

*« Ceux qui manipulent ces choses d'une manière qui n'est pas juste sont au courant de la manifestation du Christ [N.d.T. : à partir de 1933, de façon éthérique-astrale, et en aucun cas de façon physique] exactement aussi bien que je suis au courant ; mais ils manient d'une autre manière cet événement de la manifestation du Christ<sup>1</sup>. »*

Toute l'œuvre de Rudolf Steiner pourrait être considérée comme une apocalypse de l'Apocalypse. Du 29 septembre 1900, jour de Saint-Michel, où il fit sa première conférence ésotérique (sur « *La révélation secrète de Goethe* ») jusqu'au 28 septembre 1924, veille de Saint-Michel, où il dut écourter son ultime conférence, pendant vingt-quatre ans moins un jour, la vie de Steiner fut une continuelle apocalypse, en prenant le mot dans son sens de lever le voile, d'amener au jour, de faire

\* Voir le numéro 29 de *L'Esprit du Temps*.

éclore aux yeux de tous ce qui était caché, occulte. Y eut-il jamais vie plus pleine d'un tel geste, solaire-michaélique par excellence ? Et il y eut aussi des moments particuliers où il leva le voile sur ce texte crypté, « calypsé », qu'est l'Apocalypse de Jean, et il le fit d'au moins deux manières.

D'abord, disons de 1902 à 1909, dans des cycles de conférences consacrés directement à l'Apocalypse, mais aussi dans tous les cycles et ouvrages de base, c'est le grand calendrier de l'évolution, avec les incarnations de la Terre, les périodes, les époques, les sous-époques... Puis, de fin 1909 à fin 1923, c'est par touches ponctuelles, et sans se référer explicitement à l'Apocalypse, qu'il donna une clef à l'échelle de notre temps, depuis la chute des esprits des ténèbres (1879) en rapport avec le chapitre XII de l'Apocalypse jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle avec la manifestation du Sorath, en rapport avec le chapitre XIII de l'Apocalypse. Et en septembre 1924 il ressaisit tout cela dans un ultime cycle sur l'Apocalypse, avant d'entrer dans le silence.

Tâchons d'extraire de cette apocalypse de l'Apocalypse ce qu'il a dit concernant la fin du XX<sup>e</sup> siècle, fin de millénaire. Soyons bien clairs : il n'a jamais parlé explicitement de l'éclipse du 11 août 1999 ; il n'a jamais non plus pris le ton d'un prophète millénariste. Non, c'est par touches à peine visibles, dispersées sur un quart de siècle, et à peine une douzaine en tout, qu'il a discrètement donné une « prophétie » pour la fin du millénaire. Il l'a fait de façon tellement discrète que, pour ainsi dire, il nous appartient de tenter une *apocalypse de son apocalypse de l'Apocalypse*, et avec la nuance particulière qu'il ne s'agit plus désormais de seulement décrypter, ou interpréter, mais à notre tour, dans la voie indiquée par Steiner, de devenir acteurs de cette échéance apocalyptique. Car, il n'y a pas de doute, lorsqu'on reconstitue, à partir de cette douzaine de touches fugaces, un tableau ou, du moins, une esquisse, nous sommes, on ne peut mieux, dans la caractérisation d'un moment apocalyptique, en rapport direct avec plusieurs passages de l'Apocalypse, selon une clef à l'échelle de notre époque. Je me limiterai à mentionner ces douze coups de pinceau, en laissant au lecteur le soin de les approfondir et d'en trouver d'autres :

- en 1910, il annonce la parousie éthérique du Christ — en forme éthérique sur le plan astral, et en aucun cas une manifestation dans un corps physique — comme devant commencer en 1933, mais il évoque aussi la fin du siècle comme moment-clé de cette nouvelle possibilité de

perception du Christ<sup>2</sup>. C'est là un événement fondamental indiqué dans l'Apocalypse de Jean (I, 17), et c'est le cœur de la « petite Apocalypse » des Évangiles synoptiques (Matthieu XXIV, Marc XIII, Luc XXI) ;

- dans ce contexte il indique, là encore à la fois pour 1933 et pour la fin du siècle, le passage d'un millénaire en rapport avec Moïse à un millénaire en rapport avec Abraham, ou le Nouvel Abraham, dont le geste spirituel devra être l'inverse de celui de l'Abraham préchrétien<sup>3</sup> ;

- en 1911, à ma connaissance une seule fois, il indique le lien du chapitre XIII de l'Évangile de Marc, c'est-à-dire de la « petite Apocalypse », avec le XX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> ;

- en 1911, il est question du fait que le Christ doit prendre, à la fin du siècle, le rôle de juge karmique<sup>5</sup> ;

- en 1914, il est question du pacte particulier conclu entre Lucifer et Ahriman aux échéances des tournants de millénaires<sup>6</sup> ; et il est indiqué aussi qu'en face de cette double attaque sur l'âme humaine il y aurait, dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, une opportunité de perception du Christ éthérique<sup>7</sup> — toujours le lien entre les années 1933-45 et 1999, que nous retrouverons encore ;

- en 1916, l'an 2000 est mentionné dans le contexte d'une « loi sur la pensée » venant d'Amérique<sup>8</sup> ;

- en 1918, l'an 2000 est mentionné à propos des distorsions qui peuvent naître du refus de laisser l'ange agir dans le corps astral<sup>9</sup>. Ces mêmes jours il est question des échéances en rapport avec le 666 — la Seconde Bête de l'Apocalypse — mais Steiner n'évoque explicitement que les années 666 et 1332, laissant inexprimée l'échéance implicite suivante :  $666 \times 3^{10}$  ; on notera, en outre, que c'est au cours de ces mêmes jours que Hitler est gazé à l'ypérite, puis hospitalisé, et que c'est alors qu'il a la révélation de sa vocation politique ;

- à l'automne 1919, Steiner évoque — au cours de sept conférences en tout et pour tout — la future (prochaine ?) incarnation d'Ahriman, mais il réussit à le faire de telle manière que, 80 ans après, circulent les hypothèses les plus diverses sur l'échéance : 1998, 1999, quelque part dans le XXI<sup>e</sup> siècle, vers 2500, vers l'an 3000...<sup>11</sup> ; on notera que c'est aussi à l'automne 1919 que Hitler entre en contact avec le D.A.P. (Parti allemand des travailleurs, futur parti national-socialiste), excroissance politique de la société occulte Thulé ; on notera enfin que c'est à l'automne 1919 que Alice Bailey rencontre, de façon suprasensible, son mentor en Californie ;

— en 1921, il signale qu'un événement évoqué par l'Apocalypse pour un temps encore éloigné, à la fin de la septième époque, et qu'il appelle « la guerre de tous contre tous », pourrait s'exprimer sous une forme précoce à la fin du siècle<sup>12</sup> ;

— en 1924, dans une seule et unique conférence, il donne l'échéance de 1998 (3 x 666) de façon explicite :

*« Nous avons maintenant devant nous l'époque du troisième 666 = 1998. À la fin de ce siècle nous arriverons au moment où Sorath dressera à nouveau le plus puissamment sa tête hors des flots de l'évolution, où il sera l'adversaire de cette vision du Christ qu'auront, déjà dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les hommes préparés à cela, ce qui est en rapport avec le fait que le Christ éthérique deviendra visible [N.d.T. : à partir de 1933] ; et cela ne durera alors que deux tiers de siècle [N.d.T. : 1933 + 66 = 1999] avant que Sorath ne dresse sa tête de manière puissante<sup>13</sup>. »*

On entrevoit ici un lien important entre 1933 et 1999, lequel va se trouver confirmé de façon inattendue une semaine plus tard, de façon fugace mais néanmoins percutante :

*« Avant même que le Christ éthérique puisse être appréhendé de la manière juste par les hommes, l'humanité doit déjà être passée par la rencontre de la Bête, qui se dressera en 1933<sup>14</sup>. »*

Deux remarques :

— d'abord, contrairement à ce que l'on trouve écrit ici ou là, Steiner a vu venir le nazisme et Hitler — et il existe plusieurs autres témoignages très précis de ce fait — ou, plus exactement, il voyait sans cesse les forces qui « fabriquent » le nazisme, mais ce serait un autre sujet ;

— ensuite, là encore contrairement à ce que l'on trouve écrit ici ou là, 1933 n'a pas, pour ainsi dire, épuisé l'expression du Sorath. Steiner a indiqué — et là aussi d'autres passages le confirment — qu'il y aurait deux échéances en lien avec le Sorath, 1933 et la fin du siècle, mais que la culmination serait bien la seconde. Nous sommes peut-être beaucoup plus dans l'abîme que nous ne l'imaginons, même si c'est de façon plus insidieuse et subtile qu'en 1933-1945, au premier temps de la Bête pour ce siècle.

Dans ce même contexte il signale que s'exprimera à la fin du siècle ce qui correspond à la 7<sup>e</sup> trompette de l'Apocalypse — toujours dans une interprétation à l'échelle de la cinquième époque<sup>15</sup> ;

— toujours en 1924, il prédit, prévoit, ou en tout cas espère pour la fin du siècle, la culmination de l'impulsion michaélique — j'y reviendrai un peu plus loin<sup>16</sup> ; mais en même temps il donne à entendre que ce serait aussi le temps d'une culmination ahrimanienn<sup>17</sup>.

— comme pour résumer son « apocalypse de l'Apocalypse » à l'usage de notre époque, il indique, en septembre 1924, que notre temps est sous le sceau de trois mystères, celui de Michaël, celui du Christ et celui du Sorath (la Seconde Bête de l'Apocalypse<sup>18</sup>). Il définit implicitement de cette manière une période bien précise de 120 ans (1879-1999), véritable période de gestation du 3<sup>e</sup> millénaire.

*1998, 1999, le tournant de millénaire...*

Il n'est pas question de dire que tous ces faits vont se dérouler ponctuellement le 11 août 1999 ! Mais il me paraît tout à fait logique et cohérent d'émettre l'hypothèse que cette date pourrait être une date cruciale dans les divers processus évoqués ci-dessus et, sans doute, plus particulièrement en ce qui concerne la manifestation de la Seconde Bête de l'Apocalypse. Certes 666 x 3 donne 1998, mais l'on sait bien, à travers les exemples de 666 et de 1332, que des faits cruciaux se sont déroulés à des années, voire des décennies de ces dates précises. Mais surtout, je vois au moins trois raisons de lier plus spécialement 1999 à cette manifestation du Sorath :

— le fait que 6.6.6, considéré dans le système numérique septimal, peut se décliner en 666, 666... et que le triple nous mène alors à 1999, 999... c'est-à-dire à l'extrême fin de l'année, au-delà des éclipses de l'été ;

— le fait que 666 apparaît visuellement lorsqu'on retourne 1999 ;

— le fait que 1999 est en rapport occulte avec 1933 par l'intermédiaire de 66 (33 x 2) et que c'est bien en 1933 qu'a vraiment émergé la Bête pour la première fois dans le siècle.

Il y aurait lieu, par ailleurs, d'élargir le propos aux deux couples d'éclipses qui encadrent celles de l'été 1999, 6 mois avant et 6 mois après, c'est-à-dire en face dans le zodiaque :

— celles du 31.1.1999 (pénombrale de Lune) et du 16.2.1999 (annulaire de Soleil) ;

— celles du 21.1.2000 (totale de Lune) et du 5.2.2000 (partielle de Soleil) ; cette dernière est en rapport avec l'éclipse du 5.2.1962, non pas

par le cycle du saros, mais par le cycle de 19 ans, dit de Méton, ici  $19 \times 2 = 38$ .

Mais, quoi qu'il en soit du détail des dates — il ne faut pas que l'arbre cache la forêt ! —, il est évident que Steiner nous a bel et bien indiqué pour la fin du millénaire une échéance apocalyptique majeure, dont dépendent beaucoup de choses, peut-être toute la dynamique spirituelle du 3<sup>e</sup> millénaire :

*« Ce qui sera décisif, c'est ce que des cœurs humains feront de cet élément michaélique dans le monde au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Au bout du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque le premier siècle après la fin du Kali Youga sera écoulé, l'humanité se trouvera soit au bord de la tombe de toute civilisation, soit au commencement de cette époque où, dans les âmes des hommes qui uniront dans leur cœur l'intelligence et la spiritualité, le combat de Michaël sera livré pour le bien de l'impulsion de Michaël<sup>19</sup>. »*

Je note au passage que l'indication chronologique « le premier siècle après la fin du Kali Youga » conduit très précisément à :  $1899 + 100 = 1999$  ! Et cela coïncide par ailleurs avec l'échéance du premier tiers de l'Âge de Michaël :  $1879 + 120 = 1999$ .

Et un tel moment de décision, qu'on le pose en termes de forces solaires et anti-solaires, de Christ et Antichrist, de culmination michaélique et culmination soratho-ahrimanienne, va de toute façon se trouver symbolisé de façon vivante, « signalé » par l'éclipse du 11 août, car il est dans l'essence même des éclipses totales d'intensifier les dualités.

#### 4. Culmination soratho-ahrimanienne

##### En remontant trois saros

Dans la perspective de tout ce que nous avons évoqué, les éclipses de l'été 1999 peuvent apparaître comme un moment majeur de confrontation entre forces solaires et forces anti-solaires, entre forces qui veulent travailler dans le sens de l'impulsion du Christ, du ICH (« Je ») et celles qui veulent créer une civilisation grégaire, une humanité asservie, une vie spirituelle sous contrôle. On sait que le Sorath présente tous les éléments de l'être humain, mais qu'il y manque le vrai ICH, la vraie individualité. Il est le quaternaire inférieur, dans un certain sens la croix — mais une croix distordue — sans les forces de résurrection, sans le Cinq, sans la rose. Lors de sa première manifestation, de 1933 à 1945,

le Sorath a inspiré un symbole de cette croix distordue, coupée des forces de résurrection, à savoir la croix gammée. En 1999 c'est un peu plus subtil : c'est derrière les images frelatées du Cinq qu'il faut voir la griffe du Sorath, derrière les cinquante étoiles à cinq branches du drapeau américain, derrière les douze étoiles à cinq branches du drapeau européen...

Nous avons vu, au début de notre propos, que les éclipses ont une histoire. Nous avons vu que celle du 11 août 1999 était née pendant la Guerre de Trente Ans (1618-1648), une guerre qui conditionna beaucoup de choses en Europe, une guerre qui n'est pas sans rapport, en outre, avec la Guerre de trente ans de notre siècle (1914-1945). Et nous avons vu que, dans un certain sens, l'éclipse se métamorphosait selon le rythme du saros, de 18 ans et 10/11 jours.

Or, si nous remontons ainsi de trois saros, soit 54 ans et 1 mois, nous trouvons les homologues des éclipses de cet été :

- le 25.6.1945 : éclipse partielle de Lune ;
- le 9.7.1945 : éclipse totale de Soleil.

Remarquons d'abord qu'elles se situent au terme de la période cruciale de 12 ans (1933-1945), de ces douze ans qui furent donc le premier temps de la Bête au XX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire Hitler, certes, mais en même temps les forces anglo-américaines, jésuites et « bolcheviques<sup>20</sup> » qui ont alimenté occultement le phénomène Hitler. En 1945, au sortir de ces douze ans, la guerre est en train de s'achever. Pendant 3 ans et un quart — de la rencontre de Wannsee en janvier 1942 à la disparition d'Hitler en avril 1945 — vient d'avoir lieu le meurtre au cyanure de potassium<sup>21</sup> de millions d'êtres humains, un holocauste au démon solaire — Sorath — qui a duré le temps exact qu'avait duré la présence du Christ dans un corps humain.

Mais cela ne s'est pas encore achevé que déjà se préparent les conditions de la seconde venue de la Bête. Il faudrait certes un livre entier pour décrire cette articulation, cette continuité, que la fable convenue de l'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle nous présente au contraire comme une rupture : la victoire des lumineux Alliés sur la bête immonde de l'Axe. Je me limiterai à ce qui se passe dans le voisinage immédiat des éclipses de l'été 1945. Et excusez du peu :

- le 26 juin 1945, à San Francisco (Californie, U.S.A.), au terme d'une étrange conférence internationale qui dure depuis deux mois, est

- adoptée la Charte des Nations Unies. En bref, l'O.N.U., cet outil du contrôle américain sur le monde, est établie, est imposée ;
- le 16 juillet 1945, à Alamogordo (près de Los Alamos, Nouveau Mexique, U.S.A.) a lieu l'essai « Trinity », c'est-à-dire qu'explose la première bombe atomique de l'histoire ;
  - du 17 juillet au 2 août 1945, à Potsdam (Berlin), en tant qu'achèvement des conférences de Téhéran et de Yalta<sup>22</sup>, Américains, Anglais et Russes scellent le sort de la Mitteleuropa et de l'Europe en général ;
  - le 6 août 1945 — jour de la fête de la Transfiguration du Christ sur le Mont Thabor — explose à Hiroshima (Japon) la première bombe atomique lâchée sur une population civile, et le 9 août, une seconde sur Nagasaki (Japon) ;
  - dès le 13 août 1945, est réclamée l'officialisation de la création d'un État d'Israël, ce qui aboutirait — aboutira — à un verrouillage occulte de l'histoire ;
  - le 15 août 1945 est officiellement déclarée la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Tous ces faits furent absolument sous contrôle anglo-américain, dans l'initiative, dans la réalisation, dans le « suivi ».

Il me paraît évident que les éclipses de cet été vont raviver occultement ce qui s'est passé pendant l'été 1945, autour de l'éclipse totale du 9 juillet 1945, qui est donc « la même » que celle du 11 août prochain. Bien entendu, je ne veux pas dire que les U.S.A. vont déclencher une guerre nucléaire ou quelque chose de ce genre, mais que les forces occultes qui ont orchestré alors ces événements vont se manifester à nouveau intensément, en une culmination de ce qui a été semé en 1945.

### *Les premiers triomphes de l'Antichrist*

Maintenant, pour mieux entrevoir cette action des loges ahrimanniennes-lucifériennes-asouriques-sorathiques, écoutez seulement ces mots dictés, précisément le 9 août 1945, à Alice Bailey par son mentor, le soi-disant « Maître Djwahl Kuhl » :

*« Aujourd'hui, je souhaite vous entretenir du plus grand événement spirituel qui se soit produit depuis l'apparition du règne humain, le quatrième règne. Je veux parler de la libération de l'énergie atomique, telle qu'elle est relatée, cette semaine, dans les journaux du 6 août 1945, et ayant trait au bombardement du Japon.*

*Il y a quelques années, je vous avais dit qu'une ère nouvelle serait introduite par les savants et que l'instauration du royaume de Dieu sur terre serait précédée par la réussite de recherches scientifiques. Ce premier pas a été accompli par la libération de l'énergie atomique, et ma prophétie a été justifiée, en cette année très importante, l'An de Grâce 1945. (...) Vous comprendrez maintenant le sens des mots employés par tant d'entre vous dans la seconde des Grandes Invocations : Pour la force salvatrice, l'heure de servir est arrivée. Cette force salvatrice est l'énergie que la science a libérée, tout d'abord pour la destruction de ceux qui continuent (s'ils le font) à défier Les Forces de Lumière travaillant par la voie des Nations Unies. Puis, à mesure que le temps passera, cette énergie libérée introduira la nouvelle civilisation, le monde nouveau et meilleur et des conditions plus délicates et plus spirituelles. (...) Les décisions mondiales doivent donc, dans l'avenir, être basées sur une ferme détermination de favoriser de justes relations humaines et d'empêcher une domination égoïste, financière ou ecclésiastique, de n'importe quel groupe d'hommes, de n'importe où, dans n'importe quel pays. Nous croyons que la détermination de la Grande-Bretagne, des États-Unis et du Canada, qui possèdent les secrets, va dans ce sens<sup>23</sup>. »*

On entrevoit bien là la griffe des loges antichristiques à la fois de l'Occident et de l'Orient — il ne faut pas se laisser leurrer par l'appellation « Tibétain » — et la seule question qui se pose ici est : Qui exulte ainsi le 9 août 1945 ? Ahirman ? Sorath ? Ou bien les deux ensemble à travers « Le Tibétain » et par la plume d'Alice Bailey ?

Bien sûr, il faut approfondir, et le lecteur courageux — car il faut beaucoup de courage pour seulement lire cela — peut lire dans l'ouvrage dont sont tirés ces passages comment cette sanctification de l'énergie nucléaire se lie non seulement à tout un plan d'hégémonie spirituelle sur le monde et au retour d'un « Christ » physique, mais encore à la manifestation d'entités censées être supérieures au Christ.

Il comprendra mieux aussi de quelle façon ce sont ces forces occultes qui furent derrière la conférence de San Francisco et la création de l'O.N.U. Dès l'été 1945 les forces sorathiques pouvaient exulter : nourries de l'holocauste au cyanure de potassium, elles s'assuraient une emprise totale sur les principales organisations internationales, sur le Japon, sur le destin de l'Europe et du cœur de l'Europe, sur les sources d'énergie... Il ne restait plus qu'à étendre cette emprise à la pensée des hommes, aux religions, aux sciences, à la vie culturelle, à la spiritualité, à l'ésotérisme.

La culmination sorathique de 1945 appelle naturellement celle de 1999, trois saros plus tard. Et, sans attendre l'été, il est bien clair que la culmination soratho-ahrimanienne de la fin du millénaire est d'ores et déjà un fait, que San Francisco, Alamogordo et Potsdam<sup>24</sup> fêtent déjà leurs résurrections, leur épanouissement : dans l'Ordre Mondial américain et son annexe, la pseudo-Europe de Bruxelles-Maastricht-Strasbourg-Amsterdam.

Il faut envisager que 1999 n'est pas une échéance ponctuelle, mais ouvre une période d'expression intense du Sorath, au moins jusqu'en 2033, et il n'est pas exclu, en outre, que s'articule à cette période, ou dans cette période, l'incarnation d'Ahriman. Lorsqu'on voit la réceptivité à la propagande de la quasi totalité de l'humanité actuelle et le développement des médias, il semble que les choses sont mûres, et de même lorsqu'on étudie la douzaine de symptômes indiqués par Steiner comme significatifs de la préparation de l'incarnation d'Ahriman.

## 5. Culmination michaelique ?

### *Un sujet tabou*

Sur cette culmination soratho-ahrimanienne annoncée par Rudolf Steiner, lisible par ailleurs dans les buts annoncés de nombreux ésotérismes antichristiques, et lisible aussi dans une multitude de symptômes de notre civilisation, on pourrait maintenant multiplier les aperçus. Or, cela me paraît être déjà relativement fait dans toutes sortes de revues et d'ouvrages se réclamant de l'anthroposophie, et l'année 1998 a apporté sa moisson d'articles et de livres sur l'échéance de la Bête 666.

Ce qui me paraît être beaucoup moins fait, ce sur quoi il existe un véritable *tabou*, c'est de considérer lucidement l'état de l'autre protagoniste, pour ainsi dire : l'hypothétique culmination michaelique, et en particulier la mouvance anthroposophique, censée être l'acteur essentiel d'une telle confrontation.

Implicitement, dans les articles et livres évoqués ci-dessus, il est admis que les protagonistes sont bien identifiés et que se trouve de facto du bon côté toute personne se réclamant de l'anthroposophie. Les choses me paraissent beaucoup plus complexes, et beaucoup plus préoccupantes.

Certains voudront sans doute considérer que cela sort du sujet sur l'échéance de 1999, je pense au contraire que cela est au cœur du sujet.

Reprécisons tout d'abord dans quelle puissante dualité Rudolf Steiner a envisagé la confrontation de la fin du millénaire : de maintes manières il a précisé que ce moment serait décisif, il parla (voir plus haut) du risque de se trouver « *au bord de la tombe de toute civilisation* », il parla d'un *faux-Christ éthérique* pouvant dominer la cinquième, la sixième et la septième époques post-atlantéennes<sup>25</sup>, etc. Reprenons le fil d'une citation entamée plus haut :

« *Et cela ne durera alors que deux tiers de siècle [N.d.T. : 1933 + 66 = 1999] avant que Sorath ne dresse sa tête de manière puissante. (...) Les hommes de Sorath seront aussi reconnaissables extérieurement ; non seulement ils se moqueront de la manière la plus effroyable de tout ce qui est de nature spirituelle, mais ils voudront le combattre et le pousser dans le boubier. On pourra, par exemple, en faire l'expérience dans ce qui, encore concentré aujourd'hui dans un espace limité et comme en germe dans le bolchevisme, sera alors inséré dans l'ensemble de l'évolution terrestre. [N.d.T. : cela doit nous rendre attentifs à ce qui a été occultement "libéré", c'est-à-dire injecté dans la civilisation, à travers les prétendus bouleversements à l'Est des années 1989-1992.]*

*C'est pourquoi il est si important que tout ce qui peut tendre vers la spiritualité fasse aussi réellement cela. Car ce qui s'oppose à la spiritualité sera là, car cela travaille, pour ainsi dire, non pas sous le signe de la liberté, mais sous celui du déterminisme. Ce déterminisme ira dans un sens tel qu'à la fin de ce siècle Sorath sera à nouveau lâché, et que résidera dans les intentions d'un grand nombre d'âmes terrestres l'aspiration à éradiquer tout ce qui est spirituel, ainsi que le prévoit l'auteur de l'Apocalypse<sup>26</sup>. »*

Je veux souligner aussi la fréquence avec laquelle Steiner parla de *combat* : combat décisif, combat tranchant, combat michaelique, combat spirituel. Nous verrons plus loin comment le sens de ce mot a pu être émoussé, et même inversé. Dans les déclarations de l'été 1924, la simple possibilité déjà d'un tel combat, d'une telle confrontation, le seul fait qu'il puisse avoir lieu, se trouve lié à ce qui est parfois appelé la prophétie michaelique.

### *La « prophétie » de l'été 1924*

Tout au long de l'été 1924 — qui marqua le terme de son activité de conférences — Steiner a lancé, j'allais dire « un testament spirituel », mais je préfère dire : « une bouteille à la mer ». Dans la foulée de ses

considérations ésotériques sur les relations karmiques, où il leva le voile sur les incarnations successives de nombreux personnages de l'histoire, il aborda alors aussi le karma du mouvement anthroposophique<sup>27</sup>. Et là, en plus de dévoiler le passé karmique de deux courants majeurs liés à ce mouvement, il prophétisa, ou plutôt annonça, une échéance future essentielle, et précisément pour la fin du XX<sup>e</sup> siècle, donc pour aujourd'hui ; et, sans vouloir tout ramener à 1999, il est toutefois pleinement sensé d'en faire une date-repère.

Il annonça que deux courants intimement liés à l'impulsion de Michaël s'incarneraient en vue de cette échéance, les Platoniciens de l'École de Chartres — pour la plupart non incarnés depuis le XII<sup>e</sup> siècle — et d'autre part les Aristotéliens (Scolastiques) du XIII<sup>e</sup> siècle (l'époque d'Albert le Grand et Thomas d'Aquin), lesquels, déjà réincarnés au début du XX<sup>e</sup> siècle et représentant alors le gros de la mouvance anthroposophique, étaient susceptibles de s'incarner à nouveau pour la fin du XX<sup>e</sup> siècle, après un passage exceptionnellement bref dans les mondes spirituels entre les années 1920-30-40 et les années 1950-60-70... On voit ici à quel point l'échéance du tournant de millénaire a quelque chose d'exceptionnel, jusque dans les lois de la réincarnation.

Ici il me paraît déjà nécessaire d'apporter un « codicille », car on trouve souvent, dans la littérature secondaire anthroposophique, à la fois le karma du mouvement anthroposophique et l'hypothétique culmination michaélique résumés à la rencontre entre les deux courants précités. Or, il est assez évident — et ce en fonction d'autres indications de Steiner lui-même — que d'autres courants, tels que les courants manichéens des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> siècles (Cathares, Vaudois<sup>28</sup>...), mais aussi les Templiers, mais sans doute aussi d'autres femmes et hommes incarnés à cette époque, ou bien encore des courants d'autres époques, tels que ceux incarnés à l'époque du Christ... étaient censés — sont censés — venir se lier à cette confluence michaélique. Plusieurs éléments — que je ne peux développer ici — donnent à entendre que Steiner allait précisément se mettre à parler de ces autres courants à partir du 29 septembre 1924. Mais, comme on le sait, c'est la veille qu'il fut obligé d'interrompre définitivement son activité d'orateur spirituel, laissant inachevée une conférence où il abordait le mystère des deux Jean, c'est-à-dire de deux êtres incarnés à l'époque du Christ<sup>29</sup>.

En bref, il faut garder dans l'idée, du moins comme hypothèse, que la prophétie michaélique est restée incomplète, que le karma a fait

que au moins la moitié du karma du mouvement anthroposophique est demeurée occultée, et que cela a une incidence énorme sur la façon de poser la question des « forces en présence » à la fin du millénaire.

La prophétie michaélique me paraît en outre abordée de façon trop formelle, on n'en retient pour ainsi dire que la partie conceptuelle : selon un schéma préétabli, tels groupes karmiques sont à nouveau là à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Et, de plus, c'est souvent avec une légèreté déconcertante que toutes sortes de gens, à l'intérieur ou à l'extérieur de la mouvance anthroposophique, s'identifient aux courants karmiques évoqués par Steiner. À titre d'exemple : quand on voit que la mouvance autour de la revue *Novalis* (Schaffhausen, Suisse), rongée jusqu'à la moelle par le *jésuitisme le plus caricatural*<sup>30</sup>, se prend pour les Platoniciens de l'École de Chartres et invite à un dialogue avec « les autres courants », et que les responsables anthroposophiques de Dornach continuent de collaborer et de publier avec ces gens, on se dit que quelque chose est pourri au royaume d'anthroposophie.

Je profite de l'incidente pour bien préciser deux choses sans lesquelles la suite de cet article pourrait facilement être mal interprétée :

— tout d'abord : je ne mets, ni ne mettrai en cause l'Anthroposophie, prise dans sa dimension idéale et idéelle, et telle que l'a manifestée concrètement Rudolf Steiner. Quoi qu'il arrive, cette Anthroposophie demeure et demeurera, de même que l'œuvre de Rudolf Steiner, en tant que celle d'un auteur et d'un homme libre. Par contre, je crois qu'il est devenu tout à fait nécessaire de porter un regard critique sur ce qui se pose, socialement, devant le public, en tant qu'anthroposophie aujourd'hui. En bref, il me semble non seulement justifié, mais même urgent et vital — et l'on comprendra mieux pourquoi un peu plus loin — d'éprouver l'adéquation entre Anthroposophie et beaucoup de ceux qui s'en réclament, mais dont la revendication n'engage au départ qu'eux-mêmes.

Le problème qui apparaîtra cependant ici c'est que, au-delà d'une certaine divergence entre l'idéal et la manifestation, la question se pose de savoir si le vocable « anthroposophie » est toujours une porte d'entrée vers Anthroposophie ou bien s'il devient un obstacle.

— Disant cela, je ne perds à aucun moment de vue qu'il y a eu, qu'il y a encore des gens bien intentionnés, et même un certain nombre de gens qui, à leur façon, mènent un combat digne de ce nom. La critique ne porte à aucun moment sur de tels efforts. Elle porte sur

l'édulcoration, ou la distorsion, des contenus idéels et sur le blocage de la dynamique, la paralysie de l'initiative et de l'action spirituelle.

— J'ajouterai que je ne me mets pas à côté ou au-dessus du débat. Je ne me prends pas pour un « vrai anthroposophe » ou un « vrai michaélite ». Chacun est à chaque moment devant des responsabilités, et il les assume, ou il les fuit. Je suis simplement quelqu'un qui pose de telles questions.

### *Qu'en est-il de la venue des michaélites ?*

C'est pourquoi — à un moment décisif de l'histoire de l'humanité, dont pourrait dépendre la survie même de toute pensée spirituelle — il me paraît incontournable de savoir où en est l'impulsion michaélisme-anthroposophique. Et il me paraît essentiel d'entrer dans les nuances qualitatives de la prophétie michaélisme :

*« Or, ceux qui aujourd'hui [N.d.T. : 1924] peuvent accueillir Anthroposophie avec une véritable consécration intime du cœur, qui peuvent se lier à Anthroposophie, ont en eux l'impulsion, à partir de ce qu'ils ont vécu dans le suprasensible au début du XV<sup>e</sup> siècle [N.d.T. : École suprasensible michaélisme] et au début du XIX<sup>e</sup> siècle [N.d.T. : Culte suprasensible michaélisme], d'apparaître sur terre à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, en même temps que tous les autres, ceux qui ne sont plus descendus depuis [N.d.T. : depuis le XII<sup>e</sup> siècle]. Jusqu'à ce moment-là sera préparé par la spiritualité anthroposophique ce qui devra être réalisé alors, à partir de ce fait d'être ensemble, comme la pleine manifestation de ce qui a été préparé de façon suprasensible par les courants évoqués.*

*Mes chers amis, l'anthroposophe devrait prendre cela dans sa conscience, devrait être au clair sur le fait qu'il est appelé à préparer, déjà maintenant, ce qui doit se répandre de plus en plus en tant que spiritualité, jusqu'au moment où viendra la culmination, où les vrais anthroposophes seront à nouveau présents, mais réunis avec les autres, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Le vrai anthroposophe doit être conscient du fait que, de nos jours, il s'agit de percevoir de façon active et de collaborer dans le combat entre Ahriman et Michaël. Ce n'est que par le fait qu'une spiritualité comme celle qui veut couler à travers le mouvement anthroposophique se réunira avec d'autres courants de l'esprit que Michaël trouvera les impulsions qui l'uniront à nouveau à l'intelligence devenue terrestre, laquelle lui appartient en fait.*

*Ce sera encore ma tâche maintenant de vous montrer par quels moyens raffinés Ahriman veut empêcher cela, de vous montrer dans quel combat tranchant se situe ce XX<sup>e</sup> siècle. De la gravité de l'époque, du courage qui est nécessaire pour s'insérer de façon juste dans des courants spirituels, de cela on peut devenir conscient à partir de toutes ces choses. Et tandis que l'on accueille ces choses en soi, en se disant : Toi, âme humaine, tu peux être appelée à cela, si tu sais collaborer à l'affermissement de la régence de Michaël, peut naître en même temps ce que l'on pourrait appeler une débordante jubilation intérieure de l'âme humaine du fait de pouvoir être aussi pleine de force. Mais l'on doit trouver la tonalité de cette force pleine de courage, de ce courage puissant. Car il est écrit au-dessus de nous en lettres suprasensibles : Prenez conscience que vous reviendrez avant la fin du XX<sup>e</sup> siècle et à la fin de ce XX<sup>e</sup> siècle, que vous avez vous-mêmes préparé ! Prenez conscience de comment peut prendre forme ce que vous avez préparé !*

*Se savoir dans ce combat, se savoir dans cette "décision" [ce moment décisif] entre Michaël et Ahriman, c'est quelque chose qui fait partie, mes chers amis, de ce que l'on peut appeler enthousiasme anthroposophique, passion spirituelle anthroposophique<sup>31</sup>.* »

Cette citation, assez longue, nous permettra d'étudier, un peu plus loin, deux problèmes particuliers. Remarquons, pour le moment, que Steiner y est très affirmatif et veut communiquer un enthousiasme, une espérance. Mais il existe une autre formulation, lors d'une conférence prononcée à Arnhem (Pays-Bas), de cette même culmination espérée, formulation beaucoup plus conditionnelle, et que l'on trouve beaucoup moins souvent mentionnée :

*« Par là je veux seulement indiquer comment des mouvements spirituels interviennent dans le présent. Mais ce qui, aujourd'hui, ne perçoit que comme à travers des lucarnes doit à l'avenir devenir une unité grâce à cette union entre les guides de l'École de Chartres et les guides de la Scolastique quand, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, interviendra la rénovation spirituelle, laquelle élèvera aussi l'intellectuel dans le spirituel.*

*Pour que cela advienne, les hommes du XX<sup>e</sup> siècle ne doivent pas gâcher l'occasion !*

*Mais, comme, de nos jours, tout dépend du libre vouloir, pour que cela arrive — à savoir que les partis liés entre eux puissent descendre en vue de la re-spiritualisation de la civilisation au XX<sup>e</sup> siècle — cela dépend aussi du fait que la Société anthroposophique soit capable de cultiver l'anthroposophie en s'y consacrant de la façon juste<sup>32</sup>.* »

On voit donc qu'il n'était pas « joué d'avance » que lesdits courants — et, de plus, il n'est question que de deux d'entre eux — déjà, simplement, « *puissent descendre* ». Cela doit nous donner à réfléchir sur le fait que, en fonction de ce qui s'est passé dans la mouvance anthroposophique au cours de la période intermédiaire et en fonction des dérives dont je parlerai ensuite, il se peut qu'*ils* ne soient pas descendus, ou bien dans une proportion réduite, et peut-être dans une proportion infime... Et qu'alors, peut-être aussi, sous le masque de « l'anthroposophie », il y ait aujourd'hui des gens appartenant en effet à *d'autres courants*, pas le moins du monde michaéliques, qu'en bref il y ait eu une substitution occulte — plus ou moins importante — de ce qu'on nomme anthroposophie.

Ce sont des questions que l'on est bien obligé de poser, si l'on a un minimum de probité intellectuelle et si l'on constate que, ni quantitativement, ni surtout qualitativement, nous ne sommes, même de très loin, dans l'aura d'une quelconque culmination. C'est du moins mon jugement — et il n'engage que moi —, car beaucoup se rêvent en pleine culmination et en pleine rencontre des courants, n'attendant plus que le retour de Steiner, tel la cerise sur le gâteau.

### *La perte du discernement et la peur du combat*

Maintenant, en laissant de côté la question de savoir s'il y a un peu, beaucoup... ou pas du tout d'anthroposophes véritables ou de michaélites véritables dans l'actuelle mouvance anthroposophique, c'est-à-dire en faisant abstraction de « qui » est présent là, on peut remarquer un certain nombre d'attitudes qui ont cours dans ce milieu et qui, à mon sens, paralysent de toute façon terriblement la culmination espérée.

Je n'en évoquerai que deux — parmi beaucoup d'autres possibles —, deux « brèches » par lesquelles le navire prend l'eau et risque de sombrer. Pour les caractériser, je reviendrai sur deux détails de la longue citation ci-dessus.

— Il y a d'abord une phrase qui a eu — à mon sens — des effets catastrophiques gigantesques, non pas la phrase elle-même, mais ce qu'on lui a fait dire, en particulier depuis une trentaine d'années : « *Ce n'est que par le fait qu'une spiritualité comme celle qui veut couler à travers le mouvement anthroposophique se réunira avec d'autres courants de*

*l'esprit que Michaël trouvera les impulsions qui l'uniront à nouveau à l'intelligence devenue terrestre, laquelle lui appartient en fait.* » Et c'est l'expression « *avec d'autres courants de l'esprit* » qui est plus particulièrement concernée. Depuis une trentaine d'années j'ai entendu cette phrase utilisée — et par toutes sortes de personnalités anthroposophiques — dans les sens les plus divers et les plus contradictoires, mais pratiquement toujours pour justifier la « collaboration » avec d'autres courants ésotériques, d'autres « courants spirituels » — comme on dit depuis 68 — ou même carrément avec *les* autres courants spiritualistes, ou religieux et, selon le cas, l'interlocuteur entendait par là tel groupe soi-disant rosicrucien, mais aussi tel courant Nouvel Âge, ou tel courant orientalisant, ou Alice Bailey, ou Tomberg, voire les Jésuites, ou tel groupe maçonnique, ou l'Église, bref tout et n'importe quoi, l'important étant de faire preuve *d'ouverture*, d'œcuménisme... Et je n'ai pratiquement jamais pu faire une conférence — étant facilement mis, en raison de mes propos jugés discriminatoires, alors qu'ils ne sont que discriminateurs, dans le rôle de l'inquisiteur ! — sans qu'à la fin un auditeur m'interpelle : « Mais Steiner a pourtant dit qu'il fallait collaborer avec les autres courants ésotériques ! ».

Or, ni dans le contexte de la conférence dont est extraite cette citation — souvent tronquée et déformée —, ni dans le contexte du cycle dont fait partie la conférence, ni dans le contexte de l'ensemble de l'œuvre orale de Steiner, ni dans la logique de ses relations avec précisément les autres ésotérismes, ou les religions, ni dans la logique du sens des mots en 1924, ni dans la logique de l'emploi des mots propre à Steiner, etc, je ne vois la moindre raison d'interpréter cette phrase dans le sens d'un appel à l'œcuménisme, ni ésotérique, ni religieux. Bien au contraire ! Même si la formulation laisse une vague latitude — et c'est, bien sûr, par là qu'a pu s'engouffrer un véritable pandémonium d'interprétations spécieuses —, il m'apparaît comme évident qu'il évoque là *d'autres courants michaéliques* que celui incarné alors et auquel il est en train de s'adresser dans sa conférence, donc déjà les « Platoniciens du XII<sup>e</sup> siècle », et éventuellement les autres courants dont il avait l'intention de parler ultérieurement, mais en aucun cas des courants ésotériques lucifériens ou soratho-ahrimaniens, qu'il n'a cessé de dénoncer tout au long de sa vie.

Mais le démon de l'amalgame a perçu comment, de cette infime latitude sur le sens d'une expression, il pouvait tirer de gigantesques

bénéfices et il s'est glissé dans la brèche, cent fois, mille fois, des millions de fois, et il a rendu le milieu anthroposophique totalement poreux à la suggestion de l'amalgame. Bien sûr, le mauvais usage de cette phrase n'est qu'un symptôme — et non une cause — du problème plus général que je veux caractériser : l'amalgame, l'édulcoration, voire l'inversion des contenus anthroposophiques ; une inversion douce, car c'est souvent par des glissements successifs à peine perceptibles pris séparément que, *sur la plupart des sujets sensibles*, on a pu arriver à des positions qui sont l'inverse de ce qui résulterait d'une anthroposophie non amalgamée.

Voilà donc une première brèche : l'effondrement du discernement au nom d'une philosophie délétère et injustifiée de la « collaboration », du consensus, de l'adaptation, et l'inversion de la pensée anthroposophique sur toutes sortes de sujets cruciaux.

— La seconde brèche que je veux évoquer — et je m'arrêterai là pour cette fois — est en rapport avec les notions de « courage et de combat », que l'on trouve dans la citation et qui reviennent sans cesse dans les propos de Steiner concernant la fin du millénaire.

Ici, à nouveau, par une étrange et complexe distorsion des concepts et des sentiments, se sont insinuées des philosophies selon lesquelles le combat spirituel doit être purement intérieur, selon lesquelles il ne faut pas chercher l'ennemi au-dehors, mais en soi, ou bien, en tout cas, même s'il y a des ennemis extérieurs, il ne faut surtout pas risquer la confrontation directe, et autres sornettes.

On peut admettre que le travail sur soi, et le combat de conscience, silencieux, sont essentiels, mais quand, au nom de cela, il n'y a tout simplement plus de confrontation, c'est-à-dire que l'anthroposophie n'ose plus aucune prise de parole dans le débat culturel général, et étouffe par ailleurs tout débat interne digne de ce nom, alors c'est autre chose. La vie et l'œuvre de Rudolf Steiner sont, à chaque instant, à chaque ligne, un combat *à la fois* intérieur et extérieur. Pour le dire de façon un peu triviale : il n'a cessé de « se mouiller ».

Bien entendu il ne s'agit pas de prôner le pugilat, ou le combat contre les moulins à vent, mais ce qui est bien pire, c'est l'attitude de réserve, considérée comme l'un des beaux-arts, qui fait qu'est ressenti comme un excès, un déséquilibre, un manque de sérénité ce qui est au contraire le geste de base d'une attitude spirituelle michaélique : le courage de la confrontation, l'engagement lié aux idées, bref le fait de « se

mouiller ». Et, en 1924, Steiner a bien anticipé — ou déjà bien *perçu* — ce danger menaçant l'évolution de l'anthroposophie, la peur du combat :

*« Or beaucoup d'âmes d'anthroposophes justement se trouvent extraites d'un sentiment vivant de ce qui se passe dans l'époque, étant donné qu'elles préfèrent gargouiller [ou gazouiller] dans l'intemporel. Sous ce rapport, on peut faire, dans des discussions avec des anthroposophes, les expériences les plus curieuses. Ils savent tout à fait bien, par exemple, qui était Lycurgue, mais ils peuvent en même temps manifester une ignorance des contemporains qui est tout simplement touchante. »*

*Cela vient précisément de ce que — étant donné qu'est présente la disposition à l'initiative — l'être humain qui est justement prédisposé ainsi et qui est inséré ainsi dans le monde par son karma, est en fait toujours — excusez la comparaison — comme une abeille, laquelle a un dard, mais qui a peur de piquer, au moment où il faut le faire. L'initiative, c'est le dard ; mais on a peur de piquer. Et l'on a notamment peur de piquer dans l'ahrimanien. Ce n'est pas que l'on ait peur que l'ahrimanien soit par là endommagé de quelque façon, non, on a peur que le dard bute et vous revienne dans votre propre corps ! C'est à peu près ainsi qu'est constituée cette peur. Et ainsi l'initiative est arrêtée, à cause d'une peur généralisée de la vie<sup>33</sup>. »*

Nul besoin de commentaire.

— Maintenant, de plus, ces deux tendances, l'érosion du discernement et la peur du combat, peuvent créer entre elles un véritable cercle vicieux, se potentialisant, se dynamisant mutuellement jusqu'à faire paraître pour des idéaux — « l'ouverture », « l'intériorisation du combat » — des choses qui tiennent plutôt de la confusion et de la lâcheté.

Or je crains que le mal en question ne soit plus avancé que beaucoup voudraient le croire. Et plus insidieux. Bien sûr, on peut m'accuser de noircir le tableau. Franchement, j'espère que c'est le cas. Mais il me semble que, surtout, la gravité de la situation n'est pas suffisamment visible, d'une part parce que, pour voir, il faut *vouloir voir*, ou accepter de voir, et puis aussi parce que tout cela est camouflé par un trompe-l'œil de taille : l'œuvre de Rudolf Steiner. Je m'explique : étant donné que tout le monde, peu ou prou, cite Steiner, s'y réfère, on finit par avoir l'impression — tant de l'extérieur que de l'intérieur — qu'il existe une unité, une homogénéité ; mais cela est très trompeur : dès que l'on se donne la peine de pointer les différences et les contradictions dans la façon d'utiliser Steiner ou de représenter l'anthroposophie, le tableau

devient tout autre, l'apparence d'unité disparaît en un clin d'œil. Et il ne faut pas se laisser prendre au véritable chantage à la solidarité qui sévit, au nom d'une prétendue unité qu'il faudrait préserver. À partir du moment où il n'y a pas de réelle unité, cela perd tout sens, et l'œuvre de Steiner est prise en otage.

Je répète qu'il ne s'agit pas de généraliser, ni de méconnaître les initiatives, les efforts, les combats, qui existent aussi. Ma critique s'exerce avant tout sur la façon dont les fondements, les idées, les sources, sont traités, car, à terme, c'est de cela que tout dépend : s'il n'y a pas le discernement et le courage actif pour *défendre* les idées vivantes de l'Anthroposophie, celle-ci subira sous peu le même sort que la théosophie au début du siècle. Le nom devra être abandonné à un courant captateur étranger à la véritable Anthroposophie, tandis que celle-ci devra être cultivée sous d'autres noms et d'autres formes, entrer dans la clandestinité ou la résistance pour mieux pouvoir toucher le public — excusez le paradoxe. Pour ma part, j'estime que d'ores et déjà le mot « anthroposophie » recouvre des contenus et des attitudes tellement antinomiques que c'est tromper le public que de l'utiliser de façon générale, comme s'il recouvrait quelque chose d'homogène.

Et, à mon sens, c'est là, déjà après à peine un siècle d'existence, un enjeu du tournant de 1999.

Le combat michaélique doit donc désormais — que l'appellation « anthroposophie » puisse être sauvée ou pas — être mené sur au moins trois fronts :

- face à un matérialisme unilatéral et à un sous-matérialisme qui imprègnent tout, et qui vont s'intensifier pendant des siècles encore ;

- face aux spiritualités non libres, aux clairvoyances fausses, aux ésotérismes dévoyés — et ils sont légion —, toutes choses qu'il s'agit de combattre ou de guérir, mais en aucun cas de cautionner, et encore moins de servir ;

- enfin, face à la « fausse anthroposophie », ce qui n'est pas le moindre mal, car lorsque le plus grand bien s'inverse, il devient le plus grand mal. Et ce serait l'une des plus grandes victoires du Sorath, à l'échéance de 1999 et à partir d'elle, que de mettre en quelque sorte « l'anthroposophie » au service de la Bête, bien sûr pas l'Anthroposophie idéale, idéale, sur laquelle il n'a pas prise, mais sa représentation dans la société, dans la civilisation. Je pourrais détailler ici les milliers de

symptômes, dont j'ai été témoin, de la façon dont un certain milieu anthroposophique — pas tout le monde, bien sûr, mais il y a quand même beaucoup de complices passifs ! — au lieu d'être une porte d'accès vers Anthroposophie, peut ouvrir sur... tout à fait autre chose. Et il faudrait distinguer et détailler aussi au sein même de cette « fausse anthroposophie » trois types de substitutions ou de récupérations :

- 1) externes (type Fontalba, Petri-Aïssel, Lassalle, et tant d'autres...) ;

- 2) mixtes : les mouvances qui mêlent anthroposophie et jésuitisme ou anthroposophie et Nouvel Âge (Revue *Novalis*, Revue *Lazarus*, R. Powell, R. Leviton, Anthroposophic Press...), et tant d'autres mélanges... ;

- 3) internes — la substitution parfaite — lorsque sont promues par les représentants officiels de l'anthroposophie certaines idées, ou certaines « collaborations », ou bien déjà lorsque sont cautionnées et soutenues les récupérations 1) et 2). En gros : béance là où il faudrait savoir se fermer afin de protéger la substance spirituelle spécifique de l'Anthroposophie, et par contre fermeture, verrouillage, là où il faudrait savoir s'ouvrir, par exemple à un débat interne vivant ou à des confrontations courageuses.

Mais ce serait un autre sujet. En attendant, je ne pouvais pas évoquer l'échéance de 1999 en passant sous silence ce qui en constitue de fait l'un des enjeux majeurs, parce que constituant *l'existence* même de l'un des protagonistes du combat spirituel de la fin du millénaire : l'état des forces michaéliques, dont dépend la bascule entre les deux millénaires.

Ce n'est pas de la critique gratuite ; c'est l'exercice minimal de la modestie et de la lucidité. Puisque le milieu anthroposophique a tendance à se prendre pour le « sel de la terre » et la « lumière du monde » — et, là, personne n'osera me contredire, n'est-ce pas ? —, il doit connaître les deux dangers majeurs qui le menacent : l'affadissement et la peur d'être soi.

*« Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien ; on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les hommes. »*

*Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée. Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre*

*sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison*<sup>34</sup>.

À moins que, contrairement à mes allégations, il n'y ait de fait pas d'affadissement, ni de peur d'être soi, mais le cours normal des activités de certains courants devenus dominants, devenus les représentants de l'anthroposophie aux yeux du public, mais *n'ayant plus rien à voir avec l'impulsion michaélique*, et appliquant tout simplement leur programme.

## NOTES

1. Rudolf Steiner, *Derrière le voile des événements*, (GA 178), Triades, Paris 1999.
2. Rudolf Steiner, *L'apparition du Christ dans le monde éthérique*, (GA 118), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.
3. Abraham avait conduit l'humanité vers la pensée cérébrale, le Nouvel Abraham est censé la conduire vers le dépassement de la pensée liée au cerveau.
4. Rudolf Steiner, *Ésotérisme de l'Évangile de Marc*, (GA 124), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 7.3.1911.
5. Rudolf Steiner, *De Jésus au Christ*, (GA 131), Triades, Paris.
6. Rudolf Steiner, *Vers un nouveau style en architecture*, (GA 286), Triades, Paris, conférence du 7.3.1914.
7. Communication ésotérique du 25.4.1914 (Non publiée), mentionnée dans Herbert Wimbauer, *Ahriman*, Gross Malchau, 1990, p. 193, 202 et 203.
8. Rudolf Steiner, *Gegenwärtiges und Vergangenes im Menschengeste*, (GA 167), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 4.4.1916.
9. Rudolf Steiner, *La mort, métamorphose de la vie*, (GA 182), Triades, Paris, conférence du 9.10.1918.
10. Rudolf Steiner, *Die Polarität von Dauer und Entwicklung im Menschenleben*, (GA 184), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférences des 11, 12, 13, octobre 1918.
11. Rudolf Steiner, *Lucifer et Ahriman*, (GA 193), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.
12. Rudolf Steiner, *Menschenwerden, Weltenseele und Weltengeist II*, (GA 206), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 6.8.1921.
13. Rudolf Steiner, *Vorträge und Kurse über christlich-religiöses Wirken V*, (GA 346), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 12.9.1924.
14. *Ibidem*, conférence du 20.9.1924. Ici la notion temporelle « avant même que... » pourrait justifier l'appellation « antéchrist », alors que pour 1999 nous sommes nettement dans la notion « antichrist ».
15. Voir note 13, conférence du 17.9.1924.
16. Rudolf Steiner, *Le karma III*, (GA 237), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.
17. Rudolf Steiner, *Le karma VI*, (GA 240), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève.
18. Voir note 13, conférence du 12.9.1924.
19. Rudolf Steiner, *Le karma III*, (GA 237), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 19.7.1924.

20. Rudolf Steiner a plusieurs fois présenté, dans les années 1914-1921, ces trois courants comme une sorte de trépied du mal au XX<sup>e</sup> siècle. Bien sûr, pour extrapoler à la Seconde Guerre mondiale ou à notre époque, il faut tenir compte de certaines métamorphoses de ces trois impulsions, mais le fondement demeure.
21. Rudolf Steiner, *Entretiens sur les abeilles*, (GA 351), Triades, Paris, conférence du 10.10.1923 :  
« Mais si vous vous empoisonnez au cyanure de potassium, alors l'âme a la tendance à partir avec chaque particule, et à se répandre dans l'azote et à se dissoudre dans l'univers. C'est la réelle mort de l'âme et de l'esprit. (...) Lorsque l'homme s'empoisonne au cyanure de potassium les choses sont telles qu'il ruine en fait le Soleil. »
22. Remarquer la ligne qui relie les villes où eurent lieu les trois conférences qui décidèrent de la nouvelle carte du monde : Téhéran, Yalta, Potsdam (Berlin).
23. Alice Bailey, *Extériorisation de la Hiérarchie*, Dervy-Livres, Paris 1986, pp. 438 sq., 444 et 446.
24. Je me permettrai de signaler une petite « fantaisie », ou découverte, qui m'est venue en cherchant ce qui pouvait se cacher sous les mots du quatrain de Nostradamus « LE GRAND ROY D'ANGOLMOIS ». J'ai abouti à deux anagrammes quasi parfaits :  
1) « SIGNAL ORDRE MONDIAL » (restent deux lettres : G O)  
2) « L'INDIGNE ALAMOGORDO » (restent deux lettres : R S)  
Le « grand Roy d'effrayeur » viendrait donc, à partir du 11.8.1999, « susciter à nouveau » les deux grands actes du « grand Roy d'Angolmois » — Ordre Mondial et libération de l'énergie atomique — en une métamorphose des forces occultes sous-jacentes.
25. Voir note 1, conférences des 18, 19, 25 novembre 1917.
26. Voir note 13.
27. Voir note 16.
28. Voir Rudolf Steiner, *L'art de guérir approfondi par la méditation*, (GA 316), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 23.4.1924. S'adressant aux médecins présents, après avoir évoqué l'état d'esprit de divers courants hérétiques médiévaux, Steiner dit : « On peut affirmer en toute quiétude : ceux qui sont ici présents sont des âmes d'hérétiques réincarnées — il ne faut pas vous en octroyer le mérite — des âmes d'hérétiques ayant éprouvé entre la mort et une nouvelle naissance un besoin impérieux de fouiller l'homme jusque dans ses moindres recoins, et pour qui l'homme est devenu, dans le subconscient, une très grande énigme. » (p. 194 sq.)
29. Rudolf Steiner, *Le karma IV*, (GA 238), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 28.9.1924.
30. Voir Serge O. Prokofieff/Christian Lazarides, *Le cas Tomberg*, Éditions Branche Paul de Tarse, Illfurth 1998.  
Et, pour édification, consulter le numéro spécial sur le jésuitisme de la revue *Novalis* d'octobre 1996, un chef-d'œuvre absolu de dénigrement de Rudolf Steiner au nom de... l'anthroposophie !  
N.B. La revue *Novalis* et le Novalis Verlag (éditions) suisses (Schaffhausen) n'ont strictement rien à voir avec les Éditions Novalis françaises (78-Montesson).
31. Voir note 19, Genève, conférence du 28.7.1924.
32. Rudolf Steiner, *Le karma VI*, (GA 240), Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, conférence du 18.7.1924.
33. Voir note 19, conférence du 4.8.1924.
34. Évangile de Matthieu, V, 13-15, in *La Bible T.O.B.*, Paris 1988.

Ce texte a été rédigé en juillet 1995, suite à l'Assemblée générale de la Société anthroposophique en France des 25/26 mars, et a été envoyé à l'automne 1995 à une vingtaine de destinataires (Branches et groupes de la S.A.), aucun n'ayant accusé réception. Même si ce n'est pas la seule cause de ma démission de la Société anthroposophique, cet événement en marqua le pas définitif, après 3 ans d'essais infructueux de collaboration (1993, 1994, 1995).

c.lazarides@orange.fr

## Les points sur les i

Pendant 6 mois - de janvier à juin 1995 -, autour de l'Assemblée Générale de la Société Anthroposophique en France des 25/26 mars, ont eu lieu un certain nombre de faits, dont les "comptes rendus" publiés jusqu'ici dans les *Nouvelles* ne donnent absolument pas une image compréhensible. A tel point que je pense, à ce jour, qu'il y a une volonté délibérée de "brouillage" de l'information.

Le souhait d'une information plus précise et plus claire a été exprimé dans la lettre de Danielle Lhobet (*Nouvelles*, Juillet-Août 1995, p. 3). Ce besoin d'une minimale "transparence" - comme on dit - est partagé par d'autres, du moins par quelques-uns.

La difficulté, au bout de six mois, est que beaucoup de choses se sont imbriquées, rendant la situation assez complexe, et surtout qu'il y a là des problèmes *de fond* impossibles à traiter en quelques pages.

Aussi je me limiterai volontairement ici à quelques problèmes *de forme*, pour ainsi dire, à des faits bruts, mais qui, bien sûr, sont significatifs, symptomatiques, des questions sur le fond. Cette limitation pourra - au moins partiellement - éviter de tomber dans des procès d'intention ou dans des anathèmes doctrinaux au nom de l'Anthroposophie. Je mentionnerai quand même brièvement, vers la fin de ce texte, quelques-unes de ces questions de fond qui affleureront, malgré tout, le 25.3. Car les problèmes et remous dont j'aurai parlé auparavant deviennent totalement incompréhensibles, ou apparaissent comme totalement gratuits, si on les coupe de ces questions de fond. Et c'est bien ce qui a été tenté : en empêchant le débat sur le fond, faire passer pour de l'agitation ou de l'émotion inutile certains questionnements.

Je ne prétends ni à l'exhaustivité, ni à l'objectivité. C'est un *témoignage personnel*, dans lequel je mettrai surtout en évidence des situations auxquelles j'ai directement participé, et cela absolument pas dans quelque esprit d'auto-justification, mais dans un esprit d'information et d'ouverture possible d'un débat ou de débats qui n'ont pu avoir lieu et qui - à mon humble avis, et l'on m'a fait savoir que ce n'était pas l'avis du Comité Directeur - sont d'une importance vitale pour l'avenir de l'impulsion de l'Anthroposophie en France. Il y eut d'autres interventions mais je laisserai à leurs auteurs le soin de les réactiver s'ils le jugent nécessaire.

Je me limiterai aussi au débat - ou plutôt à l'absence de débat - en France. Beaucoup de choses du même genre se sont passées en Suisse et en Allemagne au cours de ces six mois, avec d'étranges parallélismes, ou coïncidences jusque dans le détail des dates (par exemple l'étrange affaire Lindenberg/Reuveni). Mais ce serait un autre sujet que d'essayer de mettre en rapport ces situations à l'étranger et celle propre à la France.

Toutes ces limites étant posées, je présenterai donc, dans leur succession chronologique, quelques faits qui me semblent mériter réflexion, mais déjà devoir être tout simplement *amenés à la conscience*. Il s'agit avant tout d'en revenir à des choses simples et élémentaires telles que la circulation libre de l'information dans une association, le rôle d'une Assemblée Générale annuelle dans une association régie par la loi de 1901. Là des règles élémentaires de déontologie, de respect de l'opinion des autres, de possibilité d'expression de ces opinions, sont nécessaires, et la dimension "ésotérique" ne saurait en aucun cas étouffer ces exigences ; elle devrait, au contraire, les aiguïser. Il ne faut pas oublier qu'une Assemblée Générale est par excellence le moment où les membres d'une association peuvent s'exprimer et sont en droit d'exprimer leurs critiques ou leurs revendications. Or, il est clair, déjà à travers les seuls ordres du jour des Assemblées Générales de ces dernières années, qu'aucun espace, aucun temps ne sont laissés pour ce qui devrait être l'essentiel d'une Assemblée Générale : le débat, le forum. C'est là que commence le verrouillage, en rendant quasiment impossibles l'expression spontanée et l'échange, au moyen d'un programme serré qui pourrait à la limite convenir pour un congrès mais pas pour une Assemblée Générale.

Certains ne manqueront pas de déceler dans mon texte des intentions polémiques. J'ai pu constater qu'un grand nombre de personnes sont épouvantées par la moindre polémique, ou du moins par ce qu'elles baptisent ainsi et qui n'est souvent qu'une objection minimale devant quelque chose qui ne va pas.

C'est par une telle "diabolisation" de toute polémique, de toute critique, de toute objection, diabolisation guidée le plus souvent par un sentimentalisme ambigu et new-ageux, que sont étouffés les débats. Et, bien sûr, ceux qui ont intérêt à étouffer jouent à fond sur cette peur de la confrontation manifestée par les âmes sensibles.

Pour ma part, j'assume sans attermolements la critique, l'objection, la contestation - dans un sens comme dans l'autre - voire la polémique, voire le combat, parce que je pense qu'ils sont sains, parce que le sommeil, l'évitement, le "comme si tout allait bien" ne font qu'aggraver les conflits, et parce que je suis persuadé que confrontation, voire polémique, honnêtes et franches, sont infiniment préférables à la loi du silence, et ne nuisent absolument pas - au contraire ! - au véritable "amour", à la véritable "amitié", à la véritable "vie sociale".

Car, de façon simple et réaliste, de deux choses l'une :

- ou bien il n'y a pas de réel problème, et alors mes propos sont de la calomnie, de l'agitation, une tentative de déstabilisation du Comité Directeur, voire une attaque sur la substance même de l'Anthroposophie...
- ou bien il y a problème, il y a dérive, et alors il est positif, constructif, de mettre les points sur les i.

[Septembre 95. Il importe de bien préciser que ce texte n'est pas une attaque ou une agression mais la réponse à une attaque et à une agression. La nuance est de taille. Mais elle peut, bien sûr, échapper aux personnes qui n'étaient pas présentes lors de l'AG de mars 95. Novembre 95. Et je ne veux pas parler d'une agression à mon égard mais d'une agression contre la libre expression et contre la dignité de la Société anthroposophique.]

## Chantilly...

Début janvier 1995, lorsque j'appris que l'Assemblée Générale annuelle de la Société Anthroposophique en France devait se dérouler au Centre Culturel des "Fontaines" à Chantilly, et parce que je savais différentes choses sur ce lieu et son lien à la politique des Jésuites, et parce que j'avais en mémoire les très nombreuses caractérisations des Jésuites faites par R. Steiner, et parce que je venais précisément de publier un article ("Le problème Tomberg" dans l'Esprit du Temps n° 12, Noël 1994) où il était question du problème jésuite, je rédigeai une note pour les *Nouvelles*, puis, à partir de certaines remarques faites par la Rédaction des *Nouvelles*, une seconde note plus longue (celle parue dans le numéro de mars des *Nouvelles*, pp. 20-22). Comme il a été colporté ici ou là, par Monique Durr entre autres, que la première note que j'avais envoyée aux *Nouvelles* était nettement plus problématique que la seconde, je placerai en annexe cette note, afin que le lecteur se fasse directement sa propre idée.

Mon intention était au moins double :

- déjà, tout simplement, informer de la nature du lieu car nulle part n'avait été signalée par les organisateurs son appartenance aux Jésuites, et, d'ailleurs, pas une vague appartenance, mais un lien qui en fait un des principaux centres du rayonnement culturel de cet Ordre en Europe.

Ce qui était pour moi le problème, c'était non pas, à la limite, d'y aller quand même - les choses étant ce qu'elles étaient - mais d'y aller dans l'inconscience, et aussi ce fait de *dissimuler* aux membres la vraie nature de cet endroit. Si j'emploie ce mot *dissimuler*, qui pourra paraître fort, c'est que c'est bien de cela qu'il s'agit et c'est même le mot-clé de tout ce que j'aurai à dénoncer dans ce texte ;

• et, pour éveiller à ce problème, je donnai quelques aperçus - sans bien sûr, prétendre à l'exhaustivité, et surtout en pensant que tout cela était déjà relativement familier à la plupart des membres, et à coup sûr aux membres du Comité Directeur ! - sur la façon dont Rudolf Steiner avait posé le problème des Jésuites.

J'attendais de cette note un éventuel échange, arguments contre arguments, *sur le fond* bien sûr. Or, je reçus deux lettres de membres du Comité Directeur (M. Durr et Jean Cousquer) qui, visiblement, ne voulaient pas aborder le fond et qui attaquaient la forme sur des arguments spécieux que je mentionnerai partiellement plus loin.

Sur ces entrefaites vinrent se greffer deux autres événements :

• une lettre de Thomas Meyer (Bâle) intitulée "La Société Anthroposophique en France se réunit dans un centre jésuite", dont quelques exemplaires circulèrent de façon anonyme pendant un jour ou deux à Dornach, ce qui lui valut la réputation dramatisée d'être l'objet "d'un envoi, dans toute l'Allemagne d'une lettre circulaire anonyme..." (*Nouvelles*, mars 1995, p. 2). Cette lettre, en fait signée et assumée par son auteur, fut publiée dans le Nachrichtenblatt de *Das Goetheanum* du 26.2.1995, mais de curieuse façon : encadrée par un avant-propos et un après-propos très négatifs de Martin Barkhoff, rédacteur en chef de *Das Goetheanum*, un procédé journalistique étonnant. Concernant le contenu de cette lettre, elle témoignait des mêmes préoccupations que la mienne, avec le même genre d'informations/avertissements, mais avec un jugement plus explicite sur le signe inquiétant que représenterait une telle Assemblée Générale chez les Jésuites, et aussi une supputation sur le fait que cela semblait avoir l'agrément d'un certain membre du Comité Directeur de Dornach.

En fait, c'est surtout sur ce dernier point que différaient nos deux lettres. C'est aussi sur ce point que M. Barkhoff exerça sa critique, accusant Th. Meyer de "chasse à l'homme" sur la personne de Manfred Schmidt-Brabant, car c'est lui qui était implicitement suspecté de complaisance.

Cette lettre fut immédiatement traduite en français, avec les commentaires de M. Barkhoff la précédant et la suivant, et cela fut publié dans des feuilles supplémentaires au numéro de mars des *Nouvelles* de la S.A. en France, là où paraissait donc ma lettre (ou seconde note). La traduction a, par moments, forcé le trait, par exemple lorsque, vers la fin, des "marques d'égards inouïes" sont devenues "d'abominables égards".

Sur la valse-hésitation de la Rédaction des *Nouvelles* et du Comité Directeur, qui aboutit finalement à la publication de cette lettre de Th. Meyer, ainsi que de la mienne, je ne m'étendrai pas.

• Et c'est dans le même temps, dans le numéro de mars du mensuel allemand *Info 3*, que parut un article de Irène Diet, "Anthroposophische Gesellschaft und Freimaurerei - Gegenwärtige Tendenzen einer fragwürdigen Annäherung" ("Société Anthroposophique et Franc-Maçonnerie - Tendances actuelles à un rapprochement problématique" - non traduit), dans lequel elle étudiait les divergences entre, d'un côté, certains propos de Rudolf Steiner sur la Maçonnerie, ou sur le travail de type maçonnique dans le cadre de la Société Théosophique au début du siècle et, de l'autre côté, certains propos de M. Schmidt-Brabant sur les mêmes sujets. Et ces divergences lui paraissaient symptomatiques de dérives touchant à la façon de concevoir le travail de la Classe et à l'essence même de l'Anthroposophie.

Elle adoptait ainsi un style de confrontation directe et nominale, soigneusement évité depuis des lustres dans le milieu anthroposophique, style avec lequel on peut être d'accord ou pas, mais auquel, en tout cas, on ne saurait reprocher le manque de clarté.

Cet article devait conduire, fin mars, à l'exclusion de I. Diet de l'Université libre de Science de l'Esprit (ladite "Classe").

Ces trois faits, ma lettre, celle de Th. Meyer, l'article de I. Diet, ont été des initiatives individuelles. A aucun moment il n'y a eu de plan concerté. Je n'ai appris l'existence de la lettre de Th. Meyer qu'après sa parution.

Ce qui est vrai toutefois - et que j'estime utile de préciser pour la clarté des choses - c'est que, à l'occasion de ces événements, des échanges eurent lieu entre les trois auteurs de ces textes, des échanges, non pas entre conspirateurs, mais entre des gens partageant des inquiétudes voisines, sans être d'ailleurs toujours exactement les mêmes.

A propos de ces trois textes qui parurent en même temps, il importe de noter les choses suivantes :

- en dépit d'une tonalité contestataire indéniable qu'ils ont en commun, ils sont en fait différents quant à leur contexte et dans leur dynamique. En toute rigueur, il n'y avait pas lieu de les amalgamer ;
- pris séparément, et pour ce qu'il disait, chaque texte aurait pu être le point de départ d'une discussion sur des questions de fond. Il s'agissait de réactions libres, spontanées, devant quelque chose qui paraissait problématique. Dans le cadre d'un milieu où aurait été toléré un minimum de libre expression, et où aurait régné un minimum de simplicité, il n'y aurait pas eu de quoi en faire un drame. Sans qu'il soit question de prendre parti a priori pour ou contre, un débat contradictoire extrêmement fructueux aurait pu naître de cela. Hélas, comme le dit la chanson, "Faut savoir, Monsieur, que chez ces gens-là, on n'cause pas", du moins jamais d'égal à égal ;
- enfin, et surtout, il n'y avait aucune raison de lier ces textes à quelque empêchement de tenir l'Assemblée Générale dans les conditions prévues. Je reviendrai sur ce point essentiel.

## Le 25 mars

Le matin du samedi 25 mars, après les paroles d'ouverture et l'évocation des personnes décédées au cours de l'année écoulée, Attila Varnaï, Secrétaire Général de la Société Anthroposophique en France, prit la parole pour ce qui devait être un "Rapport moral" et qui se transforma rapidement en une virulente attaque contre les auteurs des lettres qui avaient soi-disant empêché l'Assemblée Générale de se dérouler "au bon endroit". Le "Rapport moral" publié dans les *Nouvelles* de mai 1995 (pp. 8-10) ne donne qu'une version fortement édulcorée et révisée de ce qui fut dit alors, avec la suppression de formules qui valent quand même leur pesant de moutarde, du genre : "Je suis honteux de cette situation [attribuable] à ceux qui ont succombé à ce jésuitisme" (= Th. Meyer et moi-même). D'ailleurs, l'agression explicitement dirigée contre les auteurs des lettres, qui était manifeste le 25 mars, a été soigneusement gommée du texte paru en mai : plus d'allusion à ma lettre, vague allusion à une lettre "non-signée", etc.

Les gens qui avaient écrit ces lettres furent présentés comme des gens victimes d'une "confusion au niveau des trois sphères de l'âme", se complaisant dans des "considérations abstraites", voulant "susciter de l'émotion inutile", ayant une "ronde infernale dans leur tête", confondant "plan de l'esprit et plan économique", des gens sectaires, des gens inspirés par les esprits retardataires de la 3<sup>e</sup> époque, j'en passe et des meilleures...

Dans les lettres - déjà mentionnées - reçues de deux membres du Comité Directeur, dans les propos injurieux de A. Varnaï, et dans une discussion que j'eus à la fin de la matinée du 25 mars avec un quatrième membre du Comité Directeur (Raymond Burlotte), s'est exprimée une assez curieuse argumentation, visiblement mise au point en commun par ces gens, et reposant sur une bien curieuse épistémologie. Selon cette grille d'observation, voilà, en gros, ce que j'étais censé avoir fait :

- en émettant ce genre d'objection, j'aurais mélangé des niveaux différents. J'aurais fait passer des critères spirituels, ésotériques, au niveau de l'échange économique. Et un tel passage serait erroné, contraire aux lois de la tripartition ;
- d'autre part, dans mon opinion sur les Jésuites, je ne m'appuyais pas sur ma propre expérience spirituelle, mais je faisais du "Steiner a dit...", et je faisais un "Steiner a dit..." de la pire espèce en extrayant des citations de leur contexte. Par parenthèse : tout en reconnaissant volontiers les limites du "Steiner a dit...", je pense qu'il a en tout cas l'avantage de vous situer objectivement au niveau qui est le vôtre et de vous préserver de la suffisance de ces gens qui vous font la morale en se prétendant au-dessus du "Steiner a dit..." et s'embourbent dans un mélange d'emprunts qu'ils ne reconnaissent pas et de pensées soi-disant personnelles déficientes. Tandis qu'un "Steiner a dit..." clairement utilisé peut tout à fait aller de pair avec une pensée et une expérience personnelles.

Quant au fait d'extraire des citations de leur contexte, je n'allais quand même pas faire une thèse de 500 pages sur le sujet ! Je supposais en effet que les membres étaient des adultes capables d'aller par eux-mêmes à des textes, capables de replacer des citations dans leur contexte, capables de relativiser mes propos, voire ceux de Rudolf Steiner. Mais tel n'était pas l'avis du Comité Directeur, qui voyait dans ma façon de faire une "pression" et l'introduction d'un "élément de trouble". D'après eux, je ne faisais pas appel au "discernement lucide", mais à une sorte de suggestionnement. J'aurai à revenir sur cette volonté d'infantilisation des membres de la S.A.

Et le résultat de tout cela, c'est que... *j'agissais directement sur la volonté des membres*. Bref, je manipulais les gens.

Un exemple assez incroyable d'inversion ou de retournement des arguments ! Un des problèmes essentiels dont Steiner avait parlé, et dont je me faisais l'écho, concernant l'initiation occulte jésuite, à savoir l'intervention directe dans la volonté d'autrui, la manipulation de la volonté, le viol du sanctuaire de l'individualité, voilà que c'était l'argument-choc que l'on opposait à ma démarche d'information.

En bref, et sans caricaturer : amener, *sans information*, sans même les avertir, les membres de la Société Anthroposophique dans un lieu jésuite - et pas n'importe lequel ! - ne posait pas le moindre problème, tandis que l'acte consistant à écrire une lettre informative de 2 pages avec références explicites - où, bien sûr, on ne peut que donner des pistes - était quelque chose qui s'imposait à la volonté des membres, voire une sorte de terrorisme ou de manipulation.

Et tout cela, tant l'argumentation sur la "confusion des niveaux" que celle sur "l'intervention dans la volonté", était étayé sur une interprétation de la tri-articulation sociale, et de la tri-articulation de l'être humain, qui se voulait objective, définitive, faisant référence, de même que la leçon de morale sur la pratique du "Steiner a dit...", auquel mes censeurs opposaient une sorte de re-crédation totale et personnelle de l'Anthroposophie à partir de la Philosophie de la Liberté, re-crédation qu'ils semblent sérieusement croire avoir atteinte.

Bref, une suffisance et une mauvaise foi qui confinent à l'absurde.

Un autre aspect de cette méthode d'inversion est aussi apparu à plusieurs reprises : il consiste à demander à la personne qui fait quelque objection quelle est *la stratégie qui se cache derrière sa démarche*, c'est-à-dire qu'on ne prend pas en compte le contenu de son objection mais qu'on cherche au contraire à la vider de son contenu et à la réduire à quelque intention purement subjective et négative.

En dehors de cette prise de position qui se voulait sans doute sans réplique et définitive, A. Varnaï tenta d'expliquer - ou plutôt : d'imposer une explication - le fait du changement du lieu prévu pour cette Assemblée Générale. Suite à la désormais fameuse "lettre anonyme qui circulait en Allemagne", M. Schmidt-Brabant lui aurait demandé de renoncer à ce lieu, et alors le Comité Directeur, pour ne pas se priver de la présence de M. Schmidt-Brabant et de Virginia Sease, se serait vu obligé de céder à ces pressions faites sur M. Schmidt-Brabant.

Mais de quoi parle-t-on ? Qui a exercé des pressions ? Et sur qui ?

Selon cette "explication", le Comité Directeur français aurait donc accédé à la demande de M. Schmidt-Brabant, lequel aurait, lui, cédé à l'attaque constituée par la "lettre anonyme"...

Déjà, à ce point, plusieurs questions émergent :

1) si M. Schmidt-Brabant ne voyait pas de problème à aller dans ce lieu, on ne voit pas bien pourquoi une "vile attaque" l'aurait à ce point déstabilisé, pourquoi il aurait cédé à des pressions d'une lettre dans laquelle il n'aurait reconnu aucun argument valable ;

2) ou alors, M. Schmidt-Brabant a appris par la lettre de Th. Meyer - voire aussi par la mienne, car je suppose que le fax n'a pas chômé au cours de ces semaines ! - la nature du lieu, et c'est alors éventuellement pour *des raisons de fond* qu'il n'a pas voulu aller à Chantilly. Mais alors c'est un tout autre problème qui se trouverait posé, et toute la tentative d'explication de A. Varnaï tomberait à l'eau ;

3) il y a une autre explication, que je n'ose imaginer être la bonne, mais que je mentionne par méthode, et qui est un peu celle implicite dans la lettre de Th. Meyer : l'Assemblée Générale dans ce lieu aurait été acceptable par tout le monde *tant que cela ne faisait pas de remous*, mais à partir du moment où il y avait des remous, elle devenait inacceptable.

A mon sens, aucune des deux premières hypothèses ne justifiait en tout cas l'attitude adoptée à l'égard des auteurs des lettres :

1) dans le premier cas, il n'y avait aucune raison de se laisser déstabiliser par les lettres en question ;

2) dans le deuxième cas, c'est sur des raisons de fond que M. Schmidt-Brabant aurait refusé d'aller à Chantilly. Et c'est alors entre le Comité Directeur français et M. Schmidt-Brabant que devait avoir lieu une mise au point, une confrontation claire ;

3) évidemment, dans la troisième hypothèse, on navigue à vue, et alors il faut trouver un coupable de circonstance, et alors il faut faire "porter le chapeau" aux auteurs des lettres. Et je ne tiens absolument pas à porter ce chapeau.

L'intervention de M. Schmidt-Brabant, à la suite de celle de A. Varnaï, fut très instructive, et elle aurait pu l'être bien plus encore si elle avait ouvert sur une discussion réelle et libre. Je m'explique.

Contrairement à ce qu'avait donné à entendre A. Varnaï, qui ne voyait que confusion et manipulation dans la rédaction des lettres, et absurdité dans leur façon de se situer vis-à-vis des Jésuites, M. Schmidt-Brabant exprima clairement, tout d'abord qu'il avait appris la nature du lieu par la lettre de Th. Meyer et que, s'il avait su plus tôt que l'Assemblée Générale devait se dérouler dans un tel lieu, il aurait déconseillé ("abgeraten") absolument au Comité Directeur ce choix, et cela non pas, précisa-t-il, pour des raisons conjoncturelles mais pour des raisons de fond, "suivant par là les conseils de Rudolf Steiner". Bien sûr, il aurait laissé le Comité Directeur libre de sa décision mais, dans le cas où le lieu aurait été confirmé, il ne serait pas venu en France. Le fait que le Centre des Fontaines était un centre jésuite important et en pleine activité apparut comme essentiel dans son argumentation pour ne pas y aller. Et c'est dans ce sens que la décision de venir à l'Assemblée Générale française avait été dès lors subordonnée pour lui à un changement de lieu.

Donc une tout autre version que celle de A. Varnaï ! Et donc une contradiction qu'il importait de résoudre dans une perspective minimale de clarté.

Si l'on suivait de façon conséquente et logique les explications de M. Schmidt-Brabant à ce moment-là, c'eût été le moment - pour lui en tout cas, et éventuellement pour le Comité Directeur français - de remercier chaleureusement les auteurs des lettres

d'avoir permis d'éviter une erreur d'aiguillage qui aurait amené les Anthroposophes chez les Jésuites. Mais la conséquence et la logique n'étaient pas au programme...

Quand arriva la possibilité d'intervenir, je demandai, entre autres choses, quel était le sens de cette contradiction totale entre les deux explications, et cela non pas par malignité mais parce qu'il y avait là le bout par lequel on aurait pu entamer une clarification. Un correspondant, proche du Comité Directeur, m'écrivit quelques jours plus tard que je m'étais "engouffré dans la brèche". Certes, et je le referai si j'avais à le faire ! Et je pense que tous les gens présents, sans prendre parti pour autant, mais tout simplement pour que les choses ne demeuraient pas dans la confusion, auraient dû en faire autant.

C'est alors qu'étonnamment, M. Schmidt-Brabant fit machine arrière, niant toute contradiction et se disant en parfaite complémentarité avec les propos de A. Varnaï. Malgré mon insistance, il fut impossible d'aller plus loin.

Verrouillage. Tout le monde se drapa dans un silence dédaigneux.

S'est-il agi, de la part de M. Schmidt-Brabant d'une attitude de "politique", pour ne pas entrer en conflit avec le Comité Directeur français, mais ne remettant pas en cause les raisons qu'il avait exprimées ? Car, bien sûr, cette volte-face pose la question de savoir si sa prise de position était purement de circonstance ou si elle était liée à un problème de fond.

Ou bien s'agit-il de quelque chose s'apparentant plus à l'hypothèse 3) évoquée plus haut ?

Je ne sais, mais en tout cas le consensus et l'ambiguïté ont primé sur le souci de la vérité.

La méthode selon laquelle était mené le débat par Martial Georges - Président de la Société Anthroposophique en France et président de séance - ou plutôt la façon dont était organisé le verrouillage du débat, permit facilement d'étouffer dans l'oeuf toute discussion. La méthode consistait à donner la parole pour poser des questions et à ne jamais répondre aux questions, une sorte de course en avant, qui permettrait ensuite de dire que tant de personnes ont pris la parole au cours de l'Assemblée Générale. Pour aborder quels problèmes ? Et pour obtenir quelles réponses ? Aucune importance ! Il s'agissait, en un balancement rythmé entre le "Ferme ta gueule !" et le "Cause toujours !", d'atteindre la fin de la journée à moindres frais.

Car j'eus aussi rapidement droit au "Ferme ta gueule !" - c'est ma formule, bien sûr -.

J'eus le tort - un "tort" selon le Comité Directeur, et qu'ils allaient exploiter à fond - de faire une remarque inacceptable... A. Varnaï ayant évoqué dans son "Rapport moral", et en des termes violents, l'article d'I. Diet (*Info 3*, mars 1995), je signalai, au nom de la plus élémentaire information - et non pas en tant que complice dans quelque horrible conspiration - que, suite à cet article, I. Diet avait été exclue de l'Université Libre de Science de l'Esprit (la "Classe").

Que n'avais-je fait là ?

Pour un peu on se serait cru - cum grano salis - dans la scène égyptienne des Drames-Mystères ! Au viol du secret des Mystères qu'avait, à n'en pas douter, commis I. Diet, j'ajoutais maintenant la transgression d'un nouvel interdit : faire allusion à quelque chose concernant la Classe devant des gens ne faisant pas partie de la Classe, là encore dans un temps et dans un lieu inadéquats ! [N.B. L'argument des choses qui ne sont pas à leur juste place ou à leur juste temps - définition même du mal dans la perspective anthroposophique - fut utilisé, de façon démagogique, comme un leitmotiv tout au long de la journée.]

Car, nous le verrons à nouveau plus loin, si la Classe est envisagée comme le coeur et la source de la vie anthroposophique, rien de ce qui la concerne ne doit être dit aux simples membres. Seules doivent les toucher les impulsions profondes, dans un silence mystérique.

Attention ! Que les contenus du travail de la Classe soient soumis au secret, cela je peux absolument le comprendre et le respecter. Mais là il s'agit d'un fait administratif se déroulant dans un organe qui fait partie intégrante de l'organigramme de la Société

Anthroposophique. Nous verrons que nous ne sommes qu'au début de nos surprises dans ce domaine du "secret".

Autre erreur funeste que je fis, celle de faire allusion, dans mes questions, à la lettre reçue de J. Cousquer - à titre privé soi-disant - en réaction à ma note. Si je fis allusion à cette lettre, c'est que les arguments et "l'épistémologie" inhérente aux propos - publics - de A. Varnaï étaient copie conforme de ceux présents dans cette lettre. Dans un raccourci, dont je prenais le risque, je m'adressais donc globalement à tous les porteurs de ces arguments, et donc en fait à tout le Comité Directeur, en comptant sur leur honnêteté pour les assumer publiquement.

Mais mon cas devenait indéfendable : je transgressais le secret de la Classe - dont je ne fais pas partie, soit dit en passant -, je violais le secret d'une correspondance privée. Le président de séance - qui se débattait comme un diable dans un bénitier - prit alors un ton solennel conforme à son rôle pour me faire savoir que j'étais devenu inécoutable, que je "déravais". Il viendra ensuite s'excuser après avoir appris que je n'étais pas membre de la Classe. Mais le problème n'était pas là... Toutefois, la manoeuvre de diversion avait réussi : "Avec des gens de cette espèce, capables de toutes les transgressions, il n'est pas question de discuter", c'est ce qui fut dès lors la méthode mise en pratique pour le reste de la journée. Elle fut appliquée à toutes les personnes qui intervinrent pour émettre quelque interrogation ou quelque objection.

A cette discréditation de la parole d'autrui, le Dr Philippe Martel vint apporter la caution de la médecine anthroposophique. A la condamnation quasiment ésotérique des auteurs des lettres, il ajouta qu'il s'agissait là d'une pathologie particulière, des gens de plus en plus nombreux étant victimes de "forces accaparantes", d'obsessions, et le cas de ces gens ayant peur - selon lui - d'aller en terre jésuite était typique - toujours selon lui, de tels troubles obsessionnels ou paranoïaques.

Lorsque vint la possibilité de l'interroger sur le sens de son propos, il s'éclipsa. Quelques personnes trouvèrent choquant le procédé d'insinuation qu'il avait utilisé, mais d'autres exprimèrent qu'il n'avait fait que dire tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas.

A lire tous ces détails, que je m'efforce de ressusciter pour mettre les points sur les i - ce que je fais uniquement *pour information* et pour qu'une trace écrite reste de tout cela - certains pourraient croire que j'ai monopolisé le débat, et c'est d'ailleurs ce qu'ont colporté certaines personnes présentes à l'Assemblée Générale, dont - je crois - la mémoire temporelle a été perturbée par l'émotion : le temps paraît très long lorsqu'il faut écouter des choses qu'on voudrait ne pas entendre. Je suis intervenu *trois fois*, et chaque fois en moins de 5 minutes, par souci, d'une part, précisément de ne pas monopoliser le débat, et, d'autre part, de laisser le temps pour des réponses... que j'attends encore ! Donc, l'ensemble de mon temps d'intervention au cours de cette journée tourne autour de 10 minutes, en aucun cas plus de 15 minutes.

Et je tiens à préciser que des "échanges", qui auraient, selon le "Procès verbal", entraîné un décalage dans l'ordre du jour, il n'y eut pas le début du commencement d'une ombre... Il y eut des affirmations péremptoires et définitives d'un côté, quelques tentatives d'interpellation de l'autre, mais qui toutes tombèrent dans un puits sans fond, le Comité Directeur s'étant définitivement drapé dans le rôle des martyrs offusqués.

Mais d'échange, de discussion, de débat, strictement rien.

L'après-midi de ce 25 mars, et à l'annonce qu'on allait procéder à l'agrément du Comité Directeur, nous fûmes quelques-uns à demander que l'on revienne un minimum sur les questions restées en suspens le matin, non pas pour les traiter à fond, bien entendu, mais au moins pour obtenir une sorte d'accusé de réception. Mais ce fut une nouvelle fin de non-recevoir. Myriam Libert essaya en vain de faire respecter les règles élémentaires d'une Assemblée Générale - débat sur le bilan et débat sur les projets - afin que le vote ne soit pas un "chèque en blanc". A. Varnaï remonta alors sur ses grands chevaux pour *exiger la confiance* et pour que l'on passe directement à la consultation.

Lors du vote il y eut 6 oppositions et 21 abstentions, ce qui signale quand même que la confiance ne se décrète pas et que l'En-Troupeau-Sophie ne fait pas l'unanimité.

Il y aurait par ailleurs lieu de s'interroger sur le sens de tels votes à main levée et d'un système où tout se fait par cooptation.

Seuls intéressent le Comité Directeur les gens qui font une confiance aveugle et qui ne posent pas de questions ; les autres sont des gens qu'il faut discréditer par tous les moyens.

Sur la fin d'après-midi, R. Burlotte, sans doute avec quelque velléité d'apporter quelque réponse minimale à des questions dont il devait bien sentir, quelque part au fond de lui, qu'il n'était quand même pas normal qu'on les éludât à ce point, tenta quelques explications, vite réprimées par ses collègues. Il proposa à un moment l'image d'une lemniscate, qui pourrait aider à saisir les rapports entre la Société Anthroposophique, la Classe et les réalisations pratiques. Tiens, l'après-midi, on a le droit de faire allusion à la Classe !

Bien que pas du tout convaincu par la façon dont il envisageait le fonctionnement de cette lemniscate, j'en "profitai" - non pas machiavéliquement, mais parce que j'ai un minimum de suite dans les idées et parce que nous touchions enfin à la marge d'un problème de fond - pour intervenir une troisième et ultime fois sur précisément la nécessité de plus de clarté sur l'articulation de ces trois "instances". On tenta à nouveau de me faire taire, au nom à nouveau du secret qui devait entourer tout ce qui concernait la Classe.

Avant de me taire définitivement, et sans plus d'espoir désormais de provoquer le moindre *échange* digne de ce nom, je me permis de porter quelques jugements sur les dangers d'une telle façon de fonctionner avec des étages hermétiquement imperméables les uns aux autres, système qui, de fait, prive la Société Anthroposophique proprement dite et l'Assemblée Générale de tout rôle effectif, système qui leur confisque tout pouvoir alors qu'elles sont le fondement juridique, financier - mais, je pense, aussi *moral* - de l'ensemble.

En bref, et pour résumer, je tâchai d'amener l'idée que la Classe - dont on peut respecter l'existence, et même le secret quant aux *contenus* - tendait à devenir une sorte d'instance formelle incontournable, seul lieu de la cooptation des responsables de la Société Anthroposophique. Dans une telle dérive, la Classe pourrait devenir un alibi pour exercer un pouvoir sans avoir à rendre aucun compte. J'exprimais la crainte que la belle image théorique de la lemniscate ne se gauchisse en un système pyramidal figé - pour le coup vestige anachronique de la 3<sup>e</sup> époque ! -, dont la journée qui s'achevait était un terrible témoignage. Et, surtout, j'évoquai le risque qu'en profondeur un tel système soit un repoussoir pour les âmes libres qui voudraient s'approcher de l'Anthroposophie, et finisse par ne plus attirer que des âmes se complaisant dans des systèmes initiatiques à l'ancienne. Je reprochai, au passage, aux responsables actuels leur pédagogisme irrespectueux, la véritable infantilisation qu'ils imposaient aux membres.

Un autre épisode de cette journée mérite d'être mentionné, qui demanderait, lui aussi, que soient mis les points sur les i, par les intéressés. Je veux parler de l'annulation des conférences que devaient faire, le soir, V. Sease et M. Schmidt-Brabant.

Les deux prétextes invoqués alors, et repris ensuite dans les *Nouvelles*, sont fallacieux :

- le retard soi-disant pris, en raison des prétendus "échanges", était d'une 1/2 heure à la fin de la journée, et encore en faisant du remplissage, ce qui est proprement miraculeux dans n'importe quelle Assemblée Générale d'association, et cela, je le répète, parce qu'il n'y eut pas de débat, et parce que les différentes personnes qui avaient pris la parole avaient respecté pleinement le déroulement de l'ordre du jour ;
- quant à l'argument selon lequel il s'agissait de permettre à Jean-Jacques Sick de mieux présenter la Section Sociale, et que cela entraîna le "renoncement", etc... il est

cousu de fil blanc. Son intervention, qui, visiblement, n'avait pas besoin d'autant de temps, ni de douloureux "renoncements" et "effacements" (voir *Nouvelles*, juin 1995, p. 20), permit surtout au Comité Directeur de faire à nouveau diversion. Là encore, des questions intéressantes, comme celle de Jean-Luc Mantaux sur Maastricht, permirent une belle démonstration de langue de bois, et M. Schmidt-Brabant asséna, pour conclure, quelques vérités premières, et ultimes, d'un ton péremptoire. Si bien qu'à 21h15/21h30, il était possible de sonner le couvre-feu.

En fait - et cela m'a été confirmé même par des gens favorables au Comité Directeur - M. Schmidt-Brabant et V. Sease ne voulaient pas faire les conférences en question, sans doute pour des raisons liées à l'ambiance de conflit, peut-être à la présence, l'après-midi, de I. Diet, à la mienne peut-être aussi. Mais, assis au premier rang, le dos tourné par rapport à l'assistance, ils ne daignèrent pas se retourner pour expliquer leurs raisons, laissant au Comité Directeur français le soin de s'embarquer dans une nouvelle explication oiseuse.

Comme pour se défausser, il fut dit que les sujets initialement prévus seraient abordés lors d'une journée exceptionnelle, sans doute en septembre, où il serait aussi possible de débattre... Sur le coup cette perspective apparut presque comme un progrès, après toutes les fins de non-recevoir de la journée. Mais nous verrons la "métamorphose" qu'a subie entre-temps cette proposition.

Pour ma part, j'accueillis cette proposition avec scepticisme et comme une nouvelle manœuvre de diversion car elle était déjà le fruit de beaucoup de choses pas claires. Le sujet que devait aborder M. Schmidt-Brabant sur les "Courants occultes dans le monde contemporain" aurait été tout à fait à sa place ce soir-là, si le but avait été un débat clair et courageux.

Devant cette incapacité totale à aborder de front la moindre question, devant tant de suffisance et de manipulation, je ne retournai pas le lendemain rue Grande-Chaumière, afin de ne pas cautionner le tour frauduleux pris par cette Assemblée Générale.

## Les comptes rendus parus dans les *Nouvelles* de mai

J'avais cru comprendre qu'une personne était chargée de rédiger un compte rendu, ce qui est la moindre des choses pour une Assemblée Générale annuelle. Mais, visiblement, il n'y en eut pas.

Le "Procès verbal" de M. Durr est en effet tout ce qu'il y a à dire quand on a décidé de ne rien dire et de noyer le poisson, avec des phrases qui deviennent "grandioses" quand on sait ce qu'elles veulent éviter de dire : *"La question elle-même et les différentes manières de considérer les choses, tout en témoignant de la liberté de chacun, et de chaque instance au sein de la Société Anthroposophique, ont été l'objet d'interrogations et d'interventions variées. etc"*

Quant au "Rapport moral", j'ai déjà signalé qu'il ne correspondait que partiellement à ce qui a été réellement dit. Les formules les plus outrées ont été éliminées. Et surtout a disparu l'identification claire des destinataires de tout cela. A disparu aussi l'argumentation épistémologique, en effet plutôt sujette à caution et qui n'aurait peut-être pas gagné à être publiée !

Bref, je ne vais pas me lancer dans une analyse de texte sur des textes qui ne rendent compte de rien, si ce n'est d'une volonté de camouflage et d'étouffement assez inouïe.

Circulez, y-a rien à voir !

Quant aux questions soulevées par la quarantaine de personnes qui prirent la parole (*Nouvelles*, mai 1995, p. 6), inutile, bien sûr, de les répercuter. C'est le bruit de fond inévitable lors de ces manifestations de masse !

## La censure des *Nouvelles*

Il faut signaler qu'une lettre envoyée aux *Nouvelles*, la seule - à ma connaissance - qui donnait un autre son de cloche, et qui aurait pu faire le pendant à ces comptes rendus - et ce beaucoup plus gentiment que je le fais aujourd'hui -, une lettre de Brigitte Labrousse, fut refusée sous des prétextes fallacieux.

Dans le numéro des *Nouvelles* (mai 1995) où paraissaient les ersatz de comptes rendus évoqués ci-dessus, se trouvait aussi un texte de la Rédaction, sous la signature de Philippe Aubertin, intitulé "Censure ?" et qui - ai-je appris depuis - était plus spécifiquement destiné à justifier la non-publication de la lettre de B. Labrousse. Après un paragraphe d'une étonnante hardiesse ("*Disons-le d'abord tout net : nous ne nous arrogeons aucun droit de refuser un texte d'après son contenu. (...) Censurer les termes mêmes par lesquels ce combat cherche à se manifester serait donc une absurdité*"), par un infléchissement progressif étrangement alambiqué, cette forte idée allait se transformer en son contraire. En résumé : Il serait absurde de censurer, alors je vais vous expliquer pourquoi nous le faisons !

Or, tout cela ne resta pas un exercice de style ; le résultat fut que la seule lettre qui disait autre chose - quelque chose ! - passa aux oubliettes. Si l'on suit les arguments de P. Aubertin, c'est qu'elle devait être pleine de "*sous-entendus, [de] non dits, [d']allusions plus ou moins précises*" (voir "Censure ?" in *Nouvelles*, mai 1995, p. 12). Or ce n'est pas le cas : le seul reproche qu'on pourrait lui faire c'est, *au contraire*, d'être trop directe, nominale, non-polissée (ou non-policee). Alors même que le "Procès verbal" et le "Rapport moral", bourrés jusqu'au débord d'allusions incompréhensibles, ont passé allègrement votre "Censure ?". Tout cela ne tient pas debout. Vous pratiquez la censure. C'est votre droit, encore que... Mais, au moins, ne faites pas semblant de ne pas le faire. Car cela conduit à des situations incorrectes. Non contents de refuser ce texte, vous demandez ensuite à son auteur de le refondre, de reformuler les choses, et ce pendant deux mois, laissant à entendre que peut-être... Peut-être attendez-vous que, de guerre lasse, les gens finissent par dire le contraire de ce qu'ils veulent dire ?

Car cette censure s'exerça à nouveau pour le numéro de juin sur une seconde lettre de B. Labrousse, et à nouveau pour le numéro de juillet/août. Pour ce numéro, la censure s'étendit en outre à d'autres textes, ce qui explique les 2 pages vides, et l'on pourrait même aller jusqu'à 5 pages vides dans une mise en page stricte.

Mais, me direz-vous, n'y-a-t-il pas la lettre de D. Lhobet ? Reconnaissez que c'est sur le fil du rasoir qu'elle est passée à travers les mailles de la "censure". Alors que le numéro était déjà à l'impression - déjà imprimé ? - le Comité Directeur arrêta tout, et vous demanda de retirer tous ces textes (D. Lhobet, J. Unbekandt, S. Ledannois, I. Diet...). Celui d'I. Diet et sans doute un autre - de qui ? - furent enlevés mais vous tintes bon pour les autres, pas pour celui de B. Labrousse, qui avait été définitivement écarté avant cela. Alors, que penser ?

Oui, c'est un miracle que le fil rouge de la question n'ait pas été totalement rompu.

Mais, en même temps, quelle ambiguïté que de publier une lettre qui pose des questions pendant qu'on censure deux lettres - celle de B. Labrousse et celle d'I. Diet - qui précisément apportent des réponses à ces questions ! Qui dirige en réalité la politique éditoriale des *Nouvelles* ? Ne sont-elles pas, théoriquement, un bulletin de liaison entre les membres ?

Je ne vous fais pas la morale, je constate des faits. Et je crois que vous avez une liberté qui n'en est pas vraiment une, et qui vous fait pratiquer une censure qui voudrait ne pas en être une mais qui en est une.

## Prolongements divers

J'avais prévenu que je me limiterai à des faits formels, anecdotiques -si l'on veut -, mais concrets. Or, tout cela ne prend sens que par rapport à des problèmes de fond, qu'il n'est certes pas possible d'aborder maintenant, mais qu'il faut au moins mentionner, car

ce sont eux qui sont au noeud des oppositions plus apparentes, et finalement c'est surtout d'eux qu'il n'a pas été possible de discuter franchement au cours de ces mois.

- "Anthroposophie et jésuitisme". Nous ne sommes à aucun moment parvenus à un débat serein sur le sujet. Caricaturant mon propos et mon intention, plusieurs personnes insistèrent sur l'idée que je craignais que les lieux influencent l'Assemblée Générale en une sorte de "contamination" à partir des murs... Plusieurs s'amusèrent ouvertement d'une telle naïveté.

Tout d'abord, n'en déplaise aux rieurs, ce genre d'influences en rapport avec les lieux et les forces occultes qui y résident sont loin d'être négligeables. Mais ensuite il y a d'autres contaminations possibles, par exemple l'amalgame des images tel qu'il peut être fait par le public : les Anthroposophes vont sans problème chez les Jésuites, signe que leurs chemins sont compatibles. Et puis, surtout, il y a une foule de choses plus subtiles qui sont des méthodes de récupération occulte, de suggestion et d'influence, qu'il n'y a pas lieu d'étudier maintenant mais que des Anthroposophes ne devraient surtout pas prendre à la légère.

Aussi, est-ce un inquiétant symptôme quand, en un étrange unisson, José Dupré traite les auteurs des lettres qui voulaient éveiller au problème de Chantilly de "fausses vierges effarouchées" commettant "des contresens grotesques" (*Anthroposophie et liberté* n° 13, mai 1995), Michel Joseph "d'esprits chagrins" (*Tournant* n° 37, avril 1995), A. Varnaï de "personnes ayant succombé au jésuitisme", et Ph. Martel de malades mentaux.

J'estime, dans la meilleure hypothèse, que ces gens se trompent d'ennemis, et, dans la pire hypothèse, qu'ils ont choisi leurs ennemis, et leurs amis.

- Au-delà du problème particulier des Jésuites, le sujet sur les courants occultes dans le monde contemporain eût été bienvenu ce jour-là. La présence de personnes ayant éventuellement des idées différentes sur le sujet aurait pu être prise comme une opportunité d'enrichissement, une dynamisation réciproque, et non comme une attaque ou une menace. A condition, certes, que tout le monde eût cherché la vérité et non pas cherché à imposer sa vision.

Au lieu de cela il y eut cette proposition d'une journée, ou de journées, en septembre. Lesquelles auront bien lieu, comme on peut le lire dans les *Nouvelles* de juillet-août. Mais le sujet en question prévu pour le soir du 25.3 sera traité le dimanche, *uniquement pour les membres de la Classe*.

Un tour de passe-passe de plus !

Tandis que le samedi il y aura un bon sujet, bien "pédagogique", de nature à vous remettre, manu militari, les pendules à l'heure : "Société anthroposophique et mouvement anthroposophique". Allez, les enfants, en rang, on va vous dire ce qu'il faut penser !

Et les débats, les échanges ? En 2 1/2 heures, en allemand, puis la traduction, j'ai la vague crainte que les questions rejoignent le puits sans fond du 25 mars.

Car, bien sûr, sur cette vaste question des rapports avec les courants occultes, avec la Maçonnerie, avec les courants New-Age, etc, et aussi sur les liens avec les problèmes politiques, et sur l'Europe, il y a des débats urgents, vitaux, dans lesquels tout le monde - le membre ordinaire aussi - pourrait avoir son mot à dire, au lieu d'attendre que lui soit dictée "la ligne du parti", ou prodiguée la manne céleste.

- Et il y aurait des débats à ouvrir sur la Classe, le Congrès de Noël, la prétendue autorité ésotérique du Comité Directeur, sur ce que ces réalités étaient au temps de Rudolf Steiner, sur ce que l'histoire et l'évolution ont éventuellement modifié, sur ce qui pourrait se greffer indûment sur ces notions.

Car c'est sans doute là qu'est le noeud du problème, à partir duquel s'expliquent la plupart des symptômes décrits : le Comité Directeur se croit investi d'une autorité ésotérique ou d'une responsabilité ésotérique. L'est-il vraiment ? Est-ce que cela correspond à la situation véritable ?

• Et il y aurait aussi un débat à ouvrir sur les curieuses connotations que prennent parfois dans le milieu anthroposophique les notions de "groupe", de "collégial", de "communauté", de "social"...

Bien évidemment - et contrairement aux accusations d'A. Varnaï lorsqu'il parla de ceux qui "s'insularisent dans l'égoïsme individuel (...) ou de groupuscules, etc" - je suis tout à fait convaincu que la rencontre, l'échange, le travail en commun, le travail de groupe au sens courant, etc, sont essentiels, vitaux.

Bien évidemment, je suis convaincu que l'authentique vie sociale est le grand mystère de notre époque.

Mais je suis aussi très attentif aux divers infléchissements que l'on peut faire subir à ces mots, ainsi qu'aux mots "amitié", "amour", "fraternité", pour les transformer en des slogans pouvant servir à installer des réalités qui sont aux antipodes de leur sens originel :

- par exemple, en en faisant des impératifs qui s'imposent aux êtres et qui créent dès lors des rapports sociaux non-libres ;

- ou bien en décrétant, dans des groupes, des règles rigides d'harmonie a priori, de consensus obligatoire, qui empêchent tout échange vivant ;

- et il faut être particulièrement circonspect avec des déclarations à contenu occulte du genre "Seuls des groupes peuvent servir comme instruments de certaines entités spirituelles, pas des individus", ou bien lorsqu'il est question d'adombrement (voir *Nouvelles*, février 1995, p. 15). Ce genre de raisonnement est parfois appliqué à la façon dont on serait censé s'approcher du Christ à l'heure actuelle, et éventuellement à l'aspect social du travail de la Classe. Je me permettrai simplement de signaler ce que Rudolf Steiner a dit - eh oui ! - le 28.3.1921 : *"Le Christ est cet être qui jamais, de quelque manière que ce soit, ne prend possession de groupes, qui jamais n'a affaire avec quelque groupe que ce soit (...) mais le Christ est cet être qui ne connaît pas de groupes, qui ne connaît que des individus particuliers, et toute personne qui croit qu'il y aurait quelque chose venant de l'être du Christ à partir de quelque relation dans des groupes, méconnaît l'essence du Christ."*

On rétorquera que le Christ lui-même a dit : *"Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux."* (Matthieu, 18,20). Certes, mais il s'agit de choses tout à fait différentes, et cela montre bien qu'on ne peut se satisfaire de slogans dans ce domaine. Préciser de quelle manière ces deux citations sont tout à fait compatibles et complémentaires demanderait de longs développements et je me contenterai de soumettre cela à votre méditation. Rudolf Steiner a averti qu'à la 5<sup>e</sup> époque il était essentiel de développer une *"durchchristete Ichheit"* (égoïté christifiée), laquelle, non seulement n'exclut pas la fraternité mais en est au contraire la réelle condition, et que le plus grand danger serait la *"Gruppenseelenhaftigkeit"* (adhérence à l'âme-groupe). On voit bien comment, sous prétexte de fraternité, d'amour, ou de confiance, les mouvances New-Age/Verseau développent en fait de telles âmes-groupes régressives, ou bien comment les systèmes rituels des Loges enferment les "Frères" dans des liens communautaires non-libres.

Tout en recherchant donc sans cesse de justes rapports sociaux, il faut être vigilant car c'est désormais sous prétexte de "social", de "groupe", voire de combat contre l'égoïsme, que tenteront de s'établir des systèmes hiérocratiques. Il y a donc lieu d'être vigilant, dans le milieu anthroposophique lui-même, vis-à-vis de certains appels au dépassement des individus ou de l'individu. La véritable socialité de notre temps se fonde sur l'individualisme au sens noble ; le véritable individualisme éthique est social.

Voilà quelques thèmes qui étaient présents dans certaines âmes et qui auraient pu donner de très intéressants échanges les 25/26 mars ou, du moins, rendez-vous aurait pu être pris pour en traiter dans les conditions d'un forum libre.

## Une instance occulte

Lorsque, le 25.3, j'avais évoqué certains risques de dérive du système de cooptation dans la Classe et la non-fonctionnalité d'une lemniscate dans laquelle l'élément central, la Société Anthroposophique, les membres, l'Assemblée Générale, n'auraient aucune information sur l'élément représenté par la Classe, j'avais fait cela sur le principe, en théorie, et aussi quelque peu sur l'impression subjective que c'était quelque chose de ce genre qui bloquait la circulation et, par exemple, la fluidité de cette Assemblée Générale du 25.3.

Or, sur ces entrefaites, j'ai appris incidemment l'existence d'une bien curieuse instance, qui fonctionne depuis des années à l'insu des membres ordinaires - cela va de soi ! - mais - plus fort ! - même à l'insu des membres de la Classe, en dehors, bien entendu, de ceux cooptés au sein de cette Classe pour composer cette instance !

Qu'il soit bien clair, à nouveau, qu'il n'y a ici de ma part aucun dénigrement du travail de la Classe en tant que tel - même si beaucoup de clarifications seraient nécessaires -, qu'il n'y a pas non plus un rejet a priori d'une instance ou d'instances dont les travaux, les contenus, seraient soumis à un certain secret.

LA SEULE CHOSE que je mets en cause - mais c'est fondamental - c'est la *dissimulation de l'existence* d'une telle instance. Cela introduit dans la vie de la Société Anthroposophique une sorte d'îlot non accessible à la conscience qui crée une anomalie. Il est totalement anormal que les membres d'une association ignorent - tout en la finançant sans doute ! - une instance qui n'apparaît dans aucun "organigramme" de cette association, et dont les lieux et dates de réunions ne sont jamais mentionnés dans le bulletin de liaison des membres.

De quoi s'agit-il ?

D'une "Rencontre des Membres de l'Université Libre de Science de l'Esprit", qui n'est ni la rencontre annuelle des membres de la Classe, ni la rencontre des lecteurs de Classe, mais une instance dans laquelle ont été cooptées une cinquantaine de personnes et qui en est à sa 14<sup>e</sup> réunion en 6 ou 7 ans. D'ailleurs, l'intitulé lui-même ne correspond pas à la réalité puisque la plupart des membres de la Classe ignorent son existence. Certes, on me dit ici ou là qu'il ne s'y passe rien de répréhensible, et que ce n'est pas quelque gouvernement invisible de la Société Anthroposophique.

Bien, mais qu'est-ce alors ?

Est-ce le "Conseil" évoqué à l'Article 4 du Règlement intérieur de la Société Anthroposophique en France ? Mais alors pourquoi, diable, serait-il donc "occulte", je veux dire "caché" ? Et pourquoi ne serait-il composé que de gens de la Classe ? Ou bien est-ce quelque chose qui se *substitue* au dit "Conseil", faisant d'une instance prévue dans les textes et devant être soumise à l'agrément des membres une instance totalement anonyme et incontrôlable ?

Ou alors est-ce le germe d'une "2<sup>e</sup> Classe" ou d'une "super-Classe", dont est niée chaque fois l'intention de la créer ?

Et sur quel budget sont financées de telles réunions ? Serait-ce, par hasard, sur le poste "voyages - déplacements" du budget de la S.A., qui s'élève à 166.000 FF ?

Est-ce que, lorsque les agréments sont demandés lors des Assemblées Générales, au nom de la "confiance obligatoire", cela concerne aussi un quitus, psychique et financier, pour ce genre de pratiques ?

Et surtout : quelles sont les conséquences pratiques, concrètes, psychologiques, spirituelles, de cette instance sur la vie de la Société Anthroposophique ? Car il y a des implications inévitables lorsque des responsables de certaines branches, des lecteurs de Classe, des responsables de toutes sortes d'institutions anthroposophiques, se réunissent. Il y a là toutes sortes d'interférences qui ne peuvent pas ne pas avoir d'effets sur la dynamique de la S.A. Cela peut devenir un terrible outil de contrôle anonyme.

Une telle instance "occulte" - au sens descriptif -, c'est-à-dire cachée, dissimulée, a, qu'elle le veuille ou non, qu'elle le sache ou non, une action "occulte", cette fois dans le

sens d'ésotérique, de suprasensoriel. Sans porter ici de jugement sur la qualité des influences occultes dont elle se fait le réceptacle, il est déjà évident qu'elle agit comme une instance de contrôle et de paralysie du débat. On comprend en effet déjà mieux la tonalité étonnamment évasive qui domina l'Assemblée Générale du 25.3 quand on se rend compte qu'un tiers à une moitié des participants pouvaient faire partie de cette instance occulte, à l'insu donc des autres participants. Si des gens contestent ce fait ou cette proportion, qu'ils le fassent de façon claire, chiffres en mains.

Nous serions alors - j'en reste au conditionnel en attendant plus ample information - dans un système qui est précisément ce qui pose problème dans nombre de courants occultes : le système des strates, la superposition de niveaux, le niveau inférieur ne devant rien savoir - même pas l'existence ! - des niveaux supérieurs.

Je n'irai pas plus loin ici sur l'état d'esprit et les implications liés à un tel fait.

### Conclusion provisoire

Le symptôme auquel je me suis pratiquement limité dans ces quelques pages est celui de la *dissimulation*, avec tous les procédés qui lui sont liés et qui s'entraînent l'un l'autre en une sorte de cercle vicieux : étouffement des débats, esquivage des questions, censure sur l'expression orale et écrite, omissions en tous genres, etc. Ainsi par exemple, toute personne qui a une objection ou une question gênante se voit invitée à venir en parler en tête-à-tête. Par au moins deux fois lors de l'Assemblée Générale ce procédé fut utilisé pour "désamorcer" une question, qu'il aurait été tout à fait possible d'aborder immédiatement. Et j'ai eu d'autres témoignages sur cette pratique des "entretiens", qui rappelle les procédés de la direction de conscience. C'est un procédé classique pour éventer les questions gênantes : on fait parler la personne dans un cadre contrôlé, on cherche à vider la question de sa dynamique, et ensuite, de plus, si la personne essaie de porter plus loin sa question, on argue du fait qu'on l'a "écoutée", qu'on a donc pris en compte sa question, et qu'elle n'a pas joué le jeu...

Bien sûr, dans les cas plus gênants, on a tôt fait aussi de décréter - c'est ce qui a été fait à mon égard - qu'une telle question n'intéresse que celui qui la pose, qu'elle ne présente aucun intérêt général. Cette méthode consistant à couper les poseurs de questions d'un débat vivant dans la Société Anthroposophique (que ce soit au niveau de l'Assemblée Générale, que ce soit dans les *Nouvelles*, que ce soit dans cette duperie des 9/10 septembre), a été sans cesse à l'oeuvre depuis 6 mois, et elle trouve un puissant soutien chez de nombreux membres qui - ayant tellement besoin d'harmonie, de paix, d'amour, ou que sais-je encore - sont prêts à tout pour gommer les contradictions et pour enterrer les débats.

Car il faut dire, pour conclure, que si cela fonctionne si bien, c'est peut-être qu'en effet, comme le disent les gens du Comité Directeur, ces questions n'intéressent que quelques agitateurs - ou agités - et que c'est une mesure de salubrité publique que de ne pas leur donner la parole. Il est vrai qu'au niveau des gens présents à l'Assemblée Générale il s'agissait d'une minorité, encore que 27 oppositions et abstentions sur 132 personnes ne soient pas totalement négligeables (= environ 20 %).

Mais qu'en est-il de la majorité silencieuse, des 1300 autres membres ? Qui ne dit mot consent !

Strasbourg, juillet 1995

Les deux petits textes suivants sont antérieurs à l'A.G. évoquée précédemment.

## Annexe 1

Note envoyée à la rédaction des *Nouvelles* en janvier 1995 (non publiée)

### Les Anthroposophes chez les Jésuites ?

Je m'étais ému il y a deux ans, lorsqu'une journée sur l'Anthroposophie -animée par des responsables anthroposophiques- avait été organisée dans les locaux de l'AMORC et sous l'égide de celle-ci, et cela parce que je voyais une incompatibilité fondamentale entre ces deux courants. Non pas que je sois hostile, par principe, à d'éventuels dialogues avec des ennemis de l'Anthroposophie, mais parce qu'alors sont nécessaires une clarté et une conscience exemplaires.

Bien que les circonstances soient différentes, je vois un problème de la même espèce dans le fait que la prochaine Assemblée générale de la Société Anthroposophique en France soit organisée au Centre Culturel "Les Fontaines", tenu par les Jésuites.

Les Jésuites sont - par excellence- des ennemis de l'Anthroposophie. Rudolf Steiner a exprimé ce fait sous maints aspects. Il a en particulier montré comment leurs efforts tendaient à une sorte d'hégémonie occulte dans le domaine culturel-spirituel (par la tentative d'étouffement et de récupération de toute vie libre de l'esprit), une hégémonie complémentaire de l'hégémonie économique-politique imposée par l'américanisme ou l'anglo-américanisme occulte.

Or, le lieu en question et ce qui s'y passe ordinairement ( voir les contenus des stages, rencontres et conférences qui s'y déroulent) sont tout à fait organisés dans l'optique d'une telle stratégie de main-mise culturelle-spirituelle. Le lieu n'est d'ailleurs pas sans lien avec l'autre aspect, les "loges de l'Ouest", à travers le fait qu'il appartient antérieurement au Baron James de Rothschild.

Certes on me dira sans doute que tous les lieux ont une histoire ! Mais ici la présence des Jésuites est présente et active.

On me dira aussi peut-être qu'une juste attitude spirituelle peut surmonter toutes sortes d'obstacles. Mais quel est le sens de s'inventer de tels obstacles ? Et encore faudrait-il que soit éveillée la conscience, et donc que les participants soient déjà dûment informés des caractéristiques de leurs "hôtes", et bien sûr aussi des raisons d'un tel choix...

Christian Lazaridès (Strasbourg)

## Annexe 2

*Nouvelles de la Société anthroposophique en France, Mars 1995, pp. 20-22*

# Les Anthroposophes chez les Jésuites

Christian Lazaridès

Le Centre Culturel « Les Fontaines » (Chantilly), où aura lieu la prochaine assemblée générale de la Société anthroposophique en France\*, appartient aux Jésuites, et c'est même, pour cet Ordre, un lieu très important,

à la fois de formation interne et de « rayonnement » culturel externe.

Cela crée de fait – à mon sens – une situation bien particulière. En quoi est-elle particulière ?

Le fondateur de l'Anthroposophie, Rudolf Steiner, a exprimé à de nombreuses reprises, et sous des éclairages multiples, que, tant dans leurs méthodes que par leurs finalités, la Compagnie de Jésus, les Jésuites, sont un courant occulte profondément antinomique de toute vie libre de l'esprit, et – par excellence – ennemi de l'Anthroposophie et du Goethéanisme. Il est vrai que ces passages de l'oeuvre de Steiner ne sont pratiquement pas accessibles pour le lecteur français :

- les conférences fondamentales des 5 et 6.10.1911 à Karlsruhe se trouvent de fait au début du cycle *De Jésus au Christ* (Triades - Actuellement épuisé) mais le mot « Jésuites » a été systématiquement éliminé de la traduction, de même que – logique ! – toutes les phrases qui devenaient incompréhensibles après suppression de ce mot ! Il y est question de la totale antinomie entre l'initiation rosicrucienne (authentique) et l'initiation jésuite basée sur les « Exercices Spirituels » d'Ignace de Loyola ;

- les conférences des 9.7.1918 (GA. 181), 19.8.1918 (GA. 183), 28.9.1918 (GA. 273), 30.5 et 3.7.1920 (GA. 198), 13.6.1920 (GA. 197) ne sont pas traduites ;

- la conférence du 4.4.1916 se trouve dans *Passé et présent dans l'esprit de l'homme* (Etudes et documents Triades - Actuellement épuisé) mais la partie concernée a été – par erreur – intégrée dans la conférence du 23.5.1916 ;

- sont disponibles les conférences des 23.10, 1.11, 2.11 et 3.11.1918 dans *Symptômes dans l'histoire* (Triades) ;

- voir aussi Peter Tradowsky, *Kaspar Hauser ou le combat pour l'esprit*, Triades, pp. 256, 257, 258, 260.

Il ressort essentiellement de tous ces passages que les Jésuites ont, en lien avec d'autres courants occultes, un projet d'hégémonie politique et spirituelle, leur part étant plus spécifiquement celle du culturel, tandis que le pôle politique et économique est plutôt l'apanage de la Maçonnerie anglo-américaine. Le geste de base est d'anesthésier ou d'engourdir la conscience au moyen de ponts séduisants en tous genres entre religions, sciences, arts, mais en empêchant en fait l'accès aux véritables sources suprasensibles. Dans la conférence du 28.9.1918 Steiner montre cette action sous l'angle du rapport au bien et au mal, problème-clé de la Cinquième époque [N.B. Ici « bien » et « mal » sont mis en rapport avec les sept grandes périodes de l'évolution terrestre, « Saturne », « Soleil »... « Vulcain »] : « Et ces initiés auxquels je fais allusion, ils savent ce secret important et ils ne veulent pas le communiquer à l'humanité, parce qu'ils ne veulent pas laisser mûrir l'humanité. (...) Si on le prive de la vie spirituelle du bien, on n'agit pas en ami de l'homme ; peu importe que l'on soit membre de quelque Ordre maçonnique, ou que l'on soit Jésuite, on n'agit pas en ami de l'homme. Par la rétention des

données de la sagesse spirituelle, on livre alors les hommes au mal. Et l'on peut avoir en cela un but précis. On peut avoir pour but que ne soit possédée une connaissance du bien que dans le cercle restreint lui-même, afin de dominer, au moyen de ce bien, une humanité sans secours qui, à travers le mal, tombe dans l'absurdité en ce qui concerne sa vie. »

Ce geste de rétention produit, au niveau micro-social, des systèmes basés sur l'autorité, l'obéissance et la dépendance, et, à un niveau plus général, des systèmes politiques et sociaux centralistes, théocratiques ou hiérocratiques, hiérarchisés, pyramidaux.

Comme le lieu en question appartient au départ à la famille Rothschild, liée de toutes sortes de manières à la Maçonnerie des hauts grades, donnons deux aperçus sur cette synergie responsable de tant de maux.

« Ceux qui ont les grades supérieurs et ceux qui sont les possesseurs des grades particulièrement élevés de certaines fraternités – évidemment pas de toutes, seulement de certaines fraternités – forment une sorte de société commune, si bien qu'il est par exemple tout à fait possible qu'un supérieur d'une communauté de Jésuites appartienne à une telle société. Les Jésuites combattent bien sûr avec la plus grande violence les sociétés maçonniques, lesquelles combattent avec la plus grande violence les communautés jésuites ; mais des supérieurs des Franc-Maçons et des supérieurs des communautés jésuites appartiennent aux grades supérieurs d'une fraternité particulière, ils forment 'un état dans l'état' qui englobe le reste. (...) C'est avec un tel appareil mettant en mouvement en même temps des Jésuites et du 'Franc-Maçonnique' – et cela sans qu'on n'en sache rien ni du côté des Jésuites ni du côté des Maçons – que l'on a par exemple pu agir de manière particulièrement efficace dans un certain pays, qui se situe quelque part au nord-ouest de l'Europe, entre la Hollande et la France. » Rudolf Steiner, conférence du 4.4.1916, Berlin (GA. 167).

Notons l'idée que les finalités peuvent être dissimulées aux exécutants des grades inférieurs.

« (...) sans avoir dans leur conscience, la plupart du temps, aucune vision claire de la chose, les gens sont 'grisés' par ces hauts grades. D'où cela vient-il ? Cela vient de ce que, à certaines époques, fin du 18e, début du 19e, et jusqu'à aujourd'hui, certaines personnes se sont infiltrées dans ces Ordres maçonniques, se sont trouvées à l'intérieur et y ont introduit ces hauts grades, ont institué ces hauts grades au sein de la Maçonnerie, de sorte que dans quantité de ces Ordres maçonniques à hauts grades il y a ces corps étrangers à l'intérieur ; donc des hauts grades élaborés par des personnalités étrangères qui se sont infiltrées. Les gens sont bien crédules, et souvent même lorsqu'ils sont initiés dans la chose. Et ceux qui se sont infiltrés là, ce sont les membres de la 'Compagnie de Jésus', ce sont

les Jésuites. A un moment donné, à partir de la fin du 18e siècle, ça s'est mis à grouiller de Jésuites dans les Ordres maçonniques, et ce sont eux qui confectionnèrent des hauts grades pour certains Ordres. En sorte que vous n'avez pas du Jésuitisme seulement là où, par exemple, on déblatère sur la Franc-Maçonnerie ou bien là où l'on prêche contre elle, mais, dans les hauts grades, vous trouvez du Jésuitisme du plus pur aloi ! Il n'y a aucun problème, du point de vue du Jésuitisme, à tomber à bras raccourcis sur ce que l'on a soi-même institué car cela fait partie, dans ce domaine, de la politique, de la bonne façon de mener les hommes.» Rudolf Steiner, conférence du 3.7.1920, Dornach (GA 198).

Lorsqu'on peut tomber à bras raccourcis sur ce que l'on a soi-même institué, on peut tout aussi bien accueillir à bras ouverts cela même que l'on veut étouffer.

Mon but n'est pas d'effrayer. Il n'est pas non plus d'ouvrir une polémique sur le pourquoi et le comment du choix de ce lieu. Je suis bien persuadé qu'il y a des raisons pratiques et qu'il n'y a pas malice de la part des organisateurs. Mais, « les choses étant ce qu'elles sont », il est - à mon sens - indispensable que soit tout

simplement amené à la conscience ce qu'a de particulier - pour des Anthroposophes - ce voisinage.

« Das Wissen davon », tout simplement être au courant, avoir la puce à l'oreille, avoir un point de conscience, et ainsi une petite prise sur des choses qui sans cela pourraient nous suggestionner à notre insu, c'est le remède que préconise Steiner dans ce genre de situation. C'est donc simplement pour amener un point de conscience que je me permets cette amicale interpellation, car on ne peut - à mon sens - faire une AG anthroposophique chez les Jésuites sans signaler un minimum aux participants - aux membres en général - ce que Steiner a dit des Jésuites. Paradoxalement, même si certains penseront le contraire, cette prise de conscience minimale ne peut que servir la clarté des relations des Anthroposophes avec leurs hôtes. Ne pas être dupes de leurs arrière-plans, tout comme eux ne sont certes pas dupes des nôtres, n'est-ce pas la base minimale d'un rapport plus clair ?

(\* Cette lettre est bien entendu antérieure à la décision du changement de lieu annoncée par le Comité directeur en page 2)



## Les trois naissances en l'An Zéro (= 1 avant J.-C.)

### *Les deux Jésus et Jean-Baptiste*

[Cet article a paru initialement sous le titre « Quand débutera le troisième millénaire ? » (*L'Esprit du temps*, n° 28, Noël 1998, pp. 9-29), dans le contexte du tournant de millénaire.

La question de la datation des naissances des deux Jésus (et de celle de Jean-Baptiste) faisait l'essentiel de cet article (pp. 12-27) mais fut alors occultée par la question finalement accessoire du tournant de millénaire.

Il s'agit donc simplement d'extraire cette partie centrale et de lui donner un titre plus conforme au contenu.]

=====

### *La date de naissance de Jésus*

Si l'on se tourne tout d'abord vers les recherches non-ésotériques (chronologiques, historiques, archéologiques, astronomiques, théologiques...), il y a controverse depuis pratiquement deux mille ans à propos de cette date, et la littérature engendrée est gigantesque.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, une tendance est devenue dominante, qui tend à remettre en question la chronologie courante en repoussant, en

reculant la naissance de Jésus vers l'Antiquité de 3, 4, 5, 6 ou 7 ans. À ce compte nous serions d'ores et déjà entrés dans le 3<sup>e</sup> millénaire. À chaque approche de Noël, les médias se font un malin plaisir de nous rabâcher ce « scoop » — dont nous allons voir qu'il est en fait factice — : Jésus est né en 7 avant Jésus-Christ, ou en 6 avant Jésus-Christ, etc.

Avant d'aller plus loin, précisons un point essentiel pour la lecture de la suite de cet article et, de façon générale, de la littérature sur ce sujet. Les années autour de la naissance de Jésus-Christ peuvent être indiquées de deux manières :

- en chronologie historique, elles sont dites « avant J.-C. » et « après J.-C. » et il n'y a pas d'an 0 ; on passe directement de « 1 av. J.-C. » à « 1 ap. J.-C. » ;
- en chronologie astronomique, il y a un « an 0 » autour duquel les années sont pourvues du signe — ou du signe +.

Ainsi, pour les années en question ici, la correspondance s'établit ainsi :

7 av.	6 av.	5 av.	4 av.	3 av.	2 av.	1 av.			
J.-C.	J.-C.	J.-C.	J.-C.	J.-C.	J.-C.	J.-C.	1	2	3
							<hr/>		
-6	-5	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

Dans la suite de cet article j'utiliserai volontiers l'expression « An zéro », c'est-à-dire l'an 1 avant J.-C. de la chronologie historique, parce qu'elle correspond parfaitement à la suite du propos, en représentant une sorte « d'année à vide », comme on le comprendra plus loin.

Pour déterminer la date de naissance de Jésus, il s'agit de mettre en rapport des faits relatés dans les Évangiles avec des faits historiquement avérés et susceptibles d'être datés précisément. C'est ce qu'on appelle des « synchronismes », et toute l'équation de la naissance de Jésus repose sur deux synchronismes essentiels, deux autres plus indirects, et deux éléments qui se sont greffés là-dessus et ont grandement contribué à la confusion.

Les deux synchronismes de la naissance proprement dite sont :

- Matthieu (2,1) : « *Jésus étant né à Bethléem de Judée au temps du roi Hérode.* » (Traduction T.O.B.) Or il se trouve que, sur la base de raisons en fait discutables, la mort d'Hérode le Grand est classiquement située en mars 4 avant J.-C. (– 3), et donc la naissance de Jésus antérieurement. Par ailleurs, le fait qu'Hérode fait tuer tous les enfants âgés de deux ans et moins peut faire supposer que la naissance a pu avoir lieu quelque part au cours de ces deux ans.

- Luc (2,1) : « *Or, en ce temps-là parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie.* » (Traduction T.O.B.) On connaît historiquement un recensement fait par Quirinius en 6 après J.-C., ce qui est trop tardif. Beaucoup de commentateurs invoquent une confusion de l'évangéliste. Mais il y a d'autres possibilités, Quirinius ayant été une première fois gouverneur de Syrie en 3 et 2 avant J.-C. (– 2 et – 1).

Les deux synchronismes indirects sont :

- Luc (3,1-3) : « *L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, et Lysanias tétrarque d'Abilène, sous le sacerdoce de Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert. Il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de conversion.* » (Traduction T.O.B.) Malgré l'abondance de détails et de synchronismes possibles, il faut savoir qu'il existe là un débat assez complexe sur la date exacte de l'accession de Tibère au gouvernement proprement dit<sup>3</sup>.

À quoi il convient d'ajouter le détail suivant :

- Luc (3,23) : « *Jésus, à ses débuts, avait environ trente ans.* » (Traduction T.O.B.) En principe, en soustrayant 30 ans à la date déterminée ci-dessus (an 15 de Tibère) on devrait aboutir à une approximation sérieuse de la naissance de Jésus. Mais lorsqu'on ajoute aux incertitudes sur la date en question celles propres à ce passage (Jésus avait-il trente ans révolus ? Était-il dans sa trentième année ? Était-il dans la trentaine ?), on se retrouve souvent dans le flou.

- La Crucifixion, le Mystère du Golgotha, qui a lieu sous Ponce Pilate, c'est-à-dire quelque part entre l'an 26 et l'an 36. À partir d'une date précise de cet événement, on pourrait déterminer la naissance, sur

la base des 33 ans traditionnellement retenus, mais il faut savoir que cette durée de 33 ans n'est pas donnée dans les Évangiles et qu'elle est contestée par beaucoup d'auteurs.

Ainsi, *aucun* de ces synchronismes n'est établi de façon absolue, tous sont au cœur de débats très complexes et lorsqu'on veut mettre ces éléments en relation les uns avec les autres, l'ensemble donne un système chronologique extrêmement mobile, avec des dates allant jusqu'à 12 avant J.-C. pour la naissance et 36 pour la mort du Christ, l'hypothèse extrême pouvant donner une vie de près de 50 ans.

À ces synchronismes s'ajoutent donc deux éléments qui ont joué un rôle très important dans les tentatives de détermination mais qui reposent grandement sur des malentendus :

- ce qu'on appelle l'« erreur de Denys le Petit. » Ce moine scythe élabora à Rome, au début du VI<sup>e</sup> siècle, une computation de l'ère chrétienne où la naissance de Jésus est située 747 ans après la fondation de Rome (chronologie « *ab urbe condita* »). L'erreur porterait sur 5 ou 6 ans, et les données courantes actuelles situent le début de notre ère en l'an 753 de Rome (747 + 6). Les formulations alambiquées que l'on trouve de cette erreur dans les livres de référence ou les encyclopédies témoignent bien cependant de la difficulté de démontrer une telle erreur. À titre d'exemple : « *Une erreur dans sa computation de la naissance de Jésus a abouti à fixer le début de l'ère chrétienne quatre ou cinq ans après la date supposée réelle*<sup>4</sup>. »

- l'Étoile ! C'est, bien sûr, l'élément chéri des astronomes, qui voudraient fonder un synchronisme décisif entre l'Étoile des Mages (évoquée par Matthieu seul) et quelque fait astronomique datable, et de préférence grandiose et spectaculaire. À ce titre ont été proposées, entre autres :

- la triple conjonction Saturne - Jupiter dans la constellation des Poissons en l'an 7 avant J.-C. (– 6) ;
- une comète ou une nova dans le Capricorne en l'an 5 avant J.-C. (– 4) ;
- une nova dans l'Aigle en 4 avant J.-C. (– 3) ;
- les conjonctions de Jupiter et Vénus en 3 et 2 avant J.-C. (– 2 et – 1) ;
- la triple conjonction de Jupiter avec Regulus (alpha du Lion) en 3 et 2 avant J.-C. (– 2 et – 1) ;

- la doriphorie (rapprochement spectaculaire des planètes du système solaire) de l'an 2 avant J.-C. (-1).

Mais d'autres — à commencer par Képler<sup>5</sup> —, ne trouvant rien de suffisamment consistant à leur goût, ont supposé une nova purement hypothétique qui aurait échappé aux observations, ou dont l'apparition aurait été gommée de l'histoire... C'est par exemple le cas de W. Papke<sup>6</sup> qui, grâce à un travail passionnant sur l'astronomie sumérienne, aboutit à une naissance en 2 avant J.-C. (-1), mais donc liée à une nova totalement « virtuelle ».

Or, une telle « Quête de l'Étoile » — aussi passionnante et instructive soit-elle — peut grandement parasiter la recherche chronologique, en particulier lorsqu'elle se « spatialise » trop, lorsque la volonté-à-tout-prix de trouver un phénomène *spectaculaire et synchrone* prime sur la vision spirituelle.

Toujours est-il que, depuis un siècle environ, un véritable « cercle vicieux » s'est institué entre ces six éléments, tendant à repousser au moins vers 4 ou 5 avant J.-C. la naissance de Jésus, et alors même qu'un seul de ces éléments a quelque solidité, ou apparence de solidité : la date de la mort d'Hérode, établie classiquement en 4 avant J.-C. et représentant donc un *terminus ante quem* il faut qu'ait eu lieu la naissance.

Or la fragilité, voire l'inconsistance de ces arguments a, depuis une trentaine d'années, été démontrée, même si ces travaux — minoritaires en quantité, mais de qualité scientifique bien supérieure — continuent d'être submergés et étouffés par la production journalistique.

En fait c'est dès la fin du siècle dernier (1880 et 1883) que Florian Riess<sup>7</sup>, par exemple, avait montré l'inconsistance desdits éléments — y compris la datation de la mort d'Hérode — et qu'il avait — pour le moins — réhabilité l'hypothèse de l'An zéro.

Mais ensuite il faut attendre 1972 pour voir nettement s'exprimer cette réhabilitation, avec le livre d'Ormond Edwards *A New Chronology of the Gospels*<sup>8</sup>. Ce travail est le fruit d'une mise en relation cohérente des données non-ésotériques et des données de Rudolf Steiner. Ce

travail sera prolongé, en 1982, par un article très rigoureux sur le problème de la datation de la mort d'Hérode, dont O. Edwards a vite vu que c'était l'obstacle majeur à une justification de la chronologie usuelle. En 1986 paraîtra un nouvel ouvrage plus complet incluant les dernières découvertes faites sur la question d'Hérode<sup>9</sup>.

Sur ces travaux de Edwards, décisifs quant à la datation de la naissance de Jésus (ou plutôt : des deux Jésus !) et sur lesquels s'alignent désormais la plupart des auteurs steinériens, je ferai une seule réserve, qui ne concerne d'ailleurs pas le thème de cet article : c'est la volonté de l'auteur de réduire à trois fois neuf mois, c'est-à-dire à 2 1/4 ans, les « trois années », voire 3 1/4 ans, de la vie du Christ entre le Baptême et la Crucifixion.

Au cours des années 70 et 80, indépendamment — semble-t-il — des travaux de Edwards, plusieurs chercheurs, et en particulier des astronomes, aboutissent à des conclusions voisines. Citons les travaux de Ciotti, de Martin et Mosley, de Lemmer<sup>10</sup>, qui réhabilitent l'hypothèse de l'An zéro (1 avant J.-C.) de manière extrêmement convaincante.

Parallèlement à cela, sur la fin des années 70, suite à la parution dans la revue scientifique *Nature* d'un article de David Hughes sur l'Étoile de Bethléem<sup>11</sup>, va se créer un débat fort intéressant, dans lequel O. Edwards mettra son grain de sel et où, de façon symptomatique, va venir affleurer à la surface des eaux médiatiques un thème qu'on n'osait espérer voir surgir là : celui des deux Jésus, qui certes fut sans doute stimulé alors par les contributions de Edwards, mais qui a par ailleurs une sorte de correspondance universitaire, non-ésotérique, sous la forme du thème de l'attente de deux Messies dans les courants hébraïques<sup>12</sup>.

C'est dans ce contexte qu'on put lire dans *Le Monde* du 28.12.1977 les propos suivants, certes quelque peu réductionnistes :

« Cette hypothèse séduisante [de la conjonction de Jupiter et Saturne dans les Poissons] n'est évidemment pas la seule envisageable. Hughes lui-même n'en exclut pour autant pas d'autres hypothèses. Il va même jusqu'à rappeler que Steiner, pour concilier des textes contradictoires sans avoir à les interpréter ou à changer leur traduction traditionnelle, avait

*émis l'hypothèse qu'il y ait eu deux Messies dénommés Jésus, nés à des temps peu différents*<sup>13</sup> (...) »

Notons toutefois que Hughes n'aboutit pas à un retour à l'An zéro car il demeure très impressionné par la conjonction de 7 avant J.-C.

Mais, avant d'aller vers ce thème des deux Jésus, qui fait l'admiration des uns et l'effroi des autres, voyons — dans les grandes lignes — comment peut être brisé le cercle vicieux évoqué plus haut.

### *La réhabilitation de l'An zéro (1 avant J.-C.)*

- En ce qui concerne l'Étoile, disons nettement que rien ne justifie en fait de vouloir rattacher à tout prix un événement astronomique spectaculaire à la Nativité, si ce n'est une certaine mentalité matérialiste.

Pour Steiner, l'Étoile est purement et simplement l'âme de Zo-roastre, l'Astre d'Or, Zarathoustra, le grand initié de la Perse antique, qui donc va s'incarner en l'un des enfants Jésus, et c'est cette étoile que les Mages suivent, spirituellement.

Ce point primordial étant établi, il n'est pas interdit, et dans le sens même des connaissances chronosphiques et astrophiques des Mages, de considérer une sorte d'écriture céleste en rapport avec la naissance, ou les deux naissances. Mais ce sont alors *tous* les phénomènes astronomiques évoqués plus haut, et d'autres encore, qui doivent être pris en considération : c'est pendant 7 ans, depuis les levers héliaques de Saturne et Jupiter en 7 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'an 1 avant J.-C., que l'on peut envisager une sorte de gestation spirituelle ou d'embryologie cosmique, *au terme de laquelle* naquirent les deux enfants.

Et le phénomène peut-être le plus significatif de ces naissances proprement dites serait alors un phénomène très peu spectaculaire : la triple quadrature entre Saturne et Jupiter en l'An zéro, la quadrature — ce que les astrologues appellent un « carré » — représentant alors le dénouement, la réalisation, la matérialisation de ce qui était en germe, encore virtuel, dans la fameuse triple conjonction de l'an 7 avant J.-C. Et

cette triple quadrature se fait, de façon significative, entre Vierge et Gémeaux, image de la naissance de deux enfants, certes pas en tant que jumeaux physiques, mais en tant que jumeaux spirituels, ainsi que cela transparaît par exemple dans la *Pistis Sophia*<sup>14</sup>.

Il faut bien mesurer le poids d'un double préjugé dans la démarche de la plupart des astronomes :

- la recherche d'un phénomène *physiquement* frappant ;
- la recherche d'une *synchronicité ponctuelle* entre la naissance et le phénomène astronomique.

Dès que l'on pense en termes de métamorphose, de dialogue entre processus spirituels et réalités physiques et, par ailleurs, en termes de vision spirituelle, la solution se dessine.

- En ce qui concerne le recensement de Quirinius, explicitement qualifié par Luc de « premier », il ne peut être le seul recensement identifiable historiquement et qui date donc de l'an 6 *après J.-C.*, qui est sans doute le « second » de Quirinius (qui est mentionné aussi, de façon indirecte, en Actes des Apôtres 5,37, attribués à Luc précisément). Mais il est tout à fait possible qu'il s'agisse du recensement atypique — attesté par Orose au V<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup> — à l'occasion du jubilé (25<sup>e</sup> anniversaire) de l'accession d'Auguste au pouvoir, ce qui nous mettrait bien dans les eaux de l'An zéro et pourrait se situer dans le premier gouvernement de Quirinius.

- Le problème de la mort d'Hérode est donc le problème le plus délicat et le plus décisif. Par l'historien juif Flavius Josèphe, nous avons le renseignement que cette mort eut lieu entre une éclipse de lune et la pâque juive de cette année-là, ce qui donne le choix entre deux dates :
  - l'an 4 avant J.-C., où une éclipse partielle de lune eut lieu le 12/13 mars, la pâque étant le 11 avril ;
  - l'an 1 avant J.-C. (An zéro), où une éclipse totale de lune eut lieu le 9/10 janvier, la pâque étant le 8 avril.

C'est la première date qui a été largement privilégiée, mais sur la base d'arguments très discutables, auxquels se sont précisément attaqués Edwards et quelques autres<sup>16</sup> récemment, pour aboutir à une réhabilitation de la seconde. Entre autres arguments décisifs pour cette

réhabilitation, il y a le fait que les nombreux événements relatés par Josèphe comme s'étant déroulés entre ladite éclipse et la mort d'Hérode s'accordent avec un temps de 3 mois (ce qui correspond aux données de l'an 1 avant J.-C.) et ne peuvent pas être comprimés en 1 mois (ce qui correspondrait aux données de l'an 4 avant J.-C.).

Par ailleurs, il existe tout un problème concernant le comptage des années du règne d'Hérode, en raison, d'une part, de données contradictoires chez Flavius Josèphe lui-même et, d'autre part, aux modes de comptage des années (différents calendriers, comptage en « années incluses » ou « années exclues »...)¹⁷.

- Quant à ce qu'on appelle l'erreur de Denys le Petit, la question est de savoir si, plutôt que d'avoir une valeur causale, la rendant responsable d'un décalage chronologique, elle n'est pas, au contraire, la conséquence de certaines erreurs chronologiques, de choix chronologiques litigieux ou erronés tels par exemple que celui qui concerne la mort d'Hérode.

En bref, il n'y aurait tout simplement plus alors d'erreur de Denys le Petit, ou bien elle pourrait se limiter alors à un jeu sur une année seulement, une petite année dont nous allons voir plus loin qu'elle est sans doute tout simplement *irréductible*, une « erreur » insoluble dès que l'on tient compte du fait qu'il y a eu, non pas *une* naissance de Jésus, mais *deux* naissances... de *deux* Jésus.

- Concernant la date de la Crucifixion, signalons que récemment aussi (1983) le travail de Humphreys et Waddington¹⁸ a quasiment établi le 3 avril 33 comme seule solution cohérente, confirmant ainsi l'une des dates proposées depuis le XII<sup>e</sup> siècle, et en tout cas la date affirmée par Rudolf Steiner à partir de son investigation clairvoyante.

En soustrayant de cette date la durée traditionnelle de 33 ans, nous aboutissons, pour la naissance, au début de l'an 1 avant J.-C. (An zéro des astronomes).

Il est temps maintenant de nous tourner vers les indications de Rudolf Steiner, lesquelles convergent aussi vers une réhabilitation de l'An zéro.

## *Rudolf Steiner et les dates de naissance des deux Jésus*

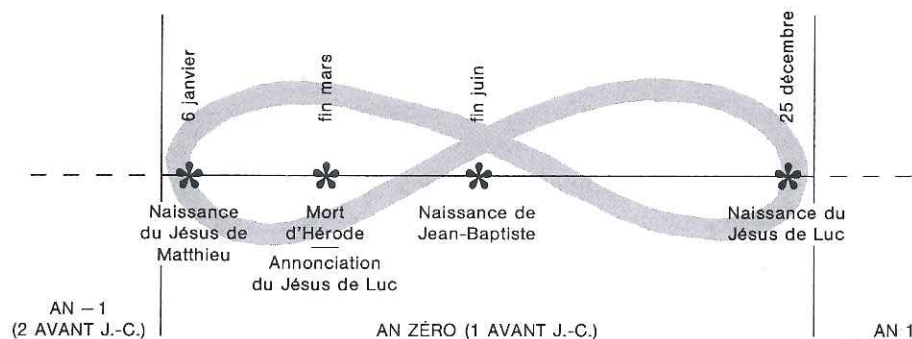
Précisons d'emblée que, bien sûr, il n'a jamais donné de façon totalement explicite les dates de naissance des deux Jésus. Mais, comme sur tant d'autres sujets en général, et sur tant de sujets chronologiques en particulier (voir, par exemple, le problème de la chronologie des ères zodiacales), je pense qu'il avait une idée extrêmement précise de ces dates, qu'il aurait peut-être suffi que quelqu'un lui eût posé une question précise les concernant, mais qu'en tout cas il a donné tous les éléments essentiels d'une équation — pour ainsi dire — qu'il ne reste plus qu'à résoudre. Encore faut-il prendre tout à fait au sérieux de telles données, les prendre à la lettre ou dans « l'esprit de la lettre », et ne pas trop s'empresser de corriger ou d'adapter ses propos...

Septembre 1909, Rudolf Steiner, déjà actif depuis sept ans dans le cadre de la Section allemande de la Société théosophique, parla pour la première fois de ce mystère, de ce fait étonnant que *deux* enfants portant le nom de Jésus naquirent au début de notre ère, ce que peut d'ailleurs constater le lecteur consciencieux des Évangiles de Matthieu et de Luc, en tout cas le lecteur ayant la puce à l'oreille, qui se trouve bel et bien devant deux récits différents, deux généalogies différentes et deux chronologies différentes. Je ne saurais entrer ici dans la présentation de ce mystère, que le lecteur peut aborder à travers les livres de Rudolf Steiner ou de Hella Krause-Zimmer¹⁹. Je donnerai seulement quelques points essentiels de l'équation chronologique.

*« Ainsi, c'est de quelques mois que les naissances des deux enfants Jésus se sont trouvées séparées. Mais aussi bien le Jésus de l'Évangile de Luc que Jean [Baptiste] sont nés suffisamment tard pour que ce qu'on appelle le massacre des Innocents à Bethléem ne pût les atteindre. En effet, avez-vous réfléchi au fait que ceux qui lisent ce qui est écrit au sujet du massacre des Innocents à Bethléem devraient se demander : comment pouvons-nous donc avoir (encore) un Jean ? Mais les faits sont tels que vous pouvez les trouver vérifiés malgré tout. Réfléchissez au fait que le Jésus de l'Évangile de Matthieu est emmené par ses parents en Égypte et que Jean*

*est né peu avant ou en même temps. Ce dernier demeure, selon la conception courante, en Palestine, où de fait il aurait dû être atteint par ce qu'avait décrété Hérode. Il aurait donc en fait dû mourir sous le coup d'Hérode et ne plus être là. Vous voyez que l'on peut vraiment réfléchir sur toutes ces choses. Car si vraiment, alors, avaient été tués tous les enfants se trouvant dans leurs deux premières années de vie, Jean aurait dû être tué parmi eux. Mais vous trouverez la chose explicable si vous prenez les faits dans la Chronique de l'Akasha et que vous voyez clairement que les événements de l'Évangile de Matthieu et ceux de l'Évangile de Luc ne tombent pas en même temps, de sorte que la naissance du Jésus de Nathan ne tombe plus dans le temps du massacre des Innocents à Bethléem. Et il en est de même avec Jean. Bien qu'il y ait seulement des mois entre ces choses, cela suffit cependant à rendre possibles ces faits<sup>20</sup>. »*

Ce passage est très instructif. Il nous donne une articulation des naissances des deux Jésus et de Jean-Baptiste, sur « quelques mois » et autour de la mort d'Hérode, la naissance du Jésus de Matthieu étant antérieure aux naissances de Jean-Baptiste et du Jésus de Luc. Ce qui signifie, entre autres choses, que le fait de deux naissances, de deux Jésus, ne modifierait pas énormément de choses par rapport à la recherche plus exotérique de l'année de naissance de Jésus. Si donc, comme nous l'avons vu plus haut, la mort d'Hérode a pu avoir lieu en mars de l'An zéro, il serait tout à fait cohérent de concevoir le schéma suivant :



Mais y a-t-il des éléments permettant de supposer que Steiner avait dans l'idée l'An zéro et non pas l'an 7 avant J.-C. par exemple, ou tout autre ?

Remarquons d'abord, en raisonnant *a contrario*, que jamais il n'a remis en question la chronologie usuelle de l'ère chrétienne, jamais il n'a évoqué l'idée qu'il pouvait y avoir un décalage, ou une erreur, de quelques années dans cette chronologie, alors même qu'il montre de maintes manières qu'il avait un souci aigu de ce genre de problèmes chronologiques.

La preuve en est apportée justement — et c'est un nouvel argument de poids pour notre sujet — par son souci de réhabiliter la chronologie de Rome conformément à celle de Denys le Petit, ce qui aboutit aussi à cautionner — toujours à un an près — la détermination du début de l'ère chrétienne par ce dernier. C'est bien l'an 747 avant J.-C., et non pas 753, qu'il donne sans cesse comme début de la quatrième époque postatlantéenne ainsi que de l'Ère du Bélier, et il justifie à plusieurs reprises cette date précise, combattant la tendance, déjà forte à son époque, à prendre 753 comme référence. Il ne semble pas exister pour lui d'erreur de Denys le Petit.

Mais il y a plus ! Le 7 mai 1923, il fait une conférence aux ouvriers du Goethéanum, dans laquelle il dit explicitement :

*« Mais cette entité, dont je vous ai parlé aussi un peu la dernière fois, qui est née justement en l'an 0 et a vécu 33 ans, cette personnalité (...) »*

Seulement, pour pouvoir lire cela, il faut retourner à l'édition de 1945 de ces conférences<sup>21</sup> et aux tableaux noirs — en fait des feuilles de papier noir écrites à la craie, qui ont été conservées et sur lesquelles on trouve la mention de l'An zéro —, ainsi que le signale Hella Krause-Zimmer dans son livre récent<sup>22</sup>. Car, dans les éditions de 1961 et 1980<sup>23</sup>, les éditeurs, sans doute effrayés par la mention d'un « an 0 » qui n'existe pas pour la chronologie historique, ont charitablement remplacé le « en l'an 0 » par un « au tournant des temps », ce qui, en l'occurrence, noie complètement le poisson. En principe la formulation de 1945 devrait être restituée dans la prochaine édition.

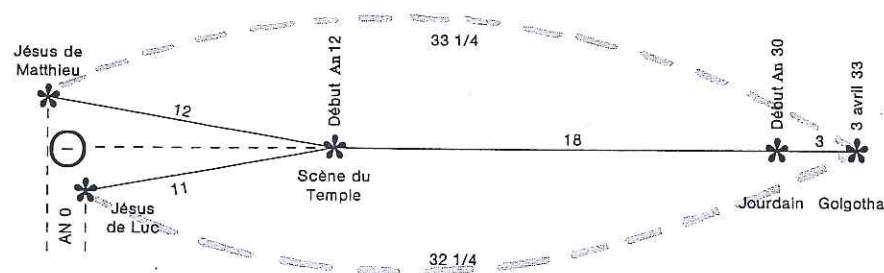
Mais surtout de quelle « entité », de quelle « personnalité » — selon les termes de Steiner lui-même — est-il question dans ce passage ?

Si l'on se reporte à la conférence antérieure à laquelle Steiner rattacha son propos, celle du 21 avril 1923<sup>24</sup>, on peut constater que deux auditeurs avaient posé des questions, l'un sur les deux Jésus, et l'autre sur l'être du Christ, et que, pour leur répondre, Steiner s'était livré à un survol rapide de *l'ensemble de Jésus-Christ*, pour ainsi dire, parlant explicitement du mystère des deux Jésus, puis du Baptême dans le Jourdain, puis du Golgotha. Et il apparaît nettement que *c'est tout cela*, si j'ose dire, qui commença en l'an 0 et dura 33 ans. Et cela peut vouloir dire implicitement que la naissance du premier Jésus est à dater de l'An zéro, ce qui pourrait tout à fait être compatible avec le schéma proposé plus haut.

La mention des 33 ans nous invite à aborder le problème par une autre voie, à partir de la date du Golgotha. Dès le 16 décembre 1911<sup>25</sup> Rudolf Steiner a affirmé que la date de cet événement fut le 3 avril 33. Par ailleurs, tout au long de son œuvre orale, il a sans cesse confirmé la durée de 33 ans pour la vie de Jésus-Christ, parlant en particulier d'un rythme historique qui s'est institué sur cette durée.

Or, si l'on retourne à notre schéma de l'An zéro, on peut constater la chose suivante :

- le 3 avril 33 l'enfant né en second, le Jésus de Luc, aurait 32 1/4 ans,
- le 3 avril 33 l'enfant né en premier, le Jésus de Matthieu, aurait 33 1/4 ans.



Pour mieux appréhender l'articulation de ces deux faits, il nous faut aller un peu plus loin dans le mystère des deux Jésus, véritable

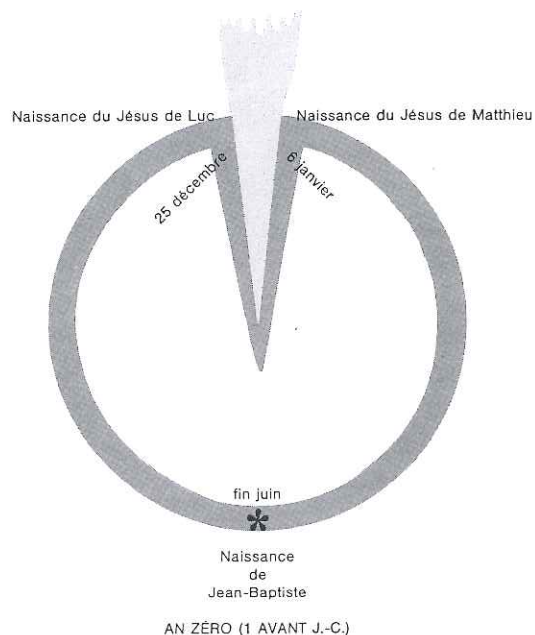
premier chapitre du Cinquième Évangile. On sait, par les exposés de Steiner, que c'est le corps physique de l'enfant né en second (le Jésus de Luc) qui a perduré après la scène avec les docteurs dans le Temple vers 12 ans, tandis que le corps de l'enfant né en premier (Jésus de Matthieu) est mort vers ce moment.

Cela veut dire, *au sens strictement matériel*, que le corps présent sur la croix du Golgotha le 3 avril 33 n'avait que 32 1/4 ans. Pour atteindre 33 1/4 ans, il faut ajouter l'année supplémentaire du premier enfant — si l'on peut dire —. Or, cela est pleinement justifié puisque c'est bien le Je de cet enfant — le Je de Zarathoustra — qui passera dans le corps de l'autre, sans doute à la Pâque de l'an 12. L'entité Jésus globale, unifiée, est donc bien à rattacher à la date la plus précoce. Et l'on peut méditer à l'infini sur ce lien entre une individualité spirituelle et un corps mettant en jeu deux êtres nés avec à peu près un an de différence. Et l'on commence à percevoir le mystère d'une telle année à vide, qui ne cesse de perturber les chronologistes, et les historiens, et tout le monde, et qui est comme un étrange aiguillon chronologique dans la chair de l'humanité.

Il faudrait aussi, bien sûr, étayer solidement l'idée que ces deux naissances se situent bien, au sein de l'année, à ces moments proches de la Noël traditionnelle. Pourquoi pas au printemps ? Ou au cœur de l'été ? Ou à l'automne ?

Là, en raisonnant à nouveau *a contrario*, on remarquera que jamais Steiner n'a remis en question le fait de fêter la Nativité au début de l'hiver. Au contraire, de maintes manières il a mis en rapport les deux Jésus et aussi les bergers et les Mages, témoins spécifiques de chacune des deux naissances, avec cette période si particulière des Treize Nuits Saintes allant de Noël à l'Épiphanie.

Une des significations de cette période des Treize Nuits Saintes, c'est de représenter la différence entre l'année solaire et l'année lunaire, c'est-à-dire la part purement solaire du calendrier. Ne serait-ce que pour cette raison, il y aurait quelque sens à situer les naissances des deux Jésus aux portes de cette période, disons, par hypothèse le 24/25 décembre et le 6 janvier.



Si l'on observe globalement un tel An zéro, si l'on entre dans sa dynamique chronologique, on peut constater que les deux naissances ne sont pas en fait séparées par 12 jours (ou treize nuits) mais par « un an moins 12 jours » et l'impression peut naître que le temps des treize nuits n'est pas, dans un certain sens, couvert ou rempli par ces deux naissances, par ces deux êtres, mais qu'il est au contraire comme découvert, dégagé, laissé ouvert, en creux, ou en réserve...

Les deux naissances (trois avec celle de Jean-Baptiste) forment, sur pratiquement tout le cours de l'année, un réceptacle de temps, une coupe de temps — osons le terme de « Graal » —, mais elles laissent ouverte une brèche, une ouverture, elles créent une sorte d'invagination temporelle dans laquelle quelque chose viendra ultérieurement s'implanter.

Et c'est en effet trente ans plus tard que viendra pour ainsi dire se parachever cette année. En d'autres termes, *par sa structure chronologique même*, l'An zéro annonce ce qui se passera au moment où le Christ

proprement dit, le Troisième Soleil, au-delà même du Soleil spirituel, viendra en « Jésus », sous le regard et le geste de Jean, moment que Luc décrit dans les termes d'une naissance :

« Or comme tout le monde était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, pria ; alors le ciel s'ouvrit ; l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel : " Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ". » (Traduction T.O.B.)

## NOTES

[...]

3. Voir, par exemple, L. Dupraz, *De l'association de Tibère au principat à la naissance du Christ*, Fribourg (Suisse), 1966.
4. *Le Robert - Dictionnaire Universel des noms propres*, 1991.
5. Johannes Kepler, « De Anno Natali Christi » (1614), in *Gesammelte Werke*, V, München, 1953, pp. 5-126.  
Suso Vetter, « Johannes Kepler und der Stern der Weisen », *Das Goetheanum*, 17.1.1982, p. 21.  
Hella Krause-Zimmer, « Die Nova und das Jahr 1604 », *Das Goetheanum*, 12.9.1982, pp. 291-292.
6. Werner Papke, *Das Zeichen des Messias*, Bielefeld, 1995.
7. Florian Riess, *Das Geburtsjahr Christi*, Freiburg, 1880 ; *Nochmals das Geburtsjahr Jesu Christi*, Freiburg, 1883.
8. Ormond Edwards, *A New Chronology of the Gospels*, London, 1972.
9. Ormond Edwards, « Herodian Chronology », *Palestine Exploration Quarterly*, 1982 (january-june), pp. 29-42 ; « Zur Christus-Jesus-Chronologie », *Das Goetheanum*, 1983 (25-9), pp. 308-309 ; *The Time of Christ (A Chronology of the Incarnation)*, Edinburgh, 1986.
10. J.-E. Ciotti, « The Magi's Star : Misconceptions and New Suggestions », *Griffith Observer*, Vol. 42, n° 12, 1978, pp. 2-14.  
Uwe Lemmer, « Neuere Betrachtungen zum Stern von Bethlehem », *Sterne und Weltraum*, n° 12, 1980, pp. 404-406.  
Ernest L. Martin, « The Birth of Christ recalculated », *FBR Publications*, Pasadena, 1978 ; « New Star over Bethlehem », *FBR Publications*, Pasadena, 1980.  
Ernest L. Martin/John Mosley, « The Star of Bethlehem Reconsidered : a Historical Approach », *Planetarian*, Vol. 9, n° 2, 1980, pp. 6-9.
11. (Courriers de divers auteurs à propos de l'Étoile de Bethléem), *Nature*, Vol. 268, 11 august 1977, pp. 565-567.  
David Hughes, « The Star of Bethlehem », *Nature*, Vol. 264, 1976, december 9, pp. 513-517 ; « The Star of Bethlehem », *Nature*, Vol. 268, 1977, pp. 565-567 ; *The Star of Bethlehem*, New York, 1979 (1<sup>re</sup> édition : 1973).

12. Voir, par exemple : G.R. Beasley-Murray, « The Two Messias in the Testaments of the Twelve Patriarchs », *The Journal of Theological Studies*, XLVIII, 1947, pp. 1-2.  
Marc Philonenko, « Les interpolations chrétiennes des Testaments des Douze Patriarches et les manuscrits de Qumran », *Cahiers de la Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, n° 35, Paris, 1960.  
*Pistis Sophia* (Texte gnostique attribué à Valentin), Milano, Arché, 1975.
13. J.-L. Lavallard, « Controverse sur la date de naissance de Jésus-Christ », *Le Monde*, 28.12.1977.
14. Voir note 12.
15. Paulus Orosius, *Histoires : Contre les Païens*, Livre 7, Paris, 1990.
16. Ellen Schalk, « Ein Beitrag zur Rudolf Steiner's Christus-Jesus Chronologie », *Das Goetheanum*, 20.2.1983, pp. 59-60.  
Suso Vetter, « Der Tod des Herodes und der Stern von Bethlehem », *Das Goetheanum*, n° 2, 1981.  
Wim Viersen, « Zum Todesdatum von Herodes I. », *Das Goetheanum*, 30.8.1981, pp. 274-276.  
Hella Krause-Zimmer, *Herodes und der Stern von Bethlehem*, Stuttgart, 1997.  
Voir aussi note 10.
17. Flavius Josèphe, *Histoire ancienne des Juifs et La Guerre des Juifs*, Paris, 1968.
18. Colin J. Humphreys/W.G. Waddington, « Dating the Crucifixion », *Nature*, Vol. 306, 1983, pp. 743-746.  
Jean-Paul Parisot, « Quand la lune était rouge sang... », *Ciel et Espace*, n° 204, mars-avril 1985.  
Voir aussi : J.K. Fotheringham, « The Evidence of Astronomy and Technical Chronology for the Date of the Crucifixion », *Journal of Theological Studies*, 35, 1934, pp. 146-162.
19. Rudolf Steiner, *L'Évangile de saint Luc* (GA 114), Paris, 1990 (T) ; *L'Évangile de saint Matthieu* (GA 123), Paris, 1981 (T) ; *Le Cinquième Évangile* (GA 148), Paris, 1989 (T).  
Hella Krause-Zimmer, *Le problème des deux enfants Jésus et sa trace dans l'art*, Paris, 1977 (T) ; *Herodes und der Stern von Bethlehem*, Stuttgart, 1997.
20. Rudolf Steiner, *L'Évangile de saint Luc* (GA 114), conférence du 19.9.1909.
21. Rudolf Steiner, *Vier Vorträge über das Wesen des Christentums*, Dornach, 1945.
22. *Herodes und der Stern von Bethlehem*, voir note 19.
23. Rudolf Steiner, *Vom Leben des Menschen und der Erde. Über das Wesen des Christentums* (GA 349), Dornach, 1961 (1<sup>re</sup> édition), 1980 (2<sup>e</sup> édition).
24. In GA 349, voir note 23.
25. Rudolf Steiner, *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden 1910-1912* (GA 266/II), Dornach, 1996.

# Louis-Claude de Saint-Martin à Strasbourg

Christian Lazaridès



« Il y a trois villes en France,  
dont l'une est mon paradis,  
et c'est Strasbourg. » (*Mon  
portrait*, n° 282)

Ma découverte date du 1<sup>er</sup> juin 1988. Sachant que Saint-Martin était vraisemblablement arrivé à Strasbourg le 6 juin 1788, de retour d'Italie, je m'étais fixé depuis quelques jours la tâche de découvrir une trace concrète de sa présence à Strasbourg, car les traces concrètes de ces trois années sont extrêmement rares.

Aux Archives Municipales de Strasbourg, après quelques paroles avec l'appariteur, j'appris qu'il existait un recensement de la population datant de 1789 (juste avant la Révolution). Et là dans le premier cahier de grand format de ce recensement qui me fut présenté, je tombai presque immédiatement, au grand étonnement de l'appariteur, sur ceci (400, Canton VII, rue 247, page 220).

Quai de l'Esprit – dit Rheineckel  
Vis-à-vis de la douane et de la grue  
n° 20  
de St Martin Louis Claude  
Officier retiré  
Privilégié

Dans le même quartier, au 21 rue des Serruriers : Frédéric-Rodolphe Saltzmann Libraire. Il n'est pas exclu que Saltzmann ait joué un rôle dans l'installation de Saint-Martin en la ville.

Voilà, j'avais « logé » – si je puis dire – Saint-Martin à Strasbourg, ce fut ma façon de fêter le bicentenaire (juin 1788 - juin 1988) de son arrivée dans cette ville qui fut son paradis, en compagnie idéale de son chérissime B. (Jakob Boehme) et en compagnie plus incarnée (ou pas) de sa chérissime B. (Charlotte de Böcklin), et donc au n° 20 du quai de l'Esprit (aujourd'hui quai Saint-Thomas). A proximité il y avait le pont de l'Esprit, qui enjambait un des bras de l'Ill, et c'est sur ce même quai de l'Esprit qu'on trouvait alors l'Hôtel de l'Esprit (« Zum Geist ») où passèrent Goethe, et Cagliostro, et tant d'autres, mais pas au même numéro.

Christian Lazaridès, 20 septembre 2010



### ■ Strasbourg dans *Mon portrait historique et philosophique*

« La ville de Strasbourg est la seconde après Bordeaux à qui j'aie des obligations inappréciables, parce que c'est là où j'ai fait connaissance avec des vérités précieuses dont Bordeaux m'avait déjà procuré les germes. Et ces vérités précieuses, c'est par l'organe de mon intime amie qu'elles me sont parvenues puisqu'elle m'a fait connaître mon cher Boehme. [...] » (*Mon portrait*, n° 118.)

« [...] C'est à Londres et à Strasbourg que j'ai écrit *L'Homme de désir* à l'instigation de Tieman. C'est à Paris que j'ai écrit *Ecce homo* d'après une notion vive que j'avais eue à Strasbourg. C'est à Strasbourg que j'ai écrit *Le Nouvel homme* à l'instigation du cher Silverhielm ancien aumônier du

roi de Suède, et neveu de Swedenborg. [...] » (*Mon portrait*, n° 165.)

« Il y a trois villes en France, dont l'une est mon paradis, et c'est Strasbourg. [...] » (*Mon portrait*, n° 282.)

« Un des traits de celui qui n'a cessé de me combattre est ce qui m'arriva à Strasbourg en 1791. Il y avait trois ans que j'y voyais tous les jours mon amie intime ; nous avions eu depuis longtemps le projet de loger ensemble, sans avoir pu l'exécuter ; enfin nous l'exécutons. Mais au bout de deux mois, il fallut quitter mon paradis, pour aller soigner mon père. La bagarre de la fuite du Roi me fit retourner de Lunéville à Strasbourg où je passai encore quinze jours avec mon amie ; mais il fallut en venir à la séparation. Je me recommandais au magnifique Dieu de ma vie pour être dispensé de boire cette coupe ; mais je lus clairement que quoique ce sacrifice fût horrible, il le fallait faire. Et je le fis en versant un torrent de larmes. » (*Mon portrait*, n° 187.)



Louis Claude de Saint-Martin (1743-1803)  
(Danièle Friedrich, d'après un dessin de l'époque)

# MANUSCRIT ANONYME

## de 1824 ou 1825

### (JUSQU'ICI INÉDIT)

---

Texte établi en décembre 2010

Mis en ligne le mardi 22 septembre 2015

Toutes les notes de bas de page sont de Christian Lazaridès, qui a acquis le manuscrit en novembre 2009, par l'intermédiaire de la Librairie Julien Comellas de Barcelone (Espagne).  
Chiffres entre crochets de [1] à [79] = la pagination du manuscrit original.

J'ai légèrement actualisé l'orthographe et la ponctuation ; j'ai mis des majuscules aux noms propres, majuscules qui ne sont presque jamais présentes dans le manuscrit, sauf au début des titres et parfois en début de paragraphe.

---

[1]

**Eclaircissements historiques, politiques, chronologiques sur l'antiquité du monde sub-lunaire, l'organisation de ses gouvernements religieux et civils, et de son enseignement public, de leurs variations et de leurs causes mystérieuses.**

Pour se faire une idée éclairée et un peu exacte des gouvernements sub-lunaires religieux et civils, des cultes et de l'enseignement public, des variations et des réformes ou des changements que les uns et les autres éprouvent à certaines époques, c'est une nécessité de les envisager comme des émanations d'un mécanisme politique dérivé lui-même de l'organisation céleste qui permet d'admettre ou de supposer une distinction entre le ciel visible et étoilé régulateur des établissements sociaux, et un ciel intellectuel, ou idéal, ordonnateur de tous les éléments, de tous les dogmes qui séparent la divinité du corps organique, la spiritualité du matérialisme. Car le point essentiel dont il est indispensable de se bien pénétrer, c'est que du ciel ostensible, comme du ciel intellectuel ou idéal, et de l'indentité [*sic*] entr'eux existante, procèdent tous les dogmes, tous les symboles religieux et politiques.

C'est d'eux que procède la connaissance des temps, des périodes et des époques ; ce sont eux qui sont les sources identiques de notre année solaire et de ses divisions [2] en quatre saisons, en quatre temps, etc. ; ces sources sont les boussoles d'après lesquelles nos calendriers, religieux, civils et ruraux sont dressés. Elles sont les signaux des autres révolutions périodiques qu'éprouvent les cultes et les fêtes principales de l'année solaire, les gouvernements et l'enseignement public ; elles sont en un mot le type d'une mobilité plus ou moins variée, selon les mesures des petites et des grandes périodes.

Vide<sup>1</sup> mon manuscrit intitulé *Essai ébauché d'un tableau comparatif des âges des périodes zodiacales des signes du Taureau et du Bélier, et de leurs rapports, tant entr'eux, qu'avec les âges du gouvernement du monde sub-lunaire*<sup>2</sup>, qui peut servir de calendrier historique et de plan pour l'étude, la composition et la rédaction de l'histoire religieuse et profane, en y intercolant les faits historiques qui appartiennent à chaque division, chaque âge, chaque section. Ce tableau comprend des notices sur l'antiquité du monde et l'esquisse d'un calendrier zodiacal ; les éclaircissements ci-après ne peuvent être pris que pour un sommaire de ce tableau : l'un et l'autre auraient besoin d'être refondus ensemble, ce que mes forces ne me permettent plus de faire. Je crois ces éclaircissements assez corrects.

### [3]

#### **Gouvernement et enseignement public secret ou mystérieux du monde sub-lunaire.**

La terre est un globe qui, coupé en deux parties, présente deux hémisphères qui furent, par une espace immense de temps, inconnus l'un à l'autre.

Ce n'est que depuis trois siècles que nous connaissons celui<sup>3</sup> qui a été appelé Amérique, du nom de celui qui en fait la découverte<sup>4</sup> ; jusque-là nous n'avions en perspective que le seul hémisphère divisé par les géographes en trois parties, savoir : l'Asie, l'Afrique et l'Europe ; subdivisées elles-mêmes en diverses espèces de gouvernements ; ces deux hémisphères cependant avaient dû communiquer entr'eux dans la nuit des temps, et leur séparation ne peut être attribuée qu'à une grande catastrophe ou à un voile ténébreux jeté pour l'ignorance ou le mystère sur l'histoire du monde, dont il est impossible d'indiquer l'époque, ce qui nous permet de faire remonter l'origine du monde à une plus haute antiquité que celle qui nous est tracée par nos chronologistes.

Quelle que soit cette antiquité, il nous est assez connu que le gouvernement de ce monde sub-lunaire, considéré comme un *[sic]* image de celui du ciel, qui en est le régulateur, est comparté<sup>5</sup> de manière à lui faire trouver dans l'organisation céleste ses divisions, ses périodes, ses saisons et [4] ses mesures, que par conséquent chaque partie du monde sub-lunaire, devant chacune à son tour en tenir le sceptre, il est palpable que la partie connue de nos jours sous le titre d'Amérique dut en avoir la possession dans des temps qui dépassent de beaucoup au-delà ceux qui nous sont indiqués par les chronologies, ainsi que cela paraît démontré par la haute antiquité des monuments que l'on y a trouvés et résulter du silence des histoires. De là nous en pourrions conclure que chaque partie du monde sub-lunaire eut ses périodes dans la possession de son sceptre, et que, ainsi que nous l'avons établi ailleurs<sup>6</sup>, le zodiaque céleste fut et doit continuer d'être pris pour la mesure de ces périodes, qui compassées sur ses douze signes, nous donnent douze révolutions chacune de 2000 ans, faisant ensemble une année divine ou sidérale de 24.000 ans solaires, les unes et les autres prises en nombre rond sauf les fractions.

La chronologie du monde sub-lunaire envisagée sous ce point de vue et comparée aux chronologies sacrées, qui semblent placer la création de toutes choses sous le signe des Gémeaux, il est sensible qu'elles ne peuvent se concilier entr'elles ; que les dernières sont inconciliables avec les grandes vérités déduites des mouvements célestes, les seules mesures que nous puissions invoquer ; que

<sup>1</sup> Vide = Voyez = Voir. Pour la suite du texte, je mettrai donc « Voir » chaque fois qu'il y a « Vide » ou « Vid. » dans le manuscrit.

<sup>2</sup> Ce manuscrit, inédit (et probablement anonyme), comme l'était jusqu'à ce jour le présent manuscrit, n'a pu être retrouvé pour le moment. Je lance une bouteille à la mer pour le retrouver ! Selon les indications du présent manuscrit (renvois à des pages numérotées), cet autre manuscrit comporte *au moins* 65 pages, mais peut-être beaucoup plus.

<sup>3</sup> = l'hémisphère

<sup>4</sup> Amerigo Vespucci (1451 ou 1454-1512)

<sup>5</sup> Le mot du manuscrit comporte une rature ; « comparté » apparaît comme la solution la plus probable. On dirait aujourd'hui : « compartimenté ».

<sup>6</sup> Probablement dans le manuscrit évoqué plus haut.

c'est par conséquent une nécessité de les admettre, avec d'autant plus de raison [5] que sans elles nous ne pourrions calculer la mobilité des grandes solennités qui font l'objet des cultes, car c'est une vérité que nous ne devons point nous dissimuler et que les prêtres ne peuvent plus nous contester, savoir que le premier culte des hommes fut celui de la nature, mesuré et calculé progressivement sur le zodiaque d'après les mouvements périodiques et graduels des astres. Quelle en fut l'époque ; quelle fut la partie du monde sub-lunaire où il prit naissance ; c'est ce qu'aucune histoire n'a pu et ne pourra dire. L'Asie, selon elles, fut le berceau du renouvellement de ce monde après le déluge, ainsi que l'Afrique ; quatre grandes nations s'élevèrent, disent-elles, savoir les Indiens, les Chinois et les Assyriens dans l'Asie, les Atlantes dans l'Afrique, ou plutôt les Ethiopiens et les Egyptiens qui leur succédèrent, mais elles n'occupaient qu'une partie de l'un des deux hémisphères du globe terrestre, et si nous en croyons les âges que se donnent les Indiens, les Chinois et les Egyptiens, ils étaient antédiluviens par des millions d'années solaires, l'Europe elle-même, à laquelle les historiens ne semblent accorder qu'une population ou une civilisation moderne, était relativement à la Grèce antédiluvienne, selon le dire d'un prêtre égyptien à Solon, et rien ne nous avait parlé de la population de cet autre hémisphère, dont Christophe Colomb [6] et Améric Vespus sont allés faire la recherche et la découverte, d'après la notice que Platon en avait donnée près de 1900 ans avant eux. Le globe terrestre cependant ne fut pas créé par parties, et si sa population fut graduelle, toute sa surface au moins en dut être complétée bien des siècles avant le déluge. Il nous est démontré qu'il exista une astronomie antédiluvienne, que l'astronomie ancienne et orientale n'offrit que les débris des découvertes d'un peuple antérieur aux peuples connus les plus anciens ; que chacune des colonies qui furent l'origine des quatre nations élevées après le déluge emporta quelques notions des connaissances échappées au déluge et que les nations les plus richement partagées dans cette succession furent celles de l'Asie qui restèrent dans le pays même où avaient habité les premiers hommes, et de ces documents, des traces que les monuments en ont laissés, un historien moderne<sup>7</sup> n'a pas hésité à en tirer la conséquence que l'astronomie antédiluvienne fut une astronomie perfectionnée. Si avec cela nous jugeons des progrès de cette science par les temps écoulés depuis le déluge jusqu'à nos jours, si nous calculons sur le zodiaque les temps et les périodes qu'il a fallu voir s'écouler pour se procurer une succession d'instruments nécessaires à des découvertes successives et acquérir de nouvelles connaissances, nous pourrions concevoir qu'un espace de 1656 ans [7] assignés à la durée du monde depuis sa création jusqu'au déluge par la chronologie sacrée, sans nous dire si elles furent solaires ou lunaires, ou même menstruelles, n'ont pas pu suffire pour peupler la terre ; faire l'éducation de ses habitants, les former à l'étude des sciences, des arts et de l'industrie, y trouver enfin des sujets capables d'une étude approfondie du ciel par des observations et des calculs exacts, de fabriquer les instruments à ce nécessaires, de graduer et de conduire les connaissances astronomiques à un certain degré de perfection. Alors c'est un besoin de reculer l'époque de la création, de remonter beaucoup plus haut et de consulter d'autres sources.

Ces sources, nous les trouvons chez les Indiens, chez les Chinois et les Egyptiens.

Les Indiens disent que le monde doit durer 4.320.000 ans qui donnent exactement 180.000 périodes zodiacales de 24.000 ans<sup>8</sup>, qu'ils appellent années divines ou sidérales et qu'ils divisent en quatre âges.

Savoir :

1 <sup>er</sup> âge :	1.728.000	donnant 72 [000] années divines
2 <sup>e</sup> âge :	1.296.000	donnant 54 [000] années divines
3 <sup>e</sup> âge :	0.864.000	donnant 36 [000] années divines
4 <sup>e</sup> âge :	<u>0.432.000</u>	<u>donnant 18 [000] années divines</u>
En totaux	4.320.000	180 [000] années divines

Les histoires des Chinois font mention de trois familles, la première composée de treize princes qui régnèrent chacun 18.000 ans, [8] la seconde de onze qui régnèrent encore chacun 18.000 ans, et la

<sup>7</sup> Jean-Sylvain Bailly (1736-1793) ?

<sup>8</sup> 24.000 X 180 = 4.320.000 Pourquoi 180.000 ?

troisième de neuf qui régnèrent chacun 45.600 ans. En accumulant tous ces règnes et en prenant les années pour des jours, l'historien a trouvé un intervalle de 2306 ans qui, à 64 ans près, s'accorde avec le temps écoulé entre la création du monde et le déluge ; accord qui, dit-il, sera suffisant si l'on fait attention que ces règnes, ainsi évalués en nombre rond, ne sont pas donnés sans doute avec précision, il en résultera toujours que les Chinois ont conservé quelques connaissances de la chronologie antédiluvienne. Cet aveu pourrait nous suffire pour accorder aux Chinois une astronomie antédiluvienne assez perfectionnée pour qu'ils ne dussent pas prendre des années solaires pour des jours, car si à notre tour nous accumulons leurs règnes ci-dessus indiqués en prenant les années pour des années solaires et si nous divisons cette accumulation par périodes zodiacales ou années divines de 24.000 ans solaires, nous pourrions par ce calcul, ainsi que par les autres connaissances dont l'historien nous rend compte, nous convaincre que les Chinois connurent assez les mouvements des astres, spécialement celui des fixes en longitude<sup>9</sup>, pour en faire la base de leurs calculs par des années solaires et non par des jours qui les auraient jetés dans un labyrinthe de difficultés interminables et incompatibles avec l'ignorance que l'historien leur suppose.

**[9]** Suivant notre calcul, le règne des treize familles donne 234.000 ans solaires

le règne des onze familles donne .....198.000 ans solaires

le règne des neuf familles donne .....410.400 ans solaires

dont le total est trouvé monter à la somme de ..... 842.400 ans solaires

qui, divisés par 24.000 ans solaires, produit le résultat ci-après.

D. 842.400 ans par 24.000 ans = 35

122.400

02.400 de reste

savoir 35 années divines ou périodes zodiacales

chacune de 24.000 ans solaires, et 2400 ans

solaires de plus pour le premier degré zodiacal

de la période suivante, qui sera le premier mois de

l'année divine, et qui, ne devant être que d'un douzième montant à 2000 ans solaires, en laisse 400 pour le mois suivant.

L'ancienne chronique des égyptiens compte 36.525 ans jusqu'au règne de Nectanébus<sup>10</sup>, époque de l'avènement du Bélier comme signe du zodiaque à l'équinoxe du printemps, 346 ans avant Jésus-Christ, savoir :

Pour le règne du soleil .....30.000 ans

Pour le règne des douze grands dieux .....0.3984 ans

Pour le règne des huit demi-dieux .....0.0217 ans

Pour le reste du temps écoulé jusqu'au règne de Nectanébus .... 2324 ans

Total 36.525 ans

C'est des Indiens que les Egyptiens avaient reçu la connaissance du mouvement rétrograde des étoiles fixes en **[10]** longitude et de leur révolution en 24.000 ans solaires. C'est de cette mesure dont ils s'étaient servis durant leurs premiers âges, et de leurs écoles que paraissent être sortis les premiers documents que les Chaldéens portèrent à Babylone, en Perse et autres pays de l'Asie. On donne le nom d'Assyriens, de Chaldéens et de Perses à tous les peuples qui habitaient l'Asie depuis le fleuve des Indes<sup>11</sup> jusque vers la Méditerranée. On ne compte ordinairement dans cette partie de l'Asie que deux grands empires, ceux de Ninive et de Babylone, on peut y ajouter celui des Perses dont le siège fut établi à Persépolis, bâti ou embelli par Diemschid<sup>12</sup> qui en fut un des premiers rois, et qui doit être le plus ancien, suivant une chronologie qui commença l'an 3507 avant J.-C. Lorsque cette grande ville fut achevée, Diemschid y établit le siège de son empire ; le jour où le soleil entrait en même temps dans le Bélier fut choisi pour époque et devint le commencement de l'année,

<sup>9</sup> C'est-à-dire la précession.

<sup>10</sup> Nectanebo II, qui régna de 360 à 343 avant J.-C. Dernier pharaon de souche égyptienne.

<sup>11</sup> L'Indus.

<sup>12</sup> Aurait régné 716 ans, de 3407 à 2681 avant J.-C.

qui était purement solaire ; ce jour fut nommé Neuruz, nouveau jour, c'est encore la plus grande fête des Perses.

Babylone, fondée par Nemrod, fut ruinée et ensuite rétablie par Hermès qui, né plusieurs siècles après le déluge, à Calovaz, ville de la Chaldée, alla sans doute faire son éducation en Egypte, d'où il fut réputé égyptien parce que les premières **[11]** traditions qui le concernent nous sont venues d'Egypte.

On commença à compter par des années solaires à Babylone la 2473e avant J.-C. : cette date est celle du règne d'Évéchous<sup>13</sup>, le premier roi de Babylone qui porta le nom de chaldéen ; c'est aussi celle où le soleil commença à prendre son domicile dans le signe zodiacal du Taureau comme signe équinoxial du printemps, 2131 ans solaires avant l'avènement du Bélier qui, 342 ans avant J.-C., vint remplacer le Taureau au même point cardinal.

Les Chaldéens étaient étrangers ; ce fut l'époque de leur arrivée dans la Babylonie. Évéchous y apporta la connaissance de l'année solaire, il amena sans doute avec lui Zoroastre qui, chez ces peuples, passe pour l'inventeur de l'astronomie, et qui en porta des documents dans la Perse, tandis qu'Abraham leur condisciple passa à Damas où il alla enseigner une doctrine différente de la leur sur le principe et les causes de toutes choses.

Bélus, que le père Pezron<sup>14</sup> place à l'an 2346 avant J.-C., passe aussi pour l'inventeur de l'astronomie dans la Chaldée, son temple servit d'observatoire aux Chaldéens, et de là peut être venue l'idée que Bélus fut l'inventeur de l'astronomie, dont une tradition bien établie, bien générale et conservée chez les Perses modernes, fait honneur à Zoroastre.

Évéchous, qui institua l'année solaire, régna l'an 2473 **[12]** avant J.-C., 2131 ans avant l'avènement du Bélier ; Zoroastre, regardé comme l'inventeur de l'astronomie chez les Chaldéens, fut son contemporain avec Abraham, et parut vers 2459 ; Bélus exista en 2346, et dans son temple qui servit d'observatoire les observations chaldéennes commencèrent vers l'an 2234. Voilà toutes les dates qu'on peut fixer ou conjecturer dans l'histoire des Chaldéens ; on ne trouve point chez eux de chronologie authentique comme chez les Chinois ; point de choix dans le recueil des opinions, point de dates, etc., et cependant les Chaldéens, déjà intéressants par leur antiquité, le sont encore davantage parce qu'à notre égard ils sont les restaurateurs de l'astronomie, le fil n'est plus interrompu, nous retrouvons les pas de cette science depuis eux, c'est-à-dire depuis leurs observations, jusqu'à nous ; c'est des mains des Chaldéens que les Grecs d'Alexandrie l'ont reçue, ils l'ont transmise aux Arabes, d'où elle a passé en Europe.

Les Chaldéens étaient originairement un collège de prêtres institués par Bélus sur le modèle de ceux d'Egypte ; [cela] pourrait faire croire que les Chaldéens ont tiré de l'Egypte leurs premières connaissances, mais l'astronomie de ces peuples est assez différente pour faire évanouir tout soupçon. Ils n'ont point la même sphère, les constellations du ciel sont différemment dessinées, ne portent point les mêmes noms chez les uns et chez les autres. Si leur voisinage a pu faire passer quelques connaissances d'un peuple chez l'autre, les occasions en ont été rares. **[13]** Les anciens ne paraissent pas avoir connu les avantages du commerce des lumières ; ignorants et vains, ils croyaient n'avoir besoin de personne ; jaloux de leur supériorité, ils étaient mystérieux et peu communicatifs. Les prêtres ne contribuèrent pas peu à cette réserve et à ces mystères. Dans l'Antiquité les classes du peuple étaient isolées, comme les peuples eux-mêmes l'étaient alors sur la terre ; ce fut un usage presque général que celui de l'hérédité des professions dans les mêmes familles. Les unes étaient destinées à la guerre, d'autres à l'agriculture ; quelques classes étaient réservées pour les arts, les prêtres s'attribuèrent partout exclusivement l'étude des sciences et la langue sacrée qui en renfermait les principes, soigneux de conserver la considération attachée au savoir ; ils inventèrent les mystères et des préparations effrayantes pour écarter ceux qui désiraient d'y être admis.<sup>15</sup>

<sup>13</sup> Evêkhous.

<sup>14</sup> Paul-Yves Pezron (1639 ou 1638 -1707 ou 1706) ; *Antiquité des temps*, 1687

<sup>15</sup> Dans tout le passage ci-dessus et dans la suite immédiate, on trouve cette tonalité bien particulière de l'époque révolutionnaire et post-révolutionnaire, si présente dans les écrits de Dupuis par exemple, selon

Au reste, cette observatoire<sup>16</sup> fixe et durable, ces corps, ces collèges toujours subsistants de prêtres savants et philosophes, furent très utiles aux progrès des sciences. Chacun d'eux transmettait le même esprit à ses successeurs ; les hommes changeaient, la constance et le zèle étaient les mêmes ; ces hommes qui desservaient les temples, qui étaient astronomes, cultivaient en même temps la divination de la magie. La religion a rendu l'astronomie plus respectable en la rendant sacrée, parce que celle-ci était moins un *[sic]* pratique qu'un **[14]** culte, et qu'elle portait des vérités dont la religion était le lien.

Il n'y a point de doute que ce ne soit une des causes auxquelles on doit attribuer cette longue suite d'observations, qui n'aurait pas embrassé tant de siècles si la religion n'en eût pas fait un devoir, et si la divination et la magie, ces branches de l'art de tromper les hommes, n'eussent fondé la constance sur des motifs d'intérêt et d'utilité.

Dans ce long espace où les astres furent observés avec tant d'assiduité, on ne cite que peu d'astronomes dont la célébrité soit passée jusqu'à nous. Le corps entier absorbait toute la réputation ; les membres étaient peu connus et le mystère dont les sciences étaient enveloppées renfermait la gloire des inventions particulières dans l'intérieur des temples. Tout ce que l'on croit apercevoir est qu'il y eut chez les Chaldéens, 15 ou 16 siècles avant J.-C., une réforme dans l'astronomie, où l'on introduisit l'usage de nouvelles observations plus exactes.

Ce n'est donc que dans l'astronomie sacrée, dans la contemplation de ce temple majestueux de la divinité astrale, que nous pouvons espérer trouver le siège de la divinité intellectuelle, la source des gouvernements et des cultes, ainsi que de l'enseignement public secret ou mystérieux du monde sub-lunaire. C'est là que nous devons nous arrêter ; c'est le zodiaque, ce calendrier céleste, que nous devons prendre pour modèle de nos tables **[15]** chronologiques. Ce sera à proprement parler le calendrier que nous devons nous proposer ; les Indiens, les Chinois et les Egyptiens nous en ont donné l'exemple.

Les Indiens comptent 180.000 années divines ou sidérales, de 24.000 ans chacune, qui divisées chacune en douze parties, par les douze signes du zodiaque, nous donneront douze petites périodes de 2000 années solaires chacune, qui composeront les douze mois de l'année divine.

Les Chinois comptent 35 années divines et un mois de plus avant le déluge.

Les Egyptiens, moins anciens, ne se donnent qu'une année et demie divine, ou sidérale, depuis leur berceau jusqu'à l'avènement du Bélier comme signe printanier, 346 ans avant J.-C.

Les Assyriens enfin, les Perses, les Chaldéens, les Babyloniens, ne commencent à dater leur chronologie qu'avec celle du Taureau comme signe printanier 2473 ans environ avant J.-C., 2130 années environ avant le déplacement du Taureau par le signe zodiacal du Bélier à l'équinoxe printanière.

Les Indiens disent que le monde doit durer 4.320.000 ans, qui donnent exactement 180,000 périodes de 24.000 ans et qu'ils divisent en quatre âges, de 1.728.000, de 1.296.000, de 864.000 et de 432.000 ans.

De ces 4.320.000 ans retirons en trois zéros ; il nous restera une somme de 4320, formant une masse de degrés du zodiaque, **[16]** pris pour des années ou qualifiés tels par les Indiens. Divisons cette somme par les douze signes du zodiaque, nous aurons pour résultat celle de 360, qui sera exactement la mesure des 360 degrés et d'une révolution, ou d'une grande année des fixes et du zodiaque, dite année divine.

Prenons ensuite ces quatre âges séparément, après en avoir retranché les zéros, et calculons d'après cette base, avec cette remarque que chacun d'eux se compose d'une fraction des 4320 degrés, divisés par cinquièmes, de 864.<sup>17</sup>

Le premier âge, composé de deux cinquièmes de cette somme, montant à 1728 degrés, et divisé par les douze signes du zodiaque, nous donnera pour la première fraction de la mesure du zodiaque 144

---

laquelle les prêtres-astronomes de l'Antiquité, admirables d'un certain point de vue, n'en étaient pas moins avant tout des manipulateurs utilisant leur savoir, gardé caché, pour circonvenir les peuples.

<sup>16</sup> = observation ?

<sup>17</sup> 864 est le cinquième de 4320.

degrés qui, subdivisés en douze, auront pour résultat douze périodes ou douze mois composant une année zodiacale de la révolution des fixes.

Multiplions enfin ces 12 mois par les 2000 ans qui forment le douzième des 24.000 ans que les Indiens nous disent être la mesure de leur grande année des fixes, et nous aurons pour résultat une somme de 24.000 ans solaires.

Le deuxième âge, composé d'un cinquième et demi de la somme principale de 4320 degrés, montant à 1296 degrés, et calculé de la même manière que le précédent, nous donnera pour deuxième fraction de la mesure du zodiaque 108 degrés qui, subdivisés en douze, auront pour résultat 9 périodes ou 9 mois **[17]** d'une 2<sup>e</sup> année, grande année zodiacale de la révolution des fixes, et 18.000 ans solaires en les multipliant comme ci-dessus.

Le troisième âge, composé d'un cinquième de la somme principale de 4320 degrés, montant à 864 degrés et calculé comme les précédents, nous donnera pour troisième fraction de la mesure du zodiaque 72 degrés qui, sub-divisés en douze parties, auront pour résultat 6 périodes ou 6 autres mois de la 2<sup>e</sup> grande année zodiacale de la révolution des fixes, et 12.000 ans solaires en les multipliant comme ci devant.

3 de ces 6 mois finissent la deuxième année des fixes, et les 3 autres en commencent une 3<sup>e</sup>.

Le quatrième âge enfin, composé d'un demi cinquième, ou autrement d'un dixième, de la somme principale de 4320 degrés, montant à 432 degrés, et calculé comme les précédents, nous donnera pour quatrième fraction de la mesure du zodiaque 36 degrés qui, sub-divisés en douze parties, auront pour résultat 3 périodes ou 3 autres mois de la 3<sup>e</sup> grande année zodiacale de la révolution des fixes, et 6000 ans solaires en les multipliant comme ci-devant. Ils feront le complément des six premiers mois de cette 3<sup>e</sup> année.

Par cette opération toute simple et toute naturelle nous trouvons d'une manière incontestable que les Indiens, jaloux de leurs mystères, soigneux de les rendre impénétrables et d'en conserver le secret, se sont servis des degrés du zodiaque et de la révolution des fixes en longitude pour mesurer la durée du monde depuis la première année de leur premier âge **[18]** jusqu'à compris leur quatrième âge ; qu'ils ont en conséquence substitué le mot année aux mots degré, période, révolution, etc. qu'ils ont intellectuellement considéré comme pouvant exprimer la même chose, en prenant pour exemple les usages de l'antiquité, qu'ils avaient sous les yeux et qui, des mots cycle, révolution, cercle, annulus, circus, circulus, nominaient année la mesure de toute espèce d'espace de temps, et que, par la confusion de leurs calculs, ainsi que de l'application qu'ils en ont faite à leurs révolutions, etc., ils se sont étudiés à y jeter assez d'obscurité pour la rendre inintelligible, sans pour cela être empêchés d'y trouver la signification, l'explication, l'ordre et la quotité numérique qu'ils y attachaient.

Nous trouvons en effet<sup>18</sup>, en premier lieu, une somme de 4.320.000 attribuée à cette durée du monde qui, en retirant trois zéros sauf à les restituer ensuite, nous a donné 4320 degrés de zodiaque. Nous trouvons, en 2<sup>e</sup> lieu, que cette somme divisée par cinquièmes et demi cinquièmes en quatre âges, mesurés proportionnellement entr'eux sans petites fractions, offre des résultats d'où nous pouvons déduire la mesure et les degrés du zodiaque, celle de la grande année des fixes, de ses périodes ou de ses douze mois, auxquels il ne nous reste à ajouter que la durée de 2000 ans solaires, comme celle de la grande année des fixes, que l'historien nous dit être de 24.000 années solaires. **[19]** La somme principale, suivant notre remarque, est de 4320 degrés, son cinquième est de 864 degrés.

Le premier âge est de deux cinquièmes ou de deux fois cette somme, montant à 1728 degrés, dont la division par 12 et la subdivision<sup>19</sup> nous donnent 144 degrés, fraction de la mesure du zodiaque et les douze mois d'une première grande année des fixes, connue être de 24.000 ans solaires.

<sup>18</sup> L'auteur reprend ici de façon quasiment littérale la démonstration qu'il vient de faire en [15] [16] [17]. Et il la reprendra une troisième fois dans le tableau récapitulatif [22 et 23] qui clôt la première partie de son manuscrit.

<sup>19</sup> Pourquoi la « subdivision » ?  $1728 : 12 = 144$ .

Le deuxième âge est d'un cinquième et d'un demi cinquième, montant à 1296 degrés dont la division et la sub-division par 12 nous donnent 108 degrés, fraction de la mesure du zodiaque et neuf mois d'une deuxième grande année des fixes.

Le troisième âge est d'un cinquième, montant à 864 degrés, dont la division et la sub-division par 12 nous donnent 72 degrés, fraction de la mesure du zodiaque et six mois de la grande année des fixes, mois dont les trois premiers complètent la deuxième année, et les trois autres en commencent une 3<sup>e</sup>.

Le quatrième âge enfin, est d'un demi cinquième, montant à 432 degrés, dont la division et la subdivision par 12 nous donnent 36 degrés, fraction de la mesure du zodiaque et 3 mois de la grande année des fixes, qui complètent les six premiers mois de cette 3<sup>e</sup> année.

Ces déductions, destructrices des suppositions imaginaires de l'historien et du système de réduction par lui adopté pour l'explication de la chronologie indienne, en faisant **[20]** dégénérer en jour, en demi jour, etc., les mesures du temps dont les brames<sup>20</sup> se sont servis sous la dénomination d'année, sont par elles-mêmes assez démonstratives ; il sera aisé d'en juger par le tableau de récapitulation ci-après, qui achèvera de conduire à la conviction.

**[21]** [Page vierge]

**[22] [23]**

#### **Tableau de récapitulation**

**Durée du monde depuis le 1<sup>er</sup> an du 1<sup>er</sup> âge des Indiens jusque et compris leur 4<sup>e</sup> âge, mesurée par 4320 degrés du zodiaque, divisés en quatre âges par cinquièmes et demi cinquièmes, par la quotité numérique de ces 4 âges, par quatre fragments de la mesure du zodiaque, par celle des mois de chacun de ses douze signes, et par la quotité numérique de la grande année de la révolution des fixes en années solaires, ainsi que des résultats.**

Ages des Indiens	Division par 5e et demi 5emes	quotité numérique des 4 âges	mesure du zodiaque par 4 fragments	mesure des mois de chacun des 12 signes du zodiaque	quotité numérique des révolutions des fixes en années solaires	quotité des grandes années, des années et des mois des fixes qui en résultent
1 <sup>er</sup> âge	deux 5emes	1728	144	12	24.000	1 an
2 <sup>e</sup> âge	un 5eme ½	1296	108	09	18.000	9 mois
3 <sup>e</sup> âge	un 5eme	864	72	6	12.000	6 mois
4 <sup>e</sup> âge	un demi 5eme	432	36	3	6.000	3 mois
cinq 5emes		4320	360	30	60.000	2 ans 6 mois

Avec ce tableau nous avons exactement pour les quatre âges, divisés par cinquièmes et demi-cinquièmes, nos 4320 degrés, qui nous donnent les 360 degrés qui font la mesure du zodiaque, les 30 degrés mesure de chacun de ses douze mois ou de ses douze signes, et pour la durée des quatre âges des Indiens 60.000 ans solaires qui, divisés par les 24.000 ans qui font le montant d'une grande année ou d'une révolution des fixes, se réduisent à deux de ces années et à six mois de plus.

<sup>20</sup> Brahmanistes.

Cette méthode nous paraît incontestable ; elle ne porte point atteinte au principe des traditions sacrées ; elle ne peut que faire reculer les époques de la création et du déluge, elle laisse même aux Indiens, s'ils le veulent, la facilité d'anoblir leur antiquité en restituant des zéros aux mesures qui en seront susceptibles, sans déranger le système chronologique du tableau. Tout l'avantage que nous nous en sommes proposés, c'est de pouvoir concilier entr'elles les chronologies de l'Antiquité les plus reculées, de les comparer aux traditions sacrées, et d'en faire dériver un calendrier suffisamment astronomique pour rétablir l'ordre des chronologies et les mettre entr'elles en rapport. Ce sera le sujet de la suite de notre tableau des révolutions des fixes.

[24] [Page vierge]

**[Fin de la première partie du manuscrit]**

**[Seconde partie du manuscrit]**

[25]

**Calendrier zodiacal des périodes suivies  
durant chaque mois d'une année divine dans  
le gouvernement religieux et civil du monde  
sub-lunaire et son enseignement public secret  
ou mystérieux.**

C'est le zodiaque qui, comme cela paraît constaté par les historiens, doit être pris pour régulateur du calendrier, considéré comme mesure du mouvement des astres, spécialement de celui des fixes en longitude, et divisé en douze parties égales par douze signes figurés ; la seule question qui pourrait présenter un problème à résoudre serait celle de savoir par quel signe faire commencer l'année divine ; mais elle nous a paru suffisamment décidée par les savants en faveur du signe de la Balance à l'équinoxe printanière comme signe de l'égalité des jours et des nuits ; alors, en le considérant comme tel, il s'ensuivra que le signe des Poissons, dans lequel le soleil a depuis 20 ans pris son domicile à l'équinoxe printanière, est le huitième mois de l'année courante. Or, comme le règne du Bélier qui a précédé l'avènement des Poissons a été celui du culte de la nature spiritualisée par le christianisme ; comme le règne du Taureau qui précéda celui du Bélier fut celui du renouvellement des sciences et du culte de la nature personnifiée, il s'ensuivra qu'en remontant l'échelle, le déluge et la création du monde appartiendront aux signes des Gémeaux [26] et de l'Ecrevisse, ainsi que les populations qui suivirent ces deux avènements, et que les chronologies sacrées et profanes ne se trouvant point par leur brièveté avec l'espace de 4000 que ces périodes de deux signes doivent embrasser, et ne faisant aucune mention de cet hémisphère devenu pour nous un nouveau monde, il y aura nécessité de la remonter assez haut afin de pouvoir nous concilier avec les chronologies indiennes, chinoises, et égyptiennes, et trouver où placer le nouveau monde, ainsi que quelques nations perdues de l'ancien monde ; c'est ce que nous nous sommes proposés par le calendrier ci-après.

**Développement de notre calendrier  
zodiacal.**

Si nous en croyons les Indiens, leur chronologie nous offrirait 180.000 périodes dites années divines des fixes chacune de 24.000 ans solaires ; mais sans entrer dans ce dédale immense, nous nous

bornerons à ne faire reposer nos calculs et nos applications que sur deux de ces années divines et la courante.

**Première année divine des fixes supputée être  
24.000 ans solaires, 60.525 avant le Bélier, 60.871 avant J.-C.**

Cette année se compose des douze périodes des douze signes du [27] zodiaque. Ces douze périodes sont de 2000 ans solaires chacune ; elles font les douze mois de l'année divine, nous la faisons commencer 58.000 ans avant le règne du Taureau comme signe équinoxial du printemps dans la 3<sup>e</sup> année ci-après, sans nous arrêter à une légère fraction de nulle considération, c'est-à-dire 62.946 ans avant J.-C., sauf deux fractions dont nous parlerons dans la suite. Le premier âge des Indiens peut avoir commencé cette période malgré l'immensité de ses supputations, ainsi que des âges suivants susceptibles les uns et les autres de quelques réductions auxquelles nous ne nous arrêtons pas, en nous bornant à en prendre deux années divines pour les faire entrer dans la supputation de notre calendrier. Voir notre manuscrit ci-devant indiqué ***Notice sur l'antiquité du monde contenant les essais ébauchés d'un tableau comparatif des âges des périodes zodiacales***<sup>21</sup>, page 45, auquel nous faisons renvoi pour la suite de cette année, qui doit être celle des antiques Athéniens, des Aurites, des Mestriens et Ethiopiens<sup>22</sup>, du règne des Dives perses.

**Deuxième année divine des fixes  
déterminée à 24.000 années solaires  
36.525 ans avant le Bélier, 36.871 avant J.-C.**

Cette année se compose comme la précédente, à laquelle elle fait suite, et nous la faisons commencer avec le deuxième [28] âge des Indiens, 134.000 ans avant le règne du Taureau à l'équinoxe printanière dans la 3<sup>e</sup> année ci-après, sans nous arrêter aux fractions comme ci-devant à l'année précédente 38.346 ans avant J. C. pour les causes prédites.

Voir notre manuscrit ci-devant indiqué pour l'année précédente, auquel nous faisons renvoi pour la suite de celle-ci. On y verra le zodiaque trouvé au portique du temple d'Esné en Egypte, placé dans son cinquième mois, celui des Gémeaux, le zodiaque du temple de Dendérah en Egypte placé dans [son] sixième mois, celui du Taureau.

L'invention du zodiaque nominal et primitif des Egyptiens doit avoir de cinq mois divins précédé ceux-ci, elle doit dater du 1<sup>er</sup> mois de cette 2<sup>e</sup> année divine, époque où doivent commencer à dater les 30.000 ans du règne du soleil chez les Egyptiens suivant leur ancienne chronique, ainsi que les neuf mois du 2<sup>e</sup> âge des Indiens, ce qui fait commencer leur 3<sup>e</sup> âge avec le 10<sup>e</sup> mois de cette année, celui du Capricorne.

Invention du zodiaque nominal et primitif des Egyptiens, continuation du règne des Dives<sup>23</sup> en Perse, création du zodiaque d'Esné, de celui du temple de Dendérah, fin du 2<sup>e</sup> âge des Indiens, commencement de leur 3<sup>e</sup> âge

Commencement du règne des Pérès par succession des Dives, avant les Perses. Voir mon manuscrit ci-devant indiqué, page 46 et suivantes.

<sup>21</sup> C'est sans doute le manuscrit déjà mentionné plus haut (Voir note 2) et intitulé alors : ***Essai ébauché d'un tableau comparatif des âges des périodes zodiacales des signes du Taureau et du Bélier, et de leurs rapports, tant entr'eux, qu'avec les âges du gouvernement du monde sub-lunaire***

<sup>22</sup> Des Aurites divins, par les héros Mestréens, jusqu'aux rois humains de souche égyptienne.

<sup>23</sup> Dews (ou Daêvas) et Pérès, entités démoniques de la mythologie iranienne, semblent pris ici dans une succession trilogique Dives/Pérès/Perses comparable à celle des Aurites/Mestréens/Ethiopiens, ou celle des Dieux/Héros/Grecs.

[29]

**Troisième année divine des fixes  
déterminée à 24.000 ans solaires.**

Cette année, celle où nous sommes maintenant et dont nous avons commencé le 8<sup>e</sup> mois depuis 20 années solaires, pourrait être de 25.920 ans solaires, peut-être de plus, ou même de 25.764 solaires, parce que l'astronomie moderne a varié dans les calculs, soit par l'accélération du mouvement des fixes en longitude soit pour autres causes, mais comme les fractions sont indifférentes au plan de notre calendrier et qu'elles sont faciles à corriger à la fin de chaque période, par la réforme des calendriers, nous nous en abstenons, en continuant de compter cette année divine par nombre rond de 24.000 ans solaires et ses mois divins pour 2000 ans solaires chacun en nombre rond.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, page 59.

Continuation du 3<sup>e</sup> âge des Indiens.

Continuation du règne du soleil en Egypte.

**Premier mois divin ; celui du signe  
printanier de la Balance 12.525 ans  
avant le Bélier, 12.871 avant J.-C.**

Ce mois comme les suivants et ceux des années divines qui le précèdent, peut être divisé en deux parties principales, [30] qui seront les mille ans de Dieu et de l'innocence, et les mille ans de Satan et de la corruption, et qui subdivisées chacune en deux autres parties signaleront les quatre points cardinaux, les quatre saisons, les quatre âges, de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge viril et de la vieillesse.

Comme, des 30.000 ans attribués au règne du soleil par l'ancienne chronique des Egyptiens, il en a été pris 24.000 ans par la 2<sup>e</sup> année divine précédente, il nous en reste encore 6000, il n'y a pas de doute qu'ils doivent appartenir aux trois premiers mois divins de notre troisième présente année divine. Ce mois par conséquent sera de 2000 ans, commencés 12.525 ans solaires avant celui du Bélier, 12.871 ans solaires avant J. C. par les causes que nous dirons ci-après.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, page 59 dudit manuscrit.

Continuation du 3<sup>e</sup> âge des Indiens.

**Deuxième mois divin : celui du signe  
printanier de la Vierge 10.525 avant  
le Bélier, 10.871 ans avant J.-C.**

Ce 2<sup>e</sup> mois sera pareillement encore de 2000 ans solaires, le pénultième du règne du soleil commencé 10.525 ans solaires avant le règne du Bélier comme signe équinoxial du printemps [31], 10.871 ans avant J.-C.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, page 60 dudit manuscrit.

Continuation du 3<sup>e</sup> âge des Indiens et du règne du soleil en Egypte.

**Troisième mois divin : celui du signe  
printanier du Lion 8525 ans avant  
le Bélier, 8871 ans avant J.-C.**

Ce 3<sup>e</sup> mois enfin, le dernier du règne du soleil chez les Egyptiens, sera encore de 2000 ans solaires, commencés 8525 ans avant le règne du Bélier comme signe équinoxial du printemps, 8871 ans avant J.-C. ; ce sera le 6<sup>e</sup> et le dernier mois du 3<sup>e</sup> âge des Indiens.

Ce sera aussi la fin du règne des Péris.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué p. 60 dudit manuscrit.

**Quatrième mois divin : celui du signe  
printanier de l'Ecrevisse 6525 ans  
avant le Bélier, 6871 ans avant J.-C.**

Ce 4<sup>e</sup> mois de 2175 ans solaires a commencé 6525 ans [32] avant le règne du Bélier comme signe équinoxial du printemps, 6871 ans solaires avant J.-C.

Ce mois et les trois suivants, des Gémeaux, du Taureau et du Bélier, ont cela de remarquable, qu'ils semblent avoir été destinés à faire les époques de plusieurs destructions, de plusieurs créations nouvelles et des déluges, à allumer en quelque sorte un flambeau capable d'éclairer les nations. Le mois précédent du Lion a vu finir avec lui le 3<sup>e</sup> âge des Indiens, le règne du soleil en Egypte, et notre chronologie sacrée nous laisse soupçonner une destruction universelle, puisque par un calcul astronomique sa création avec laquelle elle fait sortir le monde du chaos doit prendre date avec le mois de l'Ecrevisse ; avec ce mois commence le 4<sup>e</sup> âge des Indiens de 432.000 ans, avec ce mois commence le règne des douze grands dieux dont la durée doit être de 3984 années solaires chez les Egyptiens. Ce mois doit finir par un déluge d'eau dans lequel toute l'espèce humaine et animale est supposée avoir péri, excepté le patriarche Noë et sa famille.

Chaque année divine, chaque mois divin fait sa révolution, elle a pour but de rétablir des rapports nécessaires entre les symboles des cultes religieux et les symboles de la nature – elle détruit pour renouveler – au commencement [33] de la période suivante. C'est ce qu'on a appelé déluge et création ; le déluge livre tous les monuments, tous les souvenirs à un embrasement universel et à l'oubli et rejette le monde dans les ténèbres du chaos, d'où il s'ensuit plusieurs siècles d'ignorance parce que ce qui a échappé à un déluge transmet à peine aux nations nouvelles quelques parcelles de connaissances acquises durant le mois précédent, et que ceux qui en sont restés dépositaires sont jaloux d'en garder le secret et d'en faire mystère.

Par le renouvellement, qualifié du titre de création du monde, le pouvoir occulte et ordonnateur fait éclore des prodiges et des cultes nouveaux., des mystères et des régimes de nouveaux gouvernements religieux et civils dont la politique doit consister à tenir les mystères et les lumières de la science exactement ensevelis dans les collèges des sociétés secrètes et à ne les en laisser transpirer au dehors que dans certaines circonstances, spécialement aux approches de la fin de chaque période, par le besoin d'éclairer les nations et de les préparer à la révolution qui doit en dériver, le tout combiné sur les mouvements des astres. Voir notre manuscrit indiqué ci-devant pour la suite de cet article page 61 dudit manuscrit.

[34]

**5<sup>e</sup> mois divin : celui du signe  
printanier des Gémeaux 4350 ans  
avant le Bélier, 4696 avant J.-C.**

Ce 5<sup>e</sup> mois de 2175 ans solaires a commencé 4350 ans solaires avant le règne du Bélier comme signe équinoxial du printemps, 4696 ans avant J.-C.

Ce mois est le complément des 3984 années solaires attribuées au règne des douze grands dieux en Egypte et des 217 années solaires attribuées au règne des huit demi-dieux.

Ce fut, selon nos histoires sacrées, l'époque du renouvellement de l'espèce humaine et animale, de la repopulation du monde sub-lunaire et de sa dispersion sur la terre après le déluge. Ces chronologies, ou autrement ces traditions, ne donnent que 1656 ans à l'espace de temps écoulé depuis la création du monde jusqu'au déluge, tandis qu'il doit être au moins de 2175 ans, durée de ce mois divin. Il y a donc erreur évidente dans leurs calculs.

Des 30.000 ans attribués au règne du soleil par l'ancienne chronique des Egyptiens 24.000 ans ont dû être absorbés par notre deuxième année divine. Les autres 6000 ans, avec les 4201 ans attribués par la même chronique aux règnes des douze grands dieux et des huit demi-dieux, auraient pu appartenir aux cinq premiers mois divins de notre 3<sup>e</sup> année divine, qui sont les mois de la Balance,

**[35]** de la Vierge, du Lion, de l'Ecrevisse, et des Gémeaux.

Alors les 2324 ans spécifiés par la même chronique pour le reste du temps écoulé jusqu'au règne de Nectanébus et par conséquent jusqu'à l'époque où le soleil, changeant de domicile, est entré dans le signe du Bélier à l'équinoxe printanière, pourraient appartenir à la période du Taureau, sixième mois divin de notre troisième année divine.

Mais peut-être pourrait-on incider sur les 324 ans qui, dans cette dernière supputation, excéderaient les 2000 ans attribués à la révolution périodique de chaque signe du zodiaque, comme sur les 201 ans de celle qui la précède et qui excéderaient les 10.000 ans dont il y est question. Mais outre que nous nous sommes proposé les supputations qu'en nombre rond, sans égard aux fractions, objets minutieux, c'est qu'il est assez connu, par l'inégalité du mouvement des fixes en longitude, que la durée de la période, ou du mois divin du signe zodiacal, ainsi que celle de leur année divine, est variable.

Ce mouvement, près de 400 ans après Nectanébus, suivant Ptolémée, était d'un degré en 100 ans, donnant 300 ans pour un mois et 3000 ans pour un an ; suivant Albatégnius vers l'an de J.-C. 912, d'un degré en 71 ans, donnant 2130 ans pour un mois et 25.560 ans solaires pour un an divin ;

**[36]** depuis le 16<sup>e</sup> siècle de J.-C. d'un degré en 72 ans, donnant 2160 ans pour un mois et 25.920 ans solaires pour un an divin.

Et enfin vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle de J.-C. il a été supputé être de 2147 ans solaires pour un mois divin, donnant 25.764 ans solaires pour l'année divine.

La connaissance de cette variation dans le mouvement des fixes en longitude nous est transmise tant par la tradition que par les observations et les supputations astronomiques des modernes ; et avec elle il nous sera aisé de nous concilier, tant dans nos calculs que dans leur application, avec la chronique des Egyptiens, en prenant les fractions en considération.

Alors, sans revenir sur les attributions que nous avons faites aux 30.000 ans du règne du soleil, nous nous bornerons à ce qui concerna celui des douze grands dieux et des huit demi dieux, et les temps écoulés depuis eux jusqu'à Nectanébus.

Ces trois articles, trouvés monter à 6525 ans solaires et divisés par trois, nous donneront pour quotient 2175 ans applicables à chacun des trois mois, de l'Ecrevisse, des Gémeaux et du Taureau, de manière que la durée de chacun pourra être supputée à 2175 ans solaires, ce qui, loin de s'écarter des supputations astronomiques, **[37]** rentrera avec assez de précision dans celles du mouvement des fixes en longitudes, d'après les exemples précédents.

Ce sera à ce mois divin que, suivant une chronologie persane qui commence à l'an 3507 avant J.-C., 990 ans avant le règne du Taureau, comme signe équinoxial du printemps, nous pourrions attribuer la restauration de l'empire des Perses par Diemschid, un de ses premiers rois, ou ses prédécesseurs, ainsi que celle de Babylone par Nemrod ou Bélus.

On donnait le nom d'Assyriens, de Chaldéens et de Perses à tous les peuples qui habitaient l'Asie, depuis le fleuve Indus jusque vers la Méditerranée ; on ne comptait ordinairement dans cette partie de l'Asie que deux grands empires, ceux de Ninive et de Babylone. Babylone fut fondée par Nemrod ou par Hermès<sup>24</sup> qui naquit plusieurs siècles après le déluge à Calovaz, ville de la Chaldée.

On trouve une observatoire<sup>25</sup> de l'étoile appelée l'œil du Taureau<sup>26</sup> qui place cette étoile dans le 26<sup>e</sup> degré des Poissons, et le mouvement des fixes en longitude nous apprend que cette observation attribuée à Hermès n'a pu être faite que vers l'an 3362 avant J.-C., 845 ans avant le règne du Taureau comme signe équinoxial du printemps.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, p. 64 dudit manuscrit.

**[38]**

**6<sup>e</sup> mois divin : celui du signe printanier  
du Taureau, 2175 avant le Bélier.**

<sup>24</sup> Dit parfois « Second Hermès » ou Hermès chaldéen (ou babylonien).

<sup>25</sup> = une observation.

<sup>26</sup> = Aldébaran.

Ce 6<sup>e</sup> mois sera de 2175 ans solaires ; a commencé 2175 ans solaires avant le règne ci-après du Bélier équinoxial du printemps, 2521 ans avant J.-C. ; divisé en deux parties égales, il nous donnera les mille ans de Dieu et de l'innocence jusqu'à l'an 1162 avant le Bélier.

Et les mille ans de Satan et de la corruption jusqu'au Bélier sub-divisé en quatre âges en quatre saisons, son enfance et son printemps de 581 ans<sup>27</sup>, nous conduisant jusqu'à l'an 1743 avant le Bélier, 2085 avant J.-C.

Son adolescence et son été de 581 ans nous conduiront jusqu'à l'an 1162 avant le Bélier, 1504 avant J.-C.

Son âge viril, celui de la corruption et son automne, de 581 ans, nous conduiront jusqu'à l'an 581 avant le Bélier, 923 ans avant J.-C. Sa vieillesse et son hiver de 581 ans nous conduiront jusqu'au Bélier, 342 ou 346 ans avant J.-C. en raison des quatre années de différence qui se rencontrent entre les règnes de Nectanébus et du Bélier : différence qui n'est d'aucune considération.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, p. 65 d'icelui.

[39]

**1<sup>ère</sup> partie : les mille ans de Dieu et de l'innocence. 1<sup>er</sup> âge : celui de l'enfance. 1<sup>ère</sup> saison printemps de 581 ans, depuis l'an 2175 jusqu'à l'an 1743 avant le Bélier, 2085 ans avant J.-C.<sup>28</sup>**

Renaissance astronomique et philosophique ; nature ou astronomie personnifiée. L'an onze de ce premier âge du mois divin du Taureau, 2131 ans solaires avant celui du Bélier<sup>29</sup>, 2473 ans avant J.-C., on commence à compter par des années solaires à Babylone.

Cette date est celle du règne d'Evéchous, le premier roi de Babylone qui porte le nom de chaldéen ; Evéchous y apporta la connaissance de l'année solaire.

Zoroastre, son condisciple, qui chez ces peuples passe pour l'inventeur de l'astronomie, et Abraham leur condisciple, passèrent l'un en Perse et l'autre à Damas en Palestine où ils portèrent, celui-là le culte de la nature sous l'emblème du Taureau, celui-ci le culte de Dieu créateur de toutes choses.

Une foule de traditions placent Zoroastre, ce législateur célèbre dans l'Orient, vers l'an 2459 avant J.-C.

Bélus, que le P. Pezron place en l'an 2346 avant J.-C. passe aussi pour l'inventeur de l'astronomie. Son temple servit d'observatoire.

L'an 1970 : Inachus<sup>30</sup>, cousin germain de Jupiter, et né en Cappadoce, province d'Asie, est le législateur et le premier roi d'Argos en Grèce.

L'an 1842 Jupiter commença à régner en Thessalie.

Voir pour la suite notre manuscrit ci-devant indiqué, p. 65 dudit manuscrit.

[40]

**Suite des mille ans de Dieu et de l'innocence. 2<sup>e</sup> âge : celui de l'adolescence. 2<sup>e</sup> saison : été de 581 ans, depuis l'an 1743 jusqu'à l'an 1167 avant le Bélier, 1504 ans avant J.-C.**

Fondations nouvelles religieuses et civiles.

<sup>27</sup> Une division de 2175 par 4 donne en fait 543,75. Le début de l'Ere du Taureau serait alors à situer vers 2670 avant J.-C. et non 2521. Quand même 150 ans de différence !

<sup>28</sup> Ici l'auteur confirme implicitement que le début du Taureau se situe vers 2085 + 581 = 2666 mais ne s'en explique pas.

<sup>29</sup> 2131 + 11 + 346 = 2488.

<sup>30</sup> Inakhos.

La Grèce en l'an 1589 avait alors plus de mouvement que l'Asie. L'an 1596 avant J.-C. Moïse, élevé à l'école des Chaldéens et des prêtres égyptiens, et sorti de l'Égypte à la tête d'une colonie, supposée être la postérité d'Abraham, la conduit en Palestine où il donne au culte du Dieu d'Abraham et à cette colonie les Tables de la Loi écrite, qu'il est réputé avoir reçues de ce Dieu sur le Mont Sinaï. L'an 1582 avant J.-C. Cécrops, sorti de l'Égypte à la tête d'une colonie, la conduit en Grèce, où il va porter les lois de la civilisation et fonder des établissements. L'Égypte, où les hommes ont toujours été plus féconds qu'ailleurs, se défaisait du superflu de ses habitants et les envoyait chercher de nouvelles terres. L'Attique était en proie aux Barbares, ainsi que les autres cantons de la Grèce. Cécrops en soumit quelques-uns par la force, et se rendit maître des autres par la douceur. L'astronomie ne date chez les Grecs que du 14<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire des mille ans de Satan et de corruption. C'est alors qu'ils reçurent la description de la sphère ; il paraît que ce fait fut un des fruits du fameux voyage des Argonautes.

[41] Alcée, nommé depuis Hercule, rapporta dans la Grèce la sphère des Perses et des Chaldéens, qu'il avait prise en Asie, cause de la fable du monde qu'il porte sur ses épaules et de son surnom d'Hercule. Il fut l'inventeur de la sphère à l'égard de la Grèce ; Chiron, qui en explique les principes et les constellations, Musée, qui l'an 1399 avant J.-C. y ajouta l'histoire des dieux, en furent aussi regardés comme les inventeurs. Les Grecs y firent quelques changements pour en déguiser l'origine, et Musée imagina de donner aux figures des noms tirés de l'histoire vraie ou fabuleuse de la Grèce ; il y consacra les voyages des Argonautes...

On attribue à Orphée une astronomie et une théogonie où il expliquait en poète la religion et l'astronomie orientale, vers l'an 1299 avant J.-C.

## **2<sup>e</sup> partie des mille ans de Satan et de corruption.**

**3<sup>e</sup> âge : celui de l'âge viril. 3<sup>e</sup> saison : automne  
de 581 ans, depuis l'an 1162 jusqu'en l'an 581  
avant le Bélier, 923 ans avant J.-C.**

Corruption du culte de la nature personnifiée.

L'an 1091 du Taureau, 1084 ans avant le Bélier<sup>31</sup>, 1426 ans avant J.-C., le peuple du Dieu d'Abraham commence le temps des Juges et des servitudes. Le Dieu d'Abraham [42] et de Moïse continue d'en être le chef. 17 ans après, Cérès vient en Grèce et y enseigne la manière de semer. L'an 1089 du Taureau, 1086 ans avant le Bélier, 1328 ans avant J.-C., l'Hercule des Grecs paraît avec éclat et commence les douze travaux qui lui sont attribués.

39 ans après, une seconde colonie de Liguriens passe d'Italie en Sicile sous la conduite de Siculus. 20 ans après, une colonie d'Arcadiens vient en Italie sous la conduite d'Evander ; alors Padoue est bâtie. Carthage est fondée par les Tyriens. Latinus commence à régner en Italie.

L'an 1299 du Taureau, 876 ans avant le Bélier, 1218 ans avant J.-C., Hercule établit les Jeux olympiques, 442 ans avant les Olympiades vulgaires.

Cette époque de 1299 est celle de la guerre de Troie, prise 10 ans après, et d'où Enée revient régner en Italie.

20 ans après, Hercule fut mis au rang des dieux, et 70 ans après, les Amazones brûlèrent le temple d'Ephèse.

L'an 804 avant le Bélier, 1146 avant J.-C., un descendant d'Hercule, premier des rois Héraclides en Lydie, est suivi de 21 rois, dont les quatre derniers seulement sont connus selon Hérodote. 29 ans après, les Héraclides entrèrent dans le Péloponnèse, y établissent divers royaumes et font changer presque tout l'état de la Grèce.

[43] L'an 1318 du Taureau, 757 ans avant le Bélier, 1099 ans avant J.-C., commence le temps des rois de tout Israël et des républiques. Le peuple de Dieu ne veut plus être gouverné par un chef invisible ; il veut roi visible [sic] comme les autres nations. Codrus au contraire, roi d'Athènes, se sacrifie pour le salut de la patrie dans la guerre que les Héraclides font aux Athéniens, ce qui occasionne un

<sup>31</sup> 1091 + 1084 = 2175. Tout rentre dans l'ordre !

changement dans le gouvernement d'Athènes où l'on prend le dieu Jupiter pour roi, et l'on établit des chefs archontes perpétuels pour gouverner l'état. Lacédémone est en même temps gouvernée par deux rois, fils du précédent et héraclides. C'est le seul royaume qui ait eu deux rois en même temps.

L'an 1573 du Taureau, 602 ans avant le Bélier, 944 ans avant J.-C., règne du poète Hésiode.

#### **Suite des mille ans de Satan et de corruption.**

**4<sup>e</sup> âge : celui de la vieillesse. 4<sup>e</sup> saison : hiver  
de 581 ans jusqu'au Bélier, 346 avant J.-C.**

Retour des lumières et des sciences, semences révolutionnaires, nouveau monde philosophique, spiritualisme et enseignement, monde intellectuel.

**[44]** L'an 584 avant le Bélier, 926 ans avant J.-C., naissance de Lycurgue, qui fut le législateur des Lacédémoniens. Homère vivait vers ce temps-là.

L'an 530 avant le Bélier, 872 avant J.-C., Lycurgue, ayant obligé les Lacédémoniens à des lois sévères qui déplurent au peuple, obtint que rien ne serait changé qu'après son retour, en témoignant qu'il allait consulter l'oracle, et s'exila de lui-même.

L'an 434 avant le Bélier, 776 ans avant J.-C. : commencement des Olympiades. 6 ans après : division de l'empire d'Assyrie.

L'an 411 avant le Bélier, 753 avant J.-C.

6 ans après : Ere de Nabonassar.<sup>32</sup>

L'an 373 avant le Bélier, 715 ans avant J.-C., Numa donne des lois divines au peuple romain et réforme le calendrier.

L'an 358 avant le Bélier, 600 ans avant J.-C., Thalès, chef de l'école ionienne, soutient que l'eau est le principe de tous les corps qui composent l'univers.

5 ans avant : captivité des Israélites.<sup>33</sup>

L'an 254 avant le Bélier, 595 ans avant J.-C. : Solon législateur d'Athènes.

L'an 194 avant le Bélier, 536 ans avant J.-C. : retour de la captivité des Juifs.

L'an 191 avant le Bélier, 533 ans avant J.-C. : Pythagore, disciple babylonien des Egyptiens et des Israélites, professe l'immortalité par la métempsychose.

**[45]** De même que nous pouvons placer dans ce 4<sup>e</sup> âge du mois ou de la période du Taureau, les prophéties divines, déduites des révélations célestes par l'étude de la science astronomique et les observations des astres, faites chez les Israélites par les seize prophètes, grands et petits, dont les écrits font partie de la Sainte Ecriture contenue dans l'Ancien Testament, savoir ceux de Jonas, Osée et Joël, Amos, 467 ans avant le Bélier, 809 ans avant J.-C. ; ceux d'Isaïe, d'Abdias, Michée, Nahum, 375 ans avant le Bélier, 715 ans avant J.-C. ; ceux de Jérémie, et de Baruc son secrétaire, 287 ans avant le Bélier, 629 ans avant J.-C. ; ceux de Sophonie et Habacuc, 287 ans avant le Bélier, 629 ans avant J.-C. ; ceux d'Ezéchiel, Daniel, Aggée, Zacharie, Michée.<sup>34</sup>

253 ans 196      173      98 ans avant le Bélier

595 ans 538      519      440 ans avant J.-C.

Vers l'an 565 avant le Bélier, 911 avant J.-C., Dieu, selon le chronologiste, fait connaître à Achab son impiété, par le prophète Elie qui, huit ans après, est enlevé au ciel, avant la mort d'Achab, qu'il avait prédite auparavant, et laisse dans Elisée un prophète qui lui succéda durant plus de 60 ans. C'étaient deux médecins qui guérissaient des maladies.

**[46]**

**7<sup>e</sup> mois divin, celui du signe  
printanier du Bélier.**

<sup>32</sup> C'est-à-dire en 747 avant J.-C. Départ d'une chronologie astronomique qui perdurera jusqu'à Ptolémée.

<sup>33</sup> Captivité dite « de Babylone ».

<sup>34</sup> Michée a déjà été mentionné trois lignes plus haut.

Ce mois, par les dernières supputations astronomiques, doit être de 2147 années solaires, commencées 342 ans avant J.-C. Epoque de :

- son 1<sup>er</sup> âge, de 536 ans, jusqu'à l'an de J.-C. 194 ;
- son 2<sup>e</sup> âge, de 536 ans, depuis son dit an de 536 jusqu'à celui de 1075 et à l'an de J.-C. 730 ;
- son 3<sup>e</sup> âge, de 536 ans, depuis son dit an 1075 jusqu'à celui de 1611 et à l'an de J.-C. 1266 ;
- son 4<sup>e</sup> âge, de 536 ans, depuis son dit an de 1611 jusqu'à l'accomplissement de ses 2147 années et à l'an de J.-C. 1805.

Nous faisons commencer cette période du Bélier avec le règne de Nectanébus en Egypte où finissent les 36.525 ans de l'ancienne chronique des Egyptiens, et avec l'empire d'Alexandre, qui eut Aristote pour précepteur et se rendit maître de l'empire d'Asie possédé jusque-là, depuis la division de l'empire d'Assyrie, 770 avant J.-C., ou depuis 490 [430 ?] et quelques années, par les successeurs de Nabuchodonosor le Grand (605 avant J.-C.) et de Cyrus (536 avant J.-C.).

Nos motifs dérivent des calculs astronomiques des modernes, qui font remonter l'ouverture de cette période du Bélier à plus de trois siècles et moins de quatre siècles avant J.-C., ce qui se trouve assez en rapport avec les supputations astronomiques de la philosophie grecque de ces temps reculés par Pythagore, Socrate, Platon, Eudoxe, Aristote et les autres, leurs contemporains ou leurs successeurs qui, durant les deux siècles qui précédèrent l'avènement du Bélier et ceux qui le suivirent, semblèrent être venus successivement à des époques dérivées du mouvement des fixes en longitude et s'être étudiés à préparer et à indiquer une suite à la chronologie égyptienne, par la période du Bélier, et à faire continuer leurs observations d'après elle.<sup>35</sup>

### **1<sup>ère</sup> partie : les mille ans de Dieu et de l'innocence.**

**1<sup>er</sup> âge : celui de l'enfance. 1<sup>ère</sup> saison : printemps  
de 536 [ans], jusqu'à l'an de J.-C. 194.**

Suite de la renaissance astronomique et philosophique, ou nature spiritualisée, fondations nouvelles religieuses et civiles, relatives au culte de la nature spiritualisée et de la loi révélée par J.-C.

L'an 346 avant J.-C. ou 342, en ce que quatre ans de différence ne comptent pour rien : commencement du règne de Nectanébus<sup>36</sup> et de la période du Bélier.

<sup>35</sup> Passage prodigieusement intéressant où notre auteur anonyme suppute une articulation entre Ere du Taureau et Ere du Bélier qui serait elle-même rythmée par le mouvement précessionnel :

- Pythagore 580-497
- Socrate 470-399
- Platon 427-346
- Eudoxe 406-355
- Aristote 384-322

Entre 538 avant J.-C., milieu de la vie de Pythagore, et la mort d'Aristote (322 avant J.-C.) on a 3 degrés précessionnels ( $72 \times 3 = 216$ ) qui scandent le passage d'une philosophie encore mythologique à une philosophie naturelle (de la « nature personnifiée » à la « nature spiritualisée »).

Notons que la mort de Platon (347 ou 346 avant J.-C.), qui correspond aussi à la maturité d'Aristote et à la jeunesse d'Alexandre, coïncide exactement avec le début de l'Ere du Bélier de notre anonyme. Aristote et Alexandre deviennent ici les « marqueurs » précis de la naissance de cette Ere, avec Nectanebo II (qui régna de 360 à 343) représentant l'effacement de la culture égyptienne (Taureau) proprement dite puisqu'il est le dernier pharaon de souche égyptienne.

Dans ce sens, Platon est le dernier philosophe de l'Ere du Taureau et Aristote le premier de l'Ere du Bélier. Et Kant (1724-1804) sera en quelque sorte le dernier philosophe de cette Ere du Bélier.

<sup>36</sup> En fait il s'agit de la fin du règne de Nectanébus II (Nectanebo II) (pharaon de 360 à 343 avant J.-C.) et non de son début. C'est aussi la fin des pharaons « égyptiens » stricto sensu, de souche égyptienne.

Six ou dix ans après : commencement du règne d'Alexandre ; il soumet l'Egypte et, l'année suivante, est maître de l'empire d'Asie qu'il tient durant sept ans, nombre divin ; son règne fut de douze ans 7 mois : on croit qu'il fut empoisonné ; ce fut le Napoléon de cette révolution.<sup>37</sup>

L'an 300 avant J.-C. : fondation de la bibliothèque d'Alexandrie.

**[48]** L'an 277 : traduction de la Bible hébraïque par les Septante en grec ; elle est déposée dans cette bibliothèque.

Vers l'an 142 Hipparque commence à travailler ; il est réputé le fondateur ou le restaurateur de l'astronomie.

Hipparque, sorti de l'école d'Alexandrie, dont la gloire finit avec Ptolémée, commença à fleurir entre l'an 160 et 125 avant J.-C., vers l'an 200 du Bélier. Jusque-là l'histoire de l'astronomie ne nous offre que des faits isolés, des observations souvent peu exactes, et la science dont les Chaldéens et les Grecs donnèrent quelque idée n'était encore ni connue, ni développée. Il fallait un homme dont l'esprit fût assez vaste, assez profond pour la concevoir sous une idée générale ; cet homme parut enfin dans l'école d'Alexandrie, et ce fut Hipparque.

Il lui fallait des faits qui servent de bases aux conjectures et des moyens pour vérifier par de bonnes observations ces conjectures qui deviennent des découvertes. Les Ptolémées<sup>38</sup> avaient réuni ces ressources dans Alexandrie. Les faits, ce sont les observations chaldéennes et celles qu'avaient laissées les premiers astronomes grecs, les moyens ce sont les grands instruments que ces princes avaient fait construire ; les progrès rapides de l'astronomie dans les trois siècles où parurent Hipparque et Ptolémée sont dus à ces instruments.

Hipparque serait le fondateur de la véritable astronomie **[49]** si cette science n'avait pas déjà été perdue et retrouvée, comme un fleuve qui s'enfonce dans le sein de la terre pour se remonter à des distances éloignées paraît avoir des sources différentes ; mais cette question n'intéresse point la gloire d'Hipparque, il est au moins le restaurateur de l'astronomie : il en est même le fondateur pour nous, pour les supputations de la période du Bélier et de la suivante. Et si relativement à l'espèce humaine considérée comme un individu toujours subsistant, les vérités qu'il enseigna n'étaient pas nouvelles, ensevelies dans l'oubli d'un grand nombre de siècles, elles étaient perdues pour l'humanité ; il les tira de son génie pour leur donner une nouvelle existence.

L'école d'Alexandrie, si fertile en grands hommes dans son origine, après s'être reposée pendant trois siècles, fit paraître Ptolémée qui mérite d'avoir le premier rang après Hipparque. Ses observations embrassent un intervalle de quatorze années depuis l'an 125 jusqu'à l'an 139 de J.-C. Albatégnius, qui fleurit chez les Arabes vers le milieu du 9<sup>e</sup> siècle de J.-C., est le plus grand astronome qui ait paru sur la terre depuis Ptolémée.

Thébit, Arabe qui vint vers le même temps, s'était aperçu que l'obliquité de l'écliptique, mesurée par les Arabes, était beaucoup plus petite que celle qui résultait des observations d'Eratosthène, d'Hipparque et de Ptolémée.

**[50]** L'historien Bailly soupçonne que dès le temps d'Eudoxe, et peut-être avant, on eut la connaissance de ce phénomène, mais Thébit est selon lui le premier de qui on peut l'affirmer ; il se trompa cependant sur le mouvement des étoiles en longitude, en croyant s'apercevoir que ce mouvement, ou plutôt la rétrogradation des points équinoxiaux, ne se faisait pas toujours dans le même sens. Hipparque et Ptolémée avaient établi que, tandis que ces points reculaient, les étoiles paraissaient s'avancer constamment le long de l'écliptique.<sup>39</sup>

Durant les trois siècles qui précédèrent la naissance de J.-C., les généraux d'Alexandre ayant partagé sa succession, changent la face de l'Asie, et les Romains ayant consolidé leur république travaillent à

<sup>37</sup> Il y a ici une notation chronologique. Comme on le verra plus loin, notre auteur fera commencer l'Ere des Poissons en 1804 ou 1805, sous Napoléon, en symétrie exacte avec les conquêtes d'Alexandre.

<sup>38</sup> Il s'agit ici des monarques de l'Egypte tardive et non de l'astronome Ptolémée.

<sup>39</sup> Thébit est connu pour sa théorie (qui s'avérera erronée) de la trépidation, ou mouvement d'accès et de recès, qui contredit Hipparque et Ptolémée, tenants d'un mouvement continu rétrograde pour la précession des équinoxes. Voir mon ouvrage *Vivons-nous les commencements de l'Ere des Poissons ?*

s'agrandir par des conquêtes qui les rendent maîtres dans les trois parties du monde connu, et donne naissance à un empire.

L'an 343 ou 347 du Bélier : naissance de Jésus-Christ, le fondateur d'un culte à la nature spiritualisée par Socrate et Platon, l'auteur de la loi révélée, le législateur des Chrétiens.

L'an 416 du Bélier, 70 de J.-C. : guerre des Juifs et destruction de Jérusalem par Titus, fils de Vespasien empereur ; le Temple est brûlé et les Juifs sont dispersés. Le culte du déisme est aboli. 21 ans auparavant, un concile tenu [51] à Jérusalem sur l'observance des cérémonies légales en avait dispensé les Gentils. Travaux de St Paul et des apôtres ; ils sont persécutés. Travaux des empereurs romains en Europe.

Vers l'an 439 du Bélier, 96 de J.-C., Saint-Jean l'Evangéliste, l'un des apôtres, compose son Apocalypse prophétique déduites de ses supputations astronomiques.

Vers l'an 493 du Bélier, 147 de J.-C., Ptolémée l'astronome donne ses supputations sur la période du mouvement des fixes en longitude.<sup>40</sup>

### **Suite des mille ans de Dieu et de l'innocence.**

**2<sup>e</sup> âge : celui de l'adolescence. 2<sup>e</sup> saison : été de 536 ans, depuis l'an de J.-C. 194, jusqu'à 1075 [du Bélier], et de J.-C. 730.**

Règne public du culte de la nature spiritualisée et de la loi révélée, continuation des travaux des apôtres, des empereurs romains et des persécutions, qui après s'être renouvelées dix ou onze fois, ne cessèrent que lorsque Constantin fut devenu maître de l'empire romain en l'an 658 du Bélier, 312 de J.-C. Un jour qu'il était à la tête de son armée, il vit dans le ciel le signe de la croix avec ces mots : *C'est par ce signe que tu vaincras* ; il fut vainqueur en effet, probablement initié [52] aux mystères des Chrétiens, auxquels il accorda, par deux édits, la liberté de professer leur religion. Il professa lui-même la foi de J.-C. quoiqu'il différât son baptême jusqu'au moment de sa mort.

La célébration de la Pâque était un sujet de dispute ; les asiatiques la célébraient le 14<sup>e</sup> jour de la lune de Mars, et le reste de l'Eglise le dimanche d'après le 14 de la lune de l'équinoxe du printemps, pour ne pas ressembler aux Juifs. Un concile de quelques évêques et des prêtres de Rome avait en l'an de J.-C. 196 condamné la coutume des asiatiques, mais on la laissa subsister jusqu'au règne de Constantin lors duquel le concile de Nicée déclara que dorénavant on célébrerait le jour de Pâques non le 14 de la lune, mais le dimanche qui suivrait la pleine lune après l'équinoxe du printemps, et chargea l'évêque d'Alexandrie d'en instruire celui de Rome, qui l'annoncerait aux autres prélats pour le publier, usage qui se pratique encore dans les églises le jour de l'Epiphanie.

Ce concile anathématisa l'arianisme, suivant lequel le Fils de Dieu n'était pas égal au Père, ni de même nature, et donna un symbole de foi.<sup>41</sup>

Extinction du culte de la nature personnifiée, dite idolâtrie. Doctrines diverses condamnées par les conciles.

L'an 746 du Bélier, 400 de J.-C., commence l'invasion des [53] barbares dans l'empire romain, en Italie. Dans les Gaules, elle donne naissance au royaume de France et se continue de manière à mettre fin à l'empire romain en Occident, l'an 475 de J.-C. et à élever, cinq ans après, Clovis sur le trône des Français.

Ce prince devenu chrétien par initiation est réputé le fondateur de la monarchie française, par ses conquêtes et sa législation religieuse et civile, qui acheva de constituer le christianisme et de discipliner son gouvernement et sa liturgie.

Vers le milieu du dixième siècle du Bélier, l'an 611 de J.-C., les grands officiers de la couronne abusent des dissensions de ses enfants pour se faire déclarer inamovibles dans leurs emplois ; ce fut le germe d'une noblesse héréditaire.

L'an 968 du Bélier, 622 de J.-C. : naissance du mahométisme religieux et civil en Afrique.

<sup>40</sup> = précession des équinoxes.

<sup>41</sup> Le Credo.

## **2<sup>e</sup> partie : les mille ans de Satan et de corruption.**

**3<sup>e</sup> âge : celui de l'âge viril. 3<sup>e</sup> saison : automne  
de 536 ans, depuis l'an de J.-C. 730 jusqu'à son an  
de 1611, et de J.-C. 1266.**

Corruption des appuis du culte de la nature spiritualisée par le christianisme, dérivé de la philosophie de Socrate [54] et de Platon ; corruption de l'autel de Rome, des grands officiers de la couronne et du clergé.

Changement dans le signe du chrétien : un concile de l'an 1037 du Bélier, 695 de J.-C., a substitué l'homme crucifié à l'Agneau, emblème du Bélier, qui depuis la fondation du christianisme en était le signe.<sup>42</sup>

Depuis l'an 1075 du Bélier, 730 de J.-C., Charles Martel, fils de Pépin de Héristal, l'un et l'autre maire du palais, travaille à usurper la couronne, que son fils Pépin le Bref, devenu maire du palais, se fait donner l'an 752 de J.-C. de concert avec l'évêque de Rome Zacharie qui, à l'exemple de ses prédécesseurs, rivalise la primatie et travaille à ériger son siège en souveraineté et à l'enrichir par des dotations.

L'an 1146 du Bélier, 800 de J.-C., Charlemagne, fils de Pépin et roi de France depuis 30 ans, fonde en Occident, de concert avec l'évêque de Rome, un empire au christianisme. Ce prince fut pour l'Eglise et pour l'état civil un autre législateur, le restaurateur des lettres, le fondateur d'une université, mais cela ne fut pas de longue durée et le 10<sup>e</sup> siècle de J.-C. fut, comme ses précédents, rejeté dans les ténèbres de l'ignorance : les moines s'emparèrent de cette clef précieuse pour les sciences qui furent ensevelies dans les cloîtres de Corbie et de Cluny, d'où il ne transpire quelques étincelles que pour des disciples, des élèves ou des initiés.

L'an 1194 du Bélier, 848 de J.-C., un moine de Corbie [55] ajouta le mystère de la *présence réelle* au culte des chrétiens.

Du temps de Charles le Chauve, qui réduit [Acedera ?<sup>43</sup>], l'insubordination usurpatrice de ses officiers de toutes les classes, leur accorda une noblesse héréditaire et le régime féodal, que Hugues Capet, guidé par un moine de Cluny, vint sanctionner par son usurpation de la couronne en l'an 1333 du Bélier, 987 de J.-C.

L'an 1394 du Bélier, 1048 de J.-C., Damase II<sup>44</sup> occupe le siège de Rome et se déclare souverain temporel. Le patriarche de Constantinople confirme les Grecs dans le schisme<sup>45</sup> commencé par Photius 200 ans auparavant.

L'an 1419 du Bélier, 1073 de J.-C., Grégoire VII, moine de Cluny et monté sur le siège de Rome, s'intitule pape et élève la querelle des investitures, puis son arrière successeur Urbain II ordonne la guerre des Croisades, l'an 1095 de J.-C.

---

<sup>42</sup> Ce passage du symbole de l'Agneau à celui de la Croix, à peu près au milieu de l'Ere du Bélier de notre auteur, apparaît comme une articulation essentielle pour cautionner sa chronologie d'une Ere du Bélier allant donc de 346 avant J.-C. à 1804 après J.-C. (dont le milieu exact est 730 après J.-C.)

Le concile auquel il fait allusion est le Concile dit « in Trullo », qui eut lieu à Constantinople en 691-692, convoqué par Justinien II, très jeune alors, sans en référer au pape de Rome, concile qui se voulait une sorte d'achèvement des deux conciles œcuméniques précédents (Cinquième et Sixième conciles œcuméniques = Constantinople II en 533 et Constantinople III en 680-681). C'est dans ce sens qu'il est aussi nommé « Quinisexte » (littéralement : « cinq-sixième ») et non pas par exemple « Septième Concile œcuménique ». Le Canon 82 de ce Concile dit « *Nous décrétons de représenter désormais sur les images le Christ notre Dieu dans sa figure humaine, et non plus sous la figure d'un Agneau, afin de considérer par cette représentation la hauteur de l'humiliation du Verbe de Dieu et de se rappeler sa vie dans la chair, sa passion, sa mort salvatrice et la rédemption de tout l'univers qui en est résultée.* »

<sup>43</sup> Il y a un village de ce nom en Espagne mais je n'ai pu découvrir aucun lien avec Charles le Chauve. Peut-être faut-il plutôt chercher quelque chef normand (ou viking) alors actif dans la région parisienne.

<sup>44</sup> Pape pendant 23 jours !

<sup>45</sup> Il s'agit du grand Schisme de 1054, séparant Catholicisme et Orthodoxie.

A dater du règne de Grégoire VII jusqu'à la fin de ce 3<sup>e</sup> âge, le monde chrétien appartenant à l'église latine d'Occident et ses souverains sont gouvernés despotiquement par le pouvoir absolu des papes.

[56]

**Suite des mille ans de Satan et de corruption.**

**4<sup>e</sup> âge : celui de la vieillesse. 4<sup>e</sup> saison : hiver  
de 536 ans, depuis son dit an de 1611 ans et  
1266 de J.-C. jusqu'à l'accomplissement de  
ses 2147 ans, à l'an 1805.**

Extinction graduelle du gouvernement féodal, affaiblissement du pouvoir des églises ; renaissance du pouvoir monarchique ; retour des lumières et des sciences.

Fondation d'un nouveau monde en Amérique destiné à tenir à son tour le sceptre du monde. Jet des semences de destruction dans les cultes de la spiritualité philosophique des Latins et des Grecs.

Jet des semences d'un nouveau monde philosophique et d'une compagnie de philosophes réformateurs du culte de la nature spiritualisée.

Enseignement et propagation d'une philosophie démocrate anti-chrétienne, anti-monarchiste et destructrice de l'Eglise latine et des états de la catholicité.

Depuis le règne de Saint Louis, en l'an de J.-C. 1226, jusqu'à celui de Louis XII en l'an 1498 de J.-C. : ruine des quatre appuis du gouvernement féodal, destruction en France de ce gouvernement, affaiblissement des pouvoirs du pape et des prélats français.

L'an 1799 du Bélier, 1453 de J.-C. : les Turcs, sous la conduite de Mahomet II, prennent Constantinople et mettent fin à l'empire [57] des Romains grecs<sup>46</sup>. Nombre de savants grecs réfugiés en Italie donnent lieu au rétablissement des lettres et des sciences.

L'an 1442 de J.-C. : invention de l'imprimerie.

L'an 1843 du Bélier, 1497 de J.-C. : découverte de l'Amérique septentrionale. Deux ans après : découverte de l'Amérique méridionale.

Dès l'an 1405 de J.-C. les îles Canaries avaient été découvertes.

L'an 1861 du Bélier, 1515 de J.-C. : avènement de François 1<sup>er</sup> et son concordat avec le pape Léon X, portant abolition de la pragmatique et des concessions respectives entr'eux.

Deux ans après : Luther attaque les indulgences et le pouvoir du pape, une bulle de Léon X condamne sa doctrine, en l'an de J.-C. 1520, il la fait brûler avec tout le corps du droit canon, en présence de l'Université de Wittenberg, et l'année suivante, 1521, il est excommunié, puis relégué dans un château de Thuringe par son illustre protecteur, le Duc de Saxe, craignant qu'on attentât à sa liberté, et qu'il appelait son île de Pathmos. Il composa le plan de sa nouvelle religion, composée des débris des Vaudois, des Albigeois et des Hussites, sur la dispute de la *présence réelle* subsistante de siècle en siècle depuis la naissance de ce dogme mystérieux, vers l'an de J.-C. 848, sur le libre arbitre, la confession auriculaire, les jeûnes, etc.

Vers le même temps Calvin commença à dogmatiser et à [58] professer à peu près les mêmes opinions que Luther, à la réserve de son sentiment sur l'eucharistie, pensant que le corps de J.-C. n'est réellement et substantiellement que dans le ciel, et qu'il n'est présent que spirituellement dans le pain eucharistique.

De leur temps, parurent Loyola et Copernic. Le premier, en bon chevalier espagnol, prit la Sainte Vierge pour sa dame et fut le fondateur d'une Compagnie de Jésus, qui a fait de ces deux novateurs la contrepartie dans leur carrière révolutionnaire. Le second ouvrit un nouveau système astronomique à ses successeurs dans la mobilité des astres, en arrêtant celle du soleil pour le fixer au centre du monde et par là établir des rapports révolutionnaires entre le ciel ostensible et le ciel intellectuel.

De cette manière, et par la protection que François 1<sup>er</sup> accorda à la renaissance ou à la restauration des lettres, des sciences, des arts et de l'industrie, ensevelies pour la plupart, ou dans l'oubli, ou dans

---

<sup>46</sup> Empire de Byzance.

les ténèbres des cloîtres depuis le neuvième ou le dixième siècle de J.-C., et peut-être de plus loin, par le rétablissement des écoles, de l'université fondée par Charlemagne, ces cinq novateurs<sup>47</sup> purent être envisagés comme les précurseurs ou les apôtres de la destruction et du renouvellement, de la fin des siècles d'une période divine sidérale ou zodiacale, et commencement d'une autre, sous le signe printanier des Poissons et la Vierge automnale avec son enfant Jésus, tout et ainsi **[59]** que Thalès, Solon, Pythagore, Socrate, Platon, Eudoxe et autres philosophes l'avaient été pour la destruction et le renouvellement durant les trois derniers siècles de la période du Taureau et les premiers siècles de la période du Bélier.

Avec la découverte d'un autre hémisphère et les guerres de religion qui dérivèrent des nouvelles doctrines professées par les luthériens, les calvinistes et la congrégation de Loyola dite la Compagnie de Jésus ou des jésuites ; à (...) de l'enseignement public dont ces bons pères se firent investir, tant dans leur apostolat ou dans leurs missions continentales, que dans leurs collèges ; à l'ombre des différentes sectes, des différentes sociétés mystiques ou secrètes que ces derniers eurent le talent de faire éclore pour achever de jeter la dissension dans les universités et les autres corps enseignants, ainsi que de plusieurs essais ruineux, le flambeau des lumières astronomiques, rallumé par Copernic, fut par les travaux de Tycho-Brahé, Képler, Galilée et autres astronomes durant les deux siècles qui le suivirent jusqu'à d'Alembert et ses contemporains, rendu assez lumineux pour éclairer le berceau de la philosophie moderne des nations, et la guider dans la haute entreprise de la destruction et du renouvellement.

Les deux siècles et quelques années qui, depuis la pragmatique sanction du roi Saint Louis, avaient précédé la découverte du **[60]** nouveau monde, avaient été occupés de la ruine du gouvernement féodal des Français et de la décadence de l'autorité que le pape et les évêques avaient acquise sous les derniers Carolingiens et les premiers rois de la troisième race, il n'en restait plus que trois à décrire pour accomplir la période du Bélier, et ces trois siècles furent, par les jésuites de robe longue, par les astronomes et les philosophes modernes, jésuites de robe courte,, ou sortis des écoles des bons pères, employées, ceux-là à se constituer et à s'accréditer tant dans le Concile de Trente, dont ils furent les organes, que dans les principales cours de l'Europe ; à former dans leurs écoles des élèves et des sujets pour le gouvernement spirituel ou temporel des églises et des états et à distribuer chacun d'eux selon leur vocation dans les différents postes des gouvernements religieux ou civils de la chrétienté ; à conquérir des peuples et des richesses dans les deux mondes et à initier des disciples aux mystères de leur philosophie.

Ceux de cette seconde part furent les astronomes qui eurent des jésuites pour collaborateurs et qui s'appliquèrent à sonder les phénomènes du ciel et les merveilles de la nature. Copernic, âgé de 34 ans en l'an de J.-C. 1507, dont l'ouvrage des révolutions célestes fut achevé en 1530 et imprimé en 1543, leur en avait ouvert les routes et avait remplacé le soleil au centre du monde.

Il eut pour successeurs Tycho-Brahé, Galilée et Képler, **[61]** tous les trois nés dans son même siècle, le premier en Suède<sup>48</sup> l'an de J.-C. 1546, le second à Pise l'an 1564, le troisième au pays de Württemberg l'an 1571.

Copernic fut le législateur de l'astronomie ; il avait réformé le système du monde, il avait traité la science en philosophe, mais l'art d'observer demandait un réformateur, et ce réformateur fut Tycho Brahé, aidé des instruments dont il fut le créateur ou le réformateur ; il perfectionna les moyens d'acquérir les faits dont la science avait besoin, il fut un observateur infatigable et mérite d'être regardé comme un des plus grands astronomes qui aient paru sur la terre ; ce fut de son temps que [Tuilius ?] fit la réforme du calendrier julien, que la mort prématurée de Régiomontanus, désigné par le pape Grégoire XIII, empêcha d'exécuter.<sup>49</sup>

<sup>47</sup> François 1<sup>er</sup>, Luther, Calvin, Loyola, Copernic.

<sup>48</sup> En fait au Danemark.

<sup>49</sup> Passage très confus. Notre auteur veut sans doute parler de Aloysius Lilius (Luigi Lilio) (vers 1510-1576) qui est considéré comme le « premier auteur » de la réforme grégorienne du calendrier, mais c'est Clavius qui dirigea la réforme, laquelle aboutit en 1582, sous le pape Grégoire XIII. Quant à Régiomontanus (1436-1476), il

Galilée et Képler, contemporains et coperniciens, les émules de Tycho et les bienfaiteurs de l'esprit humain, tous deux honorés par des découvertes fondamentales, tous deux également élevés à la même hauteur, successeurs de Tycho, et élevés comme lui sur le trône de l'astronomie, viennent, l'un en Italie, l'autre en Styrie, parcourir ces domaines, en approfondir les abus et les réformer. Galilée, affligé de la persécution, pour avoir embrassé le système de Copernic qui, né en Allemagne, y avait eu ses premiers partisans, lui acquit le plus zélé de ses défenseurs, et le martyr de sa cause l'appuie si bien qu'après une étude réfléchie les théologiens de l'Eglise romaine ont consenti son admission.

**[62]** Avidé de parcourir le vaste champ qui s'ouvre devant lui, Galilée médite profondément sur la chute des corps, y découvre les raisons et la mesure de leur chute accélérée, ainsi que la mesure du temps par les pendules, et put se faire honneur de l'invention des télescopes, dont il fit usage pour expliquer les phénomènes de la lune, du soleil, des étoiles, de Jupiter, de Saturne, etc., tandis que Képler en Allemagne cherchait la cause des mouvements célestes et que, parvenu à arracher le secret des logarithmes du baron de Neper<sup>50</sup> pour abrégé et faciliter, celui de substituer à la multiplication et à la division, opérations toujours longues et pénibles, deux opérations aussi simples qu'expéditives, l'addition et la soustraction, il s'occupait à la construction des tables rodolphines, et que par la découverte de la vraie forme des orbites planétaires depuis que Tycho avait vu naître et se perdre dans la constellation de Cassiopée l'étoile de 1572, il vint détruire les épicycles que Copernic avait laissé subsister.

Hipparque, ne voulant admettre que des vérités reconnues enchaînées par l'évidence, avait laissé pour successeurs Descartes et Cassini qui fleurirent, l'un vers l'an 1637 de J.-C., l'autre 20 ans après. Descartes, amateur de la certitude et ne la trouvant nulle part, se livra tout entier à l'algèbre et à la géométrie ; c'est à lui qu'appartient l'invention de la force centrifuge, de même qu'il expliqua **[63]** les effets de la réfraction, et qu'il appliqua les lumières de la géométrie à la pratique et à la perfection de l'optique.

Pendant que les académiciens\*

\* L'an de J.-C. 1633 : établissement de l'Académie française

L'an 1664 : établissement d'une académie à Londres, dite Royal Society

L'an 1663 : établissement de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres

L'an 1666 : création d'une école française de peinture

L'an 1666 : établissement de l'Académie des sciences. Le télescope est perfectionné.

1667 : l'Observatoire est bâti. Invention de plusieurs instruments.

s'établissaient en France et en Angleterre, et que les progrès rapides allaient naître du concours des hommes rassemblés par le zèle des sciences et, poussés par l'émulation, Jean-Dominique Cassini, né en l'an de J.-C. 1625, s'élevait en Italie pour succéder à Galilée dans les découvertes du ciel, pour être, comme Hipparque, le réformateur de l'astronomie et pour embrasser comme lui la science dans son entier, particulièrement celle du mouvement des comètes, des tables du soleil, des révolutions des planètes, des éclipses. Arrivé en France, il partagea les travaux de l'Académie des sciences ; des instruments nouveaux, le micromètre et les lunettes appliquées au quart de cercle, les horloges à pendules, forcèrent de recommencer toutes les anciennes déterminations ; ce qui constituait alors l'état présent du ciel, la mesure de la terre, ne furent établis qu'avec les moyens récemment inventés et par les lumières nouvelles : Cassini, Picard, Auzout, La Hire, en France ; Hook, Flamsteed, **[64]** Halley en Angleterre, Hévelius à Dantzic, s'étudièrent d'élever ce nouvel édifice, et des voyages furent entrepris en France pour les progrès de l'astronomie, qui occupèrent spécialement le règne de Louis XIV dans le 17<sup>e</sup> siècle de J.-C., vers le dernier siècle du Bélier.

Le même siècle avait vu Newton, en Angleterre, donner naissance à une nouvelle astronomie. Né en 1642, Newton se proposa l'étude de l'astronomie physique, de la science des causes d'où résultent les effets qui ont occupé les hommes durant tant de siècles, marcha dans la carrière de la haute

---

vécut un siècle auparavant et c'est sous le pape Sixte IV (1414-1484) qu'il avait été chargé de la réforme du calendrier, laquelle n'avait pas abouti alors.

<sup>50</sup> John Napier (1550-1617)

géométrie, trouva la cause de la pesanteur des corps, et attribua aux effets de l'attraction lunaire et solaire la cause du mouvement des fixes en longitude, ou autrement de la précession équinoxiale.\*\*

\*\* Suivant Ptolémée, le mouvement des étoiles en longitude, ou la quotité en rétrogradation des points équinoxiaux, était d'un degré en 100 ans ; suivant Albatégnus : d'un degré en 66 ou 71 ans ; ce qui, selon Copernic, supposait une égalité, parce que l'obliquité de l'écliptique est oscillatoire, puisque depuis, ce mouvement est trouvé par Tycho-Brahé de 51 secondes par an, ou d'un degré en 71 ans ; par Newton : de 50 secondes produites, savoir 10 par l'attraction du soleil et 40 par celle de la lune, par année, ou d'un degré en 72 ans.

Newton mourut en 1722, âgé de 85 ans ; et précéda [sic] de 8 ou 9 ans Cassini, mort en 1713, âgé de 88 ans.

Les princes et les philosophes de l'Europe, frappés des progrès qui furent dus aux académies de France et d'Angleterre, associèrent, pour les mêmes travaux, des sociétés savantes à ces compagnies célèbres. Leibnitz, sous les auspices de l'Electeur de Brandebourg, fut en 1710 le fondateur de l'Académie de Berlin, destinée à devenir un des corps les plus célèbres de l'Europe.

**[65]** [La page 65 et le début de la page 66 sont une copie exacte, manuscrite donc, de la page 64]

**[66]** (...) Ceux-ci enfin, c'est-à-dire philosophes modernes jésuites de robe courte et disciples des bons pères ou sortis de leurs écoles, eurent en partage de faire germer les semences philosophiques jetées dès la naissance de cette Compagnie de Jésus dont le supérieur fut qualifié de général par les fameuses Constitutions du père Ignace de Loyola, son premier général, dans lesquelles il défend à ses disciples la célébration de l'office divin, en ce que l'emploi de leur temps à l'étude est préférable, avec cela l'approbation donnée par le pape à son livre des *Exercices spirituels*, dont l'archevêque de Tolède avait défendu la lecture, comme contenant une doctrine dangereuse et une pratique romanesque. La facilité avec laquelle le général Lainez<sup>51</sup>, à peine élevé à cette dignité après le père Ignace, permit aux jésuites d'enseigner des opinions nouvelles, sur l'avis des plus doctes de la Compagnie et l'approbation du général, furent l'origine des excès scandaleux introduits par ces pères dans la morale et accrédités avec semblable permission donnée par Claude Aquaviva<sup>52</sup>, cinquième général.

**[67]** Dès l'ouverture du Concile de Trente (l'an 1545), Lainez, Salmeron, Le Jay, regardés comme les meilleurs sujets d'entre les jésuites, avaient été acceptés du général Ignace par le pape et le cardinal d'Augsbourg pour y assister en qualité de leurs théologiens et y défendre les intérêts et les prétentions de la cour de Rome, et ces trois jésuites y mirent toute leur attention à gagner la faveur des prélats, tantôt par leurs flatteuses complaisances, tantôt par des œuvres charitables qui, faites avec éclat, en imposent au peuple crédule et même à quelques prélats ; si bien qu'ils se rendirent les arbitres des décrets de ce concile et que Guillaume Duprat, évêque de Clermont, leur promet de leur fonder, à son retour en France, trois collèges dans son diocèse. Lainez n'occupa le trône des jésuites que durant six ans et demi, Aquaviva le garda pendant 34 ans, depuis l'an 1581 jusqu'en 1616, le 31 janvier.

Ce général par conséquent fut le témoin des assassinats et autres attentats exercés sur Henri III et Henri IV, sur lesquels la doctrine du régicide professée par les jésuites a dû avoir son influence. La mort de ce dernier, concertée entr'eux, la Reine Médicis et le Duc d'Epéron, fut pour les bons pères un événement qui acheva de décider leur supériorité relativement à l'enseignement public, à leur doctrine philosophique et aux affaires d'état. Jusque-là **[68]** ils avaient bien pu, dès leur berceau, se concilier la protection, les bonnes grâces et les faveurs de la cour de Rome, de Portugal, d'Espagne et d'Autriche, élever des collèges dans leurs états, même dans quelques provinces de la France et envoyer des missionnaires aux Grandes Indes, au Japon, au Brésil.

Mais, outre qu'ils rencontrèrent beaucoup de difficultés pour s'établir en Flandres et en France, où ils éprouvèrent des oppositions générales de la part des évêques, des curés, des magistrats, des religieux, des universités et de tout le peuple, c'est qu'après avoir obtenu de Henri IV leur entrée à la cour, comme otages, ou comme une garantie de leur bonne conduite, il leur manquait dans Paris un collège dont ils pussent s'aider à former des sujets et à étendre leur influence sur les gens de la cour

<sup>51</sup> Diégo (Jacques) Lainez (1512 -1565).

<sup>52</sup> Claudio Acquaviva (1543-1615).

et de la capitale. Et Louis XIII, ou plutôt la Reine régente qui aimait beaucoup les jésuites ne fut pas plutôt saisie des rênes du gouvernement qu'elle leur accorda des lettres patentes par lesquelles il leur fut permis, vu les grands avantages que la jeunesse devait recevoir de leurs instructions, de faire leçons publiques en toutes sortes de sciences et autres exercices de leur profession dans le collège de Clermont<sup>53</sup>, en observant par eux les règles de l'édit de 1603.<sup>54</sup>

**[69]** Les bons pères trouvèrent bien encore l'université et la Sorbonne opposantes à l'entérinement de ces lettres patentes, mais, forts de leur crédit auprès de la reine régente, ils changèrent de politique, en abandonnant la doctrine du régicide pour, disaient-ils, paix avoir, et en se détachant de l'obéissance au pape. Puis, parvenus à se concilier les évêques et le cardinal Du Perron, ils eurent le secret de jeter la dissension dans l'université qui, de platonicienne quelle était, se vit insensiblement partagée entre diverses opinions philosophiques.

Par-là, par la faveur que les jésuites s'acquirent auprès de la noblesse et du clergé dans les états généraux, où cependant ils ne purent obtenir la publication du Concile de Trente, ils tardèrent peu à se procurer une supériorité qui les mit à l'abri des atteintes de leurs ennemis.

Avec cette politique, avec la manifestation maçonnique des Roses-Croix [*sic*]<sup>55</sup>, qui ne furent pas étrangers aux bons pères, et le complot secret de Bourgfontaine<sup>56</sup>, où, par une reprise de certaines questions controversées dans les états généraux relativement à la puissance temporelle et spirituelle et à l'indépendance du monarque, et par opposition à la doctrine du jésuite Molinos<sup>57</sup> publiée à la fin du siècle précédent, sur la grâce efficace et le libre arbitre. Sept ou six grands personnages de l'Eglise gallicane, peut-être excités par le machiavélisme jésuitique, concertèrent le dessein de substituer le déisme à la religion de J.-C., **[70]** d'attaquer les sacrements de la pénitence et de l'eucharistie, en les rendant inaccessibles..... d'attaquer le chef du gouvernement de l'Eglise..... d'appeler en temps et lieu au futur concile, et de s'appuyer en tout de l'autorité de Saint Augustin.

Avec toutes ces circonstances et durant les dissensions de la cour avec les grands du royaume, les démêlés et la guerre civile qui en furent la suite<sup>58</sup>, durant que le cardinal de Richelieu en fut occupé, ainsi qu'à réduire les protestants et à humilier l'Autriche, les jésuites et les conspirateurs de Bourgfontaine, dits jansénistes dans la suite et durant le règne de Louis XIV, eurent de grandes facilités, les uns pour faire germer leur doctrine philosophique dans le cœur de leurs élèves et de leurs disciples, et d'affermir leur puissance, tant par l'élévation graduelle et progressive de leurs écoles, que par les distributions successives des emplois religieux, civils et militaires qu'ils eurent l'avantage de faire dans la suite à leurs disciples, à la faveur du jésuite confesseur du roi dans le gouvernement et de la feuille des bénéfices dont il se fit investir ; les autres pour rédiger les éléments de leur doctrine d'après les résolutions prises à Bourgfontaine<sup>59</sup> ; si bien que les règnes de

<sup>53</sup> Devenu depuis le Lycée Louis-le-Grand (Paris Ve).

<sup>54</sup> Edit de Rouen. Henri IV autorise les jésuites à rentrer en France.

<sup>55</sup> Il s'agit des grades Rose-Croix au sein de la Maçonnerie, ou bien d'obédiences maçonniques invoquant une filiation avec la Rose-Croix, cela n'ayant aucun lien avéré avec l'impulsion Rose-Croix du début du XVIIe siècle. Et en effet on peut supposer que ces créations au sein de la Maçonnerie résultèrent d'un travail de falsification imputable au courant jésuite, alors en infiltration massive dans les milieux maçonniques.

<sup>56</sup> C'est vers le milieu du XVIIe siècle (Jean Filleau, *Relation juridique sur les affaires du jansénisme*, 1654) qu'est répandue une rumeur mettant en cause des jansénistes, qui se seraient réunis à sept vers 1621 dans la forêt de Bourgfontaine (près de Villers-Cotterêts) pour fomenter un complot contre le Christ, l'Eglise et les états. Et c'est un siècle après, en 1755, qu'un jésuite (le Père Henri-Michel Sauvage, *Réalité du projet de Bourg-Fontaine, démontrée par l'exécution*, 1755-1756) ravive cette affaire. Cette manœuvre, qui s'étend donc sur deux siècles, est typiquement le genre d'action des jésuites : créer un écheveau de situations inextricables dans un but de déstabilisation.

<sup>57</sup> Ici, et plus loin, notre auteur semble confondre le jésuite Luis Molina (1536-1600), à l'origine du molinisme, et Miguel de Molinos (1628-1696), à l'origine du quiétisme.

<sup>58</sup> La Fronde.

<sup>59</sup> Il est maintenant établi que l'affaire de Bourgfontaine fut en fait totalement une manipulation des jésuites, et que donc les jansénistes n'ont pas à assumer des textes (ou plutôt donc allégations) totalement fabriqués par les jésuites.

Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI n'eurent plus à être occupés et entretenus que de controverses religieuses entre les molinistes<sup>60</sup> et les jansénistes et autres sectaires, ainsi que des autres objets relatifs à l'enseignement **[71]** public, aux ramifications du philosophisme jésuitique, aux symptômes précurseurs et aux explosions de la grande Révolution qui en dérivait et occupa le dernier cycle lunaire de 19 ans de la période du Bélier.<sup>61</sup>

Tels furent les démêlés des molinistes et des jansénistes, et les persécutions qui s'en ensuivirent [sic] durant près d'un siècle, la révocation de l'Edit de Nantes (accordé par Henri IV aux protestants), les émigrations qui en furent les conséquences, ainsi que les grandes pertes qui en résultèrent pour la France, et les quatre articles du clergé qui déclarèrent le roi indépendant de toute puissance spirituelle ou temporelle, ce que les états généraux avaient refusé, le mariage philosophique de Louis XIV et de Madame de Maintenon, suivi graduellement de la naissance des dévots et des sociétés philosophiques, tant auprès de la cour que dans la Maison d'Orléans, ainsi que du mariage philosophique de M. le Dauphin et de Melle Chouin.<sup>62</sup>

Les visions de Marie d'Agreda, les affaires du quiétisme<sup>63</sup> et de plusieurs autres sectes, et celle de la *Bulle Unigenitus*, qui aggrava la condition du jansénisme, et conduisit Louis XIV au tombeau sous une robe de jésuite, et exposa les jansénistes à de plus grandes persécutions qui subsistèrent jusqu'à la déclaration de Louis XIV qui imposa silence au molinisme<sup>64</sup> des jésuites et au jansénisme.

**[72]** Tels furent, après la mort de Louis XIV, la régence philosophique du Duc d'Orléans, durant que Voltaire et autres se formaient à l'école des jésuites, puis l'apostolat anti-chrétien de ce disciple des bons pères sous le patriarcat du prince héréditaire de la Prusse, qui fut le grand Frédéric, nouvellement érigée en monarchie royale à la même époque environ où le czar de Russie prit le titre d'empereur, et ce fut dès lors une attaque ouvertement déclarée à l'ordre social du christianisme religieux et civil, dans laquelle Voltaire et le roi de Prusse eurent à peu près pour collaborateurs les derniers disciples des jésuites, savoir : Jean-Jacques Rousseau, l'abbé Mably, Bally, d'Alembert, Diderot, Boulanger, les auteurs du dictionnaire de l'Encyclopédie, auquel les jésuites prirent leur part, l'abbé Lenglet du Fresnoy, Raynal, et tant d'autres écrivains qui inondèrent de leurs écrits les villes et les campagnes par le colportage.

Ces philosophes, disciples des jésuites en la plupart, avaient pour appui le gouvernement de l'état, dont un ministre, dès l'avènement du grand Frédéric, avait dressé un projet de sécularisation des moines, qu'il avait fait porter par Voltaire à l'empereur d'Autriche pour être communiqué au roi de Prusse, et qui, par son édit des mains mortes de 1749, leur avait retiré, ainsi qu'aux églises, tous moyens d'accroître leurs richesses.

**[73]** La période du Bélier était sur son déclin, il ne lui restait plus que 56 années à décrire pour être accomplie ; le moment d'en venir à la grande explosion révolutionnaire approchait donc ; mais après avoir travaillé en conséquence les pays catholiques, il restait aux jésuites des documents à porter à cet égard aux schismatiques grecs et aux luthériens ; assurés de laisser aux catholiques latins et gallicans assez de disciples pour les suppléer durant leur absence et ne voulant pas, par ménagement pour leur robe, rester exposés à en être les instruments directs, ils ne songèrent plus qu'à se faire expulser ; et, comme les destinées du nouveau monde étaient inséparables de la crise révolutionnaire dont les autres parties du globe paraissaient menacées, elles devinrent les premières causes d'un ébranlement politique.

La conduite des bons pères jésuites dans le Paraguay, le Brésil et les autres parties de l'Amérique en fut l'objet, ainsi que le renouvellement de leurs doctrines et de leurs pratiques régicides, par la réimpression de leurs *Constitutions* et de leurs maximes à dessein sans doute de provoquer ou de motiver leur expulsion.

---

<sup>60</sup> Voir note 55.

<sup>61</sup> 19 ans est le cycle de Méton. [1804 - 19 = 1785]

<sup>62</sup> Vers 1694.

<sup>63</sup> Voir note 55.

<sup>64</sup> Voir note 55.

Les effets de cette politique furent gradués de manière à prouver une combinaison étudiée et réfléchie, savoir :

1° - Etablissement de l'ordre du mérite militaire, pour récompenser les officiers protestants empêchés d'être décorés.

[74] 2° - Silence imposé aux molinistes et aux jansénistes.

3° - Hostilités commises par les Anglais contre le droit des gens, où plus de 300 vaisseaux, spécialement ceux des jésuites, furent enlevés, sans qu'il y eût de déclaration de guerre.

4° - Alliances européennes auxquelles on ne [se] serait pas attendu.

5° - Guerre des sept ans en Amérique. Les Français perdent le Canada.

6° - Attentats sur les rois de Portugal, de France, attribués aux jésuites. Ils sont expulsés de Portugal et d'Espagne. En France, leur refus de satisfaire aux engagements de leur père La Valette avec ses associés, les Lisney [Lioncy ?] ruinés par les hostilités anglaises, les met en procès, qui entraîne celui de leur constitution et leur abolition.

7° - Elle fut prononcée en 1762, suivie immédiatement (1763) de la paix et de l'essai d'un cadastre, puis de plusieurs morts successives et précipitées à la cour, en 1764, 1765, 1766, 1767 et 1768.

8° - Edit de Louis XVI en 1764 qui confirme l'abolition des jésuites ; clôture de leurs collèges où ils ont pour successeurs les disciples de leur philosophie et leurs élèves, ce qui donne ouverture aux grands débordements de la propagande philosophique et anti-chrétienne.

[9° ?] – Essais révolutionnaires ; édit de réforme pour les moines ; édit de discipline à la magistrature ; revers dans l'ordre [75] politique ; bref du pape portant abolition des jésuites ; ils sont recueillis par l'impératrice de Russie Catherine II et par le roi de Prusse, le grand Frédéric, qui veut être le gardien de cette graine précieuse à l'éducation, pour en rendre à ceux qui s'en feront besoin.

[10° ?] – 1774 : mort du roi Louis XV et du pape. Entreprise de l'Amérique septentrionale pour la conquête de son indépendance ; guerre en conséquence, jusqu'en 1783, à laquelle la France prit part en 1778.

11° - Manifestation définitive des francs-maçons ; naissance et constitution des Illuminés<sup>65</sup>.

Inventions physiques. Réformes. Essais républicains.

1783 : Traité de paix<sup>66</sup> ; indépendance de l'Amérique septentrionale reconnue.

12° - 1786 : parvenus au dernier cycle lunaire de 19 ans pour accomplir la période du Bélier, ce cycle est consacré à n'être occupé que de tous les effets de la destruction, savoir atteintes portées au corps politique de plusieurs états ; tocsin d'une banqueroute nationale pour la France ; appel des états généraux ; explosion de la démocratie ; destruction de tous les corps politiques religieux et civils, ainsi que de l'enseignement public ; il est remplacé par des écoles démocrates.

Essais successifs des divers gouvernements de la démocratie royale et de la souveraineté du peuple, par une assemblée [76] constituante, une assemblée législative, une convention nationale, un régime directorial et un régime consulaire qui, calqué sur la constitution des jésuites, fit rentrer le peuple dans ses limites, rétablit le catholicisme et donna des lois pratiques des jésuites dans les Pays-Bas autrichiens ; ils sont révolutionnés, ainsi que la Pologne, l'Italie et partie de l'Allemagne.

**8<sup>e</sup> mois divin : celui du signe  
printanier des Poissons, ou du  
signe automnal de la Vierge avec  
son enfant Jésus.**

Ce mois, selon nos supputations, doit commencer en l'an de J.-C. 1805, en le comptant de l'automne 1804, en ce que les années solaires doivent être automnales.

Son premier âge, celui de son enfance et de l'innocence doit être celui du renouvellement.

L'Amérique du Sud en est l'objet. Elle doit à son tour, avec tout ou partie de la septentrionale, posséder le sceptre du monde. Les dernières années du 18<sup>e</sup> siècle de J.-C. et les 13 premières du 19<sup>e</sup>

<sup>65</sup> Ordre des Illuminés de Bavière, fondé en 1776.

<sup>66</sup> Traité de Versailles (= Paix de Paris) signé le 3 septembre 1783.

siècle de J.-C. ont été employées à travailler l'Europe en conséquence et à faire porter les semences de l'indépendance [77] dans le nouveau monde. C'est Bonaparte qui, sous les titres successifs de général, de premier consul, et d'empereur, en a été chargé.

Des 18 années de son règne, les neuf premières comme général et premier consul l'ont fixé en Italie, l'ont conduit en Egypte et l'en ont retiré pour donner un nouvel état à la France et à l'Eglise, et négocier des traités avec les états européens pour des opérations subsidiaires.

Les neuf années suivantes l'ont vu monter sur le trône impérial avec le renouvellement de la période zodiacale par le signe des Poissons ou de la Vierge, et ébaucher l'indépendance des Américains, tant par ses expéditions militaires en Europe, que par ses agents provocateurs dans le nouveau monde ; changer la face de l'Europe par des guerres, des traités et des révolutions, par des institutions nouvelles dans le gouvernement religieux et civil, et par des innovations de discipline, de surveillance et de restriction à l'enseignement public.

Les jésuites étaient souvent entrés pour quelque chose dans ce qui s'était passé en Europe ; ils avaient des établissements en Russie ; à diverses époques de la Révolution ils avaient reparu en Italie et en Espagne, et lorsque la situation de l'Europe et des Américains permit de s'occuper uniquement de l'indépendance de [78] ces derniers ; lorsque, pour cette entreprise d'où dépendait la liberté des mers pour les quatre parties du monde, les circonstances exigèrent que la plupart des états européens fussent remis à la garde de leurs anciens maîtres, sous la surveillance d'une Sainte Alliance et à l'ombre d'une révolution politique et militaire conçue par le Congrès de Vienne en 1815 pour laisser à l'Empereur Napoléon (Bonaparte) la facilité d'aller avec quatre commissaires européens prendre possession de l'Ile Sainte-Hélène et coloniser des établissements de communication, de relâche et de rafraîchissement dans la Mer Atlantique.<sup>67</sup>

La première bulle du Pape, après qu'il fut remonté sur son siège, fut pour le rétablissement des bons pères jésuites. Dès lors, durant les neuf ou dix années que les Américains employèrent à consommer la conquête de leur indépendance, ces hommes universels avec une politique mesurée aux circonstances, furent rétablis légalement en Italie et en Espagne et eurent l'avantage de s'insinuer en France sous le titre de Pères de la Foi et la protection du gouvernement, et de pouvoir y ouvrir des collèges.

Avec cela il fut ouvert à Rome des écoles de missionnaires à des disciples pris dans toutes les religions ; il fut en France, par une suite de plusieurs gradations dans le gouvernement, la discipline et l'enseignement des écoles et des séminaires, institué un ministre des cultes et de l'enseignement [79] public, si bien que cet emploi ayant été confié à un jésuite, tout fut jésuite, et que des provinces du Paraguay retombèrent sous les mains d'un jésuite, qui s'y comporta en souverain.

---

---

---

[Le manuscrit s'arrête là, en haut de la page 79, sur trois lignes écrites, puis trois lignes tracées au crayon mais restées vides, le reste de la page 79 étant vide, puis encore 15 pages vides. Selon les indications internes du texte (voir en particulier aux pages [25], [29], [46], [56], [72-73], [75], [76] et [77]), nous pouvons le dater de l'automne 1824 ou du début de l'année 1825. C'est dans ce sens que je l'appelle « Manuscrit anonyme de 1824 ou 1825 »]

---

<sup>67</sup> Humour noir !

Résumé (établi par Christian Lazaridès) de la chronologie des ères zodiacales depuis 15.000 ans, selon l'Anonyme :

## Calendrier Zodiacal de l'Anonyme de 1824/1825

Les 8 derniers « Mois divins » ou « Âges des périodes zodiacales » :

BALANCE	12871 avant J.-C. à 10871 av.	= 2000
VIERGE	10871 avant J.-C. à 8871 av.	= 2000
LION	8871 avant J.-C. à 6871 av.	= 2000
ECREVISSE	6871 avant J.-C. à 4696 av.	= 2175
GEMEAUX	4696 avant J.-C. à 2521 av.	= 2175
TAUREAU	2521 avant J.-C. à 346 av.	= 2175
BELIER	346 avant J.-C. à 1804	= 2151
POISSONS	1804 à 3955 ?	= 2151

Ainsi donc, dans le cadre d'un tel « *Premier Calendrier Zodiacal-Précessionnel de l'Histoire* » – je me permets de le baptiser ainsi car c'est bien ce qu'il est à ce jour – « Calendrier zodiacal » (c'est inscrit en lettres d'or sur le dos de la reliure du manuscrit) datant donc de 1824/1825 – *premier* en tout cas à ce jour, et à ma connaissance, et donc sous réserve de nouvelles découvertes, à commencer par celle, espérée, du manuscrit antérieur de notre « Anonyme » (*Essai ébauché d'un tableau comparatif des âges des périodes zodiacales des signes du Taureau et du Bélier, et de leurs rapports, tant entr'eux, qu'avec les âges du gouvernement du monde sub-lunaire, aussi évoqué sous le titre Notice sur l'antiquité du monde contenant les essais ébauchés d'un tableau comparatif des âges des périodes zodiacales*) – nous sommes depuis 2 siècles et quelques années dans l'Ere... des Poissons !!!, et ce pour pratiquement les 2 millénaires à venir, jusqu'en 3955 (eh oui !).

### Passages importants pour cerner la logique chronologique de l'Anonyme

[page 46 du manuscrit] :

Nos motifs dérivent des calculs astronomiques des modernes, qui font remonter l'ouverture de cette période du Bélier à plus de trois siècles et moins de quatre siècles avant J.-C., ce qui se trouve assez en rapport avec les supputations astronomiques de la philosophie grecque de ces temps reculés par Pythagore, Socrate, Platon, Eudoxe, Aristote et les autres, leurs contemporains ou leurs successeurs qui, durant les deux siècles qui précéderent l'avènement du Bélier et ceux qui le suivirent, semblèrent être venus successivement à des époques dérivées du mouvement des fixes en longitude et s'être étudiés à préparer et à indiquer une suite à la chronologie égyptienne, par la période du Bélier, et à faire continuer leurs observations d'après elle.\*

[pages 53-54 du manuscrit] :

**2<sup>e</sup> partie : les mille ans de Satan et de corruption.**

**3<sup>e</sup> âge : celui de l'âge viril. 3<sup>e</sup> saison : automne**

**de 536 ans, depuis l'an de J.-C. 730 jusqu'à son an  
de 1611 et de J.-C. 1266.**

Corruption des appuis du culte de la nature spiritualisée par le christianisme, dérivé de la philosophie de Socrate [54] et de Platon ; corruption de l'autel de Rome, des grands officiers de la couronne et du clergé.

Changement dans le signe du chrétien : un concile de l'an 1037 du Bélier, 695 de J.-C., a substitué l'homme crucifié à l'Agneau, emblème du Bélier, qui depuis la fondation du christianisme en était le signe. \*\*

**Les notes de bas de page liées à ces passages sont de C. Lazaridès :**

\* Passage prodigieusement intéressant où notre auteur anonyme suppose une articulation entre Ere du Taureau et Ere du Bélier qui serait elle-même rythmée par le mouvement précessionnel :

- Pythagore 580-497
- Socrate 470-399
- Platon 427-346
- Eudoxe 406-355
- Aristote 384-322

Entre 538 avant J.-C., milieu de la vie de Pythagore, et la mort d'Aristote (322 avant J.-C.) on a 3 degrés précessionnels ( $72 \times 3 = 216$ ) qui scandent le passage d'une philosophie encore mythologique à une philosophie naturelle (de la « nature personnifiée » à la « nature spiritualisée »).

Notons que la mort de Platon (347 ou 346 avant J.-C.), qui correspond aussi à la maturité d'Aristote et à la jeunesse d'Alexandre, coïncide exactement avec le début de l'Ere du Bélier de notre anonyme. Aristote et Alexandre deviennent ici les « marqueurs » précis de la naissance de cette Ere, avec Nectanebo II (qui régna de 360 à 343) représentant l'effacement de la culture égyptienne (Taureau) proprement dite puisqu'il est le dernier pharaon de souche égyptienne.

Dans ce sens, Platon est le dernier philosophe de l'Ere du Taureau et Aristote le premier de l'Ere du Bélier. Et, dans ce cadre, je constate que Kant (1724-1804) sera en quelque sorte le dernier philosophe de cette Ere du Bélier.

\*\* Ce passage du symbole de l'Agneau à celui de la Croix, à peu près au milieu de l'Ere du Bélier de notre auteur, apparaît comme une articulation essentielle pour cautionner sa chronologie d'une Ere du Bélier allant donc de 346 avant J.-C. à 1804 après J.-C. (dont le milieu exact est 730 après J.-C.)

Le concile auquel il est fait allusion est le Concile dit « in Trullo » qui eut lieu à Constantinople en 691-692, convoqué par Justinien II, très jeune alors, sans en référer au pape de Rome, concile qui se voulait une sorte d'achèvement des deux conciles œcuméniques précédents (Cinquième et Sixième conciles œcuméniques = Constantinople II en 533 et Constantinople III en 680-681). C'est dans ce sens qu'il est aussi nommé « Quinisexte » (littéralement : « cinq-sixième ») et non pas par exemple « Septième Concile œcuménique ».

Le Canon 82 de ce Concile dit : « *Nous décrétons de représenter désormais sur les images le Christ notre Dieu dans sa figure humaine, et non plus sous la figure d'un Agneau, afin de considérer par cette représentation la hauteur de l'humiliation du Verbe de Dieu et de se rappeler sa vie dans la chair, sa passion, sa mort salvatrice et la rédemption de tout l'univers qui en est résultée.* »

=====

### C. Lazaridès (Septembre 2015) :

Je me décide à mettre en ligne le contenu de ce manuscrit, dont j'ai fait l'acquisition en novembre 2009.

Il est de nature à renouveler totalement les idées sur les circonstances de la naissance d'une **astrologie zodiacale-précessionnelle moderne**.

En bref : il s'agit, à ce jour et donc sous réserve de découvertes nouvelles, du **premier texte écrit** d'astrologie zodiacale-précessionnelle, ni plus, ni moins, premier texte écrit de l'Histoire du monde, dans l'Histoire du monde !

A la lecture du manuscrit, on aura compris que déjà un autre texte lui dispute cette prééminence, ce rôle fondateur, cette fonction de texte-princeps, à savoir cet autre manuscrit du même auteur (anonyme) mentionné page [2], puis page [27] :

***Essai ébauché d'un tableau comparatif des âges des périodes zodiacales des signes du Taureau et du Bélier, et de leurs rapports, tant entr'eux, qu'avec les âges du gouvernement du monde sub-lunaire ;***

***Notice sur l'antiquité du monde contenant les essais ébauchés d'un tableau comparatif des âges des périodes zodiacales.***

Mais ce manuscrit antérieur n'a pas été retrouvé à ce jour. Il n'est donc que virtuellement, ou implicitement, ou potentiellement, le véritable **Premier texte d'astrologie précessionnelle, le Premier « Tableau comparatif des âges des périodes zodiacales »** pour reprendre les termes exacts de notre auteur non identifié.

Mais, me dira-t-on, avant lui il y a eu Dupuis, et Leblond, et Volney, et Delaulnaye, et Lenoir, et d'autres, qui ont donné des dates pour les entrées et sorties du point vernal dans (ou de) tel ou tel « signe », ou « constellation », du zodiaque. Mais précisément ils ont fait cela dans un esprit bien particulier :

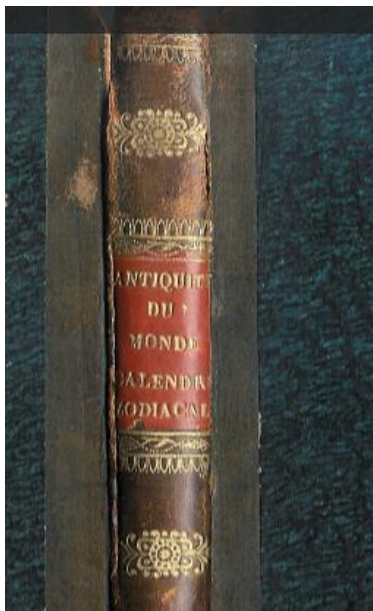
- Ils l'ont fait uniquement pour des époques anciennes, passées, n'appliquant pas au présent et à l'avenir les implications chronologiques latentes.
- Ils l'ont fait dans un esprit de réductionnisme matérialiste extrême : pour démontrer la manipulation des prêtres des mystères anciens puis du christianisme, en n'accordant en aucun cas au phénomène précessionnel une valeur en soi, intrinsèque.
- Ils n'ont d'ailleurs pas abouti à une notion explicite d'**Âge**, ou d'**Ère**, notion qui aurait signé le passage à une approche véritablement *astrologique ou astrosophique* tournée vers le présent et l'avenir. Ils en sont restés à une perspective purement rétrospective, descriptive, historique, quasiment sociologique avant l'heure.

C'est dans ce sens, ou plutôt en opposition, a contrario d'une telle approche hyper-prosaïque, que notre auteur anonyme propose tout au contraire une approche proprement astrologique, mais plus encore : spirituelle, ésotérique, occulte (au sens noble), donc réellement « astrosophique ». Pour lui les ères zodiacales, les « âges des périodes zodiacales » ont valeur créatrice, sont *informantes*, spirituellement (voire divinement) *informantes*, et non pas fabriquées par l'utilitarisme humain. Dès le titre du manuscrit, on voit que l'auteur conçoit des « causes mystérieuses » agissant dans le monde sub-lunaire : « *Car le point essentiel dont il est indispensable de se bien pénétrer, c'est que du ciel ostensible, comme du ciel intellectuel ou idéal, et de l'identité entr'eux existante, procèdent tous les dogmes, tous les symboles religieux et politiques.* » (Page [1]). C'est bien la marque d'un spiritualisme ésotérique et astrologique, ce qui est loin d'être banal à cette époque. C'est même un cas unique en son genre.

En effet, il ne fait pas cela dans une sorte de réaction étroitement religieuse vis-à-vis des propos sans ailes des Dupuis et consorts, mais dans un véritable esprit astrologique (au sens noble), astrosophique, dans l'esprit d'un véritable *ésotérisme zodiacal*.

C'est en cela que ce manuscrit (et sans doute le précédent du même auteur) est une grande première.

Pour la première fois dans l'Histoire du monde (eh oui !) quelqu'un donne un « CALENDRIER ZODIACAL » (c'est inscrit en lettres d'or sur le dos de la reliure du manuscrit) :



En 1824/25, pour la première fois dans l'Histoire du monde – je pèse mes mots – les hommes ont entre leurs mains un « Calendrier zodiacal-précessionnel » leur permettant de s'orienter dans l'organisme du Temps.

Pour la première fois quelqu'un leur dit, en substance : « Il est telle Heure à la grande Horloge de la précession, et cela est essentiel pour ta vie ! ». « Entre leurs mains », entre guillemets, potentiellement, car jusqu'à ce jour (22 septembre 2015) le manuscrit est demeuré inédit.

Jusqu'à ce texte, les précessionnalistes matérialistes avaient dit, en substance : « Voilà les fables que des prêtres et gouvernants manipulateurs ont inventées pour vous tromper ! »

Or, maintenant : surprise, ou horreur pour certains, pour beaucoup, pour les tenants de l'Ere du Verseau en particulier, voici que notre Anonyme exprime : **en 1804 commence l'Ere des Poissons et de la Vierge (le complément automnal des Poissons)**. Pour 2151 ans, vous êtes, nous sommes, dans l'Ere des Poissons et de la Vierge, jusque vers 3955 donc, oui vous avez bien lu ! Pour tout le 3<sup>e</sup> millénaire et tout le 4<sup>e</sup> millénaire !

Et à peine a-t-il commencé ce chapitre sur le 8<sup>e</sup> Mois divin (« **Celui du signe printanier des Poissons, ou du signe automnal de la Vierge avec son enfant-Jésus** » selon ses termes, page [76] du manuscrit), qu'après 2 pages et demie (où il stigmatise les manipulations géopolitiques des jésuites, une stigmatisation qu'il avait entamée à la page [59]) dans le manuscrit (à peine une page dans ma transcription pdf) tout s'arrête brusquement en haut de la page [79], sur trois lignes tracées au crayon mais restées vierges. Il nous avait prévenus (page [2]) : «... ce que mes forces ne me permettent plus de faire. »

Les trois lignes en haut de la page [79] sont-elles les dernières lignes qu'il put encore écrire, ou dicter... ?

D'où, et comment, lui est venue cette chronologie qui est, à quatre siècles près, celle indiquée par Steiner (1413 au lieu de 1804 ; mais Steiner a aussi donné 1800 et 1845 comme début de l'Ere des Poissons), chronologie que j'ai défendue bec et ongles dans mon livre *Vivons-nous les commencements de l'Ere des Poissons ?* (Genève, 1989) ?

Lecture héliaque du soir ?

Arithmosophie, ou chronosophie rythmique ?

Erreur de calcul ou de lecture cosmographique ?

Je ne vais certes pas me lancer *ici* dans une tentative d'explication ou d'explicitation de cette chronologie des ères zodiacales qui bouleverse toutes les croyances répandues en la matière (à commencer par la tristement fameuse « Ere du Verseau »).

Je le ferai *ailleurs*.

Mais le fait brut est là, et jusqu'à nouvel ordre :

**LE PREMIER  
CALENDRIER ZODIACAL-PRÉCESSIONNEL  
DIGNE DE CE NOM,  
« ASTROSOPHIQUE »,  
LE PREMIER ÉCRIT D'ASTROSOPHIE PRÉCESSIONNELLE  
PROPREMENT DIT,  
DE TOUTE ÉTERNITÉ, DEPUIS LE COMMENCEMENT DU  
MONDE (eh oui!), EST APPARU VERS 1824, SITUANT EN 1804  
LE DÉBUT DE L'ÈRE DES POISSONS, ET, PARTANT, DATANT  
AUSSI DE 1804 LE DÉBUT FORMEL D'UNE NOUVELLE ANNÉE  
ZODIACALE-PRÉCESSIONNELLE DE 25920 ANS, PUISQUE  
L'ÈRE DES POISSONS EST LE PREMIER MOIS D'UNE TELLE  
NOUVELLE ANNÉE PLATONICIENNE  
!!!!!!**

J'ai bien sûr tenté d'identifier l'auteur, et bien sûr aussi de retrouver le manuscrit antérieur. Mais je n'ai pas abouti.

Parmi les noms connus de cette époque, mon attention a été attirée par Antoine Fabre d'Olivet (1867-1825).

J'ai comparé les écritures (*Théodoxie universelle*, 1823), lesquelles ne coïncident pas.

Mais un fait nouveau vient relativiser mes conclusions quant à cette comparaison : en 2015 est apparu en Belgique (Arca Librairie) un second manuscrit (avec des provenances passant par l'Abbé Alta [Calixte Mélinge, 1842-1933] et René Allendy, 1889-1942) pratiquement équivalent au mien, de la même écriture ; il s'agit de la version immédiatement antérieure du texte, puisque les corrections qui y sont inscrites (d'une écriture tremblante et qui n'est pas obligatoirement celle – régulière et nette – du reste du manuscrit) sont intégrées dans ma version.

Or, cela m'inspire le scénario suivant : le manuscrit retrouvé en Belgique serait déjà de l'écriture d'un copiste, éventuellement donc *dicté*, et non pas *écrit*, par l'auteur ; l'auteur (déjà très affaibli) insère ensuite quelques modifications et notes de sa propre écriture ; et ensuite, peut-être même déjà après la mort de l'auteur, le copiste (qui peut être un élève, un familier, un ami) fait une nouvelle copie en incluant les modifications ; ainsi, aucun des deux manuscrits ne serait de la main proprement dite de l'auteur et toute comparaison d'écritures en vue d'une identification de l'auteur serait caduque.

Et cela relancerait éventuellement la candidature de Fabre d'Olivet.

Son parcours biographique est adéquat puisqu'il meurt le 27 (ou le 25) mars 1825, âgé de 57 ans.

Son esprit philosophique peut correspondre à celui de l'Anonyme. Rappelons aussi ses origines protestantes qui l'ouvrirent à la fois à un ésotérisme sobre et à un christianisme areligieux.

Son positionnement vis-à-vis de Napoléon ou bien des jésuites présente aussi des résonances avec l'attitude très spécifique de l'Anonyme.

Il a abordé le rythme précessionnel en 1822 dans *De l'état social de l'homme ou vues philosophiques sur l'histoire du genre humain*, qui deviendra *Histoire philosophique du genre humain* deux ans plus tard (1824). Là, plusieurs notes donnent les jalons d'une chronologie précessionnelle, mais sans aboutir à un tableau des périodes zodiacales, sans définir des âges ou des ères.

En l'état, il ne s'agit toutefois que d'une hypothèse fragile.

Alors ce manuscrit anonyme de 1824/25 est-il :

La génialissime intuition inaugurale de la véritable lecture de l'Heure Zodiacale du monde ?

Ou au contraire :

La lamentable erreur, la monstrueuse distorsion (avant même que n'existe une référence, un étalon, que n'existe l'original qui serait ainsi distordu !) de la lecture de l'Heure du monde ?

Bon courage, Chercheurs de Vérité !

Site web : [lazarides.pagesperso-orange.fr](http://lazarides.pagesperso-orange.fr)

Adresse mail : [c.lazarides@orange.fr](mailto:c.lazarides@orange.fr)

4 et 5 novembre 2011 au Château Bignon à Bourbon l'Archambault

## ***Occultisme politique et politique occulte***

- **1/ Rudolf Steiner de 1914 à 1925**

*Parmi les questions qui seront évoquées :*

- L'Histoire comme fable convenue
- Âmes des peuples et hiérarchies spirituelles
- Chronologies spirituelles et calendrier occulte de l'Histoire
- La mission de la Mitteleuropa à la 5<sup>e</sup> époque post-atlantéenne (Ere des Poissons). Trimembrement (Dreigliederung) et forces adverses
- « Loges occultes »
- Le trépied du mal selon Rudolf Steiner : maçonnerie, jésuitisme, bolchevisme
- Esotérismes et politique (Exemples de H.P. Blavatsky, de A.A. Bailey et des Roerich)
- La Rose-Croix

- **2/ Extrapolation (ou non-extrapolation) des propos de Steiner au reste de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle (1925-2000) et à notre temps**

*Parmi les questions qui seront évoquées :*

- Vers la Seconde guerre mondiale (*Mein Lebensgang* versus *Mein Kampf*)
- 1933 et la première manifestation de la Bête
- L'Europe. Mais quelle Europe ?
- Américanisation...
- Maastricht, Amsterdam, Nice, Lisbonne...
- 1998/99 et la seconde manifestation de la Bête
- 20 ans après Maastricht

- **3/ Positionnements (ou non-positionnements) des milieux se réclamant de l'anthroposophie depuis un siècle**

*Parmi les questions qui seront évoquées :*

- Le dard de l'abeille
- Le cas Lindenberg/Lissau
- L'anthroposophie et l'Europe aujourd'hui : positionnements extrêmement contradictoires
- Les risques du III<sup>e</sup> millénaire pour l'Europe et pour l'anthroposophie



**Christian Lazaridès**, psychologue clinicien jusqu'en 1983, puis travaux de traduction et d'édition. Auteur de *Vivons-nous les commencements de l'Ere des Poissons ?*, Genève, 1989 ; *Le cas Tomberg (Anthroposophie ou jésuitisme?)* (avec S. Prokofieff), Illfurth, 1998 ; articles dans diverses revues, dont "Fraternités occultes et politique mondiale", in *L'Esprit du temps*, n° 3, Automne 1992, pp. 70-87.

Pensées pour le temps de Noël  
au sujet d'une « astrologie »  
à l'ère de l'âme de conscience

Christian LAZARIDÈS.

LA 5<sup>e</sup> époque post-atlantéenne (1413-3573), qui est en rapport avec le développement de l'âme de conscience et qui s'identifie chronologiquement avec l'Ère des Poissons, est en rapport étroit avec la 3<sup>e</sup> époque post-atlantéenne, de même qu'il y a un rapport privilégié entre le 2<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup>, la 1<sup>re</sup> et la 7<sup>e</sup>. C'est la 4<sup>e</sup> époque, celle au cours de laquelle s'est faite la venue du Christ, qui représente l'élément central de ces sept époques. A travers un texte comme *Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité* \* de Rudolf Steiner, on comprend que ce n'est pas de manière abstraite ou symbolique que se fait ce passage des contenus de la 3<sup>e</sup> époque à la 5<sup>e</sup>, mais que ce sont des entités spirituelles précises qui opèrent cela, et, de plus, qu'il y a là des entités fort différentes, certaines tenant compte du fait majeur de la 4<sup>e</sup> époque, la venue du Christ, et d'autres n'en tenant pas compte.

Et l'astrologie fait, par excellence, partie de ces héritages de la 3<sup>e</sup> époque qui peuvent amener le meilleur ou le pire dans notre 5<sup>e</sup> époque. L'astrologie est l'un de ces fronts sur lesquels s'affrontent des inspirateurs fort différents.

Au cours de la période des Treize Nuits 1913-1914, Rudolf Steiner fit un cycle de conférences, « Le Christ et le monde spirituel », qui est imprégné du sens de cette métamorphose de la 3<sup>e</sup> époque en 5<sup>e</sup> époque :

« ... Il m'est devenu de plus en plus évident, après de nombreuses années de recherches, que de nos jours a lieu une véritable

---

\* Aux Editions anthroposophiques romandes, Genève, 1985.

*renaissance de l'astrologie de la 3<sup>e</sup> époque, astrologie qui a été transformée par l'impulsion du Christ. Il faut aujourd'hui, bien que tout autrement qu'on le faisait autrefois, faire des recherches dans le domaine des astres : l'écriture stellaire doit à nouveau nous dire quelque chose \*.* »

Bien entendu, tout repose sur le « tout autrement ». Car souvent la tentation est de s'y prendre juste un peu autrement... d'utiliser les bonnes vieilles recettes en les saupoudrant d'un peu d'anthroposophie en fin de préparation. Mais n'y a-t-il pas des choses plus radicales à effectuer ? L'anthroposophie n'invite-t-elle pas à un acte fondamental fort différent ?

A travers les nombreuses allusions à l'astrologie faites par Rudolf Steiner, on peut discerner au moins trois types de remises en question de ce qui se fait couramment dans ce domaine :

— d'un point de vue technique, pour ainsi dire, il relativise l'importance du thème de naissance, comme nous allons le voir.

— d'un point de vue moral, il nous fait réfléchir sur cet acte bien particulier qui consiste à dresser et à interpréter un thème natal.

— enfin, et surtout, il indique, *de façon totalement claire*, comment procéder autrement, il indique une tout autre méthodologie, la nécessité de développer une autre conscience (sens à la fois technique et moral) indispensable à toute investigation « astrologique » digne de ce nom.

Techniquement, on entrevoit bien par quel bout il faudrait envisager un thème de naissance :

*« ... Mais l'élément de l'âme se sent attiré vers le cerveau qui a le plus de ressemblance avec la configuration astrale dans laquelle l'âme se trouvait avant de descendre sur terre... » (Conférence du 17 février 1922, non traduite)*

On entrevoit comment c'est en fait une connaissance du chemin de l'âme dans les sphères planétaires qui expliquerait un thème de naissance, et non le contraire. La prétendue « astrologie karmique » qui commence à sévir aujourd'hui sous des formes déjà multiples est typique de cette façon de prendre le problème à l'envers.

Maintenant, un autre passage, qui pourra apparaître comme une plaisanterie de mauvais goût à l'astrologue habituel, et pourtant... :

\* Conférence du 1<sup>er</sup> janvier 1914 à Leipzig, *Le Christ et l'âme humaine*, Triades, Paris, 19 .

*« ... De même que dans le liquide amniotique, lors de l'édification de l'homme physique, ce sont les forces "territoriales terrestres" qui vibrent de façon extrêmement forte, de même chez le mort qui est encore dans son corps éthérique \*, ce sont, de façon tout à fait frappante, les forces qui sont en rapport avec les configurations astrales du moment où le mort a quitté le monde physique (tout cela est bien sûr déterminé karmiquement). Et, à condition seulement de procéder avec le respect et la dignité nécessaires, on pourrait faire des découvertes intéressantes en appliquant autant de soin à cela qu'on le fait, pour des raisons souvent égoïstes, dans l'investigation de la configuration astrale de la naissance. On obtiendrait des résultats beaucoup plus désintéressés (impersonnels), beaucoup plus beaux, si on établissait en quelque sorte l'horoscope, notamment l'horoscope planétaire, la position des planètes au moment de la mort... » (Conférence du 21 janvier 1917, non traduite)*

C'est donc là une bien mauvaise plaisanterie pour l'astrologue professionnel, mais pour celui qui prendrait au sérieux un tel passage, il y a là un chemin vers un *tout autre vécu du temps*, et nous verrons encore l'importance de ce fait.

Et puis il y a bien sûr « l'horoscope spirituel », qui n'est pas fondé sur le moment de la naissance physique, mais dont l'importance apparaît cruciale tout au long des conférences réunies dans le livre *Pensée humaine, pensée cosmique \*\**. L'exemple de Nietzsche qui est développé là laisse entrevoir de tout autres modes d'interprétation de tous les éléments de base de l'astrologie : planètes, constellations, aspects, progressions, etc.

Mais, ici encore, la clé est plus haut...

L'essentiel est ailleurs : dans une autre attitude, dans une autre conscience.

Nous avons un exemple de cette autre conscience à travers les écrits de Johanna von Keyserlingk (1879-1966), qui commencent à paraître. Rudolf Steiner a exprimé qu'elle avait déjà cette conscience du troisième millénaire telle qu'elle devait commencer à s'éveiller dans les années 30 de notre siècle. Dans *Koberwitz 1924* (non traduit) est rapporté un échange entre elle et Rudolf Steiner :

\* Dans les trois jours qui suivent la mort (N.d.T.).

\*\* Editions du Centre Triades, Paris, 2<sup>e</sup> éd., 1979.

« ... (J. von Keyserlingk :) Alors émerge une astronomie parfaitement nouvelle, qui n'a plus de rapport avec ce qu'on appelle ainsi aujourd'hui. Je n'ose pas continuer à y travailler tant que je ne sais pas si ce que j'écris est véridique.

(R. Steiner :) Puisque vous vivez ces choses ainsi, elles sont vraies. Vous devez seulement être tout à fait ferme en vous-même dans ce domaine, être tout à fait impersonnellement vraie... »

Il ne faudrait pas qu'il y ait de malentendu sur ce mot « impersonnel » (ou désintéressé) qui était déjà apparu plus haut. Il s'agit d'une capacité d'objectivité spirituelle en rapport avec les conditions de l'intuition (en tant que troisième niveau de l'expérience suprasensible) et cela n'a rien à voir avec un effacement de la personnalité dans la vie courante.

#### *La vivification du corps éthérique*

Cette astronomie (ou astrologie) de la Comtesse de Keyserlingk n'est pas sans rappeler une autre astronomie, celle de Makarie, dont il est question dans les *Années de voyage de Wilhelm Meister* de Goethe. (Le lecteur trouvera tout le passage concerné dans le chapitre 13 de notre livre *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?* Editions anthroposophiques romandes, Genève, 1989).

Dans la 6<sup>e</sup> conférence du cycle sur *Le mouvement occulte au XIX<sup>e</sup> siècle* (non traduit), Steiner montre bien comment il y a en Makarie une anticipation d'une expérience qui devrait peu à peu être celle de la 5<sup>e</sup> époque :

« ... Ensuite, au cours des temps, cette clairvoyance s'éteignit et le regard de l'homme fut limité à la vie terrestre. A la place de la clairvoyance antérieure, quelque chose devait apparaître. Ce qui devait apparaître, nous pourrions maintenant le décrire ainsi : ce qui auparavant était arrivé depuis l'extérieur vers l'intérieur, cela devait maintenant aller de l'intérieur vers l'extérieur. L'homme devait comme apprendre alors à projeter au-dehors ce que le ciel avait implanté en lui, afin de trouver ainsi son rapport avec les phénomènes du ciel.

C'est alors exactement le chemin inverse qui devait être fait. C'est réellement comme si, maintenant, à ce point précis du temps, la nature humaine était saisie en train de se réorganiser. Elle a franchi, dirais-je, le point de l'obscurcissement extrême, et l'une

des expressions de ce fait, c'est ce que j'ai appelé l'acmé du matérialisme au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais une issue se prépare à nouveau déjà pour l'humanité. Si nous voulons caractériser cela de façon occulte, nous pouvons dire : auparavant les hommes n'ont pas perçu et pensé uniquement avec leur corps physique mais ils ont perçu et pensé avec leur corps éthérique. Ce qui était perçu dans le corps éthérique devenait su dans le corps astral en tant qu'astrologie ; aujourd'hui, dans l'astronomie, tout est calculé. Le corps éthérique doit maintenant être à nouveau vivifié, et cela est en rapport avec la réapparition du Christ \*. En vivifiant les corps éthériques, on trouve le Christ. Mais voyez-vous : doit avoir lieu une vivification, une vitalisation du corps éthérique...

... Maintenant vous pouvez dire de nouveau : prouve-nous qu'il y a eu des êtres qui ont pressenti quelque chose de ce fait, que, alors que d'un côté le savoir sur l'ancien mouvement du corps éthérique tombait en désuétude, de l'autre côté le corps éthérique se vivifiait à nouveau à partir de l'intérieur. »

Pour aller un peu plus loin dans cette direction, nous suivrons, non pas l'Etoile, mais un fil qui relie, dans l'œuvre de Steiner, trois périodes de Noël, ou des Treize Nuits, 1913-1914 évoquée au début, puis 1917-1918, puis 1920-1921, soit une période bien précise de sept années. A ces trois moments il fut question de la « nouvelle Isis » et aussi de la « nouvelle astrologie ».

Fin 1917, à Dornach, en pleine Première Guerre mondiale, Steiner nous invite... à porter notre attention sur les « étoiles de temps » :

« ... Ils (les Rois Mages) voulaient montrer qu'il est nécessaire que les hommes se mettent désormais à tourner le regard sur cela même qui se passe dans le devenir historique, le devenir social, moral, dans l'humanité terrestre elle-même, que le Christ est descendu des régions à partir desquelles le Soleil apparaît dans la Vierge, à partir desquelles viennent avec leurs forces toutes les configurations des étoiles qui font apparaître le microcosme comme une réplique du macrocosme. Que cet Esprit, que cet Etre est entré dans l'évolution terrestre immédiate, que désormais l'évolution terrestre ne pourra être appréhendée qu'avec une sagesse de l'intérieur, de même qu'auparavant avaient été appréhendées les

\* Réapparition du Christ dans le monde éthérique, et en aucun cas sur le plan physique (N.d.T.).

configurations des étoiles, c'est cela que voulaient dire les Mages venus d'Orient. Et de cela il faut que nous soyons conscients aujourd'hui aussi...

« ... La configuration des étoiles doit être maintenant observée de façon directe dans les actions humaines, sur la Terre même.

Est-ce que la configuration des étoiles se trouve dans les actions humaines ?... (Conférence du 23 décembre 1917)

« ... Comprendre le Christ-Jésus — comment l'amour divin-cosmique a accueilli le Christ au sein de la Mâyâ — veut dire comprendre un dieu universel qui chasse toutes les différenciations naissant obligatoirement d'un regard porté sur les configurations purement spatiales... » (Conférence du 23 décembre 1917)

« ... C'est l'impulsion à lire la nouvelle astrologie, cette astrologie qui amène l'attention sur les étoiles qui brillent dans l'évolution humaine...

« ... Aux voix de ceux qui vivent ici dans le corps physique se joignent les voix de ceux qui passent en ces temps \* par la porte de la mort, et qui savent alors comment sont en relation les "constellations de temps" dans le sens d'aujourd'hui, comme l'étaient dans le sens ancien les "constellations" (ou configurations) dans l'espace... »

« ... De même que les anciens ont cherché à décrypter l'énigme des étoiles et qu'ils ont déterminé à partir de leurs configurations ce qu'ils voulaient faire ici sur Terre, l'homme devrait prendre conscience qu'il entre désormais dans une époque qui n'apportera que détresse et misère et malheur dans l'humanité terrestre si elle ne se décide pas à lire les configurations des étoiles de temps dans le devenir de l'humanité... » (Conférence du 24 décembre 1917)

Ensuite, trois ans après exactement, la méthode est précisée : « ... C'est par l'éveil de notre propre intérieur qu'il nous faut atteindre ce que les Rois-Mages ont obtenu par une observation extérieure des étoiles...

« ... ainsi nous devons être en mesure d'acquérir une astronomie, une solution de l'énigme de l'univers, à partir de l'intérieur de l'être humain, par l'imagination, l'inspiration et l'intuition... \*\*.

\* Guerre de 1914-1918 (N.d.T.).

\*\* Ces trois termes sont employés dans les sens bien spécifiques que leur donne l'anthroposophie. Voir sur ce sujet : *Science de l'occulte, L'initiation*,

Ensuite il nous explique ce qu'est à notre époque le mystère de Isis-Marie-Sophia ; d'une certaine manière ce n'est pas le Christ qui nous fait défaut, mais l'Isis du Christ, la connaissance du Christ, connaissance vivante s'entend, connaissance qu'il faut précisément ressusciter à l'intérieur de nous.

« ... Nous devons aller vers la science luciférienne et nous devons chercher le cercueil d'Isis, c'est-à-dire que nous devons trouver, à partir de ce que nous donne la science, ce qui stimule intérieurement à l'imagination, à l'inspiration, à l'intuition \*. Car c'est de cette manière que nous obtenons l'aide du Christ en nous, qui sans cela demeure sombre pour nous, demeure obscure, si nous ne nous l'éclairons pas au moyen de la sagesse divine...

« ... Nous devons comprendre qu'avec la force du Christ nous avons à trouver une astronomie intérieure nous montrant à nouveau l'univers provenant de la force de l'esprit et agissant en elle... »

Et puis, à nouveau, cette relation entre cette nouvelle astronomie et le mystère majeur de notre époque :

« ... Le Christ, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, ne réapparaîtra pas dans sa forme spirituelle par le seul fait que quelque chose interviendra de l'extérieur, mais par le fait que les hommes trouveront cette force qui est représentée par la sainte Sophia. Il y a la tendance, dans les temps récents, à perdre précisément cette force d'Isis, cette force de Marie... » \*\*

En bref et pour conclure, on ne peut envisager sérieusement une « astrologie » qui respecte l'âme de conscience sans s'élever effectivement à l'expérience actuelle et directe des mondes supérieurs, sans développer l'imagination, l'inspiration, l'intuition \*\*\* (par des méthodes correctes), sans réaliser effectivement cette vivification du corps éthérique dont il a été question plus haut, sans lire les « étoiles de temps » grâce à la vivification de notre propre « corps de temps ».

ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs (Editions du Centre Triades) ou bien *Imagination, Inspiration, Intuition* (Editions anthroposophiques romandes).

\* Conférence du 23 décembre 1920 à Bâle, à paraître aux Editions anthroposophiques romandes.

\*\* Conférence du 24 décembre 1920 à Bâle, à paraître aux Editions anthroposophiques romandes.

\*\*\* Cf. note p. 57.

Les conférences suivantes de Rudolf Steiner, citées dans cet article, ont été traduites en français depuis :

17.02.1922 in "Méthodes d'initiation anciennes et nouvelles"  
(EAR 2009)

19.10.1915 in "Les dangers d'un occultisme matérialiste"  
(6<sup>e</sup> conférence)

23.12.1917 in Revue de la Science Spirituelle n° 15-3

23 et 24.12.1920 in "Le Pont entre le spirituel de l'univers et le  
physique de l'homme. Isis-Sophia."

## Quelques objections à la pratique des thèmes astrologiques

Christian LAZARIDÈS

**L**A PÉRIODE DE NOËL, fête de la Naissance, de l'Incarnation, est sans doute un moment privilégié pour réfléchir sur une pratique qui est devenue, en quelques décennies, un véritable phénomène sociologique : le thème astrologique, la carte du ciel de naissance.

Monter un thème astrologique, l'interpréter, transmettre à quelqu'un le fruit de son interprétation constitue un acte bien particulier.

Se faire monter son thème astrologique, en attendre des réponses pour orienter sa vie, ou pour « mieux se comprendre », ou même tout simplement « pour voir », est un autre acte bien particulier.

La conjonction de ces deux actes aboutit à la situation astrologique de base, la « consultation astrologique », qu'il s'agisse d'astrologie professionnelle ou d'astrologie bénévole.

Dans les milieux se réclamant de l'anthroposophie la question du thème astrologique, tant du point de vue de l'astrologisant que de l'astrologisé, donne lieu à des attitudes très diverses. Certaines personnes ont un rejet quasi-viscéral de la chose, y pressentant une atteinte au sanctuaire de l'individualité, une attaque subtile sur le Moi. D'autres, à l'opposé, cultivent, ou cautionnent, une pratique du thème dans des conditions identiques ou très proches de l'astrologie courante. D'autres encore cherchent à apporter à l'esprit d'une telle pratique, et éventuellement aux techniques, des modifications plus ou moins profondes qu'ils tâchent de tirer des données anthroposophiques (thème héliocentrique, prise en compte des constellations en plus des signes, graphes de gestation, etc.). De telles

démarches sont éventuellement, et un peu hâtivement, qualifiées d'*astroso-phiques*.

Bien sûr, tout le monde exprime qu'il y a « astrologie » et « astrologie » : des astrologies lamentables, simplistes, manipulatrices, et des astrologies plus nobles, et tout le monde aussi est bien persuadé de se situer au-delà des astrologies suspectes. Mais c'est précisément sur les critères de cette « noblesse » que je voudrais ici ouvrir le débat.

Il ne s'agit pas, de façon dogmatique, de distinguer des façons plus ou moins valables d'interpréter les thèmes de naissance mais, plus radicalement, de s'interroger sur le sens de cette pratique à notre époque :

- Peut-elle être une aide dans la vie, pour organiser sa biographie, pour aborder des situations liées au karma, pour avancer sur un chemin spirituel ?
- Ou bien, au contraire, est-elle un frein, un obstacle à un vécu libre de la biographie et du karma ? Est-ce une tentation susceptible d'affaiblir le dynamisme de l'individualité spirituelle ?

Les déclarations de Rudolf Steiner au sujet de l'astrologie et des configurations célestes à la naissance sont suffisamment multiples pour permettre aux opinions les plus diverses et les plus contradictoires de s'appuyer sur elles. À ma connaissance, il n'a jamais invité à la pratique du thème de naissance. Par contre il a souvent fait une critique des méthodes de l'astrologie courante, et il a par ailleurs amené des éléments qui relativisent grandement l'importance du thème de naissance. Certes, il a indiqué un lien entre les conditions spirituelles pré-natales (la vie dans les sphères planétaires) et les configurations planétaires à la naissance, mais, à mon sens, dans une dynamique qui ne justifie absolument pas la pratique du thème de naissance. Enfin, des travaux sur des thèmes de naissance ont été faits dans son entourage, mais nous verrons la spécificité des conditions dans lesquelles cela s'est fait.

Je n'ai aucun désir de jouer au censeur ou de « faire la morale ». Il s'agit seulement d'exprimer mes scrupules, nés en rapport avec mon approfondissement des données anthroposophiques, vis-à-vis de cette pratique astrologique qui fut mienne pendant une dizaine d'années (de 1968 à 1978). Il s'agit déjà de détailler un peu les différents ingrédients d'une telle situation, trop souvent amalgamés dans une « situation globale » où l'on ne sait plus trop ce qui se passe au juste.

Je présenterai trois groupes d'objections à cette pratique, qui s'adressent non pas tant aux astrologies de bas de gamme, mais plutôt aux astrologies et astrosophies se croyant au-dessus de tout soupçon.

Mais, avant de faire cela, je voudrais prévenir d'éventuels malentendus.

## L'ASTROLOGIE : UN ENJEU ESSENTIEL DE NOTRE TEMPS

Il ne s'agit surtout pas de critiquer de façon abstraite l'astrologie dans son essence. Ma critique ne s'apparente en aucune manière à celle des scientifiques et autres rationalistes. Bien au contraire ! L'anthroposophie est là pour nous montrer, sans ambages et presque à chaque page de l'œuvre de Rudolf Steiner, qu'il y a dans une véritable astrologie, ou « astrosophie », ou « cosmosophie », qui serait véritablement adaptée à notre conscience actuelle, quelque chose qui est *vital* pour la 5<sup>e</sup> époque post-atlantéenne (1413-3573). Lorsque, par exemple, Rudolf Steiner caractérise « Sardes », la communauté humaine à qui est adressée la cinquième lettre de l'Apocalypse et qui représente la 5<sup>e</sup> époque, c'est bien cette teneur cosmologique des Mystères de Sardes qui est mise en évidence. Dans un autre contexte, il dit :

« (...) Il m'est devenu de plus en plus évident, après de nombreuses années de recherches, que de nos jours a lieu une véritable renaissance de l'astrologie de la Troisième Époque, astrologie qui a été transformée par l'impulsion du Christ. Il faut aujourd'hui, bien que tout autrement qu'on le faisait autrefois, faire des recherches dans le domaine des astres : l'écriture stellaire doit à nouveau nous dire quelque chose (...) »<sup>1</sup>

C'est donc précisément parce que c'est une grande tâche de notre époque que l'on doit se montrer circonspect sur les outils, sur les méthodes, sur l'esprit d'une telle recherche. Relevons aussi l'importance du mot « recherches », qui n'est pas synonyme d'application, mais nous reviendrons sur ce point.

Notons surtout ce fait de l'impulsion du Christ en tant qu'élément de la transformation de l'ancienne astrologie en nouvelle astrologie. C'est la venue unique du Christ dans un corps, c'est cette « Naissance » exceptionnelle qui pourrait bien être le facteur qui change tout dans la façon d'aborder dès lors les thèmes de naissance.

Il faudrait ici approfondir cette succession de « naissances » : celles des deux Jésus, puis la venue proprement dite du Christ au moment du Baptême dans le Jourdain, puis le Golgotha, qui est une mort, mais qui

marque en fait la véritable naissance du Christ à la Terre, et qui est en même temps le moment de... la naissance du Moi.

Il est impossible d'aborder en quelques mots les significations à la fois humaines et cosmiques de ce qui se passe alors en ce printemps de l'an 33 : le Soleil spirituel vient habiter la Terre spirituelle, devient l'Esprit de la Terre.

Et l'œuvre de Steiner est constellée de phrases qui nous donnent à entendre que cette force du « Je » (du Moi) décisivement né alors, est un élément dont l'action échappe aux lois du zodiaque lui-même ; à titre d'exemple, voici un bref passage de la conférence du 18 avril 1920 :

« (...) C'est au-delà du zodiaque que se trouve ce dont nous dépendons — en tant qu'êtres humains — dans une plus grande mesure que de tout ce qui se situe au sein du zodiaque, c'est-à-dire dans le ciel des étoiles fixes. C'est là la chose essentielle qui correspond à notre « Je » (Ich). Avec notre corps astral — l'animal l'a aussi — nous nous trouvons dans une dépendance vis-à-vis du macrocosme. Là, dans le corps astral, tout est encore formé comme le veulent les étoiles. Avec notre « Je » nous nous trouvons au-delà du monde des étoiles, en dehors du zodiaque. Nous avons là la part au moyen de laquelle nous nous sommes rendus libres (...) »<sup>2</sup>

Bien entendu, nombre d'astrologues prétendent qu'ils prennent en compte cet élément du Moi dans le cadre d'une « astrologie éclairée ». L'intention est louable, mais je pense que c'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire, car pour tenir réellement compte de la dimension du Moi, peut-être faudrait-il se hisser réellement aux hauteurs où il est perceptible.

Ce qui nous conduit à nos trois groupes d'objections, distinguées pour la clarté de l'exposé, mais qui, finalement, concernent toutes, sous des abords différents, le problème central de la réelle prise en compte du Moi, le plein respect de l'individualité, dans les pratiques astrologiques.

## OBJECTIONS QUI TIENNENT A LA MÉTHODE

Dès 1905, dans un article paru dans la revue *Lucifer-Gnosis*<sup>3</sup>, Rudolf Steiner pose les exigences d'une nouvelle astrologie qui serait digne de ce nom. Un bref passage de cet article pourra déjà laisser entrevoir ces exigences que l'on élude avec beaucoup trop de décontraction. Il y fait nettement appel à la vision suprasensible, et l'Intuition (écrit ici par une majuscule pour la différencier de l'intuition au sens courant) est,

techniquement, le plus haut niveau de cette conscience supérieure dans la triade Imagination-Inspiration-Intuition<sup>4</sup>.

« (...) Mais la véritable astrologie est une science entièrement intuitive et elle exige de celui qui veut la pratiquer le développement de forces supérieures, suprasensibles, qui sont absentes aujourd'hui chez presque tous les hommes. Rien que pour exposer son caractère fondamental, il faut se reporter à de très hauts problèmes cosmologiques qu'étudie la science de l'esprit (...) Mais pour élever ces hypothèses au niveau d'une connaissance scientifique claire, il est nécessaire de développer une faculté de vision suprasensible très haute, à savoir les degrés les plus élevés de l'Intuition qui soient accessibles aux humains. Il ne s'agit pas des pressentiments diffus, ni des rêves à demi-visionnaires que l'on qualifie aujourd'hui trop souvent d'intuitions. Il s'agit d'une faculté de perception aussi nette que la pensée mathématique (...) Les lois astrologiques reposent elles-mêmes sur des Intuitions auprès desquelles la connaissance de la réincarnation et du karma reste une chose très élémentaire (...) »

Voilà ! Tout est dit, du moins dans le cas où l'on voudrait « élever ces hypothèses au niveau d'une conscience scientifique claire », ce qui semble souhaitable dans la perspective anthroposophique.

Car lorsque tel d'entre nous, qui n'a même pas atteint les niveaux les plus élémentaires de l'Imagination, pratique l'astrologie comme s'il se situait à ces niveaux les plus élevés de l'Intuition, n'est-ce pas le comble du dilettantisme ? En bref, il s'agirait de ne pas confondre nos intentions et nos facultés réelles. Car de simples intentions ou déclarations de principe, ni en astrologie, ni dans aucun autre domaine, ne sauraient transformer, comme par enchantement, nos pratiques.

En fait cette objection fondamentale touchant à la méthode pourrait à elle seule clore le débat. Mais, pour concrétiser ce débat, je poursuivrai en présentant deux autres groupes d'objections, les premières, que j'appellerai « techniques » et qui touchent à l'outil qu'est le thème de naissance, les secondes, que j'appellerai « morales » et qui touchent plus spécifiquement à l'acte astrologique.

## RELATIVISATION « TECHNIQUE » DU THÈME DE NAISSANCE

Nous avons déjà signalé que Steiner avait à l'occasion parlé de certains liens entre les expériences vécues dans les sphères planétaires et les configurations planétaires à la naissance. Et certains s'appuient sur ce fait pour justifier la

pratique du thème. Cela suppose que le thème pourrait alors servir de clef pour comprendre la vie dans les sphères planétaires. Au départ, je pense qu'il faudrait plutôt inverser la logique, et c'est la vision dans les sphères planétaires qui permettrait de comprendre éventuellement un thème.

Nous retrouvons alors l'exigence d'une connaissance scientifique du suprasensible comme préalable à l'étude éventuelle d'un thème de naissance.

Par ailleurs, ici et là, Steiner amène des aperçus que, là encore, on élude trop facilement, qui nous font entrevoir la *tout autre astrologie* qu'il avait en conscience et qu'il n'a jamais formalisée. Je mentionnerai seulement trois de ces sources de relativisation, et sans les développer, car j'ai déjà abordé le sujet ailleurs :

- le thème de mort et l'astrologie « impersonnelle » qui pourrait se fonder sur celui-ci !<sup>5, 6</sup>
- la question des « étoiles de temps » qui vivent dans les relations sociales et non plus dans les configurations célestes<sup>6</sup>,
- « l'horoscope spirituel », lequel n'est pas établi sur le moment de naissance, ni sur les modes d'interprétation traditionnels, mais qui a une importance décisive, du point de vue « spirituel » précisément !<sup>7</sup>

Déjà ces quelques éléments, avec aussi l'impondérable de l'action du Moi évoquée au début, indiquent la prodigieuse difficulté pour bien cerner le « domaine de validité » du thème natal, sa place dans la dynamique d'ensemble de l'être humain. Sans quoi, on lui fait dire sans arrêt des choses qu'il n'est pas « techniquement » apte à révéler. Et cette propension à faire dire à un thème de naissance tout et n'importe quoi à tous les niveaux (physique, psychique, spirituel) est particulièrement grande dans les astrologies à prétention « spirituelle », « humaniste », ou « karmique », voire « astrosophique ». C'est dans ce sens qu'elles sont souvent plus pernicieuses que l'horoscope des magazines. On entre dans le domaine de ces demi-vérités, quarts de vérités, ou énièmes de vérités qui sont plus néfastes que les franches erreurs car, comme le dit si bien Louis Claude de Saint-Martin, « le sens absolument faux m'a fait moins de peine que le sens à moitié vrai, parce que cette moitié vraie empêchait l'autre de se rectifier. »

C'est aussi dans ce sens qu'il ne faut pas se laisser hypnotiser par les arguments du type : « Et pourtant, ça se vérifie ! » (ou « ça marche ») ou bien « Et pourtant, ça rend service » (ou « ça aide »).

En tant que contre-argument du premier, je me limiterai à cette réponse qu'aurait faite Steiner à une personne qui lui disait que, pour elle, les données de l'astrologie s'étaient toujours vérifiées : « — Et vous n'avez pas honte ? »

Cela indique que, fascinés par le niveau où « ça marche », nous risquons de nous abstenir d'aller aux niveaux supérieurs où ça marcherait aussi, et peut-être bien plus valablement !

Avec l'argument du « ça aide », nous passons nettement du *savoir* astrologique à la *pratique relationnelle* de l'astrologie, là où apparaît plus nettement la dimension morale... et mon troisième groupe d'objections.

## LES PROBLÈMES INHÉRENTS A LA « CONSULTATION ASTROLOGIQUE »

Au départ, ce seront là les objections les plus irrecevables, voire les plus incompréhensibles. Cela, parce qu'elles s'adressent non seulement à la pratique astrologique, mais aussi à des choses encore plus « intouchables » : la relation inter-individuelle en psychologie et en psychothérapie. La consultation astrologique se concrétise par un « entretien », un « échange », un « tête-à-tête » sur le modèle médical ou psychologique, qui semble aller de soi. Mais il faut bien voir que cette évidence des entretiens psychologiques est le fruit de l'évolution d'une *certaine* psychologie, et que Rudolf Steiner, par exemple dans la conférence du 11 novembre 1917<sup>a</sup>, a prévenu (à propos des méthodes psychanalytiques) des dangers inhérents à ces méthodes inter-individuelles, inter-subjectives.

Il montra en particulier comment les trois forces de l'âme fonctionnaient de façon anormale dans ces séances, comment des représentations agissaient de façon indue dans le domaine du sentiment et de la volonté, et comment cela n'aboutissait qu'à générer des *relations karmiques distordues* entre l'analysant et l'analysé.

Steiner remet totalement en question ces méthodes à prétention psychothérapeutique orientées sur l'individu. C'est cet élément de personnalisation, de nombrilisme à deux, qui crée l'anomalie. Et il propose comme alternative quelque chose qui est grandement passé inaperçu : une connaissance « *humaine-générale* ». Autrement dit, le Moi, à notre époque, doit trouver par lui-même son orientation, et les forces qui peuvent l'aider en cela doivent être objectives, avoir valeur générale, concerner l'humain en

général, et non pas être axées sur l'individu. Cela peut sembler paradoxal, mais c'est, au fond, logique : pour respecter vraiment l'individualité, il faut lui fournir les moyens généraux grâce auxquels elle saura trouver son chemin et non pas lui dessiner le chemin d'une manière partielle, voire erronée, et de toute façon téléguidée.

Cette objection de Steiner, destinée à remettre en question beaucoup de choses en psychologie, me paraît s'appliquer aussi à la situation de base de la consultation astrologique, dans laquelle justement abondent les « interprétations », et donc les suggestions qui vont se nicher dans le sentiment et dans la volonté d'autrui. Sans même parler ici des situations de manipulation — volontaire ou incontrôlée —, la situation astrologique de base la mieux intentionnée comporte cet élément d'intrusion inadéquate dans les régions du sentiment et de la volonté. Et cela s'aggrave d'autant plus dans les astrologies à prétention « karmique ».

Faut-il alors renoncer à toute astrologie ? Non, bien sûr ! Mais ici, comme en psychologie, il s'agit d'aller à une connaissance « humaine-générale ». Et ce type de connaissance du cosmos, des astres, eh bien, vous le trouvez pratiquement à chaque page des trois cent-soixante volumes de l'œuvre de Rudolf Steiner. Cette cosmosophie, cette description des périodes de l'évolution de la Terre et de l'Homme, c'est l'organisme objectif, au sein duquel le Moi pourra s'y retrouver lui-même, de façon naturelle pour ainsi dire. C'est là l'astrologie qui permet au Moi d'inscrire librement les actes qui constitueront la biographie. L'eurythmie, par exemple, est une mise en pratique de cette cosmosophie humaine-générale appelant l'initiative du Moi, et non pas une somme de représentations suggestionnant le sentiment et la volonté.

Bien entendu, c'est autre chose que d'étudier — dans la perspective historique — les destins achevés de certaines personnes, à travers les thèmes de naissance et de mort. Des recherches peuvent être faites aussi dans le domaine médical et de la pédagogie curative. Mais en fait, dans ces cas nous voyons bien que c'est à nouveau « l'humain-général » qui est au centre de la préoccupation. Il faut signaler ici que les thèmes de naissance étudiés dans l'entourage de Steiner, par exemple par Franz Seiler en médecine, et par Elisabeth Vreede en pédagogie curative, concernent tout d'abord un domaine bien particulier : la pathologie ; et ensuite il ne faut surtout pas oublier — fait qui nous ramène à notre premier groupe d'objections — que l'interprétation fut faite par Steiner, c'est-à-dire précisément par quelqu'un dont on peut supposer qu'il atteignait les plus hauts niveaux

de l'Intuition ! Et par ailleurs il convient à nouveau ici de ne pas confondre l'étape de la recherche et celle de l'application.

Mes objections concernaient uniquement la pratique du thème de naissance en tant que prétendu moyen de connaissance de soi et d'orientation de ses actes. Derrière ce « petit acte », qui a tendance à devenir un « must » de notre époque, il y a, au sens propre, des mondes ; toute la dynamique du Moi est en rapport avec un tel acte.

#### NOTES

1. Rudolf Steiner, Conférence du 1<sup>er</sup> janvier 1914 à Leipzig, dans *Le Christ et le monde spirituel*, Paris, Triades, 1978.
2. Rudolf Steiner, Conférence du 18 avril 1920, dans *Entsprechungen zwischen Mikrokosmos und Makrokosmos* (GA 201), Dornach, Rudolf Steiner Verlag, 1987.
3. Rudolf Steiner, Article de 1905, dans *Lucifer-Gnosis 1903-1908* (GA 34), Dornach, Rudolf Steiner Verlag, 1987. En français : « Anthroposophie et astrologie », *Triades*, Noël 1979, 27<sup>e</sup> année, n° 2.
4. Voir à ce sujet : Rudolf Steiner, *Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou l'initiation*, Paris, Triades, 7<sup>e</sup> éd. 1989 ; *Degrés de la connaissance supérieure*, Genève, E.A.R., 1985 ; *Imagination, Inspiration, Intuition*, Genève, E.A.R.
5. Voir Rudolf Steiner, Conférence du 21 janvier 1917, dans *Das Karma der Unwahrhaftigkeit-Zweiter Teil*, GA 173), Dornach, Rudolf Steiner Verlag, 1983.
6. Voir dans C. Lazaridès « Pensées pour le temps de Noël au sujet d'une "astrologie" à l'ère de l'âme de conscience », *Triades*, hiver 1989-90, 37<sup>e</sup> année, n° 2.
7. Voir Rudolf Steiner, *Pensée humaine, pensée cosmique*, Paris, Triades, 1951.
8. Traduite dans *Cahiers de Médecine Anthroposophique*, printemps 1991, n° 50.

**Réaction vive à l'ouvrage de Markus Osterrieder, *Welt im Umbruch (Nationalitätenfrage, Ordnungspläne und Rudolf Steiners Haltung im Ersten Weltkrieg)* [Monde en mutation (Question des nationalités, plans d'ordre mondial, et attitude de Rudolf Steiner lors de la Première guerre mondiale)], Freies Geistesleben, Stuttgart, 2014**

Texte revu en janvier 2015

Je l'attendais comme le Messie, pour le dire de façon humoristique, ce livre, qui résulte donc de 14 ans de travail approfondi et dont on dit qu'il a dû se frayer un chemin difficile jusqu'à la publication. Lorsqu'enfin je l'eus en mains (1700 pages sur papier bible), je crus tenir la « Bible » qui s'avérerait incontournable pour commencer à éclairer enfin les arrière-plans occultes de la guerre de cinq ans (28 juin 1914-28 juin 1919, de Sarajevo à Versailles) dont nous « fêtons » en 2014 le centenaire du début, dans le brouillard le plus opaque.

Et pendant presque 300 pages, mon enthousiasme ne fut pas vraiment contrarié : la question des nationalités à l'est et au sud de la Mitteleuropa, les forces en présence en Europe, étaient traitées avec une documentation, une profondeur, et les (du moins *des*) éclairages de Steiner, fort admirables.

Mes premières perplexités surgirent dans la partie « *Im 'okkulten Untergrund'* » [Dans les "arrière-plans occultes", ou "coulisses occultes", pp. 267-496], partie consacrée à un certain nombre de mouvances ésotériques, occultes, actives à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Là, ce qui était dit ne se tenait pas trop mal (bien qu'avec déjà de curieuses lacunes) mais, au fil des pages, devenait assourdissant un certain silence, sur un grand absent : le jésuitisme. Et cela alors même que dans les propos complets de Steiner, pris dans leur ensemble, en particulier ceux des années 1916-1925, les mentions du jésuitisme occulte sont nombreuses, dans au moins 50 conférences et entretiens,<sup>1</sup> et surtout essentielles pour le sujet, incontournables dès lors que l'on prend au sérieux précisément le sous-titre d'Osterrieder, présent sur la couverture du livre : « ... et attitude de Rudolf Steiner lors de la Première guerre mondiale ».

Toutefois, à ce moment de la lecture, je pensais encore que cette « composante » viendrait dans les chapitres suivants, et que sans doute un chapitre au moins lui serait consacré.

Plus qu'une vague composante, le jésuitisme (ainsi que ses ramifications, et la papauté elle-même, le Vatican, etc.) représente en fait un élément constitutif essentiel, concret, de ce contre quoi Steiner s'est situé, en bref de son « attitude ».

Passer sous silence le jésuitisme occulte aboutirait à priver le sujet d'une partie cruciale, à déséquilibrer tout le débat, à fausser toute la perspective.

Or, plus loin, et tout au long des 1150 pages restantes, et de la bibliographie, si la maçonnerie occulte (et ses annexes et ramifications) est omniprésente comme fauteur de guerre (et bien sûr elle le fut, et l'est, et le sera), le jésuitisme (et ses annexes et ramifications) est absent. Pour être exact : pas absent de façon absolument totale.

En effet, une dizaine de mentions des jésuites apparaissent mais, dans absolument tous les cas, il s'agit de mentions très ponctuelles, purement formelles, quasi anecdotiques, et surtout qui

<sup>1</sup> Voir, sur ce thème, une liste de 12 pages, commentée et non exhaustive, de références au jésuitisme chez Steiner dans notre [Prokofieff/Lazarides] *Le cas Tomberg* [Chapitre « Rudolf Steiner sur le jésuitisme (un aperçu) », pages 192-203]. Disponible sur [lazarides.pagesperso-orange.fr](http://lazarides.pagesperso-orange.fr)

ne sont pas libellées de façon à permettre la moindre mise en évidence du problème de fond jésuite, bien au contraire :

- p. 279 : Buonarroti censé se présenter lui-même comme voulant contrebalancer Ignace de Loyola ;
- p. 503 : Joseph de Maistre éduqué par des jésuites ;
- p. 504 : Adam Weishaupt, lui aussi éduqué par des jésuites ;
- pp. 592/593 : Existence d'un antimaçonnisme d'origine jésuite : Anton Puntigam ;
- p. 842 : Citation de C. Rhodes ;
- p. 843 : Citation de C. von Neumayer (sur l'intention de Weishaupt de contrebalancer l'ordre jésuite, pour comparaison avec Rhodes) ;
- p. 844 : Citation de Rhodes ;
- p. 845 : Loyola évoqué par Quigley citant Rhodes ;
- p. 848 : Loyola évoqué par Quigley citant Stead à propos de son ami Rhodes ;
- p. 861 : Loyola évoqué dans lettre de Rhodes à Stead.

Les 6 dernières références n'en sont qu'une en fait et expriment seulement que Cecil Rhodes voulait créer un ordre sur le modèle d'Ignace de Loyola (comme le feront aussi plus tard Hitler et Himmler).

● p. 916 : La citation de Steiner, très brève, est soigneusement « découpée », alors que dans cette conférence du 3 novembre 1918 (in *Symptômes dans l'Histoire*, GA 185) Steiner développe précisément le fait que le jésuitisme occulte est fortement apparenté aux courants occultes anglo-saxons. Le mot « jésuite » ou « jésuitisme » n'est d'ailleurs même pas inclus dans cette citation ; c'est M.O. qui l'introduit dans un très bref commentaire [« *Du "jésuitisme" de l'Eglise romaine, viendrait par contre la tendance à faire descendre le Royaume de Dieu sur la terre...* » (M.O. prétendant résumer ainsi l'idée de Steiner)], commentaire dans lequel le mot « jésuitisme » est mis entre guillemets, comme pour lui donner un sens figuré, abstrait, général, anodin, comme pour se distancier (d'un mot qui, je le répète, n'est même pas présent dans le passage cité de Steiner), et au sein d'une phrase au conditionnel, alors même que dans les conférences de Steiner d'octobre/novembre 1918 concernées (*Symptômes dans l'Histoire*, GA 185) auxquelles se rapporte cette allusion trompeuse, c'est le jésuitisme le plus concret, sans guillemets et sans conditionnel, qui est mis en cause, et de la façon la plus claire et percutante qui soit. M.O. relativise donc, voire ironise, sur un terme (jésuitisme) qu'il emploie lui-même ici pour la première fois, sans l'avoir préalablement défini, ni commenté ou critiqué. On va comprendre sous peu le sens de cette mise entre guillemets et de ce conditionnel, quand il va être question de la citation de la page 1481.

● pp. 1286/87 : Il s'agit, ici encore, comme pp. 592/593, de simplement mentionner l'existence d'un antimaçonnisme de facture jésuite, ici chez Hermann Gruber, dans le cadre d'une considération sur le livre de Karl Heise. En fait, une phrase de la citation de Steiner aurait bien pu être le germe d'une prise de conscience :

« *Car, évidemment, ce qui doit être combattu chez les sociétés secrètes anglo-américaines est exactement la même chose que ce qui doit être combattu dans le jésuitisme.* » (R. Steiner, conférence du 6 décembre 1918, in *Les exigences sociales de notre temps*, GA 186)

C'est la seule phrase de Steiner,<sup>2</sup> sur ce thème crucial de la proximité entre maçonnerie et jésuitisme, dans tout le livre, alors que dans les conférences de cette époque de telles phrases sont très nombreuses et donnent lieu à toutes sortes de développements essentiels pour le fond du sujet : les origines occultes de la guerre.

Mais perdue dans la citation, elle-même perdue dans une considération polémique tout à fait anecdotique sur maçonnerie et antimacçonnerie, et bien sûr absolument pas relevée ni poursuivie par M.O., cette phrase isolée reste stérile.

Un faux-pas ? Une inadvertance ?

Ou la méthode du contre-feu ?

Dans toutes les occurrences ci-dessus, il s'agit donc simplement d'amener des renseignements purement formels (déjà connus par ailleurs et *inoffensifs*), au-delà desquels M.O. ne s'aventure pas, ne se « mouille » pas, mais pas d'un millimètre ! Il ne s'agit jamais pour l'auteur de se prononcer sur quelque problème jésuite de fond, dont il semble ignorer, ou plutôt vouloir ignorer, l'existence. « Vouloir ignorer » car, quand on a lu et approfondi l'œuvre de Steiner comme il l'a fait, et sur ce sujet spécifique, on ne peut l'ignorer, ou bien il faut vraiment le *vouloir*, et même le vouloir très fort, déployer une énorme « bonne volonté » à cette fin, c'est-à-dire une immense *mauvaise* volonté. Ces quelques occurrences apparaissent toutes dans le cadre de citations ou pour commenter une citation, et jamais cela n'ouvre vers le problème jésuite proprement dit.

Au contraire même, chaque fois il y a quelque chose qui apporte une sorte de deuxième degré par rapport au problème : guillemets, conditionnel, limitation de la portée, relativisation, banalisation, etc. Ainsi, dans la citation de la page 1287 : ajout entre crochets par M.O. du mot « catholique » (« *depuis ce bord [catholique]* »), alors que c'est le terme « jésuite » qui apparaît plus haut dans la conférence de Steiner), comme pour minimiser préventivement la portée du mot « jésuitisme » lorsqu'il va donc quand même apparaître dans la citation (voir l'ensemble de la conférence du 6 décembre 1918, in *Les exigences sociales fondamentales de notre temps*, GA 186).

● p. 1481 : Enfin, M.O. donne une citation percutante de Steiner et c'est finalement la seule citation (ou la seconde si on prend celle de la page 1287 comme étant la première) de ce genre dans ce livre – alors même qu'il en existe un grand nombre de cette veine dans l'œuvre de Steiner – :

« ...Comme indiqué, je ne parlerai pas du reste du contenu du livre [NdT : *Protocoles des Sages de Sion*, qui venait de paraître en Allemagne], mais il suffit de lire seulement un tout petit peu de ces 'Protocoles' et de connaître le monde, pour savoir qu'il s'agit de l'une des plus grossières forgeries [NdT : ou 'duperies'] jésuites. Ce sont tout simplement des faux (= falsifications) jésuites, qui ont été rédigés afin de faire croire à l'existence d'une telle société [NdT : *Les Sages de Sion*, société fictive, inventée dans le cadre de cette mystification]. »

(R. Steiner, conférence du 5 avril 1919, in *Impulsions du passé et de l'avenir dans la vie sociale*, GA 190, conférence déjà mentionnée par M.O. p. 561, et déjà à propos des *Protocoles*, mais alors sans citer la partie contenant deux fois le mot « jesuitisch » [= jésuite])

<sup>2</sup> Voir plus loin, dans *Complément et rectificatif*, p. 11

MAIS – et cela change tout – c’est pour immédiatement ajouter en note (note 3885) :

« *Etant donné que la genèse complexe, toujours pas entièrement éclaircie, des ‘Protocoles’ mène aussi, parmi d’autres choses, dans le milieu du catholicisme de droite, antisémite, anti-francmaçon, la caractérisation [Kennzeichnung] de Steiner n’est pas totalement aberrante.* »

Puis, après quelques références bibliographiques, M.O. ajoute :

« *En outre Steiner utilisait fréquemment aussi le concept “jésuit(iqu)e” [“jesuitisch”] pour caractériser [als Charakterisierung] une certaine méthode de suggestion tendant à influencer la volonté.* » [NdT : Ici, à nouveau, comme après la citation de la page 1286, la mise entre guillemets du mot “jesuitisch” est de M.O.]

Ainsi donc, la seule fois (dans ces 1700 pages) où Osterrieder semble faire mine de se poser la question, c’est pour l’éluder, en deux phrases, qui sont comme une signature.

Eluder le débat sur le jésuitisme occulte, mais surtout relativiser et décrédibiliser Rudolf Steiner sur ce sujet, en étendant le doute à tout ce qu’a pu dire Steiner à ce propos.

C’est comme du Lindenberg, 25 ans plus tard.

Quelle générosité dans la première phrase ! « *Pas totalement aberrante* », la caractérisation par Steiner (dont d’ailleurs M.O. ne précise même pas explicitement la nature : il s’agit précisément de l’emploi par Steiner du mot « jésuite », répété deux fois). En fait, par une telle phrase, M.O. confirme sa position de protecteur du jésuitisme : on peut sauver à la limite, dans la citation de Steiner, le fait qu’il voudrait parler ainsi d’une certaine tendance d’un certain catholicisme, mais l’emploi par Steiner du mot « jésuite » est bien sûr abusif, aberrant...

Heureusement que M.O. est là pour remettre Steiner sur le droit chemin, celui qui mène à Rome...

Sinon, on aurait pu croire, par mégarde, qu’en prononçant le mot « jésuite » Steiner voulait parler des jésuites et du jésuitisme ! Vous n’y pensez pas !

« *Pas totalement aberrante* », la caractérisation faite par Steiner, mais quand même bien aberrante !

Ensuite, dans la seconde phrase, je ne vois pas du tout pourquoi, ce jour-là, Steiner, qui parle depuis 3 ans exactement (4 avril 1916, in *La liberté de penser et les mensonges de notre époque*, GA 167) du problème jésuite dans le sens le plus occulte et sur le ton le plus solennellement grave, emploierait brusquement le terme « jesuitisch » [mis entre guillemets par M.O.] (Steiner parle ici de « *einen der plumpestesten jesuitischen Schwindel* » [« l’une des plus grossières forgeries (ou : duperies) jésuites »], puis de « *einfach jesuitische Fälschungen* » [« tout simplement des faux (= falsifications) jésuites »]) pour indiquer vaguement une méthode de suggestion en général, ainsi que nous le souffle M.O. ! Ce dernier veut tirer le sens du mot « jesuitisch »<sup>3</sup> vers « jésuitique » alors que ce mot a principalement le sens de « jésuite » : forgeries jésuites (et non pas « jésuitiques »), falsifications jésuites (et non pas « jésuitiques »).

En fait c’est pendant 1700 pages que M.O. noie le poisson, et là il croit avoir trouvé l’occasion de justifier cette noyade : Steiner parlerait du jésuitisme comme on le fait dans la conversation courante (dans un sens figuré donc) quand on veut qualifier quelqu’un de retors ou de sournois, ou d’un peu manipulateur...

<sup>3</sup> En allemand il n’y a qu’un seul mot, « jesuitisch », pour rendre à la fois « jésuite » et « jésuitique », et c’est donc le contexte et la tonalité qui permettent de faire la nuance telle que nous l’avons en français grâce à deux mots.

Mais c'est vous, Mr Osterrieder, qui êtes « jésuite » dans ce sens !

Et lorsqu'il est dit, toujours dans cette seconde phrase, que « *En outre Steiner utilisait fréquemment aussi le concept "jesuitisch"...* », l'auteur veut-il nous dire, par l'emploi de ce « fréquemment », que Steiner se laissait aller ainsi à employer souvent (toujours ?) ce mot simplement pour décrire donc de façon générale « un type de méthode suggestive agissant sur la volonté » ?

Ou bien, par ce « fréquemment », l'auteur veut-il avouer, sans le dire ou presque malgré lui, que Steiner a en effet fréquemment parlé des jésuites et du jésuitisme, surtout dans ces années de guerre et d'immédiat après-guerre ? Mais dans ce cas, et contrairement à l'interprétation hyper-réductive – en fait mensongère – de M.O., il faut dire nettement et fortement que, quand Steiner a parlé des jésuites et du jésuitisme occulte, ce fut toujours pour dénoncer fondamentalement le geste effroyable de l'initiation jésuite, qui est le viol de la volonté humaine, l'atteinte la plus fondamentale à la dignité humaine.

L'auteur veut-il *se dédouaner* ici et ainsi, par cette pirouette, de ces très nombreuses phrases bel et bien prononcées par Steiner, et que M.O. a lui-même obligatoirement lues d'innombrables fois, et qu'on ne peut éviter, qu'on ne peut « oublier », tant elles sont nombreuses, marquantes, terribles, des phrases essentielles pour comprendre le problème du mal, et dont pas une, pas la moindre, ne se trouve dans le livre d'Osterrieder ?

Car cette seconde phrase de la note 3885 trahit un besoin d'exprimer, mais donc d'une manière distordue et trompeuse, en fausse monnaie, pourquoi il n'a pas abordé le sujet : Steiner aurait toujours parlé de « jésuite » pour parler d'autre chose.

Mais NON, bien évidemment NON : Steiner a parlé des jésuites et du jésuitisme, et de l'initiation jésuite, pour parler des jésuites et du jésuitisme, et de l'initiation jésuite.

Pour revenir à la première phrase, remarquons bien que la note concerne les fameux *Protocoles* (dits *des Sages de Sion*), un égrégoire<sup>4</sup> occulte qui a parcouru tout le XXe siècle et qui continue toujours son œuvre dévastatrice. C'eût donc été l'occasion parfaite d'aborder le sujet de la griffe jésuite dans la confection, la fabrication, de tels textes susceptibles de troubler les âmes pendant des décennies et même des siècles.

Mais, visiblement, il n'était pas à l'ordre du jour de saisir une telle occasion à cette fin ; bien au contraire – et c'est hautement significatif –, elle fut saisie pour justement vider l'emploi du mot « jésuite » par Steiner (là-même mais, partant, dans toute son œuvre) de tout contenu sérieux, et donc de toute force.

Car cette « bagatellisation », minimisation, quasiment ridiculisation, du propos de Steiner retourne subtilement la force du propos de Steiner *contre* Steiner.

En tout cas, cette note constitue un petit chef d'œuvre de concision casuistique : car là – dans cette note 3885 – se trouvent bel et bien les deux seules phrases du livre dans lesquelles M.O. donne son avis personnel sur ce qu'il faut penser de tout ce que Steiner a dit pendant plus de deux décennies sur les jésuites et le jésuitisme occulte et leurs actions concrètes (et non pas sur quelque « concept "jesuitisch" »), c'est-à-dire de tout ce que Steiner a clairement dit *contre* les jésuites réels, des propos que M.O. a soigneusement dissimulés, occultés, des propos particulièrement nombreux de 1916 à 1925 (déjà nettement exprimés en 1911), et radicaux, et sans ambiguïté.

<sup>4</sup> J'emploie ici ce terme dans le sens d'un champ de forces (psychiques, « spirituelles », suprasensibles) collectives, créé puis utilisé par certains groupements occultes pour influencer les idées et les événements dans le monde.

Merci quand même que cette note 3885, au bas de la page 1481, ait été imprimée !  
Elle permet de tirer enfin un fil, d'attraper par un bout l'attitude de M.O. à l'égard de l'attitude de Rudolf Steiner vis-à-vis du jésuitisme.

Voilà ce à quoi aboutit quelqu'un qui a passé 14 ans à peaufiner son livre et qui a lu sans doute les propos de Steiner sur la Guerre de 14/19 depuis bien plus longtemps, ces propos de Steiner qui regorgent de stigmatisations acérées contre les jésuites et surtout le jésuitisme occulte, stigmatisations rigoureusement étayées par toutes sortes d'exemples.

M.O. pousse le vice jusqu'à justement mentionner sans cesse, ou même citer, des passages de ces conférences-là, mais alors en les découpant (en les « charcutant » avec une adresse de chirurgien) pour que strictement rien ne transpire du problème jésuite, du mal jésuite.

Alors, ces quelques mentions minimalistes prennent une étrange résonance. Ne s'agit-il pas d'indiquer de façon quasi subliminale : nous avons abordé le problème, on ne pourra pas dire que nous l'avons occulté ?

Moi je dis : si, vous l'avez occulté, et vous l'avez même occulté par un procédé précisément « occulte », en glissant quelques mentions presque imperceptibles, lors de considérations annexes et dans des citations coupées de leur contexte, et surtout sans jamais aborder explicitement la question (les immenses méfaits du jésuitisme occulte à grande échelle dans l'espace et le temps) dans votre texte.

Bien sûr, certains diront peut-être que c'est là une façon homéopathique (très-très hautes dilutions !) d'aborder la question...

Moi je dis : ce n'est pas de l'homéopathie, mais de l'empoisonnement.

Du coup, tout le cœur du sujet, les origines réelles de la Première guerre mondiale, et, bien sûr, ici, surtout, l'avis éclairant (résultat d'une investigation clairvoyante unique en son genre) de Rudolf Steiner sur la question, s'en trouve déséquilibré, paralysé, défiguré ; cette unilatéralité (pôle maçonnique seul), cette « hémiplegie », cette « schizoïdie », introduit dans les âmes un sac de nœuds indénouables, puisqu'il manque toujours un acteur principal, une jambe, un bras, une moitié au moins de la question.

Dès lors aussi, le pôle maçonnique lui-même, qui est certes omniprésent quantitativement tout au long de l'ouvrage, abondamment et brillamment documenté, n'est pas présenté dans sa juste perspective, dans son juste éclairage, et déjà pour une raison simple et suffisante : on ne comprend rien à la maçonnerie si on ne prend pas en compte le jésuitisme occulte comme étant actif dès les commencements mêmes de cette maçonnerie, puis dans une action conjuguée permanente entre loges et jésuitisme depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours ; ce sont, au bas mot, deux siècles d'une histoire commune de tous les instants. Enlever la dimension jésuite de la maçonnerie, c'est entraver, rendre impossible, toute approche pertinente de l'influence maçonnique. C'est comme si l'auteur ne prenait pas vraiment Steiner au sérieux ! A moins que ce soit encore plus grave, qu'il s'agisse d'une volonté délibérée de retirer le jésuitisme du débat.

On peut remarquer en outre que, si abondent, quantitativement, les documents nouveaux sur l'action maçonnique et paramaçonnique, il y a en fait très peu de choses, pratiquement rien – et c'est un comble ! – concernant les déclarations les plus percutantes et les plus ésotériques de Steiner lui-même sur les loges occultes en général et sur la maçonnerie en particulier : on dirait que l'auteur s'est évertué, sur ce pan maçonnique même du sujet, à ne retenir que les données les plus plates, les plus « recevables », les plus « universitaires », les plus consensuelles, car, bien évidemment, si l'on cite Steiner correctement sur ce pan maçonnique, on ne peut pas éviter de mentionner... le pan du jésuitisme occulte. L'absence du jésuitisme déséquilibre l'ensemble de l'édifice : on fait tenir par un seul acteur des rôles qui, dans la réalité, sont tenus par plusieurs. Cela fausse tout. L'unicité du responsable simplifie (de façon artificielle) le débat mais le rend boiteux, caduque.

Du coup aussi, toute la stigmatisation du bolchevisme et de l'expérimentation socialiste à l'Est, que Steiner a très souvent faite en indiquant le lien étroit avec les deux autres courants (en une sorte de *trépied du mal*), se perd à son tour, s'édulcore, car c'est le couple « Loges anglo-saxonnes + Jésuitisme » qui sont les parrain et marraine de ce nouvel arrivant dans le champ des initiations antichristiques (voir, par exemple, la conférence du 13 juin 1920, in *Antagonismes dans le développement de l'humanité*, GA 197).

En clair : le gigantesque problème jésuite tel que Steiner le mit en évidence et dont il eut à subir sans cesse la vengeance active et concrète et féroce (surtout à partir des conférences d'octobre 1911, *De Jésus au Christ*, GA 131, ainsi qu'il le précisera lui-même), est purement et simplement évacué du livre d'Osterrieder ; et lorsque le jésuitisme est très vaguement évoqué, à dose infinitésimale, c'est pour mieux vider le geste héroïque de Steiner de sa substance, de sa force, et surtout déjà tout bêtement de son contenu.

De ce fait, et étant donné l'importance cruciale (importance quantitative et qualitative) que Steiner attribue au problème jésuite, justement dans le cadre de conférences faites dans la période 1916-1924, je dis que le livre de M.O. est « jésuitique » (au sens d'employer des méthodes de diversion, de dissimulation), certes, mais surtout que c'est vraiment un « livre jésuite », dans le sens où il cache, il dissimule, il « blanchit », il « couvre », le rôle des jésuites et épouse ainsi – en une sorte de mise en abyme – l'une des méthodes-clés mêmes de leur action : rester caché, pour pouvoir agir dans l'ombre, depuis l'ombre.

On me dira que j'accuse de jésuitisme, au pire sens du terme, au sens occulte, un livre qui ne parle même pas du jésuitisme. Paradoxal ?

C'est du mensonge par omission active. Le jésuitisme est ici « en creux ». Ce n'est pas simplement le problème d'un aspect du sujet qui ne serait pas traité. C'est le problème d'une rétention active, d'une méthode de tarissement volontaire de l'information, d'une occultation voulue – puisque Steiner, lui, en a parlé avec la plus grande netteté –.

M.O. assure l'incognito, l'anonymat, du responsable majeur (avec la maçonnerie, et au moins autant que cette dernière) du mal historique et social de notre époque moderne, et en particulier de cette Première guerre mondiale, qui est quand même le sujet de ce gros pavé de 1700 pages...

Cette absence du jésuitisme – ainsi que d'autres instances catholiques ou anglicanes, voire protestantes, car il existe une forme de para-jésuitisme protestant – rend totalement

déséquilibré, et surtout dangereux, ce gigantesque travail de documentation qu'est le livre de M.O. Le trésor de documents patiemment accumulés garde certes une valeur objective mais il contient un vice de forme, très difficilement perceptible. Il faudrait pouvoir « déminer » cette chose, désamorcer cette bombe à retardement, en y ajoutant sans cesse le pan manquant pour ainsi dire (en tout cas déjà l'un des pans manquants essentiels) et en tentant ainsi de restituer la dynamique du sujet telle que Steiner l'avait dévoilée (ainsi, par exemple, la main des jésuites jusque dans la fabrication-même des hauts-grades de la maçonnerie).

Ce livre comporte une partie subliminale terriblement puissante, active dans une zone infraconsciente, agissant directement jusque dans le sentiment et la volonté.

Car le lecteur n'est certes à aucun moment averti qu'il doit compléter le livre. Il pourra croire que l'essentiel des données de Steiner sur la question est présent là. Or il y manque un aspect essentiel, et ce manque hypothèque tout le reste, distord les éléments nécessaires au jugement, déséquilibre les âmes. Ce livre est éminemment dangereux car il recèle une partie « tenue en réserve », invisible, occultée, qui devient de ce fait occultement active et nocive.

Nous sommes typiquement dans ce type de contradictions occultes dont Steiner disait dans ces mêmes années [sur le thème de la Huitième sphère] :

*« Ces théories s'introduisent dans l'ensemble de la vie de l'âme et colorent les impressions et les sentiments ; et c'est ce qui était escompté : mettre les âmes dans une certaine orientation. C'est comme si on avait alors, à l'intérieur, un îlot d'erreur inextricable. »* (R. Steiner, conférence du 17 octobre 1915, in *Les dangers d'un occultisme matérialiste*, GA 254)

Nous sommes typiquement aussi dans ce que disait déjà Louis-Claude de Saint-Martin (*« Le sens absolument faux m'a fait moins de peine que le sens à moitié vrai, parce-que cette moitié vraie empêchait l'autre de se rectifier. »*), puis Rudolf Steiner, à propos des demi-vérités (ou énièmes de vérité) qui sont plus dangereuses que les franches erreurs ou les francs mensonges, parce que la partie vraie, valable, empêche – de par la fascination même exercée par sa justesse – l'autre, la partie fautive, problématique, de pouvoir être corrigée, et déjà de pouvoir être simplement perçue. Car ici il s'agit d'une forme un peu particulière de ce problème des demi-vérités ; c'est la partie visible, le monument de travail, de documents, l'accent sur le pôle maçonnique, qui empêche la perception de la partie invisible, de la « lacune » (le pôle jésuite), ou plus exactement : la partie visible *fait diversion*, voire *se substitue* à cet autre pan.

Mais une telle lacune, une telle chose non-dite, est éminemment active, elle ne reste pas vide, elle devient « habitée », de toutes sortes de manières, et travaille de façon négative dans les âmes.

\*

Ce livre dont j'avais entamé la lecture avec enthousiasme est devenu pour moi l'un des livres les plus problématiques de la littérature secondaire (soi-disant) anthroposophique, un livre d'une certaine manière plus problématique encore que les aberrations de Judith von Halle, Robert Powell et tant d'autres (comme les récentes aberrations en chaîne liées à l'affaire de la SKA [Edition critique de Steiner]), plus problématique parce que précisément d'une haute qualité technique, pratiquement inattaquable dans sa partie visible.

Alors, maintenant, la question est, les questions sont :

- Quelle est la raison d'un tel silence ?
- S'agit-il d'un choix de l'auteur, de scrupules d'historien par exemple, dont je ne vois pas quelle pourrait être la justification à partir du moment où il s'agit essentiellement de décrire, en historien précisément, l'attitude de Rudolf Steiner et donc de rapporter (et éventuellement de développer) tout ce que Rudolf Steiner a dit d'essentiel sur le sujet ?
- S'agit-il d'une peur de se retrouver assimilé aux « théoriciens du complot », une assimilation qui vous ghettoïse, qui vous déshonore, pour le restant de vos jours ? Mais qu'est-ce que la « théorie du complot », qu'est-ce que le soupçon de « conspirationnisme », sinon une interdiction maline de parler de certains sujets ? En tout cas, Steiner n'était pas un théoricien du complot, mais un observateur phénoménologique-clairvoyant de certains faits. Certes un héritage difficile à assumer !
- S'agit-il d'un choix imposé par les éditeurs, ou par des groupes de pression soi-disant anthroposophiques (autour des revues pseudo-anthroposophiques *Die Drei*, *Info3*, *Das Goetheanum*, et pratiquement toutes les autres), ou en provenance de certains milieux tombergiens (nourris de jésuitisme) ou lindenbergiens (nourris de relativisme), ou d'autres think tanks (laboratoires d'idées) soi-disant anthroposophiques ?
- D'un avatar de ce que j'appelle pour ma part « l'égrégore Lindenberg », c'est-à-dire un outil de stérilisation (et même d'inversion) de l'anthroposophie au cœur même des milieux se réclamant de l'anthroposophie ?
- D'un chantage financier ?
- D'un chantage jésuite direct ou indirect ?
- L'auteur a-t-il eu peur de la vengeance jésuite ? Car celle-ci serait en effet inévitable, inéluctable, automatique. Mais alors on n'écrit pas un livre qui se veut expert à la lumière de l'anthroposophie sur les arrière-plans de la Première guerre mondiale. Ou alors en effet on l'écrit, mais c'est alors dans le contenu même du livre que l'on paie, en étant réduit à une distorsion des contenus, ou à une autocensure. Il n'y a pas d'alternative : si l'on attaque la chose jésuite (cette chose qui dépasse de toutes sortes de manières le jésuitisme exotérique), on le paie, très cher, et ce ne sont pas les gens se réclamant de l'anthroposophie qui vous protégeront, bien au contraire (je sais un peu de quoi je parle). Si maintenant, et peut-être d'ailleurs sur l'invitation fraternelle de milieux se réclamant de l'anthroposophie, on se soumet à l'omerta, à la loi du silence, sur un sujet qui nécessite absolument, de par son essence même, le courage de dévoiler – et c'est ici par excellence le cas, et Steiner en a payé le prix fort –, si l'on choisit ainsi de cacher, de remettre un voile ou des monceaux de voiles sur ce que Steiner avait, lui, dévoilé, amené au grand jour, à propos des jésuites, on est simplement devenu le complice, l'allié objectif de ceux-là.

Bref, ce livre, véritable mine d'informations sur *certain*s arrière-plans de la Première guerre mondiale, n'est – à mon sens – en aucun cas un livre anthroposophique, car il ne rend absolument pas justice à Rudolf Steiner de la globalité – et donc de *la cohérence interne* – de sa vision spirituelle des arrière-plans occultes de la Première guerre mondiale ; il fausse toute la dynamique interne de cette vision d'ensemble.

C'est un livre jésuite (dans le sens qu'il sert les intérêts jésuites, et cela en « oubliant » le jésuitisme, en le faisant oublier, en le mettant hors sujet), « jésuite en creux », car ré-occultant ce que Steiner avait désocculté, car faisant un total silence sur l'action occulte des jésuites telle que dénoncée par Rudolf Steiner.

## **Complément et rectificatif**

Des échanges (téléphone et mails) avec diverses personnes m'ont fait prendre conscience que « j'étais passé à côté » de trois autres références au jésuitisme présentes dans le livre *Welt im Umbruch* (elles se trouvent dans les 300 premières pages, avant donc que je commence à me poser la question, et je reconnais mon tort de ne pas avoir fait une relecture systématique de ces 300 premières pages) :

### **p. 269 (dans le texte proprement dit) :**

La maçonnerie hanovrienne fut créée en 1717 en Angleterre, avec le but aussi de s'opposer à la «conspiration» des maçons fidèles aux Stuart (en référence à leurs liaisons jésuites-catholiques), par son propre système maçonnique, «éclairé», «moderne».

### **Note 672, pp. 273/274 :**

BILLINGTON : *Fire in the Minds of Men*, p. 86 sq.

Dans une note, censée remonter à des discussions de Ludwig Polzer-Hoditz avec Rudolf Steiner, mais dont l'origine et la genèse font l'objet de débats, Steiner est censé avoir rendu attentif au fait que (des) franc-maçons et (des) jésuites [Freimaurer und Jesuiten] « dans leurs instances les plus élevées » se seraient retrouvés depuis janvier 1802 dans une coalition par nécessité [Zwangsbündnis] contre Napoléon. Mentionné selon MEYER : *Ludwig Polzer-Hoditz*, p. 670. Les événements d'alors en Russie, de même qu'en Pologne sous occupation russe, pourraient livrer une clé pour un noyau factuel à cette note (voir pp. 497 sqq. les données sur Adam Czartoryski).

### **Note 689, p. 280 :**

KUYPERS : *Les égalitaires en Belgique*, p. 131 sq.

Rudolf Steiner a signalé en 1916 l'importance de la Belgique en tant que lieu de liaison de cercles 'de droite' et 'de gauche' : « Imaginez ce qu'on peut réaliser quand on a à sa disposition un tel appareil ! On a par exemple agi de manière particulièrement efficace au moyen d'un tel appareil, qui a mis en mouvement en même temps des jésuites et du franc-maçonnerie – sans qu'on n'en sût rien du côté des jésuites, ni du côté franc-maçon – dans un certain pays, qui se trouve en gros au nord-ouest de l'Europe, entre la Hollande et la France. De là sont parties des actions particulièrement fortes – pas dans les tout derniers temps, mais durant une longue période – qui utilisèrent l'un et l'autre courants, et qui purent vraiment opérer toutes sortes de choses. » (Berlin, 4 avril 1916, GA 167, S. 104)

Dans le premier cas, il s'agit d'un simple constat historique, qui est d'ailleurs rattaché, en note, à des ouvrages de Margaret C. Jacob. Il s'agit d'évoquer une opposition *conjoncturelle* et historiquement bien circonscrite entre deux courants de la maçonnerie, et absolument pas d'éveiller la conscience de la collusion *structurelle* entre jésuitisme et maçonnerie.

Dans les deux cas suivants – et comme dans les deux autres cas que j'avais signalés (p. 1287 et note 3885, p. 1481) –, il s'agit seulement de propos de Steiner (l'un simplement évoqué, l'autre sous forme de brève citation) inclus dans deux très discrètes notes de bas de page, sans commentaire sur le fond dans ces notes mêmes, et sans que cela ne donne lieu, dans le texte proprement dit, à aucun développement sur le fond du problème jésuite tel que caractérisé par Steiner. Ces deux notes de bas de page sont là en simple référence à des livres qui n'ont pas de lien particulier avec la question jésuite. Il s'agit de sortes d'illustrations sur d'autres questions (la première en rapport avec Napoléon, la seconde avec Buonarroti), qui certes peuvent évoquer très vaguement la question (pour celui qui la connaîtrait !), mais, comme on le voit

nettement, avec tellement de relativisations (« objet de débats », etc.), de subtiles contextualisations (« coalition par nécessité », « cercles 'de droite' et 'de gauche' », forme conditionnelle, délimitation historique, etc.), qu'elles diluent, qu'elles endorment – plutôt qu'elles éveillent – la conscience du problème.

Dans la conférence mentionnée dans la note 689, celle du 4 avril 1916, qui a en fait justement une valeur fondatrice sur le sujet de la collusion du jésuitisme et des loges (puisque, à ma connaissance, c'est la première proprement dite dans toute l'œuvre de Steiner sur la question de cette collusion, et cela donc pratiquement au milieu de la Première guerre mondiale), le sombre tableau dressé par Steiner est bien sûr infiniment plus clair et percutant que la bribe incompréhensible dans la citation donnée ; et non pas en termes de « cercles de 'droite' et de 'gauche' » mais, par exemple :

(...) [NdT : Les deux premiers tiers de la conférence avaient été consacrés à la symbolique et au rituel au sein des fraternités occultes, ainsi qu'à la question des grades, maçonniques ou autres.]

*« Et si vous examinez aujourd'hui – excusez l'expression, mais on doit parfois utiliser des expressions frappantes – les oncles francs-maçons les plus bornés, vous verrez qu'ils ont dans leur corps éthérique – pas dans leur corps physique, pas dans leur savoir conscient, mais dans leur corps éthérique – un savoir gigantesque, et en particulier quand ils ont atteint le troisième grade. Ils [NdT : les initiés de telles sociétés occultes] possèdent un gigantesque savoir infraconscient. Ce savoir, qui précisément peut être transmis par la symbolique, il peut en fait être utilisé de la façon que j'ai esquissée, soit de manière honnête, soit de manière malhonnête.*

*Et, voyez-vous, il existe les sodalités [Verbindungen] occultes les plus diverses, lesquelles à leur tour, dirais-je, se présentent en deux pôles. L'un des pôles possède un caractère séculier-chrétien [weltlich-christlich], l'autre pôle un caractère ecclésial-chrétien [kirchlich-christlich]. S'il convient de rattacher les francs-maçons à ce qui possède le caractère séculier-chrétien [weltlich-christlich] parmi les confréries [Verbrüderungen] symboliques, il convient de rattacher les jésuites à une forme de sodalité [Verbindung] ecclésiale-symbolique [kirchlich-symbolisch].<sup>5</sup>*

*Car le jésuite passe, pareillement, par trois degrés, et est pareillement 'doté' de symbolique, et c'est grâce à cette symbolique qu'il acquiert cette terrible efficacité dans ses paroles. Voilà pourquoi les prédicateurs jésuites sont si terriblement efficaces ; ils savent comment construire un discours pour pouvoir agir notamment sur les masses incultes en procédant au moyen d'une série de gradations. Parfois, des oreilles cultivées trouvent cela horriblement banal, mais c'est terriblement efficace.*

(...) [NdT : Ici, pendant une page, est donné l'exemple d'un prêche fait par le père jésuite Klinkowström, prêche auquel Steiner s'était rendu pour précisément en faire l'observation occulte.]

*C'est fait de façon extrêmement habile, la façon d'utiliser les images est extrêmement habile. Ces gens-là franchissent aussi, à leur manière, leurs trois degrés. De cette catégorie il existe, là encore, les nuances les plus variées, de la même façon que, de l'autre côté, les confréries [Verbrüderungen] occultes ne sont pas toutes maçonniques. Ici, en Allemagne, on trouve même les « Illuminaten »<sup>6</sup> et bien d'autres du même genre.*

*Maintenant, d'un côté comme de l'autre, il existe encore trois grades au-dessus des trois inférieurs. Ce sont les trois grades supérieurs. Ceux qui détiennent les grades supérieurs et ceux qui sont titulaires des grades particulièrement élevés, dans certaines fraternités [Bruderschaften] – pas dans toutes évidemment, mais seulement dans certaines fraternités –, constituent une sorte de communauté [Gemeinschaft]. Il est tout à fait possible, par exemple, qu'un dignitaire supérieur d'un cercle [Gemeinde] de jésuites appartienne à une telle société [Gesellschaft]. Bien entendu, les jésuites combattent de la manière la plus furieuse les cercles maçonniques, et les francs-maçons combattent de la manière*

<sup>5</sup> Les termes utilisés par Steiner dans cette phrase – qui est donc, à ma connaissance, la phrase-princeps de tout ce thème – posent de sérieux problèmes d'interprétation. Il faut signaler que les bases de l'établissement du texte ne sont pas sûres. L'idée qui semble ressortir est celle d'une polarité entre une initiation symbolique maçonnique, plus laïque (weltlich), et une initiation symbolique jésuite, plus religieuse, liée à l'Eglise. Le terme « christlich » [chrétien] est assez étonnant dans les deux cas, et on serait presque tenté de le remplacer par « antichristlich » [antichrétien], voire « antichristisch » [antichristique].

<sup>6</sup> L'Ordre des Illuminés de Bavière, fondé par Adam Weishaupt en 1776.

*la plus furieuse les cercles jésuites ; mais de hauts dignitaires francs-maçons et de hauts dignitaires du cercle jésuite appartiennent aux grades supérieurs d'une certaine fraternité bien particulière et forment 'un Etat dans l'Etat', lequel englobe les autres instances.<sup>7</sup>*

*Imaginez donc ce que l'on peut réaliser dans le monde quand on peut agir en étant d'un côté, par exemple, le haut dignitaire d'un cercle maçonnique, lequel cercle sert ainsi d'instrument pour agir, et que l'on peut s'entendre avec le haut dignitaire d'une communauté de jésuites pour entreprendre une action unitaire qui ne peut être entreprise qu'à condition d'avoir un tel appareil à sa disposition : d'un côté, on propulse les frères francs-maçons qui, par toutes sortes de canaux, vont soutenir telle cause de toutes leurs forces. Cette cause doit absolument être soutenue. Mais si on lâche ainsi, d'un seul côté, les taureaux dans l'arène, cela n'aboutit à rien, n'est-ce pas. On doit, de l'autre côté, faire en sorte que quelque chose s'oppose à l'affaire avec le même feu, avec le même enthousiasme. Imaginez ce qu'on peut réaliser quand on a à sa disposition un tel appareil ! On a par exemple agi de manière particulièrement efficace au moyen d'un tel appareil, qui a mis en mouvement en même temps des jésuites et du franc-maçonnisme – sans qu'on n'en sût rien du côté des jésuites, ni du côté franc-maçon – dans un certain pays, qui se trouve en gros au nord-ouest de l'Europe, entre la Hollande et la France. De là sont parties des actions particulièrement fortes – pas dans les tout derniers temps, mais durant une longue période – qui utilisèrent l'un et l'autre courants, et qui purent vraiment opérer toutes sortes de choses.*

*Le temps a passé. Dans huit jours, mes chers amis, je vous ferai descendre dans des régions encore plus concrètes dans ce domaine. Aujourd'hui j'ai dû examiner les aspects plus abstraits de l'affaire. Mais il nous fallait avoir une vision de l'ensemble de la structure, car c'est seulement ainsi que nous pourrions comprendre ce qui, dans ce domaine, peut agir de cette manière dans le monde extérieur. » [Fin de la conférence] (R. Steiner, conférence du 4 avril 1916, GA 167) [Traduction inédite : C.L.]*

Il y a même ici une mention explicite des « Illuminaten » (mention devenue incompréhensible dans la traduction française publiée), ce qui certes risquerait de mettre Steiner et les anthroposophes dans le camp des complotistes délirants, et qu'il faut donc éviter à tout prix...

Mais non ! Bien sûr que non ! C'est précisément ce qu'il faudrait aborder de front, prendre le taureau par les cornes, et justement en profiter pour tirer au clair la réalité concrète d'une telle organisation (« Les Illuminés de Bavière ») – précisément pont parmi d'autres de la même espèce, organe de liaison, entre maçonnisme et jésuitisme –, qui eut réellement une influence en Europe et dans le monde (et une postérité), et ne pas laisser ce savoir aux complotistes malhonnêtes ou délirants, qui bien sûr existent aussi (en particulier justement sur le thème éminemment galvaudé des « Illuminati », devenu une tarte-à-la-crème qui empêche tout accès aux véritables questions).

En outre, c'est juste un peu plus haut dans cette même conférence que se trouve le fameux passage sur « l'interdiction de toute pensée » qui viendra (qui est déjà venue ?) d'Amérique vers l'an 2000 (ou, quelques lignes plus loin, « vers 2200 et quelques »<sup>8</sup>) :

*« La plus grande partie de l'humanité recevra l'influence de l'Amérique, par l'Ouest, qui suit une autre évolution. Il [NdT : l'Ouest] suit une évolution qui se montre aujourd'hui encore en prémices idéalistes, en débuts sympathiques, en comparaison de ce qui se prépare. On peut dire : le présent n'est pas si désagréable que ça [NdT : on est alors en plein milieu de la Première guerre mondiale !] en comparaison de ce qui arrivera quand le développement de*

<sup>7</sup> A ma connaissance, c'est vraiment ici que surgit pour la première fois dans l'œuvre de Steiner ce thème spécifique de la collusion et de la complémentarité entre occultisme des loges anglo-saxonnes et jésuitisme occulte.

<sup>8</sup> La première édition (1920) de ces conférences donne ici « 2000 » (comme quelques lignes plus haut) et non « 2200 ». La « prophétie » de Rudolf Steiner s'appliquerait alors très exactement à notre époque présente. Les atteintes à la liberté d'opinion, d'inspiration américaine mais dont la pseudo-Europe de Bruxelles-Maastricht-etc. se fait la courroie de transmission, se multiplient aujourd'hui. Nous sommes d'ores et déjà dans une telle interdiction de la pensée libre.

*l'Ouest se fera de plus en plus. Il ne faudra pas attendre longtemps une fois passé l'an 2000, pour que vienne d'Amérique, pas de façon directe, une sorte d'interdiction de toute pensée, une loi qui aura pour but de supprimer tout acte de penser individuel. D'un côté, un début de cela se manifeste déjà dans ce que fait aujourd'hui la médecine purement matérialiste, où l'âme n'a plus son mot à dire, où l'on traite l'être humain comme une machine, sur la seule base de l'expérimentation extérieure.*

[...]

*L'une des autres prémices : nous avons déjà aujourd'hui des machines pour additionner, soustraire... C'est très commode, n'est-ce pas, car on n'a plus besoin de calculer. Bientôt, on fera comme cela avec tout. Dans peu de temps, un siècle ou deux, tout sera accompli, on n'aura plus besoin de penser, plus besoin de réfléchir, juste appuyer sur le bouton.*

[...]

*Et pour que ne soit pas dérangée la solidité structurelle de la vie sociale future, des lois seront édictées, dans lesquelles il ne sera pas inscrit directement 'penser est interdit', mais qui auront pour effet d'exclure toute pensée individuelle. Tel est l'autre pôle contre lequel nous devons travailler. Par rapport à cela, la vie actuelle n'est finalement pas si désagréable que ça. Car si on ne franchit pas une certaine limite, on a encore aujourd'hui [NdT : 1916] le droit de penser, n'est-ce pas. Bien entendu, il ne faut pas franchir une certaine limite, mais tant que l'on reste dans certaines limites, on peut encore penser. Mais ce que je vous ai décrit, est inhérent à l'évolution de l'Ouest, et cela viendra avec l'évolution de l'Ouest.*

*Dans tout ce développement, il faut donc que le développement de la science de l'esprit prenne aussi sa place. Celle-ci doit discerner clairement et objectivement sa mission. Elle doit être au clair sur le fait que ce qui nous apparaît aujourd'hui comme un paradoxe se produira : vers l'an 2200 [NdT : ou 2000, voir note 8] et quelques, une oppression de la pensée sévira à la plus grande échelle dans le monde, dans une généralisation totale. Et c'est dans cette perspective qu'il faut travailler au moyen de la science de l'esprit pour que soit amené quelque chose en équivalence — et cela sera amené —, afin qu'un contrepoids suffisant contre ces tendances puisse être présent dans l'évolution du monde. »*  
(R. Steiner, conférence du 4 avril 1916, GA 167) [Traduction inédite : C.L.]

On voit à quel point cette conférence est fondatrice, inaugurale, de tout ce que Steiner dira ensuite, pendant 9 ans encore, presque jour pour jour (du 4 avril 1916 jusqu'à fin mars 1925), sur la collusion jésuito-maçonnerie et sur l'américanisme :

- Il avait déjà lancé depuis quelques semaines un premier thème tabou, le thème de l'action des loges occultes anglo-américaines comme élément déterminant dans la politique internationale, le 12 mars 1916 à Stuttgart (GA 174b), le 18 mars 1916 à Munich (GA 174a) et le 28 mars 1916 à Berlin (GA 167), mais en restant encore général et en traitant surtout du rôle de H.P. Blavatsky, donc plutôt dans la ligne des conférences d'octobre/novembre 1915 (*Les dangers d'un occultisme matérialiste*, GA 254).

- Ce jour-là, le 4 avril 1916, il y ajouta un second thème au moins aussi tabou que le premier, celui de l'action du jésuitisme occulte sur la politique et la culture dans le monde, et en même temps celui de la collusion entre ces deux types de groupements occultes : maçons et jésuites. Jusque-là ce pacte secret, cette intrication, n'avaient pas encore été signalés.

- En brisant ces deux tabous, en abordant ces deux sujets « interdits », il nous légua ce même jour (4 avril 1916) une sorte de testament dangereux, qui allait devenir pour la postérité, dans les milieux se réclamant de l'anthroposophie, et donc depuis un siècle (1916-2016), le tabou des tabous : le thème de « La collusion jésuitisme/franc-maçonnerie, du point de vue de Rudolf Steiner », ou bien le thème de « L'action occulte jésuito-maçonnerie, telle que dévoilée par Rudolf Steiner ».

Lisez cette conférence dans son intégralité (4 avril 1916, in *La liberté de penser et les mensonges de notre époque*, GA 167), ainsi que les conférences qui précèdent et qui suivent.

Et c'est justement aussi à dater de telles données (ici exprimées à Berlin, mais qui vont être reprises et développées à Dornach à partir de décembre 1916), à partir de tels dévoilements, que va commencer à s'instituer – au sein même du milieu anthroposophique et au sein même de la communauté des personnes en train de construire le Johannesbau (le Premier Goethéanum) – une opposition, et même une réaction violente, contre de telles révélations !

Ce fut d'emblée un élément de clivage, de séparation des esprits.

Et il fallut d'ailleurs que certains anthroposophes d'alors se mobilisent auprès de Steiner, par la rédaction d'une sorte de pétition, pour que celui-ci accepte de continuer à dévoiler de tels arrière-plans occultes de la politique mondiale. C'est un chapitre très mal connu de l'histoire du mouvement anthroposophique, dont pourtant le problème que je soulève ici est en quelque sorte un héritier 100 ans après : doit-on dire certaines choses ou vaut-il mieux les cacher ? Tout le problème Lindenberg, qui va paralyser les recherches pendant des décennies et continue de le faire, est lié à cela.

Pour le dire autrement : cette question, à la fois, disons « des loges » et « de la collusion jésuito-maçonnique », a un karma ! Elle a dérangé, dérange et dérangera longtemps ! Tant de personnes, tant de milieux – parmi lesquels de nombreux milieux se réclamant abusivement de l'anthroposophie mais qui sont en fait pseudo-anthroposophiques, et qui représentent cependant la doxa anthroposophique, anthroposophiste –, ont intérêt à « neutraliser » cette question, à la rendre inoffensive, à l'édulcorer, à la poser de travers pour qu'on ne puisse s'en saisir, à la soustraire aux regards, voire à l'interdire.

Or, l'essence de cette question gênante est d'être offensive, en réalité contre-offensive (car elle est de fait réponse à une agression occulte, légitime défense pour ainsi dire), bref : d'être combattante.

C'eût donc été ici (à l'occasion de la mention de la conférence du 4 avril 1916) l'opportunité idéale pour aborder vraiment la question, car c'est vraiment à ce moment – un an et huit mois après le début de la Première guerre mondiale – que s'ouvre ce chapitre, disons donc « jésuito-maçonnique », et pour l'aborder sans avoir peur d'être assimilé aux « complotistes », car il s'agit bel et bien d'un *complot* à grande échelle et à long terme, d'une *conspiration* au sens le plus fort et le plus concret du terme, d'une noire alliance contre la vie libre de l'esprit, et qui, bien sûr, n'a pas disparu comme par magie, n'est pas dépassée, n'est pas périmée, n'est pas obsolète, mais qui au contraire constitue la base de la politique internationale (certes sous des formes nouvelles) aujourd'hui ; et voilà que cela devient au contraire l'opportunité de noyer le poisson !

« *O tempora, o mores !* »

Ce n'est pas en cachant aux gens soi-disant « sérieux » la teneur des propos de Steiner que l'on va servir la vérité ; c'est au contraire en ne cachant rien de ce que Steiner a dit qu'on sert la vérité, la véracité, la véridicité, même s'il peut y avoir des moments très difficiles dans une telle entreprise.

Après, de savoir si Steiner a pu se tromper, déformer, exagérer, etc., est un autre débat, qui n'est certes pas interdit, mais commençons par mettre sur la table toutes les données disponibles, et non pas par biaiser les cartes.

Car c'est même le contraire du but espéré qui va se passer : en voulant prétendument « protéger » Steiner, en l'édulcorant, on s'ouvre d'autant plus à la critique, car les gens soi-disant sérieux savent quand même lire (même s'ils ne comprennent pas réellement ce qu'ils lisent), ils savent bien trouver ce que Steiner a réellement dit (voir Staudenmaier par exemple) malgré la diversion grossière des anthroposophes-camoufleurs, et, dès lors, on – c'est-à-dire les gens se réclamant de l'anthroposophie – a perdu sur tous les fronts.

### Conclusion

Ces trois autres mentions minimalistes ne changent donc strictement rien au problème que j'ai soulevé ; elles auraient même tendance à l'aggraver, car elles montrent (si besoin en était) que l'auteur avait tout à fait connaissance de la question et qu'il a choisi d'en faire ce traitement hyper-minimaliste : non pas dévoiler, mais en fait occulter, ré-occulter.

Christian Lazaridès (Juin 2014- Janvier 2015)

## REPÈRES

[Pour le GA 201 : Rudolf Steiner, *Correspondances  
entre microcosme et macrocosme.  
L'homme, hiéroglyphe de l'univers.*]

Cet ensemble de conférences faites entre le 9 avril et le 16 mai 1920 à Dornach est très significatif d'un tournant dans l'œuvre anthroposophique de Rudolf Steiner. Ce n'est sans doute pas un hasard si les éditeurs des œuvres complètes en allemand (Gesamtausgabe = GA) ont donné comme titre générique « L'homme dans son rapport avec le cosmos » aux neuf volumes qu'inaugure ce cycle de conférences (GA 201 à GA 209, contenant des conférences s'étendant du 9 avril 1920 donc, jusqu'au 31 décembre 1921, soit sur 1 an et  $\frac{3}{4}$ , et ces neuf volumes sont désormais tous traduits en français, le GA 201 étant le présent ouvrage et les huit autres (GA 202 à GA 209) ayant été publiés aux Editions Anthroposophiques Romandes = EAR).

Comment caractériser ce tournant ?

En mars 1917, en pleine Première guerre mondiale, Steiner avait abouti – scientifiquement, de façon parfaitement scientifique, et c'est là que réside la nature proprement révolutionnaire de cette découverte ! – à l'énoncé du trimembrement (Dreigliederung) de l'organisme humain dans son rapport avec le trimembrement de l'âme humaine (Voir les conférences des 15 et 17 mars 1917 dans *Psychologie du point de vue de l'anthroposophie*, EAR). A partir de là, et tout en élargissant cette idée aux différents domaines scientifiques, sciences humaines surtout dans un premier temps, Steiner fut rapidement accaparé par son action pour le trimembrement social (ou « tripartition sociale », ou « triarticulation sociale », les trois termes étant des tentatives pour rendre en français le mot « Dreigliederung »), c'est-à-dire l'essai d'application du principe de trimembrement au corps social. Ce fut vraiment une action héroïque, pour permettre une alternative politique et sociale, au cœur de l'Europe médiane, en pleine guerre puis dans les conséquences déléteres du Traité de Versailles (juin 1919), une action qui sera peut-être reconnue un jour comme l'acte de « Résistance » le plus authentique et important de l'Histoire du XXe siècle, voire de l'Histoire tout court jusqu'aujourd'hui, résistance en particulier aux forces néfastes des loges politico-occultes antichristiques, les mêmes qui gouvernent aujourd'hui le monde.

Mais au bout de trois ans environ, face à la puissance ascendante de ces forces génératrices de deux guerres mondiales, et tout autant à cause du désintérêt massif des gens se réclamant de l'anthroposophie pour ce combat spirituel essentiel, Steiner réorienta ses efforts vers la pédagogie, pour préparer les générations ultérieures (Ouverture de la première Ecole Waldorf à Stuttgart à l'été 1919), puis vers les sciences, et cette fois aussi les sciences dites « dures », en bref un retour épistémologique et méthodologique vers le fondement scientifique de l'anthroposophie. Ce fondement était certes présent depuis les tout débuts de la pensée de Rudolf Steiner (*Vérité et science*, *La philosophie de la liberté*, etc.) mais avait ensuite fait place à une nécessité de poser les bases d'une vision ésotérique du monde, et c'est maintenant que devait se faire ce rappel à la démarche scientifique. Car c'est sur la vérité – qui rend libre – c'est-à-dire sur une science vivante, une connaissance vivante, que se fonde l'impulsion anthroposophique, et non sur une révélation de type religieux.

Du 23 décembre 1919 au 3 janvier 1920 avait eu lieu à Stuttgart le « Premier cours scientifique » (*Lumière et matière*, GA 320, EAR), puis le second, du 1<sup>er</sup> au 14 mars 1920, toujours à Stuttgart (*Chaleur et matière*, GA 321, EAR), ensuite, à Dornach, le premier Cours aux médecins, du 21 mars au 9 avril 1920 (*Médecine et science spirituelle*, GA 312, EAR), en même temps qu'avait lieu la manifestation « Anthroposophie et sciences spécifiques » (animée par des collaborateurs scientifiques de Rudolf Steiner,

du 24 mars au 7 avril 1920). C'est là que vient s'articuler notre présent volume. Viendra ensuite, à l'automne 1920, le « Premier cours universitaire anthroposophique » (manifestation s'étendant sur trois semaines, à nouveau animée par des collaborateurs scientifiques de Steiner, à Dornach, du 26 septembre au 16 octobre) (Voir *Limites de la connaissance*, GA 322, Editions Novalis). Suivra le Troisième cours scientifique (Stuttgart, 1<sup>er</sup> au 18 janvier 1921) (*Science du ciel, science de l'homme*, GA 323, EAR), consacré aux relations de l'astronomie avec les autres sciences dont l'embryologie et la morphologie humaine, qui est en quelque sorte un volume-jumeau du présent ouvrage, ou « faux-jumeau » car il y a deux angles d'approche très différents, mais les deux s'éclairant mutuellement.

L'année 1920 apparaît donc comme la grande année des impulsions scientifiques de l'anthroposophie. Et, parmi elles, l'impulsion vers une nouvelle astronomie, voire astrologie, voire astrosophie – comment dire pour à la fois respecter le propos et pour ne pas créer de malentendus ? – occupe une place à part, et tellement essentielle qu'on peut de façon paradoxale facilement... la perdre de vue, l'éluder !

## Astronomie-astrosophie, cosmologie-cosmosophie...

Sur un plan purement formel, voire quantitatif, il ne fait aucun doute que le volet astrosophie-cosmosophie de l'anthroposophie constitue pratiquement la moitié de l'œuvre. Les aperçus sur les rapports de l'homme avec le cosmos, avec le zodiaque, avec les planètes, avec les périodes de l'évolution – elles-mêmes répondant à des lois macrocosmiques – etc., sont constitutifs et omniprésents dès les tout débuts de l'anthroposophie en 1901-1902, et jusqu'à la dernière allocution (28 septembre 1924), et au-delà, par exemple dans les *Lignes directrices de l'anthroposophie* (GA 26, Editions Novalis).

Mais sur le plan fonctionnel, j'ai pu constater très souvent dans les milieux se réclamant de l'anthroposophie un certain malaise, voire un certain mépris, pour ce qui pourrait ressembler à « de l'astrologie » avec la connotation « luciférienne » idoine, et avec le corollaire paradoxal – mais ceci explique cela ! – que, lorsque les mêmes se tournent vers les astres, c'est souvent pour sombrer dans des astrologies de pacotille de la pire espèce tout en s'intitulant volontiers « astrosophie ». Sans entrer ici dans les causes psychologiques et historiques d'une telle schizophrénie épistémologique, il faut y voir le signe d'une difficulté particulière à intégrer la dimension macrocosmique de l'anthroposophie. Une telle difficulté, en fait généralisée de nos jours, à intégrer la dimension macrocosmique de l'homme, ou bien celle du Christ, prend un aspect tragique quand elle se retrouve dans le mouvement qui est censé par excellence réhabiliter précisément cette dimension.

A la fin du cycle de conférences *Die neue Geistigkeit und das Christus-Erlebnis des zwanzigsten Jahrhunderts* (« La nouvelle spiritualité et l'expérience du Christ au XXe siècle », GA 200, non traduit à ce jour, du 17 au 31 octobre 1920, c'est-à-dire dans la continuité immédiate du Premier cours universitaire anthroposophique mentionné plus haut) il est dit :

« (...) Car avant que la moitié de ce siècle soit écoulée, le Christ devra être vu [NdT : spirituellement et non pas physiquement, « en forme éthérique sur le plan astral » ; voir *L'apparition du Christ dans le monde éthérique*, GA 118 ; *Le christianisme ésotérique*, GA 130]. Mais, auparavant, tout ce qui est vestige de l'ancien doit être amené jusqu'au point-zéro, les nuages doivent s'accumuler. C'est à partir du point-zéro que l'homme doit trouver sa pleine liberté. Et la nouvelle vision doit naître de ce point-zéro. L'homme doit trouver toute sa force à partir du rien. La science de l'esprit voudrait seulement le préparer à cela. C'est quelque chose dont on ne peut pas dire qu'elle le veut, mais qu'elle doit le vouloir. » (Dornach, 30 octobre 1920)

Puis, le lendemain :

« (...) De tout ce que peut donner à l'homme la civilisation moderne, cette civilisation tellement estimée, tellement louée aujourd'hui, proviendra le fait que, d'un côté, il se ressentira en tant qu'homme terrestre et que, de l'autre côté, il se dira : 'Mais l'être humain est plus qu'un être terrestre ! La Terre ne peut absolument pas combler l'homme ; elle doit, pour le combler, se métamorphoser auparavant à travers

*d'autres états. L'être humain n'est pas non plus en réalité un être terrestre, il est en réalité un être cosmique, un être qui appartient à l'univers tout entier'. D'un côté, l'homme sera lié à la Terre ; de l'autre côté, il se ressentira en tant qu'être cosmique. Et ce sentiment se renforcera en lui. Lorsque cela ne sera plus de la théorie mais que ce sera ressenti par des individus particuliers qui, de par leur karma, dépasseront ce qui est aujourd'hui le ressenti habituel, lorsque l'humanité se sentira 'écœurée' et qu'elle en viendra par là à un retournement par rapport à une certaine façon de se sentir liée aux caractères purement héréditaires, au chauvinisme... c'est alors seulement qu'interviendra une sorte de revirement. L'homme se ressentira en tant qu'être cosmique. Il réclamera, en implorant les bras tendus, pour ainsi dire, un décryptage de l'énigme de son être cosmique. C'est ce qui arrivera dans les prochaines décennies : que l'homme demande, en implorant les bras tendus – j'entends bien sûr cela de façon symbolique maintenant – : Qui peut me donner la clé de l'énigme de mon être en tant qu'être cosmique ? Tout ce que je peux sonder sur Terre, tout ce que la Terre peut me donner, tout ce que je peux tirer de la science moderne tellement prisée aujourd'hui, tout cela me décrypte seulement en tant qu'être terrestre, mais cela me fait justement apparaître la nature propre de l'homme comme une énigme non résolue. Je sais que je suis un être cosmique, un être supraterrestre. Qui me donnera la clé de mon être supraterrestre ?*

*C'est comme une question fondamentale du sentiment que cela montera des âmes. Ce sentiment sera vraiment plus important que toutes les autres choses qui pourront apparaître au cours des prochaines décennies, avant même d'atteindre à la moitié du siècle, plus important que tous les autres sentiments qui pourront apparaître. Et de cette attente, de cette demande qu'il doit bien y avoir là quelque chose qui puisse résoudre cette énigme humaine, cette énigme du fait que l'homme est bien un être cosmique, à partir de ce fait d'être 'accordé' par rapport au cosmos, doit se révéler un jour, à partir du cosmos, ce qui ne peut venir de la Terre ; à partir de cela naîtra l'ambiance de l'âme à laquelle le cosmos répondra. De même qu'au temps du Mystère du Golgotha est apparu le Christ physique, de même apparaîtra à l'humanité le Christ spirituel, le seul à pouvoir apporter une réponse, du fait qu'il ne se situe pas n'importe où mais qu'il doit être caractérisé comme un être qui, venant du domaine au-delà de la Terre, s'est lié à l'humanité terrestre. On devra saisir cela : la question de l'homme cosmique ne peut trouver de réponse que lorsque vient à l'aide de l'être humain ce qui, provenant du cosmos, se lie à l'existence terrestre. Ce sera la solution à la dysharmonie la plus importante qui soit jamais apparue dans l'existence terrestre : la dysharmonie du ressenti humain en tant qu'être terrestre et par ailleurs dans sa reconnaissance du fait qu'il est un être supraterrestre, cosmique. C'est en se sentant rempli de ce besoin intense que l'homme sera préparé à reconnaître de quelle façon, à partir de profondeurs lointaines de l'esprit, se manifestera à lui cet être du Christ, qui maintenant lui parlera spirituellement, alors qu'à l'époque du Mystère du Golgotha il lui avait parlé dans le physique. Le Christ ne viendra pas – dans ce sens spirituel – si les hommes n'y sont pas préparés. Et ils ne peuvent être préparés à cela que de la façon que je viens d'exposer, en ressentant la divergence, lorsque pèsera sur eux de manière effrayante cette dissociation : je suis bien au départ un être terrestre, l'évolution intellectuelle des derniers siècles a apporté tout ce qui me fait apparaître comme étant un être terrestre, mais je ne suis pas un être terrestre. Je dois me sentir relié à un être qui n'est pas de cette Terre, qui vraiment, en vérité, peut dire, et cela sans la tendance au mensonge de la théologie ; 'Mon royaume n'est pas de ce monde'. Car l'homme devra se dire : 'Mon royaume n'est pas de ce monde'. C'est pourquoi il devra se relier à un être dont le royaume n'est pas de ce monde.*

*C'est précisément à partir des sciences, lesquelles, comme je l'ai indiqué, se répandront dans la conscience publique avec une hâte furieuse, que doit se développer ce qui conduit l'humanité vers la rencontre de la nouvelle manifestation du Christ à partir de la première moitié du XXe siècle. (...) » (Dornach, 31 octobre 1920) (Traduction : c.l.)*

Ces passages montrent bien l'intensité et l'engagement avec lesquels doivent être recherchées aujourd'hui les correspondances entre microcosme et macrocosme, non pas des correspondances intellectuelles-abstraites, mais des correspondances vivantes, vécues, une « correspondance » engageant tout notre être, et cela peut sans doute expliquer la rareté d'une telle démarche dans le monde actuel.

On peut aussi se rappeler ici qu'au fond Anthroposophie, étant fondamentalement « *un chemin de connaissance qui voudrait conduire le spirituel en l'homme au spirituel dans l'univers* » (*Lignes directrices de l'anthroposophie*, Première proposition, p. 24, 17 février 1924), sa substance même est dans cette quête permanente des liaisons entre microcosme et macrocosme, entre anthroposophie (ici en tant que science de l'homme, de l'âme humaine, du for intérieur, le « spirituel intérieur ») et astrosophie ou cosmosophie (le « spirituel extérieur ») ; et la christosophie représente le lien même entre les deux, le Christ étant l'Esprit du Soleil ou le Soleil spirituel venu sur Terre il y a 2000 ans, et désormais Esprit de la Terre.

Et l'anthroposophie est tout simplement l'expression même, l'actualisation de ce qu'a permis cette venue du Christ : une initiation nouvelle liant l'ancienne voie initiatique du Sud (vers l'intérieur) à l'ancienne voie initiatique du Nord (vers l'extérieur) (Voir à ce propos *Macrocosme et microcosme*, GA 119, EAR ; *Evangile selon Matthieu*, GA 123, Editions Triades ; et surtout le cycle de conférences de Stockholm, du 3 au 14 janvier 1910, *Das Johannes-Evangelium* [« L'Evangile de Jean »], Archiati Verlag, D - München, 2005, non traduit à ce jour). A la lumière en particulier de la signification profonde de la Résurrection de Lazare, qui est l'instant historique de l'unification inaugurale de ces deux voies, unification opérée par le Christ lui-même et rendue possible par sa Venue même, Rudolf Steiner nous donne à comprendre – dans ce cycle de conférences de Stockholm donc, crucial sur ce sujet crucial entre tous de l'unification des deux voies initiatiques, le lendemain (13 janvier 1910) du jour où il parla pour la première fois de la manifestation du Christ en forme éthérique sur le plan astral (12 janvier 1910) – que l'astrosophie, ou la cosmosophie, c'est tout simplement, pour le dire de façon certes apparemment provocatrice mais en fait purement objective, la moitié au moins du christianisme, la moitié au moins de l'ésotérisme chrétien ou du christianisme ésotérique, la moitié au moins de l'anthroposophie et surtout la moitié au moins de la... vie !

Dans la citation qui suit, justement empruntée au cycle *Macrocosme et microcosme*, le 24 mars 1910, toujours dans le contexte de l'Annonce de la parousie éthérique du Christ, et après qu'ont été longuement présentées les deux voies initiatiques anciennes, la voie du Sud et la voie du Nord, nous est donnée la clef du moment présent de l'évolution :

« (...) Même s'ils ne l'expriment pas ainsi, les gens d'aujourd'hui le pensent bien ainsi : 'Bah, que nous importe ce courant dans le monde [NdT : la science de l'esprit, l'anthroposophie] ! Nous préférons en rester à cette vie telle qu'elle s'est écoulée jusqu'ici. On serait en fin de compte amené à s'apercevoir de quelle façon lumière et ténèbres se mêlent en soi-même. Jusqu'à présent les puissances spirituelles se sont chargées de ce que l'histoire ne se désorganise pas ; nous risquerions d'apprendre nous-mêmes là-dessus quelque chose qui apporterait du désordre dans l'histoire. Aussi, mieux vaut ne pas s'en occuper !' On pourrait aboutir à un tel sentiment, et il y en a encore plus qui sont dans l'attitude de se dire : 'Nous voulons manger et boire, développer la force nécessaire vers l'extérieur, mais nous ne voulons pas toucher à cela, nous laissons les dieux s'en occuper, comme ils l'ont fait jusqu'à présent.' »

Ce ne serait pas, au fond, une objection déraisonnable, si on en restait aux abstractions, car jusqu'ici il est vrai que les hommes ont pu puiser, au cours du sommeil, suffisamment de forces pour leur degré actuel d'évolution ; les forces du macrocosme étaient présentes, l'âme s'en est abreuvée. Ce que ces grandes entités spirituelles ont accumulé a été apporté à l'âme. Jusqu'à présent il en fut ainsi. Mais on ne doit pas en rester aux abstractions ; sur ce terrain justement il faut s'en tenir à la réalité. Et cette réalité nous apparaît telle, que les bases spirituelles de notre vie universelle se modifient d'époque en époque. Ces puissances universelles auxquelles nous nous adonnons chaque nuit ont, depuis le moment où un être humain a commencé à se développer, compté sur cet être ; elles ont compté avec le fait que puisse affluer, à partir de la vie humaine aussi, de la lumière, pour s'ajouter à la lumière qui afflue d'en haut. De ce fait elles n'ont pas un réservoir inépuisable de lumière et celui-ci diminue peu à peu ; il laissera s'écouler vers la vie humaine des forces progressivement de plus en plus faibles, si une force nouvelle, si une lumière nouvelle ne vient pas confluer dans la lumière universelle et le sentiment universel général à partir de la vie humaine même, par le travail sur la pensée humaine, sur le sentiment et la volonté de l'homme, en vue de l'accession dans les mondes supérieurs. Et cette époque où il est nécessaire que les hommes deviennent réellement conscients qu'ils ne doivent pas seulement se limiter à ce qui afflue vers eux, mais qu'ils doivent collaborer de leur côté, cette époque est justement la nôtre. Ce n'est en aucune

*façon un idéal ordinaire que se propose maintenant la science de l'esprit. Elle n'opère véritablement pas comme d'autres courants et conceptions du monde qui sont inspirés par un idéal ou un autre et se contentent de les prêcher aux autres. Ce n'est pas une telle impulsion que l'on trouve chez ceux qui aujourd'hui font connaître la science de l'esprit à partir de la mission liée à l'évolution universelle. Mais l'on trouve avant tout chez eux la connaissance du fait que certaines forces qui sont dans le macrocosme commencent à s'épuiser et que nous allons vers un avenir où, si l'homme ne travaillait pas au développement de sa propre âme, ces forces commenceraient à trop peu affluer de ces mondes supérieurs, du fait que la quantité des forces déversées commence peu à peu à baisser. Nous vivons à cette époque. C'est pourquoi la science de l'esprit doit faire son entrée dans le monde. Ce n'est pas à partir d'une impulsion arbitraire, mais à partir de la nécessité même de notre époque que la science de l'esprit doit voir le jour, afin de pouvoir amener les hommes à remplacer ce qui est épuisé en tant que forces venant d'en haut. La science de l'esprit tire ses impulsions de cette connaissance du temps présent et elle n'agirait pas déjà aujourd'hui s'il n'y avait pas ce fait ; elle laisserait tranquillement l'évolution de l'humanité se poursuivre d'elle-même comme jusqu'à présent. Mais elle prévoit que s'il ne se trouve pas dans les prochains siècles un nombre suffisant d'hommes pour s'élever dans les mondes spirituels, le genre humain attirera toujours moins de forces de ces mondes spirituels et qu'il s'ensuivra un appauvrissement des hommes en force spirituelle, une dévastation générale de la vie humaine. Les hommes deviendraient faibles pour ce qu'ils ont à faire dans le monde. Un dessèchement aurait lieu pour le genre humain comme pour un arbre qui n'a plus de sève et qui commence à faire du bois sec. Jusqu'à maintenant la force a été apportée du dehors au genre humain et ceux qui ne considèrent que la vie extérieure, qui vivent sans réfléchir et croient que le monde extérieur est le seul à exister, ne savent rien des changements qui s'effectuent à l'arrière-plan de ce monde sensible. Parmi ces changements importants, il y a le tarissement des forces spirituelles et la nécessité que de telles forces soient générées par les hommes eux-mêmes. Si la suite de l'évolution de l'humanité était laissée à ceux qui ne s'en tiennent qu'au monde physique extérieur, alors adviendrait un dessèchement, une dévastation de tout le genre humain sur la Terre.*

*Nous avons touché là le point le plus profond à partir duquel l'investigateur spirituel tire la conscience qu'il faut faire connaître la science de l'esprit afin que les hommes puissent se trouver devant l'alternative libre de collaborer au travail qui de cette façon est devenu nécessaire, ou de ne pas collaborer. (...) »* (Vienne, 24 mars 1910) (Traduction : c.l.)

Et l'on peut bien penser que le lien entre les deux initiations, certes présent implicitement depuis le début de l'impulsion anthroposophique (1900), puis dévoilé en 1910 (Stockholm), connaît ici en 1920/1921 une sorte d'aboutissement *purement scientifique*, ce qui est quand même la signature de ce courant par rapport à des ésotérismes ou à des astrologies à la méthodologie plus élastique, ou inexistante. Ce lien devient ici explicite. Et j'attirerai l'attention du lecteur vers ce moment intermédiaire entre le présent cycle et celui de janvier 1921, moment central situé donc vers la Saint-Michel 1920, où, préparant la Premier cours universitaire du Goethéanum, 7 ans très exactement après la pose de la Pierre de fondation le 20 septembre 1913 (du premier Goethéanum, d'abord nommé «Johannesbau», nom en rapport avec un personnage des Drames-Mystères, Johannès Thomasius, et non pas avec Jean l'Evangéliste ou avec Jean-Baptiste) – « Pierre » en fait métallique composée de deux pentagonododécaèdres (en cuivre, mais sur le modèle dodécaédrique des cristaux de pyrite de fer, et contenant chacun un tel cristal de pyrite de fer) – Steiner pose en 1920 la « Pierre de la scientificité », si je puis oser une telle formule métaphorique. D'une certaine manière, le Goethéanum, retrouvant son nom prédestiné, allait maintenant renouer avec sa vocation scientifique, d'une science basée sur le respect des phénomènes, telle qu'inaugurée par Goethe. Et les deux cycles « astronomiques » – le présent et celui intitulé *Science du ciel, science de l'homme* (Janvier 1921) – qui encadrent cet événement ont une importance cruciale dans le devenir de l'anthroposophie. Ils sont intimement liés à cette sorte de Seconde pierre de fondation qui passe souvent inaperçue – 7 ans donc après la Première où avait été donnée pour la première fois la Prière *macrocosmique*, le Notre Père inversé – et que l'on pourrait caractériser comme l'ancrage définitif de la scientificité dans l'organisme de l'anthroposophie, la résurrection du goethéanisme, en fait d'un goethéanisme lui-même fécondé par 40 ans d'investigations occultes de Rudolf Steiner, et ayant en particulier conduit à la découverte du

trimembrement du corps humain dans son rapport avec le trimembrement de l'âme humaine (Mars 1917, *au milieu exact* de ce septénaire d'années allant de septembre 1913 à septembre 1920).

## L'homme, hiéroglyphe de l'univers ; l'univers, hiéroglyphe de l'homme

Le thème des « Correspondances entre microcosme et macrocosme » annoncé par le titre peut facilement tomber dans l'abstraction. Ces rapports, ou correspondances, entre l'être humain et le cosmos sont traités par tous les ésotérismes et toutes les astrologies. C'est le « comment » qu'il importe de saisir pour caractériser la spécificité de l'approche anthroposophique. La connaissance du cosmos passe *nécessairement* par la connaissance de l'homme, la voie de l'extérieur par la voie de l'intérieur, et inversement. C'est ainsi, par exemple, que la lecture de la forme humaine et des processus physiologiques, et aussi du fonctionnement de l'âme, est le garant de la forme des mouvements dans le système solaire, imposant une révision du système copernicien enseigné partout. Et, inversement, une nouvelle conception, ou perception, des mouvements vrais des astres pourra féconder une vie de l'âme beaucoup plus dynamique. C'est de cette fécondation mutuelle même que sont imprégnés les deux cycles d'astronomie spirituelle. Le lecteur pourra compléter le présent cycle, qui traite fondamentalement des correspondances entre l'homme triple et le cosmos triple, des correspondances entre le trimembrement de l'être humain et le trimembrement des mouvements dans le système solaire, par l'étude du cycle de Stuttgart *Science du ciel, science de l'homme* (GA 323, EAR), où sera poussée encore plus loin une méthodologie purement phénoménologique. Là, pendant 400 pages, le lecteur n'entendra plus parler de corps éthérique, de corps astral, etc. Ce geste « parzivalien » – partir de la simple donnée terrestre pour s'élever par expérience personnelle jusqu'aux réalités spirituelles sous-jacentes – est en fait déjà annoncé dans le présent cycle, qui représente ainsi la base pour le Troisième cours scientifique, en fournissant encore des aperçus nettement ésotériques (en particulier dans les 5 dernières conférences), et avant donc d'aboutir au geste épuré de janvier 1921.

Maintenant, je voudrais consacrer quelques pages de ces *Repères* à deux thèmes qui sont comme un fil rouge en filigrane de ce cycle de conférences et qui constituent de véritables « casse-tête » depuis presque un siècle, et qui occuperont encore les générations à venir, du moins peut-on l'espérer.

## Les mouvements lemniscatiques dans le système solaire

A la fin de la deuxième conférence et au début de la troisième, sont évoqués des mouvements dans le système solaire, en forme de lignes hélicoïdales, pour l'explication desquels Walter Johannes Stein avait construit un modèle, et dont il semble qu'il ait été question le 9 avril, sans doute *après* la conférence. Or, le lecteur ne trouvera pas dans le texte des trois premières conférences une explication claire sur ce sujet et, lorsque la question sera reprise, dans les conférences des 1<sup>er</sup> et 2 mai, les bases seront supposées connues.

Pour combler un peu cette lacune, le lecteur peut se reporter au cycle *Science du Ciel, Science de l'homme* (EAR), en particulier les conférences 17 et 18, ou bien au chapitre 8 (« La Terre sur les traces du Soleil ») de mon *Vivons-nous les commencements de l'Ere des Poissons ?* (EAR, Genève, 1989). Il peut aussi consulter le GA 300a, dont il existe une traduction éditée par la Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France en 2005 sous le titre *Conseils. Réunions avec les professeurs de l'école Waldorf de Stuttgart. Tome I : 1919-1921* (pp. 105-108). Mais c'est surtout dans l'ouvrage *Arrière-plans spirituels de l'histoire contemporaine* (GA 171, EAR, 1994, pp. 235-250, conférence du 1<sup>er</sup> octobre 1916 (Ce passage se trouve aussi dans mon *Vivons-nous...*, pp. 180-184) qu'il trouvera une clef incontournable pour la compréhension de cette énigme des mouvements lemniscatiques, avec un complément à la fin de la conférence du 2 octobre (pp. 277-281 ; ou pp. 256-257 de mon *Vivons-nous...*).

Je donne ici un passage de la conférence du 28 septembre 1919 à Stuttgart (GA 192, non traduit) qui, six mois avant notre présent cycle, avait relancé la question :

« (...) Mais, par le fait de nous élever à cette observation, notre vie psychique se modifie considérablement. A partir du moment où nous parvenons réellement à voir autour de nous les actes d'entités spirituelles, nous arrivons aussi à saisir de façon concrète dans la vie de l'âme ces différences dans les temps successifs, dont je vous ai parlé auparavant sous forme de comparaison. Et alors, quand nous avons appris – c'est difficile à apprendre mais ça peut l'être – à prêter attention à ces modifications intimes dans l'expérience intérieure concrète, alors nous nous percevons réellement en tant que voyageur à travers l'espace de l'univers. Nous savons alors, non pas à partir de considérations mathématiques extérieures, non pas à partir de quelque télescope ou à partir de calculs d'angles, mais à partir de la succession des expériences intérieures, qu'avec la Terre nous avons changé de lieu dans l'espace de l'univers. L'espace de l'univers devient alors autre chose que l'espace de l'univers mathématique-mécanique de Copernic, Képler, Galilée, Newton. L'espace universel devient alors quelque chose d'intérieurement vivant. Et nous apprenons à distinguer des mouvements que nous effectuons, qu'en tant qu'êtres humains nous faisons de façon simple et absolue dans l'espace universel.

Nous apprenons à distinguer un mouvement que nous faisons de gauche à droite, un mouvement réel donc que nous faisons avec la Terre de gauche à droite. Et nous apprenons à connaître un autre mouvement, que nous faisons en montant. Nous le faisons de telle manière que nous savons : non seulement nous tournons, mais nous montons dans l'espace. Et il y a un troisième mouvement, que j'appellerai un mouvement de marche : nous le faisons d'arrière en avant. Ce n'est pas identique à un déplacement sur la Terre, mais c'est quelque chose que nous faisons avec la Terre et que nous pouvons constater au moyen de l'expérience intérieure.

Nous pouvons constater que nous tournons de gauche à droite, que nous montons tout en tournant et qu'en même temps nous avançons. Donc un triple mouvement que nous faisons de façon simple et absolue, non pas en relation avec quelque autre corps céleste, mais que nous faisons de façon absolue dans l'espace universel, c'est cela que nous percevons dans ces expériences intérieures.

Maintenant, vous allez dire : la conscience humaine actuelle est bien loin d'avoir un sentiment de ce fait que l'être humain est, dans ce sens, un voyageur dans l'univers et qu'il peut tout à fait faire la constatation de ce voyage universel. Mais oui, il existe bien un moyen pour les gens d'acquérir une telle conscience, même si la conscience humaine est encore bien éloignée de ces choses. Ce que j'ai exposé est simplement une réalité, et si les hommes d'aujourd'hui n'en savent rien, ce non-savoir est vraiment comparable avec le fait que quelqu'un qui est assis dans un train croit être au repos alors même qu'il se déplace avec tout le train. Pourquoi l'homme croit-il cela ?

Premièrement : depuis trois à quatre siècles la conception copernicienne du monde, purement mathématique-mécanique, a en fait plutôt endormi l'homme qu'elle ne l'a éclairé. J'ai déjà souvent indiqué que cette conception du monde purement mathématique-mécanique repose même sur une erreur assez manifeste. Elle a quelque chose de commode. Elle présente de façon commode l'image de l'espace, mais en fait ce n'est que commode. Voyez-vous, dans l'ouvrage bien connu de Copernic sur les révolutions des corps célestes dans l'espace universel [NdT : De la révolution des orbes célestes, 1543] se trouvent trois propositions, mais la science actuelle ne s'appuie que sur les deux premières et elle ne tient pas compte de la troisième. Copernic savait quelque chose de plus encore que ce que la science actuelle suppose. Et ce 'plus', il l'a fait passer comme en secret dans sa troisième proposition. Mais la troisième proposition est toujours laissée de côté. Les observations ne s'accordent pas avec le système 'copernicien' mais la science actuelle s'en console. Si, dans certaines conditions, on recherche aujourd'hui, de façon purement empirique, où, vue de la Terre, telle ou telle étoile est censée se trouver à un moment précis selon un calcul exact dans le sens du système 'copernicien', eh bien elle ne s'y trouve pas ! Mais on a alors ce qu'on appelle les corrections de Bessel, et l'on apporte ainsi toujours une correction au résultat, et alors la chose correcte apparaît. L'ajout de cette correction n'est en fait nécessaire que parce qu'on n'a pas pris en compte la troisième proposition de Copernic. C'est ainsi qu'est née une vision du monde commode et schématique, mathématique-mécanique, au cours des derniers trois à quatre siècles. En fait, c'est avec beaucoup de choses que cela ne s'accorde pas, mais on est aujourd'hui encore un imbécile aux yeux de la science quand on dit que la chose ne colle pas. Ce qui est scientifique, c'est de croire fermement que les choses marchent. (...) » (Stuttgart, 28 septembre 1919) (Traduction : c.l.)

C'est de la réhabilitation de ce Troisième mouvement de Copernic que résulterait l'évidence des mouvements en forme de lemniscates en rotation, question qui est demeurée une noix (nux), ou une croix (crux) pour les lecteurs ou les chercheurs depuis un siècle.

## La chronologie des ères zodiacales-précessionnelles

Autre « casse-tête », ou noix, ou croix, ou « os » : l'affirmation de Rudolf Steiner, sans cesse réitérée pendant plus de vingt ans, de 1904 à 1924, et reprise ici dans les conférences des 8 et 9 mai, que nous sommes dans l'Ere des Poissons depuis 1413 et non depuis l'époque du Christ comme le prônent la quasi totalité des astrologues et ésotéristes ; et, conséquemment, que la fameuse « Ere du Verseau » – proche, imminente ou déjà entamée pour les mêmes astrologues et ésotéristes – ne débutera en fait qu'après le milieu du 4<sup>e</sup> millénaire ( $1413 + 2160 = 3573$ ). Dans ce sens, l'ensemble du Troisième millénaire qui s'ouvre constituera la partie centrale, la part médiane, le cœur de l'Ere des Poissons et de la Vierge, et non pas l'entrée dans le Verseau. Bien sûr, une telle chronologie hérétique des ères déterminées par le phénomène de la précession des équinoxes suscite l'épouvante.

Or, ici, les 8 et 9 mai, Steiner vient apporter de surcroît à cette chronologie un complément, une sorte de codicille, qui vient perturber ou interpeller tout le monde :

- certes les tenants du Verseau, qui découvrent des complexités dont ils ne savent que faire ;
- mais aussi nombre d'auteurs se réclamant de l'anthroposophie qui croient trouver ici une raison de se rallier aux tenants du Verseau mais ne savent pas bien comment composer avec cet élément nouveau ;
- mais encore les chercheurs qui ont pris fait et cause pour la « Chronologie-Poissons » (dans le sens d'une Ere des Poissons débutant en 1413) – comme c'est mon cas – et qui rencontrent ici une difficulté supplémentaire pour justifier cette chronologie (Voir *Vivons-nous...*, pp. 168-169).

Il est question ici de *deux* chronologies des ères zodiacales, dont l'une est décalée de 747 ans par rapport à l'autre :

*« (...) Et ces 747 ans tombent dans l'évolution comme une période qui parle de façon profondément significative. Ils nous disent tout ce qui est en rapport avec l'ancienne évolution universelle, ils mettent en évidence que cela concerne les anciennes époques. Le nouveau commencement se fait après ce laps de temps, 747 ans après la Fondation de Rome – ce fut bien 747 et non pas la date qui est donnée dans les livres d'histoire usuels –. Nous avons donc un nouveau commencement. Et si nous retournons maintenant en arrière et prenons les époques, nous devrions partout ajouter aux époques données correctement celles correspondant à ce fait. Une division tout à fait nouvelle du temps dans son déroulement est opérée par le fait que l'évènement du Golgotha tombe à ce moment, comme quelque chose intervenant depuis l'extérieur dans l'évolution humaine. (...) »* (Dornach, 8 mai 1920) (Traduction : c.l.)

Le contexte est celui des deux astronomies hétérogènes obéissant à des lois indépendantes l'une de l'autre, la « stellaire-lunaire » et la « solaire », telles que Steiner les caractérise dans les dernières conférences.

Sur le Tableau n° 22 (Voir cahier des tableaux noirs) on voit bien le décalage de 747 ans – voire 780 (747 + 33) – dont il est question. Le problème est de savoir si l'ère « solaire » qui commence avec ce décalage est une Ere du Bélier qui serait en quelque sorte « retardée », ou bien si elle est tout au contraire une Ere des Poissons qui serait en quelque sorte « avancée ». Pour moi, de tout le contexte de la conférence et de l'ensemble de la problématique des ères chez Steiner, c'est la première solution qui est la bonne : En 747 avant J.-C. commencerait l'Ere « lunaire-stellaire » du Bélier, et vers l'an Zéro, au temps de la Venue du Christ, l'Ere « solaire » du Bélier ; vers 1413 commencerait l'Ere « lunaire-stellaire » des Poissons, et c'est en 2160 ( $1413 + 747$ ) que commencerait l'Ere « solaire » des Poissons ; vers 3573 commencerait l'Ere « lunaire-stellaire » du Verseau ; et c'est vers 4320 ( $3573 + 747$ ) seulement que commencerait l'Ere « solaire » du Verseau.

L'action solaire serait ainsi « retardatrice », mais dans un sens positif, créant en quelque sorte l'espace-temps où peut s'épanouir l'évolution des différents éléments de l'entité humaine, créant, pour ainsi dire, le nid propice à l'éclosion de ces éléments. Et cela à l'opposé de la vision « accélératrice » qui se croit plus dynamique, donc plus spirituelle, mais qui me semble n'être que le symptôme d'une tendance luciféro-ahrimanienne tendant à couper l'homme du tempo juste de son mûrissement. Telle est en tout cas ma position sur cette question.

Mais il faut bien savoir que *ce* passage de *cette* conférence connaît une tout autre interprétation. Du fait que le décalage évoqué par Steiner aboutit à des ères dont les limites formelles coïncident avec celles des ères astrologiques dans la version la plus répandue (à savoir : commencement de l'Ere des Poissons au temps de la Venue du Christ, et actuellement passage à l'Ere du Verseau), la tentation est grande de se dire que Steiner cautionnerait implicitement ici cette chronologie partout répandue ; dans cette hypothèse, l'astronomie lunaire-stellaire nous donnerait une Ere du Bélier commençant en 747 avant J.-C., mais c'est dès la Venue du Christ que commencerait par ailleurs une Ere des Poissons, « solaire » ; dans une telle conception c'est l'action lunaire qui serait « retardante », tandis que l'action solaire accélérerait, rendrait en quelque sorte sa bonne vitesse à l'évolution.

Et, entre les deux solutions : tout simplement 2160 ans ! Alors, quand le Christ est venu il y a 2000 ans, a-t-il inauguré une Ere solaire du Bélier, ou bien une Ere solaire des Poissons ? Et aujourd'hui, sommes-nous dans l'imminence d'une Ere du Verseau – ainsi que nous le martèlent donc la quasi-totalité des astrologues et ésotéristes, et en outre de plus en plus d'auteurs se réclamant de l'anthroposophie – ou bien dans une Ere des Poissons seulement commençante (depuis 1413 donc) et dans l'imminence de l'Ere des Poissons en sa partie « solaire » ?

Le problème supplémentaire est que tout cela n'a pas fait, et ne fait pas, l'objet d'un débat clairement posé, mais que c'est par un glissement seulement implicite (et même pire, mais ce n'est pas ici le cadre pour décrire en détail ces démarches problématiques) vers la seconde solution que nombre de ces auteurs se réclamant de l'anthroposophie croient avoir trouvé ici la caution par Steiner de la chronologie habituelle des ères et, du coup, se sont rangés à la « Chronologie-Verseau » (dans le sens d'une Ere du Verseau commençant maintenant ou prochainement).

Mais entre une Ere du Verseau commençant aujourd'hui et une Ere du Verseau commençant en 4320 il y a quand même matière à discussion, n'est-ce pas ! C'est tout le destin, tout le contenu de l'Âme de conscience et de son articulation future avec le Soi-Esprit ou Manas, qui est l'enjeu de cette « légère divergence » ! Car tel est de fait l'enjeu de ces quelques lignes de la conférence du 8 mai 1920 : sortons-nous de l'Ere du développement de l'âme de conscience pour entrer dans celle du Soi-Esprit (Manas), ou bien ne sommes-nous que dans les prémices d'une Ere de l'âme de conscience – ne sommes-nous encore que dans sa partie « lunaire-stellaire » –, âme de conscience qui ne s'épanouira pleinement qu'à partir de l'an 2160 environ, dans l'Ere vraiment « solaire » ... des Poissons !!!

Assurément il ne s'agit pas d'une question anecdotique que l'on pourrait résoudre en catimini, ou que l'on pourrait gommer ! C'est toute la dynamique, tout le tempo, de la conception anthroposophique du monde et de l'homme qui est « calée » sur cette chronologie ! C'est le levier d'Archimède, le critérium de la cohérence de l'anthroposophie, une véritable « pierre de touche » pour estimer la teneur en anthroposophie de... l'anthroposophie !

Signalons ici l'attitude significative de Walter Johannes Stein (1891-1957) – présent lors de ces conférences – qui apparaît comme un fil rouge sur cette question. Formé aux mathématiques et à la philosophie, puis fêré d'histoire, il se signale comme étant particulièrement sensible à la question de la chronologie des ères zodiacales. Il participe à la fondation de la première Ecole Waldorf à Stuttgart à l'été 1919, où il sera professeur. Le 25 septembre 1919 (GA 300a, déjà mentionné plus haut, pp. 105-108) la question avait déjà été soulevée par un professeur de l'Ecole Waldorf (Stein lui-même ?). Ensuite, dès le début du présent cycle de conférences, nous voyons W. J. Stein s'affairer pour proposer un modèle pour les parcours lemniscatiques. Il y aura ensuite le Troisième cours scientifique en janvier 1921, où cette question va connaître un développement important. Enfin, le 13 janvier 1925, Rudolf Steiner ayant déjà cessé de parler depuis 3 mois et n'ayant plus que 3 mois à vivre, Stein écrit une lettre à Elisabeth Vreede.

Dans cette lettre, après avoir évoqué le problème Winckler/Jérémias (Voir *Vivons-nous...*, pp. 66-71, puis pp. 96-98), Stein lance à la façon d'un cri *la question*, à savoir la question de la véritable chronologie des ères zodiacales-précessionnelles :

« (...) Comment alors ces indications se relient-elles à celles données par le Dr Steiner ? Pourquoi le Dr Steiner désigne-t-il l'année 747 avant J.-C. comme début de l'Ere du Bélier ? On voit tout de suite que l'année 747 avant J.-C. tombe à peu près au milieu de la période indiquée par Jérémias. Et il en est de même pour les autres ères. On compterait donc, ainsi que vous avez déjà eu l'amabilité de me le dire, les constellations [NdT : les valeurs zodiacales] non pas du début à la fin de chaque constellation, mais du milieu de l'une jusqu'au milieu de la suivante. (...) J'ai maintenant une grande prière à vous faire, chère Mademoiselle Vreede : écrivez, s'il vous plaît, un article dans le 'Goetheanum',<sup>1</sup> article dans lequel vous expliquerez cette affaire, ce fait que l'on doit compter la constellation zodiacale [Tierkreisbild] de milieu à milieu. Sans quoi nous les historiens, si nous ne pouvons pas nous appuyer sur ces faits, nous ne sortons pas d'une confusion inextricable. Je vais encore chercher des matériaux et vous envoyer tout ce que je pense être susceptible de vous intéresser, mais, s'il vous plaît, payez de retour ma bonne volonté, écrivez quelque chose ! Vous croyez toujours que tout le monde connaît les choses qui vous sont évidentes, alors qu'en vérité il n'en est rien, et que tout est dans l'attente, aspirant à sortir du chaos. (...) »<sup>2</sup> (Lettre datée de Stuttgart, 13 janvier 1925) (Traduction : c.l.)

J'ai souligné les passages qui montrent l'intensité dramatique avec laquelle Stein vit cette contradiction de connaissance au cœur de l'anthroposophie, contradiction qui laissera les générations suivantes beaucoup plus placides ou indifférentes. Cette lettre montre d'abord qu'à cette date, et donc aussi chez Stein qui est au plus près de cette problématique particulière, il n'y a pas de solution claire à cette question. Stein peut vraiment être considéré comme étant le premier à déjà tout simplement *poser la question*. Mais le karma de cette question ne faisait que prendre son cours.

La réponse que Elisabeth Vreede (1879-1943) essaiera d'apporter au cours des années suivantes, par exemple dans le *Goetheanum* (dans la partie réservée aux membres : *Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht*, Nr 19, 10 Mai 1925, pp. 74-75 ; Nr 23, 7. Juni 1925, pp. 90-92 ; Nr 27, 5. Juli 1925, pp. 106-107), ne résoudra rien et sera plutôt à l'origine de ce que j'appelle pour ma part le « double-système » qui a fait florès par la suite, en bref : il y a les ères astronomiques ou astrologiques, et puis il y a les ères culturelles (Kulturepochen), et les unes ne coïncident pas avec les autres... donc une façon de décrire la question et non pas de la prendre en charge, mais cela devenant en fait une façon de « noyer le poisson », et du coup, ici, de littéralement noyer « Les Poissons »... Car le problème est que c'est précisément là qu'est la question ! La question de Walter Johannes Stein, laquelle un siècle plus tard n'a toujours pas de réponse claire dans les milieux se réclamant de l'anthroposophie. Un symptôme alarmant de toute une littérature « néo-anthroposophico-astrosophique » est l'éradication des dates « 747 av. J.-C. » et « 1413 ». Ne sachant pas comment se débrouiller avec cette chronologie, avec l'idée souvent aussi que Rudolf Steiner a pu se tromper, qu'il a pu par exemple se laisser contaminer par la prétendue erreur de Winckler – laquelle n'est d'ailleurs absolument pas une erreur ! (*Vivons-nous...*, pp. 66-71 puis pp. 96-98) – on passe ces dates sous silence, soit pour rejoindre la « Chronologie-Verseau », soit pour se perdre dans l'abstraction.

En tout cas, la personne qui résoudra l'équation du 8 mai 1920 trouvera du même coup la clef de l'énigme de la chronologie des ères zodiacales-précessionnelles, dont la solution est si cruciale pour vivre de façon juste le tempo de l'évolution humaine.

<sup>1</sup> Hebdomadaire anthroposophique en allemand paraissant depuis 1921.

<sup>2</sup> Il est intéressant de noter qu'exactement 7 ans auparavant, avant cette lettre de Stein, Steiner avait donné, les 8 et 13 janvier 1918, ses deux conférences les plus astrologiques-chronologiques sur les ères zodiacales-précessionnelles, décrivant toutes les ères post-atlantéennes, chacune avec son régent planétaire et ses trois décans. Voir *Les mythes antiques et leur signification (Les forces rajeunissantes à l'œuvre dans la nature humaine)*, GA 180, Dornach, 4 au 13 janvier 1918, Société anthroposophique en France, 1963. Épuisé, et non réédité à ce jour.

## Le précédent égyptien

Les deux casse-tête mis en évidence ici – parcours lemniscatiques et chronologie des ères – sont par ailleurs intimement liés entre eux. C'est ce qui apparaît nettement dans la conférence du 1<sup>er</sup> octobre 1916 (soit 3 ½ ans exactement avant les présentes conférences) déjà mentionnée, laquelle était consacrée au *savoir cosmique des Templiers*. Or, transparaissent par ailleurs dans cette conférence d'inquiétantes implications politico-occultes de telles questions, déjà présentes dans l'Égypte ancienne (Troisième époque post-atlantéenne ou Ere Taureau-Scorpion) et qui ressurgiraient donc dans notre Cinquième époque post-atlantéenne (ou Ere Poissons-Vierge).

Et nous retrouvons ici (Conférence du 9 mai 1920) ce problème précis d'une sorte de manipulation politique à grande échelle, déjà effective dans l'Égypte ancienne et susceptible de retrouver une actualité, manipulation qui se fonderait sur une connaissance des lois macrocosmiques utilisée de façon viciée. Cette idée d'un combat ou d'une guerre autour de questions astrosophiques présentant des enjeux occultes gigantesques apparaît dans toute sa force dans la conférence du 25 novembre 1917 (*Derrière le voile des événements*, GA 178, Editions Triades, actuellement épuisé), qui nous invite à une attention macrocosmique très concrète, voire à un engagement macrocosmique très concret, la conférence se terminant sur une invitation à méditer sur la croix qui se dessine ainsi à l'arrière-plan de notre époque :

« (...) *Un grand combat surviendra à l'avenir. La science humaine abordera le domaine du cosmique ; mais c'est sous des formes diverses que la science humaine cherchera à aborder le cosmique. Ce sera la tâche de la bonne science, de la science salutaire, que de trouver certaines forces cosmiques qui peuvent naître sur la Terre de l'action conjuguée de deux courants cosmiques opérant dans une certaine direction. Ces deux courants seront : Poissons-Vierge. Avant toute chose il faudra découvrir le secret de comment ce qui agit depuis le cosmos en tant que force solaire selon la direction des Poissons se lie avec ce qui agit selon la direction à partir de la Vierge.* [NdT : c'est moi qui souligne] *Ce sera le Bien, que de découvrir comment, à partir de deux côtés du cosmos, des forces du matin et des forces du soir peuvent être mises au service de l'humanité : d'un côté à partir des Poissons, de l'autre côté à partir de la Vierge. (...) Conquérir le cosmique pour l'humanité, ou bien de façon incorrecte et ce de deux manières [NdT : Gémeaux et Sagittaire], ou bien de façon correcte d'une seule manière [NdT : Poissons-Vierge], voilà ce qui se présente à l'humanité. Cela donnera une véritable rénovation du domaine astrologique, lequel, dans sa forme ancienne, était une chose atavique qui ne saurait perdurer sous cette forme ancienne. Ceux qui ont une connaissance du cosmos se feront la guerre, les uns mettant en application les processus du matin et du soir de la façon que j'ai indiquée [NdT : Poissons-Vierge reliés] ; pour les autres : à l'Ouest on mettra en application de façon privilégiée les processus de midi [NdT : Gémeaux] en excluant ceux du matin et du soir ; et, en Orient, les processus de minuit [NdT : Sagittaire]. (...) »* (Dornach, 25 novembre 1917) (Traduction : c.l.)

## Le Christ et le pont entre monde naturel et monde moral

A partir de la douzième conférence, après l'apparition du thème des deux (ou trois) astronomies, lunaire, stellaire et solaire, et plus nettement encore dans les quatre dernières conférences – lesquelles n'étaient pas incluses dans la première édition en 1940-1942 dans les « Mathematisch-Astronomische Blätter » (« Feuilles de Mathématiques et Astronomie ») –, le sujet va se métamorphoser, sans perdre sa tonalité astronomique, mais en partant de l'homme dans sa composition en terme d'*éléments*, des Quatre éléments : Terre, Eau, Air et Feu ou Chaleur. Le fil conducteur de cette dernière partie est le problème de la conservation de la force – on parle aujourd'hui plus volontiers de la loi de *conservation de l'énergie* – et de son corollaire, la loi de conservation de la matière, comme étant des obstacles intérieurs à une approche juste des rapports entre microcosme et macrocosme, mais aussi entre monde naturel et sphère morale. Cette réflexion très subtile, qui devient une véritable méditation philosophique sur le passage nécessaire de l'espace au temps, du spatial au temporel, et en même temps de l'Orient à l'Occident, va nous conduire, par les étapes de la Terre, de l'Eau, de l'Air, jusqu'au mystère de la Chaleur (ou du Feu), et c'est là que Rudolf Steiner va nous montrer comment c'est par cet élément que peut être franchie la faille,

la cassure entre le monde naturel et le monde moral, nous ramenant étonnamment à cette expérience intime et simple par excellence qu'est *la chaleur des sentiments*. Cette méditation culminera, dans la dernière conférence, dans une caractérisation du Mystère du Golgotha dans son lien à la possibilité d'une pensée libre par rapport à la matière. Et c'est dans ce contexte qu'apparaîtra aussi une caractérisation tout à fait saisissante des deux, ou trois, courants apparus au Moyen-Âge : le courant du Roi Arthur avec ses douze chevaliers, le courant du Graal, et Parzival (Perceval).

Je ne saurais mieux faire, pour terminer ces repères, que de citer deux passages de la conférence du 4 juin 1924 (*Le karma – Considérations ésotériques*, Tome II) consacrée à « La Pensée de Pentecôte en tant que base dans le sentiment pour saisir le karma », passages qui semblent être la continuation même de cette méditation sur le temps qui clôtur le présent volume, sur la façon dont l'homme pourrait s'insérer dans l'élément temporel pur, surmonter la spatialisation du temps, et sur le lien d'une telle expérience avec l'impulsion du Christ :

*« Or, depuis cet en-dehors de l'espace, le Christ est venu jusqu'aux hommes. L'homme était, lorsque le christianisme fut fondé sur la Terre par le Christ, depuis trop longtemps lié au seul 'Ex deo nascimur'. Il s'était apparenté à lui. Il avait totalement perdu le temps. Il était complètement devenu un être spatial.*

*Si nous comprenons si difficilement aujourd'hui avec notre conscience civilisée les traditions anciennes, c'est que celles-ci comptent en fait partout avec l'espace, et non pas avec l'élément du temps, ou avec ce temps uniquement comme en tant qu'annexe du spatial.*

*Alors vint le Christ et il rapporta aux hommes l'élément du temps. Et, quand le cœur humain, l'âme humaine et l'esprit humain se lient au Christ, ils retrouvent le courant du temps d'éternité en éternité. Que pouvons-nous, nous-êtres humains, faire d'autre, quand nous mourons, quand donc nous sortons du monde de l'espace, que de nous accrocher à ce qui nous rend le temps, étant donné qu'au moment du Mystère du Golgotha l'humanité était si fortement devenue un être spatial, qu'elle avait 'perdu le temps' ! Le Christ a rendu aux hommes le temps. Et si les hommes ne veulent pas, en sortant de l'espace, mourir aussi avec leur âme, alors ils devront mourir au Christ (...) Oui, à ses disciples intimes le Christ a dit : 'Regardez la vie sur terre. Elle est apparentée à la vie du cosmos. Dans la mesure où vous regardez la Terre et le cosmos environnant, c'est le Père qui anime cet univers. Dieu le Père est le Dieu de l'espace. Or je dois vous annoncer que je suis venu du Soleil, du temps, de ce temps que l'homme n'accueille que lorsqu'il meurt. Je me suis apporté moi-même à vous à partir du temps. Si vous me recevez, vous accueillez le temps et vous ne succombez pas à l'espace. Mais alors vous devez aussi trouver le passage depuis l'une des trinités – physique, éthérique, astral – à l'autre trinité – éthérique, astral, et jusqu'au soi-esprit –.' »*

Paroles du Christ à ses disciples intimes !

## 6. Rudolf Steiner sur le jésuitisme (un aperçu)

Dans beaucoup de passages de l'ensemble de ses conférences, Rudolf Steiner a décrit que la seule voie d'initiation qui corresponde à l'humanité occidentale est la voie chrétienne-rosicrucienne. Cette voie a pour but une initiation qui est en rapport de façon tout à fait particulière avec le développement de la libre volonté de l'être humain (voir GA 104, 19.6.1908). Dans les siècles antérieurs, la voie qui correspondait à l'humanité occidentale était celle de l'initiation chrétienne-mystique, qui avait pour fondement l'éducation des forces du sentiment. Rudolf Steiner indiquait, en dehors de cela, aussi une troisième voie d'initiation, qui existe toujours en Orient sous des formes souvent décadentes, mais qui ne correspond pas à l'humanité occidentale. C'était une voie sur laquelle était particulièrement cultivé l'élément de la sagesse.

La particularité la plus importante des exercices de la volonté dans l'initiation chrétienne-rosicrucienne consistait dès le départ dans le fait que «la volonté de l'homme était respectée comme un sanctuaire au plus profond de l'âme», de sorte que l'on n'agissait *pas directement* sur la volonté, mais seulement «en passant par l'intermédiaire de l'Esprit». C'est pourquoi Rudolf Steiner appelle cette voie «initiation de l'Esprit», et non pas de la volonté (voir p. 21).

L'opposition la plus grande à cette initiation chrétienne-rosicrucienne, donnée aujourd'hui à l'humanité occidentale sous la forme de l'anthroposophie, constitue «l'initiation de la volonté des jésuites», qui s'accomplit «par la pratique des exercices spirituels» d'Ignace de Loyola. Ces deux voies d'initiation conduisent dans deux directions opposées. La première voie conduit à l'idéal chrétien le plus élevé, celui de la liberté et de l'amour, la deuxième à la soumission de l'homme à une autorité extérieure, que l'on fait passer pour «divine». La première voie mène de Jésus au Christ, la seconde du Christ à «Jésus», qui se présente comme un tyran humain (voir p. 45). Elle est, par rapport à l'initiation adaptée à l'humanité d'aujourd'hui, comme une «contre-image» ahrimaniennne (GA 346, 9.9.1924). Il devient clair, à partir de ce qui a été précédemment exposé, que les puissances occultes qui se tiennent derrière l'ordre des jésuites poursuivent dans le monde spirituel des buts diamétralement opposés à ceux de l'anthroposophie, représentant pour elle un danger qui ne saurait jamais être pris trop au sérieux.

C'est pourquoi Rudolf Steiner a toujours, tout particulièrement en matière de rapports ésotériques, appelé les anthroposophes à rester vigilants à cet égard dans leur for intérieur. Voilà pourquoi, afin de permettre

une meilleure orientation concernant le jésuitisme, il sera fait ici état des principales déclarations de Rudolf Steiner à ce sujet, des plus importantes, mais non pas de toutes, et de loin.

Selon ce que l'on sait, Rudolf Steiner en parle pour la première fois dans la conférence sur le manichéisme, faite dans le cadre de la section rituelle de l'École ésotérique qu'il dirigeait. (Pour la traduction des œuvres de Rudolf Steiner citées ci-après, voir Bibliographie, pp. 273 sqq.)

#### 11.11.1904 (GA 93)

- L'opposition entre l'augustinisme et le manichéisme.
- Le «combat de l'Église catholique contre les templiers, les rosicruciens, les albigeois, les cathares et ainsi de suite. Ils sont tous exterminés sur le plan physique, mais leur vie intérieure continue à agir.»
- Le combat entre le jésuitisme (augustinisme) et la franc-maçonnerie (manichéisme). Les premiers sont conscients de ce combat, peu le sont parmi les seconds.
- Les deux courants ont des degrés d'initiation semblables qui poursuivent cependant des orientations tout à fait différentes.
- Le jésuitisme représente le principe de l'initiation au sein de l'Église.

#### 23.10.1905 - I (GA 93)

- Ce qui compte pour l'ordre des jésuites, c'est la domination du monde.

#### 23.10.1905 - II (GA 93)

- L'ordre des jésuites va à l'encontre du culte de Marie. Il représente le principe masculin.
- Il représente la croix sans les roses, c'est-à-dire la mort sans la résurrection.

#### 5.10.1911 (GA 131)

- Grande aberration dans la vie de l'esprit due au jésuitisme.
- Exagération dangereuse du principe de Jésus.
- Intervention directe dans la volonté d'autrui (ce qui élimine la liberté).
- Il n'a rien à voir avec le principe de la Pentecôte.
- Il a succombé à la troisième tentation dans le désert ; Jésus est pour lui le roi de *ce* monde, on fait de lui le souverain de cette terre.
- Opposition totale avec le principe du rosicrucisme.
- Il ne tient compte ni de la valeur ni de la dignité humaines.
- Le mysticisme chrétien et le rosicrucisme sont attaqués par l'élément jésuite.

- La volonté d'un jésuite, éduquée par les exercices, peut vaincre l'activité de l'esprit.

Novembre 1916

- Rudolf Steiner à L. Polzer-Hoditz : Comme on peut en faire la preuve, les organisations des loges occidentales et des jésuites collaborent au sommet depuis 1802. Leur crime à l'encontre de Kaspar Hauser ; leur combat contre la mission de l'Europe du Centre, leur aspiration à la domination du monde. «Les affaires philosophiques et spirituelles sont remises entièrement entre les mains des jésuites ; les affaires économiques entre celles des loges anglo-américaines, les loges occidentales. Ces plans vont cependant de plus en plus conduire à des conflits tragiques et à des catastrophes, puisque tous ces plans ne tiennent compte ni de l'homme ni de l'évolution humaine.»

4.4.1916 (GA 167)

- L'effet particulier des sermons jésuites.
- La collaboration secrète des hauts dignitaires jésuites avec les hauts dignitaires des confréries maçonniques, à côté d'un affrontement réciproque apparent.
- Cette collaboration permet de disposer d'un instrument particulièrement efficace, qui sert au mieux les buts jésuites.

9.5.1916 (GA 167)

- L'action illégitime des jésuites sur le corps astral de l'homme. Par exemple : la description de l'État jésuite au Paraguay.

18.7.1916 (GA 169)

- Le contraste entre Jacques I<sup>er</sup> et le philosophe jésuite Suarez (1548-1617), représentant des impulsions ahrimaniennes et lucifériennes.
- Beaucoup de ce qui conduit au matérialisme historique et au marxisme vient de Suarez.

10.10.1916 (GA 168)

- Inspirée par les puissances ahrimaniennes, résistance contre la liberté de pensée.
- La nécessité pour la 5<sup>e</sup> époque postatlantéenne de supprimer le jésuitisme dans tous les domaines.
- La lutte du jésuitisme contre l'âme de conscience par l'élaboration du principe de l'autorité et du pouvoir de la papauté.

9.12.1916 (GA 173)

- De l'alliance secrète des jésuites et des francs-maçons, afin de pouvoir atteindre au mieux leurs buts au moyen de leur collaboration.

5.10.1917 (GA 292)

- Au lieu d'une réforme paulinienne à partir du Sud, qui aurait dû émaner de Raphaël, mais qui a été retenue, le jésuitisme lui a été substitué par la suite.

30.7.1918 (GA 181)

- De l'influence du jésuitisme, qui est beaucoup plus grande qu'on ne le pense en général.
- Son but : détourner les hommes du suprasensible.
- La méthode : maintenir une séparation stricte entre la dogmatique et la science physique (séparation de la foi et de la connaissance).
- Les jésuites cherchent à «socialiser» la peur que les hommes ont du spirituel ; ils veulent être les seuls à gérer le spirituel pour le compte des hommes.
- Les deux courants - l'américanisme et le jésuitisme - travaillent l'un pour l'autre. C'est là qu'il faut chercher les forces qui ont «amené la catastrophe actuelle» (première guerre mondiale).
- La thèse des jésuites : seul l'enseignement de l'Église catholique peut gérer les «biens spirituels».
- Trois courants destructeurs des temps présents : américanisme (loges occidentales), jésuitisme et bolchevisme.

6.8.1918 (GA 181)

- Le but de l'ordre jésuite est de combattre le Christ et de dresser une fausse image de Jésus : Jésus est montré comme le tyran de l'humanité dans son évolution.

19.8.1918 (GA 183)

- La parenté intérieure du jésuitisme et de l'américanisme.
- La démonisation de l'homme par l'américanisme n'est possible qu'avec l'appui du jésuitisme.
- Le jésuitisme aspire à supprimer toute possibilité de comprendre le Christ. C'est pourquoi il combat en permanence la christologie.
- Attaques dirigées contre l'anthroposophie et Rudolf Steiner dans la revue jésuite «*Stimmen der Zeit* [Voix du temps]», précédemment «*Stimmen aus Maria-Laach* [Voix de Maria-Laach]».

## 22.9.1918 (GA 184)

- L'élément luciférien dans le jésuitisme provoque dans l'homme des tendances ahrimaniennes-matérialistes ; l'homme se sclérose sous l'effet ahrimanien (dans les loges, à l'inverse, les esprits ahrimaniens soutiennent les esprits lucifériens).
- L'avis des jésuites : il est diabolique d'entrer en rapport direct avec les mondes spirituels (exemple à l'appui).
- L'anthroposophie est combattue par les jésuites, car ils savent qu'elle annonce la vérité au sujet du Christ.

## 13.10.1918 (GA 184)

- La nécessité d'informer les gens au sujet des buts du jésuitisme, aussi bien que les jésuites sont informés eux-mêmes. Ces derniers sont alors neutralisés.
- La somnolence sur ce point dans nos propres rangs.

## 2.11.1918 (GA 185)

- Le jésuitisme n'est possible qu'au sein de l'Église catholique romaine.
- Le jésuitisme transpose le royaume de Dieu dans le royaume du pouvoir de ce monde (troisième tentation).
- L'opposition entre le jésuitisme, V. Soloviev et la nature du peuple russe.
- Une description détaillée des exercices spirituels d'Ignace de Loyola.
- Ignace de Loyola a reçu ses exercices «par une révélation d'une nature particulière».
- Le jésuitisme combat le goethéanisme.

## 3.11.1918 (GA 185)

- De la similitude intérieure du jésuitisme et des loges occidentales.
- Indication sur «la façon dont les jésuites se sont infiltrés dans toutes les loges», surtout au niveau des hauts grades.

## 6.12.1918 (GA 186)

- Ce qu'il faut combattre dans les sociétés secrètes anglo-américaines est exactement ce qu'il faut combattre dans le jésuitisme.

## 4.1.1919 (GA 188)

- Sur les attaques du jésuite Zimmermann dans «Stimmen der Zeit [Voix du temps]», à l'encontre de l'anthroposophie.

31.12.1919 (GA 195)

- Le jésuite Zimmermann sur la condamnation de l'anthroposophie par l'Église catholique (juillet 1919). Le jésuite prône le point de vue de cette dernière.

1.1.1920 (GA 195)

- Le jésuite Zimmermann contre l'école libre Waldorf : «Il attaque tout ce qui se passe chez nous !» Somnolence dans nos propres rangs.

9.1.1920 (GA 196)

- Les jésuites favorisent le matérialisme dans le domaine des sciences. Ils sont d'avis que la recherche dans le domaine des sciences de la nature ne doit rien contenir qui provienne de l'esprit.

17.1.1920 (GA 196)

- Après la condamnation des écrits anthroposophiques par l'Église en juillet 1919, ce sont les jésuites qui incitent à combattre l'anthroposophie.

17.2.1920 (GA 266/3), Esoterische Stunde [Leçon ésotérique]

- Les jésuites combattent maintenant la science de l'esprit.
- On ne peut pas les convertir, ni les convaincre par des arguments.
- Ils utilisent les arguments des autres comme armes à leur rencontre.
- Ils veulent s'emparer des vérités suprasensibles de la science de l'esprit et les faire passer pour les leurs (les loges occidentales font de même).
- Il s'agit d'éclairer autrui à ce sujet.

13.6.1920 (GA 197)

- Les trois orientations initiatiques mauvaises : loges anglo-américaines, jésuitisme, léninisme.
- Les deux premières orientations savent que l'anthroposophie dit la vérité au sujet du mystère du Christ et au sujet de la tripartition sociale. C'est pourquoi elles ont «juré sa perte».

30.7.1920 (GA 197)

- La haine et le combat des jésuites contre l'anthroposophie et Rudolf Steiner à la suite du cycle «De Jésus au Christ» (GA 131, voir plus haut).
- Les jésuites suivent un être spirituel qu'ils «baptisent "Jésus"». Ils lui doivent l'efficacité de leur ordre. Ils ne prennent pas le parti de la vérité,

mais celui de l'appartenance à cet être spirituel. Dans ce combat «tout moyen leur est bon».

- C'est un autre être que «pour le salut de l'humanité l'anthroposophie doit suivre maintenant».

#### 21.9.1920 (GA 197)

- Le jésuitisme constitue le pôle opposé à la science de l'esprit en ce sens qu'il travaille à empêcher par tous les moyens l'établissement d'un pont entre la science et la foi.
- Il favorise d'une part la science matérialiste, d'autre part l'accès des hommes au monde suprasensible «seulement sous l'impulsion assourdie de la foi».
- De l'avis des jésuites «il faut, pour ce qui est du savoir, s'arrêter devant le monde suprasensible».

#### 3.4.1920 (GA 198)

- «Pour ce qui est du refus de la connaissance de l'esprit, les communistes les plus radicaux et les jésuites sont, tout compte fait, entièrement d'accord.»

#### 30.5.1920 (GA 198)

- «Chez nos agresseurs, c'est souvent le jésuitisme qui se trouve à l'arrière-plan.»
- «Ce qu'il y a de pire, de plus nocif à notre époque, c'est que l'on... se préoccupe si peu de [tels] faits.»

#### 3.6.1920 (GA 198)

- L'ordre des jésuites fut créé afin d'influencer les croyants avec le plus d'efficacité, dans les commencements de l'époque de l'âme de conscience.
- L'histoire de la suppression de l'ordre des jésuites en 1773 par le pape Clément XIV et son rétablissement en 1814 par le pape Pie VII.

#### 6.6.1920 (GA 198)

- Les jésuites, adversaires de la trichotomie de l'homme et défenseurs du concile de Constantinople en 869 (avec un exemple).
- La création de l'ordre des jésuites par Ignace de Loyola s'est faite «sous l'effet de profondes influences du monde spirituel».
- Les jésuites s'emploient à ce que le monde n'apprenne pas la vérité sur leur formation occulte (dans leurs exercices spirituels). Cela fut révélé

dans le cycle «De Jésus au Christ». Ce cycle est parvenu rapidement entre les mains des jésuites.

### 3.7.1920 (GA 198)

- Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et «jusqu'à nos jours», les jésuites se sont «infiltrés dans» les loges maçonniques et y ont occupé les hauts grades, dont ils sont, en fait, les créateurs. Depuis, on y trouve «beaucoup de pur jésuitisme».
- Davantage sur l'activité des jésuites à l'intérieur de la maçonnerie des hauts grades.
- Parce que les jésuites et les franc-maçons se combattent extérieurement, on peut facilement plonger les gens dans la confusion au sujet du véritable état de fait.

### 6.8.1920 (GA 199)

- Il peut arriver que des gens adhèrent à Lucifer ou Ahriman, mais les nomment «Jésus» ou «Christ». Par exemple : les jésuites sont adeptes d'un certain être qu'ils nomment «Jésus».
- Du côté catholique-jésuite on essaie de «détruire la science de l'esprit». Exemple : le prêtre Kully à Arlesheim, qui est sous influence jésuite.
- «En Europe, le jésuitisme prend position contre l'anthroposophie, le plus vivement.»

### 8.5.1920 (GA 201)

- Les jésuites sont d'accord avec les interprétations matérialistes du cosmos. Ils veulent protéger la profession de foi catholique romaine qui s'est formée sous l'influence du concile de 869, par le maintien de la science officielle au niveau du matérialisme (avec deux exemples).

### 16.5.1920 (GA 201)

- Au sujet d'un livre jésuite contre Goethe.

### 23.10.1920 (GA 200)

- Le jésuitisme et Ignace de Loyola sont les conséquences de l'abolition de l'esprit au concile de 869.

### 1921

- En réponse à une question de F. Rittelmeyer, Rudolf Steiner communique que Friedrich Schiller fut empoisonné «par des Illuminati jésuites» (voir S.O. Prokofieff, «Das Rätsel des Demetrius [L'énigme de Démétrius]», p. 141).

#### 6.2.1921 (GA 203)

- Le catholicisme a produit, dans les temps modernes, le jésuitisme (reconnaissance de Jésus au lieu de la reconnaissance du Christ), au sein duquel «Jésus» est conçu comme un «imperator» d'après le dogme du concile de 869 ; ce qui veut dire que, pour les jésuites, Jésus n'a qu'un corps et une âme, cette dernière étant dotée de propriétés spirituelles.

#### 29.4.1921 (GA 204)

- Les jésuites travaillent dans leurs exercices spirituels à partir de la volonté. Ils vivifient à partir de là leur pensée, mais ils ne travaillent «pas en vue de l'Imagination».
- La vie de l'âme des jésuites est radicalement différente de celle des autres hommes (p. ex. maîtrise de la nervosité). Ils peuvent de ce fait suivre les événements mondiaux avec plus de vigilance ; un exemple : un jésuite écrit positivement au sujet de Lénine et des événements en Russie (1919).

#### 16.6.1921 (GA 342)

- Au sein de l'Église catholique, les jésuites veillent à ce que, au sens du concile de 869, les hommes ne parviennent pas à l'esprit (à des connaissances suprasensibles). Ils soutiennent et développent à cet effet la science matérialiste, pour pouvoir dire ensuite : elle n'a pas à juger de ce que le Christ a transmis au siège de Rome au titre du droit de représenter le bien spirituel.

#### 8.9.1921 (GA 217a)

- Le mouvement de jeunesse catholique peut, dans ses programmes, prendre parti contre les jésuites. Mais ses programmes peuvent néanmoins avoir été établis par un père jésuite.
- Les jésuites peuvent «eux-mêmes mettre en place leurs propres adversaires». C'est avec d'autant plus de succès qu'ils conduisent le mouvement de jeunesse au jésuitisme. Il en était ainsi au temps de la jeunesse de Rudolf Steiner et il en est de même aujourd'hui (1921).

#### 7.9.1922

- À la demande de Rudolf Steiner, C. von der Decken lit aux futurs prêtres de la Communauté des chrétiens deux conférences anciennes de Rudolf Steiner de la section rituelle de l'École ésotérique. Une de ces conférences est celle du 11.11.1904 sur le manichéisme, dont la fin traite des jésuites. Le lendemain, Rudolf Steiner montre pour la première fois le déroulement de l'Acte de consécration de l'homme (GA 344, p. 13).

17.3.1923 (GA 222)

- Le courant catholique-jésuite, qui se propage du Sud vers le Nord, est inspiré par des Archangeloï anormaux (retardés).

7.5.1923 (GA 224)

- «C'est à partir de ce cycle ["De Jésus au Christ"] précisément que de façon générale se manifesta, venant de certains milieux, l'hostilité envers l'anthroposophie.»
- Les vérités qui sont exposées dans ce cycle furent «dites à partir d'un sens du devoir ésotérique».

18 ou 20.5.1923 (GA 265). Leçon ésotérique à Christiania (Oslo)

- Suite à la demande d'un culte nouveau (la Communauté des chrétiens), les fils d'Abel retrouvèrent les fils de Caïn, ce qui suscita une hostilité accrue de la part des fils d'Abel et de Caïn dans le monde extérieur, c'est-à-dire des jésuites et des confréries occultes. C'est alors que le Goetheanum fut incendié et détruit.

27.5.1923 (GA 265). Leçon ésotérique dans le «groupe Wachsmuth-Lerchenfeld».

- Les deux courants (jésuite et franc-maçon) se sont unis en bonne intelligence «dans la haine qu'ils portaient au courant du milieu [l'anthroposophie]. Le résultat de cette alliance des deux courants, qui autrement se combattaient, fut la destruction du Johannesbau (Goetheanum).»

18.7.1924 (GA 310)

- Rudolf Steiner dit que «tout à fait occultement, on s'est employé à précipiter la mort de Schiller, ce dont Goethe s'est douté». (C'est la seule évocation de ce crime dans une conférence, et elle était publique.)

24.8.1924 (GA 240)

- De l'incarnation ultérieure d'Ignace de Loyola devenant Swedenborg.
- Ignace voulait «prôner la cause de Jésus sur terre d'une façon purement matérielle, au moyen de l'entraînement de la volonté». C'est le but de l'ordre des jésuites, «qui plonge le plus le christianisme dans la vie matérielle terrestre». La principale règle de l'ordre est la soumission et l'obéissance inconditionnelles au pape.

9.9.1924 (GA 346)

- Les exercices de volonté des jésuites comme «la contre-image d'ombre» de ce que les prêtres de la Communauté des chrétiens doivent développer en eux en travaillant l'Apocalypse.
- Les jésuites «agissent aujourd'hui dans le sens d'Ahriman».

3.3.1925 (GA 265, p. 453)

- Le dernier entretien de L. Polzer-Hoditz avec Rudolf Steiner, quatre semaines avant sa mort. Ces paroles sont un testament au sujet des jésuites : «Ayez toujours cela présent à l'esprit : les jésuites ont ravi aux hommes la religiosité, la piété, ils sont tout à fait identiques à la puissance de l'État romain. Le combat contre l'esprit, c'est-à-dire le péché contre l'esprit, est leur moyen de domination, le seul péché dont il est dit dans l'Écriture qu'il ne sera pas pardonné. Et pourtant l'esprit ne peut être entièrement exterminé, mais peu nombreux seront ceux qui le porteront vers l'avenir.»

\*

Marie Steiner a écrit dans la «postface» à la première édition du livre «Autobiographie» de Rudolf Steiner, en 1925 (italique S. P.) :

«Ici s'arrête la rédaction de sa biographie. Rudolf Steiner est décédé le 30 mars 1925. Sa vie entièrement consacrée au service de l'humanité a été sanctionnée par une hostilité indicible ; on a fait de son chemin de connaissance un calvaire. Mais lui l'a parcouru et conquis pour toute l'humanité. Il a percé les limites de la connaissance, elles ont disparu. Devant nous s'étend ce chemin de connaissance dans la clarté cristalline des pensées dont ce livre aussi rend témoignage. Il a élevé l'entendement humain jusqu'à l'esprit, il l'a imprégné de l'essence spirituelle cosmique, il l'a relié à elle. Il a en cela accompli l'acte humain suprême. L'acte divin suprême, il nous a appris à le comprendre. L'acte humain suprême, il l'a accompli. Comment pouvait-il ne pas être haï avec toute la puissance démoniaque dont l'enfer est capable ? Quant à lui, il a payé d'amour toute l'incompréhension qui lui fut opposée.

Il mourut - un martyr, un guide, un réalisateur,  
dans un monde qui le foulait aux pieds  
et qu'il possédait la force d'élever.  
Il l'éleva, et eux s'interposèrent,  
crachant la haine, lui barrant les chemins,  
ensevelissant ce qui allait naître.  
*Leur rage lançait poison et flammes,*  
ils jubilent maintenant et salissent sa mémoire.»

Une remarque à propos de cet «aperçu» :

Quiconque lit dans la formulation originale de Rudolf Steiner les citations figurant dans cet aperçu pourra constater et comprendre par lui-même dans quelle mesure l'affirmation - répandue à l'heure actuelle par certains tombergiens - est fausse, disant que Rudolf Steiner a changé, à la fin de sa vie, son attitude résolument condamnatoire à l'égard des exercices ignaciens, et du jésuitisme basé sur eux jusqu'à nos jours. Quiconque essaie aujourd'hui de présenter comme quelque chose de «positif», dans le cadre du mouvement anthroposophique, les exercices qui constituent «l'élément ésotérique dans le jésuitisme» ainsi que dans la «Société» qui le sert (voir pp. 169 sq.), et de prétendre que Rudolf Steiner les a «mal compris», ne fait rien d'autre que de «salir sa mémoire», comme Marie Steiner l'évoque dans les paroles figurant à la fin de cet aperçu.

## 6. Rudolf Steiner über «Jesuitismus» (ein Überblick)

An vielen Stellen in seinem Vortragswerk schildert Rudolf Steiner, daß der einzige der abendländischen Menschheit angemessene Einweihungsweg der christlich-rosenkreuzerische ist. Dieser Weg hat als Ziel eine Einweihung, die auf ganz besondere Art mit der Entwicklung des freien Willens des Menschen zu tun hat. (Siehe GA 104, 19. 6. 1908). In den früheren Jahrhunderten entsprach der abendländischen Menschheit der christlich-mystische Einweihungsweg, der die Schulung der Gemütskräfte als seine Grundlage hatte. Außerdem wies Rudolf Steiner auch auf einen dritten Einweihungsweg, der bis heute in vielfach dekadenten Formen im Orient existiert, der aber der abendländischen Menschheit nicht angemessen ist. Das war ein Weg, wo vor allem das Weisheitselement gepflegt wurde.

Die wichtigste Eigenheit der Willensübungen in der christlich-rosenkreuzerischen Einweihung bestand von Anfang an darin, daß der «Willen des Menschen etwas war, was als ein Heiligtum im Innersten der Seele geachtet wurde», so daß man auf den Willen *nicht unmittelbar*, sondern nur «auf dem Umwege durch den Geist» wirkte. Aus diesem Grunde nannte Rudolf Steiner diesen Weg nicht eine Willens-, sondern «eine Geist-Initiation» (siehe S. 23).

Den größten Gegensatz zu dieser christlich-rosenkreuzerischen Einweihung, die heute in Form der Anthroposophie der abendländischen Menschheit gegeben ist, bildet «die Willenseinweihung der Jesuiten, die durch das Erüben der geistlichen Exerzitien» von Ignatius von Loyola erreicht wird. Diese zwei Einweihungswege führen in entgegengesetzte Richtungen. Der erste Weg führt zum höchsten christlichen Ideal der Freiheit und Liebe, der zweite zu dem Ziel der Unterwerfung des Menschen unter eine äußere Autorität, die als «göttlich» ausgegeben wird. Von Jesus zu Christus führt der eine Weg, von Christus zu «Jesus», der als menschlicher Tyrann (siehe S. 48) erscheint, der andere. So verhält sich der jesuitische Schulungsweg zu der den heutigen Menschen angemessenen Initiation wie ein ahrimanisches «Schatten-Gegenbild» (GA 346, 9. 9. 1924). Aus dem Dargestellten wird klar, daß die okkulten Mächte, die hinter dem Jesuitenorden stehen, der Anthroposophie diametral entgegengesetzte Ziele auf der Erde und in der geistigen Welt verfolgen und für die Anthroposophie eine nie ernst genug zu nehmende Gefahr darstellen.

Hierin liegt der Grund, warum Rudolf Steiner, besonders in esoterischen Zusammenhängen, immer wieder die Anthroposophen zu innerer Wachsamkeit in dieser Beziehung aufgerufen hat. Deshalb wird hier zur Orientierung des Lesers über den Jesuitismus auf die wichtigsten, jedoch bei weitem nicht alle Äußerungen Rudolf Steiners hingewiesen.

Erstmalig spricht Rudolf Steiner, soweit bekannt, darüber im Rahmen der kultischen Abteilung der von ihm geführten Esoterischen Schule in dem Vortrag über Manichäismus.

11. 11. 1904 (GA 93).

- Der Gegensatz zwischen Augustinismus und Manichäismus.
- Der «Kampf der katholischen Kirche gegen die Tempelritter, Rosenkreuzer, Albigenser, Katharer und so weiter. Sie alle werden ausgerottet vom äußeren physischen Plan, aber ihr Innenleben wirkt weiter.»
- Der Kampf zwischen Jesuitismus (Augustinismus) und Freimaurerei (Manichäismus). Die ersten sind sich des Kampfes bewußt, unter den zweiten nur wenige.
- Beide Strömungen haben ähnliche Einweihungsstufen, die aber ganz verschiedene Richtungen verfolgen.
- Der Jesuitismus vertritt das Einweihungsprinzip innerhalb der Kirche.

23. 11. 1905 – I (GA 93)

- Es geht dem Jesuitenorden um die Herrschaft über die Welt.

23. 10. 1905 – II (GA 93)

- Der Jesuitenorden wirkt dem Marienkultus entgegen. Er vertritt das männliche Prinzip.
- Er vertritt das Kreuz allein ohne die Rosen, d.h. den Tod ohne Auferstehung.

5. 10. 1911 (GA 131)

- Große Verirrung im Geistesleben durch Jesuitismus.
- Gefährliche Überspannung des Jesusprinzips.
- Unmittelbares Eingreifen in den Willen anderer (eliminiert die Freiheit).
- Er hat nichts zu tun mit dem Pfingstereignis.
- Er ist der dritten Versuchung in der Wüste verfallen; Jesus ist für ihn König *dieser* Welt, wird zum Herrscher dieser Erde gemacht.
- Voller Gegensatz zum Rosenkreuzertum.
- Er berücksichtigt Menschenwert und Menschenwürde nicht.
- Die christliche Mystik und das Rosenkreuzertum werden vom jesuitischen Element angefochten.
- Der durch die Exerzitien geschulte Wille des Jesuiten kann die Wirksamkeit des Geistes besiegen.

November 1916

- Rudolf Steiner zu L. Polzer-Hoditz: Die Spitzenorganisationen der westlichen Logen und der Jesuiten arbeiten seit Januar 1802 nachweislich zusam-

men. Ihr Verbrechen an Kaspar Hauser; ihr Bekämpfen der spirituellen Aufgabe Mitteleuropas, ihr Streben zur Weltherrschaft. «Die weltanschaulichen und geistigen Angelegenheiten sind ausschließlich in die Hand der Jesuiten gegeben; die wirtschaftlichen in die der anglo-amerikanischen Logen, der Logen des Westens. Diese Pläne aber werden mehr und mehr zu tragischen Konflikten und Katastrophen führen, weil alle diese Pläne ja nicht mit dem Menschen und der menschlichen Entwicklung rechnen.»

4. 4. 1916 (GA 167)

- Die besondere Wirksamkeit der Jesuitenpredigten.
- Die geheime Zusammenarbeit der Oberen der Jesuiten mit den Oberen der Freimaurerbruderschaften, neben äußerer gegenseitiger Bekämpfung.
- Durch dieses Zusammenwirken hat man ein besonders effektiv wirkendes Instrument zur Verfügung, das den jesuitischen Zielen am besten dient.

9. 5. 1916 (GA 167)

- Die unberechtigte Wirkung der Jesuiten auf den Astralleib des Menschen. Als Beispiel: die Beschreibung des Jesuitenstaates in Paraguay.

18. 7. 1916 (GA 169)

- Der Gegensatz zwischen Jakob I. und dem Jesuitenphilosophen Suarez (1548–1617) als Vertreter der ahrimanischen und luziferischen Impulse.
- Von Suarez stammt vieles ab, was zum historischen Materialismus und Marxismus führt.

10. 10. 1916 (GA 168)

- Von ahrimanischen Mächten inspiriert, Widerstand gegen die Gedankenfreiheit.
- Die Notwendigkeit, den Jesuitismus auf allen Gebieten für die 5. nachatlantische Epoche zu überwinden.
- Der Kampf des Jesuitismus gegen die Bewußtseinsseele durch Ausbildung des Autoritätsprinzips und der Macht des Papsttums.

9. 12. 1916 (GA 173)

- Über die geheime Verbindung der Jesuiten und Freimaurer, um durch ihr Zusammenwirken ihre Ziele am besten erreichen zu können.

5. 10. 1917 (GA 292)

- Statt einer paulinischen Reformation von Süden, die von Raphael hätte ausgehen sollen, aber zurückgestaut wurde, ist später der Jesuitismus an ihre Stelle gesetzt worden.

30. 7. 1918 (GA 181)

- Über den viel größeren Einfluß des Jesuitismus, als man gewöhnlich denkt.
- Sein Ziel: die Menschen von dem Übersinnlichen zurückzuhalten.
- Die Methode: Dogmatik und physische Wissenschaft streng getrennt zu halten (Trennung von Glauben und Wissen).
- Die Jesuiten suchen die Furcht der Menschen vor dem Geistigen zu «sozialisieren»; sie wollen das Geistige für die Menschen allein verwalten.
- Beide Strömungen – Amerikanismus und Jesuitismus – arbeiten ineinander. Hierin sind die Kräfte, die die «jetzige Katastrophe herbeigeführt haben» (erster Weltkrieg) zu suchen.
- Die These der Jesuiten: nur das Lehramt der katholischen Kirche kann die «geistigen Güter» verwalten.
- Drei zerstörerische Strömungen der Gegenwart: Amerikanismus (westliche Logen), Jesuitismus und Bolschewismus.

6. 8. 1918 (GA 181)

- Das Ziel des Jesuitenordens ist, Christus zu bekämpfen und ein falsches Jesusbild aufzustellen: Jesus als Tyrann der sich entwickelnden Menschheit.

19. 8. 1918 (GA 183)

- Die innere Verwandtschaft des Jesuitismus und des Amerikanismus.
- Die Dämonologisierung des Menschen durch Amerikanismus ist nur durch die Unterstützung des Jesuitismus möglich.
- Der Jesuitismus strebt an, jede Möglichkeit eines Christusverständnisses auszurotten. Deshalb bekämpft er fortwährend die Christologie.
- Angriffe auf Anthroposophie und Rudolf Steiner in der jesuitischen Zeitschrift «Stimmen der Zeit» (früher «Stimmen aus Maria-Laach»).

22. 9. 1918 (GA 184)

- Das Luziferische im Jesuitismus bewirkt in den Menschen die ahrimanisch-materialistischen Tendenzen; dadurch wird der Mensch ahrimanisch sklerotisiert (das Umgekehrte in den Logen, dort helfen die ahrimanischen Geister den luziferischen).
- Die Meinung der Jesuiten: mit der geistigen Welt in unmittelbare Beziehung zu kommen, sei teuflisch (mit Beispiel).
- Die Anthroposophie wird von den Jesuiten bekämpft, weil sie wissen, daß sie über Christus die Wahrheit verkündigt.

13. 11. 1918 (GA 184)

- Die Notwendigkeit, die Menschen über die Ziele des Jesuitismus so gut zu informieren, wie die Jesuiten selbst es sind, dann sind diese unschädlich.
- Die Schläfrigkeit diesbezüglich in den eigenen Reihen.

2. 11. 1918 (GA 185)

- Jesuitismus ist nur innerhalb der römisch-katholischen Kirche möglich.
- Jesuitismus trägt das Gottesreich in das weltliche Herrschaftsreich (dritte Versuchung).
- Der Gegensatz zwischen dem Jesuitismus, W. Solowjew und dem Wesen des russischen Volkes.
- Eine ausführliche Darstellung der geistlichen Exerzitien von Ignatius von Loyola.
- Ignatius von Loyola erhielt seine Exerzitien «durch eine Offenbarung besonderer Art».
- Jesuitismus bekämpft Goetheanismus.

3. 11. 1918 (GA 185)

- Über die innere Ähnlichkeit des Jesuitismus und des westlichen Logentums.
- Hinweis darauf, wie «die Jesuiten sich in alle Logen eingeschlichen haben», vor allem in die höheren Grade.

6. 12. 1918 (GA 186)

- Was in den englisch-amerikanischen Geheimgesellschaften bekämpft werden muß, ist genau dasselbe, was bekämpft werden muß am Jesuitismus.

4. 1. 1919 (GA 188)

- Über die Angriffe des Jesuiten Zimmermann in «Stimmen der Zeit» gegen die Geisteswissenschaft.

31. 12. 1919 (GA 195)

- Der Jesuit Zimmermann über die Verurteilung der Anthroposophie durch die katholische Kirche (Juli 1919). Der Jesuit vertritt die Meinung der letzteren.

1. 1. 1920 (GA 195)

- Der Jesuit Zimmermann gegen die Freie Waldorfschule. «Er verfolgt alles, was bei uns geschieht!» Schläfrigkeit in den eigenen Reihen.

9. 1. 1920 (GA 196)

- Die Jesuiten fördern den Materialismus in der Wissenschaft. Nach ihrer Meinung muß die Naturforschung nichts vom Geist enthalten.

17. 1. 1920 (GA 196)

- Nach der kirchlichen Verurteilung der anthroposophischen Schriften im Juli 1919 regen die Jesuiten die Bekämpfung der Anthroposophie an.

17. 2. 1920 (GA 266-III, in Vorbereitung) Esoterische Stunde

- Die Jesuiten kämpfen jetzt gegen die Geisteswissenschaft.
- Man kann sie nicht bekehren oder durch Argumente überzeugen.
- Sie benützen die Argumente anderer als Waffen gegen diese.
- Sie wollen die übersinnlichen Wahrheiten der Geisteswissenschaft entwinden und als ihre eigenen ausgeben (ebenso wie die westlichen Logen).
- Es handelt sich um die Aufklärung anderer Menschen darüber.

13. 6. 1920 (GA 197)

- Die drei bösen Initiationsrichtungen der Gegenwart: angloamerikanische Logen, Jesuitismus, Leninismus.
- Die zwei ersten Richtungen wissen, daß die Anthroposophie über das Christus-Geheimnis und über die soziale Dreigliederung die Wahrheit sagt. Aus diesem Grunde ist ihr von ihnen die «Vernichtung geschworen».

30. 7. 1920 (GA 197)

- Der Haß und der Kampf der Jesuiten gegen Anthroposophie und Rudolf Steiner nach dem Zyklus «Von Jesus zu Christus» (GA 131, s.o.).
- Die Jesuiten folgen einem geistigen Wesen, das von ihnen «als der «Jesus» getauft wird». Ihm verdanken sie die Wirksamkeit ihres Ordens. Sie verteidigen nicht die Wahrheit, sondern die Zugehörigkeit zu diesem geistigen Wesen. Ihnen ist in diesem Kampf «jedes Mittel recht».
- Es ist ein anderes Wesen, dem «zum Heile der Menschheit Anthroposophie jetzt folgen muß».

21. 9. 1920 (GA 197)

- Der Jesuitismus bildet den Gegenpol zur Geisteswissenschaft dadurch, daß er mit allen Mitteln gegen die Errichtung der Brücke zwischen Wissenschaft und Glauben arbeitet.
- Er fördert die materialistische Wissenschaft einerseits und den Zugang der Menschen zur übersinnlichen Welt «nur mit dem stumpfen Impuls des Glaubens», andererseits.
- Nach jesuitischer Meinung muß «man mit dem Wissen vor der übersinnlichen Welt haltmachen».

3. 4. 1920 (GA 198)

- «In der Ablehnung der Geisterkenntnis sind schließlich die aller-radikalsten Kommunisten mit den Jesuiten vollständig einig.»

30. 5. 1920 (GA 198)

- «Im Hintergrund steht bei unseren Angreifern vielfach der Jesuitismus.»
- «Das ist das Schlimmste, das Schädlichste in unserer Zeit, daß man sich so wenig um... [solche] Tatsachen kümmert.»

### 3. 6. 1920 (GA 198)

- Der Jesuitenorden wurde geschaffen, um in der aufgehenden Bewußtseins-seelenepoche die Gläubigen am effektivsten zu bearbeiten.
- Die Geschichte der Abschaffung des Jesuitenordens 1773 durch Papst Clemens XIV. und seine neue Einsetzung 1814 durch Papst Pius VII.

### 6. 6. 1920 (GA 198)

- Die Jesuiten als Bekämpfer der Trichotomie des Menschen und Verfechter des Konzils 869 in Konstantinopel (mit Beispiel).
- Die Begründung des Jesuitenordens durch Ignatius von Loyola geschah «aus gründlichen Einflüssen der geistigen Welt heraus».
- Die Jesuiten sind bestrebt, daß die Welt die Wahrheit über ihre okkulte Schulung (in ihren geistlichen Übungen) nicht erfahre. Das wurde im Zyklus «Von Jesus zu Christus» aufgedeckt. Dieser Zyklus gelangte bald danach in die Hände der Jesuiten.

### 3. 7. 1920 (GA 198)

- Vom Ende des 18. Jh. und «bis in unsere Zeit herein» haben sich die Jesuiten «hineingeschlichen» in die Freimaurerlogen und besetzten dort die Hochgrade, die sie selbst zuerst ausgebildet haben. Seitdem findet man dort «sehr viel reinsten Jesuitismus».
- Weiter über das Wirken der Jesuiten in der Hochgradmauerei.
- Weil die Jesuiten und die Freimaurer sich äußerlich bekämpfen, kann man die Menschen über den wahren Tatbestand leicht in Verwirrung bringen.

### 6. 8. 1920 (GA 199)

- Es kann geschehen, daß die Menschen sich zu Luzifer oder Ahriman bekennen, ihnen aber den Namen «Jesus» oder «Christus» geben. Zum Beispiel: die Jesuiten sind Anhänger eines gewissen Wesens, das sie «Jesus» nennen.
- Von katholisch-jesuitischer Seite wird versucht, die «Geisteswissenschaft zu vernichten». Beispiel: der unter jesuitischen Einflüssen stehende Pfarrer Kully in Arlesheim.
- «In Europa wendet sich der Jesuitismus in schärfster Weise gegen die Anthroposophie.»

### 8. 5. 1920 (GA 201)

- Die Jesuiten stimmen mit den materialistischen Auslegungen des Kosmos überein. Sie wollen das römisch-katholische Bekenntnis, das sich unter dem Einfluß des Konzils 869 gebildet hat, dadurch schützen, daß man die äußere Wissenschaft auf dem Niveau des Materialismus hält (mit zwei Beispielen).

16. 5. 1920 (GA 201)

- Über ein jesuitisches Buch gegen Goethe.

23. 10. 1920 (GA 200)

- Jesuitismus und Ignaz von Loyola sind die Folgen der Abschaffung des Geistes auf dem Konzil von 869.

1921

- Rudolf Steiner teilt auf eine Frage von F. Rittelmeyer mit, daß Friedrich Schiller «von jesuitischen Illuminaten» vergiftet wurde (siehe S. O. Prokofieff «Das Rätsel des Demetrius», S. 141).

6. 2. 1921 (GA 203)

- In der Neuzeit hat der Katholizismus den Jesuitismus (Jesus-Erkenntnis statt Christus-Erkenntnis) hervorgebracht, innerhalb dessen «Jesus» als ein «Imperator» nach dem Dogma des Konzils von 869 aufgefaßt wird; d.h. für die Jesuiten hat «Jesus» nur Leib und Seele, die letztere mit geistigen Eigenschaften.

29. 4. 1921 (GA 204)

- In den geistlichen Exerzitien arbeiten die Jesuiten aus dem Willen heraus, nicht aus der Imagination, sie beleben durch Exerzitien ihr Denken.
- Das Seelenleben der Jesuiten ist radikal anders als bei anderen Menschen (z.B. keine Nervosität). Sie können dadurch die Weltereignisse wacher verfolgen; ein Beispiel: ein Jesuit schreibt positiv über Lenin und die Geschehnisse in Rußland (1919).

16. 6. 1921 (GA 342)

- Die Jesuiten sorgen in der katholischen Kirche dafür, daß die Menschen im Sinne des Konzils von 869 nicht zum Geist (zu übersinnlichen Erkenntnissen) kommen. Dafür unterstützen und entwickeln sie die materialistische Wissenschaft, um dann sagen zu können: Sie hat nicht über das zu befinden, was Christus dem römischen Stuhl übergeben hat als das Recht, Vertreter des geistigen Lehrgutes zu sein.

8. 9. 1921 (GA 217a)

- Es kann die katholische Jugendbewegung in ihren Programmen gegen die Jesuiten auftreten. Diese können trotzdem von einem Jesuitenpater aufgestellt worden sein.
- So können die Jesuiten «ihre Gegner selber aufstellen». Damit führen sie umso erfolgreicher die Jugendbewegung in den Jesuitismus hinein. Es war so in Rudolf Steiners Jugend und so ist es auch heute (1921).

7. 9. 1922

- Auf eine Bitte von Rudolf Steiner hin liest C. von der Decken den zukünftigen Priestern der Christengemeinschaft zwei frühe Vorträge Rudolf Steiners aus der kultischen Abteilung der Esoterischen Schule vor. Einer davon ist der Vortrag vom 11. 11. 1904 über den Manichäismus, dessen Abschluß die Jesuiten behandelt. Am nächsten Tag demonstriert Rudolf Steiner zum ersten Mal den Verlauf der Menschenweihehandlung (GA 344, S. 13).

17. 3. 1923 (GA 222)

- Die von Süden nach Norden sich ausbreitende katholisch-jesuitische Strömung ist von abnormen (zurückgebliebenen) Archangeloi inspiriert.

7. 5. 1923 (GA 224)

- «Von gewissen Seiten her begann überhaupt die Feindschaft gegen Anthroposophie gerade vom diesem Zyklus aus» («Von Jesus zu Christus»).
- Die Wahrheiten, die in diesem Zyklus dargestellt werden, sind «aus einem esoterischen Pflichtgefühl heraus ausgesprochen».

18. oder 20. 5. 1923 (GA 265). Esoterische Stunde in Kristiania (Oslo)

- Durch die Frage nach einem neuen Kultus (Christengemeinschaft) hatten die Abelsöhne sich zu den Kainsöhnen gefunden. Dies erregte die gesteigerte Feindschaft der Abel- und Kainsöhne in der Außenwelt, d. h. der Jesuiten und der okkulten Bruderschaften. Daraufhin wurde das Goetheanum angezündet und zerstört.

27. 5. 1923 (GA 265). Esoterische Stunde für die «Wachsmuth-Lerchenfeld-Gruppe.»

- Beide Strömungen (Jesuiten und Freimaurer) vereinigten sich einmal in Eintracht «in ihrem Haß gegen die Strömung der Mitte [Anthroposophie]. Das Ergebnis dieser einträchtigen Vereinigung beider sonst feindlicher Richtungen war die Vernichtung des Johannesbaues (Goetheanums)».

18. 7. 1924 (GA 310)

- Rudolf Steiner spricht davon, daß auf «ganz okkulte Weise mitgeholfen worden [ist] an dem schnellen Sterben Schillers!» Goethe ahnte davon. (Einziger Hinweis auf dieses Verbrechen in einem öffentlichen Vortrag.)

24. 8. 1924 (GA 240)

- Über die spätere Inkarnation von Ignatius von Loyola als Swedenborg.
- Ignatius wollte «auf eine rein materielle Art durch Willenstraining die Sache Jesu auf der Erde vertreten». Das ist das Ziel des Jesuitenordens, «der das Christentum am meisten einsenkt in das irdisch-materielle Le-

ben». Die Hauptregel des Ordens ist bedingungslose Unterwerfung und Gehorsam dem Papst gegenüber.

9. 9. 1924 (GA 346)

- Die Willensübungen der Jesuiten als «Schatten-Gegenbild» dessen, was die Priester der Christengemeinschaft durch die Beschäftigung mit der Apokalypse in sich entwickeln müssen.
- Die Jesuiten sind «heute in ahrimanischem Sinne wirksam».

3. 3. 1925 (GA 265, Seite 453): Das letzte Gespräch von L. Polzer-Hoditz mit Rudolf Steiner vier Wochen vor seinem Tode. Vermächtnishaftes Wort über die Jesuiten: «Tragen Sie aber stets im Bewußtsein: Die Jesuiten haben die Religiosität, die Frömmigkeit, den Menschen genommen, sind ganz identisch mit der römischen Staatsgewalt. Der Kampf, d. h. die Sünde gegen den Geist, ist ihr Herrschaftsgewaltmittel, die einzige Sünde, von der die Schrift sagt, daß sie nicht vergeben wird. Und doch kann der Geist nicht ganz ausgerottet werden, aber nur wenige werden ihn hinübertragen in die Zukunft.»

\*

Marie Steiner schrieb in dem «Nachwort» der ersten Buch-Ausgabe «Mein Lebensgang» von Rudolf Steiner, 1925 (kursiv S.P.):

«Hier bricht die Lebensbeschreibung jäh ab. Am 30. März 1925 verschied Rudolf Steiner. Man hat sein ganz dem Opferdienst der Menschheit geweihtes Leben mit unsäglichlicher Feindschaft vergolten; man hat seinen Erkenntnisweg in einen Dornenweg verwandelt. Er aber hat ihn für die ganze Menschheit durchschritten und erobert. Er hat die Grenzen der Erkenntnis durchbrochen: sie sind nicht mehr da. Vor uns liegt dieser Erkenntnisweg in der kristallklaren Helle der Gedanken, von der auch dieses Buch Zeugnis ablegt. Er hat den menschlichen Verstand zum Geist emporgehoben, ihn durchdrungen, verbunden mit der geistigen Wesenheit des Kosmos. Damit hat er die größte Menschentat vollbracht. Die größte Gottestat lehrte er uns verstehen. Die größte Menschentat vollbrachte er. Wie sollte er nicht gehaßt werden mit aller dämonischen Macht, deren die Hölle fähig ist? Er aber hat mit Liebe vergolten, was an Unverständnis ihm entgegengebracht worden ist.

Er starb, – ein Dulder, Lenker, ein Vollbringer,  
in einer Welt, die ihn mit Füßen trat  
und die emporzutragen er die Kraft besaß.  
Er hob sie hoch, sie warfen sich dazwischen,  
sie spieen Haß, verrammten ihm die Wege,  
verschütteten was im Entstehen war.  
*Sie wüteten mit Gift und Flamme,*  
frohlocken jetzt, besudeln sein Gedächtnis.»

Eine Bemerkung zu dem «Überblick»:

Der Leser, der die in diesem «Überblick» zitierten Stellen im originalen Wortlaut von Rudolf Steiner liest, wird selbst feststellen können und verstehen, wie falsch die – heute von einigen Tombergianern verbreitete – Behauptung ist, Rudolf Steiner habe seine dezidiert verurteilende Haltung gegenüber den ignatianischen Exerzitien und dem bis heute darauf fußenden Jesuitismus am Ende seines Lebens geändert. Wer heute versucht, die Exerzitien, die «das Esoterische im Jesuitismus» wie auch in der ihm dienenden «Gesellschaft» (siehe Seite 178 f.) bilden, innerhalb der anthroposophischen Bewegung als etwas «Positives» darzustellen und Rudolf Steiner ihr «Mißverständnis» zu unterstellen, unternimmt nichts anderes als ein «Besudeln seines Gedächtnisses», von dem Marie Steiner in den Worten am Schluß dieses Überblicks spricht.

## Une illustration de la guerre occulte actuelle

Christian LAZARIDÈS\*

*« Et jusque dans le semblable le véritable occultiste cherchera la diversité ; ce serait du faux occultisme que de vouloir ramener la diversité à l'unité. » (Rudolf Steiner, 28.6.1914)*

### Prologue

Sur la petite affaire qui a fleuri cet été — où l'anthroposophie s'est retrouvée classée comme secte, et au milieu des sectes les plus caricaturales de cette fin de millénaire — je voudrais porter un regard particulier : tout en allant dans certains détails concrets de cette affaire, je voudrais la prendre avant tout comme un symptôme d'une véritable guerre occulte, qui ne fait que commencer et qu'il faut, à mon sens, tout d'abord considérer comme une guerre véritable — et non pas comme une conversation de salon, ni comme un petit dérangement passager dont on pourrait se débarrasser à moindres frais —, et ensuite comme une guerre particulièrement subtile et sophistiquée dans laquelle il faut à tout prix dépasser la naïveté, le sentimentalisme et pratiquer sans cesse le discernement, la discrimination, la circonspection et la faculté de jugement.

Car ce qui se présente là est vraiment une parfaite illustration, des « travaux pratiques » en quelque sorte, de ce que j'ai essayé de poser depuis quelques années par des conférences, des livres ou des articles, concernant le combat spirituel dans lequel l'anthroposophie se trouve de fait engagée, mais souvent — et c'est le drame corollaire — à son insu, sans clairement assumer un tel combat... Bien sûr, il va falloir s'entendre sur ce qu'il convient d'appeler anthroposophie, « anthroposophie », ou Anthroposophie.

L'été entrait dans son dernier mois. La fameuse éclipse avait eu lieu. Je venais d'expédier aux *Éditions Novalis* (Montesson) et à *L'Esprit du temps* mes dernières contributions. Et je comptais enfin mettre en œuvre

\* Psychologue (Diplômé de Psychopathologie de l'Université de Grenoble, 1974). Auteur indépendant.

une décision mûrement réfléchie et lourde de certaines implications — en tout cas pour moi-même —, à savoir de ne plus employer le vocable « anthroposophie » et de ne plus collaborer à aucune institution se réclamant nominalement de l'anthroposophie, afin de marquer ainsi ma désolidarisation, ma démarcation, vis-à-vis de beaucoup de choses qui se pensent, se pratiquent, voire se trament, sous ce label et qui ne me semblent pas avoir grand-chose à voir avec l'essence de cette impulsion. Tout était en ordre et je profitai de ma première journée — un mercredi ensoleillé — de ces vacances d'un genre nouveau, mais dès le soir de ce jour qui aurait dû être inaugural de cette nouvelle donne... le téléphone sonna. Je commis l'erreur de décrocher. C'était le responsable d'une respectable revue se réclamant de l'anthroposophie — à savoir *L'Esprit du temps* — qui me demandait, en substance, si je n'avais pas mon grain de sel à mettre dans ce débat, disons sur les sectes.

De fait j'avais suivi, mais avec une certaine réticence, cette petite affaire qui avait donc démarré en juin avec la publication du rapport parlementaire *Les sectes et l'argent*, pour se prolonger avec l'émission de France 2 et dans divers magazines, avant d'amener quelques réactions, bien timides et ambiguës, de personnes se réclamant — plus ou moins ! — de l'anthroposophie. Et je me sentais plus ou moins concerné par un tel débat. Après tout, ces anthroposophes ou prétendus tels, timorés, mélangeant tout, etc., ne l'avaient pas volé ! C'était peut-être même une bénédiction, que quelque chose vienne enfin les tirer de leur sommeil ! Mais là j'étais peut-être trop optimiste. J'avais même eu, le lendemain de l'éclipse, une très longue discussion avec des personnes très directement concernées par les effets concrets de cette agression sur l'anthroposophie, et qui avaient presque réussi à me faire m'engager dans le débat. Toutefois, mon désir de désolidarisation avait été plus fort que mon déclinant sentiment de solidarité.

Mais je n'avais déjà plus tout à fait la conscience tranquille. Car ce qui s'était révélé là, c'est que sur le problème de la cynique et gratuite agression des parlementaires venait se greffer tout un ensemble de problèmes encore plus graves, tenant à la réaction des milieux se réclamant de l'anthroposophie eux-mêmes, et aussi tenant à l'intervention arrivant « à point nommé » d'autres milieux — ceux que j'appellerai ici les « piranhas du spirituel » —, s'emparant de la situation nouvelle ainsi créée. Et la parution du numéro double de *Tournant* (n° 79/80), une revue se réclamant plus ou moins de l'anthroposophie, allait confirmer mes pires craintes.

Alors, en cette fin du mois d'août 1999, à la pleine lune qui suivit l'éclipse totale, je me suis dit qu'il me fallait sans doute surseoir pendant encore un mois à prendre des vacances et à fêter l'avènement de ma vie post-anthroposophique, afin de...

Afin de quoi au juste ?

Afin de dénoncer un certain nombre de malhonnêtetés intellectuelles et morales, car je suis indigné de voir sali, et même doublement sali, et même triplement sali, par toutes sortes d'écœurants personnages, ce nom — « Anthroposophie » — qui, quelle que soit la distance que je prends avec les milieux se réclamant de l'anthroposophie, continue de représenter pour moi ce qu'il y a de plus noble, philosophiquement et spirituellement, sur terre, et aussi de voir sali cet autre nom : Rudolf Steiner.

Toutefois, je tiens à bien préciser que cette distance vis-à-vis des milieux se réclamant de l'anthroposophie, je l'ai d'ores et déjà, et je l'aurai de plus en plus. J'ai fait partie de la Société anthroposophique pendant trois ans, de 1992 à 1995, le temps de constater, tant en France qu'à l'étranger, le gouffre qui s'est creusé entre les idées de Steiner et l'état d'esprit de la quasi-totalité des institutions se réclamant de l'anthroposophie. Je ne parlerai donc pas « pour ma chapelle », comme on dit, ou *pro domo*. Alors pourquoi prendre quand même la plume ? Pour trois raisons.

- D'abord parce que, quelles que soient les dérives, et à l'encontre même des responsables de ces dérives, il importe de rappeler — même si ce doit être une ultime fois — que l'anthroposophie, ou « Anthroposophie », c'est aussi autre chose, une philosophie, une spiritualité, un ésotérisme parfaitement respectables, et même, à mon sens, ce qui se fait de mieux.

- Ensuite parce que, malgré ces dérives, malgré l'existence de ce que j'appellerai, à la fin de cet article, une anthroposophie dévoyée et qui, à des degrés divers de gravité, est devenue ultramajoritaire, il demeure une petite poignée de personnes et d'initiatives qui sont, pour ainsi dire, dignes de ce nom, qu'il ne faut pas qu'une telle étincelle disparaisse, et qu'il faut donc lui témoigner de la solidarité.

- Enfin parce que, malgré ces dérives, qui concernent donc la continuité idéale et spirituelle de l'anthroposophie, ce qui constitue une sorte de débat interne, l'agression du rapport parlementaire, et la forme très particulière — que je vais caractériser plus loin — prise par cette agression, ne sont absolument pas justifiées, qu'il s'agit d'arbitraire et d'injustice sur le plan moral comme sur le plan juridique, qu'il y a là un problème de véracité, de véridicité, qui, si on le néglige, est une porte ouverte à toutes sortes

de dérives, cette fois du pouvoir étatique, la porte ouverte à une interdiction de toute liberté de pensée.

### *Sur le fil du rasoir*

On voit donc que c'est pour la défense de choses extrêmement ciblées et restrictives que je m'exprime, mais j'estime que ces petites choses, ces dernières petites traces de l'anthroposophie méritent cet effort, car bientôt il n'y aura plus rien si l'on refuse de se battre ou si l'on sè bat avec des moyens inadéquats.

Le lecteur comprendra qu'il n'est pas simple, en trois semaines et en quelques pages, de poser toutes les nuances d'un débat très subtil et compliqué où il s'agit, ni plus ni moins, de se démarquer d'abord des abus et des falsifications des représentants de l'État, puis de la fausse spiritualité ou de l'ésotérisme de manipulation, ensuite de prétendus groupes de défense des libertés qui sont en fait au service de cet ésotérisme de manipulation et enfin, pour couronner le tout, de l'anthroposophie dévoyée qui représente au bas mot 90 % de ce qu'on appelle de façon trompeusement générique et confuse « anthroposophie ». Cet article doit donc être lu comme un cri — et s'il n'est pas entendu, ça m'aura au moins fait du bien de le pousser — lancé dans l'urgence, qui demanderait toutes sortes de compléments et de démonstrations, et d'approfondissements ne pouvant que faire l'objet de travaux plus volumineux.

Ainsi privé de vacances, et pressé par les délais — et c'est finalement tant mieux ! — je n'ai pas l'intention de mâcher mes mots, ni de prendre des gants. Le temps de la patience et de la politesse est révolu. Alors la distribution va commencer. Il y en aura pour tout le monde.

### I — QUINZE INQUIÉTANTES MARIONNETTES...

Tout d'abord, je pense qu'on ne saurait avoir de mots assez durs pour fustiger ce qu'ont commis les quinze responsables de ce rapport parlementaire à l'égard de l'anthroposophie. Je dis bien : à l'égard de l'anthroposophie. Car je veux signaler d'emblée, et j'y reviendrai plus clairement, que je dissocie totalement le traitement infligé à l'anthroposophie de celui appliqué aux autres groupements mis en cause et qui sont, pour beaucoup d'entre eux, des gangs mafieux de la pire espèce utilisant la spiritualité comme « couverture » et vis-à-vis desquels mon jugement — lequel

n'engage strictement que moi — dépasserait de beaucoup en intransigeance et en radicalité celui des parlementaires, bien que pour d'autres raisons.

Mais donc, le traitement particulier réservé à l'anthroposophie, et qui est tout à fait différent de celui appliqué aux autres groupements, doit absolument être décrypté. Par méthode, je distinguerai deux niveaux :

- Celui, purement formel, des mentions de l'anthroposophie dans le rapport, niveau qui est caractérisé par l'inconsistance totale des propos et des accusations.

- Celui, plus subtil, du résultat de l'amalgame de l'anthroposophie avec la trentaine de groupements auxquels les parlementaires ont cru devoir l'associer. Et nous passerons là du niveau des marionnettes à celui des marionnettistes.

### Inconsistance

Ce qui est frappant quand on lit ce rapport et quand on s'intéresse donc de façon particulière et attentive à la façon dont y est traitée l'anthroposophie, c'est la totale inconsistance de l'argumentation. Et l'on peut, par méthode, distinguer à nouveau trois niveaux de cette inconsistance :

- inconsistance de la référence intellectuelle, philosophique ;
- inconsistance des références formelles ;
- inconsistance juridique.

#### 1. Inconsistance du cadre de référence

Je ne ferai que signaler la totale carence du rapport quant à une quelconque explication sur le fait que l'anthroposophie est déclarée être une secte. Évidemment, ça simplifie le travail. On ne définit ni ce qu'on entend par secte, ni ce qu'est, ou ce qu'on croit qu'est, l'anthroposophie, et l'on établit le postulat totalement gratuit que l'anthroposophie est une secte. C'est le degré zéro du débat. Il nous faut donc faire le travail que les parlementaires n'ont pas daigné faire, ou n'ont pas été capables de faire.

À la page 20 du rapport, en note de bas de page, apparaît — et là seulement, et de cette façon plus que cavalière — une liste de 10 critères, liste empruntée au rapport parlementaire précédent (1996), appelés, de façon d'ailleurs aberrante, « critères sectaires » (sic ! Un aveu ?). Ce sont :

- « la déstabilisation mentale ;
- le caractère exorbitant des exigences financières ;

- la rupture induite avec l'environnement d'origine ;
- les atteintes à l'intégrité physique ;
- l'embrigadement des enfants ;
- le discours plus ou moins anti-social ;
- les troubles à l'ordre public ;
- l'importance des démêlés judiciaires ;
- l'éventuel détournement des circuits économiques traditionnels ;
- les tentatives d'infiltration des pouvoirs publics. »

Or, à ma connaissance, et si les mots ont encore un sens, strictement aucun de ces critères dits « sectaires » ne saurait être appliqué à l'anthroposophie. Par contre, Disneyland...

Si maintenant on fait encore un effort supplémentaire et que l'on recherche quelle pourrait être la définition *implicite* sur laquelle les parlementaires ont fondé leur calomnie, on peut prendre, par exemple, pour base les deux définitions de « secte » fournies par l'hebdomadaire *Marianne*\*. La première serait une base de travail pour la législation française ; la seconde est la définition adoptée dans la législation belge :

« Secte : association ou groupe totalitaire dont le comportement porte atteinte aux libertés et à l'équilibre social. »

« On entend par organisation sectaire nuisible tout groupement à vocation philosophique ou religieuse, ou se prétendant tel, qui, dans son organisation ou sa pratique, se livre à des activités illégales dommageables, nuit aux individus ou à la société ou porte atteinte à la dignité humaine. »

Et je ne vois absolument pas comment, au nom de quels faits, on pourrait assimiler l'anthroposophie à de telles définitions. À mon sens, l'anthroposophie se situe même très exactement à l'inverse de telles définitions, et même de façon relativement exemplaire. En tout cas ce n'est pas de députés ayant eu eux-mêmes maille à partir avec la justice qu'elle a la moindre leçon à recevoir.

Par parenthèse, je n'utiliserai guère le mot « secte » dans la suite de mon propos, car il paralyse tout débat, étant, aussi bien dans le rapport en question que dans le sens médiatique courant, une simple insulte, une injure sans valeur épistémologique. Et je ne tiens pas à l'employer, même pour des groupements ésotériques ou prétendument spirituels qui posent de réels problèmes, car le mot empêche paradoxalement de percevoir ces réels problèmes au profit d'une image toute faite et stérile.

\* *Marianne*, n° 122, semaine du 23 au 29 août 1999, p. 57.

### Le traitement bien particulier de l'anthroposophie dans le rapport

Que je sache, depuis plus de 90 ans que l'anthroposophie existe en France, il n'y a jamais eu la moindre affaire, ni financière, ni de mœurs, ni pénale... il n'y a jamais eu la moindre raison légale, et il n'y en a toujours pas, de l'accuser de quoi que ce soit, si ce n'est d'avoir des idées spécifiques.

Pour les autres groupements « incriminés », il y a visiblement toutes sortes de procédures engagées. Que cela soit fondé ou pas, c'est une autre question, et ces groupements sont tout à fait capables de faire valoir leurs droits. Mais c'est donc au moins sur le prétexte d'une infraction qu'ils sont mis en cause.

Dans le cas de l'anthroposophie, il y a inversion de la logique, la qualification en tant que secte est première, sur des critères que l'on ignore, et surtout sur des faits qui n'existent pas. Car, ainsi que nous allons le voir, il y a carence totale de faits matériels. Ayant accusé *a priori* l'anthroposophie d'être une secte, les parlementaires vont ensuite se trouver entraînés dans une course en avant, passablement démoniaque, où il va s'agir de justifier *a posteriori* leur condamnation arbitraire.

Mais notons bien ce premier point : la condamnation de l'anthroposophie est faite selon une logique inverse de toute justice citoyenne et démocratique, laquelle est censée se fonder sur des faits matériels pour mettre en cause un citoyen ou un ensemble de citoyens.

Pour résumer, à ce point de notre propos : on ne sait pas, et on ne saura jamais, de quoi l'anthroposophie est déjà simplement accusable. Et, comme nous allons le voir, on ne saura pas plus de quoi elle est formellement *accusée*.

## 2. Inconsistance des faits matériels. Un tour de passe-passe

On pourrait en effet attendre qu'au moins les faits matériels — puisqu'il s'agit bel et bien d'instruire un procès — correspondent à quelque réalité. Pas le moins du monde ! L'absence totale de référent intellectuel évoqué précédemment facilite cette nouvelle inconsistance.

À aucun moment n'est défini un accusé formel. Il est question de « *Anthroposophie* » (pp. 18 sq.), du « *réseau de l'Anthroposophie* » (p. 30), de « *la société d'Anthroposophie* [sic !] » (p. 178). Alors même que les

parlementaires connaissent tout à fait l'existence d'une Société anthroposophique, qu'ils mentionnent page 267, soit celle dite « *Universelle* », c'est-à-dire internationale, dont le siège est à Dornach (Suisse), soit la S.A. en France qui a aussi un siège et une identité juridique précise. Mais cela n'arrange pas nos petits trafiquants. Car il est aisé de constater que la Société anthroposophique, en tout cas en France :

- n'a, en tant que telle, pratiquement pas de patrimoine ;
- n'a aucun contrôle, aucun droit de regard sur les diverses institutions ou initiatives se réclamant de l'anthroposophie ;
- n'a strictement aucun lien financier avec ces initiatives.

C'est-à-dire que nous sommes aux antipodes du « *réseau sectaire* » que recherchent comme des chiens-limiers les parlementaires. Mais au lieu de le reconnaître honnêtement, ils brouillent les pistes, ils faussent les mots, parlant par exemple du « *réseau de l'Anthroposophie* », afin de créer de toutes pièces l'image d'un fonctionnement correspondant à leur schéma préétabli, et qui est en effet celui de beaucoup de groupements mis en cause, mais pas celui de l'anthroposophie.

Ayant si peu, c'est-à-dire rien, à vous mettre sous la dent, vous vous laissez aller à des dérives quand même très indignes. N'ayant rien de précis à reprocher à l'anthroposophie, vous la « mouillez » alors par contamination verbale. Il est saisissant d'observer comment, en une sorte de ballet infernal, l'anthroposophie est chaque fois associée à deux ou trois autres groupements dits sectaires — et d'ailleurs chaque fois dans une séquence différente (pages 19, 20, 112, 164, 183) — des groupements qui, eux, font réellement l'objet de poursuites judiciaires, et comment elle se trouve ainsi liée à un jugement global qui n'a strictement aucun sens pour elle. Un exemple, parmi d'autres possibles, de cette aberrante méthode d'amalgame des accusés et des accusations :

« *Ainsi, la Scientologie et les nébuleuses Prima Verba et Anthroposophie, que l'on rencontrera à plusieurs reprises au cours de ce rapport, offrent un ensemble complet de prestations qui en font les hypermarchés des produits sectaires : on y dispense des conférences, des cours, des séminaires de développement personnel, des stages de formation professionnelle, on y vend des produits qui guérissent le Sida comme la calvitie, on y pratique des cultes qui vous mettent en rapport, au choix ou en bloc, avec les anges, les disparus, les divinités de toutes sortes ; on peut y sauver votre entreprise si elle rencontre des difficultés économiques, ou votre famille si elle éprouve le mal de l'incommunicabilité entre les êtres ; on peut vous y aider à vous débarrasser de*

*vos ennemis, et bien sûr, on peut vous y enrichir, le tout à des tarifs d'amis qui deviennent progressivement monstrueux... »*

L'imbécile heureux qui a rédigé une telle phrase s'est sans doute voulu « spirituel ». Mais elle est la négation du principe le plus élémentaire d'établissement des faits. Une liste de faits est rapportée globalement à trois auteurs. Or, l'anthroposophie, même la plus dévoyée, ne vend pas de produits qui guérissent le Sida, ne pratique pas de cultes qui vous mettent en rapport avec les anges, ne vous aide pas — hélas ! — à vous débarrasser de vos ennemis, etc. L'individualité, le caractère spécifique des groupements est totalement nié.

C'est un peu comme si je disais : « Le Parti socialiste et le Parti national-socialiste offrent un ensemble complet de prestations : fausses factures, détournements de fonds publics, chambres à gaz, camps de concentration, etc. » À la différence près que, concernant l'anthroposophie, il n'y a même pas la moindre affaire de fausse facture...

### Tout faux !

Je le répète, ce n'est pas que j'aie une sympathie débordante pour ce qui se présente aujourd'hui en tant qu'anthroposophie, mais j'ai par contre une sympathie — et même, j'espère, un amour — pour la vérité, et ce que vous racontez, Mesdames et Messieurs les Députés, est tout simplement tout faux. Et je le prouve.

• D'abord de façon générale, et contrairement à ce qui est en effet une constante des « sectes » ou des gangs mafieux en tous genres — et je n'aurai pas l'outrecuidance de préciser ma pensée ! —, où existe en effet une organisation pyramidale, où il y a des chefs, des têtes, qui téléguident toutes sortes d'activités ou de filiales, eh bien, aussi incroyable que cela puisse vous apparaître, à vous jacobins professionnels, il n'y pas dans l'anthroposophie, et surtout pas dans le domaine financier ou des entreprises, la moindre centralisation, aucun contrôle, aucun mot d'ordre. Il y a infiniment moins de cet élément « sectaire » que vous recherchez que, au hasard, dans le Parti socialiste, ou dans toute autre mouvance politique.

Dans tous les cas que je connais (écoles, associations, fermes, éditions, etc.), il s'agit toujours de gens qui se sont réunis librement sur un projet et qui, le plus souvent sans aide financière, sur leurs propres deniers, ont lancé telle ou telle initiative. Sans doute faut-il pour cela un idéalisme qui vous est étranger.

Et ce n'est pas parce que « la secte » aurait développé quelque stratégie de dispersion, ou de systèmes-écrans, ou que sais-je, mais tout bêtement parce que les initiatives se réclamant de l'anthroposophie — et quelles que soient par ailleurs les critiques que l'on puisse faire à ceci ou à cela — gardent quelque chose qui est en rapport avec l'élément de forte individualisation inhérent à toute la philosophie de Rudolf Steiner et que cela donne une marque qui est aux antipodes à la fois de la logique sectaire et des logiques politiques, tant socialistes que néo-libérales. Cela étant dit, le problème est que, ne trouvant rien, parce qu'il n'y a rien à trouver, vous « controuvez », vous affirmez n'importe quoi :

• Tous les noms de lieux que vous citez page 268 sont sans rapports, ni financiers, ni juridiques, ni même de dépendance idéologique, vis-à-vis de quelque instance centralisatrice d'aucune sorte. Ce sont des gens qui, sur la base du principe associatif, et sur leurs deniers, tentent de réaliser quelque chose en rapport avec l'anthroposophie. C'est chaque fois l'inverse de la logique que vous suspectez. Mais surtout, car c'est quand même en principe votre sujet, c'est un parfait abus de langage, et même pire — c'est une erreur objective, un mensonge —, que de parler ainsi de *patrimoine* de l'anthroposophie. Ou alors, par cette méthode aberrante d'aller chercher dans le patrimoine personnel, privé, de toute personne s'intéressant à l'anthroposophie, vous pouvez ratisser encore plus large, il ne vous reste plus qu'à aller chercher les petites pièces jaunes dans les portemonnaie de toutes les personnes qui, un jour dans leur vie, ont commis l'erreur de lire un livre de Rudolf Steiner. Mais le patrimoine, au sens juridique, ça a un sens que je sache !

• Le clou c'est quand même cela :

*« Bien que la Commission ne dispose pas d'éléments directement issus de leur comptabilité, le Mandarom et l'Anthroposophie disposent indiscutablement d'une "grosse fortune" ». (page 164 du rapport)*

Indiscutablement ? Les parlementaires doivent avoir des moyens suprasensibles de perception des patrimoines !

• Et parfois c'est carrément comique. Les châteaux de l'Allier, que vous avez mis en lumière dans un élan de démagogie médiatique, s'écroulent comme des châteaux de cartes :

- le château d'Agonges, qui fut en effet à une époque le théâtre d'activités plus ou moins anthroposophiques, ne l'est depuis longtemps plus du tout ; il est devenu au contraire un lieu de réunions pour une

- mouvance catholique mariale profondément antagonique de l'anthroposophie ;
- le château de Ruzière, qui abrite une institution thérapeutique sans doute respectable, est, selon les déclarations mêmes de son responsable, dans un rapport ténu avec l'anthroposophie, et bien sûr toujours sans le moindre rapport de dépendance avec la Société anthroposophique ;
  - étant entendu que toutes les autres propriétés mentionnées ou non mentionnées sont des biens privés, mis à disposition ou loués, et en aucun cas le patrimoine de quelque instance anthroposophique que ce soit.

• Quant à la N.E.F. (Nouvelle Économie Fraternelle), et là encore de l'aveu même de ses responsables, elle a de même un rapport idéologique plus que ténu avec l'anthroposophie et, sur le plan qui vous intéresse, « les réseaux », strictement aucun lien. On pourrait même le déplorer ! Elle n'est pas la banque de l'anthroposophie à la façon dont le Banco Ambrosiano fut la banque du Vatican. À mon sens, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique, son lien à l'anthroposophie me paraît très discutable. Les campagnes pro-maastrichtiennes de certains de ses responsables me paraissent très antagoniques des idées de Rudolf Steiner. Et, sur le plan pratique, cette banque devient souvent une pompe-à-fric de l'argent de gens se réclamant de l'anthroposophie pour financer des projets Nouvel Age, ou cathos, ou « sectaires », profondément antagoniques de l'anthroposophie. Cela dit, à part cette tromperie dont seuls les anthroposophes font les frais, il n'y a jamais eu, que je sache, de malversations dont l'État aurait eu à pâtir.

Donc, Mesdames et Messieurs les Députés, soyez rassurés, la N.E.F. est beaucoup plus proche du Parti socialiste, du Catholicisme ou de la Franc-maçonnerie que de l'Anthroposophie.

• La mention de la Communauté des Chrétiens en tant que « structure chargée du prosélytisme » est un autre exemple de cette volonté d'amalgame devenue tellement pathologique qu'elle débouche sur une distorsion systématique des faits. Sans pouvoir entrer ici dans un débat sur cette question complexe, il faut savoir qu'en tout cas ces deux associations — Communauté des Chrétiens et Société anthroposophique — n'ont strictement aucun rapport, ni juridique, ni financier et, par ailleurs, proposent des démarches spirituelles profondément différentes et même relativement incompatibles.

### 3. Inconsistance juridique

Maintenant, demeurent deux chefs d'accusation qui, s'ils avaient la moindre réalité, seraient extrêmement graves et demanderaient de façon impérative une suite judiciaire. Je veux parler des « sévices » sur les enfants, évoqués à la page 112 du rapport et, d'autre part, du résumé aberrant de la médecine anthroposophique à la page 125 du rapport. Il n'est pas dans mon propos de prendre ici la défense de la pédagogie et de la médecine se réclamant de l'anthroposophie. Les professionnels sont assez grands pour le faire. Ce qui est à noter, c'est que dans le premier cas cette grave accusation est libellée ainsi :

*« En outre, les enfants inadaptés à la méthode Steiner seraient soumis à des sévices et beaucoup ne seraient pas à jour de leurs vaccinations. »*

Quelle désinvolture ! Et quel sens de l'amalgame !

Mesdames et Messieurs les Députés, comment pouvez-vous dormir sur vos deux oreilles en sachant que des enfants subissent des sévices, et cela parce qu'ils sont inadaptés à la méthode Steiner ? Ce « serait » — je reprends quand même votre conditionnel — l'horreur de l'horreur, l'abomination de la désolation... Mais je remarque que, cela étant dit, vous n'avez pas l'air de vous inquiéter outre mesure, car vous savez aussi bien que moi que ce genre de rumeur, cette petite diffamation mesquine, n'a aucun fondement. Ou alors faites votre travail, et engagez des poursuites !

Quant à la médecine : *« On cite cependant des cas de patients, atteints de leucémie, de troubles neuroleptiques [sic ! Je suppose que vous voulez parler de troubles neurologiques. Les neuroleptiques, c'est peut-être vous qui avez un peu forcé sur la dose !] ou de cancer du sein, dont on avait arrêté le traitement médical pour les soigner exclusivement avec des poudres ayant subi des « manipulations spirituelles », des massages, des tisanes et... le port du maillot de corps en soie (susceptible de guérir le cancer). »*

Loin de moi l'idée de défendre aveuglément la médecine se réclamant de l'anthroposophie. J'ai pu constater qu'il y avait des brebis galeuses, et même très galeuses, et je crois que l'Association médicale anthroposophique est coupable de ne pas faire assez le ménage, pour ainsi dire. Il existe aussi des médecins extérieurs à la mouvance anthroposophique, et aussi des non-médecins, qui utilisent de façon sauvage et incompétente des bribes de médecine anthroposophique, souvent mélangées à des bribes de toutes sortes d'autres choses, et qui sont de véritables dangers publics. Il y aurait là matière à débat et à apport de précisions. Mais

le résumé absurde et malveillant que vous faites est une offense au bon sens. Nombre de médecins qui travaillent dans le sens de l'anthroposophie — et qui ont, bien sûr, une formation classique et souvent une spécialisation, et ensuite des années d'étude spécifique de la médecine d'orientation anthroposophique, laquelle est d'une complexité et d'une exigence extrêmes, laquelle a été reconnue officiellement dans plusieurs pays, laquelle est impliquée dans des débats scientifiques féconds avec la médecine classique dans plusieurs pays, etc. —, ces médecins n'ont pas la moindre ressemblance avec la caricature que vous suggérez. Renseignez-vous. Ne vous complaisez pas dans une telle ignorance. Ou alors, là encore, si vous avez réellement un cas précis de faute professionnelle, il existe des instances pour cela !

Bien entendu, ces deux suggestions, ou rumeurs invérifiées, ou pures inventions du rédacteur, sont typiquement ce dont la meute des journalistes est friande. D'où la reprise de ces deux « détails », que vous avez su injecter de façon totalement irresponsable, dans la plupart des journaux et magazines qui ont traité du sujet cet été. On en est carrément à une méthode de diffamation en chaîne.

Alors même, et il faut quand même le rappeler, que le dossier juridique contre l'anthroposophie est parfaitement vide.

L'anthroposophie n'apparaît pas aux pages 199, 200, 201 et 202, où est dressée la liste dite « Condamnations pénales relatives aux principaux mouvements sectaires », ni aux pages 206 et 207, où est dressée la liste dite « Procédures pénales en cours portant sur 19 mouvements sectaires », ni à la page 221, où est dressée la liste dite « Récapitulation des redressements fiscaux prononcés à l'encontre d'organismes liés aux principaux mouvements sectaires », ni à la page 229 où est dressée la liste dite « État des créances détenues par la Comptabilité publique sur les principaux mouvements sectaires ».

**Or cela signifie que, dans le sens même du rapport, le dossier concernant l'anthroposophie est absolument vide, inconsistent.**

Devant une telle débauche de contresens et d'inversion de la logique financière, je conseillerai à M. Guyard et à ses acolytes de commencer par balayer devant leur porte. À ce Monsieur qui fait des débats chez ses amis — et peut-être « frères » — franc-maçons, sur... les sectes (Si, si, je vous jure ! Comme dans un mauvais thriller !) et qui appartient au Parti socialiste, bien connu pour sa transparence financière, je dirai de réfléchir cinq minutes et d'essayer de faire la différence :

- Primo : entre de l'argent sale, volé ou détourné, et de l'argent propre, gagné honnêtement, et faisant l'objet d'une comptabilité en règle. Je parle de l'argent propre, circulant tout à fait normalement, des institutions ou sociétés se réclamant de l'anthroposophie, qui, répétons-le, n'est absolument pas un patrimoine de quelque secte anthroposophique unifiée, lequel patrimoine n'existe absolument pas en tant que tel, est une pure construction malveillante et diffamatoire. Bien entendu, je ne parle absolument pas des autres groupements mis en cause. Le sujet ne m'intéresse même pas.

- Secundo : entre des sociétés ésotériques opaques, basées sur le lien de dépendance, pratiquant des formes rituelles de suggestion occulte, telles que par exemple la Maçonnerie, et un ésotérisme de liberté — il y aurait bien sûr des bémols à apporter — qui n'a rien à cacher.

#### 4. Délit d'opinion ou délit d'existence ?

Alors, si les mots ont encore un sens, si les réalités ont encore une valeur, de quoi est donc accusée l'anthroposophie, ou ceux qui s'en réclament ?

S'il n'y a pas de délit matériel, sous aucune forme, s'agirait-il d'un délit d'opinion ? Mais là, le problème, Mesdames et Messieurs les Députés, c'est qu'à ce jour, que je sache, il n'y a pas en France de délit d'opinion ; à moins que vous ne soyez justement en train d'en poser les fondements ! Et puis un délit d'opinion, cela se juge — même dans les pires systèmes dictatoriaux — sur un débat contradictoire, même truqué, sur un peu d'argumentation, même manipulée, sur un brin de connaissance du sujet : c'est vrai que cela demande un minimum de travail et d'intelligence.

À moins que les opinions, c'est-à-dire les idées, les pensées, ne vous intéressent même plus... Mais alors le délit, le délit implicite, et jamais explicite, le délit virtuel, le délit qu'on ne saurait nommer, reproché à l'anthroposophie et à ceux qui s'en réclament, ce serait... car je ne vois pas d'autre solution logique : *le délit d'existence*.

*Anthroposophia delenda est !*

#### Un geste très spécifique de malveillance occulte

Où la chose, pour peu que l'on ait encore un vestige de sens esthétique ou de sens de la vérité, devient d'une laideur à peine soutenable, c'est

quand on arrive à la page 265 de ce rapport, sous le titre « Sommaire des annexes ». Il y a là 30 noms, et l'ordre alphabétique fait que c'est « Anthroposophie » qui ouvre la sarabande.

Après « Anthroposophie » il y a donc 29 noms. Le milieu exact de ces 29 est tenu par « Moon », comme le centre d'une sphère effrayante dans laquelle se meuvent Mandarom, Scientologie, Raël, Fraternité Blanche Universelle, Amorc, etc., en bref le pandémonium de toutes les monstruosité antispirituelles les plus caricaturales de notre temps. Je pèse mes mots car, depuis plus de trente ans, j'ai rencontré à titre personnel ou professionnel, des centaines de personnes ayant subi les méfaits — sur tous les plans — de tels groupements antispirituels, et non pas spirituels.

Qui a voulu ainsi faire trôner l'anthroposophie sur ce tas d'immondices, en un geste de ridiculisation, de dérision cynique ?

Quel esprit morbide a voulu cette liste ?

Or, devant quelque chose d'aussi grave, il faut s'interroger, non plus seulement sur l'amateurisme des rapporteurs, qui est ce qu'il est, mais sur les forces sous-jacentes qui ont, disons, « poussé » à ce que l'anthroposophie se trouve ainsi, en cet été 1999, compromise, assimilée, à ce que son image soit dégradée, rendue suspecte, par ce voisinage forcé et contre nature avec, non pas 29 compagnons d'infortune — comme voudront le faire croire certaines officines de prétendue défense des libertés — mais avec 29 représentants particulièrement caricaturaux de ce qu'il y a de plus sordide dans la civilisation actuelle.

Il y a là un geste de malveillance occulte très spécifique. Je n'accuse même pas les pantins responsables/irresponsables du rapport d'avoir la moindre conscience de ce qu'ils ont ainsi fait. Mais les marionnettistes savent très bien ce qu'ils font en élaborant une telle liste : ils créent pour le public une image, une suggestion occulte, liant de façon contre-nature, ou plutôt contre-esprit, ce qu'il y a de plus respectable, disons dans la recherche spirituelle ou dans l'ésotérisme de liberté, avec ce qu'il y a de pire dans ce domaine, avec les formes les plus avilissantes de l'ésotérisme de manipulation. Et cela dans la proportion de 1 à 29 : une dilution intéressante.

Quand je dis « ce qu'il y a de pire », il me faut apporter quelques précisions. C'est peut-être ce qu'il y a de pire en tenant compte qu'il fallait avant tout avoir un impact fort sur le public ; il fallait donc une bonne dose de « sectes » voyantes, bigarrées, médiatiques, avec leurs gourous bien typés. Il fallait du spectacle. Piètre spectacle, à vrai dire ! Et quand il n'y en

a pas suffisamment, on en rajoute : trois châteaux, et puis les remparts de Bourbon-l'Archambault, avec des oriflammes qui flottent au vent, une mystérieuse banque, le Temple Solaire n'est plus loin, la saga de l'été... du vent !

Car les « encore pire », tant du point de vue occulte que du point de vue financier, patrimonial, économique, géopolitique, je veux dire l'Opus Dei, les Jésuites, le Chemin néo-catéchuménal, les Focolari, les charismatiques de tous bords, les Mormons, les centaines d'Ordres religieux les plus bizarroïdes, la Franc-Maçonnerie en toutes ses obédiences, les Clubs paramaçonniques en tous genres, l'Arcane School et ses nombreuses organisations annexes, et la mouvance Roerich/Agni Yoga, les Brahma Kumari ou Sri Chinmoy, complètement infiltrés à l'O.N.U. ou à l'U.N.E.S.C.O., lesquels ne sont que vaguement évoqués, l'Institut Schiller — qui se présente aux élections sous le masque du « Parti Ouvrier Européen » —, les centaines d'Ordres chevaleresques et de noblesse, l'Ordre de Malte, l'Ordre du Saint Sépulcre, les centaines d'officines crypto-catholiques, crypto-protestantes, crypto-juives, crypto-musulmanes, bouddhistes, et les sociétés secrètes — car il y en a ! etc., etc., etc., ont échappé à la vigilance des gardiens de la conscience publique. Je plaisante, bien sûr.

Et cela doit nous éveiller à une autre dimension du problème encore.

### Hypocrisie

Car certains pourraient croire que c'est déjà pas mal d'avoir osé épingle, par exemple, la Scientologie, ou bien Moon, ou la Soka Gakkai. Mais la réalité est tout autre.

• D'une part, et de l'aveu même des petits rapporteurs, toutes ces mises en cause ne sont et ne seront pratiquement pas suivies d'effets. De tels groupes multinationaux sont bien mieux organisés que les États, et surtout ils sont parfaitement infiltrés dans les États ; ils sont en outre parfaitement défendus par des armadas de juristes.

• Ces gangs mafieux internationaux sont soutenus au plus haut niveau. Dans *Charlie Hebdo* du 12 mars 1997 sont dénoncés les liens de Clinton avec la Scientologie, de sa femme avec le *Washington Time*, journal appartenant à la secte Moon, et aussi les rapports de présidents antérieurs — Reagan et Bush — avec cette dernière secte. Dans *Das Goetheanum* du 24 septembre 1995 était relatée la tournée de conférences de Georges Bush au Japon organisée par la secte Moon. On se souvient de Mitterrand

recevant à l'Élysée le chef de la secte Sokka Gakkaï en 1989, ou bien de Chirac recevant des moonistes à l'Hôtel de ville de Paris. Etc., etc., etc.

Mais ce qui est le plus inquiétant et le plus significatif, c'est la pression de plus en plus forte exercée par les U.S.A. sur l'Union européenne, ainsi que sur l'État allemand et l'État français pour « libéraliser » la législation sur les sectes, et en particulier en faveur de la Scientologie. Tiens ! Tiens ! Dans *Le Monde* du 29 juin 1999 on apprend que Madeleine Albright, qui est dans tous les coups tordus, se serait plainte devant son homologue français des menaces pesant sur la liberté religieuse en France. Une commission du Département d'État américain sur la liberté religieuse à l'étranger créée en 1997, et qui vient de rendre public un rapport, recommande au gouvernement américain d'utiliser « avec vigueur la diplomatie bilatérale à propos des problèmes de liberté religieuse, même envers les pays alliés et amis, dont beaucoup mettent en place des législations discriminatoires envers les religions traditionnelles et les religions nouvelles et minoritaires. » Pire, depuis 1998 une loi permet au gouvernement américain toutes mesures de représailles économiques contre les pays qui ne se plieraient pas aux conceptions américaines de la liberté religieuse. C'est à ce titre que les sinistres émissaires américains font sans cesse pression sur les gouvernements européens dès que sont mises en cause certaines « sectes » bien précises.

Bien entendu, à la fois les naïfs et les membres des sectes les plus mafieuses se réjouissent de cette volonté de libéralisation. Mais c'est ignorer la perversion absolue du système américain, dont le seul but est l'hégémonie de sa sous-culture sur le monde entier et en particulier sur l'Europe Médiane. Son but est ici de créer une dualité polémique tout à fait artificielle entre de prétendus défenseurs de la liberté religieuse — qui en fait défendent des aberrations telles que Scientologie ou Moon — et de prétendus inquisiteurs. Évidemment le risque est de tomber dans ce piège dualiste. Et, par exemple, les deux pages (8 et 9) dans *Le Monde* du 11 septembre 1999 témoignent bien de cet état des choses.

**Le but de la politique américaine dans ce domaine est d'ouvrir la route aux sectes les plus avilissantes et de faire interdire par contre les philosophies vraiment porteuses de liberté. Et nous allons voir un peu plus loin qu'elle est parfaitement relayée en Europe par des associations pour — prétendument — la défense des libertés religieuses ou des minorités spirituelles.**

Nous sommes en fait exactement dans la réalisation de ce que Steiner avait prophétisé en 1916 :

« *Nous vivons aujourd'hui en des temps idéalistes, spirituels, relativement à ceux qui viennent. Peu après l'an 2000 l'humanité vivra des événements étranges (...)* » [Il parle ensuite d'un élément venant de l'Est et en rapport avec la « génialité » que l'on décèlera chez les enfants et les adolescents] « (...) *La plus grande partie de cette humanité sera influencée par l'Ouest, par l'Amérique, qui va vers une évolution différente. Ce sont encore des traces idéalistes de cette évolution qui se perçoivent aujourd'hui, des traces sympathiques comparées à ce qui vient. On peut dire que pour l'instant on peut encore s'estimer heureux par rapport à ce qui se prépare avec la floraison de la culture américaine. Peu après l'an 2000, une loi viendra d'Amérique, qui sera, non pas directement, mais indirectement, une sorte d'interdiction de penser, loi dont le but sera d'écraser toute pensée individuelle\*.* »

• En fait c'est un véritable jeu de dupes qui s'est instauré. De tels lobbies antispirituels sont « épinglés » pour la forme, mais ils savent très bien, et les épingleurs aussi, que cela n'aura strictement aucune suite. Il faut bien voir en outre qu'en réalité ils n'ont guère de scrupules, ni de honte à être ainsi mis en cause publiquement puisque, de fait, ils n'ont aucune spiritualité réelle, aucune moralité réelle. Ils se nourrissent occultement de l'effet de leur immoralité sur la conscience publique. C'est donc un « deal » tacite qui permet d'occuper le public sur des affaires secondaires pendant que les grosses pieuvres évoluent sans le moindre problème.

• C'est pourquoi, et j'y reviendrai, ce serait la pire erreur que de se croire en devoir de solidarité avec ces soi-disant victimes, qui sont en fait de l'autre côté de la barrière, dès que l'on considère la réalité ésotérique globale.

L'anthroposophie a tout à perdre à se laisser piéger, enfermer, dans un discours d'amalgame, quel qu'il soit. C'est pour cela que je lutte avec violence contre l'amalgame pervers opéré par les parlementaires, et que je lutterai aussi, avec tout autant de violence, contre l'amalgame, parfaitement en miroir, opéré par les associations de prétendue défense des libertés.

\* Rudolf Steiner, *Gegenwärtiges und Vergangenes im Menschengeste* (GA 167), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 4 avril 1916.

### Le dindon de la farce

Je n'aime pas que ce soit l'anthroposophie — et surtout Anthroposophie — qui fasse les frais de ce gigantesque jeu de dupes.

Car, sans tomber dans quelque « anthroposophocentrisme » ou quelque paranoïa, on peut très raisonnablement se demander si le coup de cet été n'a pas eu comme seul résultat, et peut-être seule finalité occulte, que de salir l'anthroposophie, de créer un discrédit par des méthodes occultes très particulières et très reconnaissables. Parmi celles-ci : le fait que ce rapport n'a en fait aucune portée pratique réelle. La Commission parlementaire s'auto-dissout et disparaît dans le néant d'où elle était venue. Mais entre-temps elle a porté le coup de poignard dans le dos de l'anthroposophie. Et, au fond, elle n'a existé que pour cela. Car pour la quasi-totalité des autres groupements, et en particulier pour les plus mafieux, il y a longtemps que le dossier est « instruit » et que, si la justice avait voulu, ou pu, faire quelque chose, cela fait longtemps aussi que les problèmes seraient résolus. Beaucoup de papier pour rien, car la législation existante est depuis des lustres suffisante pour régler les vrais problèmes d'infraction, à condition de vouloir *vraiment* les régler. Mais, en haut lieu, on ne veut surtout pas que ces problèmes soient réglés. Le dossier sectes est en fait une momie ou un épouvantail qu'on ressort de temps en temps et qui sert à de tout autres finalités que celles déclarées. D'ailleurs, plusieurs magazines, et France 2 à sa façon, ont bien remarqué que la nouveauté, le scoop de ce nouveau rapport était la présence de l'anthroposophie. Et il faut aussi noter avec plaisir — éveillant encore un léger espoir quant à l'existence d'une étincelle de discernement — que certains journalistes de France 2, et par exemple aussi Henri Tincq du *Monde*, ont ressenti que l'amalgamement de l'anthroposophie n'était pas quelque chose de juste, ni surtout d'étayé.

Or, ce rapport parlementaire n'était que le premier acte du piège occulte de l'été 1999.

## II — LES PIRANHAS DU SPIRITUEL

Quand la force noire étatique, la nouvelle Inquisition, eut ainsi tenté une première attaque sur les représentants de l'Esprit, la Providence voulut que se lèvent de blancs chevaliers, porteurs du flambeau de la liberté... Je plaisante, bien sûr.

### « L'Omnium des Libertés » ou le remède pire que le mal

Depuis plusieurs années, M. Joël Labruyère travaillait à une infiltration du milieu se réclamant de l'anthroposophie. Il semble avoir réussi une avancée significative dans ce sens en occupant, avec son « Omnium des Libertés » et son « Agence Sumer », et son acolyte Christian Cotten, l'essentiel du dossier sectes dans le *Tournant* de cet été. À la lecture de ce dossier j'ai été doublement consterné.

- Les gens se réclamant de l'anthroposophie, tels des moutons qu'on mène à l'abattoir, semblent implorer la pitié des marionnettes dont j'ai parlé précédemment.

- Quant aux propos plus musclés, ils sont délégués, pour ainsi dire, aux personnalités et organisations mentionnées, qui se présentent comme des représentants des libertés mais que j'appelle des piranhas du spirituel.

Le cheval de bataille de ces gens, c'est *a priori* la liberté, les libertés de penser, de croire, de vivre ses choix religieux ou philosophiques, ce sont les droits fondamentaux. Comment ne pas approuver cela ? Mais cela, c'est l'appât, et il y a un hameçon. Car nous nageons en fait en pleine abstraction.

Ce qui est très frappant dans les propos de J. Labruyère et de C. Cotten, c'est, non pas tant ce qui est dit, mais ce qui n'est pas dit... Il y a en effet un angle mort, une zone aveugle, une occultation parfaitement délimitée de la moitié du problème. Si l'agression de l'état inquisitorial y est décrite à satiété, rien, mais alors vraiment rien, pas la moindre trace d'une critique des « sectes » en question, lesquelles, rappelons-le quand même, sont, pour la quasi-totalité, d'absolues aberrations philosophiques, sociales, humaines, des officines d'avilissement organisé. L'éventuelle attaque sur la liberté, ou les libertés, *par* les « sectes » incriminées, est purement et simplement éludée. Cela n'existe pas ! Une telle hémiplegie du propos est criminelle. Nous sommes très exactement dans le cas de figure très bien décrit par Louis-Claude de Saint-Martin : « *Le sens absolument faux m'a fait moins de peine que le sens à moitié vrai, parce que cette moitié vraie empêchait l'autre de se rectifier\**. » Ce qui veut dire que, de cette manière, c'est l'ensemble de la question qui apparaît dans une dynamique fausse. Or, cela a aussi une dimension occulte, et des conséquences

\* Louis-Claude de Saint-Martin, *Maximes et pensées*, Éditions André Silvaire, Paris 1963, p. 57.

pratiques. Il s'agit, en occultant la moitié du problème, d'entraîner des gens et des groupes dans une croisade tout à fait erronée où l'on se trompe complètement et de but et d'ennemi et, plus grave, d'amis.

### Le piège des mots

Liberté, conscience, spirituel : combien de siècles ou de millénaires faudra-t-il encore avant que les gens ne confondent plus les mots et les réalités, qu'ils s'interrogent, non pas tant sur le *quoi* formel, mais sur le *qui*, le *comment*, le *pour quoi*. Un peu d'observation de l'histoire montre qu'absolument tout le monde emploie ces mots, tous les grands menteurs : Pinochet, Clinton, le Pape... Et dans le débat qui nous occupe, il n'est certes pas indifférent que ces termes soient prononcés, par exemple, par un steinerien qui aura approfondi pendant des années *La philosophie de la liberté* ou bien par un scientologue, ou un mooniste, ou un membre de l'Opus Dei, dont chaque acte, chaque pensée sont une offense à la notion de liberté spirituelle. J'affirme ces choses après plus de trente ans d'observation de tels groupements.

Et l'on peut précisément observer comment, selon une technique de diversion simpliste, mais d'une redoutable efficacité, ce sont ceux qui sont le plus éloignés de l'essence de la liberté qui s'emparent des mots, de la forme, de la liberté. La Scientologie, par exemple, a systématisé un tel procédé. Elle intitule l'une de ses revues *Éthique et liberté*, elle crée toutes sortes d'associations dans l'intitulé desquelles résonne l'idée d'une défense de quelque liberté fondamentale : Comité des citoyens pour les droits de l'homme, Comité d'action pour le respect des droits de la défense, Fédération internationale des religions et philosophies minoritaires (FIREPHIM), etc., etc., etc.

Or, sur le fond comme sur la forme, sur le vocabulaire et sur les méthodes, ledit « Omnium des libertés » se situe exactement dans le même créneau. Et ce qui est clair aussi, c'est que la Scientologie y est en odeur de sainteté. On peut lire dans les Informations d'août 1997 de « Omnium des libertés individuelles et des valeurs associatives », juste après l'effarant verdict du procès de Lyon (du 28.7.1997) :

« *La presse qui, la veille, traitait la Scientologie de secte diabolique a soudain titré : « La scientologie est une vraie religion. »*

*Cette leçon nous indique qu'il suffirait de gagner quelques points de respectabilité pour que les médias en fassent écho.*

*Pour gagner cette respectabilité, il faut d'abord que les associations s'unissent moralement. »*

Un tel passage est très instructif, car il trahit beaucoup de la dynamique de fond qui anime une telle association et de la finalité de tout cela : donner de la respectabilité à ce qui n'est pas respectable. Qu'irait faire l'anthroposophie dans une telle galère ? Car, bien sûr, toutes les actions et prises de position de l'Omnium sont de ce tonneau.

**Conclusion : On ne défend pas la liberté avec des ennemis objectifs de la liberté.**

### L'Omnium des Libertés au service de l'ésotérisme de manipulation

M. Labruyère est issu du Lectorium Rosicrucianum ou Rose-Croix d'Or, un groupe pseudo-rosicrucien, inscrit dans la liste des 30 sectes du rapport parlementaire. Il s'est occupé dans ce cadre d'un « Cercle de Galaad ». M. Labruyère édite son livre *L'état inquisiteur* aux Éditions des Trois Monts, qui ne sont autres que les éditions liées à la Maison de Jean, un groupe issu de la mouvance Amorc — autre groupe pseudo-rosicrucien mentionné dans le rapport — et réuni autour d'un médium, Jean-Claude Genel, messenger de prétendus « maîtres de Shambhala », dans la lignée de l'ésotérisme antichristique d'Alice Bailey. M. Labruyère semble nager comme un poisson dans l'eau dans toutes les mouvances où se pratiquent les ésotérismes antichristiques ou les ésotérismes de manipulation. On notera aussi ses prises de position fréquentes en faveur de la Scientologie.

Alors pourquoi veut-il avec une telle intensité — et je sais de quoi je parle : j'ai eu avec ce monsieur un échange en 1997 que je n'ai pas oublié, mais qu'il n'a sans doute pas oublié non plus — embarquer l'anthroposophie dans son affaire ?

C'est que, pour être efficace dans sa besogne de récupération et de confusion, il a besoin, à la fois médiatiquement et occultement, de la caution, de la substance spirituelle de groupements moralement plus sains — tout étant relatif ! — Alors il faut, pour ainsi dire, mouiller l'anthroposophie, l'atteler d'une manière ou d'une autre à ce pandémonium dont j'ai déjà parlé.

Et un certain nombre d'associations ou de mouvances se réclamant de l'anthroposophie sont tombées dans le piège. Par manque de discernement et par peur de s'engager personnellement dans les combats

nécessaires — c'est-à-dire très exactement les deux travers que j'avais mis en évidence dans mon article paru cet été —, ils sont allés se mettre dans la gueule du loup.

### Co-signature anonyme. La liste secrète.

Dans le même bulletin de l'Omnium (août 1997) on pouvait lire :

*« Nous ne désirons pas produire publiquement une liste des associations membres de l'OMNIUM. Cette décision est apparue clairement, après visualisation de films sur la montée au pouvoir des nazis, et après analyse de la technique diabolique qui fut utilisée pour dresser les gens contre les autres [sic !]. Sur la base d'une vaste fédération morale, l'OMNIUM défendra des groupes et des particuliers, individuellement, au cas par cas. Aucun amalgame positif ou négatif. À bas les listes ! »*

À technique diabolique, technique diabolique et demi ! Car :

- Quel meilleur moyen — d'ailleurs totalement illégal — de manipuler et d'opérer dans la plus complète opacité, que de faire signer des gens sans leur dire avec qui ils sont co-signataires, ni en vue de quoi ? Car il s'agit bien, sur la base d'une « charte » absurde et cousue de fil blanc, de faire signer des gens. Bref : un chèque en blanc, une caution aveugle, un contrat de solidarité avec de mystérieux compagnons d'infortune, cette pauvre Scientologie, ces pauvres Moon, ce pauvre Opus Dei, dont les milliards de milliards, dont l'impunité totale, dont le soutien des Clinton, Mitterrand et tant d'autres, ne suffisent pas à apaiser l'indicible souffrance... C'est vraiment prendre les gens pour des...

- « À bas les listes ! » Peut-être pas pour tout le monde d'ailleurs. Car la façon dont M. Labruyère organise ses réunions, en cooptant celui-ci ou celui-là et pas tel autre, montre bien qu'il y a des adhérents qui sont au parfum, d'autres moins et d'autres pas du tout. Et, bien sûr, les anthroposophisants, champions toutes catégories de la naïveté et de la carence du sens de la responsabilité, sont toujours dans de tels cas les dindons de la farce.

- Car réfléchissez un seul instant au fait qu'une telle liste existe bel et bien, et que votre joli nom, du moins le noble nom dont vous vous réclamez, « Anthroposophie », eh bien il y est inscrit, là entre Moon et ses mariages-en-gros, entre les statues en plastique du Mandarom de Castellane, entre les électromètres des scientologues, tout près des soucoupes volantes de Raël, etc., etc., etc.

- D'autant qu'une telle liste, les Renseignements Généraux, ils l'ont, et si, d'aventure, une Commission parlementaire en avait besoin... il ne faudrait pas s'étonner outre mesure de retrouver sur un rapport parlementaire l'anthroposophie entre l'Amorc et Dianova. Car il y a de fortes chances que la liste secrète de l'Omnium soit l'image spéculaire de celle du rapport (page 265) ou vice-versa.

- Et pas seulement d'un point de vue formel. Aussi d'un point de vue occulte. Ce sont les mêmes forces occultes qui ont inspiré l'amalgame du rapport parlementaire et l'amalgame de l'Omnium. Si ce n'est que dans le second cas, l'amalgame est contre-signé, accepté, reconnu.

**Adhérer à l'Omnium, c'est très exactement affirmer que l'on est une secte, et même une secte caricaturale !**

Alors que tout l'effort de l'anthroposophie devrait être de se démarquer de ces ésotérismes de cauchemar, voilà plusieurs groupuscules se réclamant de l'anthroposophie qui viennent apporter leur caution et leur signature à l'opaque entreprise de M. Labruyère et de ses sponsors occultes.

- Et maintenant Tournant de cautionner la caution, de créer une confusion totale, à la fois pour les gens se réclamant de l'anthroposophie et pour le public, de présenter ce sinistre jeu de dupes comme un combat pour la liberté de l'esprit. Un cauchemar de cauchemar ! Lorsque *Tournant* titre « Les arrières-plans d'une attaque contre la spiritualité autonome » et confie le traitement de cette question à l'Omnium et à l'Agence Sumer — qui roulent pour la Scientologie, pour la mouvance Aïvanhov, etc., — les mots ne veulent plus rien dire, ou plutôt : **il y a inversion, car il s'agit précisément des forces les plus surnoises dirigées contre la spiritualité autonome.**

### D'un totalitarisme à un autre

M. Labruyère vient de publier un livre, *L'état inquisiteur (La spiritualité en danger !)*, qui est la parfaite illustration de plusieurs points soulevés plus haut. On y retrouve l'hémiplégie parfaite du propos. L'auteur, avec une certaine vivacité, entraîne le lecteur dans un dualisme tout à fait artificiel : il y a l'État français, héritier de l'Inquisition et de la Terreur et, de l'autre côté, des minorités spirituelles, toutes innocentes, toutes pures, toutes respectables, toutes à leur façon complémentaires, pionniers incompris d'une nouvelle Ère, sous entendu : l'Ère du Verseau. C'est la

simplificatrice opposition entre les réactionnaires sclérosés, matérialistes, et les porteurs d'avenir, spiritualistes, incompris, persécutés, martyrisés.

Loin de moi l'idée de cautionner certaines dérives totalitaires que montre en effet l'actuel gouvernement socialiste, ni les dérives délatrices de l'A.D.F.I., ni la police sur la pensée qui se met en place ; j'ai montré plus haut, et je pourrais pousser beaucoup plus loin la critique, à quel point je rejette l'arbitraire de certains pouvoirs en place.

Mais ce qui me frappe ici, c'est le mensonge de l'auteur sur toute l'autre face de l'affaire. Et ce mensonge va très loin.

D'abord, d'un point de vue général, cette dualité, disons matérialisme/spiritualisme, est extrêmement abstraite et trompeuse. Pas plus que le matérialisme n'est de façon absolue mauvais, le spiritualisme n'est indifféremment bon. Bien au contraire, c'est précisément la leçon pour moi de plus de trente ans d'étude et de comparaison des spiritualités et des ésotérismes que d'avoir constaté qu'il existait des spiritualités ou des ésotérismes de liberté, et des spiritualités ou des ésotérismes de manipulation, d'avilissement de l'homme, encore pires que le matérialisme banal parce que fondés sur la perversion du spirituel. Et, sans pouvoir développer ici, la majorité — au moins — des groupements que défend l'Omnium est, selon mes critères, de la seconde sorte. Mais M. Labruyère, bien sûr, n'entend pas une telle chose. Rien n'horripile plus de telles personnes que l'idée qu'il pourrait y avoir de mauvais spiritualismes, de mauvais ésotérismes. Cela contredirait l'idée totalement abstraite, luciférienne, que « Quels que soient les chemins que l'on prend, ils mènent tous en fin de compte au même sommet de la montagne », version luciféro-new-ageuse du traditionnel et non moins manipulateur « Tous les chemins mènent à Rome ». Mais cette scotomisation\* est gravissime parce que c'est précisément là que commence le vrai combat, et aussi le vrai débat, concernant la liberté ou les libertés. Ce combat est, et sera de plus en plus, entre les ésotérismes de liberté et les ésotérismes de manipulation. L'État qui est dénoncé opère avec les forces d'un ésotérisme, certes de tendance matérialiste et rationaliste étroite — du moins en apparence —, mais d'un ésotérisme, ce dont témoignent les collusions avec la Maçonnerie et d'autres mouvances. Et ce même type d'ésotérisme malsain est aussi à l'œuvre derrière la plupart des groupements que défend l'Omnium. Mais il faut à M. Labruyère, plus pour

\* Ou « exclusion inconsciente d'une réalité extérieure du champ de la conscience, déni de la réalité. » (Petit Robert).

des raisons d'opportunité que de conviction philosophique, une spiritualité globalement bonne en face d'un matérialisme globalement mauvais, cela permettant de lancer un slogan simple et démagogique. C'est peut-être sa formation pseudo-rosicrucienne qui le conduit à cet aveuglement, ou tout simplement la pression de ses sponsors. Quoi qu'il en soit, le résultat est une triple aberration, sur le plan ésotérique ou philosophique, sur le plan social et sur le plan pratique.

• Sur le plan ésotérique ou philosophique, on est toujours en porte-à-faux. Selon les données de Rudolf Steiner, je pense que l'on peut parler d'une réaction luciférienne à des faits à dominante ahimaniennes : à un système qui, en effet, devient de plus en plus normatif et totalitaire. J. Labruyère oppose une spiritualité unitaire, abstraite, qui n'existe pas, qui est une illusion. On le voit bien, par exemple à la page 26 de son livre, quand il oppose l'enlèvement dans le matérialisme au « profond mouvement de réenchantement du monde auquel participent les minorités spirituelles. » D'abord le terme « réenchantement » évoque toutes les ambiguïtés que j'évoque, mais surtout, indépendamment de ce détail, l'unité supposée ou voulue des prétendues minorités spirituelles est une totale illusion, ou bien un mensonge et une manipulation.

• À partir de là, toute la position du problème est faussée. Est dénié à l'État le devoir de protection contre les abus et les manipulations, qui sont un fait et non pas un mythe, comme M. Labruyère, en dépit de tout bon sens, de tout respect des faits — en une sorte de négationnisme ou d'angélisme aberrant —, voudrait le faire croire. De cette manière il augmente, par son déni du réel, une tension dualiste, ce qui est certes son fonds de commerce. Il pousse le lecteur, avec une certaine dextérité, à s'identifier à cette spiritualité unitaire censée être persécutée. Et dire que même des personnes se réclamant de l'anthroposophie tombent dans ce panneau grossier. Il est vrai que, souvent, il n'y a pas besoin de les pousser beaucoup...

• On remarquera que dans tout le livre il n'y a que la description de l'ennemi. À aucun moment ni l'auteur, ni les mouvances qu'il prétend défendre, ne sont clairement identifiés, on ne peut jamais savoir d'où parle l'auteur, comme on dit dans les milieux branchés. Et pour cause.

• Lorsqu'on a éventé le procédé, qui peut tromper des âmes trop émotives, on constate la totale inconsistance de l'argumentation proprement dite. Plusieurs affaires évoquées, et que je connaissais par ailleurs, sont présentées — sous prétexte de rectification — de façon totalement

déformée, toujours à l'avantage des « minorités spirituelles », et d'ailleurs souvent de la Scientologie.

- On notera, à la page 197 et en annexe, ce qui constitue à mes yeux un symptôme majeur de la position totalement distordue du problème, lorsque l'auteur s'extasie devant le « libéralisme » américain en matière religieuse, ce dont j'ai déjà parlé plus haut, mais pour signaler qu'il y avait là, tout au contraire, le germe, et même déjà les débuts de la plus effroyable entreprise de police sur la pensée de l'histoire humaine.

- En fait pendant 260 pages J. Labryère assène, sous l'alibi d'un combat qui certes devra être mené contre ceux qui menacent la liberté, une propagande pour l'impunité de groupes mafieux et pour la caution philosophique de groupes délirants ou manipulateurs.

Car, pour le dire clairement, le réenchâtement dont rêve Labryère, ou qu'il feint de rêver, serait pour moi un cauchemar équivalent à celui qu'il stigmatise. Les deux ne sont que les deux pôles d'une même chose. À un 1984 supervisé par l'union rationaliste, qu'il dénonce, il substitue un *Meilleur des mondes* qui serait animé par le plus lamentable ramassis de pseudo-maîtres délirants et de manipulateurs professionnels.

Mais, grisé par cet ersatz de combat héroïque pour la liberté, le lecteur naïf peut ne pas voir cela. D'autant que toute la méthode de l'auteur consiste à ne jamais aller vers ces questions de contenu, à ne jamais parler des idées ou des buts des prétendues minorités spirituelles, à ne jamais s'élever dans le domaine de l'ésotérisme concret et de la spiritualité concrète mais à maintenir le lecteur sous cette pression abstraite du combat qu'il faut mener. Pour quoi ? Pour qui ? Ce n'est pas le sujet !

À la page 18 il était dit : « *Le scandale de la chasse aux sectes est celui du sens contaminé par des manipulateurs qui se font passer pour des justiciers.* » C'est vrai dans certains cas, mais il faudrait compléter : le scandale de ceux qui font la chasse aux chasseurs de sectes peut aussi être celui du sens contaminé par des manipulateurs — au second degré — qui se font passer pour des justiciers.

Car ces « chasseurs de chasseurs de sectes » — eh oui on en est là, et je pourrais moi-même être pris pour un chasseur de « chasseurs de chasseurs de sectes » ! — commencent à constituer une super-secte des plus inquiétantes.

Ce n'est pas de ma faute. Je n'y suis pour rien. À la limite j'aimerais bien qu'il existe une association qui, véritablement, objectivement, sans arrière-pensées, sans sponsors douteux, sans intérêts inavouables,

s'intéresse à la protection de la liberté de pensée, une honnête instance de médiation. Hélas, à ce jour, tout ce que j'ai rencontré dans ce domaine est pourri, n'est que récupération, appropriation occulte, exploitation de l'image. Il y a là un sujet à méditer : n'est-il pas dans la logique de la Cinquième époque de civilisation (l'Ère des Poissons), qui ne fait que commencer, que la liberté de penser doive sans cesse faire l'objet d'un combat individuel et s'acclimate mal aux phénomènes de groupe ? Cela étant dit, il est évident qu'en cas d'injustice il existe des moyens individuels et collectifs de faire valoir ses droits. Et il faut les utiliser. Mais il ne faut pas déléguer à des instances intermédiaires parasites, et surtout pas dans le brouillard.

### Le C.E.S.N.U.R. et autres pièges

L'Omnium n'est pas la seule officine de récupération ou de chapeautage de cette espèce. J'ai évoqué plus haut la FIREPHIM des scientologues, qui est l'antécédent immédiat de l'Omnium, et dont je ne sais pas si elle fonctionne encore actuellement. On peut aussi mentionner deux organismes correspondant à l'Omnium dans les pays francophones : C.I.N.R. (Centre d'information sur les nouvelles religions — Canada) et C.L.I.M.P.S. (Centre de liaison et d'information des minorités spirituelles — Suisse).

Mais il faut surtout signaler trois organismes extrêmement dangereux parce que **parfaitement intégrés dans les rouages des systèmes nationaux et internationaux** et présentant une apparence de sérieux et de caution scientifique des plus trompeuses. Je me limiterai à les mentionner, ne pouvant entrer ici dans une analyse de leurs méfaits :

- C.E.S.N.U.R., c'est-à-dire Centre d'études sur les nouvelles religions. Ses deux animateurs principaux, l'italien Massimo Introvigne et le suisse Jean-François Mayer, sont, le premier en lien étroit avec les officines les plus inquiétantes de l'occultisme catholique et toutes sortes d'ésotérismes traditionalistes, le second étroitement lié à la mouvance de l'extrême-droite et à la Scientologie.

- A.E.I.M.R., c'est-à-dire Association d'étude et d'information sur les mouvements religieux\*.

\* À propos du C.E.S.N.U.R. et de l'A.E.I.M.R. voir, par exemple, Paul Ariès, *Le retour du Diable*, Éditions Golias, Villeurbanne 1997.

• A.I.D.L.R., c'est-à-dire Association internationale pour la défense de la liberté religieuse\*.

Il est déjà intéressant de noter que la plupart de ces organismes utilisent le terme « religion » ou « religieux », car c'est dans ce domaine que l'on peut le plus facilement se mettre à l'abri des lois.

Là encore, on peut facilement se laisser berner par la petite chanson œcuménique, et cette fois intellectuellement très sophistiquée, de ces nouveaux piranhas. Si l'Omnium ratisse au niveau des sectes caricaturales, ou dans le Nouvel Age, mais dans une certaine proximité de terrain, avec le C.E.S.N.U.R. nous sommes comme à un deuxième degré de la chose. Des professeurs d'universités, des sociologues, des spécialistes de l'ésotérisme, des psys en tous genres, beaucoup de curés de tous grades, des juristes ès-sectes se penchent sur ces évolutions des formes religieuses, sur ces mutations si riches en interpellations... trêve de plaisanterie : ici encore, il faut apprendre à ne pas se laisser fasciner par le *quoi*, toujours si intéressant, n'est-ce-pas ma chère, mais à chercher le *qui* et le *comment*, et le *pour quoi*. Et l'on découvre alors un incroyable ramassis d'ex-gens de l'extrême-droite qui le sont toujours, de personnes liées à l'Opus Dei et au jésuitisme, beaucoup de gens des mouvances Guénon-Evola, beaucoup de Francs-Maçons, etc. Bref, on se trouve dans une étrange ambiance intermédiaire entre... les États et les sectes ! Simplement, la règle du jeu n'est plus la même, le scénario n'est plus celui de la pauvre secte opprimée contre l'État ou vice-versa ; on est déjà à l'étape suivante : on prépare la future religion synchrétique contrôlée, telle que le Nouvel ordre mondial pourra la tolérer et s'en servir. On est très ouvert à l'ésotérisme, du moins à certains ésotérismes, plutôt traditionnels, mais on n'est pas contre une touche de Nouvel Age, et la Scientologie est la bienvenue. On peut bien laisser les gens jouer avec les jouets qu'ils préfèrent. Ce qui importe, c'est *qui* chapeaute le tout. L'évolution vers plus d'ésotérisme est inéluctable ; ce qui importe, c'est *qui* contrôle le processus. Et nous avons là un niveau déjà plus sérieux de l'ésotérisme de manipulation, les loges intermédiaires, en fait les mêmes que celles qui agissent par les États, celles qui font intervenir les marionnettes Clinton ou Albright pour protéger telle secte, ou qui obligent la marionnette Mitterrand à démettre tel juge. On entre dans une zone où

\* Voir, par exemple, Serge Faubert, *Une secte au cœur de la République*, Éditions Calmann Lévy, Paris 1993, p. 201.

l'opposition de tantôt entre État et Omnium perd tout sens, en dehors de celui d'être une diversion parmi d'autres, au sein d'un plan beaucoup plus complexe.

Et il suffit d'un peu de sensibilité et d'intuition pour se rendre compte que la seule chose qui n'est pas acceptable, recevable, par toutes ces officines ouvertes à tout et à tous en apparence, la seule chose dont elles ont une haine profonde, haine qu'elles masquent par tous les artifices et tous les mensonges, c'est l'expérience **vraiment libre** du spirituel, c'est l'autonomie initiatique. Tout leur effort est tendu vers le chapeautage de l'initiation des temps à venir. Leur but est de préparer le troupeau de l'initiation de groupe, la pire perversion spirituelle qu'on puisse imaginer, les goulags spirituels du troisième millénaire.

Et l'anthroposophie, à supposer qu'elle ait conservé au moins une trace de sa propre essence — l'autonomie initiatique — serait, sera, la première à subir l'attaque occulte de ses prétendus « protecteurs ». Alors un conseil d'ami : ne vous prostituez pas !

Nous sommes dans une guerre occulte monstrueuse et qui va durer, pas dans de petites escarmouches dont on puisse se tirer à bon compte.

• Je signalerai aussi, comme autre exemple de récupération œcuménisante de l'ésotérisme, la revue catholique jésuitoïde *Actualité des religions*. Dans son dernier numéro (septembre 1999), on trouve étalée sur deux pleines pages, sous le titre de rubrique tout à fait positif « L'expérience spirituelle », ni plus ni moins que « La grande invocation » de Alice Bailey/Le Tibétain, c'est-à-dire la prière appelant à la venue de l'Antichrist\*.

Je signale, dans un souci d'équilibre, et comme un contrepoison de ce genre de publications — et sans épouser pour autant toutes leurs conclusions — le regard catholique très critique de la revue et des éditions *Golias*, qui font un ménage salubre devant la porte du catholicisme. C'est en tout cas une excellente source d'informations sur toutes les manœuvres — semi-occultes, car pour l'occultisme proprement dit, c'est encore une autre affaire — de la hiérarchie catholique.

• Dans un autre registre, mais toujours dans cette entreprise globale de lier toutes sortes d'impulsions dans un réseau de dépendances, je signalerai la liste « Politique de Vie pour l'Europe », qui a été présentée aux

\* Voir mon article « Les éclipses de l'été 1999 et l'hypothétique "culmination michaélique" » (Deuxième partie), *L'Esprit du temps*, n° 30, été 1999, pp. 21-43.

dernières élections européennes, où l'on retrouve les compères Labruyère et Cotten, et aussi quelques figurants anthroposophoïdes, au milieu d'une faune new-ageuse du plus bel effet. Une telle liste est typique du syncrétisme délétère dans lequel l'anthroposophie ne peut que perdre son âme, quand ce n'est déjà fait préalablement.

### Se décharger de ses responsabilités

L'anthroposophie — dans le prolongement de *La philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner — est un mouvement qui devrait faire résonner, par le travail de la pensée, dans la vie sociale, et dans toutes sortes de pratiques, la note de la liberté spirituelle. C'est à elle, et à d'éventuelles autres impulsions valables dans ce sens, qu'il appartient de mener un réel combat pour la liberté initiatique. Elle a cette responsabilité par rapport à elle-même, à son essence, et par rapport à d'autres mouvances pour qui elle pourrait être un exemple.

Ce serait un abandon dramatique de cette responsabilité que de rechercher, à la première attaque, à la première anicroche, à se mettre dans des giron protecteurs illusoire. Il est dans la logique profonde de cette impulsion — michaélique — que d'être à la pointe du combat spirituel. Et rien ne saurait être plus aux antipodes de cela que de se décharger de ses responsabilités sur des tiers, sur **des parasites captateurs dont la dynamique de fond n'est et ne peut être que d'étouffer cette impulsion de réelle liberté.**

Il est inutile de se fourrer la tête dans le sable ou dans le premier sac que l'on vous tend. Il est inutile de s'illusionner sur la possibilité de solutions confortables, car le drame des milieux se réclamant de l'anthroposophie, c'est un souci de leur confort, de leur petite vie tranquille, mais un tel « michaélisme bien tempéré » mène au sommeil de plus en plus profond. Et il faut bien prendre conscience du fait qu'il n'y a pas non plus de neutralité possible dans le jeu d'influences occultes qui entourent l'impulsion anthroposophique, c'est là une autre illusion. Il faut choisir, il faut trancher. Les gens qui se réclament de l'anthroposophie devraient lire un auteur qui, avec une rare violence et une rare détermination, s'est élevé sans cesse contre toutes les démissions ou compromissions par rapport à la liberté spirituelle : un certain Rudolf Steiner, auteur hélas presque oublié, même si beaucoup lu. Nous sommes en guerre, et ça ne fait que commencer. Que ceux qui ont peur aillent se coucher, ou qu'ils changent de camp,

mais clairement, car le drame c'est qu'actuellement l'anthroposophie est en train de changer de camp, mais sans le dire, parfois sans même le savoir, et que cela fausse tout, crée une indicible confusion. Un cauchemar au cube !

### Le vrai combat : ésotérisme de liberté contre ésotérisme de manipulation

Le débat, tel que voudraient le poser l'Omnium des Libertés, ou le C.E.S.N.U.R., ou tant d'autres, est un débat truqué qui ne peut que faire le jeu des ésotérismes de manipulation. Lorsque, par exemple, M. Labruyère écrit « *La guerre fait rage entre les tenants de la "pensée unique" et une nouvelle vision fondée sur une approche globale de l'être humain* » (page 179 de son livre) ou bien « *Le phénomène d'inquisition moderne doit être étudié pour ce qu'il est : une lutte entre une cléricature technocratique qui défend un système de dérégulation et des minorités qui sont l'expression d'un vaste courant multiforme animant des styles de vie et de pensée novateurs* » (p. 179 sq.), il place le lecteur dans le cadre de référence d'une dualité extrêmement trompeuse, qui occulte complètement la nature du vrai combat qui est en train de se livrer, de la guerre dans laquelle l'Anthroposophie authentique est engagée de par son essence même.

Le véritable combat actuel est entre l'ésotérisme de liberté — et ça ne fait vraiment pas grand monde — et les ésotérismes de manipulation, dont l'occultisme matérialiste des États, mais aussi la plupart des ésotérismes ou spiritualités délétères défendues par Omnium et C.E.S.N.U.R. et Compagnie. Ce déplacement de la perspective change tout, cela donne une redistribution totale des cartes.

### III — L'ANTHROPOSOPHIE DÉVOYÉE ET LA DÉFENSE DE L'ÊTRE "ANTHROPOSOPHIE"

Il devient d'autant plus difficile de défendre « Anthroposophie » que l'anthroposophie — dans le sens de tout ce qui se dit et se fait désormais sous ce label — devient de moins en moins défendable. Cela prendrait des ramettes de papier de détailler comment, en moins d'un siècle, mais décisivement au cours des quinze dernières années, l'anthroposophie a complètement perdu le gouvernail et se retrouve, sur toutes les questions cruciales, sans cap précis, entraînée dans le sillage de toutes sortes de

courants antagoniques de ce que devrait être sa dynamique : les jésuito-anthroposophes des courants tombergiens\*, les anthroposophes New-Age (style R. Powell, R. Leviton), les pèlerins de Maastricht, Rome ou Compostelle docilement convoyés par les actuels bergers de la Société anthroposophique universelle, etc., mais aussi et surtout les anthroposophes technocrates qui, à force de vouloir s'intégrer dans le Système étatique ou européiste, ou mondialiste, ont fini par en être des suppôts totalement assimilés. Et je pourrais détailler les mille et une voies d'un tel dévoiement qui fait qu'à l'insu de presque tout le monde, tant des adhérents naïfs, et qui surtout aiment tellement le calme et le confort, que du public qui, très logiquement, prend pour anthroposophie ce qu'on lui donne pour de l'anthroposophie, s'est constitué un sosie illusoire, qui s'appelle anthroposophie, qui se réfère apparemment à l'œuvre de Steiner, qui déploie toute la panoplie des applications anthroposophiques, mais qui a perdu, ésotériquement, spirituellement, le cap, la boussole.

Une telle anthroposophie dévoyée n'est pas le moindre mal dans une situation telle que celle dont j'ai parlé jusqu'ici. Car elle fausse tout le débat, toute la perspective. Si, comme j'ai tâché de le montrer, les buts de l'État ne sont pas réellement ce qu'ils disent ou prétendent être, si les justiciers et « protecteurs » sont en fait un remède pire que le mal, si la plupart des courants soi-disant spirituels sont en fait antispirituels, eh bien il faut aussi compter avec une anthroposophie qui est, et sera de plus en plus, anti-anthroposophique.

C'est comme ça, il faudra faire avec, il faudrait surtout faire *contre*.

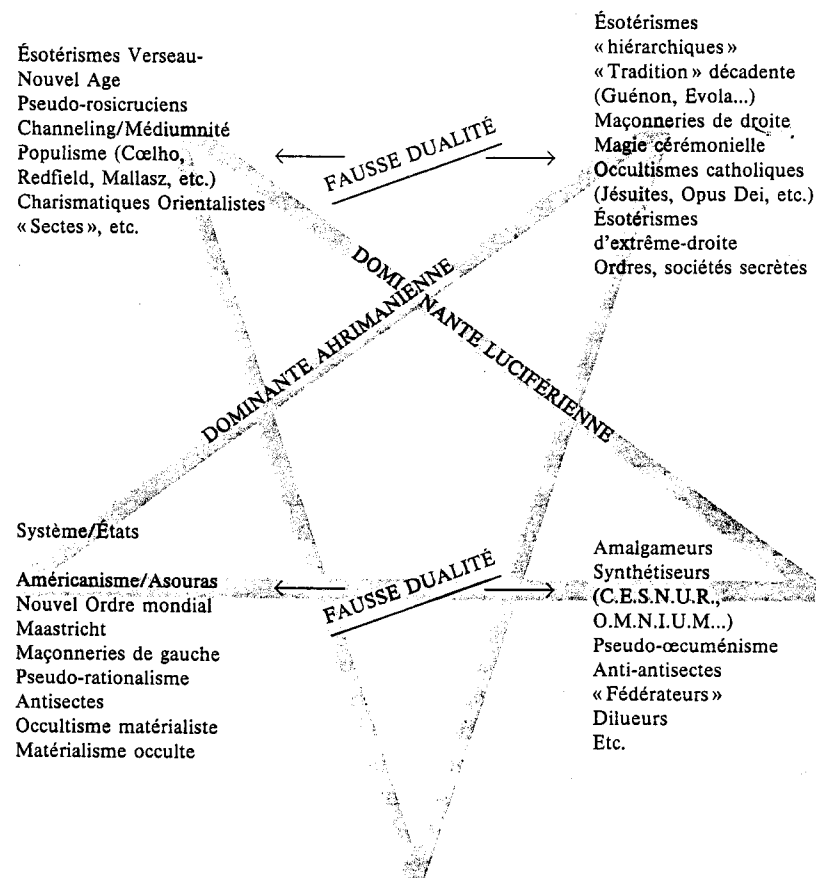
### Une guerre sur au moins cinq fronts

Car cette guerre qu'il faudrait mener va devoir être menée sur plusieurs fronts à la fois. Il y a de nombreuses façons d'envisager cela mais, pour rester au plus près de la problématique de cet article — cette affaire de sectes, qui recouvre bien entendu tout à fait autre chose — je propose un schéma pour imager la façon dont je vois la situation.

En face de ce pentagramme inversé, dirigé contre l'autonomie initiatique, il y a l'Anthroposophie authentique ou bien, de façon plus générale, toute démarche spirituelle authentiquement libre, authentiquement

\* Voir Serge Prokofieff/Christian Lazaridès, *Le cas Tomberg. Anthroposophie ou jésuitisme ?*, Éditions Branche Paul de Tarse, Illfurth 1998.

### Quelques ésotérismes de manipulation



Anthroposophie  
inversée ou dévoyée  
jésuito-anthroposophes/Tomberg  
Verseau-anthroposophes  
Anthroposophes « maastrichtiens »  
Anthroposophes « freudiens », etc.  
Pseudo-œcuménisme  
Passivité

respectueuse de la dignité humaine, du sanctuaire de la volonté individuelle, mais cela ne fait pas grand monde.

Un tel schéma n'a, bien entendu, qu'une valeur indicative ou incitative ; il pourrait y avoir, au lieu d'un pentagramme, un polygone à 300 pointes, ou à 666 pointes. Mais il me paraît suffire à l'illustration du propos du présent article et, en outre, je pense qu'il correspond à une réalité ésotérique du moment.

- Il permet de bien mettre en évidence une première fausse dualité ou fausse opposition, celle entre les ésotérismes traditionnels et les ésotérismes style Nouvel Age/Verseau.

- Il permet aussi de bien mettre en évidence une seconde fausse dualité ou fausse opposition, celle entre, d'un côté, l'État ou le Système — qui est en effet, et sera sans doute de plus en plus, au service des forces d'étouffement de la spiritualité libre, en bref qui sera de plus en plus le relais de l'américanisme culturel, lui-même relais de l'action des entités asouriques, le mal radical — et, de l'autre côté, de prétendues organisations de défense de la spiritualité libre, mais qui sont donc en fait au service des mêmes forces antichristiques, antihumaines, antilibertaires — collusion qui est d'ores et déjà visible de maintes manières.

- À l'évidence existent toutes sortes de passerelles entre ces quatre ensembles, en dépit de certaines apparences, qui ne sont précisément que des apparences, et en dépit de démarcations verbales.

- Il permet enfin de mettre bien en évidence, en complément de ces deux fausses dualités, de ce carré très efficace d'étouffement de la vraie spiritualité et de la vraie liberté, le rôle terrible que vient jouer l'anthroposophie dévoyée, laquelle devient alors une véritable caution et une véritable justification occulte des quatre éléments mentionnés précédemment. Elle devient le véritable fer de lance, à l'intérieur même de la mouvance se réclamant de l'anthroposophie, des ennemis d'« Anthroposophie » contre celle-ci.

Certains seront sans doute choqués par le fait que ce que j'appelle l'anthroposophie dévoyée ou anthroposophie inversée vienne occuper la place la plus négative du pentagramme. Il faut d'abord bien noter que ce schéma est là pour illustrer, ponctuellement, le thème de cet article spécifique.

Mais c'est aussi parce que — à mon sens, et ce jugement n'engage que moi — lorsque le meilleur s'inverse, il devient le pire. Que Moon, ou telle arrière-loge maçonnique, ou les Jésuites, etc., aient une action

antispirituelle de la pire espèce, c'est grave mais, pour ainsi dire, ils sont dans leur rôle !

Mais, que des individus ou des associations, ou des éditions, ou des journaux aient une action de la même veine au nom de l'anthroposophie, c'est bien pire, bien plus grave, bien plus tragique, car ils détruisent l'un des derniers éléments *thérapeutiques* de la civilisation. Quand des tenants de Tomberg (Frensch, Powell et la mouvance Novalis-Suisse, Maas, Lazarus...) infectent l'anthroposophie par le jésuitisme, quand des auteurs se réclamant de l'anthroposophie (Powell, Leviton, Nesfield-Cookson...), chez des éditeurs se réclamant de l'anthroposophie (Anthroposophic Press, Temple Lodge, Urachhaus...), attèlent Steiner à la mouvance Nouvel Age/Verseau, au prix d'une inversion complète de toute logique astrosophique et anthroposophique, lorsque les responsables de la Société anthroposophique, dans pratiquement tous les pays, multiplient les rapprochements « œcuméniques » les plus aberrants, cautionnent les initiatives les plus anti-anthroposophiques, et créent leur propre police sur la pensée au sein de la mouvance se réclamant de l'anthroposophie, tout cela, et des centaines d'autres choses du même acabit, est pire que l'action des ennemis naturels de l'anthroposophie. Car, par l'emploi totalement pervers du nom « Anthroposophie », cela crée, au plus profond des âmes, tant de celles qui se rattachent honnêtement à l'impulsion anthroposophique que, disons, du public, de ceux qui voudraient, ou pourraient se rapprocher de l'anthroposophie, un terrible noyau de destruction. Cette inversion des valeurs, cette contradiction interne entre le nom et ce qui est véhiculé en tant qu'idées, s'apparente à ce que Rudolf Steiner dit en 1915 à propos de la Huitième sphère :

*« Ahriman et Lucifer ne peuvent faire quelque chose que lorsqu'une contradiction demeure non-consciente, n'est pas amenée au grand jour, lorsque nous n'avons pas la force, ni la volonté, d'amener au grand jour la contradiction. Partout où nous nous engageons dans une contradiction que nous ne reconnaissons pas en tant que telle, et que nous laissons simplement agir dans notre vie comme un contenu vrai, là Lucifer et Ahriman ont alors la possibilité de s'emparer de notre âme\* »*

\* Rudolf Steiner, *Die okkulte Bewegung im neunzehnten Jahrhundert und ihre Beziehung zur Weltkultur* (GA 254), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 18 octobre 1915.

Bien sûr, il y a toutes sortes de degrés dans l'anthroposophie dévoyée, entre par exemple le jésuito-anthroposophe actif et le brave naïf qui, sans trop savoir, se laisse ballader passivement.

C'est cette gravité qualitative que j'ai voulu mettre en évidence — à l'usage en particulier des gens se réclamant de l'anthroposophie — en plaçant l'anthroposophie « inversée » à cet endroit du schéma.

### Intégriste, intolérant, inquisiteur

J'entends déjà dans les chaumières monter une rumeur, que je connais bien, car elle m'accompagne depuis un moment : « Sale intégriste ! Intolérant ! Inquisiteur ! » ou même pire. Et je m'en réjouis. Car, finalement, ce n'est pas si faux.

• Derrière « intégriste » il y a l'idée d'intégrité et aussi d'intégralité. Et c'est bien le sens de mon petit combat : préserver Anthroposophie d'amputations qui la défigurent, ou au contraire d'amalgames qui l'édulcorant. Car toute cette affaire n'est pas réductible à un pugilat entre moi-même et M. Untel ou Mme Une Telle, à un problème d'antipathie personnelle ou d'opinions contradictoires. Il y a un tiers, un troisième protagoniste pour ainsi dire. Il y a un être, un être spirituel, qui n'est pas une énergie abstraite, ni un simple réservoir de concepts dont chacun peut faire ce qu'il veut selon son bon plaisir, et cet être s'appelle « Anthroposophie ». Jusqu'en 1924/1925 cet être a été comme garanti et protégé par l'activité inlassable et les mises au point incessantes de Rudolf Steiner. Depuis, il n'y a plus de voix aussi autorisée, aussi compétente, Anthroposophie n'a plus de collaborateur aussi fiable — même de très loin —, aussi crédible. Mais cela ne doit pas empêcher de faire, chacun avec ses moyens, un travail de protection, de sauvegarde. Car celui qui se réclame de l'anthroposophie a une immense responsabilité concernant précisément l'intégrité des contenus anthroposophiques. Je sais que l'on aime bien confondre aujourd'hui défense de l'intégrité et intégrisme fanatique ou dogmatisme borné. Mais c'est du contraire que je parle, c'est de la vie.

Rudolf Steiner n'a jamais cessé, par exemple, de montrer les antinomies irréductibles entre la psychologie anthroposophique et la psychanalyse (tant celle de Freud que celle de Jung) et l'on voit maintenant des « anthroposophes » travailler avec acharnement à re-mélanger ce que Steiner avait passé son temps à séparer, et de même sur tous les sujets cruciaux, dans tous les domaines (l'astrosophie, où des « anthroposophes »

retombent dans l'astrologisme le plus primaire ; le biographisme ; la politique, où des « anthroposophes » épousent docilement le consensus euro-peïste et mondialiste, etc., etc., etc.).

• Derrière « intolérant » il y a le sens qu'existent des idées, des pratiques, des gens, que l'on n'est absolument pas obligé de tolérer. Alors, par exemple, oui, je suis intolérant à l'ésotérisme de manipulation et j'espère l'être toujours.

• Derrière « inquisiteur » il y a l'idée de chercher avec un certain acharnement, avec une certaine curiosité. Et cela aussi je le revendique. Mais « Inquisiteur » au sens d'une violence exercée sur autrui pour imposer mes convictions, bien sûr que non. Et, devant la bêtise ambiante, il faut quand même que je précise les choses. Je suis totalement respectueux de la liberté de pensée, de croyance et d'expression de quiconque. Si j'ai parfois une certaine violence de pensée ou de verbe, c'est qu'il s'agit, à mon sens, de la sphère dans laquelle peut précisément, et doit, s'exercer librement le débat, sans quoi ce serait le chemin vers le sommeil définitif. Mais quant à une inquisition, qui agit sur la volonté, qui implique des moyens physiques et psychiques de coercition sur autrui, non seulement je n'ai jamais eu la moindre propension à cela mais, tout au contraire, j'en ai souvent été la première victime. Car il ne faut pas tout confondre et il ne faut pas inverser la logique.

Il s'agit pour moi d'alerter, de prévenir, d'informer. Or, dans le brouillard actuel, celui qui prend le risque de soulever un problème existant, créé et alimenté par d'autres, se voit immédiatement accusé de créer le problème, d'être le fauteur de trouble. Beaucoup de gens — par une fragilité pathologique du sentiment et une matité totale du discernement — confondent celui qui agresse vraiment, qui veut détruire, et celui qui critique l'agression (moins multiplié par moins donne plus !), celui qui contre-attaque, celui qui, en fait, défend, protège. Pour beaucoup de gens la polémique est de toute façon négative, mais c'est précisément un tel étouffement de toute polémique justifiée qui conduit à une civilisation du consensus et du sommeil, et par ailleurs à une anthroposophie qui n'a plus de système immunitaire, totalement perméable à ses ennemis.

Alors, être traité d'inquisiteur par des gens qui œuvrent à ce type d'endormissement et de perte d'identité est plutôt rassurant, c'est un paradoxe compliqué, et un encouragement à poursuivre le combat — spirituel —, en toute sérénité.

## Épilogue

Lorsque je préparais mon livre sur les commencements de l'Ère des Poissons\*, commencements que nous vivons actuellement, j'avais été surpris par le fait que dans l'un des rarissimes passages où Steiner avait donné une clef astrosophique-psychosophique pour la compréhension de cette Ère, il avait évoqué une image inattendue et plutôt inconfortable :

*« C'est pourquoi le rôle qu'a eu Mars par rapport à l'homme au cours de la Quatrième époque postatlantéenne [N.d.T. = l'Ère du Bélier, de 747 avant J.-C. à 1413], Jupiter l'a au cours de la Cinquième. (...) L'homme est coupé des forces célestes ; il est sous l'emprise de l'époque matérialiste. Mais il a, dans cette Cinquième époque postatlantéenne [N.d.T. = Ère des Poissons, de 1413 à 3573], la plus grande possibilité de se spiritualiser. Aucune époque n'a été aussi favorable à la spiritualité que cette Cinquième époque postatlantéenne.*

*Il faut seulement qu'elle trouve le courage de chasser les marchands du temple. Elle doit trouver le courage de poser en face des abstractions, en face des choses étrangères à la réalité, la réalité, la pleine réalité, et ainsi la réalité spirituelle\*\*.* »

Je crois que je commence un peu à comprendre : le courage de chasser les marchands du temple comme geste premier, comme nécessité irréductible de l'avènement de l'Ère des Poissons et de la Vierge, de l'âme de conscience. Car elle pourrait mourir d'asphyxie, au milieu de tant de marchands aux intérêts croisés qui se potentialisent, qui tissent une gigantesque toile d'araignée, elle pourrait n'avoir bientôt plus aucune place, aucun air respirable, cette âme de conscience, Isis-Sophia, Anthroposophia.

Est-ce à dire que je me prends pour quelque gardien autorisé de quelque Temple, ou d'un quelconque Temple d'Anthroposophie ? Pas du tout. Louis-Claude de Saint-Martin avait eu cette phrase que je trouve très belle : *« Je ne suis pas tant un ami de Dieu qu'un ennemi de ses ennemis et c'est ce mouvement d'indignation contre les ennemis de Dieu qui m'a fait écrire mon premier ouvrage. »* En me permettant une paraphrase du Philosophe Inconnu, je dirai : *« Je ne suis pas tant un ami d'Anthroposophie qu'un ennemi de ses ennemis, et c'est ce mouvement d'indignation contre les ennemis d'Anthroposophie qui m'a fait écrire ces pages. »*

\* Christian Lazaridès, *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, 1989.

\*\* Conférence du 8 janvier 1918, GA 180, non traduit.

samkeit verschmilzt das Ich mit der Welt, so daß es von sich selbst befreit ist. Und doch kann es auch wieder nur durch sich selbst aus sich herauskommen.

Der wunderbare und gern zitierte Satz des französischen Philosophen Malebranche konzentriert sich vor allem auf die eine Seite, nämlich die unserer aktiven Hinwendung: «Die Aufmerksamkeit ist das natürliche Gebet (der Seele), das wir an die innere Wahrheit richten, damit sie sich uns offenbare.»<sup>1</sup> Auf der anderen Seite muß die Wahrheit schon ein Stück weit geoffenbart sein, damit sich die Aufmerksamkeit überhaupt auf sie richten kann. So ist der Stern schon da, der noch entdeckt werden will.

Doch der leuchtende Stern alleine führt noch zu keiner Begegnung, denn das Licht kann wohl scheinen, aber die Finsternis begreift es nicht. Man kann gründlich, ja abgründig schlafen wie ein Stein, der gar nicht zu wecken ist. So gibt es ja vor allem psychische Krankheiten, die gar nicht als solche empfunden werden, weil kein unmittelbares Schmerzerlebnis da ist, das die Aufmerksamkeit auf sich ziehen könnte.

Aufmerksamkeit ist eine Grundgeste, die vom Menschen ausgeht, ein Gebet, aber sie muß auch gewährt sein. So ist jedes «Sieh!», «Höre!» oder «Gib acht!» auch eine Gabe, ein An-Spruch, der auf unseren «Wider-Spruch» hofft. Wo dieser ausbleibt, schlafen wir gefährlich, sind wir blind und taub, so als stünden wir unter einem Bann.

Das größte Ereignis der Aufmerksamkeit geschieht dann, wenn sich ein Bann löst. Das ist so unmöglich, wie einen Stein zu erwecken, und geschieht doch, wenn der Zeigefinger eines Engels den eigenen kleinen Finger berührt. Bei dem Weisen aus dem Morgenland hatte der Engel leichtes Spiel, denn der Weise kommt ja aus dem Land des Erwachens, wo er den Stern, der ihm jetzt gezeigt wird, schon früher gesehen hat. Aber wer zeigt uns den zum ersten Mal, so daß wir hinschauen? Und wer zeigt ihn uns, wenn wir schlafen wie tot? — Auch das muß wohl der Engel tun. Dann hat er harte Arbeit, denn der Abstand zwischen ihm und dem Schlafenden ist groß, und er muß schaffen, um schließlich aus der Härte des Steins eine Berührung spürbar werden zu lassen, die so zart ist, daß man sie gewöhnlich nicht bemerkt.

Eine solche Berührung muß der Steinmetz von Autun gespürt haben. Ihr begnügt seine Aufmerksamkeit auf gleicher Ebene. «Das schöpferische Vermögen im Menschen entspringt der höchsten Aufmerksamkeit», schreibt Simone Weil, «und diese Aufmerksamkeit wird immer eine religiöse sein.»<sup>2</sup> Sie ist die äußerste Kraft der Seele — eine Kraft, die die starre Notwendigkeit des Steins erweichen kann, um ihr die höhere der Schönheit abzugewinnen, denn: «Im Schönen muß das Wesen der Notwendigkeit immer offenbar sein.»<sup>3</sup> Der Mensch, der Künstler, kann zu einem solchen Offenbarer des Notwendigen werden, wenn er so aufmerksam ist, «daß er keine Wahl mehr hat».<sup>4</sup>

1 Zitiert nach Georg Kühlewind: Aufmerksamkeit und Hingabe, Die Wissenschaft des Ich, Stuttgart 1998, S. 13. Die Einfügung «der Seele» findet sich andernorts im Zitat dieser Stelle.

2 Simone Weil: *Schwerkraft und Gnade*, München 1989, S. 160.

3 Simone Weil: *Cahiers*, Aufzeichnungen, Bd. 3, München 1996, S. 110.

4 Simone Weil: *Cahiers*, Aufzeichnungen, Bd. 2, München 1993, S. 104.

## Wann beginnt das dritte Jahrtausend?

Christian Lazarides

So ziemlich überall in der Welt — jedenfalls in den Ländern mit der christlichen Zeitrechnung — werden für die Nacht vom 31. Dezember 1999 auf den 1. Januar 2000 Festivitäten stattfinden, die zugleich dem «Jahr 2000» und dem «Anbruch des 3. Jahrtausends» gelten sollen. Manche Menschen weisen aber darauf hin, daß im mathematischen Sinne erst ein Jahr später, in der Nacht vom 31. Dezember 2000 auf den 1. Januar 2001, zweitausend Jahre verflossen sein werden seit dem 1. Januar des Jahres 1, das heißt seit dem theoretischen Beginn der christlichen Ära. Strenggenommen beginnen wir erst dann das 3. Jahrtausend.

Obwohl diese Betrachtungsweise vom mathematischen Gesichtspunkt her absolut unbestreitbar ist, hat das sicht- und hörbare Anzeichen des Übergangs von den mit der 1 beginnenden (1999) zu den mit der 2 beginnenden Jahreszahlen (2000) seine Tiefenwirkung und treibt dazu an, diese Änderung der Anfangsziffer mit dem Jahrtausendwechsel zusammenfallen zu lassen. Natürlich kommt es scheinbar auf ein Jahr nicht an. Die ganze Diskussion kann einem müßig vorkommen. Aber ist sie es wirklich?

### 1. Vor einem Jahrhundert ...

Man kann bei dieser Frage einer vergleichbaren Diskussion vor einem Jahrhundert auf die Spur kommen; da ging es jedoch nicht um eine Jahrtausendwende, sondern um den Übergang vom 19. zum 20. Jahrhundert. Welchen Kommentar hat Rudolf Steiner dazu gemacht? Es war im Herbst 1899, und neben seiner ganzen übrigen Tätigkeit trug er die Verantwortung des «Magazins für Litteratur» in Berlin. Er arbeitete damals in philosophischen, literarischen und wissenschaftlichen Kreisen und hatte noch nicht den Schritt zu den esoterischen Gruppen hin gemacht, was aber bald darauf geschehen sollte.

Auf einen Aufsatz mit folgendem Titel: «Beginnt das neunzehnte Jahrhundert mit dem kommenden Neujahrstag?» entgegnete Steiner lebhaft:

*«Wenn die Denkgewohnheiten im kommenden Jahrhundert sich gegenüber denen des laufenden nicht ganz erheblich ändern, dann werden wohl unsere nach einem Säculum lebenden Nachkommen wieder zahlreiche Artikel von der Art des vorübergehenden erleben. Man hat es hier — das ist doch zweifellos — mit einer der keineswegs wenigen Fragen zu tun, in denen sich unser Gefühl den Entscheidungen der über die Sache keinen Augenblick unklaren Urteilkraft nicht unterwerfen will. Daß im rechnerischen Sinne und für alle Dinge, die von der rechnerischen Auffassung abhängen, das neue Jahrhundert mit dem 1. Januar 1901 beginnt, ist absolut richtig. Denn hundert Jahre waren nach Beginn der christlichen Zeitrechnung nicht am 31. Dezember 99, sondern erst am 31. Dezember 100 zu Ende. Und das neue Jahrhundert begann am 1. Januar 101. Ebenso absolut richtig ist, daß das erste Jahrhundert die Jahre vom 1. Januar<sup>1</sup> bis zum 31. Dezember 100 umfaßt, das*

1 Rudolf Steiner, *Gesammelte Aufsätze zur Kultur- und Zeitgeschichte 1887–1901* (GA 31), Dornach 1989, S. 643–645.

zweite die vom 1. Januar 101 bis 31. Dezember 200 usw. Rechnerisch ist es also absurd, das kommende Jahrhundert an einem andern Tage als am 1. Januar 1901 zu beginnen, und es nicht das zwanzigste zu nennen. Diese Erwägungen sind ebenso pedantisch wie unbedingt unanfechtbar. Sie teilen dieses Schicksal mit der unumstößlichen Wahrheit, daß zweimal zwei vier ist. Man hat einmal auch solche Wahrheiten für den Hausgebrauch des Lebens nötig. Anders als mit der Urteilskraft steht es mit unserem Gefühl in dieser Sache. Die Änderung der zweiten Ziffer in der Jahrhundertbenennung wirkt bestimmend auf dieses Gefühl, das sich nicht nehmen lassen will, wenn 1900 geschrieben wird, auch ein neues Säkulum beginnen zu lassen. Auch ist es diesem Gefühl nicht recht behaglich, zu sagen: das zwanzigste Jahrhundert, wenn es zugleich sagen soll 1901, 1902 usw. Es ist dasselbe Gefühl, das sich stets sträuben wird, zu sagen die Ereignisse im fünften Jahrzehnt dieses Jahrhunderts, wenn von denen, die vom Jahre 40 bis Ende 49 die Rede ist. (...) Diesem Gefühl, das eine reale Grundlage hat, könnte man sich anschließen und, statt unser laufendes Jahrhundert das neunzehnte, das kommende das zwanzigste zu nennen, sagen die achtzehnhunderter, die neunzehnhunderter Jahre. Dann wäre auch selbstverständlich das Jahr 1900 zu den neunzehnhunderter Jahren zu zählen, wie niemand von dem Jahr 40, das doch zum vierten Jahrzehnt noch gehört, sagen wird, es liege in den dreißiger Jahren. Ich glaube anders, als in diesem Sinne, kann wohl die Frage der Abgrenzung und Benennung der Jahrhunderte durch noch so gelehrte Erörterungen nicht beantwortet werden.

Zu meiner großen Freude erhalte ich in dem Augenblicke, da ich diese Zeilen zum Druck befördere, von Herrn Geheimrat Prof. Foerster einen lebenswürdigen Brief, der in jeder Zeile mit meinen oben geschriebenen Ausführungen übereinstimmt und von dem ich einige entscheidende Sätze hierhersetzen möchte:

Kurz gefaßt, liegt die Sache doch so: Das zwanzigste Jahrhundert (in chronologischem, vermögensrechtlichem, rechnerischem Sinn) beginnt mit dem 1. Januar 1901; das Jahrhundert 19 (im Sinne der Bezeichnungstechnik und im gewöhnlichen Sinne menschlichen Urteils und Verkehrs) beginnt mit dem 1. Januar 1900, und dieses Jahr 1900 kann man schlechtweg als das erste des neuen Jahrhunderts bezeichnen, da es eine neue Bezeichnung in der Datierung des Jahrhunderts eröffnet.

Ich habe schon einmal in einer chronologischen Vorlesung angeregt, daß man außerhalb der rechnungsmäßigen Chronologie beginnen sollte, die Jahrhunderte zahlenmäßig zu benennen und nicht mit Ordnungszahlen zu zählen. Wenn man sich gewöhnt hätte, zu sagen: das Jahrhundert 18 statt «das 19. Jahrhundert», so würde Niemandem ein Anstoß kommen, wenn man sagt: das Jahrhundert 18 geht mit dem Jahr 1899 zu Ende, und das Jahrhundert 19 beginnt mit dem Jahre 1900.

Dagegen entsteht sofort Schwierigkeit und Uneinigkeit, wenn man sagt: das 19. Jahrhundert endet mit Beginne des Jahres 1900 und das 20. Jahrhundert hat seinen Anfang im Beginne des Jahres 1900. (...)»

Wir sehen also Steiner geradezu leidenschaftlich Partei ergreifen für das Sprachgefühl und für den Sprachgeist, als wollte er ein etwas übertriebenes Mathematisieren ausgleichen. So wäre es möglich, den Beginn des Jahrhunderts jeweils auf zweierlei Art anzusetzen, das eine Mal mehr gefühlsbezogen, das andere Mal

mehr rational, rechnerisch. Und wenn man für die Jahrtausende extrapolierte, hätte man auch zwei gerechtfertigte Daten für den Beginn des 3. Jahrtausends:

- den 1. Januar 2000, wenn die «2» Anfangsziffer der Zahl wird; dann kann man das 3. Jahrtausend «die Jahre mit der 2» nennen!
- den 1. Januar 2001 für eine genaue Berechnung der 2000 Jahre, die seit dem 1.1.1, dem 1. Januar des Jahres 1, verflossen sind.<sup>2</sup>

Es ist aber zugleich der richtige Moment, sich in Erinnerung zu rufen, daß diese Jahre, Jahrhunderte, Jahrtausende, kurz die christliche Ära an eine bestimmte Tatsache anschließen soll, nämlich Christi Geburt; so soll das Jahr 2000 das Jahr 2000 nach Christi Geburt sein ... Wenn also diese Geburt genau festläge, wäre dieser Zeitpunkt maßgebend und würde vielleicht manche müßigen Diskussionen erübrigen. Aber wer kann genau sagen, wann Jesus geboren ist?

## 2. Das Datum von Jesu Geburt

Wenn man sich zunächst nicht esoterischen (chronologischen, historischen, archäologischen, astronomischen, theologischen) Forschungen zuwendet, so konstatiert man eine Kontroverse seit praktisch zweitausend Jahren in bezug auf dieses Datum, und die Literatur darüber hat gigantische Ausmaße. Im Laufe des 20. Jahrhunderts ist dann eine Tendenz dominierend geworden; sie stellt letztlich die übliche Chronologie in Frage, indem sie Jesu Geburt um 3, 4, 5, 6 oder 7 Jahre in die Antike zurückversetzt. Demnach wären wir bereits im 3. Jahrtausend. Jedesmal, wenn es auf Weihnachten zugeht, machen sich die Medien ein Vergnügen daraus, uns diesen «scoop» wieder vorzusetzen und wir werden sehen, daß er in der Tat erkünstelt ist –: Jesus sei im Jahre 7 oder 6 usw. v. Chr. geboren.

### Das Jahr Null

Einen Punkt wollen wir klären, der für die Lektüre dieses Aufsatzes und ganz allgemein für die Literatur zum Thema wichtig ist. Die Jahre im Umkreis der Geburt von Jesus Christus können auf zweierlei Weise angegeben werden:

- in der historischen Chronologie nennt man sie «vor Christus» und «nach Christus», und es gibt kein Jahr 0; man kommt direkt von «1 v. Chr.» zu «1 n. Chr.»;
- in der astronomischen Chronologie gibt es ein «Jahr 0», das von Minus- und Plusjahren flankiert wird.

So sieht für die uns hier betreffenden Jahre die Konkordanz folgendermaßen aus:

7 v.	6 v.	5 v.	4 v.	3 v.	2 v.	1 v.	1	2	3
Chr.	Chr.	Chr.	Chr.	Chr.	Chr.	Chr.			
– 6	– 5	– 4	– 3	– 2	– 1	0	+ 1	+ 2	+ 3

Im weiteren Verlauf dieses Aufsatzes möchte ich den Ausdruck «Jahr 0» verwenden, das heißt das Jahr 1 v. Chr. der historischen Chronologie, denn er paßt genau, da er eine Art «Leerlaufjahr» darstellt, was im weiteren verständlich werden wird.

<sup>2</sup> Steiner scheint später seiner Ansicht treu geblieben zu sein, wie zum Beispiel in dem berühmten Vortrag vom 9. Oktober 1918 («Was tut der Engel in unserem Astralleib?»), wo er die besonderen Gefahren für den Geist im 3. Jahrtausend anführt und erklärt – wenn die Nachschriften stimmen! : «Es beginnt ja das 3. Jahrtausend bekanntlich mit dem Jahre 2000.» Rudolf Steiner, Der Tod als Lebenswandlung (GA 182), Dornach 1996, S. 153.

Um Jesu Geburt zu datieren, muß man die Evangelienberichte mit den historisch verbürgten und eventuell genau zu datierenden Tatsachen zusammenbringen. Das nennt man Synchronismen, und die Gleichung von Jesu Geburt beruht auf zwei wesentlichen Synchronismen, zwei weiteren mehr indirekten und zwei Faktoren, die noch dazugekommen sind und erheblich zur Konfusion beigetragen haben. Die beiden Synchronismen der eigentlichen Geburt sind:

- Matthäus (2,1): «*Da Jesus geboren war zu Bethlehem im jüdischen Lande, zur Zeit des Königs Herodes*» (Luther-Übersetzung). Nun verhält es sich so, daß aus durchaus anfechtbaren Gründen der Tod Herodes des Großen traditionell auf den Monat März des Jahres 4 v. Chr. (- 3) und also Jesu Geburt vorher angesetzt wird. Die Tatsache, daß Herodes alle Kinder unter zwei Jahren töten läßt, legt die Vermutung nahe, daß sich die Geburt irgendwann innerhalb dieser zwei Jahre ereignet haben kann.
- Lukas (2,): «*Es begab sich aber zu der Zeit, daß ein Gebot von dem Kaiser Augustus ausging, daß alle Welt geschätzt würde. Und diese Schätzung war die allererste und geschah zur Zeit, da Cyrenius Landpfleger in Syrien war*» (Luther-Übersetzung). In der Geschichte kennt man eine Schätzung unter Cyrenius (Quirinius) im Jahre 6 n. Chr., was zu spät ist. Viele Kommentatoren verweisen auf Konfusion bei dem Evangelisten. Aber es gibt andere Möglichkeiten, da Quirinius ein erstes Mal Landpfleger (Statthalter) von Syrien im Jahre 3 und 2 v. Chr. (- 2 und 1) war.

Die beiden indirekten Synchronismen sind:

- Lukas (3,1-3): «*In dem fünfzehnten Jahr des Kaisertums Kaisers Tiberius, da Pontius Pilatus Landpfleger in Judäa war und Herodes ein Vierfürst in Galiläa und sein Bruder Philippus ein Vierfürst in Ituräa und in der Gegend Trachonitis und Lysanias ein Vierfürst zu Abilene, da Hannas und Kaiphas Hohepriester waren: da geschah der Befehl Gottes zu Johannes, des Zacharias Sohn, in der Wüste. Und er kam in alle Gegend um den Jordan und predigte die Taufe der Buße*» (Luther-Übersetzung). Trotz der Fülle an Einzelheiten und möglichen Synchronismen muß man wissen, daß das genaue Anfangsdatum der eigentlichen Regierungszeit des Tiberius in sehr komplexer Weise umstritten ist.<sup>3</sup>

Dem muß man folgendes Detail hinzufügen:

- Lukas (3,23): «*Und Jesus war, da er anfang, ungefähr dreißig Jahre alt*» (Luther-Übersetzung). Wenn man 30 Jahre von dem oben erfaßten Datum (dem Jahr 15 des Tiberius) abzieht, müßte man im Prinzip zu einer erst zu nehmenden Annäherung an Jesu Geburt kommen. Aber wenn man zu den Unsicherheiten über das betreffende Datum die Unsicherheiten, die sich aus dieser Stelle ergeben, hinzunimmt (War Jesus schon volle 30 Jahre alt? Stand er in seinem dreißigsten Lebensjahr? War er in den Dreißigerjahren?), ist einem oft wieder alles unklar.
- Die Kreuzigung, das Mysterium von Golgatha, das unter Pontius Pilatus, das heißt irgendwann zwischen den Jahren 26 und 36 stattfindet. Von einem genauen Datum dieses Ereignisses ausgehend, könnte man die Geburt auf Grund

<sup>3</sup> Siehe zum Beispiel L. Dupraz, *De l'association de Tibère au principat à la naissance du Christ*, Fribourg 1966.

der traditionell anerkannten 33 Jahre bestimmen, aber man muß wissen, daß diese Zeitdauer von 33 Jahren nicht in den Evangelien steht und von vielen Verfassern bestritten wird.

So ist *keiner* dieser Synchronismen absolut stichhaltig, in bezug auf alle gibt es sehr komplexe Auseinandersetzungen, und wenn man diese Faktoren miteinander in Beziehung bringen will, ergibt das Ganze ein äußerst bewegliches Chronologiesystem mit Daten, die bis zum Jahre 12 v. Chr. für die Geburt und bis zum Jahre 36 für Christi Tod gehen. Die Extremhypothese kann eine Lebenszeit von nahezu 50 Jahren ergeben.

Zu diesen Synchronismen kommen also zwei Faktoren hinzu, die bei den Datierungsversuchen eine bedeutende Rolle gespielt haben, die aber auf gewaltigen Mißverständnissen beruhen:

- der «Irrtum des Dionysius Exiguus (Dionysius' des Geringen)». Dieser skythische Mönch erstellte in Rom zu Beginn des 6. Jahrhunderts eine Berechnung der christlichen Ära, wo Jesu Geburt 747 Jahre nach der Gründung Roms angesetzt wird («ab urbe condita»-Chronologie). Der Irrtum würde 5 oder 6 Jahre betreffen, und die heute gängigen Gegebenheiten setzen den Anfang unserer Zeitrechnung auf das Jahr 753 nach der Gründung Roms an (747 + 6). Die komplizierten Formulierungen dieses Irrtums in den Nachschlagewerken bezeugen jedoch deutlich die Schwierigkeit, einen solchen Irrtum zu beweisen. Als Beispiel: «Ein Irrtum in seiner Errechnung von Jesu Geburt führte dazu, den Anfang der christlichen Ära vier oder fünf Jahre nach dem für richtig gehaltenen Datum anzusetzen.»<sup>4</sup>
- der Stern! Das ist natürlich das Lieblingselement der Astronomen, die einen entscheidenden Synchronismus zwischen dem Stern der Weisen (der nur bei Matthäus erscheint) und irgendeiner datierbaren, möglichst großartigen und spektakulären astronomischen Tatsache herstellen möchten. In diesem Sinne wurden u.a. vorgeschlagen:
  - die dreifache Jupiter-Saturnkonjunktion im Sternbild der Fische im Jahre 7 v. Chr. (- 6);
  - ein Komet oder eine Nova im Steinbock im Jahre 5 v. Chr. (- 4);
  - eine Nova im Adler im Jahre 4 v. Chr. (- 3);
  - die Jupiter-Venuskonjunktionen im Jahre 3 und 2 v. Chr. (- 2 und - 1);
  - die dreifache Jupiter-Reguluskonjunktion (alpha im Löwen) im Jahre 3 und 2 v. Chr. (- 2 und - 1);
  - die aufsehenerregende Annäherung der Planeten des Sonnensystems im Jahre 2 v. Chr. (- 1).

Aber andere – Kepler als erster –,<sup>5</sup> die nichts stichhaltig genug fanden, nahmen eine rein hypothetische Nova an, die den Beobachtern entgangen oder deren Erscheinen aus der Geschichtsschreibung verschwunden sei. Das ist zum Beispiel der Fall bei W. Papke,<sup>6</sup> der in einer faszinierenden Arbeit über die sumerische

<sup>4</sup> Le Robert – Dictionnaire universel des noms propres, Paris 1991.

<sup>5</sup> Johannes Kepler, *De Anno Natali Christi* (1614), in: *Gesammelte Werke*, V, München 1953, S. 5-126; Suso Vetter, Johannes Kepler und der Stern der Weisen, *Das Goetheanum*, 17.1.1982, S. 21; Hella Krause-Zimmer, Die Nova und das Jahr 1604, *Das Goetheanum*, 12.9.1982, S. 291f.

Astronomie zu einer Geburt im Jahre 2 v. Chr. (- 1) kommt, die aber auf eine gänzlich «virtuelle» Nova bezogen wird. So spannend und lehrreich eine solche «Sternsuche» auch ist, kann sie doch ein erheblicher Störfaktor in der Chronologieforschung sein. Besonders, wenn sie den Raum Aspekt zu sehr akzeptieren, wenn sie unbedingt ein *spektakuläres* und *synchrones* Phänomen finden will, das über die geistige Anschauung dominiert.

Immerhin hat sich seit etwa einem Jahrhundert ein regelrechter «Teufelskreis» dieser sechs Faktoren gebildet, der dahin tendiert, Jesu Geburt mindestens auf das Jahr 4 oder 5 v. Chr. zu verlegen, obwohl nur *ein einziger* dieser Faktoren einigermaßen oder wenigstens scheinbar stichhaltig ist: das Todesdatum des Herodes, welches traditionell auf das Jahr 4 v. Chr. angesetzt wird, also ein *terminus ante quem* die Geburt stattgefunden haben muß.

Nun ist die Fraglichkeit oder sogar Unhaltbarkeit dieser Argumente seit etwa 30 Jahren bewiesen worden, wenn auch solche Untersuchungen – die quantitativ in der Minderheit sind, denen aber weit bessere wissenschaftliche Qualität eignet –, weiterhin von der journalistischen Produktion überrannt und erstickt werden. Tatsächlich hatte seit Ende des letzten Jahrhunderts (1880 und 1883) Florian Riess<sup>7</sup> zum Beispiel die Unhaltbarkeit der besagten Faktoren – einschließlich des Todesdatums von Herodes – dargelegt, und er hatte zumindest die Hypothese des Jahres 0 rehabilitiert.

Erst 1972 wurde diese Rehabilitierung klar ausgesprochen, und zwar in dem Buch von Ormond Edwards, *A New Chronology of the Gospels*.<sup>8</sup> Diese Arbeit ist das Ergebnis einer kohärenten Zusammenführung von nicht esoterischen und von Angaben Rudolf Steiners. Die Arbeit wurde 1982 mit einem sehr stichhaltigen Aufsatz über das Problem der Datierung von Herodes' Tod fortgesetzt, denn O. Edwards hatte bald erkannt, daß dies das Haupthindernis für die Rechtfertigung der üblichen Chronologie ist. 1986 erschien dann ein neues, umfassenderes Werk, das weitere Entdeckungen zum Herodesproblem brachte.<sup>9</sup>

Hinsichtlich dieser Studien von Edwards, die für die Datierung von Jesu Geburt (oder besser: der Geburt der beiden Jesusknaben!) entscheidend sind und welchen sich seither die meisten anthroposophischen Autoren anschließen, mache ich einen einzigen Vorbehalt, der im übrigen das Thema dieses Aufsatzes nicht betrifft: Der Autor will die «drei Jahre», oder 3 1/4 Jahre, des Christuslebens zwischen Taufe und Kreuzigung auf dreimal neun Monate, das heißt 2 1/4 Jahre, reduzieren.

In den siebziger und achtziger Jahren sind – anscheinend unabhängig von Edwards' Studien – mehrere Forscher, und besonders Astronomen, zu ähnlichen Folgerungen gekommen. Wir wollen die Arbeiten von Ciotti, Martin und Mosley

und Lemmer<sup>10</sup> erwähnen, welche die Hypothese des Jahres 0 (1 v. Chr.) auf äußerst überzeugende Weise rehabilitieren.

Gegen Ende der siebziger Jahre entstand parallel dazu im Anschluß an das Erscheinen eines Aufsatzes von David Hughes über den Stern von Bethlehem<sup>11</sup> in der wissenschaftlichen Zeitschrift «Nature» eine sehr interessante Diskussion, an der sich O. Edwards beteiligte und wo symptomatisch ein Thema an der Oberfläche der Medien auftaucht, dessen Erscheinen man dort nicht zu erhoffen gewagt hatte: Das Thema der zwei Jesusknaben, welches wohl durch die Beiträge von Edwards einen Auftrieb bekam, aber auch eine Art außeresoterischer Entsprechung in akademischen Veröffentlichungen hat, in Form der Erwartung von zwei Messiasgestalten in den hebräischen Strömungen.<sup>12</sup>

In diesem Zusammenhang konnte man in «Le Monde» vom 28. Dezember 1977 folgendes lesen, was wohl ein wenig vereinfacht ist:

«Diese verlockende Hypothese [der Konjunktion von Jupiter und Saturn in den Fischen] ist natürlich nicht die einzig denkbare. Hughes schließt selber andere Hypothesen nicht aus. Er geht sogar so weit, an Steiner zu erinnern, der, um widersprüchliche Texte miteinander zu vereinigen, ohne sie interpretieren oder ihre traditionelle Übersetzung ändern zu müssen, die Hypothese aufgestellt habe, es gebe zwei Jesus genannte Messiasgestalten, die zu wenig verschiedenen Zeitpunkten geboren seien ...»<sup>13</sup>

Wir wollen nun in großen Zügen betrachten, wie der oben genannte «Circulus vitiosus» durchbrochen werden kann.

### 3. Die Rehabilitierung des Jahres Null (1 v. Chr.)

Was zunächst den Stern von Bethlehem betrifft, so berechtigt nichts, ihn sicher mit einem spektakulären astronomischen Ereignis bei der Geburt verbinden zu wollen. Für Rudolf Steiner ist der Stern ganz einfach die Zarathustraseele, Goldstern, Zoroaster, der große Eingeweihte Altpersiens, der sich nun in einem der Jesusknaben inkarnieren wird, und diesem Stern folgen die Weisen geistig.

10 J.-E. Ciotti, *The Magi's Star: Misconceptions and New Suggestions*, *Griffith Observer*, Vol. 42 Nr. 12, 1978, pp. 2-14; Uwe Lemmer, *Neuere Betrachtungen zum Stern von Bethlehem*, *Sterne und Weltraum*, Nr. 12, 1980, S. 404-406; Ernst L. Martin, *The Birth of Christ Recalculated*, *FBR Publications*, Pasadena 1978; *New Star over Bethlehem*, *FBR Publications*, Pasadena 1980; Ernst L. Martin/John Mosley, *The Star of Bethlehem Reconsidered: a Historical Approach*, *Planetarian*, Vol. 9, Nr. 2, 1980, pp. 6-9.

11 Briefe verschiedener Verfasser zum Stern von Bethlehem, *Nature*, Vol. 268, 1977, August 11, pp. 565-567; David Hughes, *The Star of Bethlehem*, *Nature*, Vol. 264, 1976, December 9, pp. 513-517; *The Star of Bethlehem*, *Nature*, Vol. 268, 1977, pp. 565-567; *The Star of Bethlehem*, New York 1979 (1. Auflage 1973). Man muß jedoch bemerken, daß Hughes nicht auf das Jahr 0 zurückkommt: denn er ist sehr beeindruckt von der Konjunktion des Jahres 7 v. Chr.

12 Siehe zum Beispiel: G.R. Beasley-Murray, *The Two Messias in the Testaments of the Twelve Patriarchs*, *The Journal of Theological Studies*, XLVIII, 1947, pp. 1f.; Marc Philonenko, *Les interpolations chrétiennes des Testaments des Douze Patriarches et les manuscrits de Qumran*, *Cahiers de la Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, Nr. 35, Paris 1960; Pistis Sophia (dem Valentinus zugeschriebener gnostischer Text): Wilhelm Schneemelcher, *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Übersetzung*, 1. Bd. Evangelien, Tübingen 1990, S. 290-296.

13 J.-L. Lavallard, *Controverse sur la date de naissance de Jésus-Christ*, *Le Monde*, 28.12.1977.

6 Werner Papke, *Das Zeichen des Messias*, Bielefeld 1995.

7 Florian Riess, *Das Geburtsjahr Christi*, Freiburg 1880. Ders., *Nochmals das Geburtsjahr Jesu Christi*, Freiburg 1883.

8 Ormond Edwards, *A New Chronology of the Gospels*, London, 1972. Deutsch: *Chronologie des Lebens Jesu und das Zeitgeheimnis der drei Jahre*, Stuttgart 1978.

9 Ormond Edwards, *Herodian Chronology*, *Palestine Exploration Quarterly*, 1982 (January-June), pp. 29-42; *Zur Christus-Jesus-Chronologie*, *Das Goetheanum*, 1983 (25.9.), S. 308f.; *The Time of Christ (A Chronology of the Incarnation)*, Edinburgh 1986.

Nach dieser Feststellung ist es nicht untersagt, sogar im Sinne der chronologischen und astrophischen Kenntnisse der Weisen selbst, eine Art himmlischer Schrift im Zusammenhang mit der Geburt oder den beiden Geburten in Betracht zu ziehen. Aber dann muß man *alle* oben erwähnten astronomischen Phänomene (und andere) erwägen: Sieben Jahre hindurch, vom Frühaufgang des Jupiter und Saturn im Jahre 7 v. Chr. bis zum Ende des Jahres 1 v. Chr., kann man eine Art geistiger Schwangerschaft oder kosmischer Embryologie erwägen, die mit der Geburt der beiden Knaben *endet*.

Und das vielleicht bedeutsamste Phänomen dieser eigentlichen Geburten wäre dann ein sehr wenig spektakuläres: Die dreifache Quadratur von Saturn und Jupiter im Jahre 0, die Quadratur – was die Astrologen ein «Quadrat» nennen – stellt dann die Auflösung, die Verwirklichung, die Verstofflichung dessen dar, was im Keim in der berühmten dreifachen Konjunktion des Jahres 7 v. Chr. lag. Und diese dreifache Quadratur entsteht bedeutsamerweise zwischen Jungfrau und Zwillingen, Bild der Geburt von zwei Knaben, gewiß nicht als physischen Zwillingen, aber als geistigen Zwillingen, wie es zum Beispiel in der *Pistis Sophia*<sup>14</sup> aufleuchtet.

Man muß das Gewicht eines doppelten Vorurteils im Vorgehen der meisten Astronomen ermessen:

- Suche nach einem *physisch* frappanten Phänomen;
- Suche nach *punktuell*em *Synchronismus* zwischen der Geburt und dem astronomischen Phänomen.

Sowie man aber in Begriffen der Metamorphose, des Dialogs zwischen geistigen Prozessen und physischen Realitäten und andererseits in Begriffen geistiger Anschauung denkt, zeichnet sich die Lösung ab.

Was die Volkszählung unter Quirinius betrifft. Die Lukas ausdrücklich als erstmalig bezeichnet, so kann sie nicht die einzig historisch identifizierbare Volkszählung des Jahres 6 *nach* Chr. sein, die zweifellos die «zweite» unter Quirinius ist (auch indirekt in der Apostelgeschichte, 5,37, erwähnt, welche gerade Lukas zugeschrieben wird). Aber es ist durchaus möglich, daß es sich um die atypische Volkszählung handelt – durch Orosius im 5. Jahrhundert bezeugt<sup>15</sup> –, die anläßlich des Jubiläums (des 25. Jahrestags) der Machtergreifung des Augustus stattfand, was uns durchaus in die Umgebung des Jahres 0 versetzen würde und was in die erste Regierungszeit des Quirinius fallen könnte.

Das Problem von Herodes' Tod ist also das heikelste und entscheidende. Von dem jüdischen Geschichtsschreiber Flavius Josephus haben wir die Auskunft, daß dieser Tod zwischen einer Mondfinsternis und dem jüdischen Passahfest desselben Jahres stattgefunden habe, was die Wahl zwischen zwei Daten läßt:

- das Jahr 4 v. Chr., wo am 12./13. März eine partielle Mondfinsternis stattfand und das Passahfest auf den 11. April fiel;
- das Jahr 1 v. Chr. (Jahr 0), wo am 9./10. Januar eine totale Mondfinsternis stattfand und Passah auf den 8. April fiel.

Meistens wird das erste Datum bevorzugt, aber auf Grund von sehr zweifelhaften

14 Siehe Anm. 12.

15 Paulus Orosius, *Historiarum libri VII adversus paganos*. Die antike Weltgeschichte in christlicher Sicht, übersetzt u. erläutert von Adolf Lippold, Zürich, I 1985, II 1986 (7. Buch).

Argumenten, welche eben von Edwards und einigen anderen kürzlich angefochten wurden;<sup>16</sup> sie kamen zur Rehabilitierung des zweiten Datums. Unter anderen entscheidenden Argumenten für diese Rehabilitierung steht die Tatsache, daß die zahlreichen Ereignisse, von denen Josephus berichtet, sie hätten zwischen besagter Mondfinsternis und Herodes' Tod stattgefunden, mit einem Zeitraum von drei Monaten übereinstimmen (was den Gegebenheiten des Jahres 1 v. Chr. entspricht) und nicht in einen Monat hineingepreßt werden können (was den Gegebenheiten des Jahres 4 v. Chr. entspräche). – Andererseits ist die Zählung der Regierungsjahre des Herodes ein größeres Problem, denn es gibt zum einen widersprüchliche Angaben bei Flavius Josephus selbst und zum anderen verschiedene Jahreszählungen (verschiedene Kalender, die «alles einschließenden» Regierungsjahre und die Rechnungsweise, die nur die vollen Jahre zählt ...).<sup>17</sup>

- Was den sogenannten Irrtum des Dionysius Exiguus betrifft, erhebt sich die Frage, ob er wirklich einen Kausalwert hat, der ihn für eine zeitliche Verschiebung verantwortlich macht, oder ob er nicht im Gegenteil die Folge von gewissen chronologischen Irrtümern ist, von umstrittenen oder irrthümlichen chronologischen Optionen wie zum Beispiel in bezug auf den Tod des Herodes.

Kurz, dann gäbe es ganz einfach den Irrtum Dionysius' des Geringen nicht mehr, oder es stünde nur noch die Zählung eines einzigen Jahres auf dem Spiel, ein knappes Jahr, wozu wir im folgenden sehen werden, daß es zweifellos ganz einfach *irreduzibel* ist, ein nicht richtigzustellender «Irrtum», wenn man berücksichtigt, daß es nicht *eine* Geburt Jesu, sondern *zwei* Geburten ... von *zwei* Jesusknaben gegeben hat.

- Was das Datum der Kreuzigung betrifft, wollen wir darauf hinweisen, daß kürzlich auch (1983) die Arbeit von Humphreys und Waddington<sup>18</sup> den 3. April 33 als einzig kohärente Lösung festgesetzt hat und so eines der Daten bestätigt, die seit dem 12. Jahrhundert vorgeschlagen wurden; es ist auf jeden Fall das Datum, das von Rudolf Steiner von seiner hellseherischen Forschung aus betätigt wurde. Wenn wir von diesem Datum die traditionelle Lebenszeit von 33 Jahren abziehen, kommen wir für die Geburt auf das Jahr 1 v. Chr. (Jahr 0 der Astronomen). In der Oster-Nummer wollen wir uns Rudolf Steiners Angaben zuwenden, die auch auf eine Rehabilitierung des Jahres 0 gerichtet sind.

Der Beitrag erschien zuerst in «L'Esprit du temps», Nr. 28, Noel 1998, pp. 9-29. Aus dem Französischen übersetzt von Gudula Gombert.

(Wird fortgesetzt)

16 Ellen Schalk, Ein Beitrag zu Rudolf Steiners Christus-Jesus-Chronologie, *Das Goetheanum*, 20.2.1983, S. 59f.; Suso Vetter, Der Tod des Herodes und der Stern von Bethlehem, *Das Goetheanum*, 11.1.1981, S. 9f.; Wim Viersen, Zum Todesdatum von Herodes I., *Das Goetheanum*, 30.8.1981, S. 274-276. Hella Krause-Zimmer, Herodes und der Stern von Bethlehem, Stuttgart 1997. Siehe auch Anm. 10.

17 Flavius Josephus, *Jüdische Altertümer*, übers. von Heinrich Clementz, Halle/Saale 1899, und *Geschichte des Jüdischen Krieges*, Halle 1900.

18 Colin J. Humphreys/W.G. Waddington, Dating the Crucifixion, *Nature*, Vol. 306, 1983, pp. 743-746; Jean-Paul Parisot, Quand la lune était rouge sang ..., *Ciel et Espace*, Nr. 204, mars-avril 1985. Siehe auch: J.K. Fotheringham, The Evidence of Astronomy and Technical Chronology for the Date of the Crucifixion, *Journal of Theological Studies*, 35, 1934, pp. 146-162.